



UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

$\frac{XVIII}{3} + \frac{1}{2}$

LES

3

OEUVRES

DE

MAITRE FRANCOIS
THEVENIN,

CHIRURGIEN ORDINAIRE

DU ROY, ET JURE' A PARIS.

Contenans un Traité des Operations de Chirurgie , un Traité des
Tumeurs , & un Dictionnaire Etymologique des mots
Grecs servans à la Medecine.

*Recueillies par Maître G U I L L A V M E P A R T H O N ,
Chirurgien Oculiste du Roy.*

NOUVELLE EDITION,

Reveuë & corrigée.

LONDON MEDICAL SOCIETY

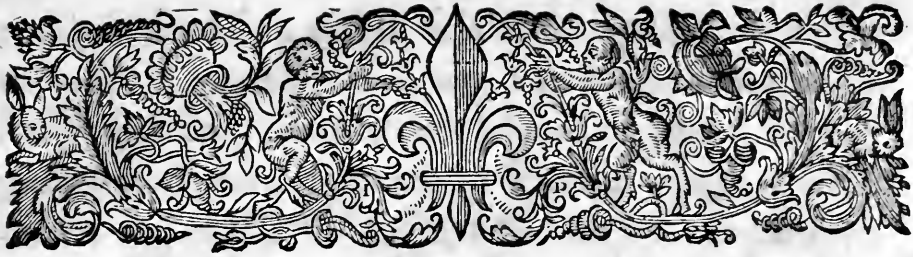


A LYON,

Chez J E A N C E R T E , rue Merciere , à l'Enseigne
de la Trinité.

M D C. X C I.

AVEC APPROBATIONS ET PERMISSION



A MESSIEURS
LES DOYEN,
ET
DOCTEURS REGENS
EN LA TRES-ANCIENNE,
TRES-ILLUSTRE,
ET TRES-CELEBRE
FACULTE DE MEDECINE
DE PARIS.



ESSIEURS,

*Quoy que la publication de cét Ouvrage soit une
chose entierement contraire à l'intention de l'Auteur,*

E P I T R E.

*qui ne le composa jamais à dessein qu'il vît le jour ;
 Je puis dire néanmoins que le présent que je vous en
 fais est un présent qu'il vous auroit fait luy-même,
 s'il eût changé d'avis, & pris resolution de le mettre
 en lumiere. En effet, MESSIEURS, le témoi-
 gnage que toute sa vie il a rendu, & l'aveu sincere
 qu'il a fait, que les meilleures connoissances qu'il eût
 acquises il les tenoit de vous sont des preuves certaines,
 qu'en le publiant, il n'auroit point cherché d'autre pro-
 tection que la vôtre, non seulement afin de faire
 éclater l'estime particuliere, & cette veneration qu'il
 a toujours eüe pour votre illustre Corps, mais en-
 core pour vous laisser des marques de sa reconnois-
 sance. Et veritablement quelque avantage qu'il
 eût receu de la nature, qui sans doute luy fut
 assez liberale, & quelque soin qu'il eût pris d'ail-
 leurs de se rendre considerable dans sa profession,
 on peut asseurer que sans le bon-heur qu'il a eu
 d'approcher de vous, & de puiser si long-tems
 dans cette source pure de la Medecine, dont vous
 estes les maîtres & les seuls possesseurs, jamais il
 ne seroit venu à cette reputation dans laquelle il a
 vécu, & qui a fait à tout Paris regretter sa perte.
 C'est donc avec grande raison, MESSIEURS, que
 je me suis proposé de vous adresser son Ouvrage,
 puis qu'enfin il ne s'y trouvera rien de recomman-
 dable ny d'extraordinaire qu'il ne soit emprunté de*

E P I T R E.

vous, & qui n'en vienne originairement. De quelque utilité pourtant qu'il puisse être & quelque profit qui soit pour en revenir au public, je ne scaurois dissimuler que c'est par une derniere necessité que je le mets au jour. L'honneur que j'avois d'être Neveu du deffunt, à qui je portois le même respect qu'on doit porter à un Pere; le titre encore d'Héritier, qui sont des qualitez à ne pouvoir souffrir que sa volonté fût violée, m'avoient mis en tel estat, que je ne pensois qu'à jouir en secret avec mes Amis d'un si cher & si précieux dépôt. Cependant, ayant appris que des personnes interessées, qui avoient ou surpris de ses memoires, ou transcrit de ses leçons, se mettoient en peine de les faire Imprimer, j'ay changé aussi-tôt de pensée afin de les prevenir, de crainte que passant par de mauvaises mains, le Livre ne parût plein de fautes & défiguré; Mais parce que je ne me tiens pas assez habile homme, ni mêmes que mes occupations ne me laissent pas tout le loisir qu'il eust fallu pour la revue d'un si grand Ouvrage, & pour la conduite de son Impression; J'ay fait choix d'une personne tres-capable, & d'un ordre superieur au mien, qui comme Parent de Monsieur Thevenin, c'est-à-dire jaloux de sa reputation, y a apporté tous ses soins, & donné tout le tems necessaire. C'est ce qui fait aussi, MESSIEURS, que j'ay plus de hardiesse à vous l'offrir, ne doutant point en l'état qu'il est, que ce

E P I T R E.

soit un présent , sinon digne de vous , au moins digne de vôtre protection. Toute la grace que j'ay à vous demander pour moy , c'est que vous me consideriez aussi respectueux à vôtre égard , & aussi soumis que feu mon Oncle l'a toujours été. Je vous en supplie tres-humblement, étant passionnément ,

M E S S I E U R S,

Vôtre tres-humble , tres-obeïssant,
& tres-obligé serviteur,
P A R T H O N.



P R E F A C E.



E conseil me semble fort judicieux qui ordonne à chacun de s'appliquer incessamment à l'étude de l'Art dont il veut faire une particuliere profession. C'est lui qui m'a toujours inspiré la passion , non seulement de pouvoir raisonnablement discourir de la Chirurgie, mais encore d'en executer les maximes avec approbation, & les Operations avec succez. Pour accomplir ce dessein , je ne me suis pas contété de prendre des leçons de Messieurs les Medecins mes Maîtres & les Souverains de cet Art ; j'ay encore cherché des instructions dans les bons Livres, tant anciens que modernes , où les Auteurs par une loüable Emulation, ajoutant de tems en tems quelque chose à l'invention de ceux qui les ont precedez , ont enfin consommé la perfection de cette divine connoissance. J'ay crû aussi que pour m'y rendre plus parfait, & naturaliser en moy les lumieres que j'y devois acquerir, il étoit necessaire de joindre la meditation à la lecture , Et d'autant que la meditation est passagere, & ne trouve pas toujours dans la memoire toute la fidelité qui seroit necessaire ; pour m'exemter de reflexions trop frequētes, & que mon employ ne pourroit pas permettre , je me suis avisé de me donner des leçons à moy-même , & de barboüiller sur le papier ce petit abregé des Operations de Chirurgie & des Tumeurs ; afin d'y pouvoir trouver au besoin toutes digerées , les regles que je dois suivre & la conduite qu'il y faut observer.

Pour commencer donc l'execution de ce projet , il faut sçavoir que la Chirurgie est *l'Art de rendre ou de conserver la santé, par une adroite & judicieuse application de la main ;* & par consequent, que le principal exercice, comme l'unique & veritable caractère du bon Chirurgien, consiste en la bonne conduite & en l'adresse de la main. En effet, comme la main est le premier des instru-

mens, elle ne doit jamais emprunter de secours étranger, en ce qu'elle peut faire par elle-même; à cause que les mouvemens étant plus proches du principe qui les regit & les gouverne, ils sont aussi beaucoup plus reglez & plus faciles à ménager. Mais parce qu'elle n'a pas toujours assez de force pour des actions violentes, & qu'elle ne peut pas atteindre en tous les lieux où son secours est nécessaire, souvent elle est obligée d'avoir recours aux instrumens & aux machines, qui comme de secondes mains lui servent pour exercer les actions qu'elles ne peut faire toute seule.

Instrument de Chirurgie est *Un secours étranger, qui fait ou aide à faire avec la main quelque Operation sur le corps de l'homme, pour lui rendre ou pour lui conserver la santé.* En ce sens le nombre, la figure, la matiere & les autres conditions des Instrumens, dépendent entierement de la qualité des actions qu'ils ont à faire, & des parties qu'ils ont à servir: Et comme leurs actions sont bornées à quatre chefs principaux, qui sont,

Réünir les parties séparées contre le cours de nature.

Diviser celles dont l'union & la continuité sont nuisibles.

Arracher du corps ce qui est superflu.

Ajouter à nature ce qui lui manque;

Il s'ensuit que le Chirurgien doit toujours avoir prêts, ou sur lui, ou en son cabinet, les instrumens propres à ces actions, afin qu'il n'ait pas besoin de recourir à son voisin, ni de faire languir le malade dans l'attente du secours qu'il lui peut donner par leur moyen.

Pour réunir les parties divisées, il faut avoir des *bandages, compressees, atelles, canules, aiguilles, lacs & machines.*

Pour diviser les parties qui en ont besoin, il faut avoir des *lancettes, flammettes, rasoirs, bistouris, dilatatoires, scies, rugines, limes, racleirs, setons, toute sorte de cauterés actuels & potentiels, & des aiguilles pour la paracenthese & pour les cataractes.*

Pour arracher de force le superflu, la provision est nécessaire de *vantouses, cornets, pincettes, tenailles, becs de Léopard, de Gruë, de Corbin, de Cane, tirefonds, tirebales, sondes creuses pour faire sortir l'urine de la vessie; pyoncos pour sucer la bouë des abscez profonds, crochets pour tirer les enfans morts, & toute sorte d'instrumens pour arracher les dents.*

Pour

P R E F A C E.

Pour ajoûter à nature ce qui lui défaut, on doit tenir prêts des yeux , des dents, des bras & des jambes artificielles, des obturateurs du palais , des potences , &c. Par ce moyen on sera suffisamment fourni d'instrumens pour toute sorte d'action ; & pour soulager la memoire dans la recherche & la provision qu'il en faut faire , ce dénombrement suffira.

Quant aux *Instrumens affectez à certaines parties* , il est encore nécessaire de les connoître & de les avoir ; comme le *Trépan*, *scies*, *racloirs* , *rugines* & *limes* qui ne servent qu'aux os , le *meningophylax* aux membranes du cerveau , le *speculum oris*, *oculi* , *nasi* , *uteri*, *ani*, qui ne servent qu'à la bouche , aux yeux , au nez , à la matrice & au siège ; le *polycamp* & *davier*, qui ne servent qu'aux dents, &c. Il est à remarquer que quoy qu'on les ait toujours prêts , il les faut souvent visiter , de peur qu'ils ne se gâtent ou rouillent, parce qu'ils deviendroient mal propres aux Operations.

De tout ce grand nombre d'instrumens , il en faut choisir un petit pour porter toujours sur soy , parce qu'on en a besoin en toute rencontre , & que même en une occasion pressante on les peut employer à toutes les fonctions des autres. Ceux-là sont les *ciseaux*, *rasoirs*, *lancettes*, *pincettes* , *sondes* , *canules* , *aiguilles*, & *linge* pour faire des bandes & des compresses au besoin. Avec cette provision, un bon Chirurgien se peut faire fort , & se tenir assuré de secourir à propos tous ceux qui le solliciteront de son ministère , & de faire au besoin toutes les Operations qui seront ci-après décrites.





APPROBATION DES DOCTEURS
de Medecine de la Faculté de Paris.

Nous sous-signez Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris ; Certifions avoir leu un Livre composé par feu Maître FRANÇOIS THEVENIN, Chirurgien ordinaire du Roy & Juré à Paris, intitulé *Les Operations de Chirurgie, avec un Traité des Tumeurs* ; lequel nous avons jugé fort utile à ceux qui desirent se rendre habiles en l'exercice de cet Art ; dont toute la perfection & la fin consiste seulement dans une particuliere industrie de la main , & dans une raisonnable application des Instrumens , avec lesquels le Chirurgien travaille sur le corps humain , pour la guerison des maladies , sous la principale direction & dépendance des Medecins : C'est le témoignage que nous en rendons au public. Fait à Paris ce quatrième Février 1657.

F. GUENAUT.

GUY PATIN, *Professeur du Roy.*

DE MERCENNE.

MAURIN.



A P P R O B A T I O N D E S M A I T R E S
Chirurgiens de la Ville de Paris.

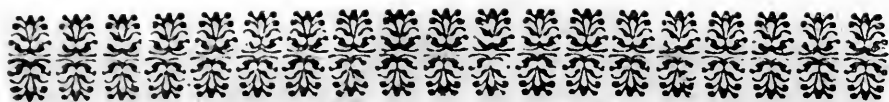
NOu s sous-signez Maîtres Chirurgiens à Paris , certifions avoir veu , leu , examiné & diligemment observé un Livre intitulé *Les Operations de Chirurgie* , composé par feu MONSIEUR THEVENIN , vivant Maître Chirurgien Iuré à Paris , & Chirurgien ordinaire du Rôy , lequel Livre nous avons trouvé conforme aux Regles de la Chirurgie , utile aux Chirurgiens , & digne d'être mis en lumiere pour l'utilité publique. En foy dequoy nous avons signé la presente Approbation , à Paris le vingt-sixième Février de l'an 1657.

LE L A R G E.


C R E S S E'.

D A L A N C E'.

Q U A T R O U L X.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

 E Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris au mois d'Août 1658. signées, Par le Roy en son Conseil CEBRET, scellées du grand Sceau de cire jaune, A permis à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté & de la Maison de Ville, d'Imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Les Oeuvres de Maître FRANÇOIS THEVENIN, Chirurgien ordinaire du Roy, & Juré à Paris*: Contenant, *un Traité des Operations de Chirurgie, un Traité des Tumeurs, & un Dictionnaire Etymologique de mots Grecs servans à la Medecine*, & ce pendant le tems & espace de vingt-ans: Et deffences sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ni faire contrefaire ledit Livre, à peine de trois mil livres d'amande, & autres peines portées par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Août 1658.

CONCLUSIONS.

Sur la Requisition de Sr JEAN CERTE, à ce qui lui soit permis de faire imprimer le Livre intitulé, *Les Oeuvres de Maître FRANÇOIS THEVENIN, &c.* attendu que le Privilege accordé à Pierre Rocolet, pour vingt années est expiré; Veut ledit Privilege du mois d'Août 1658.

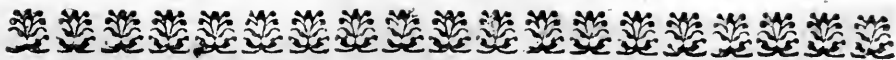
Je Consens pour le Roy à la Permission requise. A Lyon, le 16. Mars 1691.

VAGINAY.

PERMISSION.

Permis d'imprimer, ce 17. Mars 1691.

DE SEVE.



TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS dans le Traité des Operations de Chirurgie.

CHAP. I. D es operations de Chirurgie en ge- neral, leur definition & divi- sion. Page 1	XXII. De la Bronchotomie. là- même.
II. Des Bandages en general. 2	XXIII. L'operation des Ecroûel- les. 31
III. Des Bandages propres. 6	XXIV. De la Bronchocele. 32
IV. Des Lacqs. 10	XXV. Des Operations qui se pra- tiquent au Thorax. 33
V. De la Synthese particuliere. 11	XXVI. De l'Empyème. là-même.
VI. Des Fractures en général. 12	XXVII. De l'Hydropisie du pou- mon. 36
VII. Des Luxations en général. 13	XXVIII. De l'engroffissement des mammelles. 37
VIII. De la Synthese particu- liere sans division. 16	XXIX. De la formation du mam- melon. là-même.
IX. De la Synthese particuliere avec division. là-même.	XXX. De l'Extirpation du Can- cer. là-même.
X. Des Coûtures. 17	XXXI. De l'Eccope. 42
XI. De la Reduction des intestins & de l'épiploon. 20	XXXII. De l'Acroteriaisme. là- même.
XII. De l'Exomphalos. 22	XXXIII. De la seconde espece d'Eccope. 42
XIII. De l'operation du bec de lièvre. 23	XXXIV. Des porceaux & Loup- pes. là-même.
XIV. De la Diérese. 25	XXXV. Du Polype. 45
XV. De la Phlebotomie. là-même.	XXXVI. De l'Angeiologie. 47
XVI. De l'Arteriotomie. 27	XXXVII. Des Varices. là-même.
XVII. De l'Oncotomie. 28	XXXVIII. De l'Anevrisme. 48
XVIII. Du Catachasmos. là- même.	XXXIX. Des Hernies. 49
XIX. De la Perierese. 29	XL. Du Point doré. 50
XX. De l'Hypospatisme. là-même.	
XXI. Du Periscytisme. 30	

TABLE DES CHAPITRES.

XLI. De l'Hernie humorale.	52	neux.	là-même.
XLII. De l'Hydrocele.	là-même.	LXIX. De l'agglutination de l'orifice interne.	là-même.
XLIII. De la Sarcocoele.	54	LXX. De la chute de la Matrice.	là-même.
XLIV. De la Cyrfocoele.	là-même.	LXXI. Des Operations qui se pratiquent sur l'un & l'autre sexe.	66
XLV. De la Pneumatocoele.	55	LXXII. Des Hermaphodites.	là-même
XLVI. Des Hernies des femmes.	là-même.	LXXIII. Du bouclement des enfans.	67
XLVII. De la Lithotomie.	là-m.	LXXIV. De la Castration.	68
XLVIII. Du grand Appareil.	57	LXXV. Des Operations de l'Anus.	69
XLIX. Du petit Appareil.	58	LXXVI. Du Fondement clos.	69
L. De l'Extraction des pierres de la verge.	59	LXXVII. De la Relaxation de l'an.	là même.
LI. Du haut Appareil.	là-même.	LXXVIII. Du Condylome.	70
LII. Des Operations qui se pratiquent aux parties honteuses	60	LXXIX. Du fic.	là-même.
LIII. Du Recutiti.	là-même.	LXXX. Des Ragades.	71
LIV. De la Circoncision.	là-même.	LXXXI. Des Hemorroïdes.	71
LV. Du Racosis.	61	LXXXII. De la fistule de l'an.	73
LVI. Des Operations qui se pratiquent à la verge.	là même.	LXXXIII. Des Fractures du crâne.	76
LVII. De l'Hypospadias.	là-même.	LXXXIV. Du Pronostic des playes de la tête.	83
LVIII. Du Phimosis.	62	LXXXV. De la Convulsion aux playes de tête.	86
LIX. Du Paraphimosis.	là même.	LXXXVI. De la Curation des playes de tête en général.	88
LX. Du Symphisis.	63	LXXXVII. Des Preceptes pour bien trépaner.	89
LXI. Des pores de la verge.	là même.	LXXXVIII. De la maniere de trépaner.	91
LXII. Des Operations qui se pratiquent aux femmes seulement.	là même.	LXXXIX. De la Raclure.	95
LXIII. De l'Excision des nymphes.	64	XC. De la Scieure,	là-même.
LXIV. Du Cercosis.	là-même.		
LXV. De l'Hymen.	là-même.		
LXVI. Du Symphraxis.	là-même		
LXVII. Des abscez de la matrice.	65		
LXVIII. Des Tubercules char-			

TABLE DES CHAPITRES.

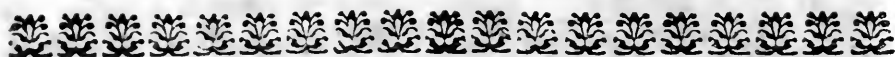
<p>XCI. De la Limeure 96</p> <p>XCII. De la Coupeure. là même.</p> <p>XCIII. De la piqueure: là même.</p> <p>XCIV. De l'Anchilovlepharon. 97</p> <p>XCV. Du Trichiasis. là même.</p> <p>XCVI. Du Crithé. 99</p> <p>XCVII. Du Calazion. là même.</p> <p>XCVIII. De l'Hydatis. 100</p> <p>XCIX. Du Lagophthalmos. là m.</p> <p>C. De l'Éctropion. 101</p> <p>CI. De la Cataracte. 102</p> <p>CII. De l'Hypopyon. 106</p> <p>CIII. Du Proptosis. 107</p> <p>CIV. Du Pterygion. 108</p> <p>CV. De l'Anchylops. 110</p> <p>CVI. De l'Ægilops. 106</p> <p>CVII. De l'Encanthis. 112</p> <p>CVIII. De la Picqueure des Phli- ctenes. 113</p> <p>CIX. Du Seton. là même.</p> <p>CX. De la Paracentese. là même.</p> <p>CXI. Des Sangsucs. 120</p> <p>CXII. De l'Arrachement des dents. 121</p> <p>CXIII. De la Cauterisation. 122</p> <p>CXIV. Des intentios, pour lesquel-</p>	<p>les on pratique la Diérese. 127</p> <p>CXV. De l'Exerése. là même.</p> <p>CXVI. Des Medicamens qui ti- rent les choses étranges. 130</p> <p>CXVII. De la maniere de tirer les choses étranges qui sont en- trées sans faire playe. 131</p> <p>CXVIII. De la seconde espece d'Exerése. 132</p> <p>CXIX. De l'Extraction des en- fans. là même.</p> <p>CXX. De l'Operatiō Cēsariēne. 136</p> <p>CXXI. Du Catheterisme. 139</p> <p>CXXII. De l'Extractiō du pus. 141</p> <p>CXXIII. De la Prosthese. 142</p> <p>CXXIV. Des moyens pour bien faire les Operations. 143</p> <p>CXXV. Maximes generales pour bien mettre les Operations en pratique. 146</p> <p>CXXVI. Les Conditions, ou circō- stāces requises pour bien executer les Operations de Chirurgie. 149</p> <p>CXXVII. La Methode qu'on doit tenir pour la guerison de chaque maladie. 150</p>
---	--

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS dans le Traité des Tumeurs.

PREMIERE PARTIE.

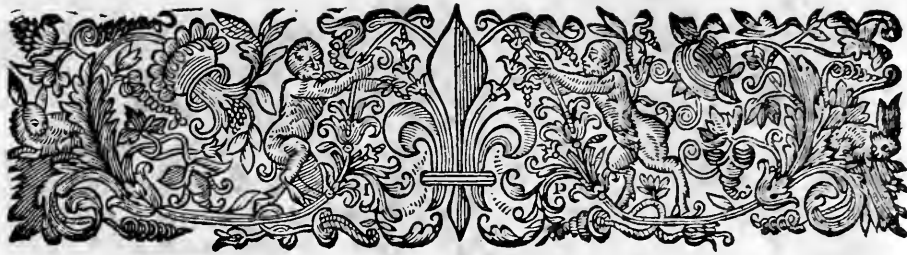
<p>CHAP. I. Des Tumeurs en general. 153</p> <p>II. Des causes generales, & differences des Tumeurs. 155</p> <p>III. Des signes generaux des Tumeurs, 158</p> <p>IV. Des tems, & issues des Tumeurs en general. 161</p>	<p>V. De la cure generale de Tumeurs. 163</p> <p>VI. La Therapeutique generale des Tu- meurs en leur progres. 165</p> <p>VII. La Curation generale des Tumeurs en leur perfection. 168</p> <p>VIII. La Curation generale des acci- dens des Tumeurs. 171</p>
---	--

TABLE DES CHAPITRES.



SECONDE PARTIE.

CHAP. D U Phlegmon ou Inflammation. 173	& de ses accidens. 215
ART. I. La Curation du Phlegmon dans son commencement. 176	CHAP. IV. Du Skirrhe. 217
ART. II. La Curation des Tumeurs dans leur accroissement. 184	CHAP. V. De la Tumeur venteuse. 222
ART. III. La Curation du phlegmon en son état ou vigueur. 188	CHAP. VI. De la Tumeur aqueuse. 229
ART. IV. La Curation du Phlegmon dans son déclin. 190	CHAP. VII. Des Tumeurs impures & bâtarde & premièrement des Tumeurs des Emonctoires. 232
ART. V. La Curation des accidens de l'inflammation. 193	CHAP. VIII. Des Tumeurs malignes des Emonctoires. 239
CHAP. II. De l'Erysipele. 197	CHAP. IX. Des Tumeurs contagieuses des Emonctoires. 244
ART. I. La Curation de l'Erysipele en son commencement & accroissement. 200	CHAP. X. Du Charbon. 248
ART. II. La therapeutique de l'Erysipele en son état & déclin, & de ses accidens. 206	CHAP. XI. De l'Herpes ou dartre. 252
CHAP. III. De l'Oedeme. 209	CHAP. XII. Des absceſſes pituiteux. 257
ART. I. La therapeutique de l'Oedeme en son commencement & accroissement. 212	CHAP. XIII. Du Cancer. 260
ART. II. La therapeutique de l'Oedeme en son état & déclin	CHAP. XIV. De la Gangrene. 166
	CHAP. XV. Des Ecrouelles. 286
	Dictionnaire étymologique des mots Grecs servans à la Médecine, avec leur explication. 289



TRAITE'
DES OPERATIONS
DE
CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Operations de Chirurgie en general , leur definition
& division.*



POUR bien entendre & exercer les Operations de Chirurgie, il est necessaire de sçavoir quatre choses : La premiere , que c'est qu'Operation de Chirurgie , & combien il y en a : La seconde , comment on les doit faire : La troisieme , par quelle methode on a la connoissance de les bien mettre en execution : Et la quatrieme , combien de conditions sont requises pour les bien & deuëment faire.

Operation est une adroite & methodique application de la main sur le Corps humain , pour luy rendre ou conserver la santé.

Il y en a quatre genres , qui sont Synthese, Diérese, Exérese & Hypothese ou supposition, qui applique ou ajoute à la nature ce qui luy marque. Pour bien entendre la Synthese , il faut sçavoir deux choses ; l'une , sa definition,

& l'autre la division & distribution de toutes les parties. La Synthèse est une Operation qui ramene, réunit, rejoint & retient ensemble les parties du corps humain qui sont divisées, éloignées & séparées contre leur naturel.

Elle se divise en commune & particuliere : La commune sert presque à toutes les Operations manuelles, & s'appelle liaison, les parties de laquelle sont les bandages, les lacs, application des compresses, attelles, & la situation de la partie malade.

CHAPITRE II.

Des Bandages en general.

QUiconque veut apprendre à bien pratiquer les bandages, les doit considerer en general & en particulier ; en general, entant qu'ils conviennent & peuvent être appliquez à plusieurs parties du corps & à diverses maladies, sous des preceptes & regles generales ; en particulier, entant qu'ils ne peuvent convenir qu'à quelques parties, & à quelques maladies, étant diversifiez en autant de sortes qu'il y a de parties & de maladies differentes. Et pour les bien entendre, il faut sçavoir quatre choses : La premiere, que c'est que bandage & bande, ses differences, les parties & les conditions : La seconde, quelles sont les especes & differences des bandages, & de combien de choses elles sont tirées : La troisième, quelles sont les utilitez & usages des bandes : Et la quatrième, quelles sont les regles, les principes & theoremes qu'il faut observer en tous les bandages : Bandage est une raisonnable circonvolution de bandes sur les parties du corps, afin de leur rendre ou conserver la santé.

Bande est un lien long & large, qui doit raisonnablement couvrir & envelopper les parties qui en ont besoin pour le rétablissement ou conservation de leur santé.

La difference entre la bande & le bandage, est que la bande, est l'instrument ou la matiere instrumentale avec laquelle se fait le bandage ; & le bandage est, lors que l'on a mis la bande en usage, & qu'elle est appliquée.

Les differences des bandes se tirent de cinq choses ; à sçavoir de leur matiere, figure, longueur, largeur & structure : de leur matiere, en ce que les unes sont de cuir, de linge, de laine, de coton & autres étofes : de la figure, qui est selon les parties qu'il faut bander, comme celles à plusieurs chefs pour la tête, mammelles, bourses & autres : de la longueur, en ce que les unes sont longues, les autres courtes, & les autres moyennes : de la largeur, qui répond à la grosseur & grandeur des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Guy de Cauliac en établit une regle certaine, quand il veut que les bandes pour l'épaule soient de la largeur de six doigts, pour la cuisse de cinq, pour la jambe de quatre, pour le bras de trois, & pour les doigts d'un ; le

tout prenant la mesure sur les doigts de la main du malade. La cinquième & dernière différence des bandes se prend de leur structure & fabrique, en ce que les unes sont faites exprez, comme les rubans de fil, de laine ou de soye, ou bien de linge & toile coupée & mise en bandes.

Quant aux parties des bandes, elles sont deux, le corps & les extrémités; le corps est la partie la plus ample & entière de la bande; ses extrémités se prennent selon la longueur que l'on appelle chefs ou extrémités longitudinales; ou selon la largeur & travers de la bande qui sont nommées parties ou extrémités laterales, & ainsi il y a quatre chefs en une bande quel que simple qu'elle soit, deux selon la longueur, & deux selon la largeur.

Les conditions requises aux bandes, sont quatre: La première consiste en l'élection de la matière, laquelle sera de toile ou de linge qui ne soit ny trop vieil ny trop neuf, afin qu'elles soient unies, molles, déliées & légères: La seconde, qu'elles soient nettes, afin de n'imprimer aucune mauvaise qualité aux parties sur lesquelles elles sont appliquées: La troisième consiste en la manière de les couper, qui doit être de droit fil, d'autant que ce qui est de biais se relâche & obéit: La quatrième, qu'elles soient égales, c'est-à-dire sans lisère, sans nœuds, sans éminences & sans orles, crainte de blesser les parties.

Les espèces & différences des bandages se doivent prendre de six choses: La première, du tems ou degré de l'Operation: La seconde, de leur simplicité & composition: La troisième, de la manière que l'on tient à bander: La quatrième, du lieu où l'on doit commencer & finir le bandage: La cinquième, de l'ordre qu'il faut tenir en l'application des bandes & du bandage: Et la sixième, des parties auxquelles les bandages doivent être appliqués. La première qui se prend du tems ou degré de l'Operation, est, que les uns se font, & les autres sont déjà faits: Celui qui n'est encore fait & qui est commencé, Hippocrate l'appelle *Irgasómenon*, *deligatio operans*, & celui qui est fait *Irgasímenon*, *delegatio operata*. Celui qui se fait encore, doit avoir quatre conditions, à sçavoir, qu'il soit fait tôt, doucement, diligemment & proprement; tôt, afin qu'on en soit quitte incontinent; doucement, afin que la chose se fasse facilement & au gré du malade; diligemment, afin qu'il n'y ait point de tems perdu, & qu'on voye toujours la bande en la main du Chirurgien; la diligence & promptitude y étant grandement requises & nécessaires: Proprement, tant pour la satisfaction du malade, des assistans, que de soy-même.

Le bandage qui est fait, doit avoir deux principales conditions; l'une qu'il soit bien, déüement, proprement & distinctement fait, les circuits & revolutions de la bande étant également conduits & observez; l'autre, qu'il convienne à la forme & à la figure de la partie malade, & ainsi que la maladie le demande. Par exemple, que les parties qui sont inégales & dissemblables, soient bandées inégalement & dissemblablement, que l'espèce soit accommodée à l'espèce & à la maladie: c'est-à-dire que le bandage pour l'œil soit appliqué à l'œil, & ainsi des autres.

La seconde difference des bandages se tire de leur simplicité & composition, qui fait que les uns sont simples, & les autres composez; les simples sont ainsi dits, parce qu'ils sont accomplis par une seule bande, sans être découpez, ny sans y avoir ajouté d'autres chefs, & aussi à cause de la simplicité de ses contours & circuits.

Le bandage composé est du tout contraire, à cause qu'il se fait de plusieurs bandes jointes ensemble, ou du moins qui sont coupées en plusieurs chefs. Le bandage simple est égal ou inégal; l'égal est rond & circulaire, qui entoure & environne la partie malade en façon de cerceau, sans gauchir de part ni d'autre, la largeur de la bande étant uniment terminée & sans imparité de circuits; ce qui se peut faire aussi d'un seul linge plié également en plusieurs doubles, qui peut être tout d'un coup appliqué; & fait autant que si la bande avoit fait plusieurs tours sur la partie. Le bandage simple inégal est de quatre sortes, à sçavoir le doloire, la moufle, le rampant, & le renversé.

Le doloire est appelé par Galien *Scheparnon* ou *dolabra*, coignée, parce qu'il ressemble à cet instrument, dont les Charpentiers se servent, & ne differe du simple égal, sinon qu'il décline & biaise un peu, étant peu éloigné du circuit orbiculaire.

Le moufle ou *sinum*, ressemble à une vallée & une montagne jointes ensemble, faisant une figure moufle, camuse & courbe; il gauchit beaucoup plus que le doloire.

Le rampant circuit & environne la partie de plusieurs tours distincts & separez, laissant entre les circonvolutions des espaces nus & découverts, à la façon d'un serpent qui s'entortille à l'entour de quelque chose; il est fort propre aux inflammations, parce qu'il ne charge point la partie, & contient doucement les remedes qu'on y applique.

Le renversé ou redoublé se fait avec replis & renversement de la bande apres avoir fait quelques circuits des bandages simples inégaux, soit doloire ou moufle; il se pratique lors que nous ne remplissons point l'inégalité des parties de compresse.

Les bandages composez tirent leurs differences de trois choses, sçavoir de la partie, sur laquelle ils sont appliquez, de quelques accidens ou office qu'ils rendent, & de la ressemblance qu'ils ont à d'autres choses: à raison de la partie les uns se nomment le nez, l'œil, l'aine, &c. A raison de l'accident ou office, il y en a qu'on appelle rempart, fosse, couvercle, &c. Et par leur ressemblance les uns sont nommez, le cancer, la grüë, l'esprevier, &c.

La troisième difference des bandages se prend de la maniere que l'on tient à bander, d'autant qu'ils ne sont pas tous commencez & finis de même sorte; les uns se commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages simples aux fractures simples, & la plus grande partie de ceux qui se pratiquent en la tête, le rhombus, le thais, le boulonnois, le tolus, le diocles, & les chevestres: D'autres se commencent par le milieu de la bande, lors qu'elle est roulée à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en

la cappelline , aux bandages qui se pratiquent en l'extirpation des extremitez , & à ceux du thorax ; comme le cataphracta , le chiaſte & le lien droit de Soſtrate. Les autres ſe commencent par la troiſième , quatrième & ſixième partie de la bande , quand elle n'eſt roulée qu'à un chef, ce qui ſe pratique aux bandages de la tête nommez *regium* , heaume , *diſcrimen* , *ſcapba* , & à ceux qui ſe font pour les ſaignées des bras & des pieds , ayant égard à la nature de la maladie , & à la conformation de la partie malade.

La quatrième différence des bandages , ſe tire du lieu auquel on les doit commencer & finir , ſçavoir ſur la partie malade , ſur celle qui lui eſt proche & voiſine , ou ſur celle qui lui eſt oppoſée & contraire ; nous les appliquons ſur la partie malade , & faisons pluſieurs tours & circonvolutions ſur elle pour trois raiſons : La premiere , pour empêcher que la fluxion ne ſ'y faiſſe comme aux fractures , hemorrhagies & contuſions : La ſeconde , pour ſeparer & diviſer ce qui ſe veut réunir & glutiner contre la naturel , par un bandage à deux chefs , qui ſe pratique ſouvent aux paupieres , aux lèvres , au prepuce , au ſiege , aux parties naturelles des femmes , & aux doigts : La troiſième , pour contenir ſeulement les remedes ſur la partie malade , commençant le bandage à ſa partie inferieure , lors que tout le bras ou la jambe ſont enflammés.

L'on commence les bandages ſur les parties proches & voiſines pour trois raiſons auſſi : l'une pour faire la réduction des os luxés & hors de leur place : l'autre , pour repouſſer & rechaffer de la partie malade quelque matiere ou humeur retenuë dans le ſinus d'une playe ou d'un ulcere profond qu'il faut évacuer ; & la troiſième , afin de ramener & rasſembler les parties trop entr'ouvertes & diviſées , comme les yeux , la bouche , les parties honteuſes des femmes , l'anuſ & les ulceres qui ont les bords gros & renverſez.

On commence le bandage ſur la partie éloignée & oppoſée , bien qu'elle ſoit ſaine , & on le finit & ceſſe ſur le mal ou proche d'icelui pour la gueriſon des parties extenuées , amaigries & atrophiées , parce qu'en ſerrant & preſſant , on repouſſe & renvoye le ſang des parties ſaines aux parties malades , deſtituées de chaleur & d'eſprits , en ſerrant étroitement le bandage en ſon commencement . & le relâchant peu à peu en approchant de l'endroit où il doit finir. Cela ſe pratique en la partie ſuperieure du bras , quand l'inferieure eſt malade , en la jambe droite , quand la gauche eſt affectée , bandant toujours la partie oppoſée à celle qui eſt malade. Le même ſe pratique auſſi au bandage agglutinatif par une bande roulée à deux chefs , dont le milieu eſt appliqué ſur la partie poſterieure & oppoſée à la partie malade , conduiſant les bandes par les deux côtez , & ramenant de part & d'autre les parties diviſées , en faiſant autant de circuits qu'il eſt beſoin ; & finiſſant les chefs , l'un en la partie ſuperieure & l'autre en l'inferieure ; il ſuffit quelquefois aux petites playes du bandage ſimple égal , qui ſe fait de linges de pluſieurs doubles appliquez par le milieu ſur la partie oppoſée , en couſant ou laçant les extremitez ſur la partie bleſſée.

La cinquième différence des bandages , ſe prend de l'ordre que l'on doit

tenir en les appliquant , en ce que les uns sont appliquez les premiers aux fractures simples , appellées *hipodesmides* ou sous-bandes , les autres sont appliquez les derniers , sur les compresses appellées *epidesmides* ou surbandes. Le soubandage s'accomplit avec deux bandes : La premiere desquelles est la plus courte , qui ayant fait deux ou trois tours sur la fracture , pour en presser le sang , est conduite vers la partie supérieure ; l'autre qui est une demie fois plus longue , fait premierement un tour sur la fracture , & de là est conduite en la partie inferieure de la partie blessée , puis est ramenée en haut , où elle finit avec la premiere bande , n'étant pas du tout si serrée. La surbande qui s'applique par dessus les compresses , s'accomplit aussi par deux bandes , l'une desquelles commençant en la partie inferieure est conduite par ses circuits & contours en la partie supérieure où elle finit : L'autre commençant en la partie supérieure , vient finir en la partie inferieure où l'autre a commencé ; par ainsi elles doivent toutes être conduites au contraire les unes des autres : Que si l'une a été conduite du dedans au dehors , celle qui suit doit être conduite du dehors au dedans.

La sixième & dernière difference des bandages , se prend des parties sur lesquelles ils doivent être appliquez , suivant quoy les uns sont communs & les autres propres : les communs peuvent être commodément appliquez à plusieurs parties & différentes maladies , comme les bandages simples , tant égaux qu'inégaux , les romboïdes , les sous-bandes & surbandes , avec playes & sans playes , ceux qui se pratiquent pour l'extirpation des extremitéz , les Incarnatifs , Expulsifs & Retentifs.

CHAPITRE III.

Des Bandages Propres.

Les bandages propres sont ceux qui ne peuvent convenir qu'à certaines parties & certaines maladies , il y en a autant d'espèces qu'il y a de parties & de maladies différentes : même chaque partie en a de communs pour toute la partie , & de particuliers & propres pour chaque partie de la partie , comme la tete en a qui sont communs pour tout le crâne , & de propres pour le front , le sommet & les tempes : il y en a aussi de communs pour tout le visage , & de propres pour les yeux , le nez , les oreilles , les joues , les lèvres , le menton & la machoire inferieure , ainsi en est-il des autres parties ; or il les faut sçavoir chacun en son particulier , selon la variété desdites parties auxquelles ils conviennent , sans s'étendre davantage sur leurs regles & preceptes , qui ne sont autres que ceux des bandages en general , dont il a été assez amplement traité dy-dessus.

Les usages & utilitez des bandages n'en font que trois différences , l'Incarnatif , l'Expulsif & le Retentif ; l'Incarnatif ou glutinatif est ordonné pour réunir & rejoindre ensemble les parties divisées ; l'Expulsif se pratique pour chasser hors des ulcères sanieus , le pus , les ordures & icorositéz qui y sont

contenus : le Retentif ne sert qu'à retenir sur la partie affectée les medicamens qui y sont appliquez : Hippocrate en donne une autre division , quand il dit que dans l'usage des bandages , les uns sont remedes par eux-mêmes, & les autres servent aux remedes : De ceux qui d'eux-mêmes sont remedes, dépend principalement la guerison des maladies , parce qu'ils tiennent la partie en l'estat , forme & situation qu'elle doit avoir : Ils sont divisez en quatre , car ils servent pour réunir , ou pour diviser , pour expulser , ou pour attirer.

Celui qui sert pour unir les parties divisées & séparées par des playes , des ulcères sanieus , des fractures & luxations , est appelé Symphytique , agglutinatif ou incarnatif. Celui qui sert pour diviser les parties qui se veulent rejoindre contre leur naturel , est appelé des-unissant ou distractif ; celui qui sert à repousser & empêcher la fluxion , est appelé repércussif ou expulsif ; & celui qui attire le sang d'une partie sur l'autre aux atrophies , est appelé attractif ou nourricier.

Le bandage qui sert aux remedes ne profite que par accident , retenant les medicamens sur la partie affectée , & ne convient qu'où les autres n'ont point de lieu , sçavoir aux inflammations & suppurations , où il ne faut point serrer , & aux hernies , tant de la gorge , du nombril que du scrotum , même à la teste , au thorax & au ventre ; ces parties ne pouvant souffrir , & n'étant capables de supporter d'autres bandages : Il est appelé retentif ou contenant , & peut être appliqué à toutes les parties externes , c'est pourquoy il est nommé commun en comparaison des autres bandages.

La quatrième & dernière chose que les Chirurgiens doivent apprendre pour sçavoir les bandages , sont les Regles , les Principes & Theorèmes qu'il y faut observer , lesquels se prennent de trois choses ; sçavoir , de la partie malade , de la maladie , & du bandage même.

En la partie malade on considère huit choses , à sçavoir la substance , la composition , la grandeur , la figure , la situation , son origine , son action & son usage.

Sa substance , entant que les os aux fractures & luxations , veulent être bandez plus serré que les parties charnuës aux playes & ulcères.

Sa composition , ayant égard que les os , les nerfs , les muscles & les veines soient bien maintenus dans leur propre figure.

Sa grandeur donne l'indication de la longueur , grosseur & largeur , auxquelles il faut proportionner le bandage.

Sa figure , entant qu'elle doit être conservée par le bandage , telle qu'elle doit demeurer apres ; sçavoir , la jambe en figure droite , & le bras plié , aussi que la figure sphérique de la tête , fait différer ses bandages d'avec ceux des autres parties.

Sa situation , d'autant qu'elle fait varier la maniere de bander , serrant plus étroitement les parties basses , qui sont exposées à la pente & chute des humeurs , que les hautes ou élevées qui ne reçoivent point de fluxion des inférieures ; comme aussi la chute & la relaxation du rectum , de la matrice &

des intestins dans le scrotum , rendent les bandages beaucoup differens par leurs situations différentes.

De l'origine , entant qu'elle nous donne l'indication de l'assiette & application des bandes aux hemorrhagies , environnant quatre & cinq fois la partie à l'endroit où le vaisseau est ouvert ; après conduisant la bande vers la source & racine dudit vaisseau , qui est la partie la plus proche du cœur , & du foye ; Au col c'est la partie inferieure , & au bras & jambes la partie supérieure.

L'action de la partie est une des choses principales à considerer pour les bandages , comme il se voit aux jointures , lesquelles doivent être bandées étroitement , & avec des bandes étroites en la partie où se fait la fluxion , comme au jarret & ply du coude , &c. Et en la partie où se fait l'extension , les bandes doivent être larges & peu serrées , entourant simplement la partie. Le Thorax ne doit pas aussi être beaucoup serré ny pressé , à cause que l'on empêcheroit sa dilatation & contraction.

De l'usage , bien qu'il soit souvent pris pour l'action , & l'action pour l'usage , ils sont pourtant differens , en ce que l'action est usage , mais l'usage n'est pas action , mais une aptitude & commodité à agir , laquelle doit être conservée selon leur naturel par la figure , couleur & grandeur convenable de la partie , bandant moins étroitement le col & la gorge pour la conservation de la respiration ; & les autres parties plus étroitement pour le maintien de leur usage , figure & rectitude , lors qu'ils sont fracturez ou luxez.

Le second precepte qu'il faut observer en l'application des bandes , se prend de la nature & essence de la maladie , qui se considere generalement , ou specialement : generalement en deux façons. La premiere , entant que les apostemes se doivent bander autrement que les playes , & les ulceres d'autre maniere que les fractures & les luxations. La seconde , entant que tous les apostemes ne se doivent pas bander de même façon , ny toutes les playes les unes comme les autres. Ainsi en est-il des ulceres , fractures & luxations.

Specialement entant qu'elles sont propres & particulieres à certaines parties , comme l'hydrocephale veut d'autres bandages que les playes de tête , qui mêmes ne veulent pas être bandées de même façon : les unes demandent un bandage incarnatif , & les autres un retentif : la mâchoire inferieure est autrement bandée quand elle est fracturée , que quand elle est luxée : un aposteme en la gorge , autrement bandé qu'une playe en la même partie : le broncocele ou goüêtre , autrement que la luxation des vertebres du col : un anevrisme au ply du coude , autrement qu'une autre sorte de tumeur.

Le troisiéme & dernier precepte qu'il faut observer pour sçavoir bien bander , se prend du bandage , lequel se divise en deux points ; l'un enseigne la maniere de proprement & adroitement bander : l'autre nous montre avec quelle adresse il faut débander & lever les bandes.

Pour bander adroitement & proprement , il faut avoir égard à trois choses. La premiere , que la bande soit fermement & uniment roulée , autrement le
bandage

bandage ne peut être uniment ny poliment fait. La seconde, que le bandage soit bien assis & commencé, & la bande arrêtée en lieu convenable. La troisième, que la bande ne soit ny trop lâche, ny trop serrée, crainte d'apporter incommodité au malade; ce qui se connoitra par la plainte, par la douleur qu'il souffrira, & par la tumeur & couleur de la partie bandée.

Le second point, qui montre la dextérité avec laquelle il faut débander & lever les bandes, comprend deux choses. La première, quand c'est qu'on le doit, observant le tems & l'intervalle qui doit estre entre les appareils. La seconde, de quelle maniere il se faut prendre pour ôter & lever le bandage aussi promptement & doucement qu'il a été fait. Pour le premier, bien qu'il soit tres-malaisé de resoudre & juger au vray du tems de lever l'appareil, à cause de la différence, tant des maladies que des bandages, je diray qu'il y a quatre choses bien dignes d'y être observées.

La première est l'essence de la maladie, laquelle selon sa nature, necessité plus ou moins souvent de lever le bandage: car les apostemes, playes & ulceres apportent d'autres considerations que les luxations & fractures.

La seconde est la nature de la partie, d'autant qu'il y en a qui veulent être souvent pensées, comme les yeux, la matrice & l'anus: les autres ne veulent être si souvent exposées à l'air, comme les playes de la tête, de la poitrine & du ventre, tant à cause qu'elles sont offensées aisément par l'introduction de l'air froid, qu'à cause que la chaleur naturelle & les esprits s'exhalent & se dissipent facilement par la playe.

La troisième est la complexion & condition du malade, d'autant que les personnes delicates & facheuses ne veulent pas endurer d'être si long-tems bandées sans se plaindre, que les personnes robustes & resoluës, qui ne trouvent rien de rude pour leur santé.

La quatrième observation qui merite être faite, est de l'état & disposition du bandage qui a été premierement appliqué, lequel il faut défaire pour remettre un autre en sa place, pour trois raisons. La première, à cause de la figure de la partie qui fait que le bandage se lâche & défait de lui-même. La seconde, à cause de la mauvaise situation du malade qui n'aura pas tenu la partie en l'état qu'elle aura été posée. Et la troisième, à cause que le bandage n'aura pas été bien fait, ayant été mal arrêté, ou appliqué trop lâchement.

Il y a encores d'autres considerations qui contraignent de défaire & renouveler les bandages: comme si la reduction de la fracture n'a pas été bien faite, ou ayant été bien faite, les os se sont depuis déplacez ou démis hors de leur lieu naturel. Au second motif de lever & ôter les bandes on observe deux choses: l'une, comment il se faut gouverner pour lever le bandage: & l'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'appareil est ôté.

Pour lever le bandage, il faut prendre garde à quatre choses: la première, à la situation de la partie qu'il convient débander: la seconde, à la fermeté, soutien & assurance qu'il lui faut donner: la troisième, comme il faut disposer les bandes pour être plus facilement défaites & levées; & la qua-

rième , avec quelle dextérité le Chirurgien doit se servir de ses mains pour ôter toutes les bandes & le reste de l'appareil

Pour la situation de la partie, il lui faut toujours donner telle qu'on lui a donnée à la premiere fois qu'on l'a bandée, pourveu qu'elle ait été observée comme il faut.

Pour la fermeté & assurance, il faut que la partie ne vacille ni çà ni là, crainte que le malade ne la remuë ou transporte en quelque figure & situation d'omageable, & qu'il ne dés-unisse & démette derechef les os hors de leur place naturelle ; il est bien à propos pour cela que le Chirurgien soit assisté de bons & fideles Serviteurs, qui soustiennent adroitement & fermement la partie, en la sorte & maniere qu'elle leur sera donnée. Pour disposer les bandes & les rendre faciles à défaire & lever, il les faut humecter & abreuver de quelque liqueur convenable, sçavoir d'oxycrat, de vin, ou d'huile, selon l'intemperie de la partie. S'il y a inflammation, l'oxycrat est le meilleur ; s'il y a froideur & foiblesse, le vin fortifie mieux la partie, & empêche la fluxion : s'il y a douleur, l'huile l'apaise & adoucit.

La dextérité que le Chirurgien doit apporter en défaisant l'appareil, est de lever les bandes le plus doucement, adroitement, prudemment & avec moins de douleur qu'il se pourra, les déroulant tantôt d'une main & tantôt de l'autre, & tenant toujours le tout en sa main. La seconde & dernière chose qu'il faut observer & faire quand le bandage est défait, se tire de la connoissance des especes des maladies, qui selon qu'elles sont différentes, obligent aussi à proceder diversément, se gouvernant comme l'indication curative enseignera : une inflammation, une playe ou ulcere se doit traiter autrement qu'une fracture & luxation ; aux fractures, apres les avoir débandées, il faut fomentier la partie d'eau chaude, d'eau marine ou vin salé, ayant premierement fait de legeres frictions pour faciliter la transpiration des excremens retenus ; & apres bander la partie plus doucement, moins serrée & avec moins de bandes qu'auparavant, continuant à la débander de trois jours en trois jours pour éviter la douleur, la demangeaison & les ulceres qui arrivent ordinairement lors que l'on demeure trop long-tems à lever les bandes, lesquelles par leur épaisseur empêchent la transpiration des excremens.

C H A P I T R E I V.

Des Lacqs.

Pour bien entendre les lacqs, il faut sçavoir trois choses. La premiere, leur definition. La seconde, leurs especes & differences. Et la troisieme, leur usage.

Lacq est un lien, noué de telle façon qu'il se ferme de lui-même, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y est attaché.

Les especes, differences & noms des lacqs sont tirées de trois cho-

ses. La premiere de leur usage. La seconde, des inventeurs. Et la troisieme, de la ressemblance qu'ils ont avec quelque chose. De leur usage, comme le lacq de Nautonnier & de Pastre, desquels ils se servent : des Inventeurs, comme le lacq Herculien : de la ressemblance, comme le Sandalien, qui ressemble à certain Soulier de Religieux, autrement il est dit Pastoral : Le Chiafte represente la figure d'un X. Le Carchésien ressemble à la petite voile qui est au dessus de la Hune, qui vient d'étrouit en élargissant, & represente un godet renversé : d'autres different de la façon de nouer ; comme le Pangilote qui est noué en chaîne, c'est une espece de lacq dont les Anciens se servoient pour attacher aux javelots & dards : L'Hyperbate a nœud sur nœud ; où ils different de l'effet qu'ils font, comme l'assuré, & celui qui leve en haut.

Leur usage est de tirer également ou inégalement : on s'en sert aux fractures & luxations : le Carchésien & le Loup sont bons à tirer & étendre uniment & également : le Chiafte & le Marinier, à tirer inégalement & diversément : le Dragon sert à tenir le talon ferme, lors qu'ayant été démis il est réduit en son lieu naturel : le Sandalien, à contenir aussi le talon & la machoire inferieure après qu'ils ont été réduits en leur place : le Loup sert à étreindre & serrer la production du peritoine quand on guerit l'hernie par operation : mêmes à serrer & lier les veines & arteres quand on lie & coupe les varices & anevrismes : le lacq qui leve en haut, & l'assuré qui est composé & est fait de deux Chiaftes separez, servent beaucoup pour tenir les malades sujets lors qu'on fait des operations à l'anüs & aux parties voisines.

Le Nautonnier ou Marinier sert beaucoup à tenir & affermir le bandage & atelles aux fractures.

Les lacqs entortillez à un ou deux tours autour des extrémitez, & nouiez à nœud coulant, sont merueilleusement profitables, pour faire douleur aux jointures, quand on veut étancher le sang qui coule trop abondamment : on s'en sert ordinairement aux saignées pour serrer étroitement la partie de laquelle on veut tirer du sang.

CHAPITRE V.

De la Synthèse particuliere.

LA Synthèse particuliere est celle qui se pratique à certaines parties & certaines maladies : Elle est de deux sortes ; l'une réunit & rejoint les divisions & separations des os ; l'autre ramene ensemble les parties charnuës, divisées & separées. La premiere est subdivisée encore en deux, dont l'une réunit, & rejoint & agence les os fracturez, appellée Syntethisme, & l'autre remet & renouë ensemble les os luxez & démis, appellée arthrembole.

C H A P I T R E V I.

Des Fractures en general.

A *Gma* ou *Catagma*, *fractura*, est une solution de continuité en l'os, faite par quelque chose meurtrissante, froissante & rompante. Il y en a cinq especes ; la premiere est faite en travers, appelée *Raphanidon*, *Cauledon* & *Sciciedon*, en refort, en chou, ou en concombre : en refort, lors que la fracture est du tout unie, nette & polie, il se void lors que l'on rompt un refort par le travers : en chou, lors qu'il y a de petites esquilles pointuës comme fait la tige d'un chou rompu qui laisse de petits filamens : en concombre, lors qu'il y a quelques inégalitéz à l'endroit de la fracture.

La seconde se fait en long à la maniere que l'on fend un ais, l'os n'étant pas du tout séparé, mais seulement fendu, appelée *Skidakidôn*.

La troisieme est faite en ongle ou cane, appelée *Calamedôn* ou *Isônica*, lors que l'os est éclaté en droite ligne selon quelques-unes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de Croissant, appelée pour cette cause *Lunaria*.

La quatrième est faite en farine ou en noix, l'os étant brisé & rompu en plusieurs petites & subtiles pieces, à la maniere de noix cassées ou de grains de froment moulu grossierement, appelée pour ces causes *Caridôn* & *Alphitidôn*.

La cinquieme difference de fracture est par abruption, lors qu'une partie de l'os rompu est séparée & emportée tout-à-fait, de sorte qu'elle manque, & on l'appelle *Cata-apôtrausin*.

La connoissance des fractures est prise des Sens ou de la Raison; des Sens, lors qu'au toucher l'on sent quelque aspreté & inégalité, & qu'au mouvement du membre on entend quelque craquement, outre que la figure de la partie est changée; & que les esquilles qui piquent le perioste causent une tres-grande douleur.

Par la Raison on reconnoît la fracture, bien que les pieces de l'os rompu demeurent en leur place, prenant conjecture de la violence de la cause active qui l'a produite, & de l'impuissance de la partie à faire son action, particulièrement si la blessure est en l'os principal du bras, ou de la jambe, & que le malade sente douleur au toucher, & la partie s'enfle ou s'enflamme incontinent.

Le secret de la curation & reduction des fractures est compris en quatre principaux points. Le premier, de remettre l'os en sa premiere forme. Le second, après l'avoir bien reduit & remis en sa forme, l'y conserver par bandes, compresses, atelles, fenons, quaißes & situation convenables. Le troisieme, que les os ainsi rejoints & maintenus soient consolidez par le moyen d'un cal appelé *pórus sarcoidés*, qui est l'excrement des mêmes os, lequel s'épaissit autour des bords de la fracture comme un soudure ou

ciment , d'autant qu'ils ne se peuvent rejoindre immédiatement ensemble. Le quatrième point , est d'empêcher & corriger les accidens , par une maniere de vivre tenuë & rafraichissante , des purgations legeres, saignées de la partie opposite, & par des topiques rafraichissans & astringens : S'il y a tumeur on meslera des resolutifs avec des repercussifs.

Pour le premier point , qui est de remettre l'os en sa premiere forme, deux Operations sont requises. La premiere s'appelle *antithesis* qui est une cōtr'extension du membre, faite, s'il est possible, dès le premier jour , avant que l'inflammation survienne, & que les muscles soient retirez: on la fait tant par les mains des adjudans & Serviteurs du Chirurgien , tirant bien droit le membre rompu, afin qu'après l'extension des muscles, les os soient reduits en leur lieu; comme aussi avec des ligature attachées aux jointures, & tirées à l'opposite de leur contraction par plusieurs personnes , principalement quand les muscles sont fort retirez , & le membre puissant. Si ces moyens ne fussient , on est contraint d'en venir aux machines , particulièrement aux corps robustes , & aux fractures des grands os , & qui sont inveterées. Mais il se faut donner de garde en tirant trop fort , de rompre quelque nerf ou tendon , & de travailler trop le malade par la douleur , crainte de syncope ou de convulsion. Par cette contr'extension , les pieces de l'os reservées en derriere sont menées en devant ; celles qui forjetent en devant , sont retirées en derriere : celles qui se détournent à gauche sont ramenées à droit & , celles qui s'écartent à droit , sont reduites à gauche : ainsi toutes les parties s'agencent & se rencontrent de droit fil, selon leur naturel.

La seconde Operation requise en la reduction de la fracture, s'appelle *Diaplasis*, coaptation , conformation , ou agencement : elle s'accomplit par la main du Chirurgien , qui redresse chaque partie selon son naturel , ayant pour but la figure naturelle de l'os , telle qu'elle étoit auparavant la fracture.

Quant aux bandes , compresses , atelles , fenons , quailles , & situations convenables , il en a été parlé au traité des bandages.

CH A P I T R E V I I.

Des Luxations en general.

AR T R E M B O L E est une espee de Synthese qui renouë & replace les os déboëtez & luxez.

Luxation est un déboëtement des jointures , par lequel les os sont déplacés de leur assiette naturelle , & portez en lieu non accoustumé , avec empêchement du mouvement volontaire.

Il y a trois especes ou differences de luxations. La premiere s'appelle *Exarthrosis* ou *Exarthrema*, quand le déplacement est entier , qui est quand la tete de l'os est tout à fait hors de sa boëte & lieu naturel : elle est aussi appelée *Ecproma* ou *Ecprosis* , qui est un transport d'un os hors de sa place & assiette naturelle.

La seconde est imparfaite , appellée *Paráthrosis* ou *Paráthrema* , subluxation , quand l'os n'est pas du tout déplacé , encore qu'il ne soit pas justement au lieu où il doit être.

La troisième nommée *Diástasis* , est quand les os qui sont naturellement contigus sont éloignez & écartez les uns des autres , comme le peroné d'avec le tibia , le radius d'avec le cubitus : Il y a encore une autre espece de luxation , appellée *Diaknima* , qui est lors que l'épiphyse se separe un peu de l'os , que si elle est beaucoup separée , elle est comprise sous l'*exáthrosis* ou *paráthrosis*.

La premiere espece a six différences , prises des circonstances du lieu , selon que l'os déplacé tombe en devant ou derriere , en dessus ou dessous , en dehors ou en dedans.

La seconde a trois différences , l'une quand les ligamens , tant internes qu'externes, sont relâchez : l'autre quand la jointure a été violemment efforcée , comme ceux qui se tordent le pied , & s'appelle perversion ou détorse.

La troisième, quand il y a relaxation ou alongement : ce qui est fort ordinaire aux vertebres de l'épine , à laquelle il arrive trois especes de luxation : l'une, quand l'épine s'est jetée, & est contournée en dehors , & s'appelle *Kyphosis* : l'autre, quand elle est enfoncée & courbée en dedans , & s'appelle *Lordosis* , parce qu'ils marchent fort droit : la troisième , quand l'épine est deiettée & tournée aux côtes , & s'appelle *Scoliosis*.

Les causes de la luxation des os sont externes ou internes : externes, comme cheute , coup , extension , & toutes sortes de mouvemens violents. Les internes, sont l'extenuation des muscles qui couvrent les jointures, l'imbecillité naturelle des ligamens qui les environnent , & l'abondance de l'humidité , laquelle relâche les ligamens , remplit tellement la cavité de la jointure , qu'elle pousse dehors la tête de l'os ; outre la mauvaise conformation, tant de la cavité , qui bien souvent n'est pas assez profonde, que de ses bouverds qui ne sont pas assez élevez ou bien qui ont été rompus & brisez.

Les signes communs & diagnostics de la luxation , sont trois. Le premier , le changement de la figure naturelle du membre. Le second , la douleur autour de la jointure. Et le troisième ; l'action blessée , à sçavoir , le mouvement qui se perd du tout en la luxation complete , & qui se déprave , ou se perd imparfaitement en l'incomplete. Si les ligamens sont relâchez en pressant l'os d'un costé , on le chasse de l'autre ; on peut aussi tirer quelque conjecture des luxations par la comparaison de la partie malade avec la saine.

La cure des luxations consiste en trois points. Le premier , à remettre l'os en sa place. Le second, à l'y maintenir. Et le troisième, à remédier aux accidens.

Pour le premier de remettre l'os en sa place , sont requises trois Operations au Chirurgien. La premiere , est l'affermissement de tout le corps , ou au moins de la partie. Tout le corps doit être immobile & ferme quand on remet les vertebres , l'espaule ou la cuisse , de peur qu'en le tirant il ne suive : il ne faut tenir que la partie , quand la luxation est au coude , en la main , au genoüil , ou au pied.

La seconde , que l'extension soit faite aux deux parties opposées , jusques à ce qu'entre les os disjoints il y ait un espace suffisant & libre , & tant que la tête de l'os soit vis-à-vis de sa boîte. Il y a trois manieres en general de tirer & reduire le membre. La premiere est nommée *Palestrique*, parce qu'au rems passé on s'en servoit à remettre les luxations qui arrivoient au jeu de Luite , qu'on appelloit *Palestra* : cette maniere n'employe que la force & subtilité de la main , lors que la luxation est toute recente , qu'elle est en un corps tendre & mollet; ou en une petite partie; comme aux doigts, au poignet, à l'épaule , & à la machoire inferieure. La seconde est appellée *Methodique* , parce qu'elle se fait par la seule industrie du Chirurgien , lors que sur le champ il se sert ingénieusement des Instrumens qu'on peut trouver à l'heure même ; comme de lacqs , bandes , lanieres , & lisieres pour faire l'extension, échelle , perche , pillier , banc , & autres. La troisieme est dite *Organique* , parce qu'elle se fait avec des machines inventées exprés pour cette Operation, & pour suppléer au defaut des autres ; tels sont le Lamby, ou le Glossocomme d'Hipocrate , propres pour reduire l'avantbras , & le moufle & manivelle , desquels on se sert en la luxation de la cuisse & de la jambe.

La troisieme Operation qui est requise en la réduction des os desboitez , est l'impulsion , laquelle se fait par le Chirurgien , qui pendant que les serveurs tirent & étendent le membre , pousse l'os déplacé dans sa boîte , le virant & tournant selon qu'il est besoin : on connoît que l'os est remis quand en entrant dans sa cavité il fait cloq , & que la partie démise est semblable au toucher, & à la veüe en figure , conformation & grandeur à la partie saine opposée.

Mais si la luxation est de long-tems, & que les ligamens soient desséchez & endurcis , devant que la remettre , il faut les ramollir avec des fomentations & cataplasmes emolliens, lesquels ne doivent pourtant pas être pratiqués aux luxations recentes ou faites par relaxation des ligamens , de peur de les relâcher encore davantage.

Le second point de la curation consiste à maintenir de telle sorte les parties en leur place qu'elles n'en puissent déchoir de nouveau : ce qui se fera par les astringens , étoupades , éclisses , compresses qui seront mises plus grosses au lieu d'où sera forté l'os , par bandes retentives , longues & larges , selon que la partie le requerra ; lesquelles seront serrées médiocrement , crainte de causer inflammation ; par une situation convenable & non douloureuse ; sçavoir le bras en écharpe & la jambe au lit , sans que l'appareil soit levé de quatre ou cinq jours , s'il n'y a quelque accident qui y contraigne. Apres, en tems convenable, la partie sera débandée pour être fomentée d'eau tiede, afin d'appaîser la douleur , & dissiper ce qui sera amassé sous la peau , puis apres on y mettra un emplâtre desiccatif & astringent , faisant la ligature plus serrée qu'auparavant : & si la cause de la luxation est interne , on y pourvoira par les remedes generaux , selon ce qu'il sera nécessaire.

Le troisieme point de la curation , est de remedier aux accidens & aux complications de mal qui surviennent , comme la fièvre , la douleur , l'in-

inflammation, une playe & autres, tant par un bon regime de vivre qui doit être au commencement, léger, rafraîchissant, après plus plein & desiccatif, que par les saignées & purgations, ainsi qu'on verra être nécessaire : qu'aussi par des topiques, anodins & calastiques pour appaiser la douleur, & sur la fin il faudra fortifier la partie avec des décoctions de roses & d'absinthe, en gros vin astringent, ou avec l'emplâtre Oxycroceum, l'accoutumant peu à peu à faire son action.

CHAPITRE VIII.

De la Synthèse particulière sans division.

LA Synthèse particulière qui ramene ensemble les parties molles, séparées & divisées, a deux especes : car elle se fait sans division ou avec division ; sans division, on l'appelle *Taxis*, c'est à dire agencement, qui est une Operation, laquelle avec la main réduit & remet les parties molles qui étoient descendues & sorties de leur place, comme l'intestin & *Epiploon*, dans le scrotum, la matrice & le siège, lors qu'ils sont sortis hors de leur lieu naturel ; lesquels étant réduits, sont maintenus par bandages, écussons & pessaires.

CHAPITRE IX.

De la Synthèse particulière sans division.

LA Synthèse qui se fait avec division, ramene par découpures les parties molles, séparées & éloignées les unes des autres : elle est de deux sortes ; l'une s'appelle *Epagoge*, c'est à dire adduction ou approche, qui est une espece de Synthèse, laquelle ramene & remet ensemble par découpeures les parties molles qui étoient séparées & écartées, que l'on appelle *Coloboma*, ou mutilation, comme les difformitez des oreilles, du nez & des lèvres, qui arrivent par défaut de la premiere conformation, ou qui ont été rendues telles par quelque accident : on la fait en coupant avec le bistoury la peau ou les callositez des deux parties que l'on réunit ; puis les tenans sujettes ensemble par quelques points d'aiguille, ou avec le bandage. Que si les bords de la playe sont si éloignés & si courts, qu'on ne puisse commodément les rapprocher & réjoindre, pour faciliter leur approche & réunion, il faudra faire à la peau de legeres incisions de chaque côté en forme de Croissant, dont les cornes aboutiront aux lèvres de la playe à l'endroit où elles se doivent toucher.

Bien que l'Operation de l'allongement du nez, ou réparation qui s'en fait par la chair du bras ou du nez d'un Esclave, soit comprise sous l'Epagoge, il ne s'y faut pas arrêter, attendu le peu de personnes qui voudroient s'exposer à souffrir une si étrange & longue douleur.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Des Coûtures.

L'A ù T R E espece de Synthèse s'appelle *Raphé*, couture, pour laquelle bien entendre, il faut sçavoir cinq choses. La première, que c'est que couture. La seconde, à quelles maladies elle convient. La troisième, en quelles parties elle est nécessaire. La quatrième, ce qui est requis pour la bien faire. Et la cinquième, combien il y en a d'especes & de differences.

Raphé, couture est une espece de Synthèse, laquelle par division d'un point d'aiguille enfilée, ramene, réunit & rejoint les parties molles violemment divisées.

Les maladies où elle convient, sont les playes transversales, à raison que chaque partie se retire & les fait entrebailler : au contraire de celles qui sont faites le long du muscle, suivant la droiture des fibres, où le seul bandage à deux chefs peut suffire, tant pour ramener les lèvres de la playe ensemble, que pour les contenir. Elle convient aux parties molles & charnues, mêmes aux membranes des muscles, pourveu que la piece n'en soit pas du tout emportée & privée de vie & de nourriture ; car alors la couture n'y serviroit de rien ; elle ne convient pas aux cartilages, aux membranes, aux nerfs, ny tendons : car le cartilage cousu tombe en gangrene, & les membranes nerveuses, les nerfs & tendons étans cousus, attirent de grands accidens, mêmes des convulsions, par la Sympathie qu'ils ont avec leur principe.

Pour bien faire la couture il faut observer cinq choses. La première, de bien nettoyer la playe, crainte qu'il n'y demeure quelque sang caillé qui se convertiroit en pus. La seconde, qu'il ne faut pas seulement prendre la peau, mais aussi une bonne partie de la chair qui est dessous, afin que l'union s'en fasse plutôt, & plus seurement. La troisième, que l'on se contente de peu de points d'aiguilles, à cause que la quantité apporté plus de douleur, y observant pourtant une mediocrité proportionnée à l'étendue de la playe. La quatrième, qu'il ne faut faire aucun effort aux lèvres de la playe pour les approcher en faisant la couture ; mêmes si elles étoient enflammées, accourcies & retirées, il ne s'en faudroit point servir ; car la couture déchireroit tout, & augmenteroit l'inflammation. La cinquième qu'il ne faut point faire toucher les lèvres de la playe ensemble par tout, crainte que le pus, à faute d'issue en croupissant, n'augmente l'inflammation & ne gâte tout ce qui aura été fait.

Pour bien faire les côutures, il faut que le Chirurgien ait trois choses en main, l'aiguille, le fil, & la canule fenestrée.

Le fil doit être uny, égal, & rond & mollet, crainte qu'il ne blesse par sa dureté ; d'une matiere qui ne se pourrisse pas aisément, de peur que la couture se lâche avant que l'aglutination soit faite, & doit être de sayete ou de soye

blanche sans teinture , à cause qu'il y entre ordinairement des poisons, comme l'arsenic en la teinture d'écarlate: le fil d'Espinaï, de Florence & de Cloître sont tres-bons , pourveu qu'ils soient de moyenne grosseur ; car le trop menu ne fait que scier , & le trop gros fait douleur : il est tres-bon de le cirer , à cause qu'il se pourrit moins ; quelques-uns sont d'avis que l'on graisse l'aiguille & le fil d'huile rosat , afin d'adoucir la picqueure.

L'aiguille doit être longue , polie & sans aucune inégalité de morfil , de pointe triangulaire à grain d'orge ; la queue doit être creusée pour cacher & loger le fil , afin qu'il ne fasse empêchement en cousant ; la canule doit être fenestrée , droite ou courbe , pour appuyer la lèvre de la playe que l'on veut picquer , & la tenir plus assurément ferme.

Il faut commencer la couture à la lèvre supérieure de la playe transversale, en appuyant la canule à la partie inférieure , & percer cette lèvre du dehors en dedans ; puis porter la canule à la partie extérieure de la lèvre inférieure, en picquant du dedans au dehors , & tirer doucement le fil , afin d'amener la lèvre inférieure vers la supérieure.

Il y a trois especes ou differences de coutures , l'incarnative, l'expulsive, & la retentive. L'Incarnative est celle de laquelle nous nous servons pour faire l'agglutination des lèvres , des playes recentes & encor sanglantes , ou qui sont rafraîchies ou renouvelées. Il y en a de cinq sortes. La première est la couture entrecoupée ou entrepointée. La deuxième se fait , les aiguilles demeurans dans la playe. La troisième avec les plumes. La quatrième avec les crochets. Et la cinquième , est la couture sèche.

La couture entrecoupée ou entrepointée se fait perçant les deux lèvres de la playe avec l'aiguille enfilée , justement au milieu de la playe , puis coupant le fil près la tête de l'aiguille , noier les deux bouts dessus la playe, (le premier point passe deux fois , & le deuxième une) & faire autant de points aux entre-deux qu'il sera nécessaire , laissant toujours un doigt de travers entre les deux points d'aiguille , elle est appelée entrecoupée ou entrepointée parce qu'à chaque point d'aiguille on coupe le fil.

La deuxième se fait , les aiguilles demeurans fichées au travers des lèvres de la playe, entortillant le fil alentour en forme de Croix Bourguignote , ou simplement en ovale , ou en long ; l'entortiller en ovale est le meilleur, parce qu'il tient mieux les bords de la playe aplanis , sans inégalité : & selon la grandeur de la playe il faudra autant d'aiguilles que de points ; cette couture est propre aux playes qui sont fort ouvertes , & desquelles les bords sont fort éloignez , comme aux lèvres fendues , que nous appellons becs de Lièvres.

La troisième est appelée emplumée , parce qu'elle se fait avec des tuyaux de plume , non que les tuyaux fassent la couture , mais ils la tiennent ferme , & empêchent que le fil ne coupe rien. Elle se fait perçant les deux lèvres de la playe d'un fil double , que l'on coupe près la tête de l'aiguille , enfermant de chaque côté un tuyau de plume , sur lequel on lie le deux bouts du fil , ainsi on fait autant de points que la grandeur de la playe le requiert. Elle

est nécessaire aux grandes playes & profondes, où il y a crainte que l'aglutination ne se fasse pas bien-tôt, & où il faut que la couture demeure longtemps.

La quatrième, qui se fait avec les hapes, crochets, ou fibules, n'est plus en usage, à cause de la continuelle douleur qu'elle fait en picquant continuellement; mais au lieu d'agrafes, on se sert maintenant d'aiguilles entortillées.

La cinquième est appelée couture sèche, parce qu'elle se fait sans picquer la peau; elle ne convient qu'aux playes superficielles, particulièrement à celles du visage, pour éviter la difformité de la cicatrice: elle se fait avec deux morceaux de linges, taillez en triangle, & chargez d'un médicament fort gluant, composé de sarcocole, d'encens, de mastic, de poix, de sang de dragon, de soie farine & de blancs d'œufs; on les applique l'un d'un côté sur l'une des lèvres, l'autre de l'autre, la baze vers la playe & l'angle aigu en dehors; & quand ces deux morceaux de linge tiennent bien fort & sont séchez sur la partie, on coud ensemble les deux bases des deux triangles, afin que sans toucher à la partie, les deux lèvres de la playe soient amenées & jointes ensemble.

La couture expulsive ou restrinctive sert à retenir & arrêter le sang, & empêcher l'air d'entrer dans le corps, refermant soudain les lèvres de la playe avec l'aiguille enfilée, prenant du dehors en dedans & poursuivant du dedans en dehors; Elle n'est gueres seure; car si un des points vient à rompre, tout le reste se lâche, comme il se void en la couture du Pelletier qui se fait comme celle-cy; elle convient aux playes du ventre & des gros intestins, laissant pendre le fil hors la playe, afin de le pouvoir retirer apres l'aglutination, & saupoudrant les picqueures & lèvres de la playe avec un peu de mastic.

La troisième espèce de couture est appelée retentive ou conservative, parce qu'elle ne glutine pas & n'arrête point le sang, mais seulement approche les lèvres de la playe, non afin qu'elles se touchent, car elles ne peuvent, à raison qu'il y a déperdition de substance qui se doit rengendrer devant que l'aglutination se fasse. Cette couture pour la maniere de coudre n'est point différente des autres, mais elle differe seulement en ce qu'elle se fait où il y a déperdition de substance, & où les lèvres pour ce sujet ne se peuvent rejoindre, mais seulement s'approchent; Elle doit être lâche pour convenir principalement aux playes où on craint qu'il y ait quelque corps étrange à faire sortir.

Le tems de lever les coutures est lors que la playe est reprise, puis que la fin de toute couture est la conglutination, à laquelle quand on est parvenu, il faut lever & ôster la couture, chacune d'un versement. La couture entrecoupée se doit lever en coupant chaque point d'aiguille sur le nœud, mettant l'éprouvette dessous, puis tirant le fil par le bout le plus commode, en mettant toujours le doigt sur la couture pour l'affermir; celle qui se fait avec l'aiguille ou les crochets est aisée à lever en ôstant l'un & l'autre; La couture emplumée se leve en coupant chaque point sur la plume: La couture

seche en mouillant les deux linges que l'on a collez près des deux lèvres de la playe : La couture du Pelletier est la plus mal aisée , il faut couper le nœud où on a finy la couture , & tirer le fil par où on l'a commencée , se gardant de rien déchirer.

Il se fait une autre division des coutures en cette façon. Toute couture est sans solution de continuité ou avec solution de continuité ; celle qui est sans solution de continuité , est la couture seche ; celle qui est avec solution de continuité est de deux sortes ; car elle est , ou continuë , ou à points separés : Toute couture continuë commence à un bout & finit à l'autre. La couture à points separés commence au milieu de la playe , & continue ainsi aux entredeux , jusques à ce que la playe soit bien unie : La couture continuë est de trois sortes , car elle est ou à points lacez , qui est la couture des Couturiers , ou elle est à surjet , qui est la couture des Pelletiers , ou elle est à double aiguille , qui est quasi la couture des Cordonniers. La couture à points separés est de trois sortes ; car ou elle est vulgaire qui est à points separés & noiez , ou elle est avec les aiguilles à fil entortillé , ou elle est avec les plumes.

La couture à points lacez se commence par un des bouts de la playe avec l'aiguille enfilée & d'une des lèvres de la playe traverse jusques à l'autre , & le deuxième point d'aiguille commence où a finy le premier & traverse la lèvre où a commencé le premier , on s'en doit servir quand il n'y a que la simple peau à coudre.

La couture à surjet est propre aux Pelletiers , elle est restrictive , & se pratique quand on est pressé d'hémorragie , & que l'on n'a pas le loisir d'en choisir une autre ; Elle se fait au commencement de la playe , traversant l'une & l'autre lèvre par le premier point , & au deuxième ramenant l'aiguille par dessus les deux lèvres de la playe , & on fait les deux picqueures du côté même où l'on a fait la première , & ainsi consecutivement.

La couture à double aiguille , est mise entre celles du ventre : elle se fait tenant deux aiguilles , l'une à la main droite , & l'autre en la gauche ; celle qui est en la main droite perce la lèvre gauche du dedans en dehors , & celle qui est en la main gauche perce la lèvre droite du dedans en dehors ; après les premiers points , les aiguilles changent de main : Celle qui étoit en la main droite vient en la gauche , & celle qui étoit en la gauche vient en la droite , & continuë ainsi jusques au bout.

Pour les autres especes de coutures elles ont été cy-devant montrées.

CHAPITRE XI.

De la Reduction des Intestins & de l'Epiploon.

L'OPERATION de reduire les intestins & l'epiploon , & celle qui se pratique pour l'*Exomphalos* , sont comprises sous le Synthesé. Pour la réduction des intestins & de l'epiploon il y a quatre intentions ; la première de les reduire en leur lieu naturel : La seconde de recoudre la playe ; La troisième

d'appliquer des medicamens sur la cœuture, & la quatrième de subvenir aux accidens. Pour executer la premiere intention (si la playe est assez grande) il faut situer le malade sur la partie opposée à la playe ; si elle est du côté gauche, qu'il soit tourné sur le droit ; & si elle est aux parties inferieures, qu'il ait les fessès plus hautes que la tête, afin que la playe en quelque partie qu'elle puisse être, soit toujours plus élevée que le reste du corps, puis avec des bougies, ou plutôt avec les doigts, il faut repousser les intestins en leur lieu naturel, observant de ne point retirer le doigt qui est au dedans que celui qui est au dehors ne soit entré, & qu'un Serviteur tienne en même-tems avec les deux mains les lèvres de la playe, pour empêcher que l'intestin ne ressorte, puis agiter & secoüer le malade d'un côté & d'autre. Que si l'intestin ou l'épiploon ne peuvent être reduits par ce moyen, à cause que la playe est trop petite, ou qu'ils sont tumefiez & enfléz, ou qu'une partie de l'épiploon soit noircie & corrompue, il faut premierement lier l'épiploon au dessus de la corruption, puis le couper & le remettre en sa place, laissant passer un bout du fil, afin de le pouvoir retirer avec ce qu'il aura coupé, crainte qu'il ne se corrompe au dedans.

Et pour les intestins qui sont tumefiez par la froideur de l'air, il faut corriger premierement l'intemperie de l'air, puis dissiper les vents par l'application de fomentations chaudes faites de gros vin, où aura bouilly la Camomille, le melilot, l'anis & le fenouil, ou par des volailles tranchées par le milieu, ou des petits chiens appliquez tous vifs, ou par une vessie de pourceau à demy pleine d'une décoction carminative. Si par ce moyen les vents ne peuvent être dissipéz, & que la playe soit petite, on est souvent contraint de l'accroître & dilater : & pour cet éfet il faut prendre un bistoury courbe, appelé *Syringotome*, qui ait un bouton en la pointe, & qui ne tranche que d'un côté, avec lequel on aggrandit la playe. Que si malgré cela ils sont encore si gonfléz de flatuositez qu'ils ne puissent être reduits, il les faut picquer en plusieurs endroits avec une aiguille ronde pour donner issue aux vents, après ils seront aisez à remettre. Or il faut toujours commencer par les derniers sortis, afin que chacun puisse être remis en sa place, & faire retenir l'haleine au malade pendant qu'on les repousse au dedans.

Il y a un autre instrument duquel on se sert pour dilater la playe, appelé *Scolopomachèrion, curvatus ensis*, petite épée courbe, la pointe duquel se met dans une sonde creusée pour le conduire seulement sous les lèvres de la playe.

La seconde intention de coudre la playe, s'entend aussi-bien de celle de l'intestin (s'il est bleffé), que de celle du ventre. Si l'intestin est bleffé, & qu'il soit demeuré au dedans, il faut le retirer au dehors, tant afin de pouvoir voir quel intestin c'est (pour faire le pronostic), que pour le coudre par la cœuture du Pelletier avec une aiguille & fil bien mince, & laisser passer au dehors un grand bout du fil, afin de le pouvoir retirer lors que l'aglutination sera faite.

La cœuture du ventre suit la proportion de la grandeur de la playe : si

elle est petite , on se sert de la coûture entrecoupée , & si elle est plus grande, de l'emplumée, ou de celles qui se font en X. Il faut qu'un Serviteur tienne toujours les lèvres de la playe , & commencer la coûture au bas, laissant une petite ouverture en la partie plus declive , dans laquelle on tiendra une petite tente pour donner issue à la sanie quand on voudra. En la Gastrophie ordinaire , le premier point mord la lèvre de la playe avec le peritoine, & en la lèvre de l'autre côté il laisse le peritoine , ne prenant que la chair, & de l'autre côté le peritoine , reiterant tant de fois qu'il est necessaire : car si l'on prenoit le peritoine tant d'un côté que d'autre , il banderoit & se déchireroit , d'où il arriveroit un espace vuide à l'endroit de la playe , qui feroit que les intestins feroient une tumeur semblable aux hernies intestinales.

La troisième intention d'appliquer des remedes sur la coûture, s'accomplit en mettant par dessus un peu de mastic en poudre, afin que l'intestin se glutine au plutôt ; & pour le reste de la playe, on la pense avec l'astringent ordinaire comme les playes simples.

La quatrième & dernière intention qui remedie aux accidens, s'accomplit par les remedes , tant internes qu'externes , lesquels en dissipant les vents apaisent la douleur. Tels sont les clysteres carminatifs , les cataplasmes de mauve, guimauve, semence de fenugrec, avec les huiles d'Anet & de Camomille : les fomentations seches, faites de millet & d'avoine fricassées avec du sel & du vinaigre , appliquées chaudes sur la partie, profitent infiniment.

Il est à observer aux playes des intestins , qu'il ne faut jamais donner de clysteres, d'autant qu'ils sortiroient par la playe dans la capacité du ventre, où ils se corromproient avec le sang déjà épanché, d'où il s'éleveroit quantité de vapeurs corrompues , qui feroient une enflure & tension au ventre ; à leur défaut on se peut servir de suppositoires & de nouïers.

CHAPITRE XII.

De l'Exómphalos.

EXÓMPHALOS est une tumeur ou hernie umbilicale : Les especes & differences sont de même que des hernies du scrotum , sçavoir vrayes & fausses ; les vrayes sont celles où il y a toujours tumeur ; les fausses sont celles qui quelquefois sont , & quelquefois ne sont pas. De celles où il y a toujours tumeur , il y en a cinq especes. La premiere est faite d'humours, appellée *Humorale*. La seconde d'eau , appellée *Hydromphacele*. La troisième de vents, appellée *Pneumatomphacele*. La quatrième de chair superflue, appellée *Sarcomphacele*. La cinquieme d'arteres dilatées , appellée *Anevrismale* ; à celle-cy il n'y convient point d'Operation , on se sert seulement des remedes topiques, que l'on diversifie selon l'état de la tumeur.

Des fausses , qui quelquefois sont , & quelquefois ne sont pas , il y en a trois especes ; à sçavoir celle qui est faite de l'intestin , appellée *Enterom-*

phacele ; celle qui est faite de la coëffe du ventre , appellée *Epiplophacele*, & celle qui est composée des deux, appellée *Enteroplophacele*.

Les causes sont externes ou internes ; les externes sont les cheutes, coup & mouvement violent ; les internes sont les humiditez superflues qui tombent en cette partie, qui l'étendent & relâchent.

La cure est double ; à sçavoir , l'une par les medicamens , & l'autre par la ligature : celle qui se fait par les medicamens , a lieu seulement lors que la tumeur est fort petite , & en un sujet jeune qui n'a pas encore pris toute sa creuë, par des fomentations, des cataplämes & emplâtres astringens , secondez d'un bon bondage.

Par la ligature , on obtient la guerison en quatre manieres. La premiere, si la tumeur est fort petite en l'élevant , on fait une ligature simple en sa base, ayant premierement reduit l'intestin ou l'épiploon. La seconde se fait en cette sorte , ayant fait exercer & tousser le malade pour grossir la tumeur, on fait un circuit ou marque en sa base avec de l'encre ou un crayon , afin qu'il ne reste rien de la tumeur, & le malade étant situé à la renverse on reduit l'intestin , puis on élève la cavité du nombril au travers de la base duquel ou passe une aiguille enfilée d'une petite ficelle double , que l'on coupe proche la tête de l'aiguille , & on serre les chefs étroitement d'un & d'autre côté, afin que ce qui est embrassé par la ligature soit coupé. De cette même façon on lie le staphilome.

La troisiéme maniere se pratique aux grands Exomphales, ayant marqué la circonference de la tumeur, & situé le malade comme il a été dit , on passe en sa base deux aiguilles en croix, chacune enfilée d'une double ficelle , puis ayant fait une incision à la peau en la circonference de la tumeur, on serre les chefs des ligatures : Il est à propos que les ficelles soient de diverses couleurs, afin que l'on ne se trompe à lier les chefs qu'il faut lier ensemble.

La quatriéme & dernière maniere est la plus seure , ayant passé deux aiguilles en croix au milieu de la base de la tumeur, & fait une incision comme il a été dit ; on fait le lacqs appellé *Loup* au dessous des aiguilles , que l'on laisse d'as la playe jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embrassé, garnissant leurs extremités de petites compresses, crainte qu'elles ne blessent. Il faut observer de faire retenir l'haleine au malade devant que faire la ligature, crainte que l'intestin ne s'y trouve enfermé : d'autres ouvrent le fonds de la tumeur afin de s'en assurer : que si l'intestin s'y trouve, on le repousse au dedans ; après on fait la ligature , & par dessus on applique des astringens & anodins avec un bandage convenable.

CHAPITRE XIII.

De l'Operation du Bec de Lièvre.

[A defectuosité & fente qui se void aux lèvres , aux oreilles & aux narines, est appellée par Galien *Coloboma* , quand naturellement ces parties

sont fenduës & separées , comme si l'on en avoit ôté & levé une piece ; ce qui ne se peut jamais rengendrer : mais le Chirurgien peut les approcher & agencer de telle sorte , que la difformité ne se connoitra que bien peu , principalement si l'ouverture enest petite ; car si elle étoit fort grande , & qu'il y eut beaucoup de déperdition , elle ne pourroit être guérie ; dautant , par exemple , que si les lèvres se reprenoient , elles demeureroient fort contraintes contre les dents : & si elles ne se reprenoient point , ce qu'on auroit ôté d'un côté & d'autre agrandiroit encor l'indisposition. Si le corps est vieux ou mal habitué , l'operation ne s'y doit pas entreprendre , non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de discrétion ; car en criant , les points se rompent , par la mollesse & delicateïlle de leur chair.

La façon de guerir cette difformité est telle : Le malade étant assis en une chaire à dossier à côté du jour , le Chirurgien prendra une portion des lèvres d'un & d'autre côté avec des pincettes propres à cet effet , afin de tenir la peau qu'il faut couper sujette , puis avec le Bistoury courbe il coupera la peau de l'entredeux & du milieu , commençant le plus haut & plus près du nez qu'il se pourra , afin d'emporter & écorcher toute la peau , de sorte qu'il n'en demeure rien , pour faire une playe fraîche & sanglante. On se peut servir aussi à même effet de ciseaux bien trenchans , & lors ayant laissé couler quelque quantité de sang , il faut joindre & approcher les bords ainsi disposés & préparez le plus également qu'il se pourra ; puis passer une aiguille d'argent solide ou d'acier au travers des deux portions des lèvres , prenant une assez bonne quantité de chair , & y laissant ladite aiguille : & entortiller le fil autour d'elle comme font les Couturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées : Si la fente est grande , on y peut mettre deux aiguilles , l'une en haut & l'autre en bas : Si les parties divisées ne se peuvent facilement approcher & entretoucher , il faut faire deux incisions en figure de Croissant à la peau du dessus de la lèvre , & que les cornes soient tournées du côté de la playe , par ce moyen les bords de la playe obeïssent plus facilement.

S'il n'y a que d'un côté que la lèvre ne puisse se rejoindre , il suffira de faire l'incision en Croissant de ce côté-là seulement , sans toucher à l'autre : Si l'aiguille qui sera passée en la lèvre outrepassé beaucoup de côté & d'autre , on peut la couper avec de petites tenailles , mettant sous ses extremités de petites compresses , & par dessus un emplâtre de Berthonica , & entre les deux incisions en forme de Croissant , il faut appliquer du charpy sec , afin que leurs lèvres ne se reprennent , & que la chair qui croîtra remplisse la playe & rende la lèvre plus lâche : Le plus souvent dans le huitième ou dixième jour la couture est glutinée & les lèvres reprises ; lors si l'on apperçoit qu'elles tiennent assez seurement , il faut couper le fil entortillé & ôter l'aiguille ; puis traiter l'ulcere & les petits trous qui resteront par des remèdes desiccatifs.

Quelquesfois les lèvres sont fenduës en deux lieux , mais cela n'importe ; car pourveu qu'il n'y ait une grande distance entre les unes & les autres , on ne laisse

laisse pas de les traiter comme s'il n'y en avoit qu'une, ou si ces fentes arrivent aux oreilles ou aux narines, on les traite de même façon.

Il y en a qui ne se servent point d'incision en cette Operation, ayant garny le dessous de la lèvre d'une petite compresse de linge ou de coton, ils touchent la peau des entredeux avec un pinceau mouillé en huile d'antimoine ou du caustere fondu, par ce moyen ils ulcerent & emportent toute la peau qu'il est necessaire d'ôter ; & l'escarre tombée, ils passent les aiguilles de la maniere susdite, & y entortillent le fil à l'ordinaire.

CHAPITRE XIV.

De la Diérese.

POUR bien entendre la Diérese il faut sçavoir trois choses : La premiere, que c'est que Diérese : La seconde, quelles sont ses especes & differences : Et la troisieme, pour combien d'intentions elle se pratique. Diérese est une division & séparation des parties du corps humain, qui sont continuës & de même nature, ou bien unies, prises & conjointes contre leur cours ordinaire.

Ses especes & differences sont quatre, entameure, picqueure, arrachement & brûlure.

Entameure, est une division & séparation de quelque partie, faite par la force d'une chose qui trenche ; ses especes sont celle qui se fait aux parties molles, & celle qui se pratique sur les parties dures.

Celle qui se fait aux parties molles comprend l'Aplotomie, Catéchismos, Periérese, Hyposphathisme, Perixythisme, Bronchotomie, Empyème, Eccopé, Angéiologie, Lithotomie, & les Operations qui se pratiquent aux parties naturelles. Aplotomie est une simple ouverture des parties molles, laquelle on void en la Phlebotomie & en l'Oncotomie ; on y rapporte aussi la coupeure du filet, l'ouverture du Fondement aux enfans nouveaux naiz, lors qu'il se trouve bouché, & la séparation des doigts qui se tiennent ensemble.

CHAPITRE XV.

De la Phlebotomie.

PHLEBOTOMIE, en François saignée, est une incision des veines, par laquelle on fait l'évacuation du sang & des autres humeurs contenues avec luy. D'autres la définissent une évacuation universelle, parce qu'elle évacue indifferemment toutes les humeurs de toutes les parties du corps, & qu'elle est un remede singulier pour les maladies qui viennent de plénitude.

Avant que saigner il faut que le Chirurgien soit fourny de quatre choses,

d'une liziere de drap, d'une lancette, d'une petite compresse, & d'une petite bande de linge.

Le malade doit être assis ou couché, selon que ses forces le peuvent permettre, puis ayant frotté la partie qu'on veut saigner, ou avec la main, ou avec un linge chaud, pour y attirer le sang, il la faut serrer fortement avec la liziere un peu au dessus de l'endroit que l'on veut picquer vers la racine & origine du vaisseau, afin que le sang & les esprits accourent à la partie, & fassent enfler les veines: Si c'est au pied ou à la main, il les faut mettre dans l'eau chaude: Que si c'est en quelque partie de la tête, il suffira de serrer un peu le col avec une serviette; & la veine étant rencontrée, on la tiendra sujette avec une des mains, & de l'autre on marquera avec l'ongle le lieu où l'on veut faire l'ouverture: si c'est du côté droit, on ouvrira la veine de la main droite; & si c'est du gauche, de la main gauche, sauf aux veines des malleoles, du grand coin des yeux & des tempes, lesquelles doivent être ouvertes tout au contraire; si c'est du côté droit, elles doivent être ouvertes de la main gauche, & celles du côté gauche de la main droite.

Lors tenant la lancette du ponce & de l'index, la veine sera piquée doucement en glissant & levant un peu la pointe de la lancette; les grosses seront ouvertes en long, les moyennes obliquement, & les petites en travers: & quand on aura besoin de tirer encor une seconde fois du sang, il faudra ouvrir la veine en long & huiler la pointe de la lancette, afin que l'ouverture ne se reprenne pas si-tôt, & que l'on ne fasse tant de douleur. Au contraire si l'on veut promptement consolider l'ouverture, il faut frotter la pointe de la lancette d'Aymant, qui fait qu'elle est plus facilement reprise.

Ayant tiré du sang, suivant la nécessité & les forces du malade, on mettra une petite compresse mouillée sur l'ouverture, & une bande pour la tenir sujette, situant la partie selon qu'il conviendra; que si elle est de telle condition que l'on ne la puisse bander, on appliquera sur l'ouverture un emplâtre de mastic, ou d'autre astringent.

Le tems de faire la saignée est double: à sçavoir, de nécessité & d'élection: de nécessité, il n'y en a point, car elle se pratique en tous tems, toutes heures, âges & maladies, pourveu que les forces le permettent, & que la maladie le demande.

Le tems d'élection est le Printems ou l'Automne, à jour beau, la digestion étant faite, & le ventre vuide de ses superfluités, à cause que la nature abhorrant le vuide, les veines succeroient & se rempliroient des excremens retenus, d'où il arriveroit une Cacochimie. La Lune ne doit être au premier ni au dernier quartier, parce que les humeurs en ce tems sont retirées au centre du corps.

Il y a cinq intentions pour lesquelles on pratique la saignée: à sçavoir, pour évacuer, pour divertir pour attirer, pour alterer & pour préserver.

Pour évacuer, elle se pratique aux maladies de plénitude & aux intempéries sans plénitude, comme aux inflammations.

Pour divertir & détourner, que nous appellons faire *tévulsion*, il faut observer quatre conditions. La première, qu'elle soit faite de la partie opposée. La seconde, que la partie opposée ait communication ou sympathie avec la partie malade. La troisième, qu'elle soit faite *Catixin* (l'Euthyorie de Galien), c'est-à-dire en droite ligne, qui est suivant le rectitude des fibres : par exemple, tirant du sang du bras droit, lors qu'il survient flux de sang par la narine droite. Et la quatrième, que la diversion soit faite d'une partie à l'autre, entre lesquelles il y ait une convenable distance.

La troisième intention, qui est d'attirer, se pratique, par exemple, au pied pour provoquer les menstrues retenues ; on applique à même intention des ventouses aux cuisses, avec scarification.

La quatrième intention, qui est d'alterer, se pratique aux inflammations intérieures & aux fièvres, parce que par la saignée tout le corps est rafraîchi, & la fièvre éteinte.

La cinquième & dernière intention, qui est pour préserver, se pratique pour empêcher les fluxions & inflammations, bien qu'il n'y eût point de repletion, comme aux playes & contusions, mêmes plusieurs qui avoient accoutumé d'avoir des maladies aux jointures tous les ans, en ont été préservés par ce remède pratiqué au Printemps & en l'Automne.

Pline écrit que la saignée a été inventée à l'imitation de l'Hyppopotame, Cheval Marin, lequel se sentant chargé de sang, s'élance contre les pointes des Roseaux nouvellement coupez, pour se faire ouvrir la veine ; & lors que le sang est sorti suffisamment, & qu'il se trouve allégé, il se roule sur le bord limoneux du Nil, pour fermer ses playes.

CHAPITRE XVI.

De l'Arteriotomie.

DE même maniere, & pour les mêmes intentions qu'on ouvre les veines, on ouvre aussi les arteres, quoy que plus rarement : parce qu'il en peut arriver un anevrisme, tant à cause de leur mouvement continuel, & parce qu'elles contiennent le sang vital, qui est beaucoup plus subtil que celui des veines, qu'à cause de l'épaisseur & secheresse de leurs tuniques, qui empêchent qu'elles ne se reprennent aisément ; pour cela on ne les ouvre gueres qu'aux tempes & derriere les oreilles, où on ne peut aisément les fermer, le crane servant d'une double compresse : du reste on y observe les mêmes circonstances qu'à la saignée des veines, horsmis qu'on les coupe en travers tant que l'on peut, afin qu'il en arrive moins d'accident que de l'ouverture simple, d'autant que par ce moyen les extremités du vaisseau se retirent sous les chairs, & laissent seulement un trombus ou sang caillé qui qui arrête l'hémorrhagie.

CHAPITRE XVII.

De l'Oncotomie.

L'ONCOTOMIE est une espece d'Aplotomie, c'est-à-dire simple ouverture, qui se pratique à l'ouverture des apostemes suppurez, où la matiere ne se resout pas, & où elle ne se donne pas passage elle-même.

L'ouverture doit être faite en feuille d'Olivier, que l'on proportionne à la grandeur de la tumeur, y observant sept conditions. La première, qu'elle soit faite à l'endroit de la matiere. La seconde, que ce soit au plus panchant. La troisième, que ce soit à droit fil des rides de la peau & des fibres des muscles. La quatrième, que l'on y évite les nerfs, veines & arteres tant qu'il sera possible. La cinquième, que la matiere ne soit pas tirée toute à la fois, principalement aux grands apostemes, à cause de la dissipation des esprits, & par consequent des forces du malade. La sixième, que la partie soit traitée avec le moins de douleur qu'il se pourra. Et la septième, qu'après l'ouverture, le lieu où elle a été faite soit mondifié, incarné & consolidé.

CHAPITRE XVIII.

De Catachasmos.

LE Catachasmos, c'est-à-dire scarification ou moucheteure, est une simple entameure des parties molles, par laquelle la peau est ouverte par plusieurs petites incisions. Cette Operation se pratique aux cornets & aux ventouses, par la flammette, lancette, aiguillon des Sangsues & l'Instrument appellé pour cette cause Scarificateur.

La Ventouse est un Instrument en forme de boîte, ayant la bouche étroite & le ventre large, par lequel la matiere d'entre cuir & chair est vidée. On l'applique avec scarification, ou sans scarification; avec scarification, pour attirer sensiblement les humeurs; & sans scarification, insensiblement.

Son effet tient le milieu entre la saignée & les Sangsues: La saignée tire du plus profond du corps; la Ventouse, ce qui est voisin de la peau; & les Sangsues, ce qui est entre le profond du corps & la peau.

La partie où on la doit appliquer, doit être premièrement fomentée avec l'eau chaude l'espace d'une heure, si le sang est jugé grossier; s'il est subtil, la fomentation n'est point nécessaire, & on se contente de legeres frictions. La scarification ne doit jamais être faite que l'on n'applique la Ventouse sèche auparavant, d'autant qu'il faut attirer le sang avant que le vider; les uns l'appliquent avec les étoupes allumées, & les autres avec des chandelles de cire, selon la grande ou petite attraction que l'on veut faire. Les cornets, qu'on peut appeller de petites Ventouses, sont appliquez diversément; les uns en les passant par dessus la flamme de plusieurs bougies, & les autres en

succant avec la bouche ; par ce moyen l'on attire & dissipe l'air qui est dans le cornet , & à l'attraction & dissipation de l'air suit l'élevation de la chair, puis des humeurs mêmes , parce que la nature ne peut souffrir de vuide.

Il y a deux especes de scarifications ; sçavoir de profondes & de superficielles , & toutes deux sont égales ou inégales ; les égales se ressemblent en longueur , largëur & profondeur ; & les inégales au contraire sont différentes en l'une ou plusieurs de ces conditions. Or il faut toujours les commencer en la partie inférieure , afin que le sang qui en coule n'empêche point de faire les autres.

CHAPITRE XIX.

De la Periése.

LA Periése est une entameure qui se fait aux environs d'un absces , par laquelle la peau est découpée de plusieurs incisions qui se terminent en pointe.

Elle se pratique aux grandes inflammations , pour décharger la partie & évacüer la matiere de l'inflammation , & donner air à la chaleur naturelle.

CHAPITRE XX.

De l'Hypospatisme.

BIEN que le Operations de l'Hypospatisme & du Periscytisme ne soient plus en usage , à cause des grandes douleurs qu'elles font souffrir aux malades , il ne faut pas laisser d'en parler pour l'estime qu'en font les Anciens.

Hypospatisme est une Operation qui prend son nom de Spatule , parce que l'instrument dont on se sert pour la faire y ressemble fort : Elle se pratique au front pour éviter une plus grande difformité de cicatrice , lors qu'une humeur chaude & subtile est portée aux yeux par les veines & les arteres qui sont entre le crane & la peau du front , parce qu'elle oste la communication des vaisseaux avec le mal , & qu'elle évacuë la matiere de l'inflammation.

Pour la faire , il faut que le malade soit situé en un lieu clair , le front & les tempes étant rasez , on fait trois incisions en long sur le front jusques à l'os , de la longueur de deux travers de doigts , & de la distance l'une de l'autre de trois , prenant garde de couper les veines & les arteres temporales , & de toucher au muscle Crotaphite : puis on separe avec l'instrument Scalpele le pericrane , & passant par dessous le Scolopomachérion , qui est un instrument en forme de ganif émoussé par la pointe , & qui ne trenche que d'un costé , qu'on introduit de travers par l'une des taillades , le dos contre le crane , & le tranchant à la peau sans la blesser ; on coupe tous les vaisseaux qui sont entre les deux taillades , & en ayant laissé couler du sang suffisamment , on pense par apres les playes comme les autres.

CHAPITRE XXI.

De Periscytisme.

PERISCYTISME, ou taille-couronne, est une Operation qui se pratique pour les fluxions inveterées des yeux. Ayant rasé le poil, comme il a été dit en l'Hypospasie, on marque l'endroit où il faut faire l'incision, qui est au dessous de la suture coronale, prenant garde de toucher aux muscles temporaux ; ce qui sera aisé, en observant le mouvement de la mâchoire inferieure. Alors on la fera en travers jusques à l'os, depuis un des tempes jusques à l'autre ; puis ayant séparé le pericrane du crâne, on emplira la playe de plumaceaux, & on la pansera comme les playes ordinaires. La cicatrice qui se fait apres, presse les vaisseaux, & empêche qu'ils n'entretiennent la fluxion, en cas qu'elle se fit par les externes : car si elle étoit entretenue par les vaisseaux internes, qui entrent aux yeux avec les nerfs optiques, cette Operation ne serviroit de rien.

CHAPITRE XXII.

De la Bronchotomie.

BRONCHOTOMIE, qui étoit autrefois appelée *Laryngotomie*, est une entameure de la trachée artere ou gosier, appelé en Grec *Bronchos*, & se pratique à ceux qui s'asphyxient & estouffent, faute de l'entrée de l'air par le larynx ; ce qui arrive souvent aux squinancies ou inflammations & enflures des muscles internes de la gorge. Or il faut prendre garde que l'empêchement ne vienne par une Apoplexie ou Peripneumonie, d'autant que l'Operation en ce cas ne serviroit de rien. On la doit faire en toute grande inflammation du larynx, où l'on ne peut respirer, ny parler ; & en la quatrième espece de squinaacie, où quoy qu'il ne paroisse rien de tumescé au dehors ny au dedans de la gorge, néanmoins ces accidens ne laissent pas d'être. Mais quand il y a quantité de matiere contenuë, & que l'inflammation occupe, & le larynx, & toute la trachée artere & les poulmons, on ne la fait point, d'autant qu'elle seroit inutile. Or pour la bien faire, il faut que le malade soit assis en une chaire, qui sera renversée en arriere sur la poitrine d'un Serviteur, pour appuyer le derriere de sa tête. Le Chirurgien luy fera hausser le menton le plus qu'il luy sera possible, & ayant marqué l'endroit de l'incision, qui sera un pouce au dessous du larynx, entre le trois & quatrième anneau de la trachée artere ; un Serviteur prendra des deux mains la peau de la gorge du malade, formant un ply en travers, où le Chirurgien fera une incision en long, de la longueur du travers d'un pouce ; le milieu de laquelle sera dilaté avec les doigts, pour découvrir la trachée artere à nud, & séparer les muscles bronchiques & sterno-hyoïdiens ; puis entre deux cartila-

ges de la trachée artère , il fera une autre incision en travers , jusques à ce que l'air sortè , avec un instrument fait comme un percelettre, appelé Bronchotomiste , sans toucher ny offenser les vaisseaux , ny les muscles : Apres il introduira une petite canule d'argent un peu courbée , plate & courte. ayant deux anneaux en sa tête , crainte qu'elle ne tombe dans la playe, & aussi pour y attacher deux petits rubans qui seront liez au derriere du col : Elle penetrera en la cavité de l'artere sans toucher au paroy opposite , afin d'éviter la toux insupportable qui arriveroit , & y demeurera jusques à ce que les accidens soient cessez , recoufant après la playe à points continus , ayant premierement approché les deux cartilages qui étoient separez; d'autres laissent une aiguille dans la playe , & entortillent le fil autour. Pourveu que cette Operation soit faite à remis & à heure , rien n'empêche qu'elle ne succede fort bien , & que le malade n'en échape.

CHAPITRE XXIII.

L'Operation des Ecroüelles.

AFIN de ne rien omettre , il faut suivre les autres Operations qui se pratiquent à la gorge, particulièrement des Escroüelles , & du Gouëtre.

Kirades des Grecs, *Struma* & *Scrophula* des Latins , est ce que nous appelons *Ecroüelles* , qui est une tumeur des glandes endurcies , contenuë dans une membrane ou pellicule propre , engendrée d'une petite épaisie & desséchée ; laquelle est rarement simple & pure , mais le plus souvent sallée & mélangée avec quelqu'autre humeur ; quelquefois elle est aussi engendrée d'une chair particuliere endurcie. Ce mot *Kirades* est derivé de *Kiras* un pourceau , pour l'analogie & raport qu'il y a entre les pourceaux & les Ecroüelles , tant à cause que la trüie fait plusieurs petits d'une même portée, qu'à cause que les pourceaux ont le col gros & court , plein de tumeurs & boulettes glanduleuses , qui leur arrivent à cause de leur voracité & saleté. De même aux Scrophuleux , on ne void gueres une seule Ecroüelle, mais d'une seule il s'en engendre plusieurs. Ils ont le col gros & court , à raison de l'inegalité & multitude de tumeurs qui le rendent tel , lesquelles arrivent le plus souvent par la gourmandise, particulièrement aux enfans qui mangent à toutes heures , & par ce moyen amassent force pituite & cruditez ; c'est ce qui fait qu'elles sont ordinairement les germes des mauvaises dispositions interieures : Si ces tumeurs n'ont pû être dissipées ny resoluës par le regime de vivre, la purgation & les remedes topiques , on les oste en trois manieres; sçavoir avec le fer , avec le caustic , & la ligature. Celles qui sont mobiles , benignes & non douloureuses , doivent être gueries par l'incision ; celles qui sont immobiles , profondes & inserées entre les vaisseaux , & qui ont les racines larges , doivent être traitées par des remedes caustics ; & celles qui ont la racine gresse & menuë par la ligature.

Quand il faut faire l'incision , le malade étant assis ou couché en un lieu

clair , le Chirurgien empoignera l'Ecroüelle de la main gauche , qu'il tirera le plus qu'il pourra , puis avec le bistoury fera une incision selon la droiture des fibres , c'est à dire de long , en quasi toutes les parties du corps ; & de travers , au col , aux aixelles & aux aines, dautrant que les fibres de ces parties sont transverses. Que si la tumeur étoit fort grande , l'incision doit être en croix , ou du moins en feuille de Myrthe , laquelle fait déperdition de la peau à la grandeur d'une feuille de Myrthe. Après il faut peu à peu & doucement découvrir les veines & les arteres, & les mettre à côté, & avec des crochets dilater & ouvrir les bords de l'incision , puis avec les doigts garnis de linge, ou le manche du Bistoury , separer peu à peu les membranes qui envelopent les glandes ; & quand l'Ecroüelle sera découverte , la tirer & retrancher tout à fait. Se gardant soigneusement de blesser les gros vaisseaux , notamment au col , ou les veines jugulaires , les arteres carotides , & les nerfs recurrens , se fourchent & distribuent diversément : car les nerfs étans coupez, le malade dévient muet ; & les veines & arteres étant blessées , il se fait une perte de sang tres-grande & tres-perilleuse. Néanmoins cela arrivant, il faut lier le vaisseau d'un fil ciré , crainte qu'il ne se pourrisse trop tôt. On pourra aussi étancher le sang avec du coton brûlé , ou les poudres de Vitriol calciné , ou autres remedes de pareille vertu.

La maniere de consommer les Ecroüelles avec les caustics , se pratiquent en appliquant en leur milieu un cautere actuel ou potentiel ; puis par des remedes corrosifs & pourrissans , comme sont la sandaraque , l'arsenic , l'huile de vitriol , la chaux vive avec le savon, l'axonge de porc avec quelque petite quantité de sublimé , la poudre de mercure , d'herissons brûlez , d'os de seche, d'orpiment , ou de trochisques de Minio , on consomme la glande & la vesicule ou envelope. Et pour deffendre les parties voisines , & empêcher qu'elles n'en recoivent de l'inflammation ou de la pourriture , il faut appliquer autour de bons deffensifs.

Le moyen de guerir l'Ecroüelle par la ligature , se pratique lors qu'elle a la base menuë & étroite , en l'embrassant avec une ligature faite de crins de cheval , de fil ou de soye , puis la serrant de jour en jour , & de plus en plus , jusques à ce qu'elle tombe d'elle-même. Il y en a qui trempent un fil trois ou quatre fois dans l'eau d'arsenic , afin de luy donner une vertu corrosive ; & avec ce fil ils lient la racine de l'Ecroüelle , & la serrent plus fort de jour en jour , jusques à ce qu'étant desséchée elle tombe d'elle-même faute de nourriture.

CHAPITRE XXIV.

De la Bronchocele,

BRONCHOCÈLE des Grecs , des Latins *Hernia gutturis* , *Gongrona* , goüetie , est une tumeur du col grande & ronde , qui naît & prend racine des parties interieures.

Il y en a trois especes , dont la premiere est reduite sous le genre de l'atherome , du Steatome & du Meliceris : la seconde est un Sarcome, ou chair stupide & hebetée ; & la troisiéme un Aneurisme. La premiere & seconde se peuvent guerir & consommer avec des caustics , ou par une grande incision en long par le milieu en separant le sac ; & s'il en demeure quelque chose , le consommant par des poudres catheteriques : s'il y a quelque vaisseau particulier qui nourrisse cette tumeur , il le faut lier , & sur tout prendre bien garde si la tumeur n'est point un aneurisme , ou si elle n'est point attachée & infiltrée aux grands vaisseaux. L'aneurisme se connoît par les pulsations arterieuses , en quel cas il n'y faut point toucher du tout.

Les autres especes de Goëtres sont guerissables , particulièrement quand ils sont petits. J'en ay autrefois diminué & consommé deux des plus grands qui se peuvent imaginer, par un bon regime de vivre, les purgations, l'usage du borax & la poudre d'éponge , donnée en potion au poids d'une drachme , & par l'application d'un cataplasme fait de feuilles & noix de Cyprés en poudre cuites en gros vin , lequel étoit sinapisé par dessus de poudre de limaçons rouges calcinez.

CHAPITRE XXV.

Des Operations qui se font au Thorax.

Les Operations qui se font au Thorax ou poitrine , outre l'ouverture des Abscez aux aixelles qui se font en travers ; sont l'empyème , l'engrossissement des mammelles aux hommes , la formation du mamelon aux femmes , & l'extirpation du cancer,

CHAPITRE XXVI.

De l'Empyème.

BIEN que le mot d'Empyème signifie tout changement de matiere en pus en quelque partie que ce puisse être, néanmoins il se prend proprement pour une collection ou amas de pus dans la capacité de la poitrine , & pour l'Operation qui se fait pour luy donner issue.

Les differences sont tirées de la matiere & de la cause de l'Empyème : De la matiere , l'une est pituiteuse , l'autre aqueuse simplement ; l'autre purulente , qui est ordinairement mélangée de toutes les humeurs , & l'autre de sang contenu dans la poitrine.

De la cause ; l'un commence premierement & de soy , & l'autre succede à d'autres maladies : celui qui commence premierement & de soy , vient ou de quelque aposteme particulier qui se fait dans la poitrine , ou de quelque desfluxion qui provient ordinairement du cerveau. Celui qui succede à d'autres maladies , survient d'ordinaire à une peripneumonie , pleureuse , ou squinancie ; quelquefois il vient du sang épanché dans la capacité,

soit par l'activité d'une cause interne, comme de quelque érosion ou ruption de vaisseau ; ou de cause externe , comme de quelque playe.

Des signes diagnostics de l'Empyème , les uns sont communs , qui appartiennent aux deux côtez indifferemment ; & les autres sont propres , qui montrent qu'il n'est que de l'un ou de l'autre côté. Les signes communs sont de trois sortes ; les uns montrent que la suppuration se fait , qui sont la fièvre continuë , qui est quelquefois plus , quelquefois moins legere & qui redouble la nuit , les petites sueurs , la toux sèche , les yeux enfoncez , les jouës rouges , & les ongles courbées.

Les autres montrent que la suppuration est faite , qui sont la diminution de la douleur & de la fièvre, qui ne laisse pourtant pas de subsister, lente, avec des frissons frequens & déreglez, & une continuation de la difficulté de respirer.

Les autres signes avertissent que l'aposteme est crevé & le pus épanché dans la capacité de la poitrine ; qui sont la pesanteur sur le diaphragme & les côtez , une fluctuation & un gorgouillement que le malade sent quand il se remuë , la respiration frequente & penible, l'haleine fort chaude & puante, la toux sèche , les crachats purulens , les sueurs à la fin de la digestion, la perte peu à peu du sommeil , & les frissons déreglez.

Les signes propres pour découvrir que l'Empyème n'est que d'un côté, sont, que le malade sent plus de douleur & de chaleur d'un côté que de l'autre , qu'il ne peut demeurer couché sur le sain à cause de la pesanteur de la matiere , & que luy ayant appliqué un emplâtre de bol ou de terre sigillée sur chaque côté , il est plutôt sec d'un côté que de l'autre.

Le pronostic se tire des differences susdites , de la matiere qui sort , de la nature du corps, & des accidens qui accompagnent le mal. Si celui qui succede à une peripneumonie , plevresie ou squinancie, est accompagné de fièvre, il est dangereux : comme aussi s'il est entretenu d'une fluxion du cerveau, il est difficile & fâcheux. Si la matiere qui en sort est de mauvaise odeur & couleur , en grande quantité & avec fièvre , que le malade en amaigrisse notablement , & devienne debile & cacochyme , l'Empyème est mortel. Au contraire si la matiere est égale , blanche , de bonne odeur , en petite quantité, avec integrité des forces , & le malade obeïssant , il doit guerir.

Supposé la suppuration & concoction de la matiere , elle ne se peut évacuer qu'en deux manieres , par nature , ou par art : par nature , en quatre manieres ; sçavoir, par les crachats, par les urines, par les selles, & par le transport de la matiere aux parties nobles ; ce que les Grecs appellent *anacatharsis*, perirrée, diarrhée & metastase. Quand la nature se décharge par les crachats , il faut user de bechiques ; si par les urines, de diuretiques ; si par les selles, de clysteres. Que si la nature se décharge & renvoye la matiere à quelque partie noble, il la faut tirer & évacuer par l'endroit le plus comode où elle se preséte.

Si la matiere de l'Empyème est évacuée dans le quarantième jour , commençant du jour que la ruption de l'aposteme est faite , & non du jour que la plevresie a commencé , les malades guerissent , sinon ils deviennent tabides. Mais aux Empyèmes qui succedent aux playes , il ne faut pas atten-

dré si long - tems à donner issuë à la matiere.

Par art la matiere est évacuée en deux manieres ; sçavoir par ustion, ou par section : par ustion , avec les cauterres , actuel ou potentiel , desquels les uns ne penetrent pas dans la capacité du Thorax ; comme ceux qu'ordonne Paul Eginete , lesquels sont seulement propres au commencement de l'Empyème avant que la supuration soit faite, pour divertir & empêcher qu'elle ne se fasse : & les autres penetrent dans la capacité, desquels il sera parlé incontinent.

Mais auparavant que d'entreprendre l'Operation, il faut sçavoir trois choses : La premiere, de quel côté il la faut faire : Secondement, en quel endroit elle se doit faire ; & troisièmement en combien de manieres elle peut être faite.

Le côté où se doit faire l'Operation , est celui même où est l'Empyème : que si il est des deux côtés , Hippocrate veut qu'on la fasse plutôt du côté gauche que du côté droit , à cause de la gibbosité du foye qui presse le diaphragme de ce dernier.

Le lieu où elle se doit faire est double , de necessité & d'élection : de necessité , quand il paroît quelque tumeur imminente , la douleur ou la chaleur plus en un endroit qu'en l'autre , il y faut faire l'Operation ; ou si la playe est en lieu commode , par où la bouë puisse avoir libre issuë , il suffit de la dilater seulement ou la tenir bien ouverte.

Quant au lieu d'élection , lors qu'il est déterminé , il y faut observer quatre circonstances. La premiere, que le Chirurgien opere de la main droite sur le côté droit, & de la gauche sur le gauche , commençant du devant & tirant en derriere , parce qu'il faut suivre la droiture des fibres des muscles internes en tirant du haut en bas , pour éviter le rencontre de la veine ou de l'artere qui est sur le bord interieur & inferieur de la côte supérieure.

La seconde , que par devant , la section soit faite entre la troisième & quatrième côté.

La troisième, qu'elle soit faite par derriere entre la quatrième & cinquième côte , contant depuis la dernière des vraies côtes en montant en haut ; & ce à cause de l'obliquité de diaphragme qui monte par derriere jusques-là.

La quatrième , qu'elle soit faite à quatre ou cinq doigts du rachis , tant à cause des corps nerveux & des membranes qui sont en cette partie ; qu'on doit éviter , que parce que tant plus on la fait sur le côté , tant moins il y a d'épaisseur de chairs.

L'Operation se fait en quatre manieres : La premiere , par le fer crud : La seconde , par le cautere actuel : La troisième , par le cautere potentiel : Et la quatrième , en trépanant la côte , observant toujours les quatre circonstances susdites.

La premiere, en laquelle on se sert du fer crud (supposé la situation commode , tant du malade que du Chirurgien) , se fait avec un Instrument qui ne tranche que d'un côté , le dos duquel est tourné vers la partie inferieure de la côte supérieure , crainte de couper la veine l'artere ou le nerf qui sont cachez dans la scissure de la côte ; & l'ouverture faite avant que retirer l'Instrument qui a fait l'incision , il faut introduire une sonde dans la playe, pour

y conduire par apres plus seurement une tente canulée un peu plate & courbe d'un côté, ayant deux anneaux en sa tête, où l'on passera un ruban pour l'attacher autour du corps. Par cette canule on vuide la matiere peu à peu crainte de dissiper les esprits & les forces, puis on la rebouche avec une petite tente de linge, ou autre qui ne ressorte point sans qu'on la tire. Au reste on ménage le succès de la cure par un bon regime de vivre, de petites & frequentes saignées, des potions vulneraires & bechiques, le lait d'anesse, des injections plus ou moins deterives, & desiccatives, & par des remedes qu'on jugera convenables à l'espece & au tems du mal.

La seconde, qui se fait avec le cautere actuel, se pratique en apliquant une platine percée à l'endroit que l'on veut ouvrir, puis dans l'ouverture de la platine, on enfonce le cautere si avant qu'il est necessaire pour arriver jusques à la matiere: ce qui se doit juger par l'épaisseur des chairs, y ayant une cheville au cautere qui l'arrête, crainte qu'il ne profonde trop avant. Cette Operation ne se pratique que lors qu'il y a corruption ou carie à la côte, pour la crainte qu'il y a d'offenser les parties internes par le feu.

La troisieme, où on employe le cautere potentiel est telle, qu'ayant posé le cautere au lieu qu'on juge à propos, on applique par dessus un petit morceau de bois rond & creux pour le presser & mieux faire penetrer; car par ce moyen un seul cautere fait autant que trois: que si l'escarre n'est pas encore allée profonde, il la faut couper & mettre un grain de cautere au fonds, puis apres son effet, ouvrir la capacité avec le bistoury: cette façon est la plus facile & la plus en usage.

La quatieme maniere est de decouvrir la côte par une incision cruciale, ou par le cautere potentiel, puis appliquer le trépan qui en emporte la piece, afin par apres d'ouvrir la plevre avec le bistoury ou avec un petit cautere actuel: & ayant tiré de la matiere ce qui est necessaire, on met dans l'ouverture une grosse & courte tente, ou un morceau d'éponge soigneusement attachez a une ficelle, crainte qu'ils ne soient attirez au dedans de la poitrine par l'inspiration: cela fait, on traite l'Empyeme comme il a été cy-devant dit. Mais cette façon d'operer se pratique rarement, à cause que la matiere s'évacue presque tout d'un coup par cette grande ouverture, & que la grande quantité d'air qui entre dans la poitrine debilité les parties internes: on pourroit néanmoins utilement s'en servir lors qu'il y a de l'eau ou du pus retenu dans le mediastin, la faisant au milieu du sternum.

L'évacuation de la matiere retenue apres l'Operation, se fait par trois moyens. Le premier, par une situation & pente convenables. Le second, par l'ébranlement du corps, la toux & la retention d'haleine. Et le troisieme, par le pioulque, qui est une syringe qui a le canon courbé pour attirer la matiere.

CHAPITRE XXVII.

De l'Hydropisie du Poumon.

QUELQUEFOIS il se fait un amas d'eau dans la poitrine que l'on appelle Hydropisie de poumon, bien que ce ne soit pas luy qui l'engendre

mais seulement qui l'attire du foye & des veines par son mouvement & sa chaleur. Les signes sont , une toux sèche sans rien cracher , une fièvre lente, le la courte haleine , l'enfleure des jambes ; & quand on secouë la poitrine du côté où est contenuë l'eau, on entend une fluctuation & gargouillement comme d'un vaisseau à demy plein.

Pour la guerison, si les hydragogues n'ont rien profité, on vient à l'ouverture de la poitrine , qui se peut faire en autant de manieres qu'à l'Empyème, y observant les mêmes conditions & circonstances.

CHAPITRE XXVIII.

De l'engrossissement des Mammelles.

LA cure de l'engrossissement des mammelles , soit aux hommes ou aux femmes, se fait par la diete, la purgation, la saignée & l'application d'une éponge neuve abbrevé d'eau de chaux, ou de lessive de Sarment : Sinon, Paul Eginete propose aux hommes seulement une Operation fâcheuse ; laquelle, pour l'excessive douleur qu'elle cause, & le peu d'utilité qu'elle apporte, je n'ay jamais veu pratiquer. Il veut que l'on fasse deux incisions aux bas de la mamelle en Croissant, éloignées l'une de l'autre de deux travers de doigts qui se joignent par la pointe ; puis qu'on écorche & separe la peau qui est entre les deux incisions, & qu'on en tire quantité de graisse & des glandes ; après qu'on recoufe la peau, & qu'on traite la playe comme celles qui sont simples.

CHAPITRE XXIX.

De la formation de Mammelon.

LA formation & attraction du mammelon se fait en cette sorte. Après l'avoir fomenté la partie d'une décoction emolliente, on succe & tire le mammelon, ou avec les lèvres, ou avec une petite ventouse sèche ; sinon on applique un petit instrument de verre fait exprés, qui répond par le bas à la grosseur du mammelon, & par le haut à un long col, par où l'on succe & tire l'air, & par le droit de suite le mammelon, qui se forme par ce moyen.

CHAPITRE XXX.

De l'extirpation du Cancer.

L'EXTIRPATION du Cancer, supposé le regime universel par l'évacuation de la matiere antecedente, & les remedes qui corrigent l'humeur melancolique, le malade étant valide, non cacochyme & le Cancer petit ; on marque le tour de ce que l'on veut extirper, lors un Serviteur le

tenant ferme avec la main , ou un instrument fait en forme de Force ronde , ou l'élevant avec une ficelle passée en son extrémité , on tranche tout ce qui est marqué , sans rien laisser du Cancer ; & ayant laissé couler du sang suffisamment , on applique les cauterés actuels , tant pour arrêter le sang , que pour tarir , & consommer le reste de la malignité & du venin qui peut rester , afin qu'il ne puisse recidiver. Cette Operation est fort douteuse , d'autant qu'il arrive souvent que ceux auxquels on pretend guerir le Cancer de cette façon , & de toute autre , sont moins soulagez que ceux auxquels on les pallie seulement ; d'autant que le Cancer est d'ordinaire le germe de la mauvaise disposition interieure , qu'on ne tarit point par l'Operation , & difficilement par autre voye.

CHAPITRE XXXI.

De l'Eccope.

L'ECCOPE ou coupure est la septième espece d'entameure des parties molles ; c'est une division des parties charnuës , par laquelle on tranche & coupe entierement une partie gangrenée , sphacelée ou chancreuse , un un sixieme doigt , & les fumaillances & surcroissances qui arrivent au corps , comme loupes , polypes , verruës , & les cors. Il y en a deux especes ; l'une s'appelle Acroteriasme , & l'autre retient le nom general , & s'appelle Eccope.

CHAPITRE XXXII.

De l'Acroteriasme.

L'ACROTÉRIASME ou *Acrotomie* , est une rongneure & extirpation entiere des extremités , lors qu'elles sont tout à fait fracassées , gangrenées ou sphacelées : Elle se pratique après que tous les autres remedes ont été inutilement employez. Cette Operation est ordinairement composée de la scieure (si ce n'est que l'on coupe le membre dans la jointure) de la ligation des vaisseaux , & quelquefois de l'ustion & brûlure quand on les cauterise , même de la Synthèse commune qui comprend l'appareil avec les compresse & bandages.

Auparavant que d'entreprendre cette Operation , il faut sçavoir quatre choses. La premiere , pourquoy on la fait. La seconde , si elle est necessaire. La troisieme , si elle est possible. Et la quatrieme , ce qu'il faut faire avant l'Operation , en l'Operation , & après l'Operation.

On fait cette Operation pour éviter la mort de tout le corps , d'autant qu'il vaut mieux perdre une partie , que perdre le tout , & la vie ; & en extirpant le membre gangrené , empêcher qu'il ne corrompe le sain , outre qu'il est plus raisonnable de pratiquer un remede douteux , duquel plusieurs échapent , que d'attendre une mort certaine.

La necessité de cette Operation se connoît lors que la gangrene a degeneré en sphacele, qui est l'entiere mortification ; & qu'ayant fait tout ce qui est requis pour l'empêcher, on n'a pû y réussir, de sorte qu'il ne reste aucun remede que celui-là à faire pour sauver la vie au malade.

Quant à la possibilité, elle se connoît, tant par la nature du malade, que par celle de la partie gangrenée. Par la nature du malade, lequel étant jeune, courageux & de bonne pâte, avec integrité des forces, rien n'empêche que l'Operation ne soit faite, & avec succes : au contraire, s'il est vieux, & craintif, debile & febricitant, il ne la faut pas entreprendre, à cause qu'il ne seroit pas capable de supporter une grande perte de sang. De la partie gâgrenée même, si la gangrene est au dessus du coude ou genouil, elle est plus dangereuse qu'au dessous ; & si elle est proche les émonctoires, elle est incurable par ce moyen.

Il reste à dire ce qu'il faut faire devant l'Operation, en l'Operation, & après l'Operation.

Devant l'Operation, ayant fait un bon pronostic aux parens & amis du malade, il faut choisir le lieu où l'on veut couper, sçavoir dans le vif ou dans le mort, à quoy il faut faire distinction : car si la corruption & gangrene est venuë de cause externe, & qu'elle soit arrêtée, il suffira pour éviter la douleur & une perte de sang au malade, de couper dans le mort : au contraire, s'il y a crainte que la gangrene ne fasse du progres, & qu'elle soit de cause interne, il faut couper dans le vif, loin du mort, selon la situation & qualité de la partie gangrenée : car si c'est au bras, il en faut couper le moins que l'on peut ; au contraire, si c'est à la jambe, il faut faire l'Operation à quatre doigts au dessous du genouil, ou même dans la jointure, parce que la jambe demeurant sans pied, elle ne seroit qu'incommoder.

Il y a une controverse, sçavoir s'il est meilleur de couper dans la jointure, que quatre doigts au dessous. Les raisons de la premiere opinion sont, que l'Operation est plus facile & plus prompte à faire en la jointure, parce qu'il n'y faut qu'une simple coupeure sans scie. Secondement, qu'elle est moins sujette à la perte de sang. Et troisièmement, que la moëlle de l'os n'est jamais découverte.

Au contraire les Modernes qui soutiennent la seconde, croient qu'il est meilleur de ne pas faire l'Operation dans la jointure, si ce n'est que l'on y soit contraint. Premièrement, parce que les playes des jointures guerissent difficilement, & que la cicatrice y est tres-mal aisée à faire, à cause qu'il y a peu de chair ; & même qu'étant faite, elle s'ulcere derechef aisément, & la partie demeure ordinairement douloureuse & foible. De plus, ce qui augmente la difficulté, c'est que la partie étant d'ordinaire tumefiée, on a de la peine à trouver l'entredeux de la jointure, si bien qu'il est plus assuré de couper quatre doigts au dessous ; car tant plus on monte haut, tant plus les vaisseaux sont gros & amples. Néanmoins il vaut toujours mieux trancher quelque chose de la partie saine, que laisser de la corrompue, d'autant qu'elle corromproit par son attouchement la partie voisine, & ainsi le malade auroit

été tourmenté en vain , & peut-être qu'il faudroit recommencer l'amputation plus haut.

En l'Operation & pour l'Operation , il faut situer le malade sur le bord d'un lit , ou dans dans une chaire moyennement basse , en lieu clair pour faciliter l'Operation , & le faire tenir fermement & seurement , tant de tout le corps , que de la partie malade : cela étant , un Serviteur fera remonter & relever la peau & les muscles le plus qu'il pourra au dessus du lieu qu'on veut couper , & en même-tems le Chirurgien y fera une ligature la plus ferme & serrée qu'il pourra avec un petit ruban de fil ; & ce pour quatre raisons. La premiere , afin que la partie soit plus ferme & reçoive plus facilement le tranchant du couteau courbe. La seconde , afin que le sentiment de la partie saine soit un peu stupefié & endormy. La troisième , afin qu'après l'incision de la chair en sciant l'os , le sang soit un peu arrêté par la compression de la ligature. Et la quatrième , afin que la peau & les muscles retenus par ce moyen en haut (la ligature ôtée) , retombent & recouvrent les extremités des os sciez , leur serve comme d'appuy , & facilitent aussi la cicatrice.

La partie étant tenue ferme , tant au dessus , qu'au dessous , qui sera enveloppée d'une serviette , on coupera tout autour avec un rasoir ou couteau courbe bien tranchant la chair assez proche de la ligature , jusques à ce que l'os soit du tout découvert de côté & d'autre , & qu'il ne reste rien entre les os , s'il y en a deux ; après il faut ratifler le perioste avec le dos du couteau courbe , afin qu'il ne soit déchiré par les dents de la scie , autrement il causeroit une indicible douleur , & empêcheroit la scie de passer facilement. L'incision faite avec ces circonspections , on passera dans la playe un bandage fendu à trois chefs , deux desquels seront coulez entre les lèvres de la playe , & étans tirez en haut par un Serviteur , découvriront l'os , lequel on sciera par apres le plus proche de la chair qu'il se pourra , prenant garde de ne la pas déchirer avec les dents de la scie. L'os étant scié , & le membre séparé , on ôtera la ligature qui est au dessus de la playe , & on tirera la peau & les chairs en bas pour recouvrir l'extremité des os , puis ayant laissé couler du sang ce qui sera nécessaire pour décharger la partie & empêcher l'inflammation , on l'étanchera par le moyen de la ligature , du cautere actuel , ou des poudres astringentes , suivant le besoin & la prudence du Chirurgien.

On peut faire la ligature en deux manieres. En la premiere , un Serviteur appuyant le bout des doigts sur la bouche des vaisseaux pour arrêter l'impetuosité du sang , le Chirurgien pincera & tirera un peu l'extremité du vaisseau qu'il voudra lier avec un bec de Corbin , autour duquel il y aura un simple lacq le *Loup* , qu'il fera glisser le vaisseau pour le serrer autant qu'il jugera bon être.

En la seconde maniere , le Serviteur rendant le même office qu'on la premiere , le Chirurgien passera l'aiguille dans la peau un doigt plus haut que la playe à côté du vaisseau qu'il veut lier , & la fera sortir de biais un peu plus bas que la bouche du vaisseau , laissant le bout du fil à la peau sans le tirer
entierement

entièrement , puis repassera l'aiguille par dedans la playe de l'autre côté & proche du vaisseau , pour l'embrasser & enveloper avec un peu de chair , & la fera ressortir à la peau à un travers de doigt de sa première entrée : quoy fait , il ferrera les deux bouts du fil autant qu'il jugera à propos , mettant pourtant entredeux une petite compresse en plusieurs doubles pour empêcher qu'ils ne coupent la peau , & qu'ils ne fassent trop de douleur. Cette façon d'arrêter le sang ne se pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption.

Le cautere actuel n'est plus gueres en usage , tant à cause de la grande douleur qu'il apporte , qu'à cause que l'escarre venant à tomber à huit ou dix jours de l'Operation , l'hémorragie survient ordinairement ; il est pourtant fort nécessaire , lors que l'on craint l'érosion & la gangrene , parce qu'en arrêtant le sang il tarit & consume aussi le reste de la virulence & malignité qui pourroit rester. Il n'y a point d'autre façon à cauteriser que d'appliquer un bouton de feu sur la bouche du vaisseau , & l'y laisser le moins qu'on peut , afin que le malade en ait moins de douleur , & qu'il se fasse moins de déperdition de substance. Le sang étant arrêté , il faut faire quatre points d'aiguille en croix aux lèvres de la playe , profondant un doigt dans la chair , tant afin qu'ils tiennent plus ferme quand il faudra les étreindre pour rapprocher & ramener sur l'os les parties des muscles coupées , qu'afin qu'il soit mieux & plutôt couvert , & qu'après la consolidation cette chair serve comme d'un coussinet. On peut aussi arrêter le sang , mettant sur la bouche du vaisseau un bouton de Vitriol.

La troisième & dernière façon d'arrêter le sang , est par une poudre astringente , elle est la plus en usage aujourd'hui , tant à cause de sa facilité , que parce qu'elle épargne beaucoup de douleur & de peril aux malades. Cette poudre est composée de chaux vive , de plâtre , de cendre d'os humains & d'écaille , de poil de Lièvre , de bol & de folle farine , desquels on fait un mélange dont on charge fort épais une étoupe mouillée & chargée d'astringent que l'on applique sur la partie ; après on met deux ou trois compresses en croix par dessus , puis sur le tout une emplâtre qui couvre l'étoupe : le tout sera tenu par une petite bande qui fera deux tours , & par le bandage appelé Cappeline. Il ne faut pas omettre d'entourer le mouchon d'un emplâtre couvert de Cerat de Galien , pour empêcher que le dressif n'adhère lors qu'il faudra lever l'appareil.

Après l'Operation on situera la partie mollement & également , on ordonnera une façon de vivre sobre & tenuë , on tirera du sang selon la grandeur de la fièvre & la plénitude du malade , & on pensera la playe au commencement avec les digestifs , après les incarnatifs , & en dernier lieu les desiccatifs , ainsi que l'occasion du tems & du mal dictera.

C H A P I T R E X X X I I I .

De la seconde espece d'Eccope.

LA seconde espece de coupeure retient le nom general & s'appelle *Eccope* : elle comprend toutes les especes de coupeures simples qui se font sans sciences, sçavoir l'extirpation des surnaiissances, surcroissances, accroissances & excroissances, comme le *Pterygion*, duquel il sera traité en parlant des Operations qui se pratiquent aux yeux, l'amputation d'un sixième doigt, & l'extirpation de toutes les tumeurs faites de pituite épaisse & endurcie, même le Polype. L'amputation des doigts superflus ou gangrenez, se fait tout d'un coup avec les tenailles incisives; d'autres les mettent sur un petit billot de bois, & avec un petit ciseau bien tranchant frappent dessus & les coupent : Que si les doigts naturellement, ou par ulcere se sont unis & collez ensemble, il les faut également separer avec un Bistoury bien tranchant, sans entreprendre sur l'un ny sur l'autre, puis les enveloper chacun à part d'un emplâtre desiccatif crainte qu'ils ne se réjoignent.

C H A P I T R E X X X I V .

Des Porreaux & Louppes.

DES tumeurs faites de pituite épaisse & endurcie, les unes viennent sur la peau, & les autres sous la peau, celles qui viennent sur la peau sont nommées verruës de *Verruca*, qui signifie le faîte ou sommet d'une montagne; les unes ont la baze étroite & la tête large; lesquelles si elles sont polies, sont appellées *acrochordones* ou cloux, verruës cordées & nouëuses. Que si elles ont la tête crevassee & gersée, ressemblant au cabochon du thin, elles sont appellées *Thimia*; & parce qu'elles ressemblent quelquesfois à la cheveleure des porreaux, elles sont aussi appellées porreaux.

Les autres ont la baze large, & la tête quasi de parçille grandeur, & ressemblent en figure aux fourmis, & pour cette cause sont appellées *Mirmecia*: il y en a mêmes qui ont la baze égale à la tête sans racine, qui sont appellées *Calli*, ou durillons.

Les tumeurs qui viennent sous la peau, sont mobiles ou immobiles; les mobiles sont separées des parties qui les environnēt, & leur matiere est, ou enfermée & enclose d'une poche & d'une membrane particuliere, que les Auteurs appellent *kystis*, ou elle est seulement contenuë entre deux muscles, ou entre le muscle & sa membrane, & lors elle n'a point de poche. Les tumeurs faites d'une humeur enclose en une membrane ou poche sont differentes, & ont differens noms, selon la matiere dont elles sont remplies, ou selon les parties qu'elles occupent, qui fait qu'elles ont divers noms. Si la matiere dont elles sont remplies ressemble à du miel, la tumeur est appellée *Meliceris*; si à de la bouillie,

Athéroma ; si à du suif, *Stéatoma* ; & si elle ressemble à de la chair, elle est appelée *Sarcoma* ; & bien que ces tumeurs se trouvent formées de l'une de ces matières , néanmoins se rencontrans en certaines parties , elles changent de nom : comme à la tête, on les appelle *Talpa* ; au col, *Broncocelles*, ou *gouïetres* ; en quelqu'autre partie , *loupes* ; & au scrotum , *sarcocelles*. Il y a d'autres tumeurs faites d'humeurs amassées en quelque cavité, qui ne sont pas de cet ordre ; comme le tuf & plâtre qui s'amasse aux jointures des goutteux qui ont les gouttes noïées, &c.

Les immobiles sont faites d'une humeur adhérente aux parties qui les environnent, laquelle est mêlée & infiltrée dans la substance même de la partie, & n'est couverte que de la simple peau, comme les *nodosités* qui sont à l'endroit des jointures, que les Grecs appellent *Ganglion*. D'autres sont plus avant enfoncées dans la substance des chairs, comme les *Ecrouïelles* & le *Cancer*. Quant à la tumeur nommée *Nata*, il la faut rapporter au *Sarcoma* ; car c'est une espèce de loupe, qui représente une fesse.

Les causes de ces tumeurs sont deux ; sçavoir la surabondance de la matière & l'activité de la nature : car comme c'est le propre de la nature d'imprimer aux matières sur lesquelles elle agit avec puissance, les formes, figure & consistance convenables à leur habitude, qualité & disposition ; si la matière qui abonde est loüable, elle fera sans doute quelque chose de même substance que nôtre corps, comme elle fait au *Pterygion*, au sixième doigt, & semblables : mais si au contraire elle est occupée & travaille sur des matières vicieuses, elle leur donnera des caractères de même titre, conformément aux circonstances susdites, comme elle fait à la pierre dans les reins & dans la vessie, au pus dans les absces, & aux tumeurs susdites, tant mobiles qu'immobiles, enfermées dans un follicule, ou enchaînées dans les jointures, ou autres cavités, & infiltrées dans les chairs ou sous la peau ; & en un mot à toutes les excroissances vicieuses.

On peut encore dire que les causes de toutes excroissances & surnaissances, ou au moins de leur matière sont de deux sortes, externes & internes ; les externes sont évidentes & procathartiques, desquelles les unes sont nécessaires, & les autres fortuites. Les nécessaires sont celles desquelles nous ne nous pouvons passer, comme la respiration, le boire & le manger, les excrétiions, le mouvement & le repos, tant du corps que de l'esprit : Les fortuites sont celles qui viennent par accident, comme coup & chute, &c. Les causes évidentes & nécessaires sont de telle force, que si nous respirons un air grossier, si nous souffrons des passions violentes, si nous usons de nourriture grossière & terrestre, comme de chairs de Sanglier, d'Oiseaux de Rivière, de Lièvre, & de gros Vin couvert, d'Eaux de Puits ou de Neige, de Choux, de Fromage, de Chairs salées, de Limaçons, de Lentilles, & toutes sortes de légumes, nous engendrons un sang épais & mélancolique, & autres humeurs de mêmes nature qui servent de cause interne, antécédente, & bien souvent conjointe aux excroissances, comme sont aussi les humeurs pituiteuses desséchées, & les phlegmes endurcis, &c.

Pour les signes d'Excroissances , il n'est point besoin de recourir à la raison , où l'on peut prendre le témoignage des sens , & il ne faut point douter des choses qu'on touche au doigt & à l'œil, qui sont les veritables truchemens de ces tumeurs.

Les enfans sont plus sujets à toutes sortes d'excroissances, depuis l'âge de sept ans jusques à quatorze , que les plus âgés, à raison des impuretez qui abondent en eux par leur voracité , gourmandise, leur chair molle & délicate, & leur humidité naturelle , principalement du cerveau. Et quoy que les vieillards par leur temperature mélancolique & pituiteuse y semblent être plus exposés , toutesfois parce qu'ils ont la chair dure , & qu'ils gardent un meilleur regime de vivre que les enfans , il n'y sont pas si sujets.

Il arrive souvent qu'un porreau écorché en fait naître plusieurs autres, non que ce soit le sang du porreau qui fait pulluler une telle multitude de verruës , comme croit le vulgaire , mais le porreau étant ulcéré, par la douleur qu'il reçoit, attire du sang qui se corrompt & devient mélancolique par l'attouchement de la partie qui est mélancolique, d'où vient une telle fertilité de porreaux.

La cure des excroissances est, ou generale, ou particuliere : La generale a deux intentions ; l'une, d'ordonner le regime, tant pour la conduite des causes externes en general, qu'en particulier pour la maniere de vivre sobre, tenuë, subtile & opposée à la generation des grosses & épaisses humeurs ; l'autre , d'épuiser la cause antecedente en évacuant les humeurs superflus qui sont au corps, & reduisant ceux qui restent , en leur naturelle proportion & juste temperament, afin que la cause conjointe n'en soit point augmentée ny multipliée.

En la cure particuliere on employe deux moyens pour extirper la cause conjointe , à sçavoir ceux de la Pharmacie & de la Chirurgie. La Pharmacie, qui est à dire les remedes , peut trois choses , qui sont resoudre, suppurer & pourrir ; Et pour tenter la premiere qui est la plus seure , premiere-ment il faut frotter la partie avec la main graissée de quelque huile resolutive, comme l'huile de Camomille, de Lys, graisse de pourceau & de pouille, & continuer long-tems : car en échauffant & rarefiant la matiere & la peau, on fait exhaler ce qui est cutanée & superficiel. La bouë des limaçons rouges qui auroient été dans un pot de terre avec un peu de sel l'espace de quatre jours , est excellente ; & lors qu'on s'apperçoit que la tumeur & excroissance s'évanoüit & se dissipe, il faut prendre une petite lame de plomb frottée de Mercure, de la grandeur de la loupe ou excroissance, & l'attacher dessus bien ferré & par dessus la lame ; il faut mettre des étoupes trappées dans un blanc d'œuf, avec du sel & d'alun; ce remede dissipe le ganglion & semblables excroissances. Pour les remedes qui suppurent & pourrissent, ils ne me semblent ni seurs ni prompts.

Par la Chirurgie, on réduit & guerit du tout le mal en l'extirpant entierement avec le rasoir, la ligature ou les caustiques , pourveu que les tumeurs ne soient pas jointes & attachées à quelques grâds vaisseaux, nerfs ou tendons,

Si la baze en est étroite , il est aisé de les lier d'un seul fil : au contraire , si elle est trop grosse , il faut passer au milieu de la baze une aiguille enfilée d'un fil ou ficelle double , de laquelle on serrera les bouts , l'un d'un côté & l'autre de l'autre , afin de serrer plus fortement , d'autant qu'embrassant toute la baze dans une seule ficelle , lors qu'elle vient à se flétrir , la ligature ne serrera plus, & ainsi ne peut couper ce qu'elle embrasse: car de serrer tous les jours c'est trop souvent renouveler la douleur , & il me semble beaucoup meilleur de serrer tout à la fois, d'autant que ce faisant, par l'estreinte, le commerce des esprits & le sentiment de la partie sont du tout supprimez : Que si la tumeur ou baze est si grande qu'elle ne puisse être guérie par cette voye , il la faudra extirper avec le rasoir & pour cet effet on fera une incision en long à la peau de dessus la tumeur , sans entamer le follicule où les matieres sont contenues ; après on l'écorchera & détachera peu à peu des parties auxquelles il est adhérent, sans y rien laisser du tout , puis on pansera la playe comme une playe toute recente.

Que si la tumeur & la baze est si grande , que l'incision en long ne suffise pas, il en faudra faire une cruciale qui aille jusques à la racine de la louppe ; & ayant séparé & écorché la peau de dessus , on cernera sa baze avec le rasoir , puis on passera en sa racine une aiguille enfilée d'une petite ficelle double , qu'on serrera le plus fort qu'on pourra des deux côtez , afin d'empêcher l'hémorrhagie & couper les racines & vaisseaux qui l'abreuvent : après on tranchera tout net la tumeur à demy travers de doigt au dessus de la ligature , & s'il reste trop de peau pour couvrir la playe , il en faudra couper ce qu'il y aura de superflu , & panser la playe à l'ordinaire.

CHAPITRE XXXV.

Du Polype.

POLYPE est une excroissance de chair superflue dans les narines , qui nuit à la respiration. Elle est dite ainsi pour la ressemblance qu'elle a aux pieds du pourpre marin, aussi parce que cette chair est mollassé comme ce poisson : d'autres l'appellent *Multipedes* , à cause de la quantité de ses racines. Le Polype est ordinairement attaché à l'os ethmoïde ou cribreux , & succede souvent aux ozenes ou ulcères du nez , qui ont été causez par une fluxion d'humeurs acres & atrabillaires : Il peut aussi être causé par des humiditez superflues qui tombent sur cette partie , ou par un sang pituiteux & crud , qui n'ayant dû être transformé en la substance de la partie , peu à peu degénere en excrement & superfluitez qui servent de matiere au Polype , lequel ainsi par apposition de matiere l'une sur l'autre , s'augmente & croît souvent de telle sorte , qu'il passe dans la bouche par les trous du palais, & se fait voir derriere la lüette , mêmes quelquesfois il vient de telle grandeur qu'il descend jusques dans le conduit de la trachée artère , le remplit & peut suffoquer le malade en dormant.

Il y en a de cinq especes. Le premier, est une membrane molle & fongueuse semblable à la liette relâchée ; pleine d'une humeur pituiteuse & gluante, attachée au milieu du cartilage du nez. Le second est une chair dure au toucher, engendrée d'un sang melancolique non aduste. Le troisième, est une chair eminente, ronde & molle, engendrée d'un sang pituiteux & crud. Le quatrième, est une tumeur dure semblable à de la chair, qui fait du bruit quand on le touche, comme si c'estoit une pierre, laquelle est engendrée d'un sang melancolique fort desséché, & peut passer pour skirrhé, confirmé & insensible. Le cinquième, est un ou plusieurs petits cancers engendrez en la surface du cartilage. De toutes ces especes, les uns sont ulcerez, & les autres non : ceux qui sont ulcerez jettent une sanie puante; d'autres sont carcinomateux & chancreux : ce qui se connoitra par la dureté, resistance & couleur, tirant sur le plombé, & par la douleur ; à ceux-là il n'y faut point toucher du tout : ceux qui sont indolens, mols, flasques, blancs ou rougeâtres, sont traitables par l'Operation.

Les Anciens les extirpoient avec un instrument tranchant fait exprés, appelé *Polypicon spatium*, qui est dérivé de *Polypus* le Polype, & *spatium* spatule, se donnant garde de toucher au cartilage.

D'autres veulent qu'on les consume avec des medicamens caustics, comme l'eau forte, l'huile de vitriol, ou le caustere fondu ; ce qu'ils font en portant sur le Polype un petit pinceau mouillé de ces remedes au travers d'une canule, crainte de toucher les parois du nez.

Quelques-uns les cauterisent avec un caustere actuel, aussi porté à travers d'une canule.

Les quatre Maîtres veulent qu'on fende le côté du cartilage jusques à l'os du nez : & ayant par ce moyen découvert le Polype, ils le coupent jusques en sa racine & le cauterisent, puis ils recousent proprement la fente. Guy de Cautiac approuve cette Operation, & conseille de ne point coudre l'incision que le Polype ne soit totalement arraché & déraciné ; car pour peu qu'il reste de sa racine, il recidive incontinent.

Les Modernes ont inventé une façon plus facile & plus seure que toutes celles-là pour l'arracher entierement : Ayant préparé le malade par un bon regime, les purgations & les saignées, on le fait asséoir en une chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine avec le *Speculum nasi*, on pince le Polype avec un petit instrument fait en bec de canne, le plus haut & le plus près de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache avec ses racines ; apres on le laisse saigner un peu pour décharger la partie, puis on fait tirer de gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse certainement que l'Operation est bien faite ; apres par des poudres desiccatives, que l'on porte par une canule, on consume ce qui peut rester, & on consolide l'ulcere. Et pour empêcher la recidive, on prescrit un bon regime de vivre, des purgations faciles, des saignées au Printems & en l'Automne, des causteres au bras ou sur les épaules, à côté de l'épine & des reins, & des poudres astringentes & desiccatives

qu'on porte de fois à autre sur cette partie pour l'affermir & luy donner de la resistance à une nouvelle generation du mal.

Quant à celuy qui se passe par derriere la luëtte dans le palais , il a coûtume en l'Operation de suivre celuy du nez , ayant ordinairement même continuité ; mais quand cela n'arriveroit pas , on peut facilement l'arracher par dedans la bouche avec une petite tenette courbe.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Angeiologie.

ANGEIOLOGIE est la neuvième espece d'Entameure qui se fait aux parties molles.

Elle comprend generalement la maniere de couper tous les vaisseaux , & particulièrement la section des Varices , la cure de l'Anevrisme , & celles des Hernies intestinales & variqueuses.

CHAPITRE XXXVII.

Des Varices.

Les Varices sont des veines dilatées , pleines d'un sang grossier & melancolique , lequel se grumele souvent dans son vaisseau : on en fait la cure , ou par des medicamens astringens , ou par la section.

Les medicamens astringens n'ont lieu qu'au commencement , lors que le vaisseau n'a pas encor pris son ply , & que le sang n'est point grumelé ; & s'il faut avec tout cela , pour avoir quelque effet , qu'ils soient secondez par un bon bandage expulsif , qui empêche l'abord du sang à la partie. On est même souvent contraint par la douleur d'ouvrir en long le vaisseau pour le dégorgger , & en le desemplissant décharger la partie , avant qu'appliquer le remede.

Le section se pratique en deux façons , ou par le cautere potentiel , ou par le moyen de la ligature. On applique le cautere un peu au dessous du genouil , où se trouve ordinairement l'origine & production de la veine variqueuse ; laquelle étant cauterisée , on laisse tomber l'escarre d'elle-même , afin de donner loisir à la nature d'engendrer de la chair entre les extremités du vaisseau , pour les cicatrices & leur ôter leur continuité , de telle sorte , que le sang n'y trouve plus d'entrée , & que par consequent les ulceres qui sont ordinairement au dessous , & tirent leur nourriture de la Varice , n'en soient plus abreuvez ny entretenus. On a toujours accoutumé auparavant la section d'ouvrir le vaisseau pour le desemplir. La ligature se pratique en cette façon : Le malade ayant été évacué par les purgations & saignées , n'étant febricitant , ny débile , on marque avec de l'encre le long de la veine que l'on veut rebrancher : alors le Chirurgien d'une main , & le Serviteur de l'autre ,

levent la peau qui couvre la Varice , & le Chirurgien la coupe en long , sur & suivant la ligne qui a été marquée ; & la veine étant découverte , il la separe avec la queue d'une Spatule , des parties auxquelles elle est adherante , puis il passe par dessous une aiguille courbe enfilée d'un bon fil double , lequel il coupe près du cul de l'aiguille ; afin de tirer par ses deux bouts , une portion en haut & l'autre en bas : apres il ouvre le corps de la veine entre les deux fils , qui seront distans l'un de l'autre du travers du pouce ; & ayant tiré du sang suffisamment , il serre autant qu'il peut les fils , puis il coupe , s'il veut , la veine par le milieu , & laisse tomber les fils d'eux-mêmes , afin que la nature ferme les ouvertures de la veine à loisir.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Anevrisme.

L'ANEVRISME est une tumeur molle , qui obéit au toucher , faite du sang vital & spiritueux qui sort d'une artere. Or il en sort , ou par Anastomose , ou par division : l'Anastomose est lors que l'extremité & bouche de l'artere est ouverte , & dégorge du sang entre cuir & chair. La division , lors que par quelque cause externe l'artere a été entamée ou rompue (quoy que la peau de dessus demeure close & entiere) & dégorge du sang entre cuir & chair , qui peu à peu fait une tumeur accompagnée de pulsation cependant que la peau conserve sa couleur & temperature naturelle.

La cure ne réussit qu'aux petits anevrismes , où les arteres sont faciles à lier , & non en celles qui sont à la gorge , aux aisselles , aux aines & aux autres parties où il y a de grands vaisseaux : Si l'anevrisme est petit , il se peut lier en la même façon que la Varice , qui est , qu'ayant premierement découvert le vaisseau par une incision à la peau , on fait une ligature au dessus & au dessous de l'anevrisme , & on coupe l'artere au milieu. Les autres se contentent apres avoir découvert l'artere de la lier seulement au dessus , puis l'ouvrir avec la lancette pour la dégorger : par exemple , si elle est au ploy du coude , on fait une incision en long en la partie interieure & inferieure du bras , à l'endroit où passe l'artere ; laquelle étant découverte , on la lie de même que la Varice , puis on ouvre l'anevrisme pour évacuer le sang contenu dans la tumeur : sinon on la peut lier en cette sorte. Le malade étant situé commodément , on passe une grande aiguille enfilée d'une bonne ficelle ; au travers du bras en la partie interieure & moyenne de l'humérus proche l'os , embrassant tous les vaisseaux , & ayant mis une bonne compresse large & épaisse de quatre doigts entre l'entrée & la sortie de l'aiguille , on serre fortement la ficelle : par ce moyen la ligature ne fait pas si grande douleur , & ne peut couper les parties qu'elle embrasse. Apres on fend en long la tumeur qui est au ploy du coude , tant pour la dégorger , que pour découvrir le vaisseau ; lequel on lie & coupe à la façon de la varice , puis on ôte la ligature qui est au dessus.

Si l'anevrisme est fait par ruption de l'artere, Paul Eginete veut que l'on passe une aiguille enfilée d'un double fil, ou petite ficelle, au travers de la baze de la tumeur, & que l'on lie les fils de côté & d'autre, comme en l'Exomphalos & au Staphilome.

CHAPITRE XXXIX.

Des Hernies.

LA cure des Hernies est comprise sous l'Angeiologie, à cause de la ligation & section que l'on fait des vaisseaux spermatiques. Mais auparavant que venir aux Operations qui se pratiquent pour la guerison de ces maladies, il me semble à propos de connoître les especes, les defferences & les causes des Hernies.

Hernie proprement est une tumeur aux bourses, & toute tumeur aux bourses est Hernie. Il y en a deux especes, de vraies & de fausses; les vraies Hernies sont celles où il y a toujours tumeur, desquelles il y a cinq especes; à sçavoir, *Humorale*, *Hydrocele*, *Pneumatocele*, *Sarcocoele*, & *Cystocoele*: celle qui est d'humeurs, celle qui est faite d'eau, celle qui est faite de vents, celle qui est faite de chair, & celle qui est faite par la dilatation des vaisseaux.

Les Hernies fausses sont celles qui quelquesfois sont, & quelquesfois ne sont pas: sçavoir, *l'Enterocoele*, *l'Epiplocele*, & *l'Enteropiplocele*; celle qui est faite de l'intestin, celle qui est faite de la coëffe du ventre, & celle qui est composée des deux; à sçavoir, de l'intestin & de la coëffe du ventre. On les divise en complètes & en incomplètes; l'Hernie complète est celle qui tombe dans le scrotum, & l'incomplète ne tombe que dans l'aine, appelée *Bubonocoele*; que si elle étoit un reste de l'Operation qui se fait pour la guerison de cette maladie, pour n'avoir pas lié la production du peritoine assez haut, elle s'appelle *Betifare*.

Les causes des Hernies sont externes ou internes: les externes sont, la cheute, un coup, sauter, courir, voltiger, monter à cheval, crier, chanter, sonner de la trompette, & tous les exercices violens. Les internes sont les humiditez superflues, qui tombent dans les parties, lesquelles relâchent & ramolissent le peritoine, puis l'intestin venant à pousser tombe dans l'aine, & de là dans le scrotum.

Pour la guerison, on l'acquiert par deux moyens, ou par les medicamens, ou par l'Operation; les medicamens se donnent par dedans, & s'appliquent par dehors, tant pour dessécher les humiditez superflues qui ont relâché le peritoine, que pour resserer & consolider le trou par où tombe l'intestin. A quoy sert infiniment le bandage, lequel en arrêtant les remedes sur le mal, empêche l'intestin de tomber; & par ce moyen l'intestin ne tombant plus, la nature qui abhorre le vuide remplit de quelque chose la place du trou par où tomboit le boyau: outre qu'à ceux qui n'ont pas pris toute leur creüe, l'intestin venant à se grossir par l'âge, & les chairs à se gonfler, le trou se bouche facilement; de sorte qu'insensiblement, & sans presque y penser, ils se trouvent gueris.

Si la guerison n'a pû être obtenüe par ces moyens , on est contraint d'en venir à l'operation , qui se pratique en trois façons ; sçavoir , par le caustere , par le point doré , & par la castration.

Le caustere actuel ou potentiel s'applique sur l'os pubis , à l'endroit du trou par où tombe le boyau , sans toucher aux vaisseaux spermatiques : là ayant fait une bonne & profonde escarre jusques à l'os , on la laisse tomber à loisir pour donner occasion à la nature d'y engendrer une chair & une cicatrice solide , qui serve d'obstacle à la descente de l'intestin , en bouchant & pressant son passage. Cette Operation est fort perilleuse , pour le danger qu'il y a de toucher aux vaisseaux avec le caustere , ce qui apporteroit de grandissimes douleurs aux testicules.

C H A P I T R E X L.

Du Point doré.

LE point doré se pratique en deux façons , avec le fil d'or ou de plomb , ou avec la ficelle cirée. Avec le fil de plomb , le malade étant couché tout de son long sur un banc , la tête fort basse & les fesses hautes , sera tenu ferme par des Serviteurs & par des ligatures ; & ayant marqué le lieu de l'incision , on reduira l'intestin en son lieu naturel ; lors un Serviteur tenant les doigts index & medius sur le trou par où tomboit l'intestin , afin d'empêcher qu'il ne s'y presente , on fera une incision sur l'os pubis en travers , sans entamer la production du peritoine , puis on passera une aiguille courbe enfilée d'un fil d'or ou de plomb par dessous la production du peritoine sans la blesser , & on le ferre en l'entortillant mediocrement , & prenant garde que les vaisseaux spermatiques ne soient trop pressés , crainte de douleur & d'enflure qui arriveroient indubitablement aux testicules : apres on coupera ce qu'il y a de superflu du fil , & on prendra garde que ce qui reste ne picque les chairs , puis on fera la cicatrice par dessus la ligature , qu'on y laissera tant qu'elle y pourra demeurer. Il y en a qui passent le fil de plomb deux fois par dessous la production , quelques autres ne font point d'incision à la peau , mais passent tout à travers sous les vaisseaux l'aiguille courbe enfilée d'un fil d'or ou de plomb , qu'ils serrent comme il a été dit.

L'autre façon de faire le point doré avec la ficelle cirée , se pratique ainsi. Ayant fait une incision en travers avec toutes les conditions & circonstances qui ont été cy-devant dites , on transporte avec le doigt Index de la main gauche , les vaisseaux spermatiques à côté , puis on passe une aiguille courbe enfilée d'une ficelle cirée , tout contre les vaisseaux par dessous & à travers le reste de la production , laissant seulement leur passage : apres on lie & serre étroitement la ligature , comme en la castration , la laissant tomber d'elle-même sans y toucher. Par ces trois moyens on évite l'amputation du testicule ; mais il arrive rarement que cela succede bien , la maladie recidivant aussitôt que l'inflammation est passée. Quelques Auteurs veulent que l'on

œuvre la production du peritoine , & que l'on separe les vaisseaux spermatiques , puis qu'on embraille avec la ficelle cirée toute la production & qu'on la serre fortement.

La castration se pratique en cette maniere. Ayant situé le malade , comme il a été dit au point doré , & réduit l'intestin qui sera tenu sujet par un Serviteur , on fait monter le testicule en l'aîne , sur lequel on fait une incision en long jusques à la production du peritoine , sans la blesser ; & par cette incision on tire le testicule , & par conséquent la production dans laquelle il est enfermé , la separant des parties auxquelles elle est adherente ; apres on la lie estroitement le plus haut que l'on peut avec la ficelle cirée , que l'on laisse passer hors de la playe , puis on coupe la production & vaisseau à demy doigt au dessous de la ligature , qu'on laisse tomber à loisir d'elle-même ; En pansant la playe comme les autres , & évitant seulement tres-soigneusement le froid , qui est de telle sorte injurieux à ces parties , que si elles en sont blessées le malade tombe incontinent dans les convulsions , & meurt en suite.

En cette Operation il faut observer trois choses. La premiere , qu'en faisant l'incision on n'entame point la production , d'autant que si celui qui tient le trou sujet venoit à lâcher , tous les intestins sortiroient par la playe.

La seconde , que la ligature soit faite assez haut , d'autant que si on laisse quelque portion du sac , l'intestin venant à pousser feroit une bubonocèle (on appelle ces malades *Courtauts* ;) il ne faut jamais toucher aux Hernies qui ne se réduisent point , parce que l'intestin séjourant long - tems dans les bourses , se rend adherant aux fonds de la production , qui fait qu'on ne la peut amputer sans couper l'intestin , d'où s'ensuit la mort indubitable.

La troisième , que l'on ne tire trop fort la production du peritoine , d'autant qu'il en arriveroit convulsion. Or bien que cette Operation soit plus périlleuse que les precedentes , elle est néanmoins la meilleure , en ce qu'elle est d'un effet plus durable , & qui empêche mieux la rechute.

Il arrive souvent que l'intestin tombe dans l'aîne ou dans les bourses plein de matieres fecales , qui le grossissent & en empêchent la reduction ; cependant étant ainsi étranglé , il s'enflamme , cause de grands vomissemens , & cette espece de colique qu'on appelle maladie iliaque , ou autrement *Misere* : que s'il ne peut être réduit par la situation convenable , les clysteres & cataplasmes remolitifs , la douce fomentation d'eau froide , & par l'adresse de la main , il en faut venir à l'Operation ; qui est bien souvent de telle necessité , que si le boyau n'est réduit dans le trois ou quatrième jour , il tombe en gangrene , & la rend inutile ; aussi ne la faut-il point entreprendre quand on juge la chose ainsi , parce qu'elle ne serviroit de rien qu'à tourmenter le malade , qui pour cela ne laisseroit pas de mourir.

Pour bien faire cette Operation , le malade étant situé comme pour les precedentes , il faut faire une incision en l'aîne jusques sur la production du peritoine , puis l'élever un peu , & y faire une legere ouverture , évitant soigneu-

fement de toucher l'intestin, duquel on fera le discernement par sa couleur plus noire que celle des membranes : apres on conduira doucement une sonde creuse par l'anneau qui fait l'étranglement, jusques dans la capacité du ventre ; & le long de la sonde on fera glisser un petit dilatatoire à deux branches pour dilater l'étranglement, ou bien avec un bistoury courbe, qui sera coulé sur la même sonde on coupera l'anneau, puis on reduira l'intestin, & on fera plusieurs points d'aiguille de la couture du Pelletier au peritoine, mordant le plus avant qu'il se pourra, afin de l'étrecir davantage, & qu'avec les chairs qui se rengendreront, & la dureté de la cicatrice, ils puissent empêcher la rechute de l'intestin.

Il y en a qui ne font autre chose que remplir la playe de charpie, sans faire aucune ligature ny couture, & la maladie ne laisse pourtant pas de guerir sans recidiver : néanmoins le plus seur est d'élever & tirer le testicule par la playe, & faire la ligature le plus haut qu'il se pourra, puis couper ce qui restera de la production un demy doigt au dessous de la ligature, que l'on laissera dans la playe jusques à ce qu'elle tombe d'elle-même. Et cela est la castration.

CHAPITRE XLII.

De l'Hernie humorale.

Les Operations qui se pratiquent en l'Hernie humorale, qui est une tumeur formée par différentes humeurs, comme les abscez, &c. ne sont autre que celles qui se font aux abscez suppurez pour donner issue à la matiere, avec la pointe de la lancette, ou les cauterres potentiels.

CHAPITRE XLIII.

De l'Hydrocele.

LHYDROCELE est une tumeur du scrotum, remplie d'eaux qui s'y sont engendrées par congestion, ou qui y sont coulées d'ailleurs : on la peut aussi nommer une hydropisie particuliere des bourses, puis qu'elle se fait par les mêmes causes & le même déreglement de la chaleur naturelle de cette partie, que l'Hydropisie du ventre de celle des principes, excepté qu'auant. Il arrive par communication des eaux qui descendent d'ailleurs; car alors l'Hydrocele est sympathique. Les eaux qui la forment, sont ordinairement renfermées entre le dathos & l'erythroïde, & non pas flottantes dans le vuide du scrotum.

On guerit l'Hydrocele par medicamens, ou par Operations : par medicamens lors qu'elle est petite, & se rencontre en un sujet de bonne habitude ; il faut alors commencer par les generaux, comme les hydragogues, sudorifiques, & diuretiques, pour tarir la source & l'amas des serositez qui se déchargent dans les bourses ; puis venir aux particuliers, pour consommer, resoudre, &

faire exhâler insensiblement celles qui y sont assemblées ou engendrées; comme les applications d'éponge neuve trempée en eau de chaux vive, les cataplasmes de farines d'orge, d'ers, de fèves, & de lupins, les poudres de cumin, de camomille, de melilot & semence d'anis, cuites en la lessive de sarment, & autres medicamens resolutifs de même force.

Si ces remèdes ne réussissent pas, il faut avoir recours à l'Operation : mais avant que de l'entreprendre, il est à propos de bien examiner la condition de la maladie & l'état du malade : la condition de la maladie, parce qu'on se peut méprendre, traitant une sarcocèle ou hernie charneuse, pour une aqueuse, qui est l'hydrocèle : quoy qu'il y ait cette différence, que la Sarcocèle produit une tumeur dure, inégale, douloureuse & opaque; & celle de l'hydrocèle est uniforme, lisse, polie, sans douleur & transparente quand on met une chandelle derrière; quelquesfois même on ne prend pas garde qu'il y a complication de l'un avec l'autre, cependant parce que la Sarcocèle ne guerit que par l'Operation particuliere qui luy est destinée, s'il se trouve avec l'hydrocèle il en rend l'Operation infructueuse. Le malade aussi rend le succès bon ou mauvais, selon sa bonne ou mauvaise habitude; & il seroit superflu & dangereux de faire l'Operation de l'hydrocèle qui succede à l'hydropisie du ventre, avant que de l'avoir guerie parfaitement.

Hors de ces circonstances, on peut sans scrupule faire l'Operation, & donner issue aux eaux avec la pointe de la lancette, le seron, ou le cautere. Vritablement l'ouverture de la lancette ne peut suffire, si ce n'est aux petits enfans & petites Hydrocèles, où on veut seulement tirer les eaux tout d'un coup; car la playe se referme incontinent, tant parce qu'elle est trop petite, qu'à cause que les bourses qui sont d'ordinaire étendues étant pleines d'eau, quand elles sont vuides venant à se retrousser & vuidier chassent les tentes. Le Seton n'est gueres plus heureux ny plus seur, quoy que douloureux, parce qu'il n'empêche pas le retour de la maladie, à quoy on doit avoir plus d'égard : néanmoins les Anciens s'en servoient lors que l'hydrocèle occupoit les deux côtes des bourses, le passant tout à travers (le raphe justement au milieu) le plus haut qu'ils pouvoient près de la verge, tant pour empêcher le débordement des eaux tout d'un coup, que pour éviter la fluxion & l'inflammation qu'attire le Seton par la douleur, & qui seroient beaucoup favorisées par la pente; outre qu'il seroit incommode, les eaux étant vuidées, que les ouvertures se trouvaient trop proches du siege.

Des trois manieres de faire l'Operation, celle du cautere est de meilleur succès, si on l'exécute en cette sorte; ayant premierement observé quel côté est occupé de l'Hydrocèle, & marqué l'endroit qu'on juge propre à l'Operation; il faut y appliquer une trainée de cauterés de la longueur de deux travers de doigts, & quand ils auront fait leur escarre, l'ouvrir avec la pointe de la lancette jusques au vif, & remettre encor des cauterés au fonds, sans crainte de rien gêner, parce que quelque éfer qu'ils produisent quand ils touchent l'eau, leur activité s'émoult & perit; alors les ayant levez, on ouvre hardiment la tumeur pour la vuidier, & pendant

que l'escarre tombe , qui fait de sa part grande déperdition à la partie, & qui empêche que l'ouverture ne se renferme , on plonge dans le fonds du sac, un, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez à un fil ciré, & on les y laisse sept ou huit jours , afin que la nature irritée par la présence de ces corps étrangers y envoie des humeurs, & fasse suppurer le sac où les eaux étoient contenus, pour préserver le malade de rechute ; autrement s'il restoit quelque portion , elle serviroit de germe à une nouvelle congestion ; c'est par cette methode que j'ay traité jusques ici tres-heureusement les Hydroceles : on peut faire la même chose des deux côtez tout à la fois, quand ils sont tous deux malades.

CHAPITRE XLIII.

De la Sarcocèle,

LA Sarcocèle ou hernie charneuse est une tumeur contre-nature , qui s'engendre autour des testicules , faite d'une chair skirrheuse en façon d'hypercarcose, accompagnée de veines variqueuses, causée d'humeurs grossières & visqueuses , qui n'ont pu être digerées ny incorporées à la substance de la partie. Les signes propres en sont la tumeur & dureté, âpre , inégale & raboteuse.

La cure ne se peut faire que par l'amputation, tant de la chair superflue, que du testicule ; de façon qu'ayant situé le malade sur un banc , & tenu fermement par des ligatures & Serviteurs, on fait une incision en long à la bourse, puis la tumeur & le testicule seront separez des membranes auxquelles il est adherant. Après on fera une ligature aux vaisseaux spermatiques au dessus de la tumeur , & on coupera ce qu'il y a de superflu , à demy doigt au dessous de la ligature , laissant passer les bouts d'icelle dehors : Au reste la playe sera pansée comme une playe recente.

CHAPITRE XLIV.

De la Cyrfocelle.

LA Cyrfocelle ou hernie variqueuse, est une dilatation des veines du scrotum , causée par un sang grossier & mélancolique , comme les varices; quand elle se fait des vaisseaux extérieurs de la bourse , on l'appelle *Varicocelle* ; on ne peut guerir la Cyrfocelle que par la ligature des vaisseaux, comme en la castration : Mais d'autant qu'il faudroit extirper le testicule , on la pratique rarement , parce que le remede seroit pire que le mal ; que si on étoit contraint à y travailler, il faudroit les lier à la façon des varices , quelquesfois pour soulager la douleur & désemplir les vaisseaux à la Varicocelle, on les ouvre en long avec la lancette, ce qui ne se peut pas dans la Cyrfocelle.

CHAPITRE XLV.

De la Pneumatocèle.

LA Pneumatocèle ou hernie venteuse est une tumeur au scrotum, faite de ventositez : on la connoît par la tumeur ronde, legere, resiliante, luisante & resplendissante : on la guerit, tant par un bon regime de vivre, que par des remedes resolutifs & carminatifs. Elle est causée par l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie, ou par l'abord des vents qui viennent d'ailleurs. Il n'y a point d'Operation pour la cure.

CHAPITRE XLVI.

Des Hernies des Femmes.

LES Hernies des femmes se peuvent traiter en autant de façons que celles des hommes. Pour l'ordinaire les ayant disposées & situées comme il a été dit, & l'intestin étant réduit, on leur fait une incision en long au dessus de l'os pubis, par laquelle on separe & on tire la production du peritoine, dans laquelle tomboit l'intestin ; & on la lie étroitement d'une ficelle cirée le plus haut que l'on peut, puis on coupe ce qui reste du sac demy travers de doigt au dessous de la ligature, & on les panse comme les autres playes des parties nerveuses.

On traite de cette même façon ceux auxquels il est demeuré une tumeur en l'aine, lesquels ont autrefois été taillez, qui sont appellez *Courtauts* : De Franco appelle cette éminence délaissée, *Botifure*.

CHAPITRE XLVII.

De la Lithotomie.

LA Lithotomie, ou extraction de la pierre, est la dixième espee d'entraineure qui se pratique aux parties molles : mais avant qu'en apprendre la methode, il est bien à propos de sçavoir les causes, les signes & le pronostic de la pierre.

La pierre s'engendre en diverses parties du corps, comme dans le poulmon, la vesicule du fiel, les reins, la vessie, &c. mais parce qu'il n'y a que celle de la vessie guerissable par l'Operation, il faut laisser le soin des autres à la Medecine pour s'attacher à celle-là.

La pierre donc est un corps étrange en la vessie, dont la cause materielle est une humeur gluante, épaisse & visqueuse ; la cause efficiente, une chaleur excessive qui consume & resout la portion la plus subtile de cette matiere, endurecit & petresie la plus grossiere, ainsi que les briques & les tuiles

en la fournaise : l'étreccissement des conduits de l'urine y contribué beaucoup, parce que les matieres grosses & visqueuses n'y pouvant avoir un passage aisé quand la nature les y pousse, elles s'endurcissent par leur séjour, & se grossissent insensiblement par une apposition de matiere l'une sur l'autre ; de sorte qu'il ne reste plus d'esperance de les tirer que par l'Operation.

Les signes de la pierre sont équivoques ou univoques ; les équivoques sont une pesanteur a l'anüs & au perinée, une douleur picquante qui répond au bout de la verge par la continuité qu'elle a avec elle, & la reflexion du sentiment d'une partie à l'autre, ne trepignement, & croissement de jambes, & même les malades se tirent la verge ; & dans leur urines, qui est de couleur de verjus ou de petit lait, on void des glaires comme une pîuite corrompue, qui est l'excrement de la vessie debilitée, ou le limon de la pierre ; on y void aussi souvent du pus, à cause que la pierre par son fray effleure la vessie & y fait ulcere : quelquefois la pierre tombant dans le col de la vessie cause l'ischurie, qui est la suppression totale de l'urine, d'autrefois elle affoiblit tellement le col de la vessie & le spinéter, par la douleur & l'attrition continuelle, qu'elle cause la Strangurie, qui est le déccoulement d'urine goutte à goutte : mais l'accident le plus ordinaire qu'elle produit est la Dysurie ou difficulté d'uriner avec douleur, parce que la pierre se presentant toujours au canal quand le malade veut pisser, & ne pouvant le boucher entierement, l'urine fluë par quelque endroit avec effort & douleur ; ce qui fait qu'en même-tems il a aussi envie d'aller à la garderobe, parce que la pierre pressant le col de la vessie, presse aussi le rectum ; & quand il ne seroit pas ainsi, la sympathie & le voisinage pourroient produire cet accident.

Il n'est pas pourtant infallible que les pierreux souffrent toujours ces accidens, parce que la pierre étant adhérente, ou bien nichée dans le fonds de la vessie, & ne se presentant pas au col, ils sont exempts de douleur : aussi que souvent la dernière écaille, ou le limon qui enduit la pierre n'étant pas encore desséché, la rend si molle & si douce, qu'elle ne fait aucune attrition, & n'excorie la vessie comme elle faisoit auparavant.

De signes uniques, il n'y en a qu'un seul, qui est l'attouchement de la pierre par la sonde.

Quant au pronostic, il est fort douteux, tant à cause de la qualité de la partie qui est nerveuse & tres-sensible, qu'à cause des difficultez qui se rencontrent souvent en l'Operation. Quelquesfois dès le premier pas on demeure court, pour ne pouvoir introduire la sonde en la vessie, à cause de l'étreccissement & inflammation qui se rencontrent en son col : souvent il se trouve des pierres adhérentes, lesquelles en les arrachant déchirent le corps nerveux de la vessie ; d'autres ne se chargent pas dans la tenette comme l'on desire ; même se brisent en plusieurs pieces ; ce qui apportant une longueur en l'Operation, est cause qu'il survient divers accidens, comme une hémorrhagie ; la convulsion, l'inflammation & la gangrene. Les femmes ne sont pas si sujettes à la pierre que les hommes, parce qu'ayant le col de la vessie plus court, plus droit & plus large, ordinairement elles les pissent. Les enfans y sont

Y sont les plus sujets , tant à cause de leurs indigestions & gourmandises , qu'aussi leur chaleur naturelle est plus forte , & dessèche plus promptement la matiere de la pierre : elles s'engendrent plus souvent aux reins des vieillards que des jeunes gens , à raison que leur chaleur naturelle plus foible , rend les humeurs plus lentes , plus glaireuses & plus épaisses , qui ne pouvans passer par les conduits des urines , se durcissent par leur séjour , & par le tems qu'ils donnent à leur foible chaleur de les dessécher.

CHAPITRE XLVIII.

Du grand Appareil.

LA Lithotomie ou extraction de la pierre se fait en trois manieres ; sçavoir par le grand , par le haut , & par le petit Appareil. Par le grand Appareil , ayant préparé le malade par un regime de vivre , par les purgations , les saignées , les bains & les clisteres , selon qu'il est nécessaire ; il le faut placer en une situation convenable . qui est à demy couché , les cuisses & jambes pliées & écartées , qui seront soutenues par des Serviteurs & des ligatures propres : alors ayant fait une injection d'huile d'amandes douces dans la verge , on y passe une bougie pour ouvrir le conduit & y rendre l'entrée de la sonde plus facile , puis on conduit l'algalie dans la vessie , & l'urine étant vidée on cherche la pierre de côté & d'autre pour s'assurer si elle y est , prenant garde que le conflit qui se fait souvent de l'air & de l'urine dans la sonde ne trompe , d'autant qu'il semble à l'ouïr que ce soit quelque corps étrange que l'on touche , ce qui n'est point vray ; mais la pierre étant reconnue , on tire cette sonde pour en introduire une autre courbe & cave , sur le dos de laquelle on fait une incision au perinée demy doigt à côté du raphi , le plus proche de l'anüs que l'on peut. On est à cela beaucoup aidé par un Serviteur , qui en soutenant les bourses de la main gauche fait gonfler la sonde , pendant que de la main droite il tire le raphi à côté. L'incision étant faite on pousse au long de l'engraveure de la sonde un conducteur en la vessie , suivant lequel on coule un dilatatoire , soit à deux ou quatre branches. La dilatation étant faite proportionnement à peu près à la grosseur de la pierre , on introduit une tenette pour la charger , & l'ayant prise en tournant & tirant doucement on la met dehors : Après on cherche avec le doigt ou le bouté s'il n'y en a plus d'autres de reste, quoy arrivant on les tire de même que la premiere : Que s'il en étoit resté quelques esquilles , la cuilliere suffira pour les amener : cela fait , on introduit une canule pour vider les grumeaux de sang & petites esquilles qui pourroient rester , que l'on y laisse jusques à ce que les urines deviennent claires.

C H A P I T R E X L I X.

Du petit Appareil.

LE petit Appareil ne se pratique qu'aux enfans qui n'ont encor atteint l'âge de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins d'amplitude & d'épaisseur de chairs : les ayant fait sauter plusieurs fois pour faire descendre la pierre au col de vessie, on les situe sur les genoux d'un homme fort, assis dans une chaire, lequel leur tient les mains sujettées par dessous les cuisses, puis ayant vidé l'urine avec l'algalie, afin que la vessie se comprime plus facilement, l'Operateur s'étant rogné les ongles & graissé les doigts index & medius d'huile rosat, les introduit dans le podex, où prenant le tems de l'extirpation, il comprime le ventre avec un coiffinet de coton pour soulager la compression, & la pierre abbattuë, il la tient sujette avec les doigts, faisant une incision dessus proportionnée à sa grosseur, au même endroit qu'au grand Appareil, prenant garde en faisant l'incision d'entamer le rectum; lors l'ayant bien découverte on la fait sauter avec un crochet, puis on panse la playe comme les autres playes des parties nerveuses, hormis qu'il ne faut pas continuer long-tems l'usage des tentes, crainte de former une fistule, il suffit d'y passer souvent avec une plume du baume chaud, parce que l'urine lave & emporte continuellement les remèdes; s'il survient quelques accidens, on les traite selon la condition dont ils sont.

Il y a trois raisons pour lesquelles cette Operation n'est pas si seure que le grand Appareil. La premiere, pour la difficulté qui se rencontre souvent d'abattre la pierre, ou s'en trouvant plusieurs, on est obligé de réiterer les compressions qui cause une contrition & inflammation à la vessie, & par conséquent la mort.

La seconde, que les pierres se rencontrent souvent inégales & raboteuses en faisant l'incision, il demeure dans les inégalitez de la pierre des fibres de la vessie à couper, qui sont cause de grandes dilacerations.

La troisième, c'est que l'incision se fait sur le corps nerveux de la vessie, proche son col, lieu où les fibres de la vessie se rassemblent & sont un peu charnues; néanmoins qui est plus dangereux qu'au grand Appareil, attendu qu'en celui-cy l'incision ne se fait qu'à l'uretre, & que l'eau se coule par dedans le col que l'on dilate, dans la vessie. Or ce qui est dilaté se reprend mieux que ce qui est coupé, attendu que la dilatation & déchireure se fait selon le droit fil des fibres; au contraire du petit Appareil, où elles peuvent être coupées en travers, pourtant quand les pierres se rencontrent & abbattent facilement il succede tres-bien, & ne laisse point de Strangurie au malade, comme fait souvent le grand Appareil lors qu'on y taille les enfans. Pour moy j'approuve le petit Appareil aux petits, & le grand Appareil aux grands.

On tire aussi la pierre aux filles & aux femmes par le grand & petit Appareil: mais on ne fait point d'incision au grand Appareil, on introduit seulement un conducteur par l'uretre dans la vessie, le long duquel on conduit un petit dilatatoire pour faire voye à la tenette, avec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit Appareil qui se pratique aux filles, n'a rien de differend sinon qu'à celles qui sont grandes, on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus; & aux unes & aux autres il suffit souvent d'y mettre seulement le doigt medius, avec lequel on tient aussi bien la Pierre, (pourveu que l'Operateur l'ait long & avantageux) comme s'il en mettoit deux, mêmes aux petits garçons pour l'ordinaire, un seul doigt suffit.

CHAPITRE L.

De l'Extraction des Pierres de la Verge.

QUELQUEFOIS il se jette de petites Pierres dans l'uretre, lesquelles à cause de leur grosseur & inégalité ne peuvent passer par le conduit, & sont tellement adhérentes & attachées qu'on ne les peut tirer, ny avec les instrumens faits en cure-oreilles, ny avec les pincettes; de sorte que l'on est contraint d'en venir à l'Operation: ayant fait une ligature au dessus de la Pierre pour empêcher qu'elle ne recule, ou la tenant sujette avec les doigts, on tire la peau en bas le plus qu'on peut, puis on fait une incision à côté de la verge sur la Pierre, par laquelle on la tire. Après on tire la ligature, & on laisse retourner la peau en sa place naturelle, par ce moyen on bouche l'ouverture qui a été faite à l'uretre, & on fait que l'urine suit son chemin ordinaire, même toute seule elle guerit la playe, étant le baume de ces parties là, comme la salive l'est des lèvres.

CHAPITRE LI.

Du haut Appareil.

LE haut Appareil qui a été premierement pratiqué par de Franco, n'est point en usage à present, à cause de l'incision qu'il oblige de faire au fonds & corps inferieur de la vessie, qui apporte de grands accidens; & luy même ne le conseille pas, quoy qu'il l'enseigne en cette maniere. Il introduit les doigts dans le vagina aux femmes, & aux hommes dans le podex, avec lesquels il pousse la Pierre au dessus de l'os pubis; & fait l'incision dessus, puis avec le crochet la fait sauter comme au petit Appareil; d'autres emplissent la vessie de pîsane par injection, & ayant lié la verge crainte qu'elle ne se vuide, ils font incision au fonds de la vessie à côté de la ligne blanche, & en même-tems que l'urine se vuide, ils introduisent un conducteur dans la vessie, le long duquel ils glissent un dilatatoire, & la dila-

tation faite , ils chargent la Pierre avec une tenete , comme on fait au grand Appareil : Après ils pansent la playe comme celles qui se font au perinée , horsmis que l'on n'y met point de canule..

CHAPITRE LII.

Des Operations qui se pratiquent aux parties honteuses.

LE reste des Operations qui se pratiquent aux parties naturelles , est aussi mis sous l'entameure , les unes se font aux parties de la generation , & les autres aux environs de l'anus..

De celles qui se font aux parties de la generation , les unes se pratiquent aux hommes seulement ; les autres aux femmes , & quelques-unes à tous les deux.

De celles qui se pratiquent aux hommes seulement ; les unes sont superflues & comme inutiles , & les autres sont nécessaires.

Celles qui sont peu utiles sont trois ; la premiere est recouvrir le balanus decouvert, appellée *Recutili*; la seconde la Circoncision, & la troisieme le *Rassiss*.

CHAPITRE LIII.

Du Recutili.

LA premiere appellée *Recutili*, se pratique pour recouvrir le balanus decouvert, soit que le mal en ait été causé par la circoncision, ou qu'il soit venu de naissance ; Hipocrate l'appelle *Lipodermos*.

Pour la guerison , il faut renverser le prepuce , & faire une incision à sa peau interieure en toute sa circonference, évitant la veine & l'artere qui sont droit sur la verge , entre les deux peaux dudit prepuce ; après il le faut tant tirer qu'il recouvre le gland, & mettre entre les deux un petit emplâtre dessiccatif, pour empêcher qu'ils ne se collent ensemble : puis il faut derechef tirer le prepuce, & le lier en son extremité , (jusques à ce que la cicatrice soit faite ,) sur une petite canule dont on aura introduit un bout dans l'uretre, afin que le malade puisse pisser sans peine..

D'autres font une incision tout autour de la peau de la racine de la verge ; & quand elle a perdu sa continuité, on la tire peu à peu en bas, jusques à ce que le gland soit couvert : après on procure la cicatrice , ainsi que l'on juge à propos..

CHAPITRE LIV.

De la Circoncision.

LA seconde appellée Circoncision ne se pratique point aux Chrétiens , si ce n'est qu'ils ayent quelque indisposition au prepuce. Elle se fait

en cette façon : Ayant tiré du prepuce ce qui sera nécessaire d'en couper , on fait une ligature proche l'extrémité du balanus , & avec le rasoir ou ciseau on coupe au dessous de la ligature ce qu'il y a de superflu. D'autres , outre cette première ligature , en font encor une autre à l'extrémité du prepuce , & coupent entre les deux. Si le balanus est gangrené , on l'extirpe aussi sans beaucoup de façon , passant un fil à l'extrémité pour le tenir plus ferme ; & s'il survient une perte de sang, on se sert de cauteris actuels pour l'arrêter , puis on met un petit tuyau de plomb dans le conduit de l'urine , afin que le malade puisse commodément pisser.

CHAPITRE LV.

Du Racosis.

LA troisième est le *Racosis* , qui est une Operation qui a retenu le nom de la maladie pour laquelle on la fait ; c'est une relaxion & alongement des bourses , qui les fait ressembler à du drapeau usé , d'où cette maladie a pris son nom ; car *Racos* en Grec signifie un morceau de drap usé & gâté. Cette indisposition est causée par des humiditez superflues qui abreuvent cette partie ; & si on ne peut la guerir par des remèdes astringens & desiccatifs , on en vient à l'Operation. Ayant situé le malade commodément , on tire en bas ce qu'on juge de superflu aux bourses , & on le coupe avec le rasoir , puis on y fait une couture continuë. Quelques-uns auparavant que de couper font une couture comme les Tailleurs font aux doubleures , tout proches ce qu'ils veulent ôter , afin de le tenir ferme & le couper juste.

Les trois susdites Operations sont à present rarement pratiquées , à cause que le remède est plus difficile à supporter que le mal , pour la douleur que l'on reçoit en l'Operation , & le peu d'avantage qu'elle apporte.

CHAPITRE LVI.

Des Operations qui se pratiquent à la Verge.

LES Operations nécessaires qui se pratiquent à la Verge , sont celles qui prennent leur nom des maladies auxquelles elles sont assignées : La première est , l'*Hypospadias* : La seconde , le *Phymosis* : La troisième , le *Paraphymosis* : La quatrième , le *Symphisis* : Et la cinquième , l'extirpation des porreaux & verruës.

CHAPITRE LVII.

De l'Hypospadias.

L'*HYPOSPADIAS*, quoy que proprement cette maladie soit une mauvaise conformation en la Verge , lors qu'elle est percée par dessous , est

neanmoins divisée en quatre especes. La premiere, quand le gland n'est point percé du tout. La seconde, quand le trou est à côté, ou dessous. La troisième, quand le trou est trop petit. Et la quatrième, quand l'extrémité de la Verge est fort recourbée, à cause du filet qui est trop court.

Ces mauvaises conformations empêchent que les malades ne puissent uriner droit, & que la semence aussi ne soit élançée droit dans la matrice, ce qui les rend incapables de la generation. Pour la premiere & seconde espece, l'Operation requise est de couper du gland jusques à l'endroit où on juge qu'est le trou, ou qu'il est droit; puis mettre un petit tuyau de plomb dedans, de peur qu'il ne se referme. A la troisième espece, où le trou est trop petit, il le faut élargir avec les remedes ou le bistoury. Et la quatrième, où le ligament est trop court, il le faut couper en travers avec le bistoury courbe, ou avec des ciseaux.

CHAPITRE LVIII.

Du Phymosis.

LA seconde est le *Phymosis*, enchevêtreure, ou constriction de la Verge, dans laquelle le prepuce est si fort clos & reserré, que le gland ne peut être découvert; ce qui vient de naissance, ou par accident de maladie, comme d'une inflammation, ulcère, cicatrice & callosité. Si on n'en peut guerir par les remedes ordinaires, qui sont ceux qui dilatent & amolissent le prepuce, on vient à l'Operation, qui se peut faire en trois manieres, ou avec les ciseaux, ou avec la sonde creüse & le bistoury courbe, ou avec un petit instrument en forme de ganif. Le lieu où l'on doit faire l'incision est à côté du filet, non dessus ny dessous, tant pour éviter la difformité, que la perte de sang. En l'Operation, il faut qu'un Serviteur tire fort le prepuce en arriere, & celui qui opere le tire en avant d'une main, & introduise de l'autre le petit instrument (garny d'un petit bouton de cire à sa pointe,) justement à l'endroit qu'il veut couper, afin que le pousant du dedans au dehors, & le retirant apres à soy, il coupe le prepuce jusques au bout: apres cela il sera facile de découvrir le gland, pourveu que pendant la cure on ait soin d'empêcher que le prepuce ne se réunisse comme il étoit avant l'Operation.

CHAPITRE LIX.

Du Paraphymosis.

LA troisième est le *Paraphymosis*, qui est tout au contraire du *Phymosis*, le prepuce étant si fort retiré & renversé qu'on ne peut recouvrir le gland, soit que cela arrive par la circoncision, où qu'il arrive par l'inflammation ou étranglement du gland.

S'il est arrivé par la circoncision, on pratique l'Operation qui a été cy-devant monstrée au *Recutiti*; & s'il est causé par inflammation ou étranglement

ment, le plus puissant remède est la douche & fomentation d'eau froide, poussant cependant avec le pouce le balanus, & retirant le prepuce avec les doigts : Si par ce moyen il ne peut être remis, il faut faire deux ou trois petites incisions aux lieux les plus étranglez, & quelques legeres scarifications aux endroits les plus tumesciez & luisans, pour donner issue aux serosittez & flatuositez retenues, qui gonflent & le gland & le prepuce ; quelques-fois mêmes il faut couper tout-à-fait l'anneau du prepuce qui fait l'étranglement.

CHAPITRE LX.

Du Symphisis.

LA quatrième est le *Symphisis* ou adhérence du prepuce avec le balanus. Cette adhérence vient de naissance ou par accident, comme par des ulcères qui ont été entre le balanus & le prepuce, par le moyen desquels ils se sont collez & joints ensemble. Pour l'Operation, il faut passer entre le gland & le prepuce un petit instrument plat en forme de scalpele ou feuille de Myrthe, trencant des deux côtez, puis tournant d'un & d'autre côté, les separer d'ensemble, prenant garde, autant qu'on peut, de ne couper de l'un ny de l'autre ; mais plutôt du prepuce que du gland, d'autant que ce dernier se repare plus facilement : après il faut mettre un linge mouillé à l'entour du balanus, crainte que le prepuce ne s'y recole & réjoigne de nouveau.

CHAPITRE LXI.

Des Porreaux de la Vergé.

LA cinquième & dernière Operation, qui est l'extirpation des porreaux ou verruës qui arrivent au balanus & au prepuce, & qui se multiplient beaucoup, si on n'y remédie promptement, se pratique en quatre manieres. La première, par des medicamens corrosifs, comme par la poudre de sabine, de sublimé, de mercure rouge, le vitriol & l'Egiptiac. La deuxième, par la ligature, lors que le pied en est étroit. La troisième par incision, quand elles sont fort insensibles & mortes. Et la quatrième, par les cauterés, soit actuels ou potentiels.

CHAPITRE LXII.

Des Operations qui se pratiquent aux femmes seulement.

DE s Operations qui sont assignées aux parties naturelles des femmes seulement, les unes se font aux parties extérieures de la matrice ; les autres à l'entrée du vagina ou canal ; les autres aux parties plus profondes, & les autres à son corps.

Celles qui se font aux parties extérieures, sont l'excision des Nymphes & le *Cercosis*.

CHAPITRE LXIII.

De l'excision des Nymphes.

L'EXCISION des Nymphes trop allongées se pratique ainsi : On les prend & serre en peu fort avec des pincettes, tant pour les tirer, qu'afin d'en ôter le sentiment ; puis on coupe ce qui est superflu avec le rasoir ou avec des ciseaux, prenant garde de n'enfoncer pas trop profondément, crainte d'une trop grande perte de sang, ou d'entamer le col de la vessie ; ce qui causeroit une strangurie & découlement d'urine goutte à goutte.

CHAPITRE LXIV.

Du Cercosis.

LE *Cercosis* est une excroissance de chair, produite sur le bord extérieur du canal de la matrice, qui le bouche & remplit, & quelquesfois tombe & pend en dehors comme une queue de Renard. L'Operation s'y fait de même qu'aux Nymphes, en coupant ou liant ce qui est de superflu, & apportant d'ailleurs les mêmes circonspections.

CHAPITRE LXV.

De l'Hymen.

Celles qui se pratiquent à l'entrée du vagina, sont celles de l'Hymen & de l'aglutination des lèvres. L'Hymen est une petite peau qui se trouve quelquesfois au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empêche la descharge du sang menstruel & l'approche des hommes, rendant par conséquent les femmes incapables de generation. L'Operation qui y est requise, n'est qu'une simple incision de cette membrane, dans laquelle on introduit apres un pessaire, de peur qu'elle ne se réunisse.

CHAPITRE LXVI.

Du Symphraxis.

L'Agglutination des lèvres ou *Pterigómata*, s'appelle des Grecs *Symphraxis* ou *Symphisis*, & de quelques Auteurs *Phimon* : Elle peut venir de naissance, ou quelquesfois par accident, comme par quelques ulcères negligez, &c. L'Operation requise en cette rencontre, est qu'ayant mis la femme en une situation convenable, si l'agglutination est entière & bouche tellement le canal, qu'on

qu'on n'y puisse seulement introduire une sonde creuse, il faut ouvrir un des bouts pour faire place à la sonde, puis l'introduire & achever de couper dessus avec le Syringotome, mettant apres des emplâtres desiccatifs entre les lèvres, crainte qu'elles ne se reprennent.

Les autres Operations qui appartiennent à l'orifice interne, sont l'ouverture des abscez, les tubercules, & l'aglutination de l'orifice interieur.

CHAPITRE LXVII.

Des Abscez de la matrice.

Les abscez au col de la matrice étans prests à percer, il faut mettre le malade en la même situation comme pour tailler de la pierre; puis ayant dilaté le col avec le *Speculum matricis*, il faut ouvrir l'abscez avec la lancette ou le bistoury, & par des injections ou poudres soufflées avec une canule d'argent dessecher l'ulcere.

CHAPITRE LXVIII.

Des Tubercules charneux.

Les Tubercules charneux qui sont sans douleur, lesquels empêchent le coït, se peuvent extirper ou arracher comme on fait le Polype.

CHAPITRE LXIX.

De l'aglutination de l'Orifice interne.

L'Agglutination, étrecissement & clôture de l'orifice interne de la matrice, est une maladie tres-difficile à guerir, pour le danger & difficulté qu'il y a de couper ou dilater si profondement une partie de cette importance, & d'un sentiment si exquis.

Des autres Operations qui se font au corps de la matrice, les unes se pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, & les autres se pratiquent au corps de la matrice sans que la femme soit grosse.

Celles qui se pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, je les remets au traité de l'Exercice.

CHAPITRE LXX.

De la chute de la Matrice.

Celles qui se pratiquent au corps de la matrice sans que la femme soit grosse, sont le *Prolapsus vel descensus uteri*, qui est une chute, pre-

cupitation ou perversion de la matrice, par laquelle elle sort du corps plus ou moins, selon que la relaxation des ligamens est plus ou moins grande, ce qui cause souvent une suppression d'urine, même des matieres fecales. Les causes sont la relaxation ou ruption des ligamens qui suspendent la matrice & la maintiennent en son lieu naturel; ce qui arrive le plus souvent apres un enfantement laborieux, ou par l'imprudencce de Sages femmes, qui tirent imprudemment & violamment la matrice avec l'arrierefaix, ou par l'abondance des humiditez superflues, qui ont humecté & relâché ses ligamens.

Aristote en l'Histoire de animaux en remarque une autre cause fort notable: Il dit que la matrice tombe quelquesfois par le desir que les femmes ont de la compagnie des hommes, de sorte qu'elle ne reprend sa place que lors qu'elles en jouissent, ou qu'elles ont conçu.

La guerison consiste en la reduction: mais pour la faire à propos, il faut que la malade soit couchée les fesses hautes & les jambes croisées; qu'on luy applique de grandes vanteuses sur le nombril & le petit ventre, & qu'on luy fasse retenir son haleine le plus qu'elle pourra, pendant que le Chirurgien, avec de l'huile d'amandes douces, ou autre, enduisant la matrice la repoussera doucement au dedans. Quand elle sera reduite, on fera dans le canal des injections astringentes & desiccatives; on donnera par en bas des parfums de choses de mauvaise odeur, & à la bouche & au nez, on presentera des meilleures odeurs qu'on pourra trouver; on appliquera sur le bas ventre des épi-thêmes & emplâtres astringens. Et pour faire encor mieux retirer & demeurer la matrice en sa place, on introduira dans le canal des pessaires frottez d'*assa fatida*, qu'on soustiendra d'un bon bandage, de peur qu'ils ne ressortent. Que si par ces moyens on ne peut reduire la matrice, ou bien si elle est ulcerée & gangrenée, on peut hardiment & seurement la lier & l'extirper. Il y a plusieurs Histoires dans Paré, de quantité de femmes auxquelles cette Operation a tres-heureusement réussi.

CHAPITRE LXXI.

Des Operations qui se pratiquent à l'un & à l'autre sexe.

LEs Operations qui se pratiquent aux parties honteuses, qui sont communes à l'un & à l'autre sexe, sont celles des Hermaphrodites, le bouclement des enfans, & quelques especes d'Hernies, desquelles j'ay amplement traité au Chapitre de l'Angeiologie.

CHAPITRE LXXII.

Des Hermaphrodites.

HERMAPHRODITES, ou Androgines, sont ceux qui sont naiz avec les parties genitales de l'un & de l'autre sexe; de sorte

te qu'à les voir, on ne peut dire s'ils sont hommes ou femmes.

La véritable cause de cette confusion, est que la femme fournissant en la conception des enfans autant de semence que l'homme, l'Esprit de generation, qui a coûtume de la determiner, ne pouvant ny demeurer oysif, ny soumettre l'activité de l'une & de l'autre, est contraint d'ébaucher, ou de former mêmes quelquesfois l'un & l'autre sexe en un même corps; de sorte que suivant sa force ou foiblesse, il nous fait voir quatre especes d'Hermaphrodites.

La premiere est de celuy qu'on appelle masse, parce qu'il a les parties de l'homme parfait, & peut engendrer en cette qualité; quoy qu'au perinée il paroisse un trou en forme de vulve, qui ne penetre pas au dedans, & ne jette ny semence ny urine.

Le second est la femme Hermaphrodite, laquelle outre les parties de la femme qu'elle a parfaites & bien formées, par lesquelles elle jette la semence & se purge tous les mois, porte au dessus de la vulve prés le penil, un membre viril, qui n'a pourtant aucun vestige de prepuce, de scrotum, ny de testicules, & n'est capable d'érection, & ne jette ny semence ny urine.

La troisieme est de ceux qui sont forclos & exempts de la generation, leurs sexes étans du tout imparfaits. Leurs parties sont situées à côté l'une de l'autre quelquesfois, & d'autresfois l'une dessus & l'autre dessous: Ils ne s'en peuvent servir que pour jeter l'urine.

La quatrième espece est l'Hermaphrodite masse & femelle, desquels les deux sexes sont si bien formez, qu'ils se peuvent ayder & servir de tous deux à la generation; même le sein droit est ainsi que celuy d'un homme, & le gauche comme celuy d'une femme. Les loix anciennes & modernes les contraignent d'élire le sexe duquel ils se veulent servir; avec desfences sur peine la vie de se servir que de celuy duquel ils auront fait election.

Les Operations requises en ces indispositions, ne consistent qu'en l'extirpation des parties superflus.

CHAPITRE LXXIII.

Du bouclement des enfans.

LE bouclement des enfans, que les Anciens appelloient *infibulatio*, se pratiquoit autresfois pour empêcher qu'en des âges competans ils n'abusassent les uns des autres, & n'affoiblissent par des efforts inutiles & prematurez leurs corps encor trop jeunes & delicats. On s'en servoit aussi pour conserver aux garçons la voix haute & claire, & pour empêcher ou retarder leur muance; c'est ce qui fait exprimer à Hippocrate le tems de venir en puberté, & de sentir le bouquin par ce mot *Tragan*, qui signifie muër, parce que dans l'âge de puberté la voix muë.

Le peu d'utilité a aboly cette Operation: neanmoins pour n'en oublier pas tout-à-fait la methode, voicy comme il la faut pratiquer. Ayant placé

un garçon ainsi qu'on trouve à propos, on luy tire le prepuce, & on passe à travers (sans toucher au gland) une aiguille enfilée d'une petite ficelle, de laquelle on lie les bouts ensemble, que l'on remuë tous les jours, jusques à ce que les trous soient cicatricez ; apres on oste le fil pour y mettre une boucle. On peut faire de même aux filles ; mais cette Operation est plus curieuse & superflüe que nécessaire.

CHAPITRE LXXIV.

De la Castration.

P O U R ne rien omettre, il faut icy parler de la façon de châtrer les hommes, qui est double ; l'une se fait en broyant les testicules ; & l'autre en les extirpant du tout. Pour les broyer, on fait asseoir les enfans, encore fort petits, dans un vaisseau plein d'eau chaude pour les relâcher & ramolir ; puis avec les doigts on presse, froisse & brise leurs testicules, jusques à ce qu'ils ne se puissent plus trouver fermes au toucher. Ceux qui sont en cet état sont appelez *Thlâssi*, c'est à dire froisséz.

Pour retrancher entierement les testicules, on fait coucher le malade à la renverse sur un banc, & avec la main gauche on presse le scrotum & les testicules ; sur lesquels on fait deux incisions, une de chaque côté, par lesquelles on les tire dehors, puis on les décharne & separe des membranes & vaisseaux auxquels ils sont attachez, sans les lier. D'autres ne font qu'une seule incision, & ayant tiré le testicule qui se trouve plus à la main, ils ouvrent la peau qui est entre les deux, par laquelle ils tirent l'autre ; de cette façon il n'y a qu'une cicatrice, & l'Operation est plus belle, mais aussi plus dangereuse. Je trouve plus à propos de lier les vaisseaux, comme on fait en l'Operation de l'Enterocèle, & apres extirper le testicule. Ceux auxquels on a fait cette Operation sont appelez *Ectomie*, *Spadones*, & les uns & les autres Eunuques. Par ces moyens ils sont garantis d'estre goutteux, chauves & ladres ; & conservent leur voix, s'ils sont jeunes, au ton qu'elle avoit avant l'Operation.

Il y a difference entre *Eunuchos* & *Eunuchias* ; *Eunuchos* signifie ceux que je viens de décrire, & *Eunuchias* sont ceux qui ayant leurs membres entiers ne peuvent avoir la compagnie des femmes, étans chastrez par impuissance. Ce qui arrive aux Scythes ou Tartares, au raport d'Hippocrate, lesquels par le continuel travail d'aller à cheval deviennent boiteux & goutteux, avec retraction des cuisses : à cause dequoy ils se font ouvrir les arteres derriere les oreilles, desquelles ils tirent grande quantité de sang qui les refroidit extrêmement, & les debilité si fort, que souvent il les rend impuissans à la generation ; ce qui les oblige à prendre les habits de femmes, & de passer leur vie avec elles.

C H A P I T R E L X X V.

Des Operations de l'Anus.

LEs Operations qui se pratiquent aux environs de l'Anus sont six. La premiere, au Fondement clos. La seconde, à la chute de l'Anus. La troisième, au Condylome. La quatrième, aux Fics, Ragades, Atrices, & Crestes. La cinquième, aux Hémorrhoides. Et la sixième, aux ulceres & fistules.

C H A P I T R E L X X V I.

Du Fondement clos.

LA premiere du Fondement clos, se pratique lors que naturellement il se trouve fermé par quelque membrane, qui le bouche entierement, ou qui a seulement un petit trou en son milieu : on sent au toucher une vacuité sous cette membrane, laquelle il suffit d'ouvrir en long avec le bistoury, ou de déchirer avec l'ongle.

Quelquesfois il n'apparoît aucune trace ny vestige de Fondement, mais tout est solide par tout sans vacuité. Ce mal est pour l'ordinaire incurable ; il ne faut pourtant laisser de tenter l'incision, se donnant garde de couper les muscles de l'Anus. Cette incommodité peut succeder à des ulceres en cette parrie, à la faveur desquels les bords de l'Anus se sont pris & collez ensemble : quoy arrivant, il les faut diviser avec quelque instrument, tenant dans l'Anus jusques à la parfaite guerison, des tentes ou canules de plomb frottées de medicamens, cicatrizans afin d'empêcher que derechef il ne se glutine & rejoigne.

C H A P I T R E L X X V I I.

De la Relaxation de l'Anus.

LA seconde est pour la chute & relaxation de l'Anus. Or cette maladie arrive par la paralysie des muscles sphincters & releveurs, ou par des humiditez superflues qui les abbreuvent & relâchent, à quoy aident beaucoup les efforts qu'on fait pour aller à la garderobe ; comme on void à ceux qui sont travaillez d'espreintes, de dysenterie, de la pierre, &c. On en guérit par fomentations astringentes, faites de Berberis, noix de Galles & de Cypres, Alum, fleurs de Grenade & roses rouges bouillies en eau de forge ou gros vin astringent. Après la fomentation, on repousse l'intestin au dedans avec un morceau d'éponge ou un linge bien mollet & délié, & l'ayant réduit on le maintient en la place avec une bonne compresse ou éponge mouillée dans la fomentation susdite, qu'on tient sujette par un bon bandage : & on ordonnera en suite au malade d'aller à selle entre deux petites planches separées & éloignées l'une de l'autre d'un pouce seulement, pour empêcher que l'intestin ne retombe. Si par cette conduite l'intestin ne peut être réduit, Hippocrate commande de pendre le malade par les

pieds , & de le secoïer si long-tems qu'il se remette de soy-même. Si tous ces artifices ne profitent , je conseille d'appliquer plusieurs petits cauterés actuels à bouton à la partie extérieure & inférieure de l'Anus, tant afin de dessécher les humiditez qui ont abreuvé & relâché cette partie, qu'afin que les cicatrices qui y succèdent resserrent le fondement.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Condylome.

LA troisième est l'Operation qui se pratique au Condylome ; qui est un tubercule ou éminence calleuse qui s'éleve dans les replis du siége & de la matrice , ou plutôt une enflure & durcissement des rides du siége & de la matrice , causée par inflammation ou fluxion d'humeurs grossieres & terrestres sur cette partie. On en guerit par l'application de remèdes anodins, émolliens & rafraîchissans, ou bien lors qu'il est endurcy & qu'il ne cede pas aux remèdes ordinaires, on vient à l'Operation , qui se fait par la ligature, ou par l'amputation avec le bistoury , ou avec les ciseaux , puis on mondifie & dessèche l'ulcere avec les remèdes propres à cet état.

La quatrième Operation qui se pratique à l'Anus comprend les fics, ragades , atrices & crestes.

CHAPITRE LXXIX.

Du Fic.

LE Fic , *Sarcoma* , ou *Fungus* , qui signifie un champignon, est une excroissance de chair qui vient de la superfluité des alimens , de la partie même auquel il est attaché : Il a des veines & arteres, par lesquelles il prend accroissement & nourriture , comme on voit aux loupes , & jette une sanie fort puante ; Le vulgaire l'appelle le mal Saint Fiacre. Il s'engendre & forme ainsi que l'on voit au tronc des chênes , où quelque humeur à demy pourrie , gluante & visqueuse vient à sortir par resudation au travers de l'écorce, & peu à peu fluant & prenant accroissement, s'épaissit, se dessèche & se forme en champignon. Il survient souvent aux fractures du crâne , mais particulièrement au tour de l'anus & au col de la matrice, où il tient de la nature des verrues malignes.

Pour la cure , s'il est fort grand , on le lie avec un fil de soye le plus près de sa racine qu'on peut , & l'ayant fait tomber on applique dessus l'huile de vitriol temperée, les poudres de sabine , ou autres remèdes pour consumer ce qui pourroit rester de ses racines.

CHAPITRE LXX.

Des Ragades.

Les Ragades, atrices, crevasses & fentes de l'anüs se font par l'acrimonie des humeurs qui sont attirées par l'inflammation, tumeur & distention des condylomes, ou par l'âpreté des matieres fecales ; on en guerit au commencement par l'application des remedes rafraîchissans & desiccatifs, & lors qu'elles sont envieillies, dessechées & calleuses ; on les rafraîchit & renouvelle en les raclant avec l'ongle, ou avec un petit scalpelle, puis on les desseche peu à peu avec des onguens & des poudres propres à cet effet.

Les Crêtes sont des petites excroissances de chair semblables aux crêtes de coq, causées par un excez d'humidité ; elles se guerissent par les ligatures, par l'incision ou par l'application de petits cauteris actuels.

CHAPITRE LXXI.

Des Hémorroïdes.

LA cinquième Operation qui se fait au siége est assignée aux Hémorroïdes, qui ne sont autre chose que des tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siége, remplis d'un sang mélancolique, ce sont des especes de varices : Aëce dit qu'elles ont pris leur nom d'un Serpent appelé *Hémorrhôis*, qui est à dire coule sang, lequel par sa morsure venimeuse excite un flux de sang en plusieurs endroits du corps de celui qui est mordu.

Il y en a plusieurs especes & differences, les unes sont prises des matieres qui les remplissent, les autres du lieu qu'elles occupent, & les autres des choses annexées. De la part des matieres qui les remplissent, qui sont toutes les humeurs, excepté la bile : il y en quatre differences établies par les Anciens, à raison desquelles celles qui sont gorgées d'une abondance de sang pur & naturel, qui ne peche qu'en quantité, sont appellées *Vuales*, c'est-à-dire grains de raisin ; celles qui sont grosses d'un sang plus épais & grossier sont dites *Murales*, parce qu'elles ressemblent à des meures. Celles qui sont pleines d'un sang mélancolique & limonneux sont dites *Verrucales*, c'est-à-dire, que ce sont de petits sçirrhes comme des verrues ou porreaux ; & enfin celles qui sont formées d'une humeur crüe, & indigeste & pituiteuse, ont le nom de *vesicales*.

A raison des differences prises de la part du lieu qu'elles occupent, les unes sont externes & manifestes ; les autres internes & cachées. Les externes naissent de la veine hypogastrique, & par elles la nature se décharge de la trop grande plénitude, à quelques-uns périodiquement & à tems réglez, à d'autres seulement par intervalles. Les internes viennent de la veine mésentérique, & quelquefois de la splénique, & servent à la décharge du sang limon-

neux & mélancolique qu'à quelques-uns , elles vuident periodiquement , à d'autres non ; on les appelle quelquefois *caca* , c'est-à-dire aveugles , parce qu'elles ne paroissent pas à la veüe.

De la part des annexes , les unes sont sourdes & non coulantes , les autres ouvertes & coulantes.

La methode de traiter & guerir les unes & les autres est universelle & particuliere : l'universelle comprend le regime de vivre sobre , humectant & rafraîchissant , qui resiste à l'abondance des humeurs , & principalement à la generation du sang mélancolique qui est la plus frequente cause des Hémorrhoides. Et l'évacuation des humeurs qui les peuvent produire par des purgations douces & frequentes , & les saignées des pieds & des bras.

La cure particuliere est palliative ou éradicative; la palliative a deux motifs, le premier d'arrêter le sang si elles en vuident trop, & trop impetueusement, & le second d'appaîser la douleur & les autres accidens. Le premier est accompli par l'usage des remedes froids & astringens, tant donnez par dedans qu'appliquez par dehors pour reprimer le cours du sang. Le second est accompli en plusieurs manieres , convenablement aux causes de la douleur , & autres accidens. Si elle est causée par la retention du sang , il luy faut donner issue par la même voye, & la même partie où la nature affecte de le vuider & pousser, qui est par les Hémorrhoides, pour cela on les ouvre avec la pointe de la lancette , & l'aiguillon des Sangsues , ou l'application des medicamens propres à cet effet ; comme sont le lait des feuilles de figuier , l'oignon appliqué en cataplasme , & l'aloës detrempe en fiel de bœuf. Si la douleur est causée par une intemperie chaude, il y faut appliquer pour lenitifs des fomentations & parfums rafraîchissans & émolliens faits de mauves , guimauves, violiers, bouillon , ciguë , jusquiame , & semence de lin , cuites en eau , ou dans du lait ; des linimens d'onguent populeon , jaunes d'œuf & safran , d'huile d'œufs agitée dans un mortier de plomb , & épaisie avec la poudre de mirrhe , & quelques grains d'opium commun ou préparé ; de la crème , du suc de joubarbe & de ciguë nourris dans un mortier de plomb , avec le jaune d'œufs & un peu d'opium , &c. qui sont tous des remedes d'une grande efficacité pour appaîser l'inflammation & la douleur qui la suit , pourveu qu'ils soient appliquez à propos.

lib. de hum.

La cure éradicative est fort suspecte & dangereuse , d'autant que les Hémorrhoides suantes moderément , entretiennent le corps en santé , & le preservent , au sentiment d'Hippocrate , de maladies mélancoliques , comme la manie , la lépre , la Strangurie , la phrenesie , la fièvre quarte , la peripneumonie , l'hydropisie , la phthisie , les ulceres phagedeniques & chancreux. Que si on les supprime mal à propos , ces mêmes maladies dont elles preservent & guerissent , en naissent par le retour , reflux & transport du sang mal conditionné aux parties nobles : ce qui fait qu'on ne les doit jamais guerir que l'on en laisse au moins une pour donner issue au sang superflu , quand la nature y aura inclination.

L'Operation des Hémorrhoides se fait en deux manieres ; à sçavoir , par la ligature,

ligature, ou par le cautere ; pour la ligature on donne devant l'Operation un clystere au malade pour tirer les gros excremens des boyaux , & irriter le siége , afin qu'il se renverse plus facilement en dehors , & lors le malade étant situé commodément sur ses deux pieds , ayant le corps courbé & appuyé sur un lit en lieu clair , on prend l'extrémité de chaque veine avec un petit crochet ou pincette , avec lequel on les tord , les ayant auparavant scarifiées en leurs racines , puis on les lie & serre avec un fil ciré , ou tout d'un coup , ou peu à peu de jour à autre , jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embrassé. L'entorseure empêche que le vaisseau étant coupé ne jette beaucoup de sang.

Leonides veut qu'on les prenne avec des pincettes , & que l'on les tienne & serre fort long-tems , & qu'après on les coupe hardiment avec le bistoury.

Le cautere actuel on potentiel s'applique sur l'extrémité de chaque veine , & l'escarre étant faite , on se sert de remedes émolliens & anodins , avec le bandage propre à l'anus , pour en faciliter & avancer la chute ; après on dessèche & mondifie l'ulcere par des remedes propres.

CHAPITRE LXXXII.

De la Fistule de l'Anus.

LA sixième & dernière Operation qui se pratique au Podex , est pour la fistule de l'anus.

La fistule appelée des Grecs *syrix* , des Latins *fistula* , a pris son nom d'un instrument de Musique pastorale , lequel ressemble à une flûte , c'est un ulcere creux , profond , ancien & calleux , étroit à l'entrée & large en son fonds , duquel il sort une sanie virulente & mal digérée.

Il y a quatre conditions nécessaires avant que l'ulcere puisse être dit fistule. La première , qu'il ait duré long-tems. La seconde , qu'il abonde en sanie virulente & corrosive. La troisième , qu'il y ait callosité intérieure & extérieure ; & la quatrième , qu'il y ait des clappiers & sinuosités.

Les causes sont ordinairement les absces , les hémorroïdes , ou playes mal gueries : elles succèdent toujours aux ulcères caverneux , lesquels dégénèrent facilement en fistules ; car le pus croupissant long-tems dans leurs sinuosités , acquiert une qualité nitreuse , mordicante & corrosive , qui corrompt & gâte les parties qu'elle touche , d'où vient l'augmentation de la cavité , & par conséquent l'abondance des superfluités , qui en coulent & marquent l'affoiblissement des parties rongées & minées par l'intempérie & malice des humeurs , lesquelles par leur chaleur & sécheresse , à la succession du tems , endurent & dessèchent les parties molles , qui peu à peu en deviennent calleuses , dures & quasi insensibles , les esprits n'y pouvant agir à cause de leur dureté & desiccation.

Les especes & différences des fistules se prennent , de ce que les unes sont

internes, occultes & cachées ; les autres externes & manifestes ; & les unes & les autres sont souvent caverneuses & tortueuses, n'ayant qu'un seul orifice & entrée apparente, quoy qu'elles ayent plusieurs petits détours & chambreres comme un clappier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnues, parce que les causes cy-devant énoncées, ont précédé, par la presence de la douleur en cette partie, par la sanie & humidité purulente qui sort du siège, tache & gâte les chemises du malade, parce qu'elle abonde plus qu'en un simple ulcere ; mêmes pour un plus grand & entier éclaircissement, on la peut voir en dilatant un peu le sphincter avec le *speculum ani*.

Les exterieures sont dites manifestes ; parce qu'à la veüe & au premier aspect elles sont apperceuës & reconnues ; de celles-là, les unes penetrent la substance de l'intestin, & les autres sont borgnes & n'y penetrent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie ; ce qui est aisé à reconnoître, en mettant le doigt index ou medius dans le siège, & passant par le sinus de la fistule une sonde ou bougie que l'on pousse jusques au fonds : car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre & perce l'intestin, en ce cas aussi, souvent il sort des vents & matieres fecales par le sinus exterieur de la fistule ; au contraire, s'il se trouve quelque chose interposée entre le doigt & la sonde, c'est signe que la fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'un seul orifice ouvert : Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle *cul de poule*.

Quant au pronostic, celles qui se communiquent à la vessie, & aux os des anches & du coccix sont incurables ; comme aussi celles qui montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie superieure du sphincter, d'autant que pour la guerir il faut emporter & déchirer une bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin, d'où s'ensuit la décharge involontaire des matieres fecales ; qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie, parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on luy a guerie ; c'est ce qui fait qu'à toutes ces especes de fistules, il ne faut qu'une cure palliative.

Pour la curation, il ne faut point s'arrêter aux remedes ny generaux ny topiques, attendu le peu de fruit qui en revient sans l'Operation ; laquelle se pratique en trois manieres ; sçavoir par la ligature, par le cauter, ou par l'incision. Or celle qui est faite par la ligature me semble la plus assurée : le malade situé commodément sur ses pieds ayant le corps courbé & appuyé sur un lit, on luy fait fort élargir les jambes & les cuisses, lesquelles on fait tenir fermes par deux Serviteurs, crainte qu'il ne les refre dans l'Operation. Les choses étant ainsi disposées, le Chirurgien ayant bien roigné ses ongles, met dans l'anus le doigt index ou medius, oint d'huile d'amandes douces ou autre, & par l'orifice de la fistule, introduit avec la main droite si c'est du côté droit, ou avec la gauche si c'est du côté gauche, une sonde de plomb ou d'argent recuit, enfilée d'un fil double de queue de

cheval & de fil commun, ou bien de lin seul crud & retors en trois ou quatre doubles; & l'ayant rencontrée à nud avec le doigt, il la courbe & tire dehors du siège, & amène avec elle un des bouts du fil, lequel étant passé on le lie & serre à nœud coulant, puis on l'attache à l'instrument fistulaire, afin que de jour à autre on le puisse serrer jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embrassé.

Que si la fistule est borgne, n'en pénétrant pas dans la cavité du boyau, & que le doigt ne touche immédiatement la sonde à cause de quelque callosité qui est interposée, il faut introduire une sonde creuse dans la fistule; & par dedans la cavité couler une aiguille d'argent bien pointuë, sans faire aucune difficulté de percer l'intestin: après le bout de l'aiguille sera recourbé doucement, & retiré avec le doigt par l'anus, laissant passer un bout du fil par l'orifice de la fistule, & l'autre par le siège, lesquels seront liez ensemble pour être attachez à l'instrument fistulaire comme cy-devant, afin par ce moyen de couper la fistule.

Que si la fistule est si haute que l'on ne puisse commodément avec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt un petit bec de corbin pour la prendre & tirer, prenant garde de ne pincer autre chose que le petit bout de l'aiguille, crainte qu'en passant elle ne fît une playe avec dilaceration à la face intérieure du boyau ou à l'anus.

Que si l'orifice externe se trouve fort éloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra avec des cauterés potentiels, ou le dilatant avec une éponge préparée, ou par la section avec le bistoury courbe, afin qu'y ayant moins de distance & d'épaisseur, la ligature fasse plus promptement son effet.

Quant à la fistule occulte & cachée, laquelle est seulement percée par dedans, & non par dehors; elle se connoît par la quantité du pus qui sort avec les matières fécales, quelquefois devant, quelquefois après, & souvent mêmes il s'y jette des vents, du pus & des excréments dedans par son orifice interne, en telle abondance qu'ils font une tumeur au fonds de la fistule près l'anus, par où on connoît que ces fistules sont différentes des précédentes, puis qu'on voit leur fonds entre l'anus & la fesse, au lieu que des autres il est plus haut entre le sphincter & l'intestin.

Pour en faire l'opération il faut avoir une sonde d'argent qui ait une ouverture en son extrémité pour passer une petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, selon que la fistule sera haute; & ayant dilaté l'anus avec le *speculum ani*, pour l'introduire, ou la conduisant le long du doigt, on en introduira le bout dans le sinus de la fistule, & on la poussera doucement & avec moins d'effort qu'il se pourra jusques au fonds, qui est d'ordinaire en la partie extérieure vers la fesse, & sur son extrémité on fera une petite incision ou contre-ouverture avec le bistoury, pour la découvrir & lui donner passage, & l'ayant un peu tirée on l'enfilera d'un fil de lin en trois ou quatre doubles qui soit ciré, puis on la retirera par où elle sera entrée: tellement que par cette adresse on aura les deux bouts du fil passés, l'un par l'Anus, & l'autre par l'ouverture qu'on aura faite à la peau

extérieure sur la sonde, lesquels on liera & attachera ensemble à l'instrument fistulaire, pour être de jour serrez, jusques à ce que la fistule soit coupée. Quelques-uns, afin que la ligature coupe plus promptement, la frottent de quelque médicament caustique.

L'Operation par le cautere se pratique en cette façon : Ayant mis dans le sinus de la fistule une sonde creuse, on ouvre par dessus le canal d'icelle avec un cautere actuel, trencant tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule, ainsi d'un même coup la fistule est trencée, la callosité & humidité superflue consumée, & on empêche qu'il ne puisse arriver aucune perte de sang.

Quelques-uns sont d'avis de ne lier ny brûler, mais de trencer la fistule avec un bistoury ou syringotome, coupant ce qui est entre les deux orifices, & mouchetant ce qui se trouve calleux à la parois, comme l'on fait au bec de Lièvre; néanmoins l'expérience enseigne que ligature est plus seure & moins dangereuse, puis qu'elle exemte du besoin d'ôter la callosité; car souvent pensant l'effleurer on coupe quelques fibres du sphincter, d'où s'ensuit une incontenance des excréments. Et bien qu'il semble repugner à la raison que la ligature seule guerisse la fistule sans ôter les callositez, attendu que toute union se doit faire par attouchement de choses molles; je puis néanmoins asseurer n'en avoir veu aucune qui n'ait été parfaitement guerrie par ce moyen, sans avoir ôté ny consumé les callositez.

CH A P I T R E LXXXIII.

Des fractures du Crane.

AP R È S avoir assez amplement traité des divisions qui se font aux parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent sur les parties dures, lesquelles sont cinq; à sçavoir, Troüer, Racler, Scier, Limer & Couper.

Troüer est ce qu'on appelle autrement trépaner, comme il se pratique aux fractures du Crane, au sternum, aux côtes & aux os qui sont cariez. Auparavant que d'écrire cette Operation, il me semble à propos de connoître les especes & differences, les causes, les signes & le pronostic des playes de la tête.

Les playes de tête sont diversement divisées, selon divers Auteurs: Hippocrate en fait cinq especes & differences; à sçavoir, la Fente, la Contusion, l'Enfonceure, la Marque & la Contrefente.

Selon Galien, au sixième de la Methode, il n'y en a que trois especes; à sçavoir, la Fente, la Marque & la Contusion.

Selon Guy de Cauliac, les vraies & essentielles differences des playes de tête sont de deux sortes, communes & propres. Les communes sont tirées de quatre choses, de la nature de la playe, de la quantité, de la figure & de la situation: Par la nature de la playe, les unes sont simples & les autres composées: Par la quantité, les unes sont grandes & les autres petites: Par la figure,

les unes sont droites , & les autres obliques. Par la situation , les unes sont en la partie superieure, & les autres en l'inférieure ; les unes en la premiere table seulement , les autres en la seconde , & les autres en toutes les deux.

Les differences propres sont deux , l'Incision ou Marque, & la Contusion. L'Incision, Marque , ou Siège , appelée *Hédra* en Grec , *Sedes* en Latin , est une solution de continuité en l'os, laquelle ne s'étend point plus loin que l'instrument qui a donné le coup. Elle a trois especes ; sçavoir , *Eccopé*, *Diacopé* & *Aposkeparnismos*.

Eccopé, *incisio*, est une entameure à l'os qui le divise & n'emporte pas la piece. *Diacopé*, *dissessio*, *vel excissio*, est une entameure plus profonde à l'os, qui en élève & emporte la piece à demy. *Aposkeparnismos*, *dedolatio*, est une entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os.

La Contusion est de deux sortes ; l'une sans solution de continuité manifeste , l'autre avec solution de continuité ; celle qui est sans solution de continuité est appelée *Thlâsis* ou *Phlâsis*, Contusion ou Collision ; écachement ou froissement , se prend pour une Contusion en l'os faite par la violence de quelque cause externe ; ou bien une dépression violente de la surface extérieure de l'os sans aucune fente : elle arrive seulement aux cranes des enfans qui sont tendres ; car en ceux qui sont grandelets, l'os froissé ne se pourroit enfoncer sans le fendre à cause de sa secheresse ; quelquesfois l'enfonceure est seulement de la premiere table, & quelquesfois de toutes les deux ; quelquesfois l'os demeure enfoncé comme les bossés qui se font aux pots d'étain ; d'autresfois il retourne en son premier état, quand ce qui l'enfonçoit est absent.

La Contusion avec solution de continuité manifeste , est de deux sortes ; l'une en laquelle les os demeurent en leur niveau & sont contigus ; & l'autre en laquelle ils perdent leur égalité & contiguité : Celle en laquelle ils demeurent contigus est la fente simple , appelée *Rogmé*, ou *Rixis* en Grec , *Ruptura*, *Ruptio*, *Fissio* & *Scissura* en Latin ; c'est une solution de continuité en l'os, laquelle s'étend plus loin que l'instrument qui l'a faite : elle est de deux sortes, l'une apparente, laquelle retient le nom general de *Rogmé*, & l'autre est si petite qu'elle ne paroît pas , & s'appelle *Triquismos*, Capillaire, parce qu'elle n'est pas plus grande & qu'elle ressembble à un cheveu.

Tant l'une que l'autre elles sont en la partie où a été donné le coup, ou en la partie opposée à celle qui a été frappée : celle qui est en la partie opposée s'appelle *Apichima* en Grec, *Resonatio* en Latin, Contrefente, qui est une fracture du crâne en la partie opposée à celle qui a reçu le coup. Elle arrive en divers ou en mêmes os ; en divers os elle se fait de la partie antérieure à la postérieure , & de la droite à la gauche ; en ceux qui n'ont aucunes sutures, ou qui les ont fort serrées, elle se fait en cette sorte : Les Esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse , quand ils viennent à se réunir, soit à la partie opposée du même os , comme du côté lateral du coronal à l'autre côté ; soit en un autre , comme du devant au derriere , soit d'une table à l'autre ; ils heurtent si brusquement & si fort l'endroit de l'os où se fait leur rencontre , qu'ils le font éclater & fendre tout net , & c'est alors cette

fracture qu'on appelle *Contrefente* ou *Contrecoup* ; quelques-uns l'appellent *Calamité*, d'autant qu'il n'y a nul moyen d'y remédier, ne pouvant découvrir à point nommé, ny seulement l'endroit où est la fracture.

La Contusion en laquelle les os perdent leur égalité & contiguité, est appelée *Esfplasis* ou *Entlasis*, *introcessio*, *desidentia*, embarreuse, enfonceuse & écachement ou fracture esquilleuse ; c'est une fracture du crâne où il est enfoncé à l'endroit où il a reçu le coup. Elle a trois especes, sçavoir, *Ecpiesma*, *Angisoma*, & *Camarosis* ; *Ecpiesma* en Grec, *depressio* en Latin, est la fracture ou briseuse du crâne enfoncée, en laquelle les esquilles picquent ou pressent la membrane du cerveau.

Angisoma, c'est à dire *Appropinquatio*, *Defessio*, embarreuse, enfonceuse, est la fracture en laquelle une piece de l'os détaché de son tout & enfoncée sur la membrane, embarre ces extremités sous l'os sain.

Camarosis, *Testudinatio*, *Fornicatio*, voûture en figure de dos de Tortuë, derivé de *Cámara* une voûte, c'est une fracture en laquelle une partie de l'os est enfoncée sur la membrane, & l'autre fort relevée sans se toucher l'une l'autre, & se prend en cinq façons. La première, pour ce qui vient d'estre dit. La seconde, pour le *Thlasis*, quand l'os est enfoncé sans aucune fente. La troisième, quand la contusion a été faite par un instrument creux en son milieu, & relevé par les bords, si bien que le milieu de l'os est relevé. La quatrième, lors qu'il y a eu une enfonceuse qui s'est relevée d'elle-même. Et la cinquième, lors que la seconde table est enfoncée, & la première relevée.

Il y a encore une espece de fracture du crâne, appelée *Dissolutio*. Quand par quelque grand coup ou chute les sutures sont séparées & écartées l'une de l'autre, appelée *Diachylasis*, qui est proprement un écart ou déboîtement des sutures.

Hippocrate en ses *Coaques*, fait aussi mention d'une autre blessure du cerveau, quand il reçoit quelque grande secoussé, commotion, ébranlement & concussion, sans qu'il y ait fracture en l'os, ou rupture de vaisseaux au dedans : elle apporte les mêmes accidens que les fractures ; il l'appelle *Syisma encephalon*, qui signifie mot à mot, commotion du cerveau. Ceux, dit-il, de qui le cerveau a reçu quelque secoussé & quelque offence, par coup ou par chute, perdent incontinent la parole ; ils ne voyent ny n'entendent, & la plupart meurent. Celse remarque que quelquefois il se rompt par le coup quelque veine ou artère au dedans de la tète, sans que l'os soit offensé, & que les accidens ne paroissent que le septième jour en été, & l'onzième ou quatorzième en hyver, plus tôt ou plus tard, selon qu'il s'amasse peu ou beaucoup de sang sur la membrane ; de sorte que le malade est quelques fois long-reins sans sentir aucun mal, & apres les accidens surviennent tout à coup.

Les causes de toutes les blessures de la tète sont tout ce qui vient de force, & qui est poussé ou jetté de dehors, ou tout ce contre quoy heurte la tète, ou bien tout ce qui meurtrit & coupe ; ce qui meurtrit

est dur & pesant , & ce qui coupe est tranchant.

Les signes des blessures de la tête , nous mettent en évidence ce qui étoit caché ; c'est pourquoy il faut premierement découvrir par les signes si l'os est rompu : Secondement , si les membranes sont blessées : Troisièmement , si le cerveau est offensé : Et quatrièmement : s'il y a quelques veines rompuës , & en quel tems se fait la suppuration.

Les signes des fractures du crâne sont tirez de trois sources , à sçavoir , des sens , de la raison , ou de tous les deux ensemble.

Ceux qui viennent par les sens , sont pris ou du sens du malade , ou de celui du Chirurgien. Du sens du malade , s'il a oüy du bruit & craquement en l'os lors qu'il a été blessé ; s'il entend un bruit en la playe lors qu'on luy fait ferrer quelque chose entre les dents , & s'il entend un son cassé lors que l'on frappe sur l'os découvert ; on peut croire qu'il y a fracture à l'os.

Le Chirurgien découvre les fractures par la veuë , par l'oüye & par l'attouchement. Par la veuë , lors que la fracture est si grande & apparente , qu'il la peut facilement voir. Par l'oüye , en frappant sur l'os avec une sonde , il entend un son cassé comme fait le malade. Et par le toucher , soit avec la sonde naturelle , qui est le doigt , ou soit par l'artificielle , qui ne doit être ny trop grosse ny trop pointuë par le bout , quand il sent quelque inégalité , enfonceure ou escart.

Les signes tirez de la raison sont pris de trois choses ; à sçavoir , de la cause efficiente , de la nature de la playe , & de ses accidens. Dans la cause efficiente , il faut considerer trois choses : la premiere , celui qui a frappé : la seconde , ce dequoy il a frappé : & la troisieme , celui qui est blessé.

En celui qui a frappé , il faut considerer ses forces , son âge & ses mœurs ; c'est à dire , s'il étoit en colere , & s'il a frappé de violence.

En ce dequoy il a frappé , il y faut considerer quatre choses ; à sçavoir , la qualité , la quantité , l'habitude , & la figure.

Par la qualité on connoît si c'est un instrument froissant ou tranchant : par la quantité , (si c'est un baston) on apprend s'il est gros ou petit : l'habitude enseigne , s'il est d'un bois léger ou pesant : la figure , s'il est long , quarré ou triangulaire , égal ou inégal.

Les signes que la nature de la playe découvre à la raison , se prennent de la partie où elle est : comme si c'est au devant de la tête , appellé *Bregma* , il y aura plutôt fracture qu'aux autres endroits , d'autant que les os en sont plus minces.

Les signes qui se tirent des accidens , sont primitifs ou consecutifs : les primitifs sont venus à l'instant de la blessure , & les consecutifs viennent apres.

Ceux qui viennent à l'instant de la blessure , sont aux actions blessées & aux excretions : aux actions blessées , s'il est arrivé convulsion , paralysie , phrenesie , ou aphonie.

Aux excretions , s'il est arrivé subitement une perte de sang par le nez , la bouche , ou oreilles , un vomissement bilieux , ou s'il sort des membranes ou

substance du cerveau par la playe. Les signes consecutifs qui viennent apres, sont les fièvres devant le quatrième jour en été, en hyver devant le septième, quelques-uns des accidens cy-devant dits, la retention des excremens, soit du ventre ou urine.

Les signes découverts aux sens & à la raison ensemble, sont quatre.

Le premier, le poil coupé dans la playe. Le second, l'application de l'encre d'imprimerie sur la fente. Le troisième, l'application d'un mediquement sur la contrefente. Et le quatrième, est un nœud de paille, ou un linge en plusieurs doubles, qu'on fait mordre au malade le plus serré qu'il peut, puis on le tire & brasse, pour sçavoir où répond la douleur des secousses qu'on luy donne.

Les signes pour connoître la blesseure de la membrane, se tirent de quatre choses; de la propriété de la douleur, de la situation de la douleur, des accidens propres, & des excremens. De la propriété de la douleur, d'autant qu'elle est piquante comme aux autres membranes: De la situation de la douleur qui occupe toute la tête, & au dedans du crâne: Des accidens propres, comme la rougeur & inflammation des yeux & du visage: Des excremens, ou plutôt de ce qui sort sur l'heure de la blesseure, comme du sang par la bouche, par le nez & par les oreilles.

Les signes de la blesseure du cerveau sont tirez de cinq choses, sçavoir, des actions blessées, de la propriété de la douleur, de la situation de la douleur, des accidens propres, & des excremens ou décharges. L'action blessée montre que la partie d'où elle procede est offensée: l'action du cerveau est animale, & est de trois sortes; sçavoir, du sentiment, du mouvement, ou principale.

L'action sensitive est particuliere, ou commune. La particuliere, comme voir, ouïr, flairer, goustier & toucher. La commune, est veiller ou dormir: s'il y a déreglement en l'une ou en l'autre, qui soit arrivé soudain apres le coup, c'est un signe que le cerveau est offensé en la partie d'où procede cette action.

Le mouvement peut pâtir en trois façons, ou par une abolition entiere, comme en la paralysie qui rend les malades immobiles; ou par diminution, comme dans l'engourdissement que les Latins appellent *Torpor*, & dans la foiblesse des vieillards; ou enfin par déreglement, comme en la convulsion, le tremblement, la palpitation, le fremissement & le frisson. Or toutes ces alterations peuvent arriver en tout, ou en partie, & tout de même que la paralysie est une privation du mouvement en tout le corps, l'hémiplegie l'est en la moitié; ainsi on peut dire de la diminution & dépravation, qui changent de noms suivant celuy des parties qu'elles affligent; comme l'immobilité des muscles du thorax qui sont la respiration, s'appelle *Apnea*, celle de la voix *Aphonia*; la convulsion de tout le corps avec engagement des facultez principales, a nom d'Epilepsie; la resolution & paralysie de tout le corps avec extinction des facultez principales, est l'Apoplexie. Tout cela sert à faire connoître, que si apres avoir receu un coup à la tête, le malade tombe

be en Convulsion , Hemiplegie , Aphonic , Epilepsie ou Apoplexie , on peut hardiment assurer que le cerveau est offensé , puis qu'il est le principe du mouvement & du sentiment.

Les actions du cerveau que Galien appelle Premieres, sortent de trois sources ; à sçavoir de l'Imagination , qui est la puissance de concevoir & embrasser les especes qui ont été negociées par les sens ; l'Intelligence, qui en fait l'estimation & le discernement , & la Memoire , qui est la depositaire & tresoriere de toutes les images qui luy ont été confiées par les deux precedentes.

Toutes ces trois actions peuvent souffrir les mêmes atteintes que le mouvement & sentiment , l'Imagination est abolie dans la maladie appelée. *Carras* ou *Catalepsis* , qui est proprement une paralysie de l'Imagination , avec perte du sentiment & du mouvement de tout le corps, excepté la respiration:

Elle est diminuée dans l'assoupissement & le *Coma* , qui est une espece de manquement de l'Imagination , accompagnée d'une pente presque invincible au sommeil. Elle est déreglée dans la rêverie , qu'on peut appeller un abusément de l'Imagination.

L'Intelligence , autrement la Raison , est abolie en la bêtise & Stupidité ; elle est diminuée dans la Folie , & dépravée dans la Rêverie. La Memoire n'est pas moins infirme que les precedentes.

Sur ces fondemens on peut dire , que si soudain après un coup à la tête on apperçoit quelques-unes de ces actions blessées ; il ne faut point hesiter à dire que le cerveau est offensé, d'autant qu'elles ne proviennent que de luy. Même si on veut entrer dans le sentiment des Arabes , qui ont logé l'Imagination au devant de la tête, le Jugement ou Intelligence au milieu , & la Memoire au derriere ; il y a moyen de particulariser davantage , & de dire que si l'Imagination souffre, les deux ventricules anterieurs du cerveau sont alterez ; si le jugement est malade, le troisième pâtre ; & si la Memoire est perdue , le quatrième & dernier ventricule est atteint. Voilà comme quoy les actions blessées découvrent la partie malade, & en cette rencontre & en toutes autres.

Quant aux signes tirez de la propriété & situation de la douleur , on ne peut icy en prendre de lumiere , attendu que le corps mouelleux du cerveau n'a point de sentiment , comme l'experience le montre ; & mêmes plusieurs jettent de la bouë par les oreilles , qui ne peut venir que de la suppuration qui se fait au cerveau , & toutesfois ils n'endurent aucune douleur ; & mêmes le cerveau étant découvert de ses membranes en le touchant ne sent point ; aussi étoit-il raisonnable que le principe du mouvement & du sentiment fût privé de l'un & de l'autre , comme le pivot sur lequel se fait le mouvement , doit être immobile.

Par les propres accidens on peut connoître l'offense du cerveau ; comme par exemple , si le visage est bouffy , les yeux enflez & la couleur cendrée ou rougâtre , on peut tirer consequence de la blesseure du cerveau.

Par les excremens , c'est à dire par ce qui sort de la partie , on peut aisément juger de la blesseure ; comme si par la playe il sort une substance gros-

fiere , blanche , épaisse & moëlleuse , il n'est pas mal aisé de dire & d'asseurer que c'est de la substance du cerveau.

Après avoir discoursu des signes par lesquels on peut connoître que le crâne , les membranes ou le cerveau sont alterez & blesez , ou en leur propre , ou par sympathie ; il reste à déclarer les signes équivoques , c'est à dire les symptomes & accidens qui peuvent survenir à telles bleseures , & peuvent être aussi sans que le cerveau , les membranes ou le crâne souffrent aucunement. Tels sont le vomissement bilieux , la fièvre , les frissons & les tremblemens , le dégoût & bondissement de cœur contre les viandes , la secheresse & paresse du ventre & de la vessie , & l'inflammation des membranes, mêmes du cerveau.

Le vomissement bilieux survient aux bleseures du cerveau & de ses membranes par la sympathie qu'a la bouche de l'estomac avec eux par sa substance nerveuse, laquelle en comparissant souffre , & par la douleur & inflammation produit & attire des superfluitez bilieuses & sereuses dans l'estomac , des parties proches & voisines , lesquelles luy étant nuisibles, le contraignent de vomir.

La fièvre survient aussi aux playes du cerveau , parce qu'en souffrance de toute partie principale , c'est un ordinaire que la fièvre paroisse , bien qu'il fût tres-expedient que la fièvre , l'inflammation , la douleur , ny autre accident n'arrivassent point ; ou s'ils arrivoient , qu'ils ne durassent gueres , & qu'ils parussent dès le commencement. Car comme il est mal-aisé que pour le coup, l'étourdissemēt & la grande douleur, on ne soit surpris de la fièvre tout au commencement; aussi c'est-une chose desirable & salutaire qu'elle finisse au quatrième ou septième jour, où les inflammations ont accoutumé de cesser : Que si elle survient au quatre , au sept , au douze , ou au quatorzième , elle est tres-pernicieuse , principalement si elle est accompagnée de rêverie , de paralysie de certaine partie du corps , & autres accidens fâcheux. Le frisson inegal & sans ordre , est dangereux en toute playe , nommément en celles de la tête , où il ne vient ny par voye de crise , ny en un jour critique , mais plutôt par la force & la grandeur de l'inflammation , qui se tourne en pus , & commence par la playe.

Le cœur bondit contre les viandes , & le dégoût arrive pour les mêmes raisons que le vomissement : car les humeurs bilieuses occupans le ventricule , il est impossible d'avoir appetit , parce que toutes choses semblent ameres , pour la continuité de la tunique interne , qui revêt tout le dedans de l'estomac , avec la bouche ; & que de plus les humeurs chaudes relâchent & amolissent l'estomac , & ostent l'appetit.

Aux playes de tête on a le ventre paresseux , & on n'urine gueres , parce que la douleur & l'inflammation qui est aux parties superieures à raison du coup , cause un transport & revolution des humeurs bilieuses en haut ; d'où vient que le ventre ne va pas , parce qu'il n'est point excité par l'humeur bilieuse qui luy doit servir de clystere naturel.

Les signes de l'inflammation de la membrane qui surviennent après l'ou-

verture du crâne, sont pris, ou des qualitez de sa substance, ou de ses excréments. Les qualitez de la substance sont cinq, la couleur, l'habitude, le temperament, la figure & l'enfleure. Par la couleur, on juge de l'inflammation; & non seulement par celle de la membrane même, mais aussi par celle des autres membranes qui en sont produites: car si les tuniques des yeux qui en viennent sont rouges ou noirâtres, c'est un signe évident de l'inflammation de la membrane du cerveau. Par l'habitude, on juge le même: car si la membrane qui doit être souple est devenue dure & revêche au toucher, c'est un signe d'inflammation. Par la temperature, on en juge bien aussi: car si la membrane est échauffée & ardente, l'intemperie est manifeste. Par la figure, on connoît aussi l'inflammation; par exemple si les lèvres de la membrane sont renversées & comme recoquillées, on peut dire qu'elle est fort enflammée. Pareillement la tumeur & enfleure sont des signes si certains de l'inflammation, que non seulement celle de la membrane même, mais aussi des tuniques des yeux qui en proviennent le déclarent évidemment: car si elles sont enflées & boursoufflées, c'en est un signe certain; souvent même l'enfleure est telle en la dure Meré, qu'elle sort hors du crâne & met hors de doute qu'elle soit blessée & malade.

Les causes de l'inflammation de la membrane sont, ou une esquille qui la picque, ou l'air froid qui la touchée, ou la pointe du trépan, ou d'avoir trop beu de vin, ou trop mangé, ou trop crié, ou quelque forte passion d'esprit; ou elle peut arriver par quelque goutte, ou grumeau de sang qui a été laissé dessus; & s'il est pourry, tellement que par faute d'avoir été soigneusement desséché & mondifié, l'inflammation y est survenue: car elle doit être d'autant plus desséchée, qu'elle est sèche de sa nature, d'autant qu'il faut garder le temperament naturel de chaque partie par son semblable. Les symptomes & accidens qui surviennent à l'inflammation de la membrane sont principalement quatre, la fièvre, l'inquietude, la convulsion, la rêverie, & souvent la mort.

Les signes que l'inflammation de la membrane suppure sont trois. La premier est le frisson qui vient de l'acreté du pus, qui picque & nuit à la membrane, à cause qu'elle donne une tunique à tous les nerfs, d'où nécessairement il survient un frisson à tout le corps. Le second est la fièvre plus grande qu'elle n'étoit, tant pour l'excez de la chaleur qui se montre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troisième signe est la pesanteur, qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse en un pour se mettre en pus.

CHAPITRE LXXXIV.

Du Pronostic des Playes de la Tête.

ON peut prévoir & prédire le succez des playes de la tête par le moyen de quatre observations, tirées des actions, de la qualité du corps, des excréments ou décharges, & des choses extérieures.

Or ce n'est pas assez de considerer dans les bleſſeures de la tête les actions animales , il faut aussi avoir grande attention aux vitales & naturelles , parce qu'il y a une telle correspondance & un si grand commerce entre leurs principes, qu'il ne peut manquer d'y avoir beaucoup de liaison entr'elles ; & pour en tirer quelques lumieres de l'evenement des playes de la tête, il est bon de les examiner chacune en particulier.

A l'égard des actions animales, on peut apprendre dans les Chapitres precedens qu'elles sont toutes comprises sous trois Genres , qui sont les actions principales , celles du sentiment & du mouvement ; les Principales sont de concevoir , juger & retenir les especes qui sont entrées par les Sens ; celles du sentiment sont generales dans le veiller & le dormir , ou particulieres dans l'oüye , la veuë , l'odorat , le goût & le toucher. Celles du mouvement sont tous les changemens volontaires d'un lieu à l'autre , soit en tout , ou en partie si ainsi si on void en ces actions quelque chose contre le cours ordinaire de la nature , on en peut tirer des consequences. Par exemple si le bleſſé est tombé par terre du coup qu'il a reçu ; s'il a eu éblouissement & tournoyement de tête & de veuë ; s'il est demeuré tout éperdu , extasié & assoupy , c'est à dire privé de sentiment , de mouvement & de raison ; on peut dire que la playe est de tres-grande importance , puisque le dereglement de toutes ces actions accuse celui de leur principe. La convulsion , la réverie , l'insensibilité & l'endormissement survenans aux playes de tête , soit tous ensemble , ou quelques-uns ; toujours on peut dire que l'alteration du cerveau est grande , & partant tres-perilleuse. Si ceux qui sont bleſſez à la tête tombent en apoplexie , il n'y a point de ressource. Par ces observations , suivant le degré du desordre que le jugement du bon Chirurgien peut découvrir , il doit faire hardiment son pronostic.

Après avoir considéré les actions animales , les vitales sont de trop grande importance pour ne les pas mettre en compte parmy les signes de l'evenement des bleſſeures de la tête ; on en connoît l'état par le pouls , qui diſte à point nommé les forces du bleſſé : car tel mourra d'un coup pour la foiblesse naturelle de son corps , duquel un autre rechapera , parce qu'il est fort & robuste ; mais cette décision dépend entierement du bon jugement , du sçavoir , & de l'experience du Chirurgien.

Les actions naturelles n'importent gueres moins au pronostic des playes de tête , puisque la bonne œconomie du corps & la santé ne consistent pas seulement en l'excellence des fonctions susdites ; mais il faut outre cela que chaque partie attire , cuise & digere ce qui luy est propre , & ait la force de se défaire du superflu. Or puis qu'en toutes les maladies la seule horreur & averſion de la nourriture est de mauvais augure, combien plus est-il perilleux de ne digerer point , & ne pouvoir vider les immondices. Or dans les playes de la tête , quand ces fonctions sont defectueuses il y a du peril ; au contraire quand elles vont bien , comme on le peut connoître par la promptitude de la suppuration , par la bonté du pus qui est blanc , uniforme & sans puanteur , & parce que les superfluitez se déchargent aisément , on

doit avoir bonne opinion du du mal. Quand l'ulcère demeure sec & comme hallé, avec une couleur noirâtre & livide, il y a du peril; & ainsi des autres circonstances, que l'on laisse à l'Observation du Chirurgien.

Le pronostic qui se tire de la qualité de la partie blessée, est fondé sur cinq considérations; à sçavoir, de la couleur, de l'habitude, du temperament, de la figure & de l'étendue de la partie malade.

Par la couleur, si après avoir trépané, la membrane paroît rouge, livide, noirâtre, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauvais signe, particulièrement si la noirceur ne se peut effacer avec les medicamens, où entre le miel; même avant que trépaner si l'ulcère de la peau est de mauvaise couleur, comme noir ou livide, & l'os blaffard ou noirâtre, avec des convulsions, des rêveries & des vessies sur la langue, c'est un signe de mort; car par là on découvre une grande pourriture & un défaut de chaleur naturelle.

Par l'habitude on connoît le danger de la playe; comme par exemple, si la membrane du cerceau au lieu d'être souple & mollette, elle est dure & qu'elle résiste, & si l'os au lieu d'être poly devient rude & raboteux, le mal est grand.

Par le temperament, si l'os est rouge & échauffé, comme aussi la peau & les membranes, c'est signe de mauvaise issue.

Par la figure, si la playe est grande & extraordinaire, tant aux membranes qu'au cerveau, elle est mortelle.

Par la quantité ou étendue, comme par la tumeur; car si elle est petite & ramassée avec un pus louable, c'est bon signe; mais si elle paroît large & spacieuse avec dureté, elle est de mauvais augure pour sa crudité, qui pourrira plutôt que de mourir; si elle s'évanouît & disparoît sans cause légitime, encore pis, pour le danger qu'il y a du retour de la matiere du dehors au dedans.

Le pronostic qui se tire des excremens ou vuidanges, est ou de tout le corps, ou de la partie blessée; si les excremens de tout le corps sont naturels, tant mieux; si au contraire, ils montrent une augmentation de mal; & s'ils deviennent blanchâtres, ils avertissent du transport de l'humeur bilieuse en haut, qui augmentera le mal de tête davantage. Si ceux qui sont attenuez de maladies aiguës ou longues jettent de l'atrabile ou humeur mélancolique par le bas ou par le haut, ils meurent en peu de tems. De plus le flux de ventre survenant aux playes de la tête, est mortel.

On juge bien plus certainement de l'issue de la playe par l'excrement qui sort d'elle; que par les signes precedens; car s'il ne sort que de la sanie, claire & en petite quantité, c'est mauvais signe: Si au contraire la matiere qui en sort est en quantité convenable, blanche, égale, amassée, & sans mauvaise odeur, il y a grand préjugé de guerison.

Le pronostic qu'on forme sur les choses exterieures se tire principalement de la saison, de l'année & du tems courant: car si la playe a été receüe en Été, ou en tems chaud & humide, (comme quand le vent de midy souffle)

elle est plus dangereuse , d'autant que la chaleur de l'air avec la grande humidité du cerveau donnent grande prise à la pourriture ; & si le coup a été reçu en pleine Lune , il est plus mauvais , parce que la Lune est la maîtresse & domine sur toute humidité , (on peut voir à la moëlle des os , & aux écrevissés, &c. comment elle augmente & amplifie toutes les choses humides) tellement que les humiditez de la tête croissent alors ; & cependant la partie qui est affoiblie par le coup , tant s'en faut qu'elle les puisse alors regir , qu'en santé mêmes elle a bien de la peine à les maîtriser , & par conséquent la playe est de plus difficile guérison , parce que la nature a une plus grande charge à porter.

Le pronostic en general de toutes maladies est de deux choses , de la vie ou de la mort , & du tems ; car on doit sçavoir si le blessé échapera ou non , & dans quel tems il pourra être hors de danger , ou mourra. Les quatre Maîtres ont dit que dans le quinze tous les dangers sont passés ; mais ils ont pris le quinze pour le quatorze, qui est critique. Les Jurisconsultes disent que tous les dangers sont passés au quarantième : mais Roger dit qu'on ne peut être assuré d'une playe de tête avant le centième jour. Les uns & les autres se sont fondés sur les jours critiques.

CH A P I T R E L X X X V.

De la Convulsion qui suivent aux Playes de la tête.

DAUTANT que la convulsion est le plus commun accident dont meurent les malades de playe de tête , & qu'elle arrive ordinairement à la partie opposée à celle qui est blessée , il est à propos de faire entendre comment elle se fait. La convulsion est une contraction involontaire des parties destinées au mouvement volontaire : Elle est de deux sortes ; l'une naturelle , & l'autre contre-nature. La naturelle ou accidentelle , quand une partie par impuissance se laisse emporter à l'opposée ; comme par exemple , quand le muscle crotaphite étant coupé transversalement tombe en paralysie , celui qui luy est opposé se retirant vers son principe , emporte & tire la partie à soy , qui fait qu'après elle demeure sans mouvement. La raison est , que tous les muscles sont ou associez , ou antagonistes ; s'ils sont associez , c'est à dire assignez à un office commun , la division ou paralysie de l'un fait la convulsion de l'autre : que s'ils sont antagonistes & contraires , leurs mouvemens succèdent l'un à l'autre ; & l'un d'eux périssant , il faut de nécessité que l'autre cesse d'agir : car si le muscle qui étend est coupé , la partie véritablement se fléchit ; mais elle demeure toujours fléchie , d'autant qu'elle ne peut plus être étendue.

La convulsion contre-nature , qui est des autres parties du corps aussi-bien que de la tête , se fait ou du même côté de la playe , ou à la partie opposée.

Du même côté de la playe , lors que du commencement la partie blessée

est enflammée ; mais lors que l'inflammation a degeneré en gangrene , & qu'au lieu de tension il y a lâcheté avec pourriture , il se fait paralysie de ce côté-là , & par conséquent convulsion de l'autre ; outre que par les vapeurs acres & malignes qui s'élèvent de la corruption de la sanie retenuë , ou par la communication de quelque virus malin , qui par sa subtilité penetre au travers des membranes dans la substance du cerveau , & même en celle des nerfs qu'il picque & enflamme , ou bien se glissant par la partie externe de la dure Mere dans la moëlle de l'épine , irrite & fâche le principe des nerfs , & cause une convulsion sympathique. La raison pour laquelle elle arrive plutôt en la partie saine qu'en la malade est double , la premiere , parce que la vapeur ou icorosité qui est portée de la partie malade à la saine ne trouvant point d'issuë , y croupit & cause une inflammation , qui amene la convulsion ; ce qui n'arrive pas de même en la partie blessée , quoy qu'elle regorge de bouë , parce qu'elle en trouve une facile décharge par la playe.

L'autre est que la vigueur de la partie blessée est tellement éteinte ou assoupie par la playe & l'inflammation , qu'étant picquée & aiguillonnée elle ne se deffend point , & ne fait aucun mouvement ny effort ; mais la partie opposée , qui est saine & douée d'un sentiment tres-exquis , étant picquée & irritée se retire incontinent , & tire par sympathie tous les nerfs de la même partie , faisant par ce moyen une convulsion des parties qui sont vis-à-vis , ou pour mieux dire , un mouvement convulsif , lequel est une perpetuelle palpitation & concussion , plutôt qu'une veritable convulsion , qui n'est pas de durée , d'autant que les vapeurs sont des corps subtils qui s'exhalent promptement , & ne se fixent pas sur la partie qu'elles blessent.

Paré rapporte une troisiéme cause de cette convulsion , & dit que par la prevoyance de la nature , les humeurs & les esprits accourans à la partie affligée de douleur pour luy donner secours , laissent tellement les parties opposées seches & dépourvues de toute humidité , qu'elles en souffrent des convulsions causées par l'exsiccation ou inanition. Ce que je ne puis croire , attendu que la nature a autant de soin pour le moins à retenir des humeurs & esprits nécessaires à sa conservation , qu'elle est de secourir la partie affligée.

La convulsion & la paralysie peuvent aussi arriver des deux côtez : car si la corruption ou gangrene occupe les deux côtez , il se fait une paralysie des deux côtez ; & si les vapeurs ou la sanie vont picquer l'origine des nerfs des deux côtez , il se fera aussi une convulsion des deux côtez du corps. La paralysie se fait souvent aussi au côté opposé de la partie blessée , par une portion de la sanie qui peut tomber de la partie droite (par exemple) blessée directement dans le ventricule droit supérieur , & d'iceluy par un conduit assez apparent dans le troisiéme ventricule , où étant retenuë comme au centre du cerveau , si elle suit le mouvement de sa forme élémentaire , elle tombera au lieu le plus penchant & le plus bas ; or la partie saine est continuellement la plus penchante & basse , d'autant que le blessé craignant la douleur se couche sur le côté sain , & non sur le malade ; cela étant , qui en-

pêchera que l'humeur ne puisse quelquefois du troisième ventricule tomber au quatrième, & d'iceluy sur la moëlle du dos, qui est du côté opposite de la partie blessée, & causer la paralysie.

CHAPITRE LXXXVI.

De la Curation des Playes de la Tête en general.

IL y a des maximes pour traiter les playes de la tête en general & en particulier. En general, Guy de Cauliac nous donne neuf preceptes & circonstances qui y doivent être observez. Le premier, la difference qu'il y a de la curation des playes de la tête de celles des autres parties, qui se prend de trois choses; de la noblesse de la partie, de sa figure, & de la nature de la playe. De la noblesse de la partie, à cause du voisinage du cerveau, qui nous deffend absolument l'usage des repercutifs. De sa figure, attendu que la tête étant ronde elle ne peut être bandée, & que l'on ne s'y peut servir des bandages, qui d'eux-mêmes sont remèdes, ou tiennent lieu de remèdes. De la nature de la playe, ou de la fracture, en ce que les playes & fractures des autres parties demandent d'être reaglutinées & bandées ferme; celle-cy au contraire demande d'être dilatée & conservée long-tems ouverte.

Le second enseignement qu'il faut garder a cinq conditions, qui sont generales & s'observent en toutes playes. La premiere, l'extraction des corps étrangers, soit qu'ils ayent été apportez du dehors par le coup, ou soit qu'étans du corps même ils soient devenus étrangers pour être séparés de leur continuité, comme du poil, des esquilles d'os, & du sang grumelé ou épanché. La seconde est de rapprocher les lèvres de la playe l'une de l'autre. La troisième est de les maintenir ensemble, ou le plus proche qu'il se peut. La quatrième est de conserver la substance & temperature de la partie; ce qu'on peut faire en ôtant ce qu'elle a de superflu, & en détournant ce qui pourroit y arriver d'extraordinaire, par les saignées, la purgation & l'Observation reguliere des six choses non naturelles. La cinquième est la correction des accidens; les plus communs sont l'hémorrhagie & la douleur. A l'égard de l'hémorrhagie, quand on aura laissé couler du sang ce qui sera nécessaire pour décharger la partie, & empêcher l'inflammation, on l'arrêtera en faisant tenir la tête haute, & mettant dans la playe des plumaceaux secs ou trempés dans un blanc d'œuf battu, & par dessus des compresses mouillées dans du gros vin, ou chargées d'astringens. Pour la douleur, on l'appaisera par le moyen des jaunes & blancs d'œufs battus ensemble, & par l'embrocation d'huile rosat, & autres lenitifs, &c.

Le troisième precepte est que devant toutes choses il faut razer le poil; mais auparavant il le faut mouiller avec de l'*Hydraeum*; c'est-à-dire, huile & eau mêlez ensemble; prenant garde qu'il n'en entre dans la playe non plus que du poil; car cela empêcheroit la réunion; & faire toujours autour

de la playe , pour empêcher la defluxion & appaifer la douleur , le liniment d'onguent de bol , ou d'huile rofat.

Le quatrième est que l'on préserve la tête de l'air froid ; car il est ennemy du cerveau , & que l'on n'y applique jamais rien qui soit actuellement froid.

Le cinquième est , que la playe soit pensée deux fois en été , & une fois en en hyver ; & que l'on se serve de linge, coton, ou charpie déliée, afin que tous les remedes puissent être appliquez sans douleur.

Le sixième, que l'on mette par dessus la charpie un morceau d'éponge bien douce, pour dessécher l'humidité qui fluë de la playe.

Le septième , que l'on use de bandages convenables , desquels il y a de deux sortes propres à cet éfet ; l'un glutinatif , & l'autre retentif ou conservatif. Le glutinatif sert à faire approcher & maintenir les lèvres de la playe ensemble ; & pour ce faire il doit être à deux chefs , & commencer à l'opposite du mal, afin que les deux chefs venans à se rencontrer sur la playe , ils en fassent approcher les lèvres ensemble : Il est fort bon aux playes simples, qui ne penetrent pas jusques à l'os. Le bandage retentif , ne profite point de foy, mais il sert à tenir les medicamens ; il doit être de quatre, six ou huit chefs, ainsi que le Chirurgien jugera à propos.

Le huitième est , que s'il y a quelques esquilles d'os à sortir , on use de potions vulnérables , qu'il ne faut pourtant donner que quand le tems de l'inflammation est passé ; on les compose ordinairement de pinpinelle, de valeriane, de betoine , de caryophyllata, d'osimunda regalis & de piloselle , de laquelle il y doit autant avoir que de toutes les autres, &c. Et s'il y a fièvre , il les faut cuire dans l'eau, & sans fièvre dans du vin blanc ; ces potions excitent la nature à chasser ce qui luy nuit.

Le neuvième, est de donner une situation convenable, laquelle sera diversifiée selon le tems de la playe : car au commencement il faut que le malade se couche sur la partie opposée pour éviter la fluxion , & quand le tems de l'inflammation sera passé , & que la suppuration sera faite, il faudra qu'il se couche la tête sur la partie blessée, de telle façon , que l'orifice de la playe soit en pente, afin que la sanie & le pus se vident aisément.

Quant à la curation des playes de tête en particulier, il n'est pas besoin d'en parler dans un traité des Operations ; & il suffit à present d'examiner celles où il est besoin de l'Operation du trépan, attendu que les autres sont assez faciles à guerir.

CHAPITRE LXXXVII.

Des preceptes pour bien trépaner.

GUY DE CAULIAC , qui entre les Auteurs a le mieux traité de cette matiere, nous donne huit regles pour bien trépaner. La première , de ne toucher point à ceux qui sont foibles ; c'est-à-dire, à ceux dont la foiblesse vient de disette & de langueur des forces : car quand elle vient d'abondance

& d'oppression , c'est tout au contraire , parce qu'il n'y a point alors d'autre remede que le trépan.

Le second est, d'avertir les parens & les amis , du danger, afin d'éviter le blâme , & leur dire qu'il est plus expedient de tenter un remede douteux, que de laisser emporter le malade à la violence du mal.

Le troisiéme, qu'on évite les sutures en trépanant, parce que les dents du trépan déchireroient les ligamens membraneux , qui sont de la propre substance de la dure-Mere , & desquels naît le pericrane , d'où il arriveroit de grandes douleurs , des inflammations, l'hémorrhagie, & mêmes que la membrane tomberoit & presseroit le cerveau , parce qu'elle est suspendue par les sutures. Que si le coup est dessus , il faut faire l'ouverture auprès & à côté , & quelquesfois des deux côtez, d'autant qu'il y a souvent épanchement de sang d'une part & d'autre.

Le quatrième, qu'on évite le tems de la pleine Lune , parce qu'elle a un grand ascendant sur tous les corps humides , & que lors qu'elle est pleine elle les fait enfler & remplir ; & partant il y auroit du danger , tant pour la grande humidité, qui est la source de la pourriture, que parce que le cerveau étant enflé il pourroit être offensé par le trépan. Mais d'autant que la cure des playes n'est point d'élection, au contraire qu'elle est de nécessité & de contrainte , l'occasion se présentant on ne laissera pas de trépaner en tout tems , parce qu'il y a bien souvent du peril dans le délai.

Le cinquiéme qu'on fasse l'ouverture à l'endroit qui est le plus en pente, pour donner plus de facilité à l'écoulement du pus & de la sanie : ce qui se doit entendre le malade étant couché , d'autant que celui qu'on trépane est plus couché que debout ; néanmoins Galien a trépané au haut de la fracture sur l'os parietal , quoy que la fente descendît jusques sur l'os temporal, pour éviter le muscle crotaphite : la rencontre d'un os trop dur auprès d'un autre, oblige aussi de violer cette circonstance du lieu ; car la plus forte indication emporte la plus foible.

Le sixième, qu'encores que la fente soit fort longue qu'on ne s'amuse pas à la suivre toute en trépanant ; car il suffit d'ouvrir l'os en la partie la plus interessée, qui est possible d'un travers de doigt , & qui suffit pour faciliter l'évacuation de la sanie.

Le septième, qu'on ne fasse aucun effort à tirer & racler les os qui branlent, mais qu'on attende plutôt que la nature les sépare.

Le huitième, que l'Operation soit faite promptement & adroitement , de peur de faire languir le malade, & aussi pour donner ordre le plutôt qu'on peut aux accidens qui pressent ; comme quand la matiere retenuë est corrompue , & altere par son séjour les parties qu'elle touche , ou que les esquilles de l'os pressent & picquent la membrane & le cerveau.

Il y a quatre intentions pour lesquelles on trépane en playe de tête. La premiere , pour élever les os & ôter les fragmens & les esquilles fracturées qui pressent ou picquent les membranes. La seconde , pour ôter les matieres étranges comme le sang , ou la sanie , qui se sont épanchez par l'ouver-

ture des vaisseaux dispersez entre les deux tables; ou de ceux qui attachent la dure-Mere avec le crane, à travers la fracture sur les membranes ou le cerveau. La troisième, pour appliquer les remedes convenables à la playe & à la fracture, ainsi qu'on juge nécessaire. Et la quatrième, pour suppléer à la ligature repercussive, laquelle si on pouvoit commodément faire icy comme aux autres parties du corps, empêcheroit & divertiroit l'abord des superfluités, & même les repousseroit de la partie blessée.

Il y a trois raisons outre les susdites, pour lesquelles cette Operation est nécessaire. La premiere est, qu'en toute maladie il faut empêcher la fluxion & l'inflammation. Or aux playes de la tête il n'y a point de remede qui puisse empêcher que le trépan, partant on s'en doit servir. La seconde est cet argument de Dialectique : Si où il y a moindre necessité, on use d'un remede avec grand profit, à plus forte raison où la necessité est plus grande, l'utilité du remede sera aussi plus grande : or on use du trépan aux autres parties du corps, où il n'en est pas tant de besoin qu'à la tête, avec un grand profit, partant on doit user du trépan aux fractures du crane. La troisième raison est, où les resolutifs ou attractifs, & autres remedes, ne servent de rien pour attirer les matieres qui sont sur la dure-Mere, & pour ôter les esquilles qui pressent les membranes, on doit user du trépan : or est-il que les medicamens n'ont point d'effet en telle rencontre ; partant il faut avoir recours au trépan, qui ouvre le passage aux matieres pour sortir, & au Chirurgien pour les tirer.

Il y a six endroits où le trépan ne doit point être appliqué. Le premier, sur l'os fracturé & séparé du tout, ou sur quelque partie de celui qui demeure entier, & qui ne tient pas ferme, crainte qu'en pressant dessus on ne l'enfonce sur la membrane. Le second, sur les sutures, pour les raisons qui ont été cy-devant dites. Le troisième, sur les sourcils, à cause de la grande cavité qui est en cette partie, laquelle est pleine d'une humidité glaireuse & d'air. La quatrième aux parties inferieures de la tête, de peur que la substance du cerveau ne sorte dehors par l'ouverture. Le cinquième, sur la fontaine des petits enfans, parce qu'en ces endroits les os ne sont assez solides pour supporter le trépan : Et le sixième, sur les tempes, à raison du muscle temporal qui oblige aux playes de ces parties d'appliquer le trépan le plus haut qu'on peut, & au lieu le plus proche de la fracture, pour les accidés qui en peuvent arriver.

CHAPITRE LXXXVIII.

De la maniere de Trépaner.

L'ORDRE de Trépaner est tel, qu'il faut en premier lieu laver la tête d'hydreleum ; c'est-à-dire, d'eau & d'huile mélez ensemble, & raser le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la playe : Secondement, que si l'os n'est pas suffisamment decouvert par la playe, on le decouvre par une ouverture & dilatation suffisante, afin qu'on voye facilement & à plein les

vices , maladies , & alterations de l'os, pourveu que ce ne soit aux tempes, sur le muscle crotaphite : l'incision propre à cela doit être faire en X, ou en croix Bourguinote, de laquelle après on écorche & relève les quatre coins, faisant en sorte que la playe receuë par le coup soit confuse & comprise dans les lignes de la croix. Pour une plus grande commodité on peut faire l'incision en esquerre, ou en sept de chiffre, d'autant que n'y ayant qu'un coin à retrousser, on le peut tenir plus aisément: Il ne faut pas manquer de bien couper & écorcher aussi le pericrane, d'autant que s'il n'étoit séparé de l'os, on le déchireroit en trépanant, avec les dents du trépan ; ce qui causeroit une extrême douleur & attireroit l'inflammation.

Or souvent l'hémorragie empêche de faire l'ouverture à l'os le même jour qu'on dilate la playe ; ce qui oblige à la remplir de plumaceaux secs, & la couvrir d'emplâtres astringens pour arrêter le sang : que s'il y avoit quelque vaisseau qui par ce moyen ne pût être étanché, on le pourroit commodément lier, en passant l'aiguille à la partie extérieure au travers de toute la peau musculieuse, puis la repassant par la partie intérieure, pour embrasser le vaisseau & faire le nœud dessus, y appliquant une petite compresse ronde de la grosseur d'un tuyau de plume, de peur que le fil ne coupe la peau & fasse de la douleur, en le serrant si fort que le sang ne puisse couler.

Si toutesfois il y avoit quelques esquilles qui piquassent ou comprimassent la dure-Mere, il faudroit sur le champ relever l'os enfoncé, & tirer les esquilles sans attendre davantage.

Le lendemain il faut lever l'appareil, & nettoyer l'os avec du cotton trempé dans du gros vin, & considérer s'il est offensé, soit par marque, contusion simple, ou fente ; (car l'entailleure, embarreure, ou briseure, se voyent aisément) puis il faut sonder si la blesseure traverse jusques à la membrane, ou si elle ne passe point plus avant que le diploë : car si elle ne traverse pas la seconde table, il suffit de ruginer ou se servir du trépan exfoliatif, par lesquels la première table sera ruginée & raclée jusques au diploë: Que si par ce moyen la fente ne s'efface pas entièrement, & qu'on trouve ou connoisse le diploë contus ou fendu par quelque sanie qui s'écoule entre les deux tables, de dessous la seconde; c'est signe que la fracture penetre les deux tables, & qu'elle parvient jusques à la dure-Mere, ce qui oblige à appliquer le trépan. Pour cet effet le malade sera mis en une situation cōvenable, ayant sous sa tête quelque manteau de drap, ou quelque chose un peu ferme, parce qu'elle ne seroit pas assez fermement appuyée sur de la plume; outre cela un Serviteur fort & robuste la tiendra sujette, en sorte qu'elle ne varie ny çà ny là ; puis ayant premièrement bouché les oreilles du malade de cotton, afin qu'il ne sente un si grand étourdissement du tournoyement du trépan, on couvrira les bords ou lèvres de la playe de linges trépez en l'huile rosat, ou d'emplâtres étendus sur du linge delié, tant pour empêcher qu'elles ne soient altérées par l'air extérieur, que pour éviter qu'elles ne soient blessées par le tournoyement du trépan, qui pourroit frayer contre. Et afin que le trépan fasse son Operation seurement sans chanceler ny çà ny là, il faut premièrement percer l'os avec le trépan perfo-

ratif à l'endroit où l'on voudra que la pointe du trépan soit appliquée ; puis le trépan entier sera apposé , en telle sorte que la pointe & la pyramide soit placée dans le trou qui a été fait , en tournant doucement , l'os recevra premierement ladite pointe & pyramide ; & tôt apres le circuit & dents du trépan , sans varier ny branler , & sans sortir de son cercle , à raison que ladite pyramide le tient ferme , sans qu'il puisse s'écarter. Il y a une certaine maniere & adresse de conduire & comprimer le trépan , qu'on ne peut bien exprimer de parole : car si on n'appuye pas assez , il n'avance & ne coupe pas , aussi si on ne presse trop fort il ne tourne pas ; ainsi il faut que le Chirurgien garde certain temperament entre ces deux extremités , & que par intervalles il le leve , afin de le nettoyer & ôster d'entre les dents la sciure de l'os ; puis l'engresse d'huile rosat , afin qu'il tourne plus facilement , & coupe avec moins d'étonnement. Outre cela il ne faut pas laisser de le tremper souvent en l'eau froide , de peur que s'échauffant par le tournoyement il se ramolisse & rebouche , ou qu'il n'échauffe & brule l'os : car tant plus cette chaleur penetrera , d'autant plus l'exfoliation sera grande ; & tant s'en faut que l'huile empêche le trépan de s'échauffer , que s'enflammant aisément elle-même , elle l'échauffe davantage.

Lors qu'on aura coupé jusques au diploë , comme on connoîtra par le sang qui en sortira , les veines étans coupées ; il faut ôster la pointe en pyramide du milieu du trépan , parce qu'étant plus basse & avancée que le circuit du trépan , elle auroit plutôt percé l'os , & pourroit blesser la dure-Mere. Apres on remettra le trépan pour continuer l'Operation , & on le menera plus doucement & lentement , tenant la main gauche suspendue , afin que l'on sente quand l'os sera du tout penetré & coupé , & que l'on ne tombe tout d'un coup sur les membranes , ou qu'on ne les déchire avec les dents du trépan : pour à quoy obvier , il faut souvent lever le trépan pour sonder exactement l'épaisseur qui aura été coupée de l'os ; car bien que l'on tourne & comprime également , il arrive souvent que l'os sera coupé d'un côté jusque à la dure-Mere , & de l'autre côté il ne sera pas si profondement ; ce qui fait qu'il faut plus pencher le trépan sur la partie qui sera la moins coupée ; car d'un même tour on pourroit couper l'os d'un côté , & écorcher la dure - Mere d'un autre. Cette inégalité arrive , tant à cause de la figure spherique de la tête , que pour raison de quelques fosses & cavitez qui sont en la seconde table , qui font que l'os est plus épais en un endroit qu'en l'autre. Sur la fin , il faut souvent avec le tire-fonds , mis dans le trou de la pyramide , ou avec l'élevatoire , mis dans le circuit fait par les dents du trépan , ébranler & secouer la piece de l'os ; & si elle est assez coupée , on l'emportera & l'elevera sans violence ; si au contraire elle tient trop fort , on donnera encore un tour ou deux de trépan , afin de l'ôster plus facilement. L'os étant levé , s'il reste quelques petites esquilles ou inégalitez aux bords de la seconde table qui puisse blesser la dure-Mere , battant contre par la diastole du cerveau , il les faut applanir & couper tout autour avec le ganiyet lenticulaire ; & si quelque poudre on racleure de

l'os est tombée sur la membrane , il les faut ôster avec le *Meningophylax*, ou autre instrument. Hippocrate , au livre des playes de la tête , deffend de couper l'os jusques à la membrane , & de l'ôter soudainement , parce que l'air extérieur la touchant subitement la peut offencer , & l'exposer au danger de putrefaction ; outre que l'os peut tenir à la dure-Mere par quelques petites veines & attaches , par lesquelles en tirant elle pourroit être déchirée ; ou bien poussant le trépan jusques à elle , elle pourroit être atteinte & blessée : c'est pourquoy (dit-il) quand il reste peu de l'os à couper , & qu'il branle , il faut cesser , & attendre qu'il se separe de soy-même. Mais la pratique d'à present n'est pas telle ; car ordinairement on leve la piece de l'os sur le champ , & ayant égalé les bords de la seconde table , & ôté la scieure qui pourroit être sur la dure-Mere , on y met un petit morceau de linge délié , grand comme la piece qu'on a ôtée ; (au milieu duquel on passe un fil pour le retirer quand on veut) lequel sera mouillé d'huile ou de miel rosat & d'huile d'œuf, ou d'un digestif composé de terebinthine de Venise, d'huile & de miel rosat , & ce pour couvrir la dure-Mere , mettant par dessus un peu de laine mouillée & trempée en l'huile rosat ; & sur toute la playe une emplâtre de betonica , ou diacalciteos dissous en l'huile rosat.

Le quatrième jour passé on discontinuëra les huiles sur la dure-Mere , & on se servira d'un remede fait de miel rosat & d'huile de terebinthine, par égale portion , ou on adjouëra les poudres de mastic , d'aloës lavé, d'Iris , & un peu d'eau de vie , qu'on appliquera chauds : ce remede mondifie fort , & est propre aux membranes du cerveau ; les compresses doivent être mouillées dans du gros vin vermeil & l'huile rosat ; cela fait on bandera la tête assez lâche , seulement pour tenir les compresses & remedes appliquez. Le reste de la cure est conduit selon les divers accidens qui surviennent.

Quelquesfois la membrane s'enfle par une inflammation , & pour empêcher qu'elle ne sorte par l'ouverture du trépan , on met dessus une petite platine d'argent , trouée en plusieurs endroits, pour donner issue à la matiere ; & on applique dessus du sang de pigeon , ou d'huile rosat : Que si l'inflammation est fort grande , on y applique des lentilles de marests , ou des fûilles de vigne pillées avec du beurre frais , ou graisse de poule en forme de cataplasme : que si l'enfleur vient de la froideur de l'air , il faut user de resolutifs ; comme la terebinthine avec l'eau de vie & le miel rosat. Souvent il s'engendre un fungus sur la dure-Mere, qui sort par le trou du *Trépan* ; le vulgaire l'appelle le fic S. Fiacre ; c'est une chair molle , ayant une racine comme un potiron ou un champignon ; elle est large en sa partie supérieure , & gresse & menuë en l'inférieure ; elle s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'elle est traitée par des remedes opposez à sa cause. Elle s'engendre ainsi qu'aux troncs des arbres , quand quelque humeur à demy pourrie, gluante & visqueuse , vient à sortir par resudation au travers de l'écorce , & peu à peu sortant hors prend accroissement en forme de fungus ; de même les vaisseaux de la dure-Mere & du crane étant rompus , il en sort quelques-fois un sang melancolique que la nature envoie pour la generation & en-

retien des chairs , & qui n'étant propre à cela , forme le fungus , qui tient de la nature & substance de la partie , & en general de la nature des veruës malignes.

Or pour la cure il faut appliquer des remèdes , qui par propriété occulte ayent la vertu de consumer cette chair superflue ; sçavoir , qu'ils soient fort desiccatifs de leur nature , comme une drachme d'ocre sur deux de sabine meslées ensemble , ou la poudre d'hermodactes brûlés : que si cette chair étoit fort élevée , on la pourroit lier au plus près de sa racine qu'on pourra pour la faire tomber , & étant tombée , appliquer dessus les remèdes cy-devant escrits.

Quant à l'exfoliation que la nature fait du circuit où a touché le trépan & l'écaille qui se leve de la surface de l'os qui aura été touché par l'air , elle se peut avancer par l'usage des poudres cephaliques , faites d'aristoloche , concombre sauvage , roquette , coulevrée , &c. mais il n'en faut jamais tirer les esquilles par force , mais attendre que la nature ait engendré une chair au dessous , & qu'elle jette l'exfoliation d'elle-même ; car autrement il se feroit une nouvelle alteration.

CHAPITRE LXXXIX.

De la Racleure.

LA Racleure est la seconde espece d'Entameure qui se pratique aux parties dures , par laquelle on applanit les os inégaux & raboreux. Elle se fait pour trois intentions : La premiere est , pour applanir : La seconde , pour découvrir quelque mal caché : Et la troisiéme , pour oster la corruption qui est en l'os.

Les instrumens avec lesquels elle se pratique , sont les rugines , les racloirs & les ciseaux , differens de grandeur & de figure , selon la qualité de la maladie , & la qualité de l'os malade.

Il faut observer en ruginant les fentes , que l'on se sert premierement des plus grandes rugines , puis des moyennes , & enfin des plus petites , & qu'on les trempe souvent en eau froide , crainte quelles n'eschauffent l'os ; & si la fracture ne penetre pas , il faut user de poudres cephaliques afin d'en avancer l'exfoliation : Neanmoins je n'ay point trouvé que toutes ces poudres profitassent beaucoup , parce qu'elles consomment & tarissent l'humidité naturelle de l'os , de laquelle se fait la chair qui le couvre & conserve ; il me semble qu'il suffit d'user de charpie seche.

CHAPITRE XC.

De la Scieure.

LA Scieure est la troisiéme espece d'entameure qui se pratique aux parties dures : Elle se fait avec un instrument dentelé , qu'on appelle Scie , &

se pratique aux extremittez lors qu'elles tombent en gangrene , & que pour les guerir il les faut extirper ; car alors il se faut necessairement servir de la Scie pour couper les grands os.

CHAPITRE XCI.

De la Limeure.

LA Limeure , que les Grecs appellent *Rinisis* , est la quatrième espece d'Entameure qui se fait aux parties dures : Elle se pratique aux dents raboteuses ou trop longues , pour abbatre ce qui surpasse de la dent. Quant aux surdents , il est beaucoup plus expedient de les arracher : neanmoins il faut toujours essayer les remedes les plus doux.

CHAPITRE XCII.

De la Coupeure.

LA Coupeure de l'os est la cinquième & dernière espece d'Entameure qui se pratique aux parties dures : Elle se fait avec des ciseaux, forces , ou tenailles incisives aux os découverts & rompus , qui surpassent la chair , & aux os des doigts corrompus ; lesquels on coupe ordinairement à la jointure, tant pour la facilité & promptitude de l'Operation , que pour empêcher la perte de sang ; car par ce moyen les veines & les arteres se retirent fort avant , avec les parties nerveuses sous la peau qui leur sert de couvercle, qui étant bien bandée arrête mieux le sang que quelque astringent qu'on y puisse mettre.

CHAPITRE XCIII.

De la Picqueure.

LA seconde espece de diërese ou division, s'appelle pointure ou picqueure , laquelle se fait avec l'aiguille , avec la lancette , ou avec l'aiguillon des sang-sûës. Celle qui se fait par la ponction de l'aiguille se pratique à l'abatement des cataractes , aux phlictenes qu'il faut percer , & à l'application du Seton.

Or afin de ne rien obmettre de tout ce qui est des Operations , en traitant des cataractes , je décriray aussi toutes celles qui se pratiquent aux yeux ; desquelles les unes appartiennent aux paupieres , les autres aux tuniques , & les autres aux angles des yeux.

De celles qui se pratiquent aux paupières ; les unes appartiennent toujours aux deux paupières ensemble , les autres appartiennent , tantôt à l'une & tantôt à l'autre indifferemment : quelques autres appartiennent seulement à la paupiere superieure , & les autres toujours à l'inférieure ; & toutes ces Operations

rations prennent le nom des maladies auxquelles elles sont assignées, comme on verra dans la suite, & premierement par l'*Anchiloplepharon*.

CHAPITRE XCIV.

De l'*Anchiloplepharon*.

CELLE qui appartient toujours aux deux paupieres ensemble, s'appelle *Anchiloplepharon*, ou *Inviscatio*; qui proprement une glutination des paupieres jointes ensemble, qui empêche que l'on ne puisse ouvrir l'œil, ce qui vient, ou de la premiere conformation, ou apres quelque ulcere qui a été negligemment traité, tant à l'une qu'à l'autre des paupieres. Cette maladie a deux especes; l'une quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctive ou à la cornée.

Si elles sont seulement jointes ensemble, on les peut aisément separer avec une petite sonde coulée entre-deux, ou avec un petit bistoury courbe, qui ait un bouton en sa pointe crainte de blesser l'œil, ou bien avec la pointe d'un ciseau maince & delié.

Et quand elles sont adherentes aux membranes de l'œil, il faut adroitement & prudemment élever la paupiere & la separer avec une lancette, coupant plutôt de la paupiere que des tuniques des yeux. On satisfait au reste de la cure en mettant un petit linge délié tempé en quelque liqueur & collyre desiccatif, entre l'œil & la paupiere; de peur qu'ils ne rejoignent & recollent comme auparavant.

Les malades qui viennent à l'une & à l'autre paupiere indifferemment, sont quatre; à sçavoir le *Trichiasis*, le *Crihé*, le *Calazion* & l'*Hydatides*, pour lesquelles il y a pareil nombre d'Operations qui n'ont point d'autre nom.

CHAPITRE XCV.

Du *Trichiasis*.

LE *Trichiasis* comprend toutes les maladies des poils, qui sont trois. La premiere s'appelle *Dysichiasis*, quand il vient un double rang de poil. La seconde s'appelle *Phalangosis*, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil. La troisiéme *Prosis*, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouvrir l'œil, & qu'en même tems les poils entrent dedans, particulièrement ceux de la paupiere superieure: que si il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blesent l'œil, cette maladie s'appelle *Aronioplepharon*, laquelle ayant même cause, demande les mêmes remedes que le *Prosis*. Elles sont toutes causées par une humidité superflue & sans acrimonie, qui ramollit, relâche & fait renverser la paupiere sur l'œil.

Pour la guerison du *Dystichiasis*, il n'y a point d'autre Operation à faire, que d'arracher avec des pincettes les poils qui sont superflus, & frotter leurs places d'œufs de fourmy, de fiel de veau, ou de sang de grenouille : que s'ils renaissent, le plus expedient est apres avoir renversé la paupiere, de cauteriser leur racine avec un bouton de feui fait exprés; puis appliquer des remedes qui empêchent l'inflammation; & l'escarre étant tombée, cicatrifer l'ulcere par la methode & les remedes ordinaires.

Le *Phalangosis* est quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil & le blesse. Ce mot est dérivé de *Phalanx*, une compagnie de Soldats, parce que de même que les Soldats tiennent les picques herissées, ainsi le poil se herisse contre l'œil. On tachera de guerir ce mal en collant les poils avec l'emplâtre duquel on fait les côutures seches, à la partie exterieure de la paupiere; & si ce moyen ne profite de rien, on les cauterisera comme au *Dystichiasis*, ou bien on fera une incision en travers à la peau interne de la paupiere, afin de la relâcher, & donner moyen à l'externe, qui est musculueuse en se ridant, de retirer en haut les cils qui sont renversez.

Le *Ptosis* & l'*Atoniatonvulépharon*, ou relaxation de la paupiere, qui fait que l'œil ne peut être ouvert, arrive à la paupiere superieure seulement par une humidité superflue qui la ramollit & relâche; qui fait qu'elle s'allonge plus que son naturel, & se repliant sur l'œil, le blesse, & de foy, & par la pointe des cils. Pour venir à la parfaite guerison, si les remedes astringens & confortatifs n'ont rien profité, on fait cette Operation. Le malade étant en une situation convenable, il faut soulever la peau de la paupiere; & considerant ce qu'il en faut oster, le marquer avec de l'encre, & tirer deux lignes à l'endroit où on veut faire l'incision; de sorte qu'entre le bord où sont attachez les poils, & la prochaine ligne marquée, on laisse quelque espace pour passer l'aiguille en faisant la cousture; puis avec les ciseaux, embrassant les deux marques, couper justement sur elles, & emporter la piece qu'elles enferment, sans toucher au cartilage, d'autant qu'il n'obeit & ne se relâche aucunement, & guerit difficilement: ou bien il faut faire une incision sur chaque marque, si longue & si profonde qu'on jugera necessaire, & écorcher doucement ce qui est au milieu d'un bout à l'autre, tant qu'il soit du tout osté: apres faire un point d'aiguille au milieu de la playe; & devant que que le noier, en serrant les fils l'un contre l'autre, observer si l'œil n'est point trop ouvert, & en ce cas, ne pas tant serrer le fil: que s'il est besoin de faire encore un point de chaque côté, il le faut faire, puis mettre un mediquement glutinatif dessus, & sur l'œil un deffensif.

Il y en a qui n'usent point de côuture, mais de medicamens cicatrisans; néanmoins je ne trouve pas qu'il soit si assuré.

Il a deux dangers à craindre en cette Operation; l'un, que si on coupe trop de cuir, la paupiere ne puisse apres couvrir l'œil; & que si l'on en coupe trop peu, l'Operation soit infructueuse: si bien qu'il faut garder une certaine mediocrité pour réduire la paupiere en son naturel.

CHAPITRE XCVI.

Du Crithé.

LE *Crithé*, ou *Hordeolum*, en François l'*Orgeolet*, est une petite tumeur longuette, fixe & arrêtée, semblable à un grain d'orge, appelé des Grecs *Crithé*, occupant l'extrémité extérieure de la paupière d'ordinaire dans le cil; ayant sa matière contenue en une petite membrane, laquelle vient difficilement à se supputer & meurir. Il s'en engendre quelquefois de longuets au milieu de la paupière; Galien les nomme *Postia*, pour la ressemblance qu'ils ont au membre viril, dit *Pósti* en Grec: d'autres disent qu'il vient du Grec *Potéin*, qui signifie désirer; d'autant que les femmes enceintes, qui ont de leur naturel envie de quelque chose, si par hasard il est en la possession de quelqu'un, qui a leur prière ne leur veuille pas donner, elles leur désirent & les menacent de l'*Orgeolet*, qui leur arrive ordinairement, au rapport des vieilles de ce tems.

La moielle de pomme cuite appliquée en cataplasme aide merveilleusement à les meurir. Lors que l'on y void la sanie apparente, il y faut faire une petite ouverture selon la longueur de la tumeur, afin d'évacuer l'humeur contenue, qui par son séjour & attouchement pourroit corrompre le cartilage.

CHAPITRE XCVII.

Du Calázion.

LE *Calázion* est un amas d'humeurs superflues en la paupière, tant supérieure qu'inférieure, semblable à un grain de gresse; quand on le pousse il change de place, & ne demeure pas fixe ny arrêté en un lieu; en quoy il diffère de l'*Hordeolum*, Orgeolet; il est situé dessus ou dessous le cartilage des paupières. Pour la guérison, si la tumeur se présente en la surface extérieure, on fait une petite incision à la paupière; puis avec un petit crochet ou pincette, on tire le grain, appliquant par après un emplâtre glutinatif: que si le grain de gresse est au dedans de la paupière, de sorte qu'il reluise au travers de la substance cartilagineuse d'icelle, il faut renverser ladite paupière, & par dedans faire une incision transversale; & après avoir tiré le grain, user de remèdes glutinatifs pour refermer la playe: quelques-uns y mettent un peu de sel maché pour consumer ce peu qui pourroit rester de l'humeur. Il y a une autre maladie ressemblant fort à celle-cy, appelée *Porriasis*, qui est une tumeur dure & calleuse, qui vient à la partie extérieure de la paupière. Elle ne diffère du *Calázion* sinon en tant qu'elle est seule, & le *Calázion* a d'ordinaire plusieurs grains & petites tumeurs; que si la matière est plus desséchée & petrifiée, elle s'appelle *Lithiasis*, ou *lapis palpebræ*. La cause de l'un & de l'autre est un endurcissement d'humeurs, qui s'assemblent & s'a-

maillent par congesion en la paupiere ; si bien que ces trois maladies ne different sinon en ce que la matiere dont elles sont faites, est plus ou moins dessechée. Pour la guerison , on fait la même Operation pour les uns que pour les autres , & en la même maniere qui vient d'être démontrée.

CHAPITRE XCVIII.

De l'Hydatis.

HYDATIS , en Latin *aquila* , est une excroissance de graisse aux paupieres entre la peau & le cartilage, en ceux qui sont fort humides, comme les enfans : Cette graisse croît beaucoup , & chargeant l'œil empêche d'ouvrir les paupieres ; si on la comprime avec les doigts un peu élargis & separez , ce qui est au milieu s'enfle , d'autant que chaque doigt chasse une portion de cette graisse au milieu. Pour la guerison , si cette maladie est recente , elle se peut guerir par des remedes resolutifs ; mais si elle est invetérée , on a recours à l'Operation. Ayant situé le malade commodément , on comprime avec les doigts la paupiere aux deux coings , afin que la peau étant par ce moyen étendue , elle soit ouverte transversalement ; ce qu'il faut faire adroitement & delicatement , crainte de toucher ou blesser la vessie où est contenuë la graisse ; mais de sorte que la peau étant ouverte , & le kyst decouvert , on la puisse tirer & faire sortir toute entiere en la pressant avec les doigts & l'arrachant avec des petites pincettes ; ce qui sera facile à faire , étant aisée à separer : apres on traitera la playe comme on fait celles par lesquelles on extirpe les loupes. Il arrive quelquesfois que l'on ouvre la vessie où est contenuë la graisse , parce qu'elle est mince & deliée , ce qui empêche de la pouvoir apres arracher ; mais cela arrivant , il faut appliquer des remedes suppuratifs , même si besoin est des Carheretiques , afin de consumer la membrane du kyst , d'autant que s'il en demeure quelque chose de reste , il peut donner oecasion à la recidive , comme on void souvent arriver aux loupes. Apres l'incision faite , un fil passé au travers de la tumeur pour l'élever , facilite beaucoup l'Operation.

CHAPITRE XCIX.

Du Lagophthalmos.

LES maladies qui appartiennent à la paupiere superieure , sont le *Lagophthalmos* , qui est quand la paupiere superieure est retirée , tellement que l'œil ne peut être du tout fermé , & en dormant demeure ouvert , comme aux Lièvres quand ils dorment. Ce mal peut arriver dès la première conformation , ou par quelque accident ; comme par la cicatrice d'une playe , ulcere & brûlure ; ou par quelque chair superflue qui empêche la paupiere de s'abaisser , ou pour en avoir trop coupé lors qu'elle étoit trop relâchée , ou l'avoir cauterisée indiscretement.

Pour la guerir , si la paupiere est beaucoup trop courte naturellement , il est impossible de la rétablir ; si au contraire il s'en faut peu , il sera aisé d'y remédier. Le malade étant mis en situation convenable , il faut inciser la peau au dessus du sourcil en la cavité de la paupiere en forme de Croissant , les pointes tournées en bas , & que l'incision penetre jusques au cartilage , sans toutesfois le toucher ; puis separer & écarter les bords de l'incision avec de la charpie , raclée , ou une petite platine de plomb , qui sera logée entre les deux lèvres de la playe , afin de rengendrer de la chair au milieu ; par ce moyen la paupiere s'abaisse & retourne en sa figure naturelle.

Les remedes topiques ne doivent pas être desiccatifs , au contraire ils doivent relâcher & humecter.

Si cette maladie est causée par quelque chair superflue , il la faut lier avec un fil ciré , sinon la consumer par des medicamens Catheretiques.

CHAPITRE C.

De l'Étroption.

Les maladies qui appartiennent à la paupiere inferieure seule, sont l'*Étroption* , qui est quand la paupiere inferieure se renverse & retire , de sorte qu'elle ne peut couvrir le blanc de l'œil : il ne vient point naturellement comme le *Lagophthalmos* , ny par desiccation , mais seulement par relaxation & par paralysie, ou par la presence d'une chair superflue qui s'est insensiblement accruë en sa partie interieure , ou quand la glande du coin de l'œil s'est grossie outre mesure , ou bien par quelque brûlure, cicatrice , ou couture mal faite en la partie exterieure de la paupiere.

Pour la methode de la guerir , elle doit être diverse selon la diversité de ses causes ; si elle vient par surcroissance de chair , & que la grosseur en soit encor petite , on la consumera par des medicamens Catheretiques ; & si elle est plus inveterée & dure , on l'extirpera, ou par la ligature, ou par l'incision avec la pointe du ciseau ou le bistoury courbe , se donnant garde de rien ôter de la paupiere. Pour cela il faut premierement passer une aiguille enfilée au milieu de sa racine , le plus bas qu'il se pourra , pour la lever & faciliter l'Operation ; apres laquelle on usera de collires ou poudres astringentes , afin de cicatricer ce qui aura été coupé. Que si la paupiere tombe & se renverse en dedans , il faut faire deux incisions obliques en la partie interne , lesquelles communiqueront au milieu & à la partie inferieure d'icelle , tirant toutes deux obliquement ; l'une vers le petit canthus , & l'autre vers le grand proche du cillon, & assemblant l'une & l'autre , on emportera & otera une petite piece de la figure de la lettre Grecque Λ , de sorte que la pointe soit au bas & au profond de l'œil , & son ouverture large proche les cils.

Que si le mal est arrivé par la brûlure, une cicatrice, ou une couture mal faite , il faut faire une incision sur la peau externe de la paupiere , un peu éloi-

gnée du cillon , commençant vers un coin de l'œil & finissant à l'autre en forme de Croissant ; puis séparer les bords , & mettre entre-deux de la charpie ou une petite platine de plomb fort déliée , qui sera placée adroitement entre les deux lèvres de la playe , pour les empêcher de s'approcher & rejoindre comme auparavant : Que si la cause vient pour avoir été trop relâchée & humectée , il faudra la dessécher , en la cauterisant , soit avec le caustere potentiel , ou avec l'actuel subtil , se donnant toujours garde de toucher au cartilage.

CHAPITRE CI.

De la Cataracte.

LES maladies qui appartiennent aux tuniques sont quatre ; à sçavoir , *Hypochyma* , *Hypopion* , *Staphiloma* & *Iterygion*.

Hypochyma ou *Cataracta* , des Latins *Suffusio* , est une obstruction de la prunelle , causée par une humeur étrange , qui s'épaissit peu à peu comme une petite pellicule , entre la cornée & l'humeur crySTALLINE dans l'humeur aqueuse devant le trou de l'uvée ou prunelle , qui empêche que les esprits visuels ne sortent de l'œil , & que les especes écoulées des objets ne soient receuës au crySTALLIN.

Les especes & différences des Cataractes se prennent de leur étendue , leur substance , leur couleur , & de la maniere de leur generation. De leur quantité ou étendue , en ce que les unes sont entieres , couvrans entierement la prunelle , & empêchant que les malades ne voyent du tout rien : les autres n'en couvrent que la moitié ou portion d'icelle , soit en haut , en bas , ou au milieu ; de sorte que l'on ne peut discerner que la partie de l'objet qui se produit & échape par l'endroit qui n'est point couvert.

De leur substance , les unes sont subtiles , déliées & transparentes , & les autres grosses & épaisses ; ce qui fait qu'elles dépravent , diminuent , ou abolissent l'action , du commencement on les appelle imagination ou abusivement : lors qu'il semble que l'on void des mouches ou hillandres , & plusieurs figures & crotelles qui ne sont point en effet ; ce qui s'appelle *Mar-mariga*. D'autres appellent la veüe dépravée , *Lampedones* ; en son milieu elle est dite *Suffusion* , *aqua & gutta* , lors qu'elle vient à s'épaissir & se bien former , & diminué de beaucoup la veüe ; & quand elle est bien formée , & abolit l'action , elle s'appelle *Gutta obscura* , *Cataracta* , ou *Hypochyma*.

De la couleur ; les unes sont de couleur de plâtre , vertes , noires , plombines , citrines , jaunes , de couleur d'eau marine , de fer bruny , ou de perles.¹

Quant à la maniere de leur generation : les unes sont causées par fluxion , & les autres par congestion : par fluxion , lors que l'humeur dont elles sont formées est apportée par les veines & arteres , ou par le nerf optique ; laquelle si elle s'arrêtoit dedans ledit nerf , feroit l'*Amaurose* , ou *Goutte serene* ,

mais coulant plus avant , & étant poussée jusques au devant de la prunelle, elle fait la Cataracte: à quoy peuvent beaucoup contribuer les causes externes , comme chute , coup, & la maniere de vivre , par les vapeurs qui s'élèvent de la digestion & des entrailles, lesquelles étans portées au cerveau coulent par après sur les yeux. Par congestion, lors que la partie par sa foiblesse ne peut cuire parfaitement ny transformer en sa substance l'aliment qui luy est destiné, ou bien l'ayant transformée ne peut se défaire des excremens qui en restent, si bien que peu à peu il s'en fait amas, qui venant à s'épaissir par son séjour, sert de matiere & de germe à la Cataracte.

Le pronostic se tire , tant du malade que de la maladie : du malade s'il a l'œil petit & enfoncé , s'il est trop vieux , ou qu'il ait une foiblesse naturelle de veuë, que les yeux soient rouges & chassieux avec une douleur de tête vehemente & continuelle, qu'il soit catarreux, même s'il est trop jeune , comme de trois ou quatre ans , l'Operation ne se doit pas entreprendre.

Notez qu'ordinairement les Cataractes sont plus grandes qu'elles n'apparoissent, débordant interieurement sur le trou de l'uvéë ; ce qui se peut connoître lors que la prunelle se dilate , après avoir fermé l'œil sain & avoir frotté le malade.

Le pronostic qui se tire de la maladie est tel. La Cataracte qui est noire, plombine, verte, jaune, ou de couleur de plâtre , n'est pas guerissable : celles qui sont de couleur de fer bruny, d'eau marine , de perles, ou qui retirent à la couleur verte & cendrée , ou à la couleur de turquoise , sont guerissables par l'aiguille. Outre la couleur, il faut voir si la prunelle se dilate, & si la substance des Cataractes peut soutenir l'aiguille , elles sont propres à abbatre ; ce qui se connoitra en bouchant l'œil sain , & frottant doucement avec le doigt mis sur la paupiere, celui qui est malade, puis soudainement l'ouvrant: car par ce moyen les esprits étans portez de l'œil sain au malade , font que la prunelle se dilate , & soudain retourne en sa forme naturelle ; ce qui n'étant pas ainsi, il ne faut du tout point entreprendre l'Operation: car cela témoigne, ou qu'il y a obstruction, au nerf optique, ou que la Cataracte est adherente à l'uvéë : s'il y a obstruction au nerf optique, la Cataracte abbatuë, le malade ne verra rien du tout , à cause de ladite obstruction ; & si la Cataracte étant vieille elle adhère autour & rebord de l'uvéë , elle empêche que la prunelle ne se puisse dilater , qui oblige aussi de n'y point toucher ; car bien qu'elle se puisse détacher en haut & aux côtes par la pointe de l'aiguille faite en fer de lance ; neanmoins étant tres-difficile de la détacher par en bas, aussitôt qu'on la baissè, elle remonte incontinent , ce que nous appelons *faire le pont-levis*.

Or en même tems que la prunelle se dilate , il faut prendre garde si la Cataracte ne se divise ou separe point ; car étant agitée par l'abord des esprits , si elle n'est dense, & qu'il n'y ait des fibres qui lient la matiere, elle s'élargit & divise, ce qui défend alors d'y toucher ; car la matiere n'étant assez liée ny desséchée, elle ne pourroit supporter l'aiguille , laquelle passeroit au travers, comme au travers d'une eau qui n'est pas bien congelée ; en for-

te qu'il faut donner au tems & à la nature le moyen de l'épaissir & dessécher pour la rendre capable de l'Operation ; ce qui se connoîtra lors que la prunelle se dilatant, la Cataracte demeurera ferme sans se separer ny diviser ; ou qu'interposant une chandelle à une phiole pleine d'eau ou une boule de cristal, les rayons portez sur la Cataracte feront connoître si elle est assez dense, & s'il y a des fibres qui la lient & la rendent bonne & facile à abbaire. On peut aussi observer à même fin, si le malade ne peut distinguer les objets ; car cela rémoigne que la matiere est dense, puisque les esprits ne peuvent que difficilement passer à travers ; au contraire, si les malades peuvent juger de la couleur sans difficulté, elle n'est pas encore meure.

Il n'y a point de tems déterminé pour juger de la bonté & maturité des Cataractes : car selon l'abondance de la matiere qui coule devant la prunelle, & selon la force de la chaleur naturelle de la partie qui l'épaissit plus tôt ou plus tard, elles sont plus tôt ou plus tard capables de l'Operation. Fernel dit avoir veu une Cataracte faite & formée en un jour, & il ne s'en faut pas étonner : car si tout d'un coup il peut tomber un humeur épaisse & visqueuse dans le nerf optique pour faire l'Amaurose, l'humeur coulant plus avant devant la prunelle, fera soudain une Cataracte, qui ne fera pourtant pas alors capable de l'Operation, attendu que la matiere n'est pas assez épaisse & desséchée ; mais qui aura la couleur terne & une consistance assez pressée pour empêcher les esprits de passer.

La guerison des Cataractes est procurée par les remedes de Medecine ou de Chirurgie. Les remedes de Medecine n'ont lieu qu'au commencement ; car lors qu'elle est formée & épaissie, il ne faut plus esperer de la dissoudre, ny de la dissiper : Si elle ne fait que commencer, on pourra l'empêcher de croître par une maniere de vivre sobre & desséchante, par les saignées, les vantoules & les purgations réitérées ; par l'application des vesicatoires, ruptoires, setons, par les masticatoires & les clysteres acres & forts, en fortifiant la tête par des parfums, des poudres & coëffes de senteurs. Le malade usera ordinairement à l'issuë des repas, de poudres carminatives & digestives, pour dissiper les vapeurs & fumées qui s'élevent de l'estomac durant le tems de la digestion ; l'usage ordinaire du vin d'euphrase, est fort recommandé ; ou en la saison, de mettre un bouquet de la même herbe dans le verre où on boit : on mettra dans l'œil trois fois le jour des collires ou poudres pour atténuer, inciser & resoudre la matiere conjointe, afin (en la dissipant) d'éclaircir l'œil ; l'haleine d'un enfant qui ait mangé du fenouil ou de l'anis, souvent poussée dans l'œil, est un efficace & puissant remede pour dissoudre la matiere de la Cataracte & empêcher son progrès.

Qué si avec les susdits remedes, tant universels que particuliers, on ne peut la dissiper, on la laissera meurir d'elle-même sans y rien faire ; & lors qu'elle sera meure, ou qu'on la jugera telle, on viendra au remede de Chirurgie, qui est l'Operation.

Pour bien faire l'Operation de la Cataracte, on choisira le Printems ou l'Automne au declin de la Lune, un jour qui ne soit ny pluvieux, ny venteux ;

venteux ; & le malade ayant été trois jours auparavant préparé par un bon regime, la purgation ou la saignée, selon le degré de plénitude ou de cacochymie dont il sera rempli ; afin qu'au tems de l'Operation, le corps ne soit point agité ny disposé à la fluxion ; on le fera asséoir à chevauchon sur un banc en lieu bien clair, où mêmes le Soleil donne, & lors un Serviteur luy tiendra par derriere, la tête ferme : l'Operateur s'asséoir aussi par devant un peu plus haut que le malade, & luy couvrira l'œil sain d'une petite compresse, & luy bandera pour empêcher qu'il ne fasse mouvoir l'autre ; puis ayant maché du fenouil il luy soufflera dans l'œil pour agiter & mouvoir la Cataracte ; & incontinent après faisant regarder le malade du côté du nez, luy plantera (avec la main gauche si c'est à l'œil droit, ou avec la main droite si c'est à l'œil gauche) son aiguille au travers de la conjonctive & cornée du côté du temple, (évitant autant qu'il pourra les petites veines,) & la poussera hardiment jusques à ce qu'elle soit parvenue au milieu de la Cataracte, qu'il prendra par le haut avec la pointe de l'aiguille, & la portera en bas en la partie inferieure de la prunelle, où il la tiendra plongée & sujette l'espace d'un *Miserere* : Qut si elle y demeure, l'Operation sera faite ; mais si elle remonte incontinent, il la faut derechef avec la même aiguille rabatre, & comprimer plus fort afin qu'elle ne remonte plus ; puis retirer l'aiguille tout droit & montrer de l'eau & du vin au malade, pour sçavoir s'il voit & distingue les objets, comme il le doit facilement faire, la Cataracte étant bien abbatuë.

Or pour ne manquer à aucune des circonstances de l'Operation, il faut remarquer que si la pupille se dilate, & la Cataracte n'est point adherente, à l'uvée, mais est mobile & nage dans l'humeur aqueuse, la pointe de l'aiguille avec laquelle il faut travailler, doit être ronde & assez grosse, tant afin qu'elle ne fende si tôt la Cataracte, qu'aussi ayant plus de rencontre elle l'abbate plus facilement : que si au contraire elle est adherente par quelques fibres en quelques endroits de l'uvée, la pointe doit être en fer de lance, afin de la pouvoir plus aisément détacher & couper s'il est besoin.

Il se rencontre quelquesfois des Cataractes laiteuses, lesquelles aussi-tôt qu'on les touche s'élargissent & divisent, ne pouvans supporter l'aiguille qui passe tout au travers, comme dans un fromage mol ou dans une eau qui n'est pas bien congelée : ce qu'arrivant, il faut tourner ça & là d'un côté & d'autre, afin que le plus grossier tombe en bas, & le plus se résolve & s'exhale : Il faut prendre sur tout garde de ne toucher à l'uvée dans l'Operation en façon quelconque, tant à cause qu'on la pourroit dilater, qu'à cause des petites venules dont elle est tissué, lesquelles venant à se rompre épancheroient du sang au dedans qui pourroient causer un *Hypopyon*.

Il y en a d'autres qui se rencontrent si dures, que l'aiguille crie dessus comme si elle touchoit un parchemin, & quelquesfois elles sont si adherentes par de petits filamens, qu'elles remontent tout aussi-tôt qu'elles sont abbatuës :

cela se trouvant , il les faut trousser avec l'aiguille par leur partie inferieure qui regarde la paupiere d'en bas & les soulever en haut , leur donnant le sault en les renversant & contournant. Après l'Operation on applique sur l'œil un blanc d'œuf battu avec les eaux rafraîchissantes , & sur le temple un emplâtre astringent pour défendre l'œil de fluxion. Les Operateurs de ce tems y appliquent un blanc d'œuf battu & épaissi en forme de cataplasme, avec un peu d'alun en poudre ; les deux yeux doivent être tenus en repos & bandez, & le malade demeurer couché ou en son seant en un lieu obscur, sans pancher la tête ny çà ny là, l'espace de huit ou dix jours, sans parler, mâcher, ny prendre aucune nourriture solide, afin de ne travailler point les mâchoires, crainte d'attirer la fluxion par leur mouvemēt, ou faire remonter la Cataracte. L'œil ne doit point être ouvert que trois jours après l'Operation , quoy qu'on ne laisse pourtant pas de changer les remedes souvent, (pourveu que ce soit sans mouvoir la tête) de peur qu'ils ne se sechent & échauffent, & blessent l'œil par leur dureté ; quand on l'échange la chandelle doit être toujours mise au derriere de la tête ou à côté, crainte qu'elle ne blesse par sa clarté.

Quelquesfois en l'Operation il sort du sang de quelques petites veines ou artères, qui fait une échimose au dedans de l'œil ; de façon que les humeurs apparoissent tous rouges, & l'on jugeroit l'œil être crevé ou perdu ; mais dans trois ou quatre jours, à mesure qu'on panse le malade, on trouve que le sang se resout.

CHAPITRE CII.

De l'*Hypopyon*.

Profs *Ophthalmou* est une collection & amas de bouë derriere la cornée, laquelle succede ordinairement à quelque inflammation suppurée , ou à un *Hypôsphagma* , qui est un épanchement de sang dans l'œil , causé par repletion des veines ; l'orifice desquelles s'ouvre , ou bien elles se rompent quelquesfois par un coup ou une chûte ; lors le sang étant répandu hors de ses vaisseaux , se suppure & tourne en bouë, qui cause des douleurs tres-violentes & piquantes.

Les Anciens en ont fait deux especes ; ils appellent la premiere *onyx purulente* , quand la matiere par un ulcere profond s'amasse entre les pelailles de la cornée, & paroît en la partie inferieure de l'Iris , comme la marque blanche qui est en la racine de l'ongle , dite *onyx* : La seconde est dite *hypopyon* du nom general, quand la matiere purulente est en plus grande quantité ; de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil.

Pour la guerison , s'il y a peu de matiere retenue sous la cornée, ou entre les pelailles , elle peut être dissipée par les fomentations & collyres resolutifs faits de mucilages de fenugrec , tirez dans l'eau de fenouil ; sinon on vient à l'Operation, & ayant situé commodément le malade , on tient d'une main l'œil sujet avec le *speculum oculi* , & de l'autre avec la pointe de la lancette on picque la cornée à l'endroit de l'Iris au lieu le plus penchant , si profon-

dement que l'on parvienne jusques à la matiere , à laquelle ayant donné issue on applique aussi-tôt des remedes repercutifs & anodins, & sur la fin de la cure des collyres & des poudres deterfives & desiccatives.

Il peut aussi survenir de la sanie dans la conjonctive , laquelle on évacue de meme par la pointe de la lancette.

Galien rapporte que de son tems il y avoit un Medecin Oculiste nommé Justus, lequel guerissoit l'*hypopyon* en secoüant & branlant fort la tête ; par ce moyen il faisoit descendre la matiere en bas, à cause de sa pesanteur.

CHAPITRE CIII.

Du Proptosis.

PR O P T O S I S est pris pour toute chute, forjettement , avance , éminence, ou descente de l'uvéé ; la cornée étant relâchée , rongée ou rompuë , & selon que la tumeur est plus ou moins grosse : elle prend differens noms des choses auxquelles elle ressemble , qui sont reduits sous quatre especes. La premiere est dite *Myocéphalon* ; c'est-à-dire , tête de mouche, lors que la tumeur est si petite qu'elle represente la tête d'une mouche.

La seconde est dite *Staphyloma* ; c'est-à-dire , grain de raisin , lors que l'éminence est semblable en grosseur & rondeur à un grain de raisin. Il y a deux especes de celle-cy ; l'une qui se fait sans ruption de la cornée , lors qu'elle s'élève pour quelques pustules ou humeurs qui se mettent & s'infiltrerent entre ses pelailles. L'autre espece est quand la cornée est ulcerée & entamée ; de sorte que l'uvéé sortant par l'entameure fait une tumeur ronde & noire semblable à un grain de raisin meur.

La troisieme est nommée *Melon* ; c'est-à-dire , une pomme, lors que la tunique uvée est sortie en plus grande quantité ; de sorte qu'elle fait une plus grande & grosse tumeur que les paupieres, & represente une petite pomme dite *Melon*.

La quatrieme est dite *Helos* ; c'est-à-dire , un clou , quand l'uvéé étant ainsi avancée de & forjetée hors des paupieres, s'endurcit, & que la cornée de même se faisant calleuse à l'entour, la serre, & la comprime, de sorte qu'elle represente la tête d'un clou dit *Helos*.

En quelque sorte que ce mal arrive , il apporte deux grandes incommoditez, l'une de détruire la veuë, & l'autre défigurer le visage. Quant à la perte de la veuë, on ne la peut rétablir ; mais pour la laideur & difformité du visage, on y peut remedier par l'Operation qui est assignée à cette maladie ; avec cette circonspection pourtant , que si le *Staphylome* est recent & causé d'inflammation qui souleve la cornée , il le faut traiter par les remedes destinez & propres à l'ophthalmie , & aussi si quelque humeur amassée entre les pelailles de la cornée fait cette tumeur , il faut tâcher à la digerer & resoudre avec des mucilages de semence de lin & de funegrec tirez en eau de fenouil avec un peu de miel. Que si la matiere contenuë ne se resout pas

pourveu qu'elle soit adoucie , il luy faut donner issue par l'Operation ; c'est-à-dire , avec la pointe de la lancette. On n'en use pas de même aux *Staphylomes* , qui ont la baze étroite , & qui ne sont malins ; car l'extirpation par la ligature y est plus convenable & plus facile. Pour cet éfet le malade appuyant la nuque du col sur les genouils du Chirurgien , qui sera assis en une chaire : le même Chirurgien passera une aiguille enfilée d'un fil double par le milieu de la racine de la tumeur , commençant son Operation du grand coin de l'œil vers le petit , & le fil étant passé , il le coupera près l'aiguille afin d'en faire deux , puis il en prendra un par les deux bouts des deux mains , prenant garde que ce soit le même qu'il nouera d'un côté à nœud coulant , afin de le pouvoir serrer quand il voudra , & après en fera autant de l'autre côté ; enfin petit à petit lesdits fils couperont & trancheront la tumeur : Que si elle est fort grosse , on en peut couper la pointe sans toucher à la racine afin de conserver les fils ; car s'ils tomboient trop tôt , toutes les humeurs sortiroient & l'œil s'enfonceroit.

L'Operation faite , on appliquera les remedes qui ont la vertu d'appaïser la douleur , & lors que l'on pansera le malade on prendra garde levant l'appareil de ne tirer les fils , qui souvent sont adherens & dessèchez avec les remedes. Lors qu'ils seront tombez d'eux-mêmes , on usera des remedes qui mondifient , incarnent & dessèchent , comme on fait aux ulceres de la cornée. Paul Eginete veut que si la baze du Staphylome est large on y passe deux aiguilles en croix , & que l'on lie étroitement au dessous , & après , que l'on retire les aiguilles.

CHAPITRE CIV.

Du Pterygion.

LE *Pterygion* est une excroissance membraneuse en l'œil , qui ordinairement prend son origine du grand coin de l'œil , & rarement du petit , laquelle s'étend sur la conjonctive , & quelquesfois sur la cornée , jusques à offusquer & couvrir l'œil : il est dit *Pterygion* , de *pteryx* , aïsse , parce qu'il est semblable aux aïles étendues des petits oiseaux ; & des Latins *Unguis* , à cause que cette membrane est semblable en couleur à l'ongle humain. Les Barbares l'appellent *Ungula*.

Il y a trois especes de *Pterygion*. Le premier est nommé membraneux , qui est en effet une membrane nerveuse , laquelle prend son origine du grand coin de l'œil , d'où peu à peu elle s'avance par dessus la conjonctive jusques sur la cornée , la couvre & empêche la veüe.

Le second est dit adipeux , parce qu'il ressemble à une humeur congelée , qui se rompt quand on le touche pour le vouloir separer. Il prend son origine du même lieu que le premier , & cause les mêmes accidens.

Le troisième est nommé des Arabes *Sebel* , en Latin *Panniculus* , qui est plus fâcheux & malin à guerir qu'aucun des autres , d'autant qu'il est entrelassé

de veines & d'arteres grosses & rouges , par le moyen desquelles souvent il y survient une inflammation , un ulcere & prurit : il est semblable à un linge delié ; c'est pourquoy on l'appelle *Panniculus* ; c'est à dire , un drapeau.

Tous n'adherent pas en toutes leurs parties à la conjonctive , mais seulement par leurs extrémités ; de façon que l'on peut quelques-fois passer une aiguille mouffe & courbe entre la conjonctive & l'ungula.

Les causes sont la repletion de la tête , & principalement l'abondance d'un sang sereux , méllé avec une pituite salée & la disposition de l'œil à recevoir une telle fluxion , à cause de sa foiblesse.

A l'égard du succez , le Chirurgien ne doit aucunement toucher au *Sebel* ny à l'ongle qui est gros & renversé , eminent , endurcy , & duquel la douleur se communique jusques aux tempes , parce qu'il est malicieux & carcinomateux : Celuy qui est adipeux ne se peut ôter par l'Operation , car il se rompt en le soulevant ; mais celuy qui est blanc , qui a sa baze étroite , lequel n'est adherant à la conjonctive que par ses deux extrémités , se peut guerir par l'Operation. Si d'avanture l'ongle s'étend jusques sur la prunelle , & qu'il y soit adherent , bien qu'on l'oste & separe , la cicatrice qui demeure empêche toujours la veuë.

Pour la guerison , supposé l'observance d'un regime universel qui consiste en saignées , purgations , vantoufes & regime de vivre &c. tant pour empêcher que le mal ne s'augmente , que pour deffendre l'œil de fluxion lors qu'on le voudra traiter , soit par l'application des medicamens ou par l'Operation : S'il est petit & panniculeux , ou qu'il ne fasse que commencer , il est facile de le consumer par des medicamens desiccatifs , comme sont les poudres de verdet , de vitriol , ou d'alum , calcinez & éteints par plusieurs fois dans du vinaigre ; mais s'il est inveteré & grossi il le faut extirper : Ce qui se fera en cette sorte. Le malade étant assis & situé vis à vis du Chirurgien , si le mal est en l'œil gauche , ou bien la tête renversée sur les cuissés du Chirurgien , s'il est en l'œil droit , un serviteur renversera une des paupieres & le Chirurgien l'autre ; puis il passera une aiguille mouffe , courbée & enfilée , par dessous le *Pterygion* , & coupant le fil proche l'aiguille le soulevera avec les deux bouts du fil passé. Que s'il est adherant en quelque endroit , il le separera avec la pointe de la lancette , ou d'un petit bistoury courbe , ou d'un petit cizeau bien tranchant , mouffe & delicat , laissant plutôt du *Pterygion* , que toucher à la cornée.

D'autres passent par dessous un poil de queue de cheval , & en sciant le separent. Apres qu'il est séparé on le coupe proche la glande lachrimale , se gardant bien de la toucher , d'autant qu'il demeureroit un larmolement perpetuel , que les Grecs appellent *Rhyas* , à cause que le trou que bouche cette glande seroit decouvert : Le reste de la cure s'accomplit par les collires & les poudres desiccatives pour consumer ce qui pourroit rester ; le malade sera pansé deux ou trois fois le jour , luy faisant ouvrir l'œil autant de fois , craignant que les paupieres ne se collent à la conjonctive , ou qu'elles ne se joignent ensemble.

CHAPITRE CV.

De l'*Anchilops*.

LEs maladies qui appartiennent aux angles des yeux sont trois, à sçavoir *Anchilops*, *Ægilops* & *Encanthis*.

Anchilops en Grec, *Abcessus ocularis* en Latin, est une tumeur ou abscès entre le grand coin de l'œil & le nez, rempli d'une humeur gluante & épaisse semblable à celle qui est contenue dans le *Steatome*, *Atherome*, ou *Meliceris*, quelquesfois même elle est enfermée dans un kyst ou petit sac, & s'augmente peu à peu sans douleur : Il est à remarquer que si tôt qu'il est ouvert il perd le nom d'*Anchilops* pour prendre celui d'*Ægilops*.

Quant à la guérison, les remèdes généraux ayant précédé, on appliquera sur la tumeur dès le commencement, des remèdes astringens & desiccatifs, afin de reprimer, tarir, & consommer l'humeur entassée à la partie : Que si on voit que la fluxion, l'inflammation, ou la tumeur persévèrent & qu'elles tendent à la suppuration, il faut l'ouvrir avec la lancette, & s'il y a un kyst, le séparer, sinon le consumer avec la poudre de mercure ou les trochisques de *Minio*, puis user de mondificatifs, & cicatrifier l'ulcère.

CHAPITRE CVI.

De l'*Ægilops*.

ÆGILOPS, qui est la fistule lacrymale, est un petit ulcère calleux & profond, situé au grand coin de l'œil, ou autrement grand canthus, sur la glande lacrymale, causé par un *Anchilops* ou tumeur au coin de l'œil, laquelle n'ayant été assez tôt ouverte, ny l'ulcère qui y survient bien pansé, par cette negligence enfin, l'acrimonie du pus qui croupit, l'usage des remèdes huileux & humides, ou l'attouchement de l'air, ont altéré & carié l'os, de sorte que la fistule en est entretenue jusques à ce qu'on y ait remédié par l'opération.

De ces fistules, les unes sont ouvertes par dehors, lesquelles sont principalement causées de matieres chaudes & petillantes, & les autres par dedans, qui sont causées de matieres plus lentes, qui ne possent au dehors qu'une petite eminence & tumeur de la grosseur d'un pois, laquelle pressée avec le doigt jette par dedans l'œil une sanie fereuse & rouille, & quelquesfois blanche & visqueuse : l'os étans mince & rongé par le séjour & virulence de la matiere. Il y en a quelques-unes qui fluent perpetuellement, d'autres qui ne fluent d'un ny de deux mois, mais puis après tout d'un coup elles se rouvrent : & c'est une des circonstances propres des fistules : lors qu'elles sont vieilles elles rendent l'œil atrophié & sec, & quelquesfois la carie rongéant & pénétrant jusques dans le nez, rend l'haleine mauvaise, & ceste à jamais l'esperance de la guérison. Il y en a qui tiennent de la nature

du cancer , auxquelles il ne faut point toucher du tout : mais celles qui sont recentes & qui ont leur orifice éloigné du corps de l'œil , sont guerissables , & donnent beaucoup de facilité aux remedes & à l'Operation.

Les moyens de la guerison sont de deux sortes ; car on les traite par medicamens ou par l'Operation. En l'une & en l'autre, le corps doit être préparé par un bon regime de vivre , les purgations , les saignées , les vantoufes & les vesicatoires. Si donc on se veut servir de la voye la plus douce , qui est celle des medicamens , on dilatera la fistule jusques dans son fonds avec une éponge préparée , ou la racine de gentiane , & apres on la mondifiera avec les poudres de mercure , l'onguent des Apôtres , ou l'argiptiac. Que si l'os est carié , on le touchera avec quelques gouttes d'huile de vitriol ou de souffre ; ce qui se fera commodément , mettant au fonds de la fistule un petit morceau de coton de la grosseur d'une épingle , abreuvé d'une de ces huiles , qui corrigeront l'alteration qui est à l'os. Pendant toutes choses , il faut preserver l'œil , par application de compreses mouillées en eaux rafraichissantes , & éviter soigneusement d'y toucher avec les susdits remedes , crainte d'y attirer la fluxion. Apres l'ulcere sera mondifié , cicatrisé & desséché à la maniere de ceux des autres parties.

L'Operation , qui est le plus prompt & plus assuré remede de tous , pour les fistules lachrymales , s'exécute avec le cautere actuel , dont on touche l'os pour le faire exfolier. Et pour s'en servir à propos , il faut en premier lieu , si la fistule n'est pas ouverte , l'ouvrir avec un petit cautere potetiel entre l'œil & le nez , le plus loin de l'œil que faire se pourra , prenant garde qu'il ne penetre vers le corps de l'œil , ou qu'il ne coupe le ligament du grand Canthus (qui rendroit à jamais l'œil éraillé) apres on scarifiera l'escarre , & on la dilatera jusques au fonds de la fistule (comme il a été dit cy-devant) afin de la rendre capable de recevoir le cautere actuel : alors ayant plongé dans l'ouverture jusques au fond , une petite canule faite en forme d'entonnoir , dans laquelle on passera une sonde pour reconnoître si on peut toucher immédiatement l'os , & sans empêchement ; ce qu'étant assuré , & toutes choses bien disposées de la part de la fistule ; il faut faire seoir le malade dans une chaire à haut dossier , qui ait au haut dequoy appuyer le côté de la tête : & pour luy oster la veüe & l'aprehension du feu , il luy faut couvrir l'œil sain d'un bandeau , & appliquer sur le malade & le tempe voisin une grande compresse en sept ou huit doubles , mouillée de quelque eau rafraichissante , & percée à l'endroit de la fistule , qui d'ailleurs soit posée si uniment , qu'elle touche par tout , & principalement sur les bords de la fistule ; alors sans perdre de tems , il faut pousser dans le trou le petit entonnoir jusques à l'os , & succer par dedans avec une fausse tente , toute l'humidité qui se pourra trouver au fonds ; cependant on tiendra le cautere tout prêt , & lors qu'il sera bien rouge on retirera la fausse tente , & à même moment on le plongera dans l'entonnoir jusques à l'os qu'on touchera tout à plat au plus haut qu'on pourra , parce qu'en cet endroit il y a une petite cavité fort étroite qui fournit ordinairement l'humidité dont l'ulcere est abreuvé , & qui empêcheroit

sont entiere desiccation , si elle n'étoit tarie par le cautere : l'os étant par cette conduite bien cauterisé , on se servira des poudres cephaliques pour en avancer l'exfoliation , apres laquelle on travaillera incessamment & sans scrupule à remplir l'ulcere de chairs & le cicatrifer.

Les Anciens le servoient d'une platine percée à travers de laquelle ils passoient le cautere , mais d'autant que cela ne se pouvoit faire sans toucher la chair voisine , l'œil en demeueroit ordinairement erailé ; outre que si le sang qui sort de la fistule échauffé par le cautere venoit à couler ou tomber dans l'œil , ce seroit assez pour le faire perdre : c'est pourquoy l'entonnoir est beaucoup plus commode & plus seur : Il y en a qui appliquent le cautere actuel tout seul sans avoir dilaté la fistule , & l'impriment jusques sur l'os ; que si un ne suffit , ils réiterent deux ou trois fois ; mais je tiens qu'il est beaucoup plus seur & moins douloureux de découvrir l'os , auparavant que d'appliquer le cautere , afin que le cautere , sans toucher les chairs où il feroit un grand escarre , & peut-être couperoit le ligament du grand Canthus, puisse le toucher immédiatement & faire promptement & tout d'un coup son effet.

CHAPITRE CVII.

De l'Encanthis.

ENCANTHIS est une excroissance de chair au grand coin de l'œil , (comme le signifie proprement le mot) de laquelle il y a deux especes, l'une tendre , flasque , sans douleur & rougeâtre en couleur , qui obéit facilement aux remedes ordinaires ; & l'autre douloureuse , maligne , plombée , & qui ne cede point aux remedes , mais est seulement guerie par l'Operation.

Il y a trois causes principales de cette maladie , la premiere est une defluxion ou congestion d'humeur melancolique qui augmente & endurecit la substance de la chair qui est naturellement au coin de l'œil , comme l'on voit aux verruës. La seconde , est une hyperfarcose qui suit un ulcere mal pansé en cette partie. La troisieme , est un reste de Pterygion qu'on n'a pas suffisamment coupé , lequel croît ou demeure fort gros.

Pour la guerison , celui qui est sans douleur , mol & traitable sera consumé par les poudres d'alum calciné & de verd brulé , de mercure rouge , ou avec un peu d'esprit de vitriol. Mais si cette chair est en grande orgueilleuse ou maligne , elle sera extirpée , en passant avec une aiguille , un fil à travers pour la soulever , puis la trancher tout proche la glande sans y toucher , d'autant que si elle étoit tant soit peu entamée , le malade auroit toute sa vie un larmoyement continuel appelé *Ryos* par les Grecs.

CHAPITRE CVIII.

De la Picqueure de Phliſtenes.

LA ſeconde eſpece de Ponction, ſe pratique pour percer les Phliſtenes ou veſſies avec la pointe de l'aiguille, puis les preſſer doucement pour faire ſortir l'ordure.

CHAPITRE CIX.

Du Seton.

LA troiſième eſpece de Ponction, eſt celle qui ſe pratique au col pour faire le Seton, à raiſon que le fil que l'on paſſe au travers de la peau avec l'aiguille étoit anciennement de poil de cheval; qu'ils appelloient *Sejette*, ou *Sete*; encore qu'aujourd'huy nous nous ſervions de fil de cotton, ou fil retors, qui n'a point encore paſſé par la leſſive: Ce remede eſt bon au mal caduc, provenant de l'indispoſition du cerveau, aux grandes & inveterées douleurs de tête, & aux grandes fluxions ſur les yeux.

La façon de le faire eſt telle, le malade étant aſſis ſur une eſcabelle, il renverſera un peu la tête en arriere, afin que la peau & le pannicule charneaux ſoient plus lâches; & alors un ſerviteur luy empoignât des deux mains la peau du col au deſſous des cheveux, en long ou en travers, la levera & tirera en haut, & le Chirurgien avec les tenailles à Seton, faites en façon de goffrier, larges par le bout & percées, ferrera & pincera étroitement cette peau pour aſſoupir au malade un peu le ſentiment du feu, puis il paſſera au travers des trous deſdites tenailles un cautere ardent, qui aura la pointe en grain d'orge; & quand il aura retiré ſon cautere, il paſſera avec l'aiguille par le même trou un fil retors en quatre ou cinq doubles fait de cotton trempé dans un blanc d'œuf & l'huile roſat, & pardeſſus une compreſſe mouillée en l'oxycrat, chargée de même remede, & que l'on continuera juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit faite, & l'inflammation paſſée.

A preſent on ſe ſert rarement du cautere, mais en ſa place on prend une aiguille trenchante froide, d'autant qu'elle eſt beaucoup moins douloureuſe, il n'eſt pas beſoin de tenailles, car on peut avec la main tenir la peau en l'état que l'on veut.

CHAPITRE CX.

De la Paracenteſe.

LA quatrième eſpece de picqueure ſe fait avec la pointe de la lancette, & ſ'appelle Paracenteſe; elle ſe pratique en l'eſpece d'hydropiſie, aſcite pour vuidier l'eau contenuë au ventre des hydropiques; & pour ſ'en ſervir à propos, il eſt bon de ſçavoir quelques particularitez de l'hydropiſie pour apprendre les circonſtances & l'occaſion où on la doit pratiquer.

L'Hydropisie est une tumeur contre nature , remplie de pituite , d'eau ou de vents , occupant tout le corps ou le ventre seulement .

Il y en a trois especes. La premiere est appellée *Anasarca* , ou *Leucophlegmatia*. La seconde, *Ascites*. Et la troisieme , *Tympanites*. *Anasarca* , ou *Leucophlegmatia*, est une tumeur ou accroissement de tout le corps faite d'une humeur aqueuse & crue , répandue entre cuir & chair.

L'*Ascites* est une tumeur du ventre remplie d'humeur sereuse ou aqueuse , ainsi dite , parce que le peritoine est rempli d'eau à la maniere d'une peau de bouc , en laquelle on met quelques liqueurs , que les Grecs appellent *Ascus*.

Le *Tympanites* est une enflure du ventre causée par des vents enclos dans sa capacité , non toutesfois sans meslange d'eau, elle est ainsi nommée ; parce qu'en frappant le ventre il sonne comme un tambour , dit en Grec *Tympanum*. Hippocrate l'appelle hydropisie seche.

Les signes de l'Anasarque sont , que le corps est également enflé , par tout bouffy , mollasse & blanchastre , les urines blanches , claires & du tout crûes , & lors qu'on presse quelque partie du doigt , il y laisse & imprime sa marque.

Les signes de l'Ascites sont , que le ventre seul est fort enflé , & le reste du corps amaigri & fondu , la respiration difficile , à cause des eaux qui compriment le diaphragme : lors que le malade se tourne d'un côté ou d'autre , en se remuant on entend l'eau flotter dedans son ventre comme si c'étoit un vaisseau à demy plein ; l'urine sort en petite quantité , le plus souvent épaisse & rouge ; l'humeur enclose entre les boyaux & le peritoine , bien souvent se glisse dans les bourses , & tombe sur les jambes , qu'il fait grossir & enfler extraordinairement. Mêmes quelquesfois il regorge & monte dans la capacité de la poitrine , & y cause les mêmes accidens qui surviennent à l'empyeme.

Les signes de la Tympanite ou hydropisie seche sont , que la tumeur n'est pas si grande ny si pesante qu'en l'ascite ; quand on frappe le ventre , il resonance comme un tambour à cause des vents qui le font bander ; & lors qu'on le presse des doigts , le vestige ou marque n'y demeure aucunement.

Toutes ces especes d'hydropisie sont d'ordinaire accompagnées d'une fièvre lente & d'une grande alteration, non par défaut d'humidité, car il n'y en a que trop , mais à cause des vapeurs fuligineuses , salées & corrompues , qui sont élevées de la pourriture de l'humeur , laquelle croupissant autour des parties nobles , faute d'être éventée , se pourrit & devient acre & salée ; ce qui fait que la vapeur qui s'en porte à la gorge , au palais & à la langue, les rend secs , arides & alterez , encore que le dedans soit plein d'humidité.

Il est commun à tous hydropiques d'avoir les pieds enflés , & souvent les jambes , tant parce que ces parties sont esloignées de la source de la chaleur naturelle , qu'à cause qu'elles sont en une situation basse , qui appelle les humeurs ; qui d'ailleurs dans l'hydropisie n'ayant pas de liaison ny d'obstacle pour se soutenir d'elles-mêmes , ou être soutenus par la chaleur , tom-

bent en bas par leur propre poids. Mêmes l'anasarque se declare & commence ordinairement par les pieds, en quoy il differe des deux autres auxquelles le ventre enfle le premier.

La cause de toute hydropisie est le déreglement du Foye lequel étant extrêmement intemperé & affoibly, au lieu d'engendrer du sang, n'engendre que des serositez; ce qui luy advient par son propre deffaut, ou par sympathie des autres parties. De foy même quand il est vexé de quelque intemperie, obstruction, inflammation, skirrhe, ou autre vice propre, par lesquelles maladies il est tellement refroidy, & sa chaleur naturelle tellement abbatuë & languissante, qu'il ne peut plus faire sa fonction qu'imparfaitement & negligemment, produisant beaucoup de serositez qui servent de matiere à l'hydropisie.

L'Hydropisie arrive par sympathie des autres parties, comme de la ratte, de la vesicule du fiel, de l'estomac, des intestins, de la matrice, des reins, des poulmons & des autres parties mal-disposées. La ratte enflammée, oppilée ou skirrheuse l'avance beaucoup, en ce que ne déchargeant pas la masse du sang de sa partie terrestre, & melancolique, le reflux en accable, oppile & blesse le Foye, jusques à troubler & empêcher sa fonction. La vesicule du fiel bouchée en fait de même par le retour de la bile excrementueuse, qui embarrasse & échauffe le foye, & par son mélange avec les autres humeurs, qui les rend inhabiles à la nourriture & reparation des parties, & par conséquent à charge au foye & à tout le corps. L'Estomac ne contribue pas moins à l'hydropisie, parce que faisant une action officielle & subordonnée à celle du foye, s'il vient à manquer de donner au chyle le titre de perfection qu'il doit avoir, ce même chyle par son attouchement impur imprime une mauvaise qualité au foye, & par sa substance crüe, épaisse & indigeste, l'embarrasse, de sorte que ne pouvant se dégager il contracte insensiblement une mauvaise disposition qui l'aliene à la fin de son devoir. Les intestins par les longues dysenteries & les diarrhées, entretenues par l'obstruction des veines mesaraïques, qui privent le foye du commerce du chyle, luy causent une lenteur qui détruit enfin son activité. L'excessive & extraordinaire suppression ou débordement des mois rend la matrice coupable ou complice de l'hydropisie: la premiere en étouffant la chaleur naturelle, & le second en épuisant les esprits & le sang qui en sont le soutien. Si les reins manquent à faire leurs fonctions, soit par quelque maladie qui leur soit particuliere, ou par quelque puissante & opiniatre obstruction qui empêche la décharge des serositez, elles regorgent & s'épanchent souvent dans le ventre. La sympathie des poulmons avec le foye est telle qu'il luy fait part de ses maladies, soit par communication & attouchement de quelque sanie virulente & corrompue, que le poulmon des phthifiques décharge sur le foye, soit par une simple condolance de l'un avec l'autre, comme on void aux Asthmatiques &c. Pour ce qui est des autres parties qui favorisent ou contribuent à l'hydropisie, chacun sçait que les grandes hémorragies par le nez, les hémorroides ou autres lieux y sont des acheminemens: que l'excez du vin, des ragoûts,

de boire à la glace & autres semblables débauches attirent celle du foye , & que generalement ce qui l'échauffe ou refroidit excessivement , le met en desordre , & donne occasion à l'hydropisie.

Les signes de l'hydropisie primitive , c'est à dire originaire du foye , sont la toux sèche , provenant de la pesanteur du foye , qui tire le diaphragme en bas , la pareille du ventre qui vient de l'inflammation qui fait exhaler la partie la plus liquide des excremens , & laisse par conséquent la terrestre sans vehicule ; la tension , douleur , & quelquesfois dureté au flanc droit , & la fanté des autres parties.

La sympathie se declare par les signes particuliers de l'indisposition des parties qui en sont soupçonnés & coupables.

L'Hydropisie sèche , a cela de particulier , qu'elle est precedée par des trenchées & coliques importunes , par des douleurs excessives & frequentes au nombril & aux reins , qui ne cedent à aucuns remedes , & enfin par une suppression totale , ou presque entiere de vents par haut & par le bas.

Quant au pronostic de l'hydropisie , on peut dire que celle qui succede à une maladie aiguë est incurable , comme aussi celle qui procede d'un skirrhe confirmé du foye ; car il est impossible de guerir une maladie de laquelle on ne peut oster la cause. Or est-il que le skirrhe parfait ne reçoit aucune guerison , particulierement celui qui s'engendre au foye , où il est encor plus malaisé à guerir , qu'en une autre partie , d'autant que les remedes qui conviennent à son action ne conviennent pas à la maladie ; car il a besoin pour conserver ses forces de remedes astringens pour le conforter , & le skirrhe tout au contraire a besoin des emolliens pour le fondre , qui relâchent le foye & le rendent encore plus foible , & par conséquent plus fecund en vents & serositez. L'Hydropisie qui provient de l'indisposition du foye est pire que celle qui se fait par sympathie de la rate ou des autres parties ; & la recente est beaucoup plus aisée à guerir que la vieille ; Celle qui est en un sujet jeune & fort , plus qu'en un vieux & foible. Le flux de ventre survenant à la leucophlegmatie la guerit , pourveu qu'il n'arrive point par la debilité de la faculté retentricé ; Mais s'il survient aux hydropisies inveterées qui ont déjà amaigry le corps , il conduit dans peu de jours les malades au tombeau : De toutes les especes d'hydropisie , l'anasarque est la moins dangereuse , parce , que le foye est moins alteré & vicié en elle qu'en toutes les autres : l'ascite est la pire de toutes , & la tympanite moins fâcheuse que l'ascite , parce que la vapeur dont elle est faite est plus facile à resoudre & dissiper que l'eau de l'ascite à vuidier.

Quand la toux survient à un hydropique , il n'y a plus d'esperance , si elle arrive par abondance d'eau qui se déborde jusques dans la substance & les vaisseaux du poumon : car il est à toute heure en danger de suffoquer ; mais la toux luy survenant par autre occasion , elle n'est pas mortelle.

Les ulceres qui surviennent aux hydropiques sont tres-difficiles à guerir , à cause qu'on ne les peut suffisamment dessecher.

L'Hydropique ne guerit point par l'évacuation de l'eau contenuë au ven-

tre ; mais seulement celui qui est devenu hydropique par la suppression de l'eau qu'il a beuë ; Celle en laquelle il y a quelque corruption en la substance du foye ne guerit point , parce qu'elle ne peut être réparée , non plus que celle où il y a extinction de la chaleur naturelle & consommation de l'humide radical , qui rend le foye tout froid & sec ; mais celle où les entrailles demeurent en leur intégrité naturelle sont guerissables.

Il a été besoin de faire le détail des causes & signes de l'hydropisie pour discerner celle qui est guerissable d'avec celle qui ne l'est pas , & pour découvrir en quelles occasions on peut se servir de l'Operation de la Paracentese, la conduite des autres n'appartenant pas à la Chirurgie.

Or la Paracentese ne se pratique qu'en une seule espece d'hydropisie , qui est l'ascite , & ce encor apres avoir essayé les remedes ordinaires , qui sont le bon regime de vivre , l'usage des hydragogues , diuretiques , sudorifiques , diaphoretiques , vesicatoires , cauterres , scarifications , la soif , laquelle , si vous ne donnez plus d'humidité au malade , peut toute seule consumer & tarir les eaux amassées ; & autres remedes qui demeurent à la conduite de la Medecine. Que si par tous ces moyens on n'a rien profité , on vient à la Paracentese , qui est le dernier remede de tous , qui toutefois se doit entreprendre avant que le corps soit tombé en cakexie & maigreur , que les forces sont usées , & que les eaux ayent long-tems croupy , parce que par leur séjour elles auroient pû altérer & corrompre la foye , la rate & les intestins. On ne l'entreprend pas non plus à ceux auxquels les entrailles sont gâtées , sans esperance de pouvoir être rétablies : Mais si le malade est jeune , les forces valides , s'il n'y a point de fœrrhe au foye , à la rate , ou à quelque autre partie , le malade exempt de fièvre aiguë , elle se peut entreprendre , pourveu que l'on ait avisé à toutes ces circonstances , & averti les parens & amis du malade , de l'importance & danger de la maladie , & du remede.

Il y a trois manieres de faire la Paracentese. La premiere , qui a été pratiquée par les Anciens , se fait , le malade étant couché au lit & tourné sur le côté droit pour faire l'incision au côté gauche , si l'hydropisie procede principalement du foye ; & si elle procede du vice de la rate , tourné sur le côté gauche pour faire l'incision au droit : de sorte qu'elle doit toujours être faite en la partie opposée à celle d'où procede l'origine de la maladie ; d'autant que le malade se doit reposer sur le flanc où est la source du mal ; car le couchant autrement , l'entraille fœrrheuse & endurcie par sa pesanteur tomberoit en bas , & causeroit de la douleur ; outre qu'elle est soulagée , réjouie & fortifiée par la chaleur que le lit luy donne ; que s'il reposoit sur le côté ouvert , la douleur de la playe s'irriteroit , & les eaux pesantes sur l'ouverture distilleroient continuellement , & malgré qu'on en eut il s'ensuivroit une grande resolution des forces , outre que le flanc étant déjà debilité par l'affliction de la partie fœrrheuse , ne doit point être travaillé ny affoibly davantage par l'incision.

Le malade ainsi situé , il faut faire l'incision & ouverture trois doigts au dessous du nombril , à côté tirant devers le flanc droit au gauche , afin d'éviter la ligne blanche , les extremités nerveuse de muscles de l'epigastre.

& les nerveuses tendineuses des muscles droits, parce qu'étant blessées elles apportent de grandes douleurs & d'autres fâcheux accidens, & se consolident plus difficilement quand il est besoin de fermer la playe. Voicy donc comme il faut faire. Le Chirurgien & son Serviteur pinseront en long, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, la peau & le pannicule charneux de l'endroit que je viens de dire, pour les élever en haut, afin de les couper en travers jusques aux muscles : Cela fait, on retirera la partie supérieure de l'incision assez haut vers l'estomac, afin que la peau puisse retomber sur l'incision qui sera faite aux muscles & au peritoine, tant pour empêcher les eaux de sortir trop impetueusement & que quand on voudra, qu'afin que lors que l'on voudra consolider la playe, la peau la recouvre mieux : Ces circonstances observées, le Chirurgien fera une petite incision aux muscles & au peritoine avec la pointe de la lancette, de la largeur d'une grande saignée, transversalement suivant le droit fil des fibres, des muscles, & se donnant garde de couper quelque veine considerable, ou de picquer les boyaux : Il ne faut point retirer la lancette de quoy l'on a fait l'incision, que l'on n'aye premierement mis une sonde jusques dās la capacité du ventre, afin d'y introduire plus facilement apres & plus seurement une tente cannulée, un peu courbe de la grosseur d'un petit tuyau de plume, ayant la tête fort laige, afin qu'elle ne puisse glisser au dedans, & deux trous en ladite tête, par lesquels elle sera attachée autour & par le milieu du corps avec un petit ruban, crainte qu'elle ne ressorte dehors. Par cette canule on tirera quand on voudra les eaux, non tout à coup, mais peu à peu & à divers jours, pour éviter la trop grande dissipation d'esprits, continuant tant & si long-tems que la nature soit soulagée du fardeau qui la pressoit, & moderant cette évacuation selon les forces du malade : car plusieurs qui ont fait une trop grande & soudaine évacuation, ont aussi évacués les esprits contenus avec les eaux, en sorte qu'ils ont soudainement tué les malades.

Ayant suffisamment tiré de l'eau pour un coup, il faut boucher la cannule avec une petite tente de linge, pour empêcher que le reste de l'eau ne sorte, & appliquer par dessus un grand emplâtre bien adherant, une bonne compresse & le bandage qui se fait de la serviette & de l'écharpe, il ne faut retirer ladite cannule hors de la playe, jusques à ce que l'on aye fait toute l'évacuation qu'on pretend, attendu qu'on ne pourroit facilement la remettre sans grande violence & douleur, à cause que la peau & le pannicule charneux recouvreroient l'ouverture.

Pendant qu'on fait l'évacuation de l'eau, il faut fortifier le malade par une bonne nourriture, qui se convertisse promptement & sans peine en bon suc, luy permettre un peu de vin, & avoir toujours l'œil à ses forces : que si elles étoient debiles, on cesseroit quelques jours l'évacuation ; & quand on l'aura suffisamment faite, on consolidera la playe. Il y en a qui ôtent & remettent la cannule toutes les fois qu'ils veulent tirer de l'eau, & font descendre sur l'ouverture qui est aux muscles & au peritoine la peau & le pannicule charneux qui ont été rehaussés, afin de la recouvrir & reboucher plus seurement.

D'autres passent une aiguille au travers des deux lèvres de la playe qu'ils y laissent, mordant bien avant dans la peau, & entortillans le fil autour d'elle, comme on fait au bec de lièvre. Ce qui retient les lèvres comme unies & jointes ensemble ; de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, & quand ils en veulent tirer, ils détortillent le fil, puis élargissent les lèvres de la playe sans ôter l'aiguille ; ce qu'ils continuent tous les jours jusques à ce que toute l'eau soit vidée, & puis ils cicatrisent la playe.

La seconde maniere de faire la Paracentese est de Girault, il applique deux bons & gros cauterres, un de chaque côté au même endroit que les Anciens faisoient la Paracentese, qui est trois doigts à côté au dessous du nombril ; lesquels ayant fait chacun une bonne & large escarre, il les perce avec une aiguille triangulaire emmanchée, de quatre ou cinq piqueures, jusques à ce qu'il voye resuder & sortir quelque goutte d'eau, sans craindre de picquer les intestins, d'autant que l'eau les sépare du peritoine ; quelquesfois l'eau demeure deux ou trois jours à sortir après les piqueures faites, à cause de la dureté des escarres : Mais quand elles viennent à se ramollir, il en sort assez. Il ne faut point craindre en l'application des cauterres qu'ils penetrent trop avant, quelques gros qu'ils soient ; car ils ne sçauroient agir jusques au peritoine, à cause de l'épaisseur des muscles : outre qu'en penetrant, leur force est émoullée par la rencontre de l'humidité.

La troisième maniere est de Du-Laurens, il fait une ponction au milieu du nombril, de la profondeur d'un travers de ponce, avec un petit instrument comme un tranche-plume, & l'ayant retiré, il introduit une tente cannulée, proportionnée à l'ouverture, par laquelle aussi-tôt l'eau sort impetueusement tout d'un trait ; en ayant tiré ce qui est nécessaire, il la bouche avec une petite tente de linge, reiterant l'évacuation de tems en tems, selon que les forces le peuvent permettre : Quelques-uns veulent que l'on passe un fil avec une aiguille, autour du nombril pour le serrer, afin d'arrêter les eaux quand on voudra, la cannule étant ôtée.

Souvent les hydropiques ont le nombril beaucoup élevé, & avancé en dehors, étant clair & luisant comme une vessie pleine d'eau ; en ce cas il suffit de passer à travers un fil de soye, en maniere de seton, par lequel l'eau découle goutte à goutte avec un tres-bon succès & un grand soulagement du malade.

Quelquesfois les malades ont les jambes, les cuisses & les bourses fort enflées & œdemateuses ; le plus souverain remede alors, est de faire de petites scarifications ou moucheteures, de la largeur deux fois d'une saignée, qui ne penetrent que la peau ; quelques-uns les font quatre doigts au dessous du cou du pied, au dedans des cuisses & aux bourses ; au commencement il en sort un peu de sang séreux ; mais après l'eau en découle continuellement, sans que les scarifications se puissent clorre, que toute l'humidité ne soit vidée, & le malade presque desensé : ce qui se fait en peu de tems, sans qu'il survienne aucuns fâcheux accidens, ny aucune intemperie aux ouvertures. Si après en avoir tiré beaucoup le malade devenoit foible, on la peut

arrêter & retenir , bouchant les scarifications avec un peu de charpie raclée, ou de drapeau brûlé , & les ferrant avec un bon bandage ; & quand on en veut retirer derechef, il faut défaire le bandage , ôter ce qui est dessus, & provoquer l'évacuation en promenant le malade, frottant les scarifications de sel, ou par autre telle maniere qu'on jugera feure & commode.

CHAPITRE CXI.

Des Sangsuës.

LA troisiéme espee de piqueure, se fait avec l'aiguillon des Sangsuës, desquelles on se sert maintenant assez familiérement, principalement aux maladies cutanées, pour décharger les parties de l'abondance du sang impur qui les incommode ; elles ont été inventées & sont employées pour les mêmes usages que les scarifications, & pour suppléer à leur défaut, quoy qu'on les puisse appliquer par tout ; néanmoins on les applique aux endroits où les vantoufes ne peuvent prendre , comme au siège, aux gencives, aux lèvres, & aux lieux & parties décharnées, comme sur le nez, aux mains & aux doigts ; mêmes on s'en sert pour tirer quelque matiere veneneuse , introduite par la morsure ou piqueure de quelque animal veneneux.

Les sangsuës sont de petits vers aquatiques, de figure d'une queue de souris, au gros bout où est la tête, elles ont un trou rond & trois petits aiguillons, placez en triangle au dedans, avec lesquels elles percent la peau, s'y attachent & ne démordent point qu'elles ne soient saoules, grosses & pleines.

Il y en a de veneneuses , lesquelles ont la tête plus grosse que le reste du corps, reluisâtes cōme des vers ardents, verdoyâtes, & qui sont rayées sur le dos de bleu, ou qui sont toutes noires , ou qui ont été prises aux marais & bourbiers, desquelles il se faut bien donner de garde de se servir, pour les accidens qui en arrivent, comme des tumeurs, des inflammations & des ulceres malins.

Celles qui sont menuës, rondelettes , qui ont une petite tête , de couleur de foye, ayant le ventre rouge & le dos rayé d'or, qui vivent aux eaux nettes & courantes, sont fort bonnes, & encore qu'elles soient telles, il ne les faut appliquer, qu'elles n'ayent été gardées quinze jours, ou trois semaines, en un vaisseau de verre rempli d'eau claire & nette, afin de les vuider & dégorger, rechangeant l'eau de trois en trois jours devant que les appliquer, afin qu'elles soient affamées , & prennent plus facilement & plus avidement ; il les faut mettre trois ou quatre heures en une petite boîte de sapin sans eau, puis nettoyer le lieu où on les veut appliquer : car elles ne prennent pas s'il y a quelque graisse ou saleté. Cela fait, on applique la boîte toute entiere ouverte sur le lieu où on veut qu'elles s'attachent, ou bien on les prend l'une après l'autre par le milieu avec un linge blanc & net, (car si elles sont prises à nud, elles dédaignent de mordre ;) puis on leur presente la tête à la partie à laquelle on les destine, afin de les faire prendre ; que si elles ne veulent mordre, on lave la partie d'un peu de lait tiede, ou on la touche d'un peu de sang de pigeon

pigeon ou de poulet ; ou bien on la picque avec la pointe de la lancette, ou d'une aiguille, afin qu'il en sorte quelque goutte de sang, qu'on leur presente ; aussi-tôt elles mordent & s'attachent : & quand elles sont attachées, si on veut qu'elles tirent beaucoup de sang, quelques-uns conseillent de leur couper la queue avec la pointe du ciseau, par ce moyen le sang qu'elles tirent s'écoule goutte à goutte, & elles se vident comme un panier percé ; ce que j'ay fait assez souvent, mais aussi-tôt elles se détachent. Quand la premiere est tombée, s'il est besoin on en peut mettre une autre sur la même ouverture. Quand elles sont lassées & foutes de tirer, & qu'elles regorgent de sang, elles tombent d'elles-mêmes ; que si on les veut faire tomber plutôt, on n'a qu'à mettre un peu de sel ou de cendre dessus, aussi-tôt elles quittent prise. Apres qu'elles sont tombées, il coule encore quantité de sang, qui montre qu'elles tirent & succent de plus loin qu'elles ne touchent : or il ne faut pas si tôt l'étancher, afin de laisser décharger la partie de quelque malignité s'il y en a, ou au moins des humeurs qui luy sont à charge. Quelques-uns pour en augmenter l'effet, appliquent sur les ouvertures qu'elles ont faites, de petites vantouses ou cornets pour tirer davantage de sang, ou bien lavent la partie d'eau marine ; lors qu'ils les appliquent au bord de l'anüs, pour décharger les hémorroïdes, apres qu'elles sont tombées, on fait asséoir le malade sur une chaire percée, sous laquelle on a mis un bassin plein d'eau chaude, & par ce moyen à la vapeur de l'eau, on a du sang autant que l'on veut ; que si le sang coule trop & trop long-tems, on met sur les ouvertures pour l'arrêter un peu de drapeau, ou de la poudre de noix de galles brûlées, ou bien de la farine de fève, & par dessus, une compresse avec un bandage, tel que la partie le peut permettre.

CHAPITRE CXII.

De l'arrachement des dents.

LA troisième espece de Diérese s'appelle arrachement. Elle se pratique quand quelques parties du corps sont arrachées de violence, tirées & séparées de force, d'avec celles auxquelles elles sont naturellement jointes & attachées : ces parties sont molles ou dures ; les molles sont divisées, & séparées & arrachées d'ensemble par le moyen des vantouses ou des cornets ; les dures ne sont arrachées que d'une maniere, à sçavoir de celle de tirer les dents, qu'on est souvent contraint d'arracher, ou à cause de la grande douleur qu'elles font, ou à cause qu'elles sont mal rangées, ou qu'elles sont pourries & gâtées. Pour cela on fait asséoir le malade fort bas, & l'Operateur ayant deslanché & séparé la gencive de la dent avec le *pericaracter*, en Grec, & *dentis scalpium* en Latin, qui est un instrument pour déchausser les dents, prend la dent avec les *Denticeps*, qui est le davier, & sans la serrer que fort peu, crainte de la rompre, latire sans violence un peu en courbant ; car s'il courbe beaucoup, la racine de la dent court danger de se rompre, ou de faire éclatter la mâchoire : que si elle tient peu, ou que ce soit seulement une racine de-

meuré dans l'alveole, il peut l'arracher & pousser au dedans avec le pouffoir.

Le meilleur & plus seur instrument avec lequel on rompt moins les dents, est le *Policamp* (ainsi dit de *Pollex*, le pouce, parce que c'est avec le pouce qu'on s'en sert :) on applique sa roüe sur deux dents, & la branche courbée embrasse la dent que l'on veut arracher qu'elle renverse en dehors. Il y en a qui mettent un sol sous la roüe pour la soutenir.

Il y a un autre instrument que les Coueurs appellent *Trivelin*, qui est fait comme un poignard plat & large par la pointe ; ils ne s'en servent que lors qu'il y a une dent perdue proche celle qu'ils veulent arracher : Ils passent la pointe & plat de l'instrument entre les dents qui se touchent, & en tournant le manche ou la garde de poignard, ils jettent la dent dehors : si les dents sont creuses, il les faut remplir d'un mastic chaud, duquel se servent les Orfèvres, qui se refroidissant vient aussi dur que la dent ; ou de charpy ou de coton pressé, afin qu'elles ne se brisent sous l'instrument.

La dent ostée, il faut avec deux doigts referrer la gencive, & faire laver la bouche au malade d'oxycrat salé, tant pour arrêter le sang, que pour affermir la gencive. S'il survient une trop grande perte de sang, il faut mettre dans l'alveole, d'où est sorty la dent, un petit morceau de coton trempé dans du jus de citron, ou dans de l'esprit de vitriol.

Quant aux surdents, ou dents superflues qui viennent aux enfans avant que les premières soient tombées, & qui causent une grande difformité ou empêchent de parler ; si elles sont fort enclavées dans la mâchoire, on les peut couper avec les tenailles incisives ; car il seroit trop long & difficile de les lier : Que si on est contraint de les arracher, il faut déchausser celles qui doivent tomber & les arracher, puis pousser tous les jours avec le doigt celles qui se déjettent, en la place de celles qui ont été arrachées.

CHAPITRE CXIII.

De la Cauterisation.

LA quatrième & dernière espèce de Diérese, est la Cauterisation ou brûlure. Elle est de si grande étendue, que quelques-uns ont dit qu'il n'y avoit que deux espèces de division, l'Entameure & la Brûlure, qui sont comme les chefs de la Chirurgie. Pour bien comprendre cette Operation, il faut premierement sçavoir ce que c'est que Caute-re ; combien il y en a d'espèces & différences ; quelle est leur matiere & composition, puis dire leurs usages, à quels corps & à quelles maladies ils conviennent, & comment il les faut appliquer.

On les peut concevoir ou prendre en deux manieres, proprement & improprement ; proprement pour l'instrument ou la matiere caustique qui brûle quelque partie ; improprement, pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est brûlée. En ce sens c'est un petit ulcere en l'extérieure partie du corps, fait de chose qui brûle, par l'artifice & l'adresse du Chirurgien, afin de donner issue à quelque matiere de la maladie.

Leurs espèces & différences sont tirées de leur essence , du lieu où ils sont appliquez , & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure ; le lieu où ils sont appliquez comprend presque toutes les parties du corps ; on en applique à la tête , au col , aux bras , aux jambes , & en toutes les autres parties , avec cette condition que leur action n'en puisse être empêchée. Leur cause efficiente est prise de la diversité de la matière qui est appliquée sur quelque partie du corps , ou bien engendrée en luy.

Celle qui est engendrée au corps peut être quelque humeur acre & mordicante qui jettée à la peau , vient à l'ulcerer , & de cet ulcere forme un caustere naturel. De là on peut conjecturer l'invention des causteres avoir été trouvée à l'imitation de la nature , qui elle-même donne issue à ce qui luy est contraire & nuisible , par des voyes & moyens differens.

La matière qui est appliquée au dehors brûle actuellement , ou en puissance ; de là les causteres sont dits actuels ou potentiels. La matière de ceux qui brûlent actuellement est presque infinie , y en ayant autant de sortes qu'il y a de choses qui se peuvent échauffer , allumer & embraser.

Les Anciens les faisoient ordinairement de métaux , comme d'or , d'argent , de fer & de cuivre. Ceux qui sont faits de cuivre ne brûlent pas si vivement que ceux qui sont faits de fer , parce que le cuivre est un metal moins solide & moins ferré.

Ils cauterisoient aussi avec des fuseaux de buis trempés en l'huile bouillant , ou avec des champignons secs allumés. Guy de Cauliac cauterise les cors avec du soufre fondu. Ceux qui sont faits de métaux different aussi pour leur figure ; car ils doivent être proportionnés à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriser ; de sorte que les uns sont à olive , figure de dattes , de lentille , de cousteau , en pointe , en croissant , en cercle , en platines & boutons. D'autres sont appliquez au travers d'une canule percée par le bout , ou fenestrée comme le *Staphilecauston* pour cauteriser la luette , & celui qui est destiné pour l'*Ægilops*.

Ils different aussi par le degré de penetration : Car quelquesfois il faut seulement cauteriser la peau , comme Hipocrate commande en la luxation de l'épaule. D'autrefois cauteriser la chair , comme en la sciatique : autrefois profiler jusques à l'os , & mêmes le toucher vivement , comme aux causteres qui s'appliquent sur le sommet de la tête : autrefois il faut penetrer jusques dans la capacité de la poitrine , quand il y a de la matière contenuë , comme aux empyriques.

Leur usage est de faire révulsion , dérivation , interception , ou évacuation de quelque matière qui pèche en quantité , en qualité , ou en tous deux ensemble : Ils sont utiles aux ulcères corrosifs & ambulatifs , aux fluxions des yeux , à l'*Ægilops* , à la dislocation de l'épaule , & à la sciatique ; (car ils détournent les humeurs qui affligent ces parties) aux gangrenes , à l'extirpation des membres , aux hémorragies , aux maladies des parties intérieures ; comme aux tabides , rateux , empyriques , aux morsures de bestes venimeuses , aux charbons , bubons veneriens & pestilentiels , dau-

tant que par leur chaleur ils consomment & émousent la virulence & malignité de l'humeur , & l'attirent du profond à la surface. Ils sont utiles encore aux apostèmes critiques , froids & pituiteux , auxquels la suppuration est lente & tardive , d'autant que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froide & lente. Ils profitent à la Carie des os , en ce qu'ils tarissent & consomment la virulence & pourriture qui est empreinte en eux , la deslechent & aydent à la séparation de ce qui est corrompu & altéré. Les Auteurs en ont souvent appliqué au sommet de la tête , à l'endroit où la suture sagittale se vient joindre avec la coronale ; pour la migraine , l'épilepsie , & autres maux de tête ; d'autant que par cette ouverture , sortent & s'exhalent quantité de grossières humeurs & vapeurs retenues. Et pour ne point manquer à l'appliquer juste , il faut commander au malade d'étendre l'une de ses mains , & mettre l'extrémité qui joint au poignet , droit sur la racine du nez , entre les deux yeux , puis étendre de ligne droite le doigt du milieu vers le sommet de la tête ; & à l'endroit où le doigt aboutira , sera sans doute le lien où s'assemblent les sutures. Il faut que le Cautere touche , penetre & coupe la surface de l'os , afin qu'étant découvert & brûlé il s'écaille , & par ce moyen laisse & entretienne plus long-temps la playe ouverte.

Plusieurs après avoir appliqué le Cautere potentiel , ayant le lendemain coupé l'escarre , appliquent sur l'os un Cautere actuel , sans qu'il en arrive aucun accident. Les Cauteres potentiels sont ceux qui par leur extrême chaleur , reduite de puissance en acte par le benéfice de la chaleur naturelle , brûlent comme le feu la partie où ils sont appliquez , y laissant l'escarre. Il y en a trois especes ; sçavoir de foibles , de forts & de tres-forts ; les foibles sont dits proprement corrosifs ; les plus forts putrefactifs , & les tres-forts caustiques : & bien que tous ces medicamens soient chauds au quatrième degré , & tant soit peu terrestres , toutesfois les corrosifs le sont moins , les putrefactifs davantage , & les caustiques sont extrêmes en chaleur & en substance grossiere : il arrive bien toutesfois que l'un peut faire l'Operation de l'autre , moyennant la dose suffisante & le séjour qu'il fera sur la partie ; ou de la complexion du malade , tendre & delicate , ou terrestre & grossiere.

Les corrosifs , ou catheteriques , sont ceux qui rongent , mangent & consomment la chair superflue qui est en une playe ou ulcere : Ils sont chauds au quatrième degré , de substance tenue & subtile ; ils agissent lentement & sans faire tort aux parties voisines. Telles sont les coquilles de perles calcinées , les cendres de tithimale , le sel & l'alum brûlez , le miel brûlé , la chaux médiocrement lavée ; le plomb & l'antimoine brûlez ; toutes les especes de vitriol , le verd de gris , la poudre de mercure ronge , les huiles de vitriol , de soufre & d'antimoine , l'ægyptiac & les trochisques d'asphodeles. De tous lesquels remedes , la plupart se peuvent mesler avec des onguens , ou dissoudre en eau de vie.

Les putrefactifs & septiques , sont ceux qui corrompent & détruisent la propre substance de notre corps , laquelle ils fondent & pourrissent de

elle forte, qu'ils la rendent puante, cadavereuse & gangrenée; aussi le mot Grec d'où est derivé septique, signifie pourrir & corrompre. Ils sont chauds au quatrième degré, d'une substance un peu grossiere; mais ils n'agissent pas tant par leur qualité manifeste, que par une certaine venenosité & malignité ennemie du cœur & des parties vitales; aussi ne font-ils pas escharre seulement, mais une entière corruption du lieu qu'ils touchent. Tels son l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, la sandaraque, la chrysocolle, l'aconit, le dryopteris & le pytiocampes.

Le medicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extrême froideur, éteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle; au contraire le septique par sa chaleur acre & contraire à la chaleur naturelle, dissipe, brulle, consume & détruit l'humidité naturelle, & rend la partie infecte, putride & cadavereuse: c'est pour cela qu'il n'en faut user que le moins qu'on peut, & qu'on ne doit jamais les appliquer sur les parties du corps debiles & tendres, ny proche des parties principales, ny en grande quantité; car il est plus seur & meilleur d'en appliquer plusieurs fois, que trop à un coup.

Après l'application, la partie doit être munie dessus & l'entour de linges mouillez dans l'oxycrat, ou des sucres froids & astringens, Après l'Operation (qui dure trois jours de l'arsenic) on procurera la cheute de l'escharre, avec quelque maturatif onctueux.

Les escharotiques & caustiques, sont ceux, qui non seulement consomment la chair, mais rompent & ulcerent la peau, faisant crouste & escharre, à la difference des catheteriques, qui n'ulcerent que la chair, & ne peuvent mordre sur la peau. Il y en a de trois sortes, sçavoir l'escharotique, le caustique & le vesicatoire, lesquels sont tous en même degré de chaleur, quoy que de substance diverse, & par consequent de differens effets.

L'escharotique est celuy qui par la grossiereté de sa substance ne rompt pas seulement l'épiderme, mais brulle & perce la peau jusques à la chair; comme fait l'écorce de fresne, la cendre gravelée, le savon noir meslé avec sel, le nitre, & semblables.

Le caustique est celuy qui a bien même qualité que l'escharotique; mais la substance en est encor plus terrestre, plus pressée & plus épaisse, moyennant laquelle il rompt, non seulement la peau, mais une portion de la chair; non pas en fendant & dissolvant comme le septique, mais en brulant promptement, faisant crouste & escharre comme le fer chauds. Tels sont l'eau forte meslée avec la farine, les cauterés composés avec la chaux, la cédre gravelée, le sel armoniac, & le sel de verre, ou les cauterés de velours de Paré.

Le vesicatoire est appellé des Grecs phenigme, parce qu'il rougit la partie sur laquelle on l'applique: c'est celuy qui par sa chaleur acre rompt incontinent l'épiderme: mais n'ayant pas la substance assez ferme & terrestre, sa force s'évanoûit & en demeure-là sans passer plus outre: Il tire les serositez du profond du corps à la peau, où il fait des vessies; & en dépouillant la peau de son épiderme, qu'on peut appeller la surpeau, don-

ne voye aux humeurs qui s'évacuent & s'exhalent par les pores. Il est fort propre aux hydropiques & aux tumeurs aqueuses & flatueuses, & est ordinairement composé de cantarides en poudres, mêlées avec le vin & le vinaigre ; mais il faut prendre garde à la force ou délicatesse de ceux à qui on le veut appliquer. Ceux qui sont maigres & décharnez ne l'endurent pas facilement, si ce n'est en la tête, durant que leur corps n'est que membranes, & vailleux où le vesicatoire fait force douleur, ou souvent érosion de quelques veine ou artère. Une partie qui aura la peau dure, comme la tête, ne sera pas si tôt cauterisée que celle qui sera delicate & molle ; un petit bouton de feu, ou un petit grain de cautere potentiel, operera autant en un sujet delicat & mol, que pourra faire un bien gros en un qui sera de tissure plus ferme & solide.

Il faut prendre garde que les vesicatoires qu'on applique à la nuque du col ne penetrent trop avant, crainte de bruser & decouvrir les petits muscles de la tête qui sont en cet endroit.

Les parties où ils sont le plus communément appliquez, sont les bras & les jambes ; aux bras ils doivent être appliquez vers le milieu en l'interstice des muscles brachial & biceps, proche & à côté de la veine cephalique.

Aux jambes le lieu le plus propre est deux ou trois doigts au dessous du genouil à l'endroit où on met la jarretiere, soit en la partie interne ; à ceux qui vont ordinairement à cheval, & aux femmes, la partie externe est plus commode ; comme aussi à ceux à qui on veut faire révulsion de l'humeur qui fait la sciatique. Voicy la façon de les appliquer. Le lieu étant choisi & marqué, il faut mettre le malade en situation convenable, & ayant rasé le poil, s'il y en a, on applique un emplâtre de la grandeur d'un teston, qui est troué en son milieu, sur la partie que l'on veut cauteriser ; & dans le trou de l'emplâtre, qui répond justement au lieu qu'on a choisi, on place un cautere potentiel de la grosseur qu'il sera requis, pour faire une grande ou petite ouverture ainsi qu'on la souhaitera, & par dessus on met une petite compresse un peu plus grande & large que le cautere, qu'on tient sujette par un second emplâtre plus grand que le premier, puis on applique encor par dessus ce second emplâtre, une autre compresse & un bandage convenable à la partie.

Le cautere ayant fait l'Operation, plutôt ou plus tard, selon qu'il sera plus ou moins prompt à operer, on le levera & otera : & pour faire promptement tomber l'escarre, on le scarifiera en croix : d'autres passent un fil au milieu pour la soulever, & la cernent tout autour. L'escarre tombée on met dans l'ulcere un gros pois, ou une petite boule de cire blanche, dans laquelle on ajoute un peu de verd de gris, ou bien une autre boule faite de racine de flambe, d'ellébore, de rhubarbe, d'agaric, de gentiane, ou de lierre ; d'autres en font d'or ou d'argent creusés, ainsi on entretient le cautere ouvert jusques à ce que le mal auquel l'on pretend remedier soit guery.

Les cauterés actuels sont beaucoup plus seurs, prompts & sains que les potentiels, parce qu'ils ne brûlent que ce qu'ils touchent, sans offencer

les parties voisines ; mêmes étans ennemis de la pourriture , ils l'empêchent , preservent de putrefaction , consomment & domtent le venin & les qualitez malignes qui pourroient être attachées au parties que touche le venin & mauvaise qualité cachée ; ils sechent l'humidité superflüe , & corrigent l'intemperie froide & humide.

Au contraire l'action des potentiels est variable , tardive , pesante & dangereuse ; car ils ne brûlent pas seulement l'endroit où ils sont appliquez , mais étans échauffez par la chaleur naturelle qui les réduit de puissance en acte , ils impriment leur qualité maligne & veneneuse , non seulement aux parties proches , mais quelquesfois aussi aux parties nobles , d'où il survient de grands & fâcheux accidens. Néanmoins aujourd'hui , par la negligence & la timidité des Chirurgiens , ou bien par la délicatesse éfeminée des malades , ils sont plus usitez & pratiquez que les actuels ; l'usage desquels est presque du tout perdu , sauf aux maladies & corruption des os , aux grandes hémorragies , & aux extirpations de membres , où il y a de si gros & grands vaisseaux qu'on n'en peut arrêter le sang qu'avec le feu , ou bien quand la gangrene a déjà surmonté l'endroit où on fait l'amputation , on est obligé pour empêcher son progrès d'y appliquer le feu.

CHAPITRE CXIV.

Les intentions pour lesquelles on pratique la Diérese.

LA troisième chose nécessaire pour bien entendre la Diérese , est de savoir pour combien d'intentions elle se pratique : Les Auteurs en ont établi six. La première , pour évacuer les humeurs , soit généralement par la saignée , ou spécialement par l'ouverture des abscez. La seconde , pour arrêter & détourner le cours des humeurs par les saignées revulsives , vantoufes scarifiées , par les Operations appelées *Periscytisme* , *Hypospatisme* , *Angeiologie* , & les cauteris appliquez , soit à la nuque , au bras ou aux jambes. La troisième , pour découvrir quelque mal caché , comme l'incision cruciale au crane pour sçavoir s'il est fracturé. La quatrième , afin d'appliquer plus commodément les medicamens , comme il se pratique par des *Antidiéreses* , ou contre-ouvertures aux playes sanieuses & aux ulceres profonds. La cinquième , pour extraire quelque corps étrange , comme en l'Operation de la pierre , ou lithotomie , & les ouvertures qui se font aux playes pour tirer les balles , les flèches & les esquilles des os. La sixième , pour extirper les membres gangrenez & autres choses superflües , comme toutes sortes de fumaillances & excroissances vicieuses.

CHAPITRE CXV.

De l'Exérese.

POUR avoir la connoissance de l'Exérese , il faut sçavoir deux choses ; l'une , sa définition ; & l'autre sa division , ou ses especes.

Exercete est une Operation manuelle , qui extrait & tire hors du corps les corps étranges qui y sont contenus.

Ses especes sont deux ; l'une qui enseigne à tirer les choses qui sont entrées au corps par dehors ; l'autre, qui montre à tirer les choses étranges engendrées au corps contre le cours de nature.

La premiere se peut diviser en deux ; sçavoir en celle qui retire & met hors du corps tout ce qui y est entré faisant playe ; l'autre qui tire les choses étranges qui s'y sont coulées sans faire playe.

Les choses étranges qui sont entrées faisant une playe, sont de deux sortes : car ou elles sont du corps même , & toutesfois devenues étranges , parce qu'elles sont séparées de leur tout , & n'ont plus de communication de vie ; comme le sang caillé , & les esquilles des os ; ou elles sont passées & violemment jettées de dehors ; comme le fer , le bois, les pierres , les balles & autres ; & de quelque part qu'elles viennent , ou du dehors, ou du dedans, il les faut tirer, soit par où elles sont entrées, ou par la partie opposée ; car la réunion est bien plus assurée la chose étrange étant tirée, que lors qu'elle est encor au dedans , d'autant que se presentant toujours à la playe , ou autre endroit, on est contraint en un tems , ou autre , de luy donner issue , sinon elle se la fait souvent elle-même.

Il faut toujours , s'il se peut, tirer les corps étranges dès le premier appareil ; car aux jours suivans, la playe par la douleur & la fluxion se venant à gonfler , son orifice & entrée s'étreffit & resserre ; de sorte que souvent les chairs couvrent & envelopent la balle ; joint que par sa pesanteur elle peut changer de place, & glisser en quelque espace vuide , ce qui fait qu'on ne la peut trouver. Il n'en est pas ainsi au premier, le jour même la playe étant encor toute recente, outre qu'elle endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'être pas si douloureuse & sensible ; le blessé n'a jamais tant d'apprehension au premier appareil, qu'au second & troisième, ayant encor le cœur enflé d'honneur & de colere, qui sont cause qu'il endure & supporte avec plus de facilité, de patience & de courage, le mal qu'il faut qu'il souffre.

Mais auparavant qu'entreprendre l'extraction , il faut que le Chirurgien considere deux choses , l'une, la partie où le corps étrange est inferé ; l'autre, l'espece & difference du même corps étrange.

La partie se considere en sa substance, composition , étendue, nombre , figure, situation, correspondance, voisinage, temperament, action & usage ; au moyen dequoy il pourra connoître si la playe est guerissable ou non , & predire aux amis & parens du blessé les accidens qui pourront survenir la balle étant tirée, & l'assurance ou crainte que l'on doit de la guerison, ou du danger de la playe.

L'espece & difference de la chose étrange se considere par la matiere , figure, étendue, nombre, habitude, activité & puissance. De la matiere , si c'est du bois, du plomb, de l'étain, du cuivre, un os, ou du verre ; d'autant que si elle est sujete à la rouille & à la corruption , ou qu'elle fasse douleur , l'extraction en est beaucoup plus necessaire : mais si elle n'est pas sujete à se pourrir,

pourrir , comme le plomb & l'étain , il ne faudra point se tant obstiner à la chercher & tirer, d'autant que par le tems, le plomb & l'étain se familiarisent à nôtre nature, & ne l'inquietent plus.

La figure , grandeur, nombre & habitude, vertu ou activité de la chose étrange, apporte aussi la necessité & difficulté de la tirer, & nous enseigne les instrumens & moyens necessaires pour en faire l'extraction , & que le Chirurgien doit avoir propres, presens , commodés & suffisans à cet éfet ; comme les tireballes faits en cuillier, tenailles, barbelers, becs de Cane, de Gruë, de Corbin & de Lezar, tirefonds portez par canules, poinçon de Diocles, les impulsoires creux & solides, qu'ils appellent mâle & femelle, par lesquels on pousse les dards ou flèches vers la partie opposite, le dilatatoire incisif pour dilater la playe, & l'arbalestre ; lesquels pour la plupart ne sont plus en usage, à cause que l'on ne se sert plus aux armées de traits ny de flèches, mais seulement de balles, dragées & boulets , pour lesquels peu des instrumens susdit suffisent.

Pour tirer le corps étrange , le blessé sera mis en pareille situation que celle en laquelle il a reçu le coup, du moins la plus approchante qu'il se pourra, puis le Chirurgien dilatera la playe avec le bistoury : car il n'y a rien qui irrite plus la playe , ny qui apporte plutôt une inflammation que la dilaceration de la chair, en tirant la chose étrange. Mais il faut prendre garde en dilatant , qu'on ne blesse , ny nerf, ny veine, ny artere ; que s'il en paroît quelqu'une, il faudra avec le crochet courbe l'écarter & mettre de côté, & cependant faire l'Operation. La playe étant dilatée , il cherchera avec le doigt ou la sonde la chose étrange ; & l'ayant trouvée , il la prendra & tirera avec quelqu'un des instrumens cy-devant énoncez , le plus habilement & seurement qu'il se pourra , par le même endroit & ouverture par où elle est entrée, principalement si elle n'est pas bien avant, & n'a pas passé à travers de quelque grande veine , artere , ou nerf ; car le chemin étant déjà tout fait, il n'est pas besoin de faire une autre playe : mais si la balle est entrée fort avant , & qu'il y ait peu de distance d'elle à la partie opposée , & peu de vaisseaux & parties considerables , comme nerfs , tendons, &c. la sentant même au toucher, il sera plus expedient & facile de faire sur la balle une contre-ouverture ou incision en la partie opposée , plus que moins grande , afin de la tirer à l'aïse & sans effort. Cette maniere servira beaucoup à la guerison de la playe , à cause qu'ayant double issuë , les remedes passeront d'une part en l'autre , & les matieres qui pourroient séjourner au fonds de la playe, sortiront aisément par l'un ou l'autre côté. Outre ce , il faut considerer si la balle n'a rien trouvé & poussé avec elle , comme du papier , de la bourre , du coton , du linge , ou quelque portion d'habit ou éclat d'armes, d'autant qu'il faut être tres-soigneux de les tirer ; car ces choses étans du tout contraires à la nature , elles se pourrissent incontinent , & causent une inflammation & un abscez , qui obligent de tenir un long-tems les playes ouvertes , sans les pouvoir ny oser cicatrifer.

Si la balle s'est inserée dans l'os , il faut le plus commodément qu'il se

pourra la tirer avec le tirefonds, inserant sa pointe dans la balle & l'y ayant fermement ancrée, tâcher à la tirer sans violence. Que si on ne la peut si tôt arracher, il la faut laisser pour quelques jours, pendant lesquels la chair se suppurant fera l'ouverture plus grande, & l'os se lâchera & la tiendra moins serrée : Il faut pourtant durant ce tems l'ébranler tous les jours ; & en cas que l'on connût qu'elle fût trop adherente, le dernier remede seroit de percer l'os en divers endroits, avec un tirefonds ou trépan pyramidal, contre & autour de la balle, afin de faire place à un elevatoire pour l'ébranler & arracher doucement : que si la balle étoit petite, & qu'elle fût fichée au milieu de l'os de la jambe, dans une côte, dans le sternum, ou dans quelque os du crane, il faudroit trépaner ledit os, posant le trépan au milieu de ladite balle, en sorte qu'elle fût cachée dans le creux du trépan, & couper en rond tout ce qui est de l'os aux environs, afin de l'en détacher entierement, & de l'emporter avec la piece de l'os.

Et si la balle penetre le milieu d'une jointure entre les os qui la composent, comme au genoüil, il faut le plus doucement qu'il se pourra tirer en diverses & contraires parties de lignes droite, l'un la cuisse & l'autre la jambe, afin que l'on étende & élargisse les ligamens & tendons qui tiennent la jointure serrée. Par ce moyen l'espace d'entre les os se fait plus lâche, de sorte qu'avec un petit tireballe à cuillier on la peut charger & tirer : que si l'on craint de faire trop de douleur par l'extension, il faut faire plier le genoüil au blessé ; car par la flexion les os qui se serrent ensemble en s'unissant exactement, ou au moins en s'approchant les uns des autres, pressent la balle, la chassent & poussent au dehors, ou du moins à la partie extérieure, & à côté de la jointure ; par ce moyen avec une simple incision on la tire facilement. Que si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence & impetuosité elle l'ait fracassé en plusieurs esquilles, & qu'elle soit demeurée entr'eux, ou passée tout au travers de la partie, le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, soit par son entrée, ou par sa sortie s'il y en a, & à même instant avec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquilles qui auront été separez, & par même moyen la balle si elle y est demeurée, & les tirer le plus doucement que faire se pourra ; & s'il se trouve quelques grands esquilles qui ne soient du tout point separez, & qui tiennét encores, soit à leurs periostes, soit aux ligamens, il ne les faut pas tirer par force, crainte de causer grande douleur & convulsion, au contraire il les faudra rejoindre & reappliquer à leur tout, qui est l'os d'où ils sont separez ; car souvent la nature les jette dehors avec la boüe sans douleur, ou bien ils se separent d'eux-mêmes par la nouvelle generation des nouvelles chairs qui les poussent dehors, ou bien avec le tems ils se reprennent & servent au soutien de la partie.

CHAPITRE CXVI.

Des medicamens qui tirent les choses étranges.

OUTRE les moyens qui viennent d'être proposez pour tirer les choses étranges du corps, il y a aussi quantité de medicamens qui souvent à

même éfet , & qui ont principalement lieu quand le corps étrange est petit & peu profond.

Ils sont de deux sortes ; les uns le sont par leurs qualitez manifestes, & les autres par propriété occulte : ceux qui tirent par leurs qualitez manifestes, sont par exemple, la poix, le galbanum, le sagapenum, l'oppopanax, bdellium, &c. D'autres tirent par accident en pourrissant, comme le levain, la fordicie des mouches à miel, le vieux fromage, la fiente de pigeon, &c. Ceux qui tirent par leur qualité occulte, sont le dictamme, le guy de chêne, l'aimant, l'ambre jaune, & autres.

CHAPITRE CXVII.

De la maniere de tirer les choses étranges qui sont entrées sans faire playe.

APRES avoir parlé de la maniere de tirer les choses étranges qui sont entrées dans le corps faisant playe, il reste à traiter des moyens par lesquels on tirera hors les choses étranges qui s'y sont glissées & coulées sans faire playe ; comme par exemple celles qui se sont glissées & embarralées dans la gorge, dans les oreilles, ou dans les yeux.

Quand donc quelques arrêtes de poissons, ou petits osselets tiennent à la gorge ou au gosier, si on les peut voir la bouche ouverte ; il est aisé de les tirer avec des pincettes faites exprés, appellées pour cette cause *Acantholi* ; c'est-à-dire, *tire arrête* : que si elles sont si avant qu'on ne les puisse appercevoir, il faudra, si c'est après le repas, & que l'estomac soit plein, faire vomir le malade, mettant les doigts dans la bouche, sinon pour le provoquer il prendra une drachme de semence de nasitor en poudre ; d'autres conseillent d'avaler de gros morceaux de mie de pain tendre sans mâcher, ou des figues retournées, ou d'attacher un morceau d'éponge enduit de syrop à une ficelle, & le faire avaler au malade, puis le retirer avec la ficelle, & réiterer cela tant de fois que l'arrête enfin s'y attache & vienne avec elle quand on la retirera : le tousser, éternuer & frapper de la main entre les deux épaules, servent beaucoup à faire sortir ce qui est arrêté dans l'œsophage, à cause qu'étant situé sur les vertebres du col & du metaphrène, il ressent la secousse qu'on leur donne ; & tout de même que par l'expiration violente, il jette ordinairement dehors par cette agitation les choses qui l'embarrassent. Paré conseille de pousser dans l'œsophage, un porreau courbe d'une grosseur convenable, auquel on aura coupé le bout de la tête, par ce moyen il poussé la chose étrange en bas, ou la retire en haut.

Les choses étranges qui entrent dans les oreilles sont, comme des petites pierrettes, pieces de verres, des perles, des noyaux de cerises, pois, semences, & autres : les corps solides demeurent toujours en leur propre grandeur ; mais les pois, les semences, & les noyaux de cerises s'imbibent & s'enflent de l'humidité naturelle qui est dans les oreilles, bien souvent de telle sorte, qu'ils causent de tres-grandes douleurs, & qui obligent de les tirer le plutôt que l'on peut ; ce qui se fait avec de petites pincettes ou instrumens courbes, en

manière de cure - oreilles. Si par ces moyens on ne les peut avoir , il faut distiller un peu d'huile d'amandes douces dans l'oreille , puis faire touffler & éternuer le malade par des remèdes propres ; mêmes en éternuant il faut qu'il se ferre les narines , afin que par cette impetuofité l'air agité , cherchant ifluë par une violente commotion & ébranlement de tout le corps , & ne la trouvant que par là , chaffe le corps étrange avec force : que fi ces moyens ne reüiffent , il faut faire une petite incifion au bas du conduit & profond de l'oreille , pour donner lieu aux instrumens d'atteindre & d'extraire la chose étrange. Quelquesfois il s'y gliffe auffi de petites bestioles , comme des pucès , des punaifes , des fourmis , des mouchérons , des perce-oreilles , & semblables ; toutes lesquelles peuvent être étouffées en distillant dans l'oreille de l'huile ou du vinaigre ; pour le perce-oreille , il ne faut qu'appliquer un morceau de pomme douce dans le creux de l'oreille , auffi-tôt il y accourt , & en le voulant manger , on le tire.

Il y en a qui mettent dans l'oreille une sonde envelopée de linge ou de cotton trempé dans la terebinthine , ou autre medicament gluant , avec laquelle ils tirent le corps étrange.

Il entre souvent auffi dans les yeux de petites ordures qui caufent de grandes douleurs : pour les tirer , on renverse avec le bout d'une sonde la paupiere superieure , & avec un linge blanc & doux , mouillé dans l'eau fraiche , on emporte l'ordure ; fi elle est trop groffe , on la prend & tire avec des pincettes : d'autres se contentent de mettre dans l'œil une graine d'orvale , qui seule a la propriété de chasser l'ordure dehors.

CHAPITRE CXVIII.

De la seconde espece de l'Exérese.

LA seconde espece d'Exérese montre comment il faut tirer les choses qui se sont engendrées naturellement dans le corps ; mais qui y demeurent plus que le cours de nature ne porte. On la divise en deux especes. La premiere montre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere , mort ou vif , suivant le besoin ; & sous celle - là est comprise l'Operation Cefarienne. La seconde enseigne comment il faut tirer & faire sortir les choses engendrées naturellement au corps ; mais qui sont devenuës étranges pour y avoir sejourné trop , comme l'urine dans la vessie , & le pus dans les abscez.

CHAPITRE CXIX.

De l'extraction des Enfans.

CETTE partie de l'Exérese , qui enseigne comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere , mort ou vif , s'appelle *Embrýnkia* en Grec ; c'est à dire , l'extraction des enfans. C'est une des plus mal-aisées & fâcheuses Operations de toute la Chirurgie , & en laquelle le Chirurgien a

besoin de tout son jugement, & d'une grande prudence & conduite ; car si il fait des fautes, elle ne se peuvent jamais reparer. Pour éviter le blâme qu'il pourroit encourir, il ne doit point toucher aux femmes qui sont fort foibles, ou si endormies qu'on ne les peut éveiller ; ny à celles qui sont travaillées de convulsions, paralysie & syncopes, lesquelles ne peuvent réchapper : Que s'il est contraint d'y toucher, il doit faire son pronostic aux parens & amis presens, afin qu'ils ne puissent trouver à redire à sa conduite, au cas que le succès ne fût pas heureux.

Il y a trois choses qui rendent l'enfantement difficile ; l'une procede de la mere, l'autre de l'enfant, & la troisieme des choses exterieures ; & selon celle à qui il tient, & d'où vient l'empêchement, il y faut remedier.

Si l'empêchement vient de la mere : c'est parce qu'elle est foible, soit de courage ou de corps, ou de tous deux ensemble ; qu'elle a la matrice trop petite, ou le canal extérieur trop étroit ; qu'elle est trop jeune, ou de petite stature ; qu'elle a le col de la matrice de côté, ou bouché par quelque sorte de tumeur ou carnosité, ou par quelque cicatrice en suite d'un ulcere ; ou qu'elle a la pierre à la vessie, qui en pressant le col de la matrice empêche l'enfant de sortir ; quelquesfois aussi pour n'être nouvelle à ce travail, & accoutumée à sentir des douleurs, ou pour être craintive & apprehensive, elle retarde l'enfantement.

Si la difficulté vient de l'enfant, c'est parce qu'il est trop grand ou trop gros de tout le corps, ou de quelque partie ; comme de la tête, du ventre & de la poitrine ; ou s'il est trop petit & debile, ne pouvant contribuer à l'effort de sa mere, ou s'il est monstrueux, comme ayant deux têtes, ou trois pieds, ou à deux quand ils sont bessons ou jumeaux, se jettans tous deux à la fois & ensemble à l'orifice de la matrice pour sortir ; ou presentant l'un un bras, l'autre une jambe, ou une autre partie tout à la fois ; ou que l'enfant soit mort, n'aydant en rien à la mere ; ou qu'après sa mort, il soit enflé ; ou étant en vie qu'il ne se presente pas comme il doit ; sçavoir, la tête la premiere & les bras étendus aux côtés : car c'est-là la figure la plus commode, & apres elle, quand il presente les pieds les premiers, toutes les autres sont contre nature, & tres-difficiles.

Quant aux causes externes, la grande chaleur de la saison, ou de la chambre, qui abbat, dissout & aneantit les forces ; le grand froid, qui bouche & resserre les conduits ; ou la presence de quelque personne que l'on craint ou que l'on haït ; sont capables d'empêcher, ou du moins de retarder l'enfantement.

L'arrierefaix y peut aussi beaucoup contribuer, étant si épais qu'il ne se peut rompre, ou étant si mince & si delié, qu'il se rompt trop tôt ; les eaux se vuidans trop tôt, laissent l'enfant à sec, qui rend l'accouchement plus difficile, attendu qu'elles sont destinées par la nature pour enduire le chemin, le rendre plus doüillet & plus glissant, afin que l'enfant qui les doit immédiatement suivre descende & coule plus facilement, ou que sortant avec elles, il en soit emporté de force, comme les pierres & autres corps sont entraînez par les torrens & ravines d'eaux, ce qui n'arrive pas quand elles sont trop tôt écoulées.

A tous ces empêchemens il faut remedier par leurs contraires ; comme si la difficulté vient de la foiblesse de la mere , il faut la fortifier avec un peu de vin , d'hypocras , ou eau de canelle ; s'il y a quelque pierre en la vessie , il faut que le Chirurgien ou la Sage-femme la repoussé en haut ; & si l'enfant se represente autrement qu'il ne doit , qui est la tête la premiere , il le faut retourner le mieux que l'on peut ; comme s'il presente un pied , ou une main , il ne le faut pas tirer par là , au contraire le repousser doucement & le remettre en sa place. S'il y a plusieurs enfans , il faudra prendre garde en les tirant , de ne tirer un pied de l'un & un pied de l'autre tout d'un coup , mais en repousser un en haut & avancer celuy qui est le plus proche & prest à sortir ; & si l'arrierefaix est trop épais , il le faudra rompre avec les doigts , ou l'ouvrir avec des instrumens propres ; & devant qu'en venir à l'Operation il faut bien situér la femme ; & bien qu'il y ait quantité de situations différentes , la meilleure & moins penible & celle qui est plus en usage aujourd'huy , est de la tenir couchée à la renverse au travers du lit , & proche le bord , luy appuyant la tête avec des oreillers ; & luy faisant mettre les talons joignant les fesses , qui seront un peu élevées par un oreiller , les cuissés écartées l'une de l'autre , & tenuës sujettes par des femmes ou serviteurs , afin qu'elle ne les puisse resserer ny approcher ; en cette posture elle aura , & plus de commodité pour accoucher , & plus de disposition à recevoir le secours au besoin : que si elle ne peut , ou ne veut s'y tenir , on la peut lier de même façon que ceux que l'on taille de la pierre , par ce moyen l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice ; & le Chirurgien peut être proche du bas ventre.

Etant ainsi située , il luy mettra sur les genoux un drap & couverture , tant afin que rien ne soit veu , que pour empêcher que l'air extérieur ne la puisse offenser ; puis il coulera doucement sa main ointe de beurre frais , ou d'huile d'olives dans la matrice , & s'éclaircira sur tout. (si l'enfant est mort ou vif ,) comment il est situé , & s'ils sont deux , ou plusieurs. Or de quelque façon qu'ils puissent être , il faut , si faire se peut , tirer la tête la premiere , sinon les pieds , que l'on doit tirer tous deux ensemble , & faire en sorte que l'un des bras soit étendu le long de la tête , afin d'empêcher que le corps étant forté , la matrice ne se resserre , enferme & presse le col de l'enfant.

S'il presente un pied seulement , & que l'autre soit au dedans , il le faut attacher d'un nœud coulant avec un ruban & le repousser au dedans , laissant pendre le bout du ruban en dehors , puis chercher l'autre pied , & l'ayant trouvé , l'avancer à l'égal de l'autre , & tous deux ensemble les tirer doucement.

Si l'enfant est mort , on le connoit à ce qu'il ne remuë plus , & ne bouge point d'un lieu , & qu'en le touchant on le sent froid ; que luy mettant le doigt en la bouche , il ne remuë point la langue ny les lèvres pour s'efforcer à succer ; la mere a l'haleine puante , les yeux enfoncez , les lèvres & le visage amortis , le ventre fort enflé , elle sent une plus grande pesanteur qu'auparavant , l'enfant descendant toujours en bas , ce qui luy cause un desir perpetuel de pisser & d'aller à la selle. Mais le signe le plus certain est , si l'arrierefaix est forté , & l'enfant demeuré ; car ne pouvant respirer que par les

arteres qu'il en reçoit par le nombril , il faut de neccessité qu'il meure. Cet accouchement est appellé *Filius ante patrem*. Connoissant donc qu'il est mort, on le tirera dehors par les pieds de la maniere cy-devant écrite , ou s'il avoit avancé les bras ou les jambes , & qu'il fût impossible de le retourner en la matrice , il faudroit le tirer jusques aux jointures de l'épaule ou de la hanche , & les couper en l'articulation : que si la tête se rencontre la premiere , il faudra mettre les doigts index & medius dans sa bouche en forme de crochet vers le palais , & le tirer le plus doucement qu'il se pourra : S'il a le ventre enflé , ou que la tête soit trop grosse & pleine d'eau , il faudra les ouvrir avec le doigt , afin que l'eau contenuë s'écoule & qu'elle desenfle ; & si la main n'est pas assez suffisante pour tirer l'enfant & trouër le ventre , on y coulera un petit cousteau courbe , cachant la pointe dans les doigts , avec lequel on fera l'ouverture de ces parties , qui étans desenfleës , on portera un crochet , dont on plantera la pointe dans les yeux , la bouche , ou les clavicules , & les tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoin , on amenera l'enfant. Mais il se faut donner garde que la pointe du crochet ne lâche sa prise , & ne tombe de violence , ou s'attache aux parois de la matrice, où il feroit une playe , ou mortele ou incurable : pour cette raison le Chirurgien le conduira avec toute la circonspection qu'il pourra , l'accompagnant , tant en entrant qu'en sortant , d'une de ses mains , pour une plus grande seureté.

Si l'enfant est si gros qu'on ne puisse le retirer entier , ou qu'il soit monstrueux , ou que deux s'entretiennent , il les faut avoir par pieces , tirant les parties les unes apres les autres ; & faire en sorte qu'ils soient divisez par les jointures , sans briser les os : car encores qu'ils soient tendres, ils pourroient neanmoins picquer les parois de la matrice , & mettre la malade en plus grand danger.

Quelques fois en tirant l'enfant par les pieds , la tête demeure au dedans toute seule , laquelle on ne peut avoir par apres, qu'avec un extrême danger & difficulté , attendu qu'elle roule dans la cavité de la matrice : & cet accident arrivant , il faut qu'un serviteur placé au côté gauche de la malade , luy presse de ses deux mains le ventre , couvert d'un linge bien chaud , afin de faire descendre la tête en bas , & la tenir si bien sujette qu'elle ne puisse échaper , & alors le Chirurgien qui est au côté droit , coulera son crochet & l'accrochera par les yeux, par la bouche, ou par un trou qu'il fera , & l'attirera petit à petit , comme si tout le corps y étoit ; si elle se trouve trop grosse , il la faudra couper en plusieurs pieces & morceaux , & les tirer les uns apres les autres : En tirant, ou ayant tiré l'enfant dehors , ou tout entier, ou en pieces , il faut prendre garde de ne rompre le nombril , afin qu'il serve de guide à tirer l'arrièfaix , & pour ce sujet on le suivra jusques à ce que par son moyen on l'ait trouvé : lors avec la main on le separera doucement des parois de la matrice, puis on le tirera dehors avec le sang caillé, s'il y en a ; car s'il en demeueroit quelque grumeau , il se corromproit , & pourroit faire quelque desordre , ou dans la matrice par son atouchement , ou aux parties superieures par ses vapeurs puantes & malignes. Cela fait , il faudra rappo-

cher les cuisses, & les presser mediocrement & commodément l'une contre l'autre, puis bander le ventre comme il est requis, mettant une serviette chaude en huit doubles par dessus le bandage.

Que s'il se trouve un peu trop grande difficulté à tirer l'enfant, il ne s'y faut pas opiniâtrer, crainte de renverser la matrice & relâcher ou rompre ses ligamens; mais il se faut servir au lieu de l'Operation, de fomentations & parfums aromatiques par le bas, & de sternatoires, pour en procurer la chute, sinon, attendre que dans peu de jours étant corrompu, il tombe par pieces de luy-même.

L'enfant étant tiré, il le faut separer de son arrierefaix, & luy lier le nombril d'un fil double, loin du ventre de la largeur d'un bon poulce, avec une ligature qui ne soit pas trop serrée, crainte qu'elle ne tombe plutôt qu'il n'est nécessaire, ny aussi trop lâche, de peur que le sang ne se perde par les vaisseaux umbilicaux; car il y a beaucoup d'enfans qui sont morts de cette façon par l'imprudance des Matrones. La ligature faite, on coupera les vaisseaux deux doigts au dessous, puis on mettra par dessus un linge en double trempé dans l'huile rosat, ou d'amandes douces, parce que si le bout, à qui la ligature oste le commerce de la vie, tombant peu à peu en mortification devient froid, & touche la chair nue du ventre de l'enfant, causera des tranchées, ce qui obligera de le tenir toujours enveloppé d'un linge délié.

Si toutesfois l'enfant se trouvoit fort debile, il faudroit bien se garder de lier & separer si tôt le nombril d'avec l'arrierefaix, à cause qu'il peut tirer & recevoir de luy quelque reste d'esprits qui ne sont pas encor exhalez; mêmes il est bon de le mettre sur son ventre, & l'y laisser jusques à ce que la chaleur en soit exhalée, par ce moyen ses forces seront augmentées, & sa vie prolongée.

CHAPITRE CXX.

De l'Operation Césariene.

L'ENFANTEMENT Césarien, ou *Hysterotomotochia* en Grec, est une adroite extraction de l'enfant par le côté de la mere, qui ne peut autrement accoucher que par une suffisante incision, tant de l'épigastre ou ventre inferieur, que du corps de la matrice, sans (par cette Operation) prejudicier à la vie de l'un ny de l'autre; même sans que la mere laisse pour cela de porter encor des enfans apres. Elle se fait en trois occasions, sçavoir la mere & l'enfant étans vifs, ou la mere étant vive & l'enfant mort, ou bien la mere étant morte & l'enfant vif. De cette façon fut tiré le premier des Césars, nommé Scipion l'Africain, d'où cette Operation a pris son nom.

Le moyen & l'ordre de la faire consistent en ce qu'il faut faire devant l'Operation, en l'Operation, & apres l'Operation.

Devant l'Operation, il faut être premierement assuré qu'il n'y ait point de moyen d'avoir l'enfant plus facilement, ny plus seurement que par elle. Secondement, que la mere soit assez forte pour la supporter; qu'elle n'ait aucuns

cuns signes mortels , & qu'elle n'ait été travaillée ny meurtrie par les efforts violens de l'accouchement , ny par les attouchemens indiscrets de la Sage-femme : car si elle venoit à mourir on en accuseroit l'Operation , & non pas les choses qui l'ont précédée. Troisièmement, il faut avoir prêt tout ce qui est nécessaire, comme des razors , ou bistouris à pointe & à bouton , des aiguilles triangulaires enfilées , une éponge douce , un linge mollet , & délié , des bandes & plumaceaux couverts d'astringens : Le tout pourtant caché , crainte d'étonner le malade.

En l'Operation, il faut premièrement marquer avec de l'ancre ou un crayon le lieu où l'on doit faire l'incision qui est un doigt plus bas que le nombril , quatre doigts à côté , & à trois doigts de l'aîne , coroyant de loin le muscle droit , crainte d'y toucher ny en haut ny en bas. Il est meilleur que l'incision soit faite plus haut que plus bas , à cause de l'hernie qu'elle attire ordinairement ; on peut toutesfois l'éviter , si on fait bien la gastrophie , c'est à dire la couture du ventre. Il faut aussi marquer en travers l'endroit où se doivent faire les points d'aiguilles, également distans les uns des autres, & en faire quatre ou cinq , prenant garde qu'ils soient justement vis à vis les uns des autres , afin que la couture soit égale , & les parties chacune en leur place. Il est indifférent de quel côté l'incision soit faite ; si pourtant il y avoit skirrhe au foye , ou à la ratte , il faudroit faire l'incision en la partie opposée à celle qui souffre ce mal.

La malade ayant uriné , afin que la vessie soit plus flétrie , on la situera sur le bord d'un lit , comme renversée en arriere , les jambes aucunement pendantes & tenues jointes ensemble ferme par des serviteurs forts & courageux. Ces precautions , prises , le Chirurgien fera l'incision sur la ligne qu'il a marquée , de longueur de demy pied ou environ à la peau , graisses & muscles. Après il ouvrira prudemment & discrettement le peritoine , parce que sous luy se rencontre le corps de la matrice couché sur les intestins ; puis fera doucement une pareille incision à la matrice (laquelle est ordinairement épaisse de deux travers de doigts en une femme grosse , principalement devers son fonds) c'est à dire peu à peu , crainte de blesser l'enfant , principalement s'il est vif ; car s'il est mort , l'Operation sera plus prompte. Il la faut commencer du haut en bas , entre le côté , & le devant , évitant les lieux où sont les vaisseaux spermatiques & testicules. L'incision faite , l'arrierrefaix se presente le premier , on le tirera pourtant avec l'enfant , & ayant tout tiré , on essuyera le sang avec une éponge tiede , qui aura trempé en une decoction resolutive & carminative. Cela fait , la matrice sera placée en son lieu naturel , sans y rien coudre , ny toucher davantage , parce que la retraction luy vaut mieux qu'une couture ; mais il faut incontinent & promptement faire la gastrophie à la playe de la peau , aux muscles & au peritoine , pour éviter l'entrée du froid , qui est fort contraire aux playes du ventre , & approcher de chaque côté les lèvres de la playe vis à vis l'une de l'autre , suivant les marques qui y ont été faites. Le Chirurgien sera secondé en cela par un ou plusieurs serviteurs , qui détourneront les

replis des boyaux qui se viennent pour lors presenter, de peur qu'il ne les picque en se glissant dans la playe qu'occupoit auparavant la matrice qui s'est déjà resserree & retirée en bas. Bien que la playe soit grande aux muscles & au peritoine d'un demy pied, néanmoins soudain apres l'enfant tiré, elle se raccourcit jusques à quatre ou cinq doigts, s'apetissant toujours de plus en plus, suivant la retraction du ventre rabailé; comme fait aussi celle qui est au corps de la matrice; laquelle étant vuide n'a rien qu l'empêche de s'approcher en toutes ces parties; ce qu'elle fait naturellement, & qui est cause qu'elle n'a aucun besoin de couture; quelques-uns croyent qu'elle se consolide, conformément à la premiere intention de la nature, c'est à dire sans qu'il y reste apparence de cicatrice.

Il ne faut point craindre l'hémorragie par cette grande playe des muscles, parce qu'il n'y a point de grands vaisseaux en cette partie qui puissent jeter beaucoup de sang, que les veines mammillaires & hypogastriques, auxquelles on ne touche point. Il faut encor moins craindre de la playe de la matrice; d'autant qu'il luy est ordinaire & necessaire de perdre du sang dans l'accouchement naturel, & que quelque perte qu'elle en fasse en celuy-cy, il est mal-aisé qu'elle excède la quantité accoutumée; & que même quand il en couleroit un peu plus, ce seroit sans consequence & sans danger. On pourroit apprehender que le sang épanché dans la capacité du ventre, n'y séjournerait & n'y fust quelque desordre; mais il a une trop ample issue par la playe de la matrice, pour ne se pas vider par-là. La convulsion qui est assez familiere aux maladies de la matrice n'arrive point icy, parce qu'en son fonds elle a le sentiment si obscur, que les femmes qui ont passé par cette Operation, témoignent n'y avoir que peu ou point senty de douleur, & par consequent ces accidents n'y sont point à craindre.

Après l'Operation, on pansera la playe extérieure par l'application des astringens, des digestifs & d'embrocations chaudes; & pour la matrice on y mettra un pessaire percé, gros d'un poulce, & long assez pour pénétrer jusques en sa cavité, qui sera fait de toile cirée, de liege, ou d'un cierge troué en façon de tente cannulée, garny par dehors de linge, & enduit de beurre frais, ou de graisse de poule. Il le faudra souvent ôter & remettre, pour empêcher qu'il ne séjourne rien derriere: car quoy que le trou serve pour donner issue au sang & à la sanie, & principalement à faire des injections propres à la matrice, avec les decoctions d'armoise, d'absynthe, de guimauve, de plantain, de roses, d'aristoloche & de fouchet; il n'est pourtant pas toujours suffisant pour le passage des grumeaux de sang caillé, & autres matières épaisses & gluantes qui peuvent sortir de la playe.

Or après la guerison, s'il reste une hernie, comme il arrive ordinairement quand la gastroraphie n'a pas été bien faite, la malade portera un bandage proprement fait, qui luy rendra cette incommodité legere & supportable; mêmes s'il arrivoit qu'il fust besoin par une autre grossesse de venir à une pareille Operation, se seroit autant de peine épargnée à la femme, d'autant qu'il n'y auroit que la peau & la matrice à couper.

Ce remede (bien que dangereux) est preferable à une mort miserable & certaine , tant de la mere que de l'enfant. Monsieur Rouffet a fait un traité particulier de cette Operation , où il en prouve la seureté & facilité par raisons , autoritez & experiences.

CHAPITRE CXXI.

Du Catheterisme.

LA seconde espece d'Exérese , enseigne comment il faut tirer & faire sortir les choses engendrées naturellement au corps , mais qui y sont devenues étranges par le trop de séjour , comme l'urine dans la vessie , ou le pus dans les abscez.

L'extraction de l'urine retenuë en la vessie s'appelle *Catheterisme* , à cause de l'instrument dont on se sert en cette Operation , appellé *catheter* , *algalie* , ou *sonde creuse* : laquelle n'a pourtant lieu que quand la suppression est à la vessie : car lors qu'elle est aux reins , elle n'y sert de rien , parce que l'instrument n'y a pas de communication.

La cause de cette suppression est Idyopathique , ou Sympathique ; L'idyopathique , c'est à dire qui a pris son origine dans la partie même : comme par exemple , quand par l'âge l'uretre est étressé & flétri , ou bien quand il est bouché par quelque pierre inculnée , ou par des glaires liées avec du sable , ou par quelque grumeau de sang , ou hypersarcome & carnosité qui en occupe entierement ou en partie le conduit. Par sympathie , c'est à dire par consentement & communication des autres parties. Ce qui arrive par les hémorroïdes enflées , ou quand il y a quelque fungus ou hypersarcome dans le fondement , ou vagina , par un enfant mort au ventre de la mere , ou par l'inflammation & enflure des glandes prostates : toutes lesquelles choses pressent de telle sorte le col de la vessie , qu'elles empêchent la sortie de l'urine , & en font une suppression totale.

Ces maladies étans communes à l'un & à l'autre sexe , on y remediera selon la qualité dont elles seront , tâchant toujours de retrancher la cause qui fait la suppression. Et cependant , pour survenir promptement à l'accident , le Chirurgien étant fourny de toutes sortes de sondes , tant pour hommes que pour femmes , desquelles , il doit avoir de grandes , de moyennes & de petites , pour la diversité des sujets ; & que celles des hommes soient courbes , & celles des femmes droites. Il doit aussi avoir des sondes de plomb , des bougies de toile cirée , des creuses ou solides , des bougies de cire blanche , & d'une petite syringe à plusieurs canons. Si c'est un homme qu'il faut sonder , on le placera sur le bord d'un lit ou d'une chaire à bras , & on luy fera une injection d'huile d'amandes douces , pour introduire plus librement une bougie de cire blanche dans la vessie , pour préparer & rendre plus facile l'entrée de la sonde. Cela fait , le Chirurgien tenant la verge de la main gauche , introduira de la main droite une sonde huilée &

proportionnée en grandeur & grosseur au conduit de l'uretre, & la poussera jusques au col de la vessie qui est le lieu où le conduit commence à se courber à la façon d'une *S* Italienne : il sentira alors avec le doigt le bout de la sonde au bord du podex ; mais tournant le côté courbe devers le ventre en tirant la verge d'une main, il poussera la sonde de l'autre sans difficulté dans la vessie ; d'où ayant vuide l'urine, il retirera doucement la sonde, & apres fera une injection dans la verge, de lait tiède, ou de mucilages de *Psyllium*, tirez en eau rose & eau de plantin ; & fera pisser le malade la premiere fois dans du lait ou l'eau tiède pour adoucir l'acrimonie de l'urine, puis le laissera pisser comme il le pourra les autres fois.

Quand la cause de la suppression est legere, il suffit pour tirer l'urine de se servir de sondes de plomb, ou de bougies, soit creuses, ou solides ; mais quand elle est considerable, on est assez empêché d'y introduire l'algalie. On se sert à present de sondes qui sont courbées & figurées comme le col de la vessie, qu'on appelle pour cela *Courbes-Creuses*, lesquelles sont beaucoup plus faciles à introduire que toutes les autres.

Les femmes ont le conduit plus court & plus droit que les hommes ; il paroît comme un petit mammelon entre les lèvres de la nature, au dessous du clitoris, & au dessus du vagina, pour cette raison elles sont beaucoup plus faciles à sonder que les hommes, & en ont plus rarement besoin.

Il arrive quelquesfois de telles inflammations au col de la vessie & aux glandes prostates, que l'on ne peut en façon quelconque introduire la sonde ; & bien que la bougie s'y glisse plus facilement, néanmoins l'urine ne suit point ; car en même tems qu'on la retire, aussi-tôt le col se reserrant ne laisse pas échaper une seule goutte d'urine, ce qui nous contraint d'en venir à l'Operation. Or il la faut faire dans le trois ou quatrième jour, sans attendre plus tard, d'autant que par la grande tension & plenitude de la vessie les fibres changent de situation, qui est cause que quelque issuë que l'on donne elles la retiennent au lieu de la pousser ; outre que l'inflammation qui arrive ordinairement en cette partie, est toute seule capable d'emporter bien-tôt le malade. Si donc les forces sont entieres, apres avoir fait un bon pronostic aux amis & parens du malade, il le faudra situer comme ceux auxquels on tire la pierre, & alors l'Operateur fera une incision avec le bistoury entre l'anus & le scrotum à côté du raphi, au même endroit qu'on la fait pour l'extraction de la pierre, (excepté qu'il n'y aura point de sonde dans la verge) & étant parvenu proche la vessie, il l'ouvrira, percera & profundera hardiment en portant la pointe du bistoury ou lancette de bas en haut jusques à ce que l'urine sorte ; lors l'urine ayant issuë, en même tems qu'elle paroîtra on introduira dans l'ouverture une cannule qui aura deux anneaux en sa tête, attachez par des rubans à une ceinture, & incontinent on la bouchera d'une tente de linge, pour empêcher que les urines se vuïdant toutes à la fois n'apportent dissipation & resolution des forces, ou que la vessie ne vienne à se flectir étant vuide & blessée par l'air qui prend la place de l'urine.

Après cela on remediera à l'inflammation du col de la vessie par les saignées, les emulsions, les fomentations, les linimens & les injections convenables, & lors qu'elle sera éteinte, & l'enfleure abaissée ou suppurée, on otera la cannule & on bandera étroitement la playe, & on verra incontinent après que l'urine s'écoulera d'elle-même par la verge; & reprendra son cours ordinaire.

Il y a une Operation quasi pareille à celle-cy, qui se pratique en ceux qui ont une grosse pierre en la vessie, lesquels sont vieux & foibles, qui ne peuvent supporter le travail & l'effort de la taille, à cause de la grosseur des pierres, d'autant qu'il faudroit faire une trop grande dilaceration & ouverture pour les tirer. Elle se pratique aussi en ceux qui ont de longues suppressions, auxquels on craint que la recidive ou le passage des sondes n'irrite enfin le col de la vessie, & n'attire la gangrene. Pour prevenir cet accident, ayant situé le malade comme il a été dit au grand Appareil, on introduit un sonde courbe & cave dans la vessie, sur le dos de laquelle on fait une incision, & le long de son engraveure, on fait glisser un style ou Conducteur, par le derrière duquel on coule une canule, à travers laquelle passe ce style ou Conducteur, & on la pousse jusques dans la vessie, puis on retire le Conducteur. Il faut que cette canule ait deux anneaux en sa tête, pour l'attacher avec un ruban à une ceinture, & qu'elle ferme à vis, afin de pouvoir retenir & vider l'urine quand on veut. Par ce moyen la pierre ne se presente plus au col de la vessie, & ne flottant ny frayant plus si fort, laisse vivre les malades avec moins de douleur, & si peu d'incommodité, qu'ils aiment mieux la supporter que s'exposer à une Operation manifestement mortelle. Outre que l'on peut facilement traiter les maladies qui se rencontrent en ces parties conjointement avec la pierre, par les injections qu'on peut commodément faire à travers la canule de la composition qu'on juge convenables à l'indisposition presente.

CHAPITRE CXXII.

De l'Extraction du Pus.

L'EXTRACTION du Pus trop long-tems retenu en quelque partie du corps, est aussi comprise sous cette Operation, de tirer les choses étranges engendrées au corps. Elle se fait avec le *Pylcos*, qui est un instrument fait comme une petite syringue; on s'en sert lors qu'il y a du Pus retenu en quelque lieu profond, où on ne peut atteindre commodément, comme entre le crane & la dure-mere, entre le pòumon & les côtes, ou en quelque ulcere sanieux, profond & fistuleux, qui a quelque sac au fonds qu'on ne peut vider, ny par expression, ny par attouchement de fausses tentes, & autres choses propres à emboire le pus, ou une matiere purulente.

CHAPITRE CXXIII.

De la Prosthese.

POUR entendre ce qui concerne & dépend de la quatrième Operation de Chirurgie, qui est la *Prosthese*, ou supposition, c'est à dire cette Operation qui ajoûte à la nature ce qui luy manque, il est necessaire de sçavoir trois choses. La premiere, sa définition. La seconde, qui sont les choses qui manquent. Et la troisième, pour quelles utilitez elles sont ajoûtées.

Ajoûter à la nature ce qui manque est une Operation manuelle de Chirurgie, qui remet, applique, & donne au corps un instrument externe pour suppléer au défaut de quelque partie qui luy manque, ou de naissance, ou par aventure. Par cette définition, on void facilement que ce qui manque, manque, ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand dès la premiere conformation il y a manque de quelque partie du corps; comme d'une main, d'un pied, ou d'un doigt, ou encores qu'elles soient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins difformité en leur figure & conformation, comme aux bossus, caigneux & valqueux. Par accident, lors que par des playes, des ulcères, des fractures, des luxations, des gangrenes & des brusleures, il arrive perte de quelque partie; comme d'un bras, d'une jambe, d'un doigt, d'un œil, du nez, des oreilles, ou que la figure & conformation naturelle de ces parties est changée & pervertie.

Les utilitez, ou les motifs pour lesquels on ajoûte à la nature ce qui luy manque, sont quatre. La premiere, pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit être faite, sans ajoûter quelque instrument; comme un doigt, une main, un bras ou une jambe artificielles, & ceux auxquels telles parties manquent; ou comme le petit instrument de Paré, pour faire parler ceux qui ont une portion de la langue coupée.

La seconde, pour mieux faire quelque action ou office; comme l'instrument nommé Obturateur du palais, pour couvrir & fermer le trou qui survient en cette partie par défaut d'une portion d'os arrivé par des playes, ou des ulcères veroliques, qui ayde beaucoup à mieux parler & avaler le boire & manger.

La troisième, pour embellir & orner, lors qu'il y a de la difformité ou défaut de quelque partie qu'on peut ajoûter, comme un œil, un nez, des dents, ou des oreilles artificielles.

La quatrième, pour redresser & tenir en bonne situation quelque partie mal figurée, comme donner un corcelet à ceux qui sont voûtez, courbez & bossus; & des botines de cuir bouilly à ceux qui ont les jambes tortuës, caigneuses & valqueuses.

Et encore que le Chirurgien ne fasse pas luy-même ces instrumens, neanmoins puisque l'invention & l'application dépendent principalement de son invention & industrie, ils ne laisseront pas d'être partie de son Art.

CHAPITRE CXXIV.

Des moyens pour bien faire les Operations.

CEST encore une chose bien necessaire au Chirurgien pour bien entendre les Operations chirurgicales, que de sçavoir ce qu'il faut faire, & toutes les circonstances qu'il y doit observer. Il les apprendra par l'observation de quatre conditions & circonstances; qui sont d'operer tôt, seulement, doucement, & adroitement. Tôt, afin d'executer promptement les Operations, principalement quand elles sont douloureuses & pour tourmenter moins le malade qu'il pourra, & aussi pour apporter toute la diligence qu'il luy sera possible à la guerison des maladies.

Seurement, par trois moyens. Le premier qu'il n'omette rien de tout ce qui est de l'Art. Le second, que s'il ne peut procurer la guerison entiere de la maladie, du moins qu'il ne nuise pas au malade, & qu'il l'assiste toujours d'une cure palliative, tant pour appaiser sa douleur, que pour le preserver d'un plus grand mal. Le troisième, qu'il empêche que le mal ne recidive. Ce qu'il fera par une soigneuse & prudente precaution: car quoy que la preservation & palliationne soient pas de veritables cures, elles ne laissent pas de donner un avantage notable au malade, & de la reputation au Chirurgien.

Pour operer agreablement, il faut observer cinq choses. La premiere, d'operer sans douleur, c'est à dire avec le moins qu'il se pourra: car à être trop doux, & n'avoir égard qu'à la douleur, souvent les maladies legeres & guerissables se rendent mortelles & incurables; aussi à être trop cruel & trop hardy on étonne le malade, & bien souvent on met sa patience & son obeissance, à bout, mêmes on attire le danger; & le plus expedient est de garder une moderation raisonnable & agreable entre les deux extremitez. La seconde, de s'entretenir aux bonnes graces du malade, afin d'avoir autorité sur luy, pour le rendre obeissant & ponctuel observateur des choses qui luy sont prescrites; car s'il n'a pas creance en son Chirurgien, il méprisera tout ce qui luy dira. La troisième, qu'il n'use de tromperie, si ce n'est pour le soulagement du malade, en luy celant par exemple, l'évenement de sa maladie, quand elle est dangereuse, crainte de le desesperer; & luy faisant aussi quelquefois le mal plus grand qu'il n'est, pour l'empêcher de prendre trop de liberté, soit en la maniere de vivre, en son travail, ou en ses passions, &c. La quatrième, qu'il fasse ses Operations plutôt par affection, que par appetit déreglé de gagner, & qu'ils s'employe & travaille gratuitement pour les pauvres & pour les étrangers. La cinquième, qu'il ne promette que ce qu'il peut tenir; qu'il ne se vante de pouvoir guerir les maladies incurables; & qu'il ne soit trop prompt ny precipité à prononcer sur l'évenement; au contraire, qu'il medite & delibere meurement avant que faire son pronostic; car le jugement des maladies est difficile; & pour le donner bien à propos, il le faut appuyer sur trois choses. La premiere, sur

les forces du malade & de la nature des parties qui souffrent. La seconde, sur la nature & essence de la maladie, de ses causes & symptomes. Et la troisième, sur la force, & efficace des remedes, & de la commodité & opportunité de les appliquer.

Pour operer adroitement, & proprement & élégamment, le Chirurgien doit sçavoir & observer sept circonstances comprises en ces mots suivans; sçavoir, *Qui, Que c'est, Où, Avec quoy, Pourquoi, Comment, & Quand.*

Par ce mot de *Qui*, on doit entendre, tant le malade, que le Chirurgien. Au malade, le Chirurgien doit considerer ses forces avant qu'operer sur luy, & la situation commode, utile & necessaire, pour proprement & facilement executer son Operation. Or la situation convenable est de trois sortes. La premiere est, quand le malade se met entre les mains du Chirurgien, pour luy donner occasion & moyen de reconnoître son mal, & s'appelle *Porrective*. La seconde est, quand le Chirurgien traite la partie malade, & se nomme *Curative*. La troisième est, la figure & position en laquelle on situe & place la partie malade, pour y demeurer après qu'elle est pansée & bandée, & s'appelle *Positive*. La situation en laquelle le Chirurgien doit operer, est d'être assis ou debout, prenant garde que la partie surquoy il travaille ne soit trop haute, trop basse, ou trop éloignée, & qu'il soit ambidextre; c'est-à-dire, qu'il opere des deux mains, afin de faire plus commodément ses Operations; si c'est en la partie droite, qu'il opere de la main droite; & si en la partie gauche, de la main gauche: (si n'est en l'abbatement des cataractes, où l'on travaille de la main droite à l'œil gauche, & de la main gauche en l'œil droit.) Qu'il ait aussi égard à la lumiere, qui est de deux sortes; l'une commune & naturelle, qui n'est pas en nôtre puissance; & l'autre artificielle, qui y est: La commune est celle du Ciel, de laquelle tout le monde use; & l'artificielle est, quand nous allumons des flambeaux, torches & lampes: elles ont chacune deux usages; l'un d'éclairer vis-à-vis de la partie malade, & celui-là convient & est employé en toutes les parties du corps; l'autre d'éclairer à l'opposée à la partie malade, comme aux yeux, auxquels seuls convient celle qui est détournée en oblique, d'autant que peu de lumiere les blesse, excite & irrite leurs defluxions.

Par la seconde, *Que c'est*, on entend la maladie & l'Operation qui y convient. La maladie, d'autant que le Chirurgien doit toujours commencer son travail par la connoissance du mal, qu'il acquerra par l'observation & l'examen de la ressemblance ou dissemblance des choses qu'il apperçoit par les sens externes, avec l'idée qu'il en conçoit dans l'entendement. Par les sens externes, il connoît, par exemple, à la veüe la couleur rouge du flegmon, la noire de l'anthrax, & la livide & meurtrie de la gangrene. Par l'ouïe, il entend le craquement des os fracturez, & découvre les ventosités par le bruit qu'ils font. Dans l'odorat, il a de fidels témoignages de la putrefaction & puanteur des parties & des excremens qui en sortent. Par le goût, ce n'est pas la coutume de distinguer les maladies, & toutesfois Guy de Cauliac veut que l'on goûte du sang après l'avoir tiré, pour juger de sa qualité; & quelques

Charlatans

Charlatans ont même passé plus outre. Par le tact, on connoît la dureté & mollesse des tumeurs, & la chaleur, froideur, humidité ou secheresse des parties. Enfin, par toutes ces choses on connoît que c'est que la maladie, pourveu que la raison en ayant suffisamment consulté en elle-même, demeure d'accord de leur rapport en toutes ces particularitez.

Ayant donc bien connu la maladie, il faut avant qu'operer connoître & decider quelle Operation luy est necessaire; comme par exemple en l'hydropisie ascite, la paracentese convient. Il faut donc aussi sçavoir ce que c'est que Paracentese, sa force, sa vertu & efficace, & les utilitez qu'elle peut apporter; & ainsi de toutes les Operations, desquelles il a été cy-devant traité de chacune en particulier.

Par la troisieme circonstance enoncée par le mot *Où*, on entend le lieu qui se prend, tant pour ce qui est occupé, que pour ce qui ne l'est pas du tout, d'autant qu'il faut de l'espace pour se pouvoir manier plus commodément autour du malade, & y disposer ses machines, instrumens & Serviteurs. Le lieu signifie aussi la partie en laquelle l'Operation doit être faite, & l'endroit de cette partie où on la doit faire: car ce n'est pas assez d'avoir un lieu commode pour bien placer l'hydropique, il faut outre cela prendre garde de faire la paracentese en la partie & à l'endroit qu'il faut; c'est à sçavoir trois doigts au dessous & à côté du nombril, du côté gauche si l'hydropisie vient du foye, & du côté droit si elle vient de la rate.

La quatrième circonstance nommée *Avec quoy*, comprend & embrasse tous les moyens avec lesquels, & par lesquels on opere; comme les medecines, instrumens, machines, lumiere & Serviteurs, &c.

La cinquieme circonstance, dite *Pourquoy*, est l'intention & la cause finale à laquelle on doit viser & pretendre en operant: Ainsi faisant la paracentese, si on demande pourquoy on la fait, on peut répondre hardiment & veritablement, que c'est afin de guerir l'hydropisie, ou du moins de soulager l'hydropique, en vuident les eaux qui le chargent & l'estouffent, & ainsi des autres Operations.

La sixieme circonstance, qui est sous le nom de *Comment*, est de sçavoir la maniere, façon & adresse de faire l'Operation; laquelle est autant differente, qu'il y a de diversité d'Operations: Ce qui s'apprend, tant par la lecture des bons Auteurs, qui par l'habitude de voir operer les bons Maîtres, & s'exercer aussi soy-même; car l'experience est la mere & la mammelle de tous Arts.

La septieme & derniere circonstance, appelée, *Quand*, signifie le tems, l'occasion, & l'opportunité de faire les Operations: car bien qu'elles soient necessaires, il n'est pourtant pas toujours à propos de les faire, parce que le tems, l'occasion & l'opportunité souvent y repugnent. Par exemple la lithotomie, ou extraction de la pierre, ne se doit, ny ne se peut pas faire en tout tems & en tout âge, non plus que l'abbatement des cataractes; mais seulement au Printemps & en l'Automne; & en un corps qui soit fort & robuste, & non en un enfant trop jeune, ny en un vieillard decrepit, non plus qu'en un corps debile, caduc, cacochyme & intemperé.

CHAPITRE CXXV.

Maximes generales pour bien mettre les Operations en pratique.

Pour bien mettre les Operations en execution, & bien employer tout ce qui appartient à la Chirurgie, il faut sçavoir la methode par laquelle le Chirurgien peut acquerir une seure connoissance de ce qu'il doit faire. Et pour commencer par les principes generaux, il apprendra même ce que c'est que methode.

Methode en Medecine, au moins celle qu'on appelle la methode de guerir les maladies, & dont il est icy question, est une voye universelle & assurée de decouvrir par le moyen des Indications les remedes qui sont propres à chaque maladie. Par cette definition, on peut aisément connoître que les veritables guides qu'on doit suivre dans la conduite de la Medecine, en general, & en particulier, dans l'employ de la Chirurgie, sont les Indications, qu'on peut legitimement appeller les truchemens de ce qu'il faut faire : Ou pour en parler plus clairement, Indication est une prompte connoissance de ce qui peut profiter & nuire, indiquée par la nature des choses qu'il faut conserver ou retrancher.

De cette definition nait la division de l'Indication, en celle qui nous avertit de conserver ce qui est conforme à la nature, & celle qui nous donne conseil de retrancher ce qui luy est contraire : ainsi la maladie semble nous inspirer son extirpation ; & quoy que la Medecine s'applique à l'execution de ce que l'une & l'autre Indication luy demande, néanmoins parce que c'est un soin de la nature de se conserver elle-même, on l'abandonne d'ordinaire à sa conduite, pour s'attacher entierement à retrancher les choses qui luy nuisent ; de là vient que la principale Indication que le Chirurgien doit observer & suivre dās la pratique des Operations, est prise de la maladie, de laquelle il doit apprendre trois choses, qui feront encor trois Indications differentes. La premiere, tirée de ce qu'il faut faire absolument parlant. La seconde, de ce qui se peut faire. Et la troisième, par quel moyen il se peut faire.

La premiere Indication, & qui enseigne ce qu'il faut faire, est tirée de la nature de la chose même qui fait naître en nous le desir d'une fin à laquelle nous devons tendre, qui est l'intention pour laquelle nous agissons ; ainsi voyans ou sentans une partie hors de son assiette naturelle, comme en la dislocation ou hernie intestinale, nôtre intention n'ait incontinent de reduire chaque partie en son lieu naturel, & il ne faut pas être fort éclairé pour deviner ou connoître cela ; pour cette raison on appelle cette Indication populaire & commune, parce qu'il n'y a personne si simple ny si ignorant, qui ne sçache que pour guerir une playe il la faut réunir, & qu'une hemorrhagie se doit arrêter, quoy qu'il ne sçache ny les raisons, ny les moyens par lesquels on peut arriver à cette fin.

La seconde Indication enseigne & fait deviner, si ce qui a été conseillé

par la premiere est possible , ou non ; & pour nous conduire à cette connoissance , elle nous propose quatre choses, par l'examen desquelles on peut voir si les maladies sont guerissables ou non : Ces quatre choses sont la substance de la partie malade, son action, son usage & sa situation.

Dans la substance des parties malades , il faut considerer deux choses ; sçavoir, sa premiere conformation, sa consistance & tissure , pour apprendre si on peut correspondre & satisfaire aux premieres intentions de la nature : par exemple, si la partie est spermatique, blanche & solide , elle nous dit absolument qu'on ne peut la réunir sans moyen ; c'est-à-dire , conformément au premier trait de la nature ; au contraire, si elle est charnue ou spiritueuse, rien n'empêche qu'elle ne puisse se rétablir dans sa premiere perfection , & sans laisser aucune marque de sa division.

L'autre chose qu'il faut observer en la substance des parties, & qui declare ce qu'on peut pretendre , est sa complexion , temperature & mélange des premieres qualitez, qui sont, la chaleur, la froideur, l'humidité & la sécheresse : A l'égard de cete complexion, si une partie l'a entierement perdue, comme au sphacele, ou également viciée par tout le corps, comme en la ladrerie confirmée , la maladie en est absolument incurable , d'autant que la santé ne s'engendre que de la santé qui reste en la partie : que si la substance n'est qu'inégalement corrompue , & qu'il luy reste encor beaucoup de sa temperature naturelle , & dont l'efficace surpasse celle de la maladie , elle nous insinue : que si elle est secondée par le secours de l'Art, elle peut reprendre sa guerison.

La seconde observation qui decouvre la possibilité ou impossibilité de la guerison , est fondée sur l'action de la partie malade, qui se rencontre quelquesfois tellement necessaire à la vie , que par elle elle subsiste , ou sans elle elle ne peut durer ; d'autresfois elle ne sert seulement qu'à la rendre meilleure & la conserver. Les actions par lesquelles la vie est , & subsiste, sont celles qui procedent du cerveau, du cœur & du foye. Celles sans lesquelles la vie ne peut être , sont celles qui procedent des parties qui ont charge & office necessaire & public , comme le poumon , le diaphragme , le ventricule, la ratte, les reins, le Kystis fellis, &c. Et de toutes ces actions nous tirons de grandes connoissances : car si elles sont entierement perduës & abolies , il n'y a point de retour ; mêmes Hippocrate & Galien ont prononcé que les playes de ces parties sont mortelles, quoy qu'au commencement leur action ne soit qu'offensée. A l'égard des actions qui rendent la vie meilleure on peut dire que si elles sont entierement perduës, nous ne pouvons parvenir à la fin que nous nous proposons : par exemple l'action des testicules, n'est pas seulement de transformer le sang en semence pour la generation ; mais aussi de fortifier & réjouir toutes les parties du corps par leurs rayons mâles & virils , par ainsi ils rendent la vie & plus agreable & meilleurè ; de sorte que si par une obligation invincible on est contraint de les ôter, veritablement le corps pour cela ne court pas risque de la vie, hors le tems de l'Operation & de la guerison particuliere de la playe qu'on fait : mais il devient assurément plus mol, lâche , froid & éfeminé, étant privé des rayons de cette lumiere masculine & vivifiante, &c.

L'usage des parties donne sujet à la troisième observation qui est nécessaire pour découvrir ce qui se peut faire ; s'il est perdu , il n'y a rien à esperer ; comme si l'œsophage ou la trachée artère étoient entièrement décheus de leur usage , sans doute la mort s'en ensuivroit , parce qu'on ne peut vivre sans respiration , non plus que sans manger & boire ; & il est certain qu'on tombe dans l'impuissance de l'un & de l'autre , si-tôt que les voyes par lesquelles se font ces actions sont sans fonction : que si l'usage des parties blessées n'est pas nécessaire à la vie , comme celui des extremitéz , sa perte n'oblige pas à craindre pour elle.

La quatrième observation est fondée sur la situation de la partie malade , & on peut connoître & juger de l'importance d'une maladie par la situation de la partie qui la souffre ; par exemple , si elle est placée en tel lieu que les medicamens n'y puisse atteindre , elle nous avertit qu'on ne doit rien promettre assurément , parce qu'il est tres-difficile d'arriver à la fin de l'Art, qui est la guerison ; c'est pourquoy les playes & les ulceres des parties intérieures de la poitrine , sont plus difficiles à guerir que celles du ventre, où il est plus aisé de porter les remedes , d'autant que si les actions se font par attouchement , comme il est vray , tant plus il sera facile de faire toucher les remedes au mal , d'autant sera-t'il plus seur & aisé d'en obtenir la guerison.

La troisième Indication est celle qui donne l'invention , ou plutôt la lumiere du moyen (c'est à dire , du remede) par lequel on peut executer ce qu'il y a à faire , qui est ce que la premiere Indication demande , & ce que la seconde fait esperer. Pour faciliter le chemin à cette fin , elle produit deux secours , qui sont celui des remedes , dont la conduite demeure d'ordinaire à la prudence des Medecins , quoy que les Chirurgiens en prennent le soin aujourd'huy dans les occasions communes ; & celui des instrumens. Mais afin de bien parler de ces derniers , il faut sçavoir ce que c'est qu'Instrument , combien il y en a , dequoy ils servent , & comment on a la connoissance & l'adresse de s'en bien servir. Pour cela , il faut avoir recours aux Auteurs , comme Paré , &c. parce que nous n'en avons que tres-legerement parlé dans la Preface de ce traité des Operations.

Quoy que ces Indications disent assez clairement tout ce qu'il y a à faire , néanmoins elles sont encor & plus fortes plus persuasives quand elles sont secondées des Coindications. Or Coindication est proprement un renfort de conseil , qui nous porte & adhere à la même fin qui est inspirée par l'Indication : elle tire sa force des choses non-naturelles , comme de la saison , du boire & du manger , de la constitution de l'air , des passions , &c. par exemple , une playe sera bien plus aisée à guerir au Printems , par un air serin , & dans un homme temperé pour sa bouche & pour ses passions , qu'elle ne sera en des circonstances contraires.

Quoy que par la connoissance des choses qui sont faisables on apprenne en quelque façon celles qui ne le sont pas , néanmoins n'y ayant rien à negliger en ce qui regarde la seureté de la vie , apres avoir examiné en gros & en

détail les indications , il faut dire un mot de leurs contraires , qui sont les Contre-Indications.

Contre-indication , ou Repugnance , est un désaveu de ce qui est conseillé par l'Indication , ou plutôt c'est une circonstance capitale & importante qui dissuade ce que l'Indication conseille ; elle est fondée sur la considération des choses naturelles , comme la force du malade , son temperament, & l'action des parties : par exemple quand une playe seroit guérissable d'elle-même , elle deviendroit mortelle ou périlleuse par l'impuissance du malade à supporter une Operation nécessaire , par le défaut de la chaleur naturelle , & par la langueur & foiblesse de la partie qui la souffre. Ainsi quoy que les Indications pussent conseiller , il y auroit de l'imprudence à les écouter avec ces Contre-indications.

Comme la Contre-indication est opposée à l'Indication , la Correpugnance l'est à la Coindication ; & comme elle , elle est fondée sur les choses non-naturelles : mais autant qu'elles favorisent la Contre-indication. Pour finir ce Chapitre il faut donner un exemple où elles se trouvent toutes employées.

Si quelqu'un a la pierre en la vessie , l'Indication de la maladie conseille à faire l'Operation , qui est la lithotomie , principalement si c'est au Printems , dans un climat & un air favorable , dans un âge raisonnable , & un homme bien réglé de corps & d'esprit , qui sont les Coindications : mais les forces y contredisans , & l'intemperie naturelle ou acquise du malade , elles forment une Contre-indication invincible , qui ne permet pas qu'on entreprenne l'Operation , spécialement si cette repugnance est encor appuyée par l'âge déraisonnable & l'intemperance du malade , par une saison fâcheuse , un tems froid comme en hyver , ou trop chaud comme dans la canicule , ce sera une Correpugnance si forte , qu'on ne pourra passer outre. En toutes autres occasions , on connoîtra toujours par le conflit des unes & des autres , ce qu'il y aura à faire ou non.

CHAPITRE CXXVI.

Les Conditions ou Circonstances requises pour bien executer les Operations de Chirurgie.

Les conditions requises pour bien executer les Operations de Chirurgie , sont quatre. La premiere regarde le Chirurgien. La seconde , le malade. La troisième , les assistans & Serviteurs. Et la quatrième , les choses exterieures.

Celle qui regarde le Chirurgien luy en demande trois autres. Premièrement une bonne nature , qui consiste aux dons du corps pour avoir une presence agreable , & sans dégoût ny défauts de nature , s'il se peut ; en ceux de l'esprit , pour persuader & ménager adroitement celui de son malade , & son obeïssance ; & en ses bonnes mœurs , pour préoccuper l'esprit du malade , de sa probité , prudence & discretion. Secondement , qu'il ait une

parfaite connoissance de son Art , pour ne hazarder pas temerairement la vie des malades. Et en troisiéme lieu , qu'il ait l'usage & l'experience de sa Profession , pour executer ses intentions avec adresse , promptitude & grace.

Les conditions requises de la part du malade , sont trois , sçavoir l'Obeissance, la Confiance & la Patience, pour se soumettre sans dégoût, & avec une entiere resignation au conseil & remedes que le Chirurgien juge necessaires pour la seureté, promptitude & facilité de la guerison.

A l'égard des Serviteurs, il faut aussi trois parties. La premiere , qu'ils soient prudents & discrets. La seconde, qu'ils soient paisibles & agreables & doux. Et la troisiéme, qu'ils soient fideles & assûrez.

Pour ce qui regarde les choses exterieures, il faut entendre les choses non naturelles, les instrumens, vétemens, medicamens, la lumiere, le lieu & la maison, ou demeure : toutes lesquelles choses doivent être convenables, propres & commodes , autant qu'il est necessaire pour la guerison de la maladie , mêmes qu'elles soient utiles, agreables & bien faites aux yeux du malade, puis qu'Hipocrate commande d'y faire les choses de bonne grace, comme de luy servir proprement sa nourriture , de tenir les meubles propres & nets auprès de luy , &c.

CHAPITRE CXXVII.

La Methode qu'on doit tenir pour la guerison de chaque malade.

EN toute Methode de guerir pour proceder avec ordre & raison, il faut connoître si la maladie est simple , composée ou compliquée, parce que la premiere Indication qui se tire de la maladie est autre en une maladie simple , & autre en une maladie compliquée ; car la maladie simple est celle qui n'a qu'une seule & simple Indication pour sa guerison ; au contraire la maladie compliquée est celle qui a autant d'Indications qu'il y a de dispositions qui font la complication.

La difference qu'il y a entre maladie composée & maladie compliquée , est que la maladie composée est celle en laquelle plusieurs genres de maladies sont tellement mêlez, confus & unis ensemble , que de tous il ne s'en fait qu'une en essence & en curation , comme en l'apostéme , laquelle bien que les trois genres de maladie se rencontrent , ils sont tellement assemblez sous une étendue extraordinaire, qu'il n'y a pour sa curation qu'une seule & simple Indication curative , à sçavoir l'évacuation.

La maladie compliquée est celle en laquelle il y a rencontre & association de plusieurs dispositions distinctes , chacune desquelles propose son Indication ou contraire, ou si differente , qu'on ne peut ny l'écouter en mêmes tems, ny la satisfaire par mêmes remedes ; comme en un ulcere cave avec pourriture, inflammation & fluxion : De sorte qu'en la guerison de la maladie

compliquée, il faut considerer deux choses, la contrariété ou difference des dispositions qui font la complication & l'ordre de la contrariété ou difference de chaque remede nécessaire à leur guerison.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence de chaque disposition qui fait la complication, & la repugnance qu'elle ont les unes aux autres; car c'est de là que les Indications sont principalement tirées. Or les choses contraires ou différentes qui rendent la maladie compliquée sont trois, la cause, la maladie, ou le symptôme, ou toutes, ou la plupart d'icelles ensemble, lesquelles nous devons considerer en la contrariété & difference de chaque chose qui les forme, & desquelles nous devons tirer nos Indications, & sçavoir ce qu'elles nous enseignent; non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune Indication curative, mais entant qu'ils excèdent leur grandeur ordinaire, ils prennent la nature de cause; comme quand la douleur, qui est un accident de maladie, est si insupportable qu'elle abbat les forces, en ce cas elle tient lieu & prend le nom & nature de cause, & change par ce moyen l'ordre & la raison de la Therapeutique reguliere, par le tort & la violence qu'elle fait aux forces du malade, & l'augmentation qu'elle apporte au mal auquel elle se trouve jointe: comme si elle se trouve jointe avec un apostême, sans doute elle l'augmentera par la fluxion & intemperie qu'elle y attire. C'est pourquoy Guy de Cauliac dit que l'accident de la maladie faisant ou entretenant le mal, l'intention est de s'adresser à luy, & y remedier comme à la cause.

Pour la seconde, qui consiste à l'ordre de la contrariété & difference des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution: Il faut sçavoir quelle maladie on doit premièrement guerir. Sur ce projet il faut considerer trois choses, ce qui presse le plus, l'ordre & la cause: Ce qui presse le plus est ce qui attire le plus grand peril; comme si en une playe ou ulcere il survient une grande hémorragie ou une convulsion violente, il faut premièrement arrêter le sang si c'est celui qui presse le plus; ou si c'est la convulsion qui emporte le dessus, il convient y remedier avant toute autre chose. Voila pourquoy on est souvent contraint de couper transversalement & totalement la veine ou le nerf à demy coupez, pour remedier à ces deux premiers symptomes.

Secondement, il faut considerer l'ordre des dispositions compliquées: (l'ordre est définy une disposition raisonnable de plusieurs choses différentes) c'est pourquoy dans les maladies auxquelles il n'y a qu'une Indication curative à satisfaire, l'ordre n'a point de lieu, mais seulement où il y a plusieurs Indications à executer en divers tems, & par des remedes differens; car quelquesfois leur complication est telle, que l'une demande à être ôtée avant l'autre, autrement on ne pourroit parvenir à la guerison: comme quand un apostême & un ulcere sont ensemble en une partie, il est nécessaire de guerir premièrement l'apostême, comme la chose sans laquelle l'autre ne peut être ôtée, & laquelle étant ôtée rendra la guerison de l'autre plus facile;

d'autant que l'ulcere ne peut être guery, que la partie en laquelle il est, ne soit bien temperée ; ce qui ne peut être , tant qu'elle souffrira un apostême. De même, si en une jointure se rencontrent tout à la fois un ulcere & la luxation, il refaut traiter premierement l'ulcere que la luxation, parce que si on tentoit la reduction avant cela, il y auroit peril d'attirer les convulsions par la douleur & la souffrance des parties nerveuses. Quand un ulcere profond est accompagné de pourriture & d'intemperie, il est certain que la temperature naturelle de la partie étant la source de toutes les actions qu'elle doit produire, puis qu'en cette conjoncture l'action qu'on demande est de cicatrifer & réunir les lèvres de la playe, & remplir sa cavité, sans doute la generation de la chair, qui prend son origine de la chair même qui reste, y étant necessaire, si le fonds de cette chair est opprimé, flétry ou alteré par quelque intemperie extraordinaire, on ne peut esperer qu'elle en produise ny soutenir d'autre, puisque le temperament, qui est le principe de cette action, pâtit en luy-même. La netteté ou pureté de l'ulcere est encore une autre condition, sans laquelle cette action ne peut être produite ; car tandis que l'ulcere sera solide & sale, comment peut-on esperer qu'une chair naturelle & bien conditionnée s'y engendre pour le réunir. L'ulcere n'étant point rempli ne peut être cicatrifié ; par consequent pour venir à l'ordre de traiter regulierement la complication qui se rencontre en cette conjoncture, où l'apostême, la cavité, l'ulcere & l'excrement sordide sont ensemble, il faut premierement guerir l'apostême & l'inflammation ; secondement déterger & nettoyer la pourriture, puis remplir la cavité, & enfin cicatrifer l'ulcere.

En troisieme lieu, quand plusieurs dispositions sont compliquées, desquelles l'une produit ou entretient l'autre, il est de la prudence & conduite du Chirurgien, d'écouter & suivre l'Indication de la cause plutôt que de son effet : & par exemple, s'il y a complication de varice, d'ulcere & de fluxion, il faut commencer la cure par la fluxion, parce que c'est elle qui fait subsister les deux autres, & après on trouvera un chemin facile, prompt & seur pour l'entiere guerison.

Fin du Traité des Operations de Chirurgie.



T R A I T E' DES TUMEURS. PREMIERE PARTIE.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des Tumeurs en general.

UMEUR est un nom dont il se faut servir en ce lieu avec quelque sorte de nécessité, tant pour s'accommoder au commun usage, que parce qu'il convient mieux en éfet au sujet qui est proposé pour ce Traité : car qui voudroit employer celui d'*Apostème*, seroit obligé de prendre à partie Hippocrate & Galien, qui desfendent exprellément d'attribuer ce nom à d'autres Tumeurs qu'à celles où il y a déjà des humeurs assemblées ou suppurées : Or toutes les Tumeurs dans tous leurs tems ne sont pas en cet état, & par conséquent on ne peut legitimemēt leur donner un genre, qui ne leur convient pas, ny à toutes, ny toujours. Il est encor plus hors de raison de leur donner celui d'*Exiture*, qui est plutôt un degré ou état des Tumeurs, que leur genre. Mais pour ôter, si on veut, toute équivoque, & ne pas disputer du mot, il vaut mieux dire avec Guy de Cauliac, que tous ces noms sont synonymes, c'est-à-dire de même signification, & que si on use icy du nom de Tumeur, c'est pour obeïr à la coutume, & pour entrer dans le sentiment de tous les Modernes, qui expriment par ce mot les maladies auxquelles ce Traité est affecté.

Il y a dequoy s'étonner, que Guy de Cauliac, dans le Chapitre general des Apostèmes, n'en ait donné aucune définition de son chef : car s'il a dit que la Tumeur (ou Apostème) est une maladie composée des trois genres de maladies, assemblez dans une grosseur extraordinaire aux parties du corps, il l'a appris d'Avicenne. Que ce soit aussi une disposition contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant distension & repletion, c'est Haly Abbas qui l'enseigne. Il en apprend encor une troisième des Modernes de son tems, qui disent que la Tumeur est une enflure ou grosseur qui corrompt la taille & la figure naturelle des parties du corps. De sorte que Guy

de Cauliac n'a rien donné du sien en toutes ces définitions, que le soin de les recueillir; il n'a pas mêmes décidé laquelle est la meilleure, ny épiluché leurs défauts, quoy qu'elles semblent toutes en quelque façon défectueuses.

La premiere l'est trop sensiblement, puis, qu'il est certain que toutes les Tumeurs ne sont pas composées de trois genres de maladies: on le void par les hernies, & toutes les Tumeurs qui sont remplies par quelques parties déplacées, qui ne souffrent aucunes intemperies; on pourroit mêmes trouver des exemples dans quelques autres especes, s'il étoit besoin.

La seconde n'est pas moins imparfaite: car il n'est pas vray de dire que toutes les Tumeurs fassent distension, on en peut trouver des exemples dans les hernies, où les intestins étans mêmes réduits, les bourses ne changent pas d'étenduë, non plus que quand ils retombent de nouveau. Il y a aussi des érysipeles, où on ne peut dire avec raison que la peau souffre distension, puis qu'on les void souvent paroître & disparoître sans que les parties en deviennent ny plus ny moins étendus.

La troisième n'est pas plus entiere, témoins les érysipeles qui ne changent en aucune façon que ce soit la figure des parties; témoins les œdemes, & l'embonpoint de ceux qui à force de graisse ne peuvent marcher, quoy qu'en croissans en grosseur, la forme & figure de leur corps ne changent point.

On pourroit avec quelque raison s'arrêter à celle de Galien, qui dit au Livre treizième, Chapitre premier de la Methode, que la Tumeur est une maladie qui grossit extraordinairement la taille naturelle de quelque partie du corps; mais cette définition n'équivaut pas au desfiny, comme on peut apprendre par l'examen des précédentes; partant pour suppléer à ce défaut, & en former une plus complete, il faut observer trois choses sur lesquelles on la peut établir.

La premiere, que sous le nom de Tumeur il faut concevoir une maladie, & que par conséquent toutes les Tumeurs qui ne sont point maladies, ne sont pas comprises sous ce genre; par ce moyen on connoîtra qu'il faut exclurre de leur nombre toutes les éminences naturelles & non naturelles, qui sont au corps.

La seconde, est de supposer que le veritable & inseparable caractere de la maladie, est de blesser quelque action, & que le nom de maladie ne se donne qu'à cette condition; ce qui n'appartenant pas à toutes pustules, phlégènes & autres bourgeons & petites bosses, il n'est pas raisonnable de leur attribuer le nom de maladies, ny par conséquent celui de Tumeur.

La troisième & dernière est, que l'action pouvant être blessée par trois genres de maladies, il faut necessairement que toute maladie la blesse par quelqu'un, par plusieurs, ou par tous ensemble, pour en acquerir le titre: c'est ce qui fait que pour bien fonder une définition, il faut se servir en cette rencontre de la maxime des Philosophes, qui veulent que les choses prennent leur nom de ce qu'elles signifient le mieux. Suivant donc ces observations, pour ôter toute équivoque & éviter la confusion, on peut dire que puisqu'il est certain que l'action blessée est proprement le caractere de la maladie, on doit défi-

nir la maladie par où elle offense plus l'action. Or parce que cette particularité n'est pas toujours assez connue, pour la pouvoir exprimer distinctement dans la définition de la Tumeur en general, il la faut établir en termes generaux, desquels on puisse tirer des inductions plus precises, quand il sera besoin de l'appliquer aux especes particulieres.

Pour cete raison la définition de Hierôme Fabrice, merite d'être mieux receüe que toutes les precedentes, parce qu'elle enferme les conditions les plus necessaires & les plus conformes aux observations cy-devant écrites. Il dit que la Tumeur est une maladie ordinairement composée, qui prend son nom de ce qui blesse l'action: par les trois premiers mots, il fait connoître que toutes les Tumeurs ne sont pas composées; & qu'il y en a de simples, comme en ceux qui à force d'embonpoint ne peuvent marcher, & qu'aussi il y a en a de plus ou moins composées, comme les hernies, les œdemes & autres. Les derniers mots laissent l'esprit suspendu, parce que l'action blessée en general, ne faisant pas difference d'une maladie singuliere, il suffit d'exposer que toutes les especes subalternes d'un genre de maladie, n'en étans les especes que par la participation qu'elles ont de ce genre, ne sont aussi differentes entr'elles, que par la difference des blesseurs qu'elles font aux actions, ou au moins par la diversité des causes qui blessent, puis qu'aussi bien il est impossible de trouver les differences essentielles des choses physiques.

Sur ce fondement, on peut dire hardiment que la division que Gay de Cauliac fait des Tumeurs, par leur étendue ou substance, par leur matiere, leurs accidens, le sujet de residence, ou par les parties malades, & leurs causes efficientes, n'est pas recevable, puisque la plupart de ces differences ne sont, ny essentielles ny inseparables des Tumeurs, & qu'elles sont vagues & communes à toutes les maladies du corps, aussi bien qu'à celles-cy.

Il ne se faut non plus servir de la division qu'en fait Galien, en Tumeurs parfaites & Tumeurs naissantes; car ces distinctions sont plutôt des degrez & progres de Tumeurs, que leurs especes.

Pour un plus grand éclaircissement. & pour mieux satisfaire aux maximes comprises par la définition de la Tumeur; il semble qu'on puisse plus équitablement chercher ses differences dans l'ordre & la difference des causes qui les produisent, & desquelles la plus ou moins grande impression fait la diversité. Pour en venir là, il faut premierement connoître les causes des Tumeurs, puis il sera facile d'en declarer les especes.

CHAPITRE II.

Des causes generales & differences des Tumeurs.

Les causes de routes choses sont reduites à quatre, qu'on appelle efficiente, materielle, formelle & finale; & comme cette dernière dans les agens libres, est la première dans l'intention & la dernière dans l'exécution,

il faut concevoir aussi que c'est elle que donne la pente aux agens nécessaires, & qu'elle en est le premier mobile aussi bien que des premiers, puis qu'il n'y en a pas un qui n'agisse (quoy qu'aveuglement) pour quelque fin, à laquelle il employe toutes ses forces.

Donc la cause finale des Tumeurs répond à l'inclination de leurs principes; & parce qu'elles sont quelquefois poussées par la nature, quelquefois par la maladie, & souvent par toutes deux ensemble; si la nature se mêle de produire des Tumeurs, comme elle fait souvent pour la guérison des longues maladies, où trouvant des humeurs rebelles & difficiles qui ne luy rendent que peu d'obéissance & ne sont pas capables que d'une digestion lente & imparfaite; lors qu'elle ne peut en procurer une prompte & abondante évacuation, elle en décharge au moins les parties nobles sur les plus viles & les plus éloignées qu'elle peut des sources de la vie: Et parce qu'elle n'a jamais que de bons & salutaires desseins, elle fait alors les Tumeurs critiques, qu'on peut appeller la sequestration des humeurs importunes & indigestes d'une partie noble sur une moins considérable. La maladie tout au contraire, qui n'a que des inclinations & mouvemens injurieux & mal-faisans, lors qu'elle est maîtresse, & que par une abondance de fermentation, ou d'humeurs inquiètes, elle forme des Tumeurs, on les appelle alors des Tumeurs symptomatiques, ou des germes de la mauvaise disposition intérieure. Que si tous les deux, sçavoir la nature & la maladie, par une commune conspiration engendrent des Tumeurs, quoy qu'on ne leur ait point donné de nom, néanmoins parce qu'elles sont la manifestation du mal qui est au dedans, & qu'elles n'ont pas encor pris leur pente, on les peut appeller Tumeurs neutres.

Tumeurs
critiques.

Symptoma-
tiques.

Neutres.

Grande, peti-
te & me-
diocre.

La cause formelle des Tumeurs est proprement celle qui les met en leur être; mais parce qu'elle ne peut être connue, il faut s'arrêter à leur forme extérieure, suivant laquelle la Tumeur, qui à vray dire n'est qu'une grosseur, ou pour le moins une plénitude particulière & excessive de quelque partie, reçoit les noms de grande, de petite & de médiocre, qui en expriment autant d'espèces.

Tumeurs
causées par
le déplace-
ment des
parties.

Par les mas-
ses & corps
étranges.

La cause matérielle a incomparablement plus d'étendue que les précédentes, attendu la diversité des matières qui remplissent les Tumeurs, qui ne sont pourtant que trois en général; à sçavoir les parties du corps, qui pour quelque grand effort, ou tout d'un coup, ou insensiblement, sortans de leurs places naturelles, ne peuvent tomber sur une autre qu'elles n'y fassent Tumeur, qui prend de différens noms suivant la qualité des parties qui sont déplacées, ou du lieu qu'elles occupent; c'est de-là que viennent les hernies de toutes les espèces, & toutes les Tumeurs qui succèdent aux dislocations & fractures mal pansées.

La seconde matière des Tumeurs, sont les masses & corps étrangers ou engendrez au corps, comme les moles de matrice, les pierres de la vessie; ou venans du dehors, comme celles qui restent des balles, &c. qui sont demeurées dans quelques parties, elles n'ont point ou peu de noms particuliers, quoy qu'elles forment une espèce capitale de Tumeur.

La troisieme matiere des Tumeurs , sont les humeurs contenues au corps, qui pour être beaucoup en nombre & tres-differentes en condition, donnent aussi de differens tiltres aux Tumeurs , & en forment de diverses especes : lors qu'elles sont dans leur naturel , & que par leur abondance ou autre moyen , elles donnent & occasion & naissance aux Tumeurs , elles en produisent quatre especes qui tiennent la meilleure place dans le Traité des Tumeurs ; sçavoir quand le sang doux & benin de sa nature vient à bouillir ou abonder de telle force, qu'il sorte des vaisseaux & s'épanche sur quelque partie , il engendre le Phlegmon ou l'inflammation. Quand l'humeur bilieuse, exquise & veritable , se met en fougue & se déborde , elle fait l'Erysipele. Lors que l'humeur melancolique s'agite & se jette hors de son lit ordinaire , ou s'assemble sans mélange ny alteration en quelque partie elle y forme le skirrhe. De même si l'humeur pituiteuse pure & naturelle abonde & s'épanche , ou en tout le corps , ou en quelque partie , elle y produit l'œdeme.

Phlegmon.

Erysipele.

Skirrhe.

Oedeme.

Tumeurs
venteuſes &
aqueuſes.

On peut encor ajoûter à ces quatre especes de Tumeurs vrayes & legitimes , celles qui sont remplies par les vents & par les serositez ; parce que ces matieres ont quelque chose de naturel & d'exempt du mélange & commerce des impuretez ordinaires qui se trouvent au corps, aussi sont-elles deux especes de Tumeurs , qu'on appelle aqueuses & venteuses.

Il n'est pas aussi hors de propos de mettre au nombre des Tumeurs vrayes, celles qui naissent des diverses complications & aliages des humeurs naturelles , & dont il y a autant de differences que leur mélange est divers ; & pour les qualifier comme il appartient , il faut sçavoir que l'humeur dominante donne le nom & l'adjoit fait la difference : comme par exemple , quand le sang & l'humeur bilieuse naturelle s'accouplent ensemble , & font une Tumeur , si le sang y domine , on la nomme un Phlegmon Erysipelateux ; au contraire si l'humeur bilieuse surmonte , ce sera un Erysipele Phlegmoneux , & ainsi des autres , dont il n'est pas besoin de faire le détail , parce qu'on peut assez dans l'occasion les nommer , en suivant la regle susdite.

Phlegmon
eryſipela-
teux , &c.

Lors qu'il arrive que ces humeurs naturelles sortent des bornes de leur regularité , & se revêtent d'une forme étrangere , on les peut legitimement définir des humeurs , non naturelles & inutiles , engendrez de l'alteration & corruption des naturelles , & en cette qualité elles produisent encor beaucoup d'especes differentes de Tumeurs : par exemple quand le sang de doux & benin qu'il est par un excez d'adustion , devient atrabilaire il engendre le Carbon : quand l'humeur bilieuse naturelle & subtile degene en une serosité grossiere & nitreuse , il produit les dartres de differentes especes , selon le degré de son dereglement. Si l'humeur melancolique de même se brûle trop , il fait des Cancers : l'humeur pituiteuse corrompue & salée est cause des Teignes , &c.

Carbon.

Cancer. Tei-
gne.

Il faut outre ces alterations concevoir dans les humeurs de certaines semences de malignité & de venin qu'elles reçoivent du dehors , comme dans

Tumeurs
malignes.

les reins de pestes & constitutions pestilentiellles de l'air , ou qui naissent mêmes , du dedans , & qui ne sont point comprises sous les precedentes , à raison desquelles on voit paroître les bubons pestilentiels , veneriens & autres d'une nature maligne & indomtable à la nature & aux remedes ordinaires.

Enfin les causes efficientes des Tumeurs sont deux ; sçavoir , les generales & communes à toutes sortes de maladies, & les speciales. Les generales, dans le sentiment de Guide de Cauliac & de tous les Auteurs, sont trois ; sçavoir les primitives, qui comprennent sans exception toutes les choses exterieures, dont l'usage peut changer & alterer le corps , en tout ou en partie. Les antecedentes , qui embrassent les humeurs natureles ou non natureles , le temperament du tout , ou des parties , leur force ou foiblesse , leur situation , la disposition des voyes & des esprits, & generalement tout ce qui étant au corps peut donner occasion aux tumeurs. Et les causes conjointes , qui sont toutes les humeurs assemblées de quelque qualité qu'elles soient , & les masses , corps étranges , ou parties du corps contenues en la Tumeur. Veritablement ces deux dernieres semblent mieux appartenir à la cause materielle qu'à l'efficiente , si on ne fait distinction de leur substance d'avec leur mouvement , qui est la veritable cause efficiente de la Tumeur. A raison de ces causes on peut établir beaucoup de differences de Tumeurs , mais elles n'ont point eu jusqu'icy de noms particuliers.

Les causes efficientes speciales des Tumeurs ne sont que deux , sçavoir la fluxion & la congestion. La premiere est un transport ou mouvement des humeurs d'un lieu à l'autre. La seconde est un amas & assemblage d'humeurs en quelque partie , par le dereglement ou foiblesse de ses facultez , sans qu'il y soit rien apporté d'ailleurs. Or quoy que ces causes ne donnent ny de differens noms , ny de diverses formes aux Tumeurs , pourtant on peut aisément distinguer de laquelle elles sont produites. Si elles se forment tout d'un coup & soudain , si elles sont remplies d'humeurs chaudes & petillantes , & si à veüe d'œil on connoît leur progrès & leur démarche , on peut prononcer hardiment que la Tumeur est causée par fluxion : que si au contraire l'assemblage s'en fait petit à petit , par des humeurs froides & pesantes , & qu'on ne puisse sensiblement discerner leur progrès d'avec leur perfection , sans doute elles sont faites par Congestion. Voilà en gros toutes les causes & differences des Tumeurs. Que si on trouve ailleurs des noms qui ne soient pas énoncés dans ce Chapitre , ils ne laissent pas d'être compris dans les especes qui y sont établies : comme par exemple , si on nomme les Tumeurs chaudes ou froides , dures ou molles , &c. on en dit plutôt les signes que les differences ; c'est pourquoy sans s'arrêter aux chicanes qu'on pourroit faire sur ce détail, il faut passer aux signes des Tumeurs.

CHAPITRE III.

Des Signes generaux des Tumeurs.

IL semble superflu dans le Chapitre general des Tumeurs de parler de leurs signes, puisque les exterieures sont trop exposées aux sens, pour laisser quel-

que doute de leur presence & de leur condition ; & que la connoissance & conduite des interieures , appartient particulieremens aux Medecins ; neanmoins pour n'obmettre rien qui puisse donner de l'éclaircissement à ce Traité , il est à propos d'en dire icy quelque chose.

Signe en general, est une marque qui étant exposée aux sens , declare quelque chose de caché qu'elle accompagne ; ainsi tous les accidens des maladies en sorte les signes ; ainsi mêmes les causes evidentes & connues, sont les signes convainquans du mal qu'elles ont fait. Or quoy qu'on puisse avec Galien faire une distinction du signe de quelque chose d'avec son indice, parce que ce premier ne donne qu'une connoissance simple, & bien souvent équivoque de ce qu'il signifie, & que ce dernier est demonstratif de ce qu'il accompagne. Pour éviter tout procez , il les faut confondre & diviser , seulement les signes en équivoques ou conjecturels & convainquans , ou inseparables ; ainsi les équivoques étans des signes dont l'applicatio se peut faire à plusieurs maladies , les convainquans seront au contraire ceux qui declareront toujours infailliblement la même. Par exemple quelqu'un ayant la pierre dans la vessie , sans doute il aura en même tems une difficulté d'uriner , avec douleur , demangeaison au bout de la verge , une pesanteur au siege , &c. Cependant tous ces signes sont équivoques, & se peuvent aussi bien attribuer à un ulcere qu'à la pierre : mais si pour prendre une lumiere entiere , on y introduit la sonde , & qu'elle frappe la pierre , c'est un signe convainquant , & qu'on ne peut demantir. Outre cette division des signes qui a trop d'étendue , on en produit une autre particuliere , quoy que commune encor à toutes les maladies ; c'est celle qui en établit ces trois especes , sçavoir les Rememoratifs , les Diagnostics ou Demonstratifs , & les Pronostics.

Les signes Rememoratifs , quoy qu'en apparence inutiles en quelques occasions , comme aux malades qui viennent de causes exterieures & evidentes, sont néanmoins en general toujours nécessaires , pour appuyer la force des autres. On les peut définir , les signes qui representent à la memoire la constitution du corps passée , tant pour servir à la connoissance des maladies avec les Diagnostics, que pour seconder la force des Pronostics. Hippocrate est de ce sentiment, disant qu'ils ne servent pas seulement pour signifier ; mais aussi pour faire connoître & approfondir les causes du mal , dans la disposition du corps qui l'a precedé. Galien définit les Rememoratifs , les truchemens des causes du mal ; de sorte que quand on les veut employer à la connoissance des Tumeurs exterieures, on apprend d'eux la plénitude, ou cacochymie passée , les coups , les cheutes , ou les contusions que le malade a reçues ; en un mot en faisant faire une révision de la constitution precedente , ils avertissent combien la presente en est éloignée. De même si on les met en usage pour avoir lumiere des Tumeurs interieures , ils remettent incontinent à la memoire les longues maladies , les crises imparfaites , les dereglemens du regime , & generalement tout ce qui les a precedez & pû causer.

Les signes Diagnostics ou Demonstratifs , sont ceux qui declarent la con-

Premier des
Prog com.
41.

Hipp. 2. des
Pronost.

Liv. 4 ch 12.
de praxi ex
p. f.

dition presente & du mal & du malade; les signes Demonstratifs des Tumeurs exterieures , sont tous les accidens qu'elles exposent aux sens du Chirurgien & du malade. Le Chirurgien void leur étendue , figure & couleur ; il sent leur chaleur , dureté , mollesse & tension ; il flaire leur odeur , &c. mais le malade s'apperoit de la qualité de la douleur , de sa situation , & de ces correspondances ; & par son rapport , on peut beaucoup apprendre de l'état du mal : son témoignage est encor plus nécessaire, pour découvrir les Tumeurs interieures , puiſque les accidens n'en sont presque jamais sensibles qu'à luy; il y sent une douleur fixe & perseverante , une pulsation , un élancement, & à la fin lors que le pus se forme, il souffre des frissons déreglez , des défaillances , des inquietudes , & bien souvent une certaine démangeaison interieure , qui se provigne jusques au bout des doigts sans qu'il puisse dire d'où elle naît , mêmes quelquesfois il se plaint de quelques bouffées de feu qui passent comme des éclairs d'un côté à l'autre sans ordre ny regle , & c'est ce que j'ay plusieurs fois observé. De sorte qu'en ces maladies les signes Diagnostics ne paroissent quasi qu'au malade, si ce n'est que la Tumeur s'élevant beaucoup se découvre au toucher.

1. Aph.

Les signes Pronostics , sont ceux qui publient l'évenement des maladies: on les peut définir des signes qui sur le rapport des Rememoratifs & Demonstratifs donnent lieu de former un préjugé du succez ; il est fort difficile de les bien discerner , & c'est pour cela qu'Hippocrate a prononcé si affirmativement , que le jugement des maladies est tres-difficile ; c'est pour la même raison, que Guy de Cauliac apporte tant de circonspectiſions , & donne tant de scrupules aux Chirurgiens , sur le pronostic qu'ils sont obligez d'avancer dans leurs rapports : Cependant parce qu'on ne peut se defendre de la curiosité des malades , ny de ceux qui les assistent, même qu'il y va beaucoup de la reputation à dire ce qui arrivera d'une maladie , il est fort important de s'estudier à ces signes & d'établir au moins quelques regles generales , sur lesquelles on puisse hardiment fonder quelque seureté pour la prediſion. Pour commencer par le sujet present , on peut dire certainement que les grandes Tumeurs , les malignes , & qui avoisinent les parties nobles, sont souvent funestes ; au contraire , les petites , ordinaires & éloignées des principes sont de bon succez , &c. les tumeurs interieures sont plus lentes , dangereuses & difficiles à traiter , &c.

Outre cette division generale des signes , chacun d'eux se peut encor diviser en salutaires , insalutaires & neutres ; les salutaires sont ceux qui enseignent la bonne constitution du malade , la loüable condition des humeurs, & la souple & facile nature de la maladie ; les insalutaires au contraire declarent l'intemperie & l'intemperance du malade , le déreglement des humeurs, & la malignité du mal ; les neutres partagent les uns & les autres signes de telle sorte, qu'on ne peut découvrir leur pente que par le tems & par l'application des remedes.

Pardeſſus tout cela , chacun de ces signes a cela de propre qu'ils devancent la maladie , ou l'accompagnent , ou y surviennent ; & il est du soin & de l'attention du Chirurgien de les bien observer tous & en gros & en détail pour

pour en faire justement l'application aux rencontres particulieres.

Les signes particuliers de chaque Tumeur seront déduits dans leur discours particulier ; mais avant que d'en venir là , pour éviter toutes surprises & équivoques , il faut connoître les tems & issues des Tumeurs , pour ne se pas tromper à l'application de chaque signe en son propre lieu , & se bien conduire dans la methode des remedes.

CHAPITRE IV.

Des tems & issues des Tumeurs en general.

Les tems des maladies en general , sont les mouvemens , progrès & impressions differentes de leurs causes ; & pour faire la distinction à part de ceux qui appartiennent aux Tumeurs , il ne faut qu'observer les notables changemens qui arrivent pendant leur marche ; dans la crudité ou maturité des humeurs , puisque leur nombre dépend absolument de l'abondance de la nature , ou du genie du mal : si la maladie est salutaire & la nature victorieuse , les tems de la Tumeur sont quatre : au contraire si elle doit succomber , la Tumeur a plus ou moins de tems , conformément à l'impetuositè & rebellion des humeurs.

Gal ch. 35.
de opt. sec.

Les quatres tems des Tumeurs salutaires sont, le commencement qui embrasse la premiere insulte du mal , & dure autant que la crudité des humeurs. Le progrès ou accroissement , quand les humeurs commencent à recevoir quelques commencemens de maturité , & s'étend jusques à l'état ou perfection, qui est quand la Tumeur est en sa pleine maturité & les humeurs entierement soumisés à l'obeissance de la nature. Le déclin comprend tout le tems que la matiere de la Tumeur bien morigenée ne demande qu'un sauf-conduit & des passages pour sortir.

Les tems des maladies funestes ne sont pas en même nombre ; & outre qu'elles n'ont jamais de déclin , puis qu'il n'arrive point de mourir dans le déclin des maladies:elles ont des marches toutes contraires aux precedentes ; & comme le tems salutaires sont marquez par les degrez de maturité, ceux-cy le sont par l'opiniatreté , la rebellion & la crudité des humeurs ; de sorte mêmes que leur malignité se trouve quelquesfois si grande , & leurs cours si précipité , qu'à peine laissent-elles quelque distinction d'un tems à l'autre.

Néanmoins toutes les maladies marchent de ce train ; & quoy qu'on en veuille excepter celles qui sont fort courtes , & celles qui sont produites par des causes evidentes & exterieures, si ne peut-on nier, que dans leur courte durée & le peu d'étendue , depuis leur premiere atteinte jusques à la mort , ou guerison , ces tems ne trouvent plus ou moins de place ; puisque les progres de la coction ou crudité , qui sont les arbitres du succez , ne peuvent s'accomplir en un moment.

Gal ch. 3. de
tot. morb.
temp.

Cette connoissance & distinction des tems , est si importante en Medecine , que sans elle on ne peut rien faire à propos, si ce n'est par hazard, puis-

Hip. in præ-
cep.

1. Aph. 14.

que le tems est ce qui enferme l'occasion, & que l'occasion n'occupe qu'un moment de tems, duquel dépend tout le bon-heur des remedes : car quoy que leur action demande du tems, leur application le veut bien choisir, & c'est là l'occasion. Par conséquent si on n'observe attentivement les mouvemens & le dessein de la nature, qui est-ce qui se peut promettre de la secourir ou la seconder à propos ? Le changement & l'efficacité des remedes dépend de l'occasion, dit Hippocrate : la nourriture même, qui est la chose la plus innocente & la plus nécessaire, devient un poison, si elle est donnée à contre-tems ; c'est pour cela qu'Hippocrate en défend l'abondance dans la vigueur des maladies, & dans leurs redoublemens, parce que la nature alors occupée presque toute entiere contre le mal, ne peut faire aucun profit de ce qu'on luy donne. De plus, sans la connoissance des tems, qui est-ce qui peut former un bon pronostic dans les maladies ? cependant c'est le plus grand secret de la Medecine ; & qu'elle ne peut seulement acquerir sans consulter les avantages de la nature, ou du mal ; & sans considerer en particulier dans les Tumeurs, les forces ou foiblesse de la crudité ou digestion des humeurs, qui en font les bonnes ou mauvaises issues.

Les issues en toutes maladies sont les voyes par lesquelles elles finissent ; & parce que ces voyes sont seures, perilleuses ou indeterminées, les fins ou issues sont salutaires, mortelles ou neutres, arrivent insensiblement & petit à petit, ou sensiblement & tout d'un coup par des crises parfaites : mais dans les Tumeurs qui ne marchent pas si viste, les issues sont toujours lentes, quoy qu'au capital de même nature, qu'aux autres maladies.

Gal. liv. de
m. incemp.
c. 3.

Les issues salutaires des Tumeurs sont deux ; la resolution & la suppuration. La resolution est une insensible évacuation de la matiere des Tumeurs, procurée par l'attenuation & subtilité que luy donne la nature par ses propres forces, ou secondee des remedes. Cette issue est de toutes, la plus souhaitable & la plus salutaire au sentiment de Galien, tant parce qu'elle ne laisse rien séjourner dans la tumeur qui puisse être à charge à la nature, qu'à cause qu'elle ne laisse point de germe à une autre maladie. La suppuration est une transformation de la matiere contenuë dans les Tumeurs, en pus, par la force de la nature, aydée quelquefois des remedes ; on ne doit avoir recours à elle, que lors qu'il n'y a point d'esperance de resolution, tant parce qu'elle est plus longue, qu'à cause qu'elle ne guerit la Tumeur que par une autre maladie, qui est un abscez, & qui doit encor être suivy d'une seconde, sçavoir d'un ulcere.

Les mauvaises issues, sont aussi opposées directement aux salutaires ; sçavoir, l'endurcissement, qui est l'exsiccation, ou exsiccation de la matiere contenuë dans les Tumeurs, causée par l'évaporation ou reflux de ses parties humides & subtiles : elle est opposée à la resolution, en ce que la Tumeur étant en cet état, ou par le mauvais usage des repercussifs, & resolutifs, ou par la negligence d'ouvrir la Tumeur suppurée en son tems, il n'y a plus d'esperance d'en pouvoir avancer la transpiration. La seconde mauvaise issue est la gangrene, qui est la pourriture & mortification de la partie occupée par

la tumeur : elle est opposée à la suppuration , parce qu'en celle-cy la matiere est soumise à la nature ; & en celle-là la nature est soumise & vaincue par la matiere & mauvaise condition de la Tumeur.

Il y a une cinquième issue des Tumeurs , qui est veritablement perilleuse, mais qui ne peut être comprise sous aucune des precedentes : c'est le reflux qui arrive souvent aux Tumeurs remplies d'humeurs subtiles , comme aux Erysipeles , desquels Hippocrate craint tant la retraite ; & aux Tumeurs malignes , lors que la matiere en est fougue, inquiete & rebelle à la nature, comme aux poulins & autres bubons malins : telle étoit aussi cette fluxion d'Hippocrate , qui couroit d'une partie à l'autre & ne s'arrêtoit point.

Hippo. c. A.
3. liv. 2. des
Epid.

Progn. 63.
liv. 2.

CHAPITRE V.

De la Cure generale des Tumeurs.

COMME la maladie en general inspire le dessein & l'intention de la guerir , en particulier elle en enseigne le moyen ; & cela est si vray , qu'il est impossible de bien connoître à fonds & distinctement une maladie singuliere , sans découvrir en même tems ce qui luy est opposé , puis qu'il est certain que le propre des contraires , est de s'éclairer l'un & l'autre. Or qui ne sçait qu'on guerit les maladies par l'application de leur contraire , c'est là tout le mystere de la Medecine ; & par ainsi il ny a pas de doute que la maladie conduit d'elle-même à l'invention du remede qui luy est propre. En suivant cette maxime , l'ordre principal qu'il faut tenir dans la methode generale de traiter les Tumeurs , & le premier pas de leur therapeutique, est de les bien connoître , afin de leur pouvoir opposer des remedes convenables. Mais d'autant qu'il ne suffit par pour la perfection de la santé d'oster la maladie , & qu'il faut outre cela rétablir les Operations dans leur excellence, il faut aussi prendre soin de leur principe , qui est le temperament des parties , & considerer que de même que la maladie ne cede qu'à ses contraires , le temperament ne profite que de son semblable ; c'est pourquoy dans la therapeutique des Tumeurs, ils n'y a que deux principales indications à écouter : la première naît de la maladie qui inspire toujours l'usage de son contraire , & la seconde du temperament des parties qui demande son semblable ; & pour commencer par le plus pressant , il faut voir ce qu'enseigne la maladie.

Gal. liv. 3.
de la Meth.

Ibid. & liv.
11.

Gal. ch. 1. &
3. liv. 7. de
la Meth.

Au seul nom de Tumeur , il n'y a personne qui ne conçoive assez facilement une plénitude particuliere , & qui ne soit d'abord instruit que le remede consiste en l'évacuation : en effet en toutes sortes de Tumeurs la partie qui souffre est chargée de quelque fardeau , dont elle demande la décharge ; & tout le secet ne consiste qu'à la faire à propos. Il sera fort aisé , si on veut considerer dans la Tumeur sa nature , sa demarche & ses accidens.

Gal. ch. 90.
ait. parv. &
11. & 13. de
la Meth.

La nature de la Tumeur montre au doigt son contraire , & il faudroit d'abord y avoir recours , n'estoit qu'ayant en elle plusieurs parties essentielles à considerer , chacune demande quelque attention. La premiere c'est son éten-

duë , par laquelle on apprend si elle est grande ou petite , ou mediocre ; & par consequent la force des remedes qui luy sont opposez, il ne faut pas douter qu'une grande Tumeur ne demande des remedes plus efficaces & des soins plus particuliers qu'une petite ou mediocre. La seconde est la matiere, par laquelle on est informé de la qualité des humeurs , parties , ou corps étranges qui remplissent la Tumeur. Si ce sont des humeurs , on observe si elles sont chaudes ou froides , subtiles ou visqueuses , douces ou maglignes ; & ainsi par le degré de leur qualité , le degré d'opposition que doit avoir le remede est decouvert. Si ce sont des parties , elles font connoître si elles sont dures ou molles , prés ou loin de leur place ordinaire , & par là on apprend à ménager l'effort dont il est besoin pour les reduire. Si ce sont des masses ou corps étranges , on n'a pas de peine à discerner s'ils sont injurieux ou non aux parties qu'ils touchent , s'ils nuisent ou non à quelque action considerable ; enfin par ces moyens on apprend generalement la necessité, la force & la composition ou simplicité des contraires qui sont convenables à la guerison. La troisième est l'origine des Tumeurs , qui semble encor de plus importante consideration que les deux precedentes , parce qu'il n'y a rien qui fasse tant changer l'ordre des remedes , que la differente maniere de la generation des maladies ; par exemple dans les Tumeurs , chacun sçait qu'on traite autrement les abscez critiques que les symptomatiques ; ceux qui sont faits par fluxion , que ceux qui sont faits par congesion ; car quoy que toutes deux obligent à l'évacuation , elle ne se fait ny par les mêmes voyes , ny avec les mêmes circonstances ; & on peut dire de cette dernière condition de l'origine des Tumeurs , qu'elle enseigne particulièrement à ménager la force, la qualité & l'ordre des remedes.

Si la nature de la Tumeur enseigne la qualité des remedes qui lui sont propres , la démarche enseigne l'occasion des appliquer à propos.

Pour y bien reussir , il faut considerer la Tumeur en deux états, sçavoir en son progres & en sa perfection : cela étant , on n'aura pas grand peine à concevoir qu'il faut d'autres remedes en l'un qu'en l'autre ; & pour en faire une décision plus precise , on a divisé ces deux états generaux en quatre particuliers , qui sont les divers tems de la Tumeur ; sçavoir , le commencement , l'accroissement , l'état & le déclin : si on se laisse conduire par eux , on ne peut manquer à bien prendre l'occasion ; car comme il est plus aisé d'empêcher l'entrée d'un ennemy que de le chasser , sans doute il est plus facile de réussir dans tout le tems que se fait la Tumeur , que lors qu'elle est faite ; c'est de ces deux circonstances que naissent ces deux fortes Indications, d'arrêter le cours du mal naissant , & d'ôter entierement celui qui est déjà fait ; au premier les humeurs sont en mouvement ; au second elles sont fixées ; (il faut remarquer icy en passant qu'on n'y parle plus que des Tumeurs remplies d'humeurs seulement , & non des autres) & pour y satisfaire pleinement , il les faut traiter chacune à part.

CHAPITRE VI.

La Therapeutique generale des Tumeurs en leur progres.

LE progres des Tumeurs dure tout le tems que les humeurs sont en mouvement, jusques à ce qu'elles soient entierement fixées, & qu'elles soient en leur perfection. Pour bien établir les moyens d'empêcher ce progres & arrêter ce mouvement, il est à propos de sçavoir ce qui le procure.

Deux causes donnent de l'impetuosité aux humeurs. La premiere est exterieure, qui comprend generalement tout ce qui exterieurement par de grands efforts, des contusions, ou playes, rompant, froissant ou coupant les vaisseaux donne liberté aux humeurs de s'épancher. L'autre interieure, qui comprend la plenitude & la cacochyme. La plenitude, cause le mouvement des humeurs, lors que par leur abondance ne pouvant loger dans les vaisseaux, elles les rompent ou se débordent par leurs bouches. La cacochymie, par l'acreté, ébullition ou fermentation des humeurs se fait faire place en rongant les vaisseaux, ou les forçant ne plus ne moins que le vin fait le tonneau quand il bout. Les causes exterieures ne trouvent de remede ny de preservatif qu'en la prudence que chacun a d'éviter leur rencontre; mais contre les interieures, on se peut precautionner par des moyens convenables & efficaces; par exemple, on peut prévenir & diminuer la plenitude par toutes les évacuations generales qui déchargent les vaisseaux de leur abondance, comme la saignée, la sobriété, l'exercice, &c. Et pour empêcher & tarir la cacochymie, on peut s'opposer à son progres par un regime de vivre opposé à la mauvaise qualité des humeurs, & la vuidier par les purgations & autres évacuations convenables.

Quand une fois ces causes sont en leur force, & qu'elles ont déjà donné de la pente aux humeurs, il n'est plus tems de songer à elles directement, parce que les humeurs étans en branle, coulent tant qu'elles soient fixées & assemblées. Pour empêcher cet effet conjointement avec leur cause, il y a des remedes propres, qui sont reduits à deux chefs; l'un, de divertir & retenir l'impetuosité des humeurs; l'autre, de les arrêter & repousser; le premier s'appelle Révulsion, & le second Répercussion.

La Révulsion est un r'appel du courant des humeurs à sa partie opposée: par cette définition on apprend qu'elle est propre au commencement des Tumeurs, & tant que les humeurs sont dans le mouvement, & qu'il y a espérance de pouvoir empêcher qu'elles ne s'assemblent ou se fixent. Pour la bien executer, il faut avec Hippocrate, observer deux circonstances principales & importantes pour son succez. La premiere, est de la faire par la partie la plus éloignée qu'on peut, tant pour ne surprendre pas la nature par un changement trop subit, que pour donner aux humeurs une pente insensible, & qu'elles suivent d'elles-mêmes sans violence. La seconde, de la faire en ligne droite, non pas à la rigueur Mathematique, mais de Medecine seulement: car Hippocrate oblige à cette condition, pour signifier la communication

Lib. de Off.
nat.

que le remede doit avoir avec le mal, tant par la droiture des vaisseaux par lesquels les humeurs sont portées, que par celles des fibres par lesquelles les facultez naturelles se font servir. (On peut trouver plus de particularitez des circonstances de la Révulsion dans le Chap. 15. du Traité des Operations de Chirurgie.)

Il y a plusieurs moyens de faire la Révulsion, dont les forces sont diverses, suivant la force differente qu'ils ont de procurer la revolution des humeurs qui sont en mouvement. Les fomentations & frictions sont les moindres, les ligatures douloureuses, les synapismes, vésicatoires & vantoufes sont un peu plus forts. La purgation l'emporte encor pardessus les precedens; mais le principal de tous c'est la saignée, & on peut l'appeller sans hyperbole, *le grand Révulsif*; cependant les Anciens en ont défendu l'usage en deux rencontres, sçavoir aux abssez critiques, de peur de distraire la nature d'une entreprise salutaire, & du chemin qu'elle a choisi pour sa décharge. Et aux Tumeurs malignes, estimans qu'il y avoit peril de r'appeller du dehors audans une matiere venimeuse & ennemie des principes. Ces exceptions sont devenues nulles, par l'observation qu'on a faite qu'elles privent les malades d'un notable soulagement; & par la raison qui justifie que la révulsion, & spécialement la saignée, ne procurent pas le mouvement de la circonference au centre, comme ils ont crû, au contraire elle réveille dans les maladies malignes la vigueur étouffée sous l'abondance du mal. Veritablement en ces maladies on se sert quelquesfois de la dérivation pour diviser les forces unies de la malignité, mais elle n'est efficace qu'apres de bonnes & frequentes révulsions. Dérivation est la diversion des humeurs assemblées à la partie voisine pour diviser les forces du mal.

Le second moyen d'arrêter l'impetuofité des humeurs s'appelle Répercussion, qu'on peut définir un renvoy du courant & de l'assemblée des humeurs vers leur source; on l'exécute par les remedes qu'on appelle Repercussifs & defensifs, qui quoy que differens par le lieu de leur application, sont de même vertu & de même activité: Il y en a pourtant de deux especes; sçavoir les Repercussifs communs, qui sont en general tous les rafraîchissans, qui par leur froideur ou actuelle, ou potentielle, ont pouvoir de donner la chaste aux esprits & aux parties subtiles des humeurs qui courent aux Tumeurs, ou les remplissent, & qui en fuyant le sentiment du froid qui leur est contraire, entraînent souvent avec eux les humeurs terrestres & plus grossieres. Les autres Repercussifs s'appellent propres ou astringens, qui sont d'une telle activité, que ne plus ne moins qu'un pressoir, ils pressent les humeurs de la partie où ils sont appliquez, les repoussent au loin, & étrecissent & resserrent les vaisseaux de telle sorte, qu'ils ferment l'entrée au retour & à la décente des humeurs; outre cela ils fortifient encor la partie par la fermeté qu'ils luy impriment, & qui luy donne de la resistance contre le cours des humeurs.

Les Repercussifs de l'une & l'autre espece sont dans un usage familier pour les Tumeurs, mais non pas continuel, parce que les matieres épaisses, les

Tumeurs critiques, & les fluxions sur les émonctoires ne souffrent pour l'usage des uns ny des autres ; mêmes à l'égard des propres tous les Anciens ont encor eu beaucoup plus de circonspections qu'en ces trois rencontres : justes-là que les moins scrupuleux en ont absolument defendu l'usage en sept conjonctures , où ils pretendent qu'ils peuvent apporter du dommage.

La premiere est quand la Tumeur occupe les émonctoires ; car les glandes étans les égoûts des parties nobles , il est aisé de persuader qu'il n'est pas à propos, bien plus, qu'il est dangereux , de rejeter & rechasser de ces parties viles & destinées à la servitude, les impuretez & immondices qui leur sont envoyées pour la décharge des plus considerables, parce que leur retour pourroit accabler la chaleur naturelle dans sa source.

Ch. 12. l. 13.
Meth.
Ch. 6. ibid.

Aph. 20 l. 5.

La seconde, quand la matiere en est venimeuse , comme aux charbons, bubons pestilentiels & veneriens, d'autant que le reflux qu'en procureroient les Répercussifs, pourroit corrompre & empoisonner les sources de la vie.

La troisieme , quand les Tumeurs sont critiques , d'autant qu'il y auroit de l'imprudence alors & du danger , de s'opposer aux mouvemens salutaires de la nature , qui fait lors ses efforts pour garentir les principes d'oppression, en poussant au plus loin qu'elle peut les humeurs qu'elle ne scauroit ny cuire ny vuidier par les voyes ordinaires ; & bien loin d'employer les Répercussifs en cette rencontre, il la faut seconder & imiter de toutes les forces pour faire réussir son dessein.

Ch. 21. l. 13.
Meth.

La quatrieme, quand elles s'élevent en des corps cacochymes & pleins, les Répercussifs sont defendus : parce que la révolution & reflux des humeurs pourroit faire rompre les vaisseaux, ou se déborder sur quelqu'autre partie.

La cinquieme , quand la partie affligée d'une Tumeur est si foible & si mal pourueüe de chaleur naturelle , que la froideur des astringens la puisse éteindre.

Ch. 17. l. 14.
Meth.

La sixieme , quand la douleur est si pressante, qu'elle ne doïne ny trêve ny relâche, il est plus à propos d'avoir recours aux lenitifs qui peuvent l'adoucir & la flatter, que de continuer les Répercussifs qui l'aigriroient.

La septieme & derniere, quand la Tumeur avoisine de près une partie noble, comme l'Erysipele au visage & autres grandes Tumeurs, desquelles Hippocrate dit que le reflux du dehors au dedans est souvent funeste.

Quelques-uns, comme Guy de Cauliac , ajoutent à l'exception des Répercussifs, les Tumeurs produites de causes primitives, d'humeurs gluantes, visqueuses & qui sont envelopées dans de fortes & épaisses membranes ; mais ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouvement , parce que leur révolution n'est pas plus difficile que leur premier cours.

On peut defendre les défensifs avec les mêmes loix, quoy qu'un peu moins rigoureusement , & resister ainsi dans le progres des Tumeurs à leur établissement & perfection : que si on ne peut absolument l'empêcher, du moins en diminuera-on quelque chose , & on ouvrira un chemin plus seur & plus aisé à la guerison qu'on achevera par la methode suivante.

CHAPITRE VII.

Curation generale des Tumeurs quand eltes sont en leur perfection.

LA perfection des Tumeurs commence lors que les humeurs cessent de se mouvoir, & dure jusques à leur évacuation, elle occupe tout le tems de l'état & du déclin; & comme elle se trouve en une autre disposition, elle demande aussi une autre methode pour en achever la guerison. On a déjà dit que toute plenitude particuliere demande l'évacuation, avec cette difference pourtant, que lors que les humeurs sont encor en mouvement, l'évacuation ne s'en pouvant faire que par leur retour vers la partie d'où elles sont envoyées, on doit avoir recours à l'efficace des Révulsifs & des Répercussifs; & ici, où ils ne sont plus capables de cette révolution, il la faut faire par la partie même où elles sont assemblées & fixées, & c'est-là l'Indication qui est signifiée par la tumeur en sa perfection: pour y satisfaire, la nature nous enseigne deux voyes, par lesquelles à son imitation on peut arriver à cette fin. L'une insensible, qui est la resolution; & l'autre sensible, qui est la suppuration.

La resolution, qui est définie au chap. 4. une insensible évacuation de la matiere des Tumeurs, procurée par l'attenuation & subtilité que luy donne la nature par ses propres forces, ou secondée des remedes, est sans doute la plus seure & la plus desirable, pour les raisons qui ont été dites au même lieu; mais il est assez mal-aisé de la bien conduire: car si on la presse trop, on épuise incontinent toutes les parties subtiles & l'humidité de la matiere, en telle sorte que les terrestres demeurent à sec, & si endurcies qu'on ne peut plus revenir à cette fin. Aussi si on la pousse trop lentement, elle se suppure malgré qu'on en ait; partant il faut une grande attention pour trouver le degré du temperament des remedes, & donner aux humeurs les preparations necessaires pour les porter à l'évaporation. Le choix des remedes dépend de la prudence du Chirurgien; & parce qu'il y en a de deux especes, c'est à luy à bien prendre ses mesures, pour jetter les yeux sur les plus propres.

Les premiers sont chauds & humides, relâchant la peau & ouvrans les passages à une facile évaporation des humeurs; & quand ils ont ainsi préparé les voyes, il se fient du reste à la nature, & ne contribuent de rien, ou peu, à l'attenuation des humeurs. Ces remedes sont lâches & foibles, & ne sont propres que lors que la nature & les humeurs se trouvent d'eux-mêmes dans une disposition facile & commode à cet éfet.

Les autres sont d'une plus grande efficace, ils sont de leurs qualitez, chauds & secs jusques au troisième degré, & peuvent par leurs propres forces subtiliser, fondre, attirer & transformer en vapeur, la matiere des Tumeurs. Aussi sont-ils employez à la resolution des matieres grossieres, profondes, malignes & froides, qui résistent à la chaleur naturelle, & n'ont d'eux-mêmes aucune inclination à s'exhaler insensiblement. Pourtant l'usage de ces reme-

des demande quelques circonspectiōns , qui sont de ne les pas trop pousser, de peur de tirer le subtil & laisser le grossier à sec ; & aussi de ne s'en pas servir indiscretement dans les corps trop pleins , tant pour la raison precedente, que parce que les humeurs s'y entresuivent si promptement & si long-tems qu'on n'auroit jamais fait.

La suppuration, qui est la voye sensible pour vuider la matiere des Tumeurs, par la partie même qui les souffre, est un ouvrage de la nature : elle a aussi été définie dans le Chapitre quatrième, la transformation de la matiere des Tumeurs en pus, par la force de la nature, aidée quelquefois des remedes. On y a recours quand inutilement on a tenté la precedente ; ou que sans l'essayer, on connoît que l'inclination de la nature & des humeurs , est à la suppuration. En ce cas il faut seconder leur dessein de toutes ses forces ; & pour bien connoître où il en est besoin, il faut sçavoir quel est le principal ouvrier de la suppuration. La chaleur naturelle , sans contredit est le principe de toutes les actions naturelles ; & quoy que toutes les parties n'en soient pas également fournies, n'étans pas toutes d'une complexion favorable à la nourrir au même degré ; néanmoins chacune en a ce qui luy en faut pour l'exercice de ses fonctions ; & s'il arrive qu'elle en ait plus ou moins que son naturel, ses actions tombent incontinent en desordre. C'est pour cela que les remedes destinez pour avancer la suppuration , qui est une action naturelle , (puisque c'est une coction) ont conformément à ce degré qui appartient à chaque partie, une chaleur capable de fomentier & soutenir la naturelle autant qu'il est besoin, ou de la multiplier, au cas qu'on ne puisse pas trouver la juste proportion de ce degré de chaleur, qui met les parties en leur naturel.

Les maturatifs ou suppuratifs destinez à fomentier & soutenir la chaleur, sont d'ordinaire chauds & humides ; & par ces qualitez , non seulement ils donnent du secours à la chaleur naturelle , mais encor ils lâchent & amollissent la peau ; & par cette dernière vertu , flattent ou apaisent la douleur, qui est le plus grand ennemi de la liberté des actions naturelles. Ces remedes sont difficiles à choisir , parce que la complexion des parties & leur degré de chaleur, auquel ils doivent avoir proportion, sont infiniment differens ; & si l'huile rosat est propre à la suppuration des membranes du cerveau & du cerveau même, il ne l'est pas aux autres parties, parce qu'il a proportion de temperament avec luy, & ne l'a pas avec les autres.

Gal. ch. 8. &
9. l. 5. des
Simp.

Les suppuratifs propres à multiplier la chaleur naturelle , sont plus faciles à trouver , parce que ne fournissans que peu ou rien de leurs premières qualitez, il suffit qu'à leur égard ils soient temperez , pourveu que d'ailleurs ils ayent la faculté de boucher & étouper les pores de la peau ; pour cette raison on les appelle emplâtres , & leur véritable effet est d'empêcher que la chaleur naturelle ne s'exhale ; car par ce moyen ils la multiplient, & augmentent ses forces au dedans.

On pourroit mettre aussi au nôbre des suppuratifs tous les remedes qui remettent la chaleur & le temperament des parties en leur naturel : comme les rafraîchissans qui rabattent ou éteignent les grandes inflammations, les leni-

Ch 7. l. 2. &
Glauc.

tifs qui apaisent la douleur ; mais s'ils produisent cet effet, ce n'est qu'indirectement , & par conséquent ils ne doivent point avoir icy de place.

La suppuration étant faite , il n'est plus question , que de faire l'évacuation du pus , pour achever la cure de la Tumeur. A cet effet la nature & l'Art travaillent conjointement , & quelquefois l'un sans l'autre : quand la matiere n'est pas profonde, le pus se fait chemin de lui-même, & on n'a pas besoin de l'aider ; mais ces circonstances & cette commodité manquant, il faut avoir recours aux remèdes, qu'on nomme d'un nom general ruptoires, ou bien à l'operation.

Les ruptoires sont de deux ordres. Le premier, de simples ramollissans, qui attendrissent la peau & donnent occasion à la matiere enfermée de forcer le reste & de se faire passage. Le second comprend ceux qui par une faculté corrosive ou caustique, plus ou moins étendue, suivant le besoin , sans attendre rien de l'activité du pus, luy font une ouverture ou escarre suffisante pour sortir facilement.

Au défaut de ces remèdes, il faut avoir recours à l'Operation , qui donne tout d'un coup issue à la sanie : quelquefois il est besoin de se servir des remèdes & du fer, comme aux absces fort profonds, où après avoir fait agir les cauterés , pour épargner aux malades & de la douleur & de la crainte, on achève l'ouverture avec la lancette ou le bistoury.

Les Tumeurs qui sont faites par congestion ne demandent pas tant de ceremonies ; & parce qu'on ne fait pas en elles une facile distinction des tems comme dans les précédentes , aussi n'y est-il pas besoin d'une si grande conduite, ny si grande difference de remèdes. Premièrement les humeurs qui les remplissent n'y descendent pas d'ailleurs , & partant les remèdes Révulsifs & Répercussifs y sont inutiles ; de plus , leur matiere est si opiniâtre qu'elle est incapable de resolution , & bien souvent de suppuration , à cause de la foiblesse de la partie tumescée , dont la chaleur naturelle est lâche & languissante ; que de sa qualité, qui est d'ordinaire froide, gluante & visqueuse : de sorte que la principale Indication de ces Tumeurs est dans l'évacuation , non pas celle qui se fait par le retour & revolution des humeurs , puis qu'ils n'ont point de mouvement , mais par la partie même. Et quoy qu'elle soit fort difficile, néanmoins il la faut toujours tenter par les remèdes plus doux avant que de venir aux extrêmes : par exemple on commencera par les résolutifs de degré en degré , & s'ils sont sans effet , on viendra aux suppuratifs ; que s'ils manquent encor, enfin on aura recours à l'extirpation, soit par le moyen des cauterés qui consomment la Tumeur petit à petit , soit par le moyen du couteau qui la retranche tout d'un coup , & cela suivant le besoin, & la prudence du Chirurgien.

Ce n'est pas icy le lieu de traiter des Tumeurs causées par quelques parties du corps déplacées, ny remplies par des masses & corps étranges : car quoy que leur Indication générale soit comme en toutes les Tumeurs, l'évacuation, pourtant elle ne se fait point de même ; car à l'égard des premières elle se fait par la réduction des parties en leur place & leur situation naturelle, & à

l'égard des dernières par l'extraction : & de toutes deux on enseigne suffisamment la methode & les circonstances dans le Traité des Operations. C'est pourquoy, pour achever ce discours de la Methode generale de traiter les Tumeurs, il ne reste qu'à parler de leurs accidens, & de remettre les parties en leur naturel.

CHAPITRE VIII.

La Curation generale des accidens qui arrivent aux Tumeurs.

ACCIDENT de maladie, si on s'en rapporte à la force du mot, est tout ce que la maladie produit par sa propre force ; ou pour parler plus clairement, c'est une disposition étrangere qui arrive à la maladie par sa propre force, & l'accompagne inseparablement : par là on peut aisément apprendre ce que c'est que les accidens des Tumeurs ; & puisque c'est icy le lieu d'en parler, il faut avertir que quoy que l'intention de la Medecine ne s'occupe directement qu'à déraciner la maladie & sa cause ; neanmoins leur effet ou accident se rencontre quelquesfois de telle importance, qu'il oblige à violer cette loy ; c'est pourquoy il est bon de donner icy la connoissance des principaux accidens des Tumeurs, pour y mettre ordre au besoin.

Il est superflu de faire une revue generale des accidens divers des maladies, pourveu qu'on sçache que les principaux qui arrivent aux Tumeurs, sont cinq ; sçavoir l'Inflammation, le Reflux, l'Endurcissement, la Gangrene & la Douleur ; & que ces quatre premiers enseignent si clairement ce qu'il faut faire pour les éviter ou guerir, que ce seroit tems perdu de remplir ce Chapitre, de la Methode d'arrêter leur violence, outre que dans le discours particulier de Tumeurs ils auront chacun leur place. Il reste donc à parler seulement de la douleur, qui comme la plus familiere aux Tumeurs, & la plus violente, demande aussi une attention plus particuliere.

La douleur en general est un sentiment fâcheux ; & en cette signification, elle est commune à tous les sens, mais celle dont il est icy question, n'appartient qu'au toucher, & peut être définie un sentiment fâcheux, imprimé par une atteinte violente des qualités du toucher. Par cette définition, on apprend que deux choses font la douleur ; à sçavoir une qualité fâcheuse, & le sentiment de cette qualité ; de sorte que s'il y a quelque moyen, ou d'ôter le sentiment, ou de reprimer cette qualité, sans doute on aura des remedes assurez pour la douleur.

Pour reprimer la violence des qualitez fâcheuses, il y a deux moyens. L'un, d'émousser leur activité par l'application de remedes contraires, ou par la soustraction de ce qui les anime ; l'intention des remedes contraires est facile, d'autant que les qualitez chaudes s'abbattent par le froid, les froides par le chaud, & ainsi des autres. La soustraction de ce qui les augmente n'est pas difficile non plus : si la tension & la plénitude particuliere font la douleur, on peut avec effet leur opposer la révulsion & la dérivation ; si l'intemperie chaude des principes la cause, on les peut rafraîchir, &c. en un mot on guerit la douleur en ôtant sa cause. L'autre moyen de l'arrêter n'ôte pas la cause, mais il en dimi-

nuë l'effet, & ce en la flattant par des lenitifs temperez, ou enduisant & égalisant les pointes par des remèdes d'une substance onctueuse & étoupanse, qui empêche qu'elles ne touchent immédiatement les parties sensibles.

Si les remèdes qu'on oppose à la cause de la douleur sont sans effet, il faut avoir recours à ceux qui ont la vertu d'en ôter le sentiment: les remèdes qui sont propres à ce dessein, sont appellez narcotiques; & quoy que leur usage soit suspect, parce qu'ils oppriment la chaleur naturelle, & glacent les Vertus animales & vitales, néanmoins il n'est pas défendu, si on sçait les ménager. Véritablement on ne commence pas par eux l'attaque de la douleur, on y emploie auparavant les plus doux anodins, cy-devant nommez; mais enfin si elle ne cède point, on les peut appliquer seurement, commençant par les moins forts, soit en dose, soit en efficace; & continuant par degrez, jusques à ce qu'on aye trouvé la juste proportion qui leur faut donner, pour en avoir soulagement.

Voilà à peu près la Methode generale de traiter les Tumeurs, & de satisfaire aux Indications qu'elles donnent directement, des remèdes qui leurs sont propres; il reste seulement un mot à dire, pour le rétablissement des parties qui les ont souffertes, & qui forment la seconde Indication qui continue & acheve la guerison.

On a déjà dit que si la maladie marque son retranchement, le temperament des parties demande sa conservation; & que si on s'acquie bien du premier par une legitime & methodique application des contraires, on réussira bien dans le second par le secours des semblables: pour bien connoître, il ne faut qu'étudier à fonds le temperament & la complexion de chaque partie, afin qu'en suivant le degré de sa force, on rencontre la proportion & le degré de ce qui lui est conforme: & pour faire voir que quelque conseil que donne la maladie, on ne laisse pas de considerer la partie qui la souffre; il ne faut que voir dans le traitement particulier des Tumeurs du foye, quelque besoin qu'on ait de ramollir & de fondre, on ne laisse pas d'accompagner ces remèdes de quelques astringens, pour n'abbattre pas l'action de la partie, qui est d'une invincible necessité à la vie, en voulant guerir une Tumeur qui n'en fait que troubler la paix. Il est ainsi de toutes les autres parties du corps; & sans donner des instructions particulieres, il est du sens commun de connoître que les parties spermatiques veulent être autrement traitées que les charnuës; que les parties destinées aux fonctions de tout le corps demandent un autre soin, que celles qui leur sont soumises, & qui n'agissent que par elles. En un mot, que le divers degré du temperament fait changer celui des remèdes.

Par cette dernière observation les deux principales Indications sont remplies; & si on execute ponctuellement toutes ces regles generales, sans doute on ne peut manquer dans les inductions particulieres: cependant pour toucher encor la chose de plus près, on trouvera dans le Traité suivant les considerations particulieres deüës à chaque Tumeur en particulier, & les remèdes qui leur sont propres.



DES TUMEURS

EN PARTICULIER.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, ou Inflammation.



PRES avoir dans le discours precedent ouvert une voye seure & facile , pour arriver à l'heureuse curation des Tumeurs, l'ordre veut qu'on passe maintenant aux applications particulieres des maximes qui y ont été proposées : De sorte que ce present Traité doit être assigné au détail des especes differentes des Tumeurs , à leurs considerations particulieres , & à la methode de les connoître , conduire & ménager regulierement , jusques à leur entiere guerison ; & pour suivre l'ancienne coutume établie par les Auteurs, il faut commencer par l'inflammation.

Le mot d'Inflammation n'est autre chose que la version Françoisse de celui de *Phlegmon* , que les Grecs ont toujours employé , pour signifier en general , toute chaleur contre nature , allumée au corps en quelque matiere que ce soit , & n'ont pas même excepté la fièvre de ce nom. En particulier ils ont été plus scrupuleux , & se sont contentez de l'attribuer par preciput à la Tumeur , remplie d'un sang pur & naturel ; & c'est en ce dernier sens qu'il prend la premiere place au Traité des Tumeurs en particulier, tant parce qu'il survient presque à toutes les maladies exterieures , qu'à cause que le sang est le premier des humeurs en abondance , en utilité & en dignité. Or quoy que cette Tumeur se puisse élever en toutes les parties du corps , elle s'éleve pourtant plus frequemment aux parties charnuës , qui sont plus fournies de vaisseaux , de chaleur & de sang que les autres.

On définit le Phlegmon ou Inflammation (qui sont deux mots dont on usera indifferemment en ce Chapitre) une Tumeur contre nature , accompagnée de douleur , de chaleur , rougeur , tension & pulsation , causée par l'amas d'un sang pur & naturel.

Chap. 1. l. 1.
Glau.

Gal. 1. l. 13.
Meth.
chap. 1.

En expliquant cette définition on découvre d'abord que le mot de Tumeur contre nature est le genre, & par conséquent commun à toutes les autres Tumeurs; le reste apres, qu comprend sa cause & ses accidens, le fait differer de toutes les autres. Et premierement à l'égard de sa cause materielle, qui est un sang pur & naturel, mais hors de son lit naturel & assemblé dans des lieux inaccoutumez, il differe de l'Erysipele, du skirrhe, &c. & de toutes les Tumeurs qu'il produit luy-même, quand il est alteré par le mélange des autres humeurs, & forme avec eux les Phlegmons composez, qu'on appelle Erysipelateux, skirrheux, &c. ou quand il est éloigné de sa substance & caractère ordinaire. Car en ce cas, s'il est metamorphosé en une humeur bilieuse, il ne produit plus le Phlegmon, mais l'Erysipele; s'il est changé en atrabile, il engendre le Charbon; & ainsi selon les degrez d'alteration qu'il reçoit, il donne occasion & naissance à de differentes Tumeurs, qu'on ne peut précisément appeller Phlegmons, mais Tumeurs illegitimes & bastardes; comme sont celles qu'on appelle *Phygethlon*, *Phyma* & *Bubon*, qui sont des Tumeurs aux glandes, naissantes du débordement d'un sang corrompu, le Charbon, le Furoncle, l'*Epinyttis*, les pustules veroliques, & autres qui suivent la mauvaise condition du sang.

Par ces exceptions, on connoît qu'on ne peut placer ces Tumeurs, parmi les especes du Phlegmon, puis qu'elles manquent de la principale condition, qui est d'être causées par un sang pur & naturel; & si on en doit faire quelque division, ce sera en critique, & symptomatique, en grand & petit; car par les causes efficientes & materielles, il n'est point partagé.

Puis qu'il est ainsi, que la veritable Inflammation, ne reconnoît point d'autre cause conjointe, que l'amas d'un sang pur & naturel, mais assemblé en des lieux inaccoutumez; il s'ensuit que l'antecedente doit être la plenitude, où ebullition de ce même sang, qui ne pouvant trouver place dans les vaisseaux, se déborde & se jette hors de son lit naturel; & la primitive, extérieure, ou evidente, tout ce qui en produit l'abondance, ou le fait bouillir & le met en un mouvement extraordinairement. Voilà quant aux causes generales ce qu'on peut considerer.

la cause speciale du Phlegmon est unique, sçavoir la fluxion, laquelle étant secondée de la plenitude, & de la force & concours des parties qui envoient; favorisée par la foiblesse, la pente & la douleur de celles qui reçoivent, occasionnée par la liberté & facilité des chemins, & ébranlée par la chaleur, & le petillement du sang, produit sans interruption le Phlegmon, grand ou petit, suivant le degré des causes generales. Par cet fondement, on peut connoître que jamais la congestion n'a part à la generation du Phlegmon, puis qu'elle demande des circonstances contraires, & qui ne peuvent compatir avec les conditions de cette Tumeur; comme on peut apprendre au second Chapitre de la premiere Partie de ce Traité, où les qualitez de la Congestion sont expliquées.

Après les causes, se presentent les signes du Phlegmon; s'il est extérieur le témoignage des sens le convainc: neanmoins pour observer l'ordre pro-

posé dans la premiere Partie , & pour suivre celui des signes , qui tous ne sont pas si exposez qu'ils se puissent passer du secours de la raison , il faut dire qu'ils sont Rememoratifs , Demonstratifs , & Pronostics.

Les signes Rememoratifs se trouvent dans la constitution du malade , qui est jeune & d'un temperament athletique & sanguin , dans sa disposition presente & passée , qui est la plenitude à quoy il est sujet , ou par son âge , ou par la suppression de quelque perte de sang acoutumée , comme l'hémorragie par le nez , ordinaires aux femmes , &c. dans son regime par la bonne chere de viandes de bon suc & en abondance , par le défaut d'exercice , par la tranquillité d'esprit , le long dormir , l'usage de l'air temperé , d'un climat doux , & d'une saison agreable comme du Printems , par l'intermission des évacuations artificielles & acoutumées , comme la saignée , étuves , &c. Enfin par toutes les choses qui étans dans la main du malade , luy sont arrivées à plaisir , le Phlegmon trouve de frequentes occasions & donne de ses signes ; si ce n'est qu'il soit procuré par une cause evidente , comme une cheute , un coup , un étonnement & travail excessif de la partie malade , qui y attire la cheute du sang , quoy qu'il ne peche ny en quantité ny en fermentation.

Les signes Diagnostics ou Demonstratifs du Phlegmon, sont énoncez dans sa définition : & pour le faire voir , n'est-il pas vray que la chaleur est naturelle , & peut aussi être acquise au sang , par son séjour en quelque lieu étranger. La rougeur principalement de couleur de cerise & vermeille , est le portrait du sang. La tension est l'effet de la plenitude particuliere , & est suivie de la pulsation , laquelle n'est autre chose que le mouvement des arteres , qui n'étant point apperceu , lors que les parties dans leur naturel , luy laissent de l'espace & de la liberté, devient sensible, lors qu'il est empêché par la plenitude & pressé par la dureté & tension de son voisinage ; il est même douloureux , parce qu'il touche des parties malades. La douleur est l'effet de l'imperie du sang & l'ombre qui accompagne inseparablement tous les accidens & signes cy-devant décrits. Les autres signes diagnostics sont les progrez & les changemens , son élévation en pointe , les élancemens, & enfin la fluctuation causée par le pus qui est abondant & vague.

Les pronostics , ou se forment des deux precedens, & alleurent qu'en Esté, ou une autre saison & climat favorables , les petites Tumeurs ou mediocres , qui occupent les parties charnuës d'un corps jeune , bien sain d'ailleurs & bien temperé , sont de bon succez & faciles à guerir. Au contraire les grandes , qui affligent un corps mal conditionné , dans une saison & climat injurieux , sont d'ordinaire suspectes & facheuses. Ou bien sont tirez des accidens survenus dans le cours de la Tumeur ; & par exemple , si aux signes facheux déjà énoncez la couleur livide ou fletrie , l'insensibilité ou reflux , se viennent joindre , tout est à craindre pour l'évenement.

Si ces signes bien examinez , donnent une parfaite connoissance du Phlegmon ou Inflammation , les causes n'enseignent pas moins bien la methode & la qualité des remedes qui luy sont propres ; mais l'occasion de les appli-

2. Aph. 47.

quer dépend de sa marche & de ses tems , qui sont deux generaux ; sçavoir celui de son progresz , dans lequel les humeurs sont en mouvement , & celui de sa perfection, auquel elles sont assemblées & fixées. Et quatre particulieres, qui sont le commencement , qui dure autant que la fluxion. L'accroissement, qui avec quelque reste de fluxion , est tout employé dans la chaleur. L'ebullition , meteorisme & alteration du sang contenu dans la Tumeur. L'estat occupe le tems de la suppuration & de la reduction de la Tumeur en l'obeissance de la nature ; c'est dans ce combat que les douleurs s'aigrissent , dit Hippocrate, que les élancemens, les frissons & les fièvres surviennent. Le déclin comprend tout le reste de la suppuration , avec l'affaïssement de la Tumeur, soit qu'il arrive insensiblement par la resolution de la matiere , soit sensiblement par son évacuation ou naturelle , ou artificielle.

Par ces remarques étans suffisamment instruits , de la connoissance & de la marche de l'inflammation , il sera bien-aisé de s'y opposer ; & plus encor de la prevenir , pourveu qu'on ait des signes assurés de sa venue & de la pente particuliere qu'un chacun y a ; que si par la negligence du malade , ou de ceux qui gouvernent sa santé , on la laisse commencer , du moins aura-on soin d'empêcher alors son augmentation & son progresz par des voyes & des remedes proportionnez à sa force , afin de la maintenir dans une mediocrité qui ne fasse point de peur , & qui ne puisse gagner ny le dessus de l'Art , ny de la nature. Voicy la deduction des moyens de la faire.

ARTICLE PREMIER.

La Curation du Phlegmon dans son commencement.

POU bien ménager le Phlegmon dans son commencement , il faut sçavoir qu'il dépend alors entierement de la force & l'activité de ses causes antecedentes ; & que tout le secours consiste à diviser ou abbatre leurs forces, cela ne sera pas mal-aisé à faire quand on les connoitra.

On a déjà fait voir dans le Traité précédent , que les causes antecedentes de toutes les Tumeurs sont la plenitude & la cacochymie, & c'est assez pour tirer une induction, que celle du Phlegmon , puis qu'il est engendré d'un sang pur & naturel , ne peut être que la premiere : mais parce que ce n'est pas assez que tout le corps soit plein , si les humeurs demeurent tranquilles & sans mouvement , elles ne font point d'irruption dans des lieux inaccoutumez , & par consequent point de Phlegmon ; il faut adjoûter à la plenitude . Le mouvement du sang qui étant déterminé à quelque débordement en un lieu extraordinaire , s'appelle fluxion ; partant la plenitude & la fluxion seront les causes antecedentes du Phlegmon , c'est donc à elles à qui il faut avoir affaire.

Il ne faut pas être fort éclairé pour connoître ce qu'elles demandent. La plenitude est une excessive abondance des humeurs , & principalement du sang , qui fait violence aux vaisseaux ou aux forces. Par cette définition ,

nition , qui est-ce qui ne connoîtra pas que l'abondance dicte la soustraction? La fluxion est un transport, ou mouvement d'humeur d'un lieu à l'autre ; que peut-on faire contre elle, sinon de l'arrêter, retarder ou divertir? Donc les remèdes qui sont convenables au commencement du Phlegmon, doivent avoir la vertu de diminuer l'abondance du sang , & de suspendre la fluxion. Or on peut en même-tems satisfaire à l'une & l'autre par trois moyens , qui sont les trois grands ressorts de la Medecine ; sçavoir le regime de vivre , les medicamens & l'operation de la main.

Pour ordonner un bon regime de vivre, & qui ait tout ensemble des qualitez propres à remplir les Indications susdites ; il ne faut que suivre l'avis d'Hippocrate , qui est de ne donner en ce tems de nourriture , qu'autant qu'il en faut pour soutenir les forces : par ce moyen, non seulement on diminue l'abondance du sang ; mais on en empêche la generation ; & si on veut mêler quelque chose dans la nourriture qui l'épaississe ; on le rendra plus lent à couler , ainsi on retardera ou suspendra la fluxion ; Pour cela il y a deux choses à faire ; l'une de l'épaissir directement, par une nourriture onctueuse, & gluante & rafraîchissante; l'autre indirectement, par le mélange des diuretiques , qui en divertissant la serosité qui est le vehicule des humeurs , le sang en demeurant moins détrempé , sera aussi plus pesant & moins coulant. Sans donner des exemples en particulier , des remèdes ou assaisonnemens de la nourriture , qui ont ces vertus , on les trouvera dans les compositions suivantes. Au commencement du Phlegmon , on donnera aux malades , de quatre en quatre heures , des bouillons, de veau, poulets , chevreau , cuits avec du pourpier , les laitues , la cicorée & d'un citron pelé & coupé par tranches. Quelquesfois on luy donnera quelques œufs, frais & mollets , de la gelée , &c. Pour son boire ordinaire , on luy composera de la tisane conforme aux mêmes intentions , autant qu'on pourra. Par exemple , la tisane ordinaire faite avec l'orge , les racines de chiendent , de fraizier, cicorée , nenuphar & autres rafraîchissans & diuretiques sera propre , y ajoutant sur la fin du reglissé ce qui plaira au goût. Si elle n'est agreable au malade , on luy donnera de l'eau bartuë avec le pain rosti & la pinpinelle, ou bien on dissoudra dans de l'eau cruë toujours, ou le plus souvent, du syrop de pommes , oranges & citrons par égales parties , ou bien de syrop de nenuphar ou violat : on pourra mêmes par intervalles luy faire de la limonade ou de l'orengéat , & autres sortes de liqueurs, qui auront en elles la vertu de rafraîchir & fixer le sang; en sorte qu'il ne soit plus si fougueux ny si impetueux vers la partie malade.

Ce n'est pas encor assez pour satisfaire au regime de vivre , que de bien gouverner la bouche ; il y a d'autres choses dans l'usage ordinaire , dont la conduite n'est gueres moins necessaire , pour temperer les bouillons du sang ; qui sont , de respirer un air frais & temperé , ou de soy ou par artifice , arroufant la chambre d'oxycrat , semant sur le lit & par la chambre des fleurs & feuilles de nenuphar, des fleurs de saule , des sommitez de ronces & feuilles de vigne, de plantain, de renouëe , pavot blanc , pourpier, &c. Outre cela

il faut que le malade demeure en repos, & de tout le corps, & de la partie, suivant l'avis de Guy de Cauliac, qui dit que les parties ne guérissent point qu'elles ne soient en repos; mêmes, s'il se peut, que la partie malade soit située plus haute que le reste du corps. Qu'il ait aussi l'esprit tranquille, pour ne pas donner trop un grand branle au sang, qui est déjà trop agité de soy-même. Qu'il dorme, ou de son mouvement, ou par des remèdes; il n'y a rien qui calme tant les humeurs que le sommeil; c'est pourquoy s'il ne vient naturellement, on peut l'aider par le moyen des syrops de nenuphar, & mêmes de pavot dissouts dans les eaux de laitue, de pourpier & d'argentine; quelquesfois mêmes les douleurs sont si grandes & le débordement des humeurs si étrange, qu'il faut recourir au laudanum, dont on peut donner un grain dans un œuf, après avoir fait les évacuations generales & suffisantes. Le bon usage de toutes ces choses joint à la liberté du ventre, qu'il faut procurer par des lavemens rafraîchissans, contribuera beaucoup à la satisfaction des Indications qui ont été proposées, pourveu qu'en executant bien toutes ces choses, on évite celles qui sont nuisibles.

Sans doute, c'est une verité reconnuë, que par les choses qu'on doit faire, on apprend celles qu'on doit éviter; néanmoins parce qu'on peche souvent dans l'excez des bonnes choses, il est bon d'avertir ceux qui assistent les malades & leur preparent leur nourriture, que pour vouloir souvent trop bien faire, ils tombent dans une extrémité dangereuse: par exemple la peur qu'on a de ne pas nourrir assez le malade, fait qu'on le nourrit trop. Il faut donc éviter les alimens de grand suc, comme pressis, consumez, jus de chairs, chairs bouillies ou rôties, potages, restaurans, &c. parce qu'ils nourrissent trop. De plus les choses grasses s'enflament, les douces bouchent, les acres allument le sang, les legumes font des vents, & les laitages de toutes sortes se corrompent aisément. Ce n'est pas assez que cela, les veilles, les exercices, les passions violentes, la secheresse du ventre & un air trop échauffé, fondent, corrompent & embrasent le sang. En observant exactement toutes ces circonstances, on ne pechera point dans le regime de vivre.

Le second moyen dont on se sert, pour répondre aux Indications mêmes, qui ont ordonné le regime de vivre, est tiré de la Chirurgie, elle fournit en cette rencontre des secours d'un tres-grand effet, qui peuvent faire tout ensemble l'évacuation de la plénitude, & arrêter retarder, ou faire changer le cours du sang, par la révulsion. Ceux qui évacuent & font diversion tout d'un coup, sont la saignée, les sangsues, les vanteuses seches & scarifiées, & les frictions; Mais entre tous, la saignée est la plus efficace; elle est de telle importance qu'elle décharge tout d'un coup l'abondance, rafraîchit la chaleur & condense la subtilité du sang, de telle sorte qu'Hippocrate conseille, quand la Tumeur est grande, les forces entieres, & le malade jeune, de la faire jusques à défaillance. Et quand ces Indications ne se rencontrent pas, il la faut partager & la réiterer selon le degré des forces, autant de fois que la grandeur de la Tumeur la conseillera, mêmes pour la seconder, s'il y a suppression de quelque évacuation naturelle,

& accoutumée , on se sert des autres Révulsifs ; comme si les hémorrhoides cessent de couler contre leur ordinaire , on y peut appliquer des sangsues , si les hémorragies par le nez sont arrêtées , après y avoir fait des fomentations d'eau tiède , il faut irriter le dedans des narines avec des feuilles de figuier , ou de la mille-feuille : Et sans toutes ces circonstances-là , on peut utilement faire des frictions , & des ligatures douloureuses , appliquer des sangsues , vantouses & dropacismes à la partie opposée , observant toujours les conditions requises pour une bonne révulsion.

Le troisième & dernier moyen pour s'opposer à la naissance & commencement des Tumeurs , est celui des medicamens , il est d'une grande étendue , quoy que comme les precedens il n'ait que deux choses à faire. Pour la première , qui est de vuider l'abondance , ce troisième moyen est assez stérile , il n'a que l'usage des minoratifs , encor outre qu'il ne diminue pas directement l'excez du sang , c'est qu'il n'est pas seur en cette occasion , parce que pour peu qu'ils soient actifs , ils sont tous chauds & picquans , & ne peuvent si peu irriter les parties interieures , qu'ils n'augmentent l'inflammation , & donnent apprehension de la fièvre , ou de quelque chaleur interieure des principes , dont la presence peut ajouter de l'impetuosité & de l'agitation au sang. Que si l'impureté des entrailles , ou la paresse du ventre demandent quelque considération , on aura recours aux lavemens frequens , & autres rafraîchissemens qui pourront temperer ces parties , où bien souvent les humeurs recoivent le premier branle ; & mêmes les dégagent.

A l'égard de la seconde Indication qui naît du mouvement du sang , qui est la fluxion , il y a de quoy choisir. Parmi le nombre des medicamens on en trouve de propres à fixer le sang , à retarder son mouvement , & mêmes à le vuider du lieu où il s'assemble. Et pour observer de l'ordre & de la clarté en suivant celui de ces actions , ils seront énoncés sous quatre noms , qui les satisfont pleinement , sçavoir des alteratifs , revulsifs , defensifs & reperculsifs.

Les alteratifs ont le pouvoir de fixer , ou du moins d'apefantir le mouvement du sang en deux façons. La première , en l'épaississant directement par le moyen des rafraîchissemens , dans lesquels chacun sçait qu'est le principe de la congelation ; ou indirectement , en luy ôtant sa serosité , après quoy restant moins détrempé , il est par consequent moins coulant & moins impetueux vers la partie malade. Du premier ordre sont generalement tous les syrops , les decoctions & les confectons rafraîchissantes , comme par exemple les syrops de cicorée , de violettes , de nenuphar , de grenade , de berberis , de corail , de pavot , &c. dissouts dans les eaux ou decoction de laitues , de pourpier , de nenuphar , de joubarbe , d'argentine , de lentille d'eau , d'hepatique , de plantin , de consoude , de piloselle & autres. Observant seulement cette circonstance , de ne prescrire pas les plus astringens , si ce n'est pour les grandes inflammations des corps robustes ; de crainte de faire des obstructions.

Du second ordre , sont generalement tous les diuretiques ; mais parce

qu'il y en a de chauds , de froids & de temperez ; ces premiers étans suspects n'auroient point icy de place , des deux autres on en peut user hardiment , comme des syrops de pommes simple , de limons , de guimauves, &c. dissous dans les décoctions de racines de fraizier , de chiendent , de cicorée , de pissenlit , d'ozeille , de guimauve , de buglossè , de cerfeuil , de pimpinelle ; de feuilles de capillaires , des fleurs & racines de nenuphar , &c. Or sans se mettre en peine de diversifier ces remedes les uns d'avec les autres, on peut en faire des compositions qui en ayent les vertus conjointes, pour produire tous les deux effets ensemble. En voicy quelques formules , sur lesquelles on pourra prendre le modèle de plusieurs autres.

Prenez une demie douzaine d'amendes mondées , quatre ou cinq douzaines de graines de courges & de concombres , aussi mondées , de semences de pavot blanc , de laitue & de lin , ou alexerge , de chacune une drachme & demie. Broyez-les toutes ensemble dans un mortier de marbre , versant dessus petit à petit , une chopine d'eau de décoction de racines de chiendent & d'orge , puis passez le tout par un linge blanc , & y dissolvez du syrop violet , de guimauves ou de pommes simple , ce que vous jugerez à propos ; pour donner un goût agreable , & vous aurez deux prises d'émulsion , qui satisferont aux deux fins proposées , en les reïterant autant de fois qu'on jugera bon être.

On peut faire des Apozèmes de même force en cette maniere :

Prenez des racines de chiendent , de fraizier & de pissenlit de chacune une once : des feuilles de cicorée des jardins , d'hepatique & d'argentine , de chacune une poignée ; des feuilles de pimpinelle une demie poignée , des fleurs de bourrache deux pincées , & deux pômes de renettes coupées par tranches. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure en deux pintes d'eau ; & quand vous l'aurez passé & repassé plusieurs fois par un linge net , vous y dissoudrez les syrops de nenuphar & de limons par égales parties , ce qu'il en faudra pour rendre l'apozème agreable , que vous donnerez à plusieurs doses le matin & soir , loin du repas.

Vous pouvez faire le même avec les eaux distillées de parietaire , chien-dent & cicorée , & autres par égales parties , dans lesquelles vous dissoudrez les syrops de grenade , de berberis , de nenuphar , selon le besoin.

Il faut quelques-fois venir au syrop de pavot , & au laudanum , tant pour arrêter les veilles qui subtilisent extrêmement le sang , que pour l'épaissir & le fixer sans cette obligation là. Sur ces avis on peut former toutes sortes de compositions convenables au commencement des Tumeurs.

Le malade peut user par ragoût & profit tout ensemble de conserve de roses , de cicorée , de violettes , de grozelles & cerises confites , de gorge d'ange , & autres confitures qui ne sont pas suspectes de chaleur.

Les révulsifs ont la vertu d'arrêter le mouvement du sang , & en faire diversion ailleurs , pourveu qu'on les applique avec les circonstances qui ont été observées en leur lieu : veritablement ceux qui sont tirez du nombre des

medicamens ne sont pas d'une si grande efficace, que ceux qui sont de la jurisdiction de la Chirurgie, néanmoins ils ne sont pas sans vertu, pourveu qu'on s'en serve à propos. Leur force a plusieurs degrez suivant celui de l'évacuation ou diversion qu'ils font, & pour les bien distinguer, il faut dire qu'ils sont de trois classes, sçavoir, resolutifs, rougissans, & vesicatoires.

Les resolutifs en rarefiant & fondant les humeurs qu'ils touchent, & ouvrant les pores, donnent issue aux parties subtiles de ces humeurs, dont la place étant remplie par d'autres voisins; enfin par droit de suite & crainte de vuide, insensiblement les humeurs qui avoient pente vers les parties opposées, sont appellées à celles où touchent ces remedes; leur nombre est grand, & pour n'en pas faire un inventaire general, on peut choisir parmi leur quantité, ceux-cy; entre lesquels aussi il y a difference de forces qui seront connues par l'ordre où ils sont énoncés. Les decoctions de camomille, de melilot, de pouliot, d'origan, d'hyeble, de fenouil, d'anis, de sauge, & de romarin, faites en eau commune ou lessive de sarment, y ajoutant sur la fin un tiers de vin blanc, sont les plus doux & plus innocens resolutifs. Les eaux de bouës minerales chaudes, souffrées, bitumineuses & nitreuses, &c. sont un peu plus fortes. Galien ajoute les huiles échauffantes, de camomille, d'anet, de renard, &c. L'eau de chaux & l'eau de vie sont encor plus forts que les precedens, & tiennent le troisième & plus haut rang.

Chap. 6 liv.
13. Meth.

Les rougissans qu'on peut aussi appeller attractifs, outre la faculté des resolutifs qu'ils ont par leurs qualitez chaudes & seches, ont encore celle d'attirer du fonds des parties, les humeurs detrempees & même d'en détacher & dénicher les grossieres, & par la suite du même mouvement, faire changer le cours des humeurs. Parmi leur nombre on en peut choisir quelques-uns qui sont plus communs, comme la poix de Bourgogne & navalle, ou sinapisée de poudres de racines d'iris, de pyrethre, de rapsia, de soulfre vis, de semence d'ortie, de cresson, &c. Les figues incorporées avec la graine de moutarde, le fiente de pigeon ou de chevre melée avec l'oxycroceum.

Les vesicatoires sont encor d'un plus grand effort que les deux precedens, ils agissent par les mêmes facultez que les rougissans, avec cette difference, que ceux-cy par leur nature brûlante & tenuë, elevent des vessies, desquelles il sort abondance de serosité: or comme ils sont d'un plus grand effet, ils sont aussi d'un plus grand & plus familier usage; parmi eux il y en a de plus & moins forts, de simples & de composez; les plus doux & simples sont l'euphorbe, la lessive au foulon, la graine d'herbe aux poux, la poivrete, les feuilles de flammula, les racines de ranuncules sont un peu plus fortes, les cantharides sont encor par dessus & suivant leur quantité elles agissent plus ou moins violemment. On en fait plusieurs compositions incorporant ces mêmes remedes simples à discretion & suivant le besoin, dans le vieux levain de froment avec le bon vinaigre.

On peut ajouter au nombre des revulsifs le bain ou la douche d'eau froide, qui est de si grande efficace, qu'il arrête bien souvent les plus opinia-

1. Aph. 21.
Gal. de
Sympt. caus.
C. 6.

tres & impetueuses hémorragies ; & sa vertu est si salutaire, qu'Hipocrate s'en sert dans les convulsions pour attirer la chaleur aux parties d'où elle a été bannie, tant la nature est soigneuse de porter promptement du secours aux lieux où elle est pressamment attaquée.

Les defensifs portent la signification de leur vertu dans leur nom ; ce sont des digues qu'on oppose au torrent des humeurs, & à leur décente sur les parties tumescées, en sorte que leur effet est d'arrêter le cours du sang sur le phlegmon, & mêmes de le faire rebrousser. Pour cette fin on les applique au dessus de la Tumeur à la partie la plus décharnée, afin que leur faculté se communique plus aisément aux vaisseaux par où se fait la décente des humeurs. On met en leur categorie tous les medicamens actuellement froids, parce que les contraires étans incompatibles, les humeurs chaudes n'osent s'en approcher ; néanmoins les veritables & puissans defensifs sont d'une complexion froide, & par consequent d'une vertu astringente, pour servir de pressoir aux vaisseaux, & tout ensemble donner la chasse aux humeurs chaudes & froides. Pour cette raison il n'y aura lieu icy que pour ces derniers, qui sont pourtant differens par degrez de forces ; comme par exemple, les eaux de plantain, de roses, d'alum, les décoctions de jettons de ronces, de sommitez de rosiers, de feuilles & fleurs de saule, de feuilles de consoude, &c. sont des plus doux astringens ; les décoctions d'écorce de grenades, de myrtilles, de noix de cyprès, de coins, de cornes & de nêssles vertes, &c. sont plus fortes. On peut faire avec eux diverses compositions selon le besoin, pourveu qu'on y évite les huiles & les graisses qui s'enflamment aisément, & enflamment aussi les parties par leur séjour. En voici quelques exemples qui sont communs.

Prenez du bol, du sang de dragon, de myrtilles, de noix de cyprès, parties égales ; mettez-les en poudre, & les incorporez avec un blanc d'œuf & un peu de vinaigre.

Cette composition tire sa bonté de deux points ; le premier, de ce qu'elle est astringente, & tend à la fin qui est désirée ; le second, de ce qu'en se sechant elle étrecit & presse les vaisseaux, ne plus ne moins que si on les lioit avec une corroye, & par ce moyen en presse toute l'humidité. Or il est à remarquer que l'oxycrat, quoy que moins fort que les precedentes compositions, est pourtant plus en usage, & mêmes qu'on l'applique indifféremment par dessus tous les autres remedes.

Les repercutifs sont destinez à rechasser le sang amassé dans la Tumeur, ou du moins à empêcher qu'il n'y en decende de nouveau ; & pour cela il les faut appliquer sur la Tumeur même : leurs qualitez sont en tout semblables à celles des defensifs, quoy que leur usage demande de plus grandes circonspections. Elles ont été si exactement déduites dans le Chapitre 5. de la premiere Partie de ce Traité, qu'il n'est pas besoin de les repeter icy. Il faut se souvenir seulement, que dans leurs applications, on doit particulièrement observer la condition des parties sur lesquelles on s'en sert ; & cela supposé, il reste à considerer que leur force se doit mesurer par celle du mal, du sentiment

du malade, & de son temperament. Aux corps robuites & froids, qui souffrent de grandes inflammations, il faut de puissans repercutifs, parce qu'étans plus éloignez du degré de leur temperament naturel; comme il y a plus de chemin pour y retourner, il faut aussi de plus grands ressorts pour les y reconduire: à ceux qui ont le sentiment obtus, les vaisseaux larges, & qui sont environnez d'un air chaud, parce que les humeurs sont plus fondues, la fluxion plus impetueuse, & la nature moins irritée, il faut de plus grands remedes & plus actifs, pour les épaisir, les arrêter & faire souvenir la nature de son devoir. Au contraire les moindres remedes agissent avec succez sur les corps delicats, chauds, & sensibles, qui n'ont que de petits phlegmons.

Pour satisfaire à cette diversité, la matiere de ces remedes est presque infinie, & leur degré de force si differend, qu'on y peut aisément choisir de quoy satisfaire à toutes ces Indications; car generalement tous les remedes actuellement froids, ou en puissance, ont la faculté repercutive, & peuvent utilement être employez en ce lieu: il en faut pourtant faire distinction, pour une plus grande clarté, en repercutifs communs & propres.

Les repercutifs communs, qu'on peut aussi appeller aqueux, parce qu'ils sont de complexion froide & humide, quoy que moins actifs, sont pourtant d'un assez familier usage pour les inflammations, & mêmes pour répondre à la diversité des besoins, sont divers aussi en efficace; il y en a de doux & de forts, de simples & de composez; parmy les plus doux & simples, on peut placer le treffle, le psyllium, la joubarbe; l'ombilic de de Venus, la chair de veau, le petit lait, le fromage frais, &c. Les composez de cette même classe sont l'oxycrat d'eau commune, la moëlle de pommes cuite en eau rose, la dissolution de sel de Saturne, &c. Pour un peu plus de force, on se peut servir, de pourpier, de laitues, de morelle, de nenuphar, d'argentine, &c. & composer de l'oxycrat du suc des mêmes herbes, avec le vinaigre, ou un cataplasme de farines d'orge & d'avoine. Le cataplasme de semence de psyllium, de coings & de courges, sont de ce degré; les decoctions, suc ou eaux distillées de courges, de jusquiamme, de ciguë, de pavot & de mandagore, sont un peu plus forts que les precedens.

Les repercutifs propres, qu'on appelle astringens, dont la complexion est froide & seche, sont sans doute d'un plus grand effet, parce que par dessus la froideur, qui en eux comme aux communs, a le privilege de donner la chasse aux esprits & parties subtiles & tenuës des humeurs, ils ont encor celui d'etresser les voyes & en presser les humeurs grossieres; il y a pourtant grande difference ent'eux en force ou foiblesse, en composition ou simplicité. Les feuilles & jettons de vigne, les sommités de ronce, de rosiers, & de borteris, les santaux, le gros vin, l'huile omphacine, de myrthe & de roses, &c. sont des plus foibles astringens. Les balaustes, les cornes, les nesses, les poires sauvages, les prunelles, les coings, les bayes & feuilles de myrthe & le verjus, &c. sont plus forts. Les écorces de grenade, de chênes, les feuilles, germes & noix de Cyprès, les galles vertes, l'hypocystis, le bol, terre si-

gillée & cimolée, &c. tiennent la premiere place parmi les astringens simples. A l'égard des compositions, le nombre en est aussi grand que l'on veut, à moins qu'on se veuille servir des communes, qui se trouvent dans les Bou-riques, qui sont l'onguent rosat, le cerat de Galien, l'onguent de bol, l'em-plâtre pour les fractures, le stiptique de Crollius, &c. mais les remedes onctueux & gras, ne sont gueres ny seurs, ny familiers dans les grandes in-flammations ; parce qu'ils prennent aisément feu, aussi ne les fait-on point entrer dans les compositions particulieres, si ce n'est pour empêcher qu'el-les n'adhèrent. Le blanc d'œuf, l'eau rose & l'huile rosat mêlez ensemble font un doux repercussif. Celui-ci sera plus fort.

Prenez de bol deux onces ; de terre sigillée & de sang de dragon, de cha-cun demie once, d'huile rosat omphacin trois onces, de suc de plantin & de bon vinaigre, de chacun demie once. Pulverisez ce qu'il faut, & le nourrissez en onguent, versant petit à petit pardessus, l'huile, l'eau & le vinaigre.

Or il est à remarquer, qu'il ne faut jamais laisser secher les remedes sur les inflammations, de peur qu'ils ne les irritent, au lieu de les adoucir ; & pour cela quelque repercussif qu'on y applique, il le faut couvrir de linges mouillés d'oxycrat : ainsi outre qu'on l'empêche de secher, on augmente le rafraichissement. On peut par la connoissance des remedes simples, former autant de compositions qu'on voudra, pourveu qu'on n'oublie pas les cir-conspectons qu'il faut observer dans leur applicaiton, & qu'on ne charge pas trop la partie enflammée, qui en ce cas au lieu de recevoir du rafraischissement, seroit échauffée par la pesanteur du remede.

Voilà à peu près la methode la plus seure & la plus courte, pour se bien conduire dans le commencement des inflammations. Si tôt qu'il arrivera du changement en elles, aussi faudra-il en faire aux remedes, & pour en decider l'occasion & le tems, il faut passer à celui de l'accroissement.

ARTICLE II.

La Curation des Tumeurs dans leur accroissement.

Chap. 4 des
tems des
mal. & com.
4. l. 1. des
lum.

GALIEN dit que lors que la fluxion a cessé, & que la Tumeur se grossit évidemment, on entre dans l'accroissement de l'inflammation ; & lors l'obligation naît de deux tres-importantes considerations ; l'une de l'issuë de la Tumeur, & l'autre de tenir dans les remedes un ordre conforme au prejugué qu'on a de ce premier : & pour bien éclaircir cette proposition, qui tient la clef de ce qu'on doit faire dans l'accroissement de l'inflam-mation.

Il faut supposer en ce lieu pour exemple, une Tumeur salutaire, & se souvenir que sa guérison consiste en l'évacuation. Par même chemin on ap-prendra, que cette évacuation doit être sensible par la suppuration, ou in-sensible par la resolution, & qu'il n'y a que ces deux voyes pour en bien sor-tir. Ce poinz étant donc décidé, dès le moment qu'on s'apperçoit de l'accrois-sement

sement du Phlegmon, il faut commencer d'observer avec attention, & de prévoir si l'on peut, auquel des deux la nature incline davantage, afin de la suivre & la seconder : de là dépend la conduite qu'on doit prendre. Or il ne faut point douter, que la resolution ne soit & la plus seure & la plus courte voye, pour sortir du Phlegmon ; & par consequent la plus à desirer ; mais pour bien connoître sa possibilité & facilité & pour ne s'y pas tromper ; il faut suivre, si on peut, la nature pas à pas, pour découvrir son dessein. Il semble qu'on en puisse venir à bout pas ces observations.

Galien assure que dans les parties enflammées, il y a deux chaleurs ; l'une naturelle, qui gouverne, regit & conserve la partie ; l'autre étrangere, qui naît de l'alteration & corruption des humeurs. Celle - cy fait la guerre à la premiere, ruine & détruit tous ses ouvrages ; en un mot prend sur elle tout l'ascendant qu'elle peut : de telle sorte, que si dans leur combat & leurs hostilités, la chaleur naturelle succombe, la vie de la partie perit ; & c'est de là que naissent les putrefactions & les gangrenes. Au contraire si la chaleur naturelle prend le dessus, elle cherche tous les moyens possibles, pour se dégager de la charge des humeurs ; si ils sont naturels, elle affecte de toutes ses forces de les convertir en nourriture ; que si elle ne peut contenter cette intention, qui est la premiere en son inclination ; elle les subtilise. & les tournant en vapeur, les fait insensiblement exhaler par les pores, & par cette évacuation remet les parties en leur naturel. Ainsi dans l'opinion de Rasis, au xv. de son Continent, se terminent les petites & mediocres inflammations. Que si le combat des deux chaleurs est opiniâtre de telle sorte, que l'avantage balance de part & d'autre sans se déterminer : de leur mutuel conflit naît une action commune, qu'on appelle suppuration, dont la bonne ou mauvaise condition, témoigne de quel parti la victoire se declare. C'est là dessus que le Chirurgien doit estre au guet, pour découvrir ce qu'il a à faire.

Ch. 3 de
intemp.
& ch. 6. liv.
1. de differ.
feb.

Non seulement les forces ou foiblesse de la chaleur naturelle, mais aussi les signes extérieurs, & la démarche des inflammations donnent de puissans prejugez de leurs issues : car si dans le tems de l'accroissement de la tumeur, l'ardeur de l'inflammation se rabat tant soit peu, on en peut avec vray-semblance esperer la resolution ; au contraire si elle s'augmente avec de violentes douleurs, avec une tension extrême & pulsation, il ne faut point douter de la suppuration. C'est là dessus qu'il faut bien prendre ses mesures & s'attacher fortement & principalement au service & secours de la chaleur naturelle ; afin que par l'aide des remedes, elle puisse prevaloir à l'étrangere, & faire une louable & prompte suppuration.

Fondez sur ces conjectures & sur la décision qu'on pourra prendre du dessein de la nature, il faut premierelement parler de la resolution, & des moyens qu'il y a de la procurer, comme la plus courte & la plus souhaitable. Pour arriver à cette fin, Galien conseille en cette conjoncture, de commencer à joindre les resolutifs aux repercussifs, en sorte pourtant que les repercussifs prevaleant ; car quoy que dans son sentiment la fluxion semble

Ch. 4. l.
rara gen.

être arrêtée, pourtant il est vray, que dans ce premier degré de l'accroissement, il reste encor dans les vaisseaux qui approchent la Tumeur, du sang penchant à la fluxion & prêt à se dégorger; qu'il est à propos ou de fixer entierement, ou de renvoyer ailleurs. Or pour executer l'intention qui est inspirée par le Phlegmon en cet état, il faut sçavoir ménager l'usage de ces deux remedes. On a dans l'article precedent suffisamment déclaré le nombre, les conditions & les qualitez des repercutifs, pour être dispensés d'en faire encor un nouveau détail; & quoy que les resolutifs deussent être reservez pour un autre lieu, où ils ont plus de credit: néanmoins en les déduisant ici, on y aura recours facilement, quand on aura besoin de les porter ailleurs.

On a déjà suffisamment déclaré, que l'office des resolutifs, est de subtiliser la matiere des Tumeurs, la tourner en vapeur, & la faire exhaler insensiblement par les pores du dedans au dehors: mêmes à cette fin, on a donné cette vertu en general à deux especes de remedes; sçavoir aux ramolliens ou relâchans, & aux desiccatifs.

Les premiers, par des qualitez chaudes & humides mediocrement, lâchent & ouvrent les pores, fondent & dissolvent la matiere, & tout ensemble appaisent la douleur; de sorte que pour peu de préparation qu'ils donnent aux humeurs, en mettant la nature par ce dernier, en possession d'elle-même, ils favorisent du reste l'évaporation qu'elle doit pretendre. Le nombre de ces remedes est grand, & quoy qu'il y ait entr'eux difference de force, néanmoins parce que l'usage des uns ny des autres n'est point suspect, on peut les rapporter pesse-messe, quoy que dans cet ordre, ils soient énoncés du moins au plus. Les racines de lys, de couleuvrée, les feuilles de mauves, d'hyebles, de sureau, de parietaire: les semences de lin, de fenugrec, de guimauves; les fleurs de camomille & de melilot; l'axunge humaine, la graisse de poulle & de veau, le suin de laine; l'huile de lys, de lin, de vers, d'amandes douces, de noisettes, mêmes le rosat; la gomme ammoniac, l'onguent de guimauves, l'emplastre diachylon simple, avec les gommes, de mucilages, de Vigo, &c. Et il est à remarquer, que ces mêmes resolutifs ne nuisent point à la suppuration; & qu'on peut hardiment s'en servir, quoy qu'on y connoisse de la disposition.

Les autres resolutifs ne laissent pas cette liberté, aussi sont-ils chauds & secs au troisiéme degré, & de parties subtiles: par ces qualitez, ils succent & tirent la matiere du fonds, la liquefient & rendent tenuë, & tout d'un même tems ouvrent les pores & la font exhaler. Galien dit que leur force, & leur nombre sont de grande étendue, outre qu'il y en a de simples & de composez. Parmi les simples & les moins actifs, on peut compter les racines de guimauves, d'iris & de concombres sauvages, &c. Les feuilles de marjolaine, des pouliot, d'origan, d'absynthe, de ruë, de saierette, de romarin, &c. Les semences de fenouil, d'anis, de persil, de chervis, d'ache, du ruë, de bayes de laurier, &c. Les fleurs de camomille, de sauge, l'aneth, le romarin; les graisses de renard, de blereau, de chat, la moëlle de

cerf, &c. Les huiles de noix, de laurier, d'amandes ameres, d'iris, de ruë, &c. Pour plus puissans, on peut prendre les racines d'aristoloche, d'enula campana, de cyclamen, &c. Les feuilles d'herbe au chat, de lierre, &c. Les semences d'ortie, de cresson, &c. Les farines de fèves, d'ers, de fenugrec & le safran, le nitre, le soufre, la chaux éteinte, & son eau, le galanga, &c. Du dernier ordre, sont ceux qui ont une vertu plus attractive, comme les racines de pyrethre & de thapsia; les feuilles de flammula; les semences de moutarde; les gommes d'euphorbe, d'amoniac, la poix resine commune, la siente de chevre & de pigeon, & l'emplâtre oxycroceum.

Voilà, sinon toute, au moins une suffisante quantité de la matiere des résolutifs, pour avoir à choisir ceux qui sembleront plus propres à mêler avec les repercutifs, dans l'accroissement du Phlegmon, & plus convenables aux motifs qu'on y doit suivre. On en peut donner quelques exemples, pour servir de modèles à ceux qui se voudront épargner la peine d'étudier les simples.

Galien ayant bien pesé la grandeur de l'inflammation, l'âge & la température du malade, fait un liniment sur la tumeur avec l'huile rosat, & par dessus applique des compresses mouillées d'oxycrat. Guy de Cauliac rapporte d'Avicenne plusieurs formules de ces remèdes, que le Lecteur pourra trouver dans son Livre; il faut seulement en ajouter icy quelques-unes pour ceux qui s'en voudront rapporter à ces petites observations.

3. de simpl.

Prenez de racines de mauves & de lys de chacune une once; des fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pincées. Cuisez-les en oxycrat, broyez & passez le marc, puis y ajoutez au commencement de l'accroissement, de farine d'orge & de fèves de chacune deux onces, de poudre de roses ou myrtilles une once, d'huile violat deux onces. Faites un cataplasme. Vn autre.

Prenez de feuilles de morelle, de laitues, de plantain, de chacune une poignée: bayes de myrthe & de cyprès de chacun une pincée. Cuisez-les en oxycrat, & y ajoutez de farine de fenugrec trois onces, de poudre de betoine ou de camomille une once, d'huile de camomille trois onces. Reduisez le tout en cataplasme & l'appliquez. A la fin de l'accroissement il faut ajouter les farines d'ers & de lupins; & si en levant le cataplasme il paroît humide & la tumeur un peu abaissée, il faut continuer les résolutifs, augmentant leurs forces, selon l'occasion & le besoin: au contraire, si la tumeur se grossit, si les élancemens s'irritent, & la couleur de l'inflammation s'augmente, il faut dès lors se déterminer aux maturatifs, d'autant que ces signes déclarent ou l'inclination de la nature à la suppuration, ou son impuissance de l'éviter. En ce cas donc, il faut prendre des racines de lys & de patience de chacune une once, des guimauves entières, des feuilles de violier & de parietaire de chacune une poignée, des fleurs de camomille & melilot, de chacune une pincée; de semences de lin & fenugrec de chacune demie once. Cuisez le tout en oxycrat avec de l'huile de lys, & en formez un cataplasme.

Si dans ce temps la chaleur de l'inflammation est extrême, & la disposi-

tion à la suppuration fort evidente , il est certain que les remedes rafraischissans l'avanceront plus que tous autres , & pourtant on se contentera de ce remede.

Prenez de la jusquiame entiere , cuisez-la sous la cendre & avec un peu de sein doux formez-en un cataplasme. On en peut composer d'autres de même qualité dans le besoin.

Pour ce qui est des maturatifs , on en peut choisir parmi les racines de guimauves , les oignons de lys ; les feuilles de mauves , de guimauves , de violier ; les semences de lin , de fenugrec , l'orge , le froment & leur levain : la moëlle de veau , la graisse de pouille & de porc ; le beurre frais , l'ammouiac , le bdellium , la terebinthine , la resine , & en faire telles compositions que l'on voudra , si on ne se contente de celles qui se trouvent toutes prestes dans les Boutiques , comme le suppuratif , l'onguent de Althæa , le diachylon , &c.

Avec la dispensation & l'application convenable de ces remedes , le malade passe seurement à l'état de l'inflammation , auquel est destiné l'article suivant.

ARTICLE III.

La Curation du Phlegmon dans son état ou vigueur.

L'ESTAT ou vigueur de l'inflammation est ce tems , auquel elle a pris toute sa cruë , tant à l'égard de son étendue , que de ses accidens ; en un mot c'est ce tems où elle est parfaite , que la matiere en est fixée , & que le mouvement des humeurs est arrêté.

On le connoît par la grosseur qui n'augmente plus , par les douleurs qui sont extremes , & par la fièvre qui survient d'ordinaire en ce tems. Il faut pour bien ordonner de la methode qu'il y faut tenir , considerer que le commencement de ce tems , tient encor quelque chose de l'accroissement , & que par consequent il reste encor à la bouche des vaisseaux , du sang qui ne demande qu'à s'épancher ; & quoy qu'alors il semble n'être question , que de procurer l'évacuation entiere , néanmoins il ne faut pas la precipiter , que ce sang ne soit entierement ou voidé ou rebroussé ; c'est pour cela que pour établir une methode raisonnable , il faut marcher sur les pas de Galien , qui dit qu'en cetems , les motifs de repousser & resoudre sont encor également partagez , spécialement en son commencement , qui tient beaucoup de la nature de l'accroissement , à la charge pourtant de retirer petit à petit les repercutifs , qui sur la fin ne pourroient avoir aucune voix , ny aucune seureté pour la guerison.

Pour satisfaire à cette intention , on peut trouver dans les articles precedens une si ample matiere de ces deux remedes , qu'il seroit superflu d'en faire icy la repetition , il suffit d'en former quelques compositions convenables aux differens degrez de ce tems , pour entretenir la methode qui y est indiquée. Par exemple en son commencement , Galien se sert de diapalme dissout en l'huile rosat , à la place duquel on peut substituer pour ceux qui ne l'agréeront pas , cette composition.

Prenez de farine d'orge & de fèves , parties égales ; de roses rouges pulveri-

fées un tiers ; faites-les cuire en oxymel , à consistance de cataplasme , ajoutant à la fin une suffisante quantité d'huile de camomille , pour empêcher qu'il n'adhère à la partie.

Les mucilages de semences de lin & de funugrec, tirées en une décoction de camomille & de roses rouges , incorporées avec la mie de pain de froment , l'huile rosat & de camomille, sont d'un même effet. On peut mettre au même rang , les huiles d'amandes , de lys, le beurre frais , la laine sieuse abreuvée de gros vin , les emplâtres de melilot & diachylon *ireatum*, parce que tous ces remèdes sont presque de même force & de même usage en cette conjoncture.

Lors que l'état s'avance, le sang se fixe aussi davantage ; & pour cela il faut petit à petit retirer les répercussifs, & augmenter les résolutifs : comme en cette sorte.

Prenez de racines de guimauves & de coulevrée de chacune demie once ; de semence de lin, d'aneth, de fenugrec, de chacune deux drachmes ; des fleurs de camomille & de melilot , de chacune une pincée , de safran une drachme. Faites bouillir & cuire le tout en parties égales d'eau & de vin , puis l'ayant passé par le tamis, ajoutez-y de l'huile de lys & de camomille de chacune une once & demie , de la cire une suffisante quantité pour donner la consistance d'emplâtre.

En voici une forme encor plus aisée :

Prenez un demi-septier , ou plutôt chopine, de l'urine d'un jeune enfant, faites-y cuire en bouillie une douzaine de figues grasses , & puis sur la fin épaissez le cataplasme avec la farine de fèves en suffisante quantité , & un peu d'huile rosat , de peur qu'il ne s'attache.

La fin de l'état , qui est encor plus exempte de soupçon du mouvement du sang , ne demande plus que l'évacuation par la partie même , & aussi non seulement défend entièrement les répercussifs , mais elle oblige d'employer des résolutifs d'une plus forte action. Tels sont les farines de lupins , d'ers & de fèves cuites en oxymel , y ajoutant sur la fin un peu d'huile de camomille ; ou prenez des feuilles & fleurs de camomille & de melilot de chacune une pincée, de semence d'aneth demie once. Cuisez-les dans du vin, broyez les & assemblez en cataplasme , avec suffisante quantité de miel , & un peu d'huile de camomille de peur qu'il ne s'attache trop.

Il faut sur tout dans l'usage de ces remèdes , bien prendre garde que par leur pesanteur , ou par leur qualité, ils n'échauffent , ou endurent la Tumeur , d'autant que ce premier pourroit attirer une nouvelle fluxion , capable ou d'accabler tout à fait la chaleur naturelle , ou du moins de retarder long-tems la guérison ; & l'autre rendroit la Tumeur incurable , ou tout-à-fait rebelle , par l'abondance d'une matiere terrestre & grossiere incapable d'une insensible évacuation. Outre cela , sans qu'on peche dans le choix de ces remèdes , bien souvent la Tumeur se declare par là, pour la suppuration : ce qui oblige en ce cas à changer de dessein & à substituer les suppuratifs aux résolutifs. Cela étant , prenez un oignon de lys, ou commun,

cuit sous la cendre avec un peu de suppuratif. Un jaune d'œuf , avec du beurre frais & du miel ; de l'ozeille cuite avec du beurre ; les racines de mauves , de guimauves , de patience ; les feuilles de mauves , de brancurfine , de fenecion , les figues seules ou en composition , du levain avec du sein doux ; le diachylon ramolli avec l'huile de lys ; on y peut mêmes quelquesfois ajoûter l'ammoniac. Quand la chaleur est grande , on se peut servir utilement des feuilles & de la racine de jusquiame cuites sous la cendre avec le sein doux , ou le basilicon. On peut mêmes faire de plus grandes compositions: comme par exemple.

Prenez de racines de guimauves trois onces : des feuilles de mauves une poignée. Cuisez-les en eau commune jusques à ce qu'elles soient en bouillie , puis les passez par le tamis , & y ajoûtez une suffisante quantité de sein doux pour faire un cataplasme.

Autre: Prenez des racines de lys blancs & de figues grasses, de chacune deux onces ; de limaçons avec leur coquille une demie douzaine. Cuisez-les en eau jusques à ce qu'ils soient en bouillie , puis y ajoûtez du levain de seigle un peu vieux une once, du sein doux une suffisante quantité pour former un cataplasme. Par ce remede on avance tout d'un coup la suppuration , & l'ouverture de la Tumeur.

Quelquesfois la douleur est si pressante , qu'elle fait songer à elle, mêmes dans ce tems ; & pour tout ensemble y répondre , & aux indications de la suppuration, on peut se servir de ce remede.

Prenez de la mie de pain de froment cuite dans du lait, & en faites un cataplasme : Vous y pouvez ajoûter les semences de lin, de jusquiame & de pavot , si la douleur presse davantage ; car ces remedes ont tout ensemble la vertu de meurir , & de flatter la douleur.

Par cette methode on passe seurement & heureusement l'état de la Tumeur , qui dans son déclin demande un autre procedé , qu'il faut expliquer dans l'article suivant.

A R T I C L E I V.

La Curation du Phlegmon dans son déclin.

C'EST icy qu'il faut finir la guerison du Phlegmon ; & pour cette raison , après l'avoir observé tres-exactement dans ses trois tems precedens , il faut encor continuer en celui-cy à chercher des remedes propres , & une occasion favorable de les appliquer.

Le déclin du Phlegmon commence, lors que ses accidens diminuent , que sa grosseur s'affaisse , que sa matiere même s'exhale , ou que (si elle prend sa pente à la suppuration ,) on voit la Tumeur s'élever en pointe , se blanchir , s'amolir , & mêmes faire fluctuation : alors en suivant l'ordre établi dans les articles precedens , si les resolutifs ont réüssi , il en faut encor continuer l'usage ; c'est l'avis de Galien. Et parce qu'il ne reste rien dans les

vaisseaux , & que toute la matiere de la Tumeur est assemblée , ils seront ici tous seuls ; mais pour ne pas se tromper dans leur choix , il faut sçavoir que les emplâtres , huiles & onguens , étoupent & bouchent les pores & perdent par ces qualitez, beaucoup de leur effet ; ils sont plus propres à faire suppurer qu'à resoudre, dans le sentiment d'Hipocrate , c'est pourquoy il sera plus à propos en cette conjoncture d'employer les fomentations de décoctions , de resolutifs faites avec les remedes simples déjà énoncez. Par exemple , une éponge neuve , épreinte, dans de l'eau minerale souphrée & bitumineuse, dans de l'eau marine ; mêmes à la fin dans de l'eau de chaux , de l'eau de vie , ou esprit de Vin , est d'une tres - grande efficace ; ou bien à son défaut.

Prenez de feüilles d'hyebles & de pouliot , de chacune deux poignées; fleurs de camomille & de melilot , de chacune deux pincées , de gros son de froment trois pincées, des feüilles de vigne de raisins noirs une poignée & demie. Faites bouillir le tout dans de la lessive de cendres de sarment , y ajoutant sur la fin un tiers de vin blanc ou gris. Avec cette liqueur on fait avec grand succez une douche sur la Tumeur , puis une fomentation ; & enfin on y applique le marc de la décoction. Les hyebles cuites au four & appliquées toutes chaudes , sont extrêmement resolutives. Ou bien prenez des farines d'ers, de fèves & de lupins parties égales, faites les cuire en eau de chaux : y ajoutant seulement sur la fin un peu d'huile de lis pour achever le cataplasme. On se peut utilement servir aussi de fomentations seches, comme de celle d'Hippocrate, composée de millet, de sel , & de son torrefiez & fricassez ensemble, puis mis dans un sachet pour faire un épitème.

Que si la Tumeur prend la voye de la suppuration , comme on peut apprendre par les signes cy-dessus proposez ; il faudra alors , ou procurer l'évacuation du pus par des remedes propres, ou tout d'un coup luy donner issue avec la lancette , le bistoury , ou autre instrument necessaire suivant le besoin. Il n'est pas sans controverse de décider, si en cette conjoncture on doit encor avoir quelque pensée pour les resolutifs ; parce que la sanie étant presente, on a plutôt fait de luy donner passage en un moment, que de faire traîner le malade ; & mêmes il il y a plus de seureté pour la guerison, puisque tenant ce chemin on ôte tout supçon de recheute; Hippocrate le dit ainsi. Néanmoins pour demeurer toujours aux termes des maximes generales déjà établies , il y a certaines occurrences où il faut encor tenter la resolution, comme si la peau est tendre , transpirable & molle ; si la sanie est fort aqueuse , liquide , superficielle & en petite quantité. Veritablement les resolutifs alors , doivent être de grande force. Pour cette raison on peut se servir de l'emplâtre divin , ou de celui-ci ;

Prenez de galbanum deux drachmes, de sel armoniac six drachmes, litharge une once, de vieille huile une once & demie , du fort vinaigre une suffisante quantité pour faire un emplâtre. Ou bien

Prenez de marcassite éteinte plusieurs fois en fort vinaigre une once, du vitriol calciné & lavé en eau de fenouil, une once & demie, poix resine deux on-

Ch 1. l. 6.
x t. & ch 10.
l 3, des simpl.
pl.

Liv 6 de morb. vulg.
n. 31.

Lib. de vict.
rat. in ac.

Hippoc. l. 6.
de Morb.
vulg.

ce & demie , graille de blereau une suffisante quantité pour faire un emplâtre. Les huiles de cire ou de terebinthine, seules ou meslées avec de la laine brûlée , & l'encens sont de grande vertu.

On peut dire , qu'il est rare de prendre cette route , & les Chirurgiens de nostre temps ne pourroient pas avoir la patience d'attendre une évacuation insensible & longue , quand ils ont dans la main un secours prompt & present , qui est celuy de la lancette ou du bistoury , où il n'y a pas beaucoup de ceremonie à faire , pourveu que la tumeur n'approche pas de trop près des vaisseaux ou autres parties considerables ; car ces difficultez estant ostées, il n'y a qu'à faire l'ouverture la plus petite que l'on peut , (proportionnément à la grandeur de l'abscez & à l'abondance de la sanie) à la partie la plus élevée & la plus penchante de la Tumeur , sans en avertir le malade ; que s'il s'en desie & l'apprehende , ou ne le veut permettre , il faut voir si par le moyen des remèdes on l'en peut exempter.

Les remèdes destinez à ce service, sont appelez ruptoires ; leur faculté est de faciliter l'ouverture de la peau ; & parce que les uns le sont plus , les autres moins , il y en a de plusieurs ordres. Tous les suppuratifs sont de ce nombre ; & quoy qu'ils soient les moins actifs , ils suffisent pourtant tres-souvent à des corps delicats & doüilletts , lors que la sanie est fort proche : Que si la force leur manque , on a recours à de plus puissans , qui sont par exemple la fleur & graine d'ortie broyée avec du sel ; la farine d'yvroye cuite en vin & mélée avec la fiente de pigeon ; l'oignon cuit sous la braise meslé avec la farine d'ers & le miel : les oignons de narcisses , d'asphodelles & les racines d'Arón cuites & incorporées avec la farine d'yvroye. Les limaçons broyez avec leurs coquilles & incorporez dans de vieux levain de segle, avec du vieux oing. Si on en veut encor de plus forts , on peut prendre le savon noir mélé avec la chaux vive ; le même savon noir pétry avec autant de figues & un tiers de sel decrepité ; le même savon noir encor avec la lessive de cendres gravellées. Que si on veut encor passer plus outre , on trouvera les vesicatoires & les cauterés. si on choisit les vesicatoires , il n'y a qu'à prendre celui des Boutiques ; sinon on peut faire cuire sous la braize un oignon d'asphodelle avec du vieux oing , puis y mesler quatre grains de cantharides. L'huile de soufre , de vitriol & d'euphorbe sont encor plus forts : que si les cauterés sont necessaires , comme aux abscez profonds où il y a une grande épaisseur à percer , il ne se faut servir que des ordinaires & remarquer qu'en ce cas , il est fort mal-aisé de dispenser le malade du coup de lancette ou bistoury , auquel les cauterés apporteront beaucoup de facilité & épargneront beaucoup de douleur.

Lors que la Tumeur est ouverte ce n'est plus qu'un ulcere , dont on pourroit remettre la cure à un traité particulier : néanmoins pour ne laisser l'ouvrage imparfait , il faut continuer par la même méthode à le conduire à l'entiere guerison : pour cela il faut observer, s'il reste encor quelque dureté à supputer ; car en ce cas , avant que de deterger & secher l'ulcere, qui sont les deux principales indications , il la faut fondre comme le reste. On

produit

produit à cette fin quantité de remèdes , dont voici quelques exemples.

Prenez de la terebinthine six onces , de l'encens en poudre une once , & un jaune d'œuf , mêlez le tout ensemble , & en formez un onguent , dont vous oindrez les tentes , que vous tiendrez dans l'abcès.

Or pour avoir de la terebinthine bien préparée , il est bon de la laver en l'eau rose. Le tems s'avancant on peut ajouter à cette composition deux ou trois onces d'huile de mille pertuis , & lors qu'il faudra déterger , ajoutez sur le tout le miel ou syrop rosat: Après cela il n'y a plus qu'à cicatrifier l'ulcère , qui est proprement l'ouvrage de la nature. Il y a un remède facile & portatif , qui peut satisfaire à toutes ces intentions ensemble , étant diversement mélangé suivant le besoin ; c'est celui que l'on compose avec la terebinthine cuite , l'huile d'œufs & le miel dépumé : car : s'il reste de la matiere à suppurer , il n'y a qu'à mettre égales parties de terebinthine & d'huile d'œuf , & peu ou point de miel : quand on voudra déterger , il n'y a qu'à augmenter le miel de jour à autre suivant le besoin : mêmes s'il survient quelque pourriture à l'ulcère , ajoutant un peu d'esprit de vin à ce remède , on lui donne la vertu d'y résister.

Lors que toutes les duretez sont bien fonduës , & l'ulcère bien nettoyé , il ne reste plus que la cicatrice à faire : il sera fort aisé, pourveu que le fond soit bon , & que la nature s'en mêle : dans ce tems & ces circonstances , la charpie sèche qui emboit les humiditez de l'ulcère , suffit toute seule , appliquant apres sur toute la tumeur, des éponges ou compresses trappées dans du vin couvert, ou dans l'oxycrat, ou une décoction d'écorces de grenades & roses rouges.

Que si la fosse de l'abcès se trouve si profonde , qu'on ne puisse commodément la nettoyer , avec la charpie & les fausses tentes , pour suppléer à ce défaut , on y fera des injections avec le vin d'Espagne tiède , ou avec la décoction de racine d'aristoloche dans l'hydromel , y ajoutant , si l'ulcère est sale , un peu d'esprit de vin. L'oxymel est bon aussi pour le même dessein , l'eau de chaux bien aqueuse , & autres remèdes que la raison & l'usage autorisent.

Voilà la methode à peu près par laquelle on peut entierement guerir le Phlegmon, pourveu qu'elle soit ménagée par les soins d'un Chirurgien expert & prudent ; & qu'elle ne soit point renversée ny interrompue par les accidens , qui peuvent venir à tel excez , qu'ils obligent quelquesfois de quitter tout pour aller à eux ; pour cette raison on en peut parler en peu de mots.

ARTICLE V.

La Curation des Accidens de l'Inflammation.

QUOY que les accidens paroissent dans toute la durée du Phlegmon , & que bien souvent mêmes ils éclatent dès le commencement , ils ont pourtant la dernière place dans la therapeutique ; tant parce que

quelquesfois ils n'ont pas de violence, qui demande de la consideration, que parce que le tems de leur excez est incertain. Les principaux, sont la fièvre, l'endurcissement, le reflux, la gangrene & la douleur, dont chacun en particulier pourroit bien remplir un chapitre, mais il n'est pas d'une entiere necessité, puisque le premier qui est la fièvre, est entierement des dépendances de la Medecine, & déjà dans l'article premier de ce chapitre, on a touché quelque chose des remedes generaux qui luy sont propres. Pour le second il sera confondu avec le skirrhe, duquel il sera cy-apres amplement parlé en son lieu. Le troisieme qui est le reflux, qui étant plus familier aux Tumeurs malignes qu'aux autres, sera examiné avec elles. Le quatrième est de telle importance, qu'il aura pour luy seul un chapitre entier dans la fin de ce Traité : de sorte qu'il ne reste en ce lieu que la douleur, à laquelle par consequent il faut destiner cét article.

La douleur est le plus redoutable de tous les accidens, qui peuvent troubler la vie : elle abbat les forces, elle attire les fluxions, & precipite le cours des humeurs vers les parties qu'elle afflige : elle est même quelquesfois si cruelle, qu'elle dissipe les esprits & conduit à la mort, neanmoins bien que dans l'occasion presente on ne doive pas negliger ses effets la raison pourquoy on la regarde principalement icy, est qu'au sentiment de Galien, elle peut toute seule produire le phlegmon, par consequent elle a beaucoup de pouvoir de l'entretenir ; on a donc grand interest dans la Therapeutique du Phlegmon de s'opposer à ses ravages.

Pour le faire à propos, il faut sçavoir trois choses : ce qui fait la douleur, ce qui la reçoit, & comme quoy le Phlegmon la produit.

Deux causes generales, du consentement de tous, principalement de Galien, sont la douleur ; à sçavoir la division des parties & l'intemperie : mais non pas absolument parlant, parce qu'à l'essence de ces causes, il faut ajouter la violence & la promptitude ; car les alterations & changemens qui arrivent lentement aux corps, quoy que grands, ne sont pas sensibles, comme on connoît par les hétiques. Aussi les divisions qui se font petit à petit, ne touchent que point ou peu le sentiment ; de sorte que pour faire la douleur, il est necessaire que l'action de ses causes soit violente & prompte. Ce n'est pas encor assez qu'elles ayent un mouvement precipité, il faut qu'il soit apperceu ; & cette connoissance vient du sentiment, qui est plus exquis ou plus obscur, suivant la disposition de chaque partie : de maniere que les membranes souffrent une autre espece de douleur, que les nerfs, les chairs & les ligamens. Cela supposé, il n'est pas mal-aisé de faire voir comme quoy le Phlegmon produit de la douleur, puis qu'il n'est point à douter que la plenitude & la distension de la partie qui le souffre, n'y causent une division & prompte & violente ; & de plus qu'il est certain que l'inflammation qui est un irreprochable témoin de l'intemperie des humeurs, leur donne du picquant & de l'acre, & par consequent beaucoup d'action. Outre cela le corps étant d'ailleurs dans son naturel, le Phlegmon, quoy que plus familier aux parties charnuës qu'aux autres, ne manque pas de toucher toujours des parties

In prog.
com, 4.
lib. de
vict. rar.
in morb. ac.
1. de dist.
feb.

de cur.
per sang.
miff. &
13. Meth.
med,

3. de comp.
med. sec.
loc. & 4.
de lo. cr. ff.

sensibles , & par consequent de les blesser ; car la cause d'une action étant présente au sujet qui est capable de la recevoir , produit infailliblement & incessamment son effet.

Sur ces observations , qui sont à point nommé connoître les causes de la douleur , on peut former de même des inductions certaines des remedes ; & puis qu'elles ne sont que deux , une active & l'autre passive ; qui opposera à l'active des remedes qui l'arrêtent ou la flattent, ou qui ôtera à la passive les dispositions qu'elle a de pàtir , sans doute il aura le secours qu'on doit à la douleur. Voilà en peu de mots toute la doctrine & la Therapeutique generale de la douleur ; & pour en faire une application particuliere , il faut examiner les causes particulieres qui causent la douleur au Phlegmon , & la qualité des parties qui la souffrent.

On a déjà dit que dans Phlegmon , les deux causes generales de la douleur se rencontrent, qui sont la division causée par la distension, & l'intemperie causée par l'inflammation ; les remedes propres à diminuer la distension doivent estre assurément chauds & humides, puis qu'en eux seuls est la vertu de rendre les parties qu'ils touchent, souples & faciles à s'étendre, afin qu'en obeïssant pour ainsi dire , volontairement , elles souffrent moins de violence , & par consequent moins de division & de douleur : par ces qualitez , ils ont encor une vertu qu'Hippocrate louë extrêmement, qui est de donner air aux esprits & parties subtiles qui occupent le plus de place , & qui par leur sortie laissent la partie en repos , parce qu'elle est moins pleine & moins étendue. Les remedes en détail qui ont cette faculté , sont tous les ramollissans , comme les decoctions & cataplasmes de racines de lys , de mauves , de guimauves ; de feuilles de mauves , de guimauves , de parietaire , de seneçon , de brancursine , de violier , &c. de graine de lin , de figues , les huiles de lin , d'amandes douces , de vers & de lys , & l'emplâtre de mucilages , & le diachylon simple , &c. Avec ces remedes simples , on peut faire telles compositions que l'on voudra , suivant l'occasion & le besoin.

Lib. de Flat.

Après avoir considéré la division , le second motif d'appaîser la douleur est de corriger l'intemperie. Le mot d'Inflammation porte assez avec luy la conviction que l'intemperie qui y cause de la douleur est chaude, ainsi il ne faut pas beaucoup d'attention pour découvrir les remedes qui luy sont opposés & propres, mêmes il n'est pas nécessaire d'en faire icy de recit , ny des compositions particulieres , parce que dans l'article premier de ce Chapitre, on en peut choisir à son gré.

La seconde Indication de la douleur , qui est tirée de la cause passive, ou du sentiment de la partie malade , fait assez connoître ce qu'elle demande : mais parce que la perte du sentiment est une espece de mort à la partie , il faut avoir de fortes raisons pour entreprendre de l'étouffer, l'endormir , ou l'endurcir. Les remedes qui y sont propres s'appellent Narcotiques, dont les precautions ont été déduites cydevant. Quelques suspects qu'ils puissent être, il y a des occasions où les violences de douleur les persuadent invinciblement, tant à prendre par le dedans pour procurer un doux sommeil , qui

Com. in
Aph. xvj. l.
6. Epid.

est le charme de la douleur, & qui tout ensemble, fixe le mouvement des humeurs, ou les empêche de courir vers la tumeur, les appellant du dehors au dedans (pour cette raison le sommeil est ennemi des playes & des inflammations interieures,) qu'à les appliquer par le dehors, sur les parties mêmes enflâmées & douloureuses, pour appaiser la douleur; cette application pourtant demande toute la prudence du Chirurgien; parce que les Narcotiques épaississent extrêmement les humeurs & par un usage indiscret, les rendent si lentes & si paresseuses qu'elles deviennent incapables de resolution & de suppuration; néanmoins tout cela n'empêche pas que quelquefois il ne faille s'en servir, & qu'on ne le puisse même seurement: les ménageant par degrez, comme le besoin & leur vertu le demandent. Les voicy dans l'ordre, à commencer des plus foibles aux plus forts, les racines de mandragore: les feuilles de morelle, de pavot, de ciguë, de jusquiame, de mandragore, &c. Les semences de pavot & de jusquiame blanc, l'opium qui est le plus puissant de tous. Les huiles de pavot, de jusquiame, de mandragore, &c. & l'onguent populeon, &c. le sont moins. On peut cuire ces mêmes herbes & racines dans du lait, du vin, ou autre liqueur; & les appliquer; mêmes leurs feuilles broyées avec un peu de saffran; l'opium incorporé dans les compositions susdites, ou bien dans ce cataplasme:

Prenez des mucilages de semences de coings & de psyllium tirées dans de l'eau de morelle, deux onces, d'opium, trois ou quatre grains, mêlez le tout pour faire un cataplasme sur la partie douloureuse.

La ciguë seule cuite en oxycrat, ou bien avec le jusquiame, le saffran & la farine de seigle dans de la petite biere, est tout à fait bonne, & moins dangereuse qu'aucun des precedens, parce que dans la ciguë, il y a des parties tenues qui corrigent l'excez de la froideur, & de celle des autres medicaments qui sont mêlez avec elle.

Outre ces remedes opposez à la cause de la douleur & au sentiment de la partie, il y en a qu'on appelle lenitifs & anodins, qui sans avoir des qualitez directement contraires aux causes actives de la douleur, ny aussi narcotiques, ne laissent pas de l'appaiser; ils émoussent la pointe & l'aiguillon des humeurs, en sorte qu'elles ne mordent plus si fort, & aussi bouchent en quelque façon les passages du sentiment, ou du moins enduisent si bien les parties sensibles, qu'elles sont moins touchées par apres de l'acreté des humeurs: tels sont les remedes; qui étans temperez dans leurs premieres qualitez, sont d'une substance onctueuse & grasse, comme le lait, de toutes façons, le fromage frais, les mucilages de semences de lin & de psyllium, tirées dans les decoctions de racines de lys; les mêmes racines de lys & de guimauves, cuites en consistance de bouillie avec les feuilles de violier dans de l'eau commune, & par apres avec du lait. Le cataplasme de mie de pain & de lait, la mouëlle de pommes seule ou mêlée avec le lait ou l'eau rose; les jaunes d'œufs seuls ou mêlez avec les remedes susdits; le beurre frais, le suin de laine, & autres medicaments d'une substance onctueuse & grasse, qui par leur enduit, empêchent les humeurs acres de mordre sur ces parties sensibles. Suivant ces

observations on ne peut manquer de remèdes à la douleur ; & même il est difficile qu'on ne réussisse par les uns ou par les autres , pourveu qu'ils soient prudemment ménagés. On pourra même s'en servir utilement en toutes les Tumeurs qui causent de la douleur , avec les circonstances proposées.

Icy finit la Therapeutique du Phlegmon , qui ne peut manquer de réussir , pourveu qu'elle soit ménagée conformément à l'ordre établi dans le Chapitre , il faut maintenant passer à l'Erysipele.

CHAPITRE II.

De l'Erysipele.

SIl le raport & la ressemblance des choses doit mettre quelque ordre entr'elles , sans doute l'Erysipele doit suivre le Phlegmon , puis qu'il a beaucoup de choses communes avec lui , qui étans déjà expliquées dans le Chapitre precedent , épargneront de la longueur à celui-ci , & faciliteront l'intelligence des choses qui lui sont particulieres.

Erysipele est un mot Grec , qui expliqué à la lettre , ne signifie autre chose que rampant aux parties voisines. Personne jnsques ici ne s'est avisé de lui donner un nom François , sinon le vulgaire , qui l'appelle *feu S. Antoine* : quelques-uns aussi l'ont voulu nommer *Espine* , à cause que le malade sent dans la partie qui en est affligée , des picqueures par tout , comme s'il y avoit des épines : mais sans s'arrêter au mot que l'usage autorise assez en nôtre Langue , & sans penser à le changer , il suffit d'apprendre la définition de la chose. Erysipele est une Tumeur contre nature , occupant la surface des parties avec chaleur , rougeur & douleur , causées par la presence de l'humeur bilieuse naturelle , qu'on peut dire être la plus subtile portion des humeurs contenues dans les vaisseaux. Il faut éclaircir cette définition.

Le genre est Tumeur contre nature , par lui l'Erysipele convient avec toutes les Tumeurs , tant formées d'humeurs froides , que chaudes , & quoy que l'eminence ny la tension , desquels ce nom de *Tumeur* semble porter la signification avec lui , n'y soient pas sensibles au toucher , & peut-être ne s'y rencontrent point du tout : néanmoins il est vrai qu'on ne peut connoître ny établir l'Erysipele , sans concevoir dans la partie qui le souffre , une plénitude particuliere qui lui est commune avec toutes les autres Tumeurs.

La difference est exposée dans le reste de la définition , & premierement par ces mots (*occupant la surface des parties*) il differe du Phlegmon & des autres Tumeurs , qui avec la peau occupent aussi les chairs & les parties profondes ; le reste le distingue en general , de toutes les Tumeurs causées par les humeurs froides ; & en particulier , de toutes celles où manquent plusieurs , ou quelque-une de ces circonstances. Et pour fortifier encor ces differences , & mettre l'Erysipele au nombre des Tumeurs legitimes & pures , sa cause est énoncée à la fin de la définition , sur laquelle est fondé le veritable caractère de l'Erysipele.

Ses especes ou differences propres , c'est à dire celles qui le font differer

d'avec luy-même , considéré en diverses matieres , sont ainsi que des autres Tumeurs tirées de les causes ; c'est pour cela qu'à l'égard de la cause finale, il y en a de critiques , & de symptomatiques ; à l'égard de la formelle , de petits & de grands. L'efficiente y a aussi les mêmes droits que sur les autres ; ce qui fait qu'on voit des Erysipeles engendrez de causes primitives & exterieures , comme de l'ardeur du Soleil ; d'autres qui ne reconnoissent que des causes interieures : on ne peut pourtant pas dire , qu'il y en ait de faits par congestion , puisque la qualité d'une humeur petillante , n'en souffre pas les lenteurs , ni les autres circonstances inseparables de la congestion.

Pour la cause materielle , elle demande un examen plus particulier ; & parce que par elle , il pourroit y avoir quelque contestation , sur toutes les Tumeurs bâtardees , de l'Erysipele , qui sont rapportées par les Auteurs sous le genre d'Erysipele, il faut retourner à la définition , & y apprendre que la cause de l'Erysipele , est une humeur bilieuse, loüable & naturelle ; & que par consequent si elle sort des bornes de ces qualitez , elle peut engendrer l'Erysipele , puis qu'il ne participe pas à sa cause. Guy de Cauliac en demeure d'accord , ou plutôt convainc cette opinion , au Chap. 5. où parlant de l'Erysipele il dit , Si la bile outrepasse les qualitez qui luy sont naturelles , elle n'est plus bile, mais une autre humeur ; or il est vray , qu'une autre humeur que l'humeur bilieuse naturelle , ne peut causer l'Erysipele , & partant en prenant les choses dans leur sens precis & legitime , il faut exclure du nombre des Erysipeles , les Tumeurs qui ne sont pas remplies de cette humeur, quoy que les Auteurs les appellent Erysipeles non vrayes ; car c'est de même qu'on appelle or faux ce qui n'est point or. La division doncques qu'on peut faire des Erysipeles , par leur cause materielle, ne peut être qu'en simples & composez , parce qu'en tous deux l'humeur bilieuse est pure ; car quoy qu'elle soit mêlée dans ce dernier avec quelque autre humeur, néanmoins à proprement parler , le mélange n'altère pas la substance des humeurs , & par ainsi on peut avec raison dire , qu'il y a des Erysipeles skirrheux , cedemateux, &c. quoy que l'humeur bilieuse n'y soit pas seule.

Pour bien connoître l'humeur bilieuse naturelle , & éviter toute dispute, en voici la définition. C'est une humeur naturelle engendrée au corps , de la plus tenuë portion du chile , par une chaleur du foye un peu élevée & secondée par l'usage d'une nourriture douce & grasse , des grands exercices , des passions violentes , des veilles & suppression de décharges bilieuses , & c'est le débordement & fluxion de cette humeur , qui produit le veritable Erysipele , auquel est assigné ce chapitre.

Les signes de l'Erysipele ; principalement les diagnostics , sont suffisamment declarez dans la définition , par ces mots de *Tumeur* , *chaleur* , *rougeur* & *douleur* ; quoy que communs au Phlegmon , pourveu qu'on en fasse le discernement en cette maniere. La Tumeur de l'Erysipele est moins sensible à l'œil & au toucher , elle n'occupe que la surface de la peau , & à peine peut-on dire qu'elle change la figure naturelle de la partie. La chaleur y est bien plus acree qu'au Phlegmon , & plus brûlante aussi ; c'est pour cela que le vul-

gaire le nomme *Feu Saint Antoine*. La rougeur appartient à tous les deux, mais en celui-ci elle est plus brillante tirant vers l'orangé ; elle est moins fixe & fuit l'attouchement, parce que l'humeur qui la cause est si subtile, qu'elle échappe lors qu'on la presse, & reprend de même incontinent sa place. La douleur n'est pas non plus semblable en tous deux, elle est ici piquante & sans pulsation : piquante par l'acreté & activité de l'humeur, & sans pulsation, parce que la Tumeur demeurant à la surface de la peau, ne presse pas les artères desquelles vient ce sentiment de pulsation, quand elles ne sont pas en liberté, & battent contre des parties douloureuses. On peut ajouter à ces signes l'étendue & promptitude de cette Tumeur, qui paroît & marcher plus vite qu'aucune autre, & s'écarte tout d'un coup par la subtilité de l'humeur bilieuse, qui de foy est impetueuse, & tenue, de sorte qu'il paroît comme un éclair, & s'épanche d'abord largement sur tout son voisinage. Par cette circonstance on apprend infailliblement non seulement à connoître l'Erysipele, mais encor à le discerner à point nommé d'avec les autres Tumeurs.

Gal. ch. 8 l.
de Tum.

Les signes mémoratifs de l'Erysipele, paroissent dans la recherche des causes primitives & antécédentes, où on découvre le climat & la saison favorables ; le temperament du malade general & particulier des entrailles fort bilieux ; son regime tant au boire & manger, qu'aux autres choses non naturelles, dont l'usage, peut donner de la pente à la generation de l'humeur bilieuse, telle qu'elle est ci-devant définie.

Les pronostics sont établis comme ailleurs sur la grandeur du mal, la violence de sa cause & sur la qualité des parties malades ; & comme un grand Erysipele, dans un corps mal conditionné, tout bouillant d'humeur bilieuse, & sur, ou près des parties nobles, est redoutable, aussi peut-on assurer, qu'en des circonstances contraires, il ne doit pas faire peur ; en particulier, quand il avoisine les parties nobles, il est suspect : Et Guy de Cauliac disant qu'il est frequent au visage, avertit aussi que tôt ou tard il taille de la besogne au malade, même il est fort difficile à traiter au Chirurgien, en quelque lieu qu'il soit ; s'il est grand, il menace de gangrene, principalement si le malade est cacochyme ; de sorte qu'en quelque maniere que paroisse l'Erysipele, il se faut bien tenir en garde contre luy, & le ménager fort discrettement.

L'Erysipele a tout autant de tems que l'inflammation ; & sans en faire le détail, quoy qu'ils servent necessairement à donner l'occasion aux remedes, il suffit de dire qu'il a son commencement, son accroissement, son état & son déclin, au cas qu'il soit salutaire ; ou bien à le considerer de quelque condition qu'il puisse être, on peut dire qu'il a son progres & sa perfection, parce que c'est de ces mouvemens qu'il faut prendre langue de l'occasion.

Il a aussi les mêmes issues que l'inflammation, excepté celle de la suppuration, qui ne luy convient pas dans le sentiment d'Hippocrate ; mais s'il est salutaire, il ne doit finir que par la resolution : & cela est bien aisé à justifier envers ceux qui connoissent la condition de l'humeur bilieuse, qui de

Aph. 1. l. 7.

foy , affecte de s'exhaler , & n'est pas capable de consistance ni d'épaississement , tel que le demande la suppuration ; de sorte que d'abord en voyant un Erysipele , il se faut déterminer à cette voye. Pour les issues funestes , elles peuvent toutes lui arriver ; y a-t'il rien qui lui soit plus familier & plus à apprehender que le reflux ? La gangrene menace plus l'Erysipele que toutes les autres Tumeurs ensemble , parce que la chaleur étrangere y est d'ordinaire plus active & plus forte que dans les autres. L'endurcissement y semble moins convenir ; & néanmoins , soit que les parties subtiles de l'humeur bilieuse s'envolent aisément , & abandonnent le peu qu'il y a de corporel & de terrestre qui les accompagne , soit que par un usage indiscret des repercussifs , on chasse tout ce qui est plus tenu & détrempe , & qu'on laisse le grossier dans la partie ; soit enfin que par l'empressement & la force des resolutifs , on tire trop tôt le plus délié de cette humeur , on voit souvent les Erysipeles s'endurcir.

Sur toutes ces observations , il faut établir la curation generale de l'Erysipele. On connoît sa nature par sa définition , & par même moyen on entre en connoissance aussi de ce qui lui est opposé , qui est le remede. On connoît ses accidens par sa presence , & leur grandeur doit être la mesure des remedes. On connoît enfin ses mouvemens par ses divers tems , qui enseignent l'occasion de lui donner les secours qui lui sont propres. En un mot , parce qu'il n'y a qu'eux & les accidens , qui changent dans le cours & la durée de l'Erysipele , aussi n'y a-il que d'eux , qu'on puisse apprendre les divers changemens des remedes. Pour cette raison on y tiendra le même ordre que dans la curation du Phlegmon , qu'on a établie sur ses divers tems & sur ses accidens ; en commençant par les tems , & premierement par le commencement & accroissement.

A R T I C L E I.

Curation de l'Erysipele , dans son commencement & accroissement.

L n'y auroit qu'à suivre ici les mêmes routes , que dans le Phlegmon, pour établir la Curation de l'Erysipele , puis qu'en effet on y trouve les mêmes Indications , & generales & particulieres ; & que l'Erysipele n'accuse pas moins une plénitude particuliere d'une humeur bilieuse naturelle , dans la partie qui le souffre , que le Phlegmon , celle d'un sang pur & naturel , épanché dans quelque lieu inaccoutumé. De plus , il est certain que ces deux tems , l'humeur est en mouvement ; & quoy que peut-être dans la suite des autres , il s'y trouve de la difference , parce que l'Erysipele salutaire ne prend jamais la voye de la suppuration , cela ne fait rien à l'ordre & aux maximes generales établies dans le Chapitre precedent. Aussi ne s'en éloignera-t-on gueres ici , où la curation sera conforme à l'ordre des causes qui produisent le mal, & à la necessité de survenir aux

aux accidens , au cas que leur violence force à les considerer.

Il faut demeurer d'accord avec tous les Auteurs , que les causes generales de l'Erysipele , sont primitives , antecedentes & conjointes , comme de toutes les autres maladies ; & qu'il n'y en a qu'une speciale , qui est la fluxion. Les causes primitives , en sont toutes les choses exterieures & non-naturelles , qui sont capables de contribuer à la generation de l'humeur bilieuse , le temperament du malade general & particulier , &c. Les antecedentes , sont l'abondance , l'ébullition & fluxion de l'humeur bilieuse ; & les conjointes l'épanchement ou assemblée de cette même humeur, sur quelque partie. D'où il est à considerer, que soit que ces causes soient en mouvement actuel, ou en quiescence de se mouvoir , c'est à elles qu'il se faut opposer ; & pour y bien proceder, il faut commencer par les plus anciennes.

Quoy que le commencement & accroissement , soient deux tems fort differens , & qui inspirent aussi des motifs differens ; néanmoins en ce lieu on ne les peut distinguer que par le plus ou moins de mouvement de l'humeur bilieuse ; c'est pourquoy ils sont mis ensemble , parce que l'application des remedes , y dépend plus du bon jugement du Chirurgien , que de l'observation particuliere , qu'on pourroit faire ici des differens états du mal. Il faut donc principalement considerer , que dans ces deux tems , toutes les causes de l'Erysipele sont en action , que l'humeur y est toujours en mouvement , & que les accidens y sont d'ordinaire de même en tout , excepté en violence, de sorte ce qu'il y a à faire , est d'arrêter l'activité de ses causes ; détourner , suspendre ou fixer le mouvement de l'humeur bilieuse , & survenir aux accidens.

Pour satisfaire à tous ces points, il faut sçavoir qu'on le peut tout d'un coup par les mêmes remedes , & qu'excepté les applications qu'on doit faire sur la partie , tous les autres sont capables de faire le tout à la fois. Ils sont, comme pour le Phlegmon, tirez de trois sources ; sçavoir du regime de vivre, de l'operation de la main , & des medicamens.

Le regime de vivre est d'un grand poids , pour étouffer dans sa naissance , ou empêcher le progres de l'Erysipele : il n'est pas difficile d'en déterminer les qualitez , pourveu qu'on sçache que tout ce qui peut échauffer par excez , & donner de l'impetuosité à l'humeur bilieuse , peut causer l'Erysipele ; parce que l'humeur bilieuse est une humeur chaude , seche & bouillante , qui ne s'assujettit gueres en un lieu. Donc pour remedier à ces dispositions, il faut rafraîchir & humecter , & en particulier épaissir cette humeur ; c'est le conseil d'Hippocrate dans ses Epidemies , où il dit qu'aux temperamens chauds, il faut ordonner la boisson , le repos & l'eau ; faisant une belle distinction de l'eau & du boire, afin de faire connoître que le desir de boire étant un appetit de l'humide, il faut humecter les bilieux ; parce que ce n'est pas le sec tout seul qui peche en eux, il les rafraîchit encore par l'eau : Il ajoute le repos , qui avec les deux precedans arrête les fougues de cette humeur ; de sorte que par cette seule ordonnance , on peut remplir tous les motifs du commencement de l'Erysipele : & pour la bien executer, il faut

dispanfer le boire & le manger , de même que dans le Phlegmon ; c'est-à-dire qu'il faut que le malade prenne des bouillons de quatre en quatre heures , aïssaïonnez , si on veut , de cicorée , de laitüë , de pourpier , de concombre , &c. pour les rendre plus rafraîchissans : mêmes on y peut quelquesfois dissoudre un quart d'emulsion de semences froides , tirée dans de l'eau de chiendent. Si le malade n'a point de fièvre , il peut avaler quelques œufs frais , manger quelques pommes cuites & pruneaux , &c. Son boire ordinaire sera de la tisane de décoction d'orge , de chiendent , de fleurs de nenuphar , de racines de fraizier , &c. qui rafraîchissent tout ensemble , & épaississent les humeurs , en détournant leur serosité par les urines. L'air qu'il respirera sera frais , ou de soy , ou par artifice , arroufant la chambre d'eau fraîche ou d'oxycrat , plusieurs fois le jour ; & parsemant le lit selon les saisons de violettes , de roses , de fleurs de nenuphar , feüilles de faules , &c. mêmes on tiendra les fenêtrés de la chambre ouvertes , s'il est besoin. Le repos du corps est du conseil d'Hippocrate , & a grand pouvoir de rafraîchir & de donner le calme aux humeurs. La tranquillité d'esprit n'est pas d'une moindre importance ; & chacun sçait combien le dérèglement des passions , met les humeurs en colere. Le sommeil est le pere de la bonace ; c'est lui qui fixe tout , & qui arrête tous les mouvemens des humeurs : aussi s'il ne vient naturellement , il le faut procurer au commencement par les voyes les plus douces , puis par de plus puissantes , s'il ne vient par les premieres. Enfin pour couronner la force & la vertu du regime de vivre , il faut donner liberté aux évacuations naturelles , mesmes les procurer & solliciter autant qu'on peut , par le secours du regime de vivre déjà ordonné , ou par d'autres voyes seures & faciles ,

Après avoir établi un bon regime de vivre , qui sans doute doit avoir le premier lieu dans la Therapeutique , il faut employer les autres moyens , qui peuvent conspirer à même fin que lui : on les trouvera dans la Chirurgie , qui par le moyen des évacuations , révulsions & dérivations , qu'elle procure par la saignée , l'application de sangsuës , les scarifications , les frictions & les ligatures douloureuses , peut amplement remplir les intentions , inspirées par l'Erysipele dans son commencement & progresz. On sçait déjà par le Chapitre precedant les avantages de la saignée , cependant Galien lui prefere la purgation , persuadé peut-être à cela , par la creance que les magazins de l'humeur bilieuse sont dant la premiere region , qui est celle du ventre , ou bien que le sang est le frein de la bile. En cette rencontre , il n'y a pas d'apparence de tenir son parti ; Guy de Cauliac l'a quitté au Chapitre de l'Erysipele , après Paul Eginete & Aëce ; il en faut faire de même , pour suivre la raison , qui veut qu'on il y a tout ensemble Indication de la saignée & de la purgation , qu'on commence toujous par la premiere : & certainement dans cette conjoncture , où il y va de rafraîchir , diminuer , & détourner l'humeur bilieuse ; il n'y a pas la moindre apparence de croire , que la purgation puisse satisfaire à ces motifs , parce que si elle est foible , elle ne tire que des humeurs de la premiere region ; & si elle est forte , elle est capa-

14. Meth &
liv. 2 ad
Clauc.

Chap. 2.
l. 2. ch. 59.
ser. 2. tit. 4.

ble de mettre le trouble & le feu par tout : par consequent dans ces deux tems de l'Erysipele, il n'y a pas lieu de la mettre en compromis avec la saignée, au contraire il la faut éviter & fuir absolument, pour les dangereux effets qu'elle peut produire. Il faut donc saigner le malade, non pas une fois, mais plusieurs, suivant le progrès & la force du mal. Quant aux autres moyens de révulsion, quoy qu'ils ne soient pas de si grande efficace, ils ne laissent pas de donner ici de grands secours, d'autant que l'humeur bilieuse étant subtile, déliée & mouvante comme elle est, elle marche librement & promptement où on l'appelle; de sorte qu'on peut utilement se servir (avec les circonstances de la révulsion) de sangsues, de scarifications, de frictions, de ligatures douloureuses & de douches d'eau froide, pourveu qu'on se garde d'attirer des parties viles & éloignées vers les principes.

Le troisième secours que demande l'Erysipele, est tiré des medicamens, parmi lesquels on peut trouver des vertus propres à executer les mêmes intentions qui ont servi de regle au regime de vivre, & à la main du Chirurgien. Il suffit pour les bien choisir, de sçavoir que leurs actions sont generales ou particulieres, & que leurs applications aussi se font sur le mal, auprès, ou à sa partie opposée. Les remedes qui ont une action generale sont les purgatifs, que plusieurs, après Galien, ont approuvez, & qui ont été rejettez pour des raisons, auxquelles on peut ajouter, qu'il y auroit danger, qu'ils n'allumassent ou irritassent la fièvre dans ce tems que l'humeur bilieuse est en mouvement : mais pour ne manquer pas tout à fait au besoin qu'il y a de rafraîchir les entrailles, où est la source des humeurs; par l'évacuation des matieres échauffées, qui par leur séjour & leur attouchement, importunent & blessent les principes; il faut substituer en la place des purgatifs, les lavemens aussi frequens qu'on voudra, qui en rafraîchissant cette premiere region, la nettoient sans l'irriter. On les pourra composer de decoctions émollientes & rafraîchissantes, dans lesquelles on dissoudra, suivant l'occasion & le besoin, le miel violat, rosat, le commun bien écumé, & quelquesfois la casse, le lenitif, le catholicon simple, ou double de rhubarbe. Il ne faut pas décrire la matiere de ces decoctions, on la trouvera assez abondante, par tout les Auteurs, & dans le catalogue des simples de ces qualitez.

A l'égard des medicamens, dont l'action est particuliere, ils sont distingués par le lieu de leur application, & sont compris sous ces quatre noms, révulsifs, alteratifs, défensifs & répercussifs. Les révulsifs tirez du nombre des medicamens, sont les fomentations, sinapismes, vesicatoires, &c. dont le denombrement a été suffisamment fait dans l'article premier, Chapitre du Phlegmon, pour être dispensé de recommencer ici. Il suffit de sçavoir qu'on les applique au loin, & à l'opposite du mal.

Les alteratifs sont d'une action seure; car soit qu'on ait la fièvre à éteindre, soit à amortir les ardeurs de la bile, ou en purifier la source, qui est le foye & les autres visceres échauffez; il faut avoir recours aux alteratifs, qui pris par la bouche, ou appliquez exterieurement, rafraîchissent, épaississent &

.. Meth.

rendent moins fougueuse & coulante l'humeur bilieuse. Galien parté par ces considerations, ayant bien consideré la bonté de l'estomac, & la force du malade, ne fait aucun scrupule de luy ordonner pour son boire ordinaire de l'eau crüe, & la plus froide qu'il peut trouver, assurant qu'elle rafraîchit merveilleusement le foye, émouffe l'humeur bilieuse, & épaisit le sang mieux que tout autre remede. Que si par de contraires circonstances l'usage en est defendu, il faut mettre en sa place le petit lait où l'on infusera du cerfeuil, de la pimpinelle, de la fumeterre; & qui en rafraîchissant par sa liqueur, détourne les serositez par les urines, par le meslange de ces simples. Que si cette boisson déplaît au malade; la necessité de boire souvent estant pre-preferable à l'obligation de s'attacher à un remede particulier, il faut luy faire la tisane la plus agreable qu'on peut avec l'orge, la reglisse, les racines de chiendent, fraizier, oseille, cicorée, les raisins cuits, les jujubes, ou autres tels qu'il luy plaira, afin qu'il boive souvent. Et pour ne perdre pas entierement l'avantage des medicamens fort rafraîchissans & diuretiques, on peut par intervalles ordonner des apozèmes, des juleps, des emulsions, ou autres prises convenables au mal & suivant l'avis du Medecin & du Chirurgien. Pour y servir de matiere, on peut prendre les racines de nenuphar, de pillenlit, de guimauves, &c. Les feüilles de plantain, de cicorée, d'oseille, d'hepatique, de pourpier, d'argentine & les fleurs de bourrache, de buglosse, de violettes, de nenuphar, les roses rouges, les pommes, les cerises, les fraises, les meures, les oranges, les citrons, les coins, les grenades, berberis, grozelles, jujubes, raisins cuits, pruneaux, &c. Les semences froides & petites, de plantain, de pavot blanc, l'alkেকে, Les eaux distillées des mesmes simples. Les syrops de capillaires, de limons, de pommes simple, de vinaigre, de verjus, de nenuphar, de pavot, de cicorée simple & violat, &c. Les magisteres de perles, corail, &c. Les fantaux, la terre sigillée, &c. Les confitures de gorge d'ange, la conserve de fleurs de nenuphar, de bourrache, de chair de limons, &c. outre qu'on peut prendre ces remedes, ou simples ou en composition par la bouche, on peut aussi en faire des épitemes & fomentations au foye. Par exemple.

Prenez, des eaux distillées, ou sucz depurez de morelle, de laitue & de pourpier, de chacune une once, du vinaigre une suffisante quantité pour faire un oxycrat. Galien approuve ce remede, auquel on peut en ajoûter d'autres, autant qu'on voudra à discretion, se souvenant qu'il faut toujours mêler aux épitemes du foye, quelque medicament fortifiant, pour ne le pas ramollir en le rafraîchissant.

L. c. ch. 1.
des simp.

Les deux especes de medicamens qui restent, & dont l'action est particuliere, se doivent appliquer sur la partie malade, ou aupres, tant pour en appaiser la douleur, que pour la rafraîchir & repousser au loin, ou empêcher d'arriver sur elle, quelque portion de l'humeur bilieuse qui y a pris sa pente: ce sont les defensifs & les repercurssifs. Les premiers ne doivent estre differens en application, vertu, ny action, de ceux qui ont été

conseillez pour le Phlegmon ; ainsi sans en faire icy le denombrement , on peut les trouver dans l'article premier , du Chapitre du Phlegmon.

Les répercussifs demandent un peu plus d'attention & de discours : & quoy qu'on sçache que leur employ est de rafraichir , adoucir & rechasser les humeurs , au plus loin de la partie malade, si on n'en est dissuadé par les circonstances qui ont été énoncées à l'article premier du Chapitre du Phlegmon , & principalement par le voisinage de quelque partie noble. Il y a pourtant encor icy quelques precautions à garder , pour en faire le choix ; c'est qu'il y a des répercussifs communs , qui sont simplement froids & humides ; & de propres , qui sont froids & secs , qu'on appelle astringens , & parce qu'on pourroit hesiter à prendre les uns ou les autres , il faut decider lesquels sont les plus propres. Galien & Paul Eginete , ont jugé ce differend , en desendant absolument l'usage des repercussifs astringens , froids & secs , & en ont donné la raison : parce , disent-ils , que ces remedes pressans & fermans exactement les pores de la peau , bouchent aussi le passage aux fumées acres & picquantes , qui exhalent continuellement de l'humeur bilieuse , qui par leur séjour augmentent l'Erysipele & tous ses accidens. On peut adjouter à cela , que donnant par leur vertu astringente , une chasse trop precipitée aux parties plus subtiles de cete humeur , le reste qui est plus grossier , ne pouvant suivre , demeure dans la partie , & s'y endurecit de sorte , qu'on a peine par apres à le dissoudre. Il faut donc entierement renoncer aux astringens , pour se servir des répercussifs communs , froids & humides ; qui en corrigeant l'intemperie de l'humeur , & la repoussant par leur contrariété , en même temps lâchent , abbreuvent , & amollissent la peau de sorte , qu'elle est toute preparée dans le declain , à seconder l'efficace des resolutifs. Voicy quelques uns des remedes de cette qualité. Les substances , suc , décoctions , eaux distillées & oxycrats , de laitue , de pourpier , de joubarbe , de morelle , de courge , de violier , de mauves , de brancursine , de pommes , (de pavot , de jusquiame , où il faut être discret) de ciguë , l'infusion de sel Saturne en grande liqueur , l'huile violat & l'eau commune battus & nourris ensemble , le cerat de Galien , principalement si on y ajoute un peu de sel de Saturne. Galien applique ces remedes actuellement froids ; & quoy qu'il se serve quelquesfois de diapalme dissout en l'huile rosat , pourtant ailleurs il dit que toutes les graisses , huiles & choses onctueuses , sont suspectes aux grands Erysipeles , parce qu'elles s'enflamment facilement ; & à parler franchement , il ne s'en faut point servir , si on peut , il vaut mieux s'en tenir à l'oxycrat fait avec l'eau commune & le bon vinaigre seuls ; quoy que les huiles & onguens composez avec des remedes froids , ne soient aucunement à craindre , comme l'onguent rosat & le nutritum ; principalement celui qui est composé d'un jaune d'œuf , de joubarbe & de crème , nourris ensemble.

ch. 4. l. 1. x. r.
ch 21 l 4.

Ch. 4. l. 7.
x. r.

21. Cha. 2.
de simpl.

ARTICLE II.

*La Therapeutique de l'Erysipele en son état & déclin.
Et de ses accidens.*

C'EST dans l'état de l'Erysipele que finit le mouvement de l'humeur bilieuse , & l'action des causes antecedentes qui le produisent , l'entre-
tiennent & poussent en sorte , que quoy qu'alors il reste & paroisse encor dans
la partie malade , quelque étincelle du feu & de la grande intemperie qui
l'a travaillée , dans les tems precedens ; il ne faut pas laisser de prendre des
mesures nouvelles , & considerer avec Galien , que puisque l'Erysipele est
une Tumeur , dont la guerison consiste dans l'évacuation de l'humeur qui la
remplit ; cette évacuation ne se doit plus faire , par le retour ou réduction
des humeurs en leur place naturelle , & sous l'obéissance & juridiction de la
nature , mais par la partie même , où l'humeur bilieuse est assemblée ; dau-
tant qu'elle est tout à fait hors des vaisseaux , & n'est plus soutenue par la flux-
ion , ny par la plenitude. C'est dire en un mot , qu'il faut commencer à se
servir de résolutifs. Veritablement il faut avoir égard à l'intemperie , qui est
encor à la partie , & les mêler avec les rafraîchissans , jusques à ce qu'on
voye la couleur , s'approcher du naturel , & la chaleur , la douleur & autres
accidens se diminuer , ainsi que le conseille Gui de Cauliac dans le Chapitre
de l'Erysipele. Il arrive assez souvent , que quand les malades ont atteint ce
point , que plusieurs guerissent d'eux-mêmes , sans aucune application de re-
medes ; & pourtant pour la seureté entiere , & pour suivre la methode éta-
blie dans le Chapitre general , il faut commencer dans l'état de l'Erysipele ,
de mêler les résolutifs aux répercussifs : c'est le conseil de Galien , qui à cet-
te fin , compose & forme un cataplasme de farine d'orge , de graine de lin &
de fleurs de camomille , cuites en l'oxycrat. Lors que l'état s'avance , on
peut utilement faire des fomentations , avec l'eau chaude seulement , avec la
saumure , l'eau marine , l'eau minerale soufrée & ou l'eau de la dissolution
de la pierre medicamenteuse. On peut même dire , qu'il faut achever la cure
avec ces remèdes , sans les changer ; ou du moins si on est obligé de recou-
rir à d'autres dans le déclin , ce ne peut être qu'aux purement résolutifs , à
moins qu'on veuille abandonner le reste à la nature.

Il n'est pas fort nécessaire de faire ici la repetition des résolutifs , dont il a
été fait une assez ample description cy-devant ; il faut sçavoir seulement les-
quels on doit employer. Il y en a , comme chacun sçait , de chauds & de secs ,
dont l'activité est puissante , & avance extrémement la transpiration des humeurs ;
mais ils sont suspects en cette conjoncture , tant parce qu'ils peuvent rallumer
la chaleur , dans une partie qui n'est pas entièrement vuide , des impressions qu'elle
en a reçues , que parce que les restes de l'humeur bilieuse y sont encor , qui
ayant en soy , le germe de ces qualitez , ou du moins l'aptitude à les rece-

Ch. 6. & 8.
13. Meth. &
3. du 14.

Ch. 1. 12. de
la Meth.

voir : comme toutes les choses ont une inclination naturelle à s'aggrandir , pourroit par l'attouchement de ces remèdes , reprendre sa première forme. Il faut donc au lieu de ces medicamens , employer les communs , qui par leurs qualitez chaudes & humides , ont la vertu d'amolir la peau , ouvrir les pores , fondre les humeurs & conserver la chaleur naturelle, sans l'irriter, & par même moyen , de procurer insensiblement l'évacuation de cette humeur , qu'on mettroit aisément en fougue , par d'autres moyens. Il n'est pas besoin de faire ici le dénombrement de ces remèdes , ni d'en donner de nouvelles descriptions , puis qu'on les peut aisément trouver dans la Therapeutique du Phlegmon; & puis ceux qui viennent d'être proposés pour la fin de l'état , sont encor propres dans le déclin. Le cataplasme de farine de seigle , fait dans de l'eau de chaux bien aqueuse , est tout à fait convenable.

Dans ces deux tems , où il est à presumer qu'on n'a non plus oublié les remèdes generaux qu'on a pû seurement pratiquer , que les particulieres qui ont été necessaires ; on peut , & mêmes on doit, chercher un tems propre à la purgation. Elle a été rejetée dans le commencement & dans l'accroissement, pour les raisons assez plausibles ; maintenant il la faut mettre en usage, pour d'autres qui ne sont pas moins fortes ; sçavoir pour empêcher une nouvelle generation de l'humeur bilieuse , pour en purifier la source, & pour rectifier les humeurs qui sont dans les vaisseaux, en tirât par la purgation, ceux qui par leur attouchement, ou leurs malignes vapeurs, pourroient les envenimer. Les remèdes propres en ce besoin , quoy que d'une necessité presque indispensable , ne sont pas toujours d'une même force ; & quoy qu'en apparence , on ne puisse plus rien remuer qui fasse prejudice à la partie malade ; néanmoins , soit pour s'accommoder au sentiment exquis de ceux qui sont de temperament bilieux , soit pour éviter les fougues d'une humeur facile à irriter , il faut premierement l'attaquer , par des minoratifs doux & benins ; apres on viendra à de plus forts , & qui tireront de plus loin , pour ne souffrir aucune partie impure ou blessée du séjour de cette humeur. Les medicamens commodes au premier rang , sont par exemple , la dissolution d'une once & demie de moüelle de casse , dans une peinte de decoction de tamarins & de racines de cicorée , prise en plusieurs doses , la nuit ou le jour , dans l'étendue de cinq ou six heures de tems. Apres , pour pousser plus fort , on peut dissoudre une once de même moüelle de casse fraîchement extraite , dans une chopine d'infusion de trois drachmes de sené , pour deux prises , à deux heures l'une de l'autre. Si cela ne suffit, on y ajoutera une once ou un peu plus de syrop de roses passés. Et comme ces remèdes sont foibles , ce n'est pas assez d'en donner un jour , il faut les continuer plusieurs fois de suite, ou par intervalles , selon l'effet , & le travail qu'en reçoit le malade. Que si on est obligé de passer à des remèdes plus violens , on peut ordonner ce bolus.

Prenez six drachmes de moüelle de casse , deux drachmes. & demie d'electuaire diaphenic , & demie drachme de crème de tartre , mêlez les ensemble , pour les faire prendre par morceaux , dans du pain à chanter , avalant par dessus un bouillon clair , ou un verre d'eau d'infusion de pimpinelles.

Quelquesfois les Erysipeles sont si opiniâtres, par l'entretien qu'ils reçoivent du dedans , qu'il leur faut de longs remedes , pour les mettre à la raison ; en ce cas , apres plusieurs purgations , ou par les tisanes susdites , ou par les tablettes de suc de roses , ou mêmes quelquesfois par quelque léger vomitif, il faut mettre le malade au bain , pendant quinze ou vingt jours , ou moins, comme on jugera à propos , lui faire boire du petit lait dans le bain , ou de l'eau de veau ; mêmes cela fait , on lui peut ordonner le lait d'asnesse, les eaux minerales froides , de Sainte Reine , de Saint Mion , de Forges , ou autres telles qui sembleront bonnes : En un mot il faut employer tous les rafraîchissemens possibles , tant pour fixer cette humeur inquiete , que pour en reformer ou étouffer tout à fait les dispositions.

Il ne reste plus rien à faire contre l'Erysipele , qui n'a suivi que son train ordinaire , & n'a fait aucune rebellion contre les remedes cy-devant ordonnez : mais s'il ne se trouve pas d'une si bonne nature , & que la naissance , ou la force de quelques accidens fâcheux , interrompe le cours de cette methode ; en ce cas , pour en éviter les inconveniens , il faut quitter le grand chemin pour aller à eux.

Les accidens importants qui peuvent survenir aux Erysipeles , sont quatre ; sçavoir le reflux , l'endurcissement , la gangrene & la douleur. Les trois premiers peuvent arriver par le défaut de la nature , dont les causes particulieres seront déduites en leur lieu ; ou par celui du Chirurgien , qui usant indiscrètement , ou à contre-tems des remedes rafraîchissans , astringens , ou narcotiques , peut provoquer ces desordres : c'est pourquoi il est bon d'être préparé , à ce qu'il faut mettre en pratique , au cas qu'ils arrivent.

Si le reflux se fait craindre , il faut traiter l'Erysipele par des remedes doux & ramollissans , pour faciliter son retour ; & mêmes quelquesfois il en faut venir aux attractifs : que si tous manquent d'efficace , il faut si soigneusement & pleinement tarir la source & les ruisseaux de l'humeur bilieuse , par les saignées , les purgations & les rafraîchissemens , qu'on ne puisse apprehender ses ravages , ny sur les parties nobles , ny sur les autres.

Si la matiere de l'Erysipele s'endurcit , il la faut fondre & dissoudre par des remedes amollissans & humectans , qui la disposent à une facile évaporation. Pour cela Galien ordonne les fomentations d'eau chaude & d'eau marine ; on peut y ajouter des douches de même vertu. Si la noirceur & gangrene menacent , ou paroissent déjà sur la partie , il lui faut donner air par de bonnes scarifications , suivant l'avis d'Hippocrate , & domter d'ailleurs son venin , par des remedes propres , qui seront pleinement déduits dans un Chapitre particulier , destiné à la gangrene.

Le quatrième accident , & qui reste seul à traiter , est la douleur. Il ne sert de rien d'en dire ici l'importance, il suffit qu'elle reçoit les remedes proportionnément à ses causes & à sa violence. Et parce qu'il n'y a pas beaucoup de difference , entre celle de l'Erysipele & du Phlegmon , il n'y en aura pas en general en leurs remedes ; qui sont tous compris pour les deux, sous les noms de rafraîchissans , lenitifs & narcotiques ; sinon en ces derniers, qui

qui demandent ici encor une plus grande circonspection , qu'au Phlegmon ; parce qu'appliquez mal à propos , ils noircissent ou endureissent en un moment la partie malade, & obligent en même tems aux scarifications, & au cataplasme de farines d'ers, & de fèves & lupins, dans l'oxymel ou l'eau de chaux.

Pour donc bien amortir la douleur & ménager la partie , il faut chercher des remèdes , s'il se peut , sans scrupule : on n'en peut pas trouver un plus seur, que celui de Gui de Cauliac , qui est composé de feuilles & de racines de jusquiame , cuites sous la braise & incorporées avec le populeon , ou sein doux : il est lenitif par son onctuosité , ennemi de la bile par sa froideur , & assoupit le sentiment de la partie par toutes les deux qualitez ; ainsi il satisfait sans soupçon , à tous les motifs de la douleur , pourveu qu'on ne l'applique point si épais ; que par sa pesanteur , il charge la partie ; car en ce cas ils l'échaufferont plutôt que de la rafraichir , aussi les deux choses plus à recommander dans l'Erysipele douloureux , sont de ne le charger point trop , & de ne lui appliquer point de graisses ny huiles toutes pures ; car le premier échauffe , & les autres s'enflamment. On pourroit utilement avec Avicenne , donner dans la grande douleur , des douches d'eau froide ; ou avec Galien , de suc de morelle , de joubarbe & autres , comme de ciguë , pourveu que ce fût avec prudence , de peur qu'en voulant éviter la douleur , on n'attirât les autres accidens cy-devant exposez.

CHAPITRE III.

De l'Oedème.

APRES avoir assez amplement traité dans les deux Chapitres precedans , des Tumeurs legitimes , remplies d'humeurs chaudes ; il faut ici venir à celles qui sont remplies d'humeurs froides. L'oedème en occupera le premier lieu , tant à cause de sa frequence , que pour ne lui pas oster le rang que tous les Auteurs lui ont donné.

Le nom d'*oedème* , signifie Tumeur , chez les Grecs : Galien le verifie d'Hippocrate , & le mot le porte avec foy ; cependant il est mal-aisé de savoir pourquoi , ils ont attribué ce nom general , à une Tumeur particuliere ; si ce n'est que par preciput , à cause de sa grandeur , grosseur & frequence extraordinaires , ou qu'il est quelquesfois universel , ils aient voulu l'en favoriser : ou bien , comme disent les Modernes , que trouvant les autres Tumeurs pourveuës chacune de leur nom, celui-ci soit demeuré à celle qui doit être traitée en ce Chapitre.

Oedème est un Tumeur blanche , mollasse , souple au toucher , sans douleur , rougeur ny chaleur , portant sur foy toutes les marques de l'humeur pituiteuse naturelle , dont elle est remplie. On void bien , sans examiner la chose en détail , que par le mot de Tumeur , l'oedème convient avec toutes les autres Tumeurs ; & que par ses accidens , qui sont exposez en suite , il differe de celles qui ont été décrites ; comme par sa cause , qui est

Aph 34 &
35.4 P. 106 c.
2. par 6. l. 2.
ep. c. 2. Aph.
65. l. 6.

l'humeur pituiteuse naturelle , il est distingué généralement de toutes les Tumeurs legitimes & autres. On rendra raison d'un chacun en la suite de ce Chapitre.

Il semble qu'il y ait ici , comme dans l'Inflammation & l'Erysipele , sujet de rejeter toutes les divisions qui sont avancées par les Auteurs : car l'humeur pituiteuse naturelle , étant la cause de l'œdème legitime , comment en peut-on trouver plusieurs especes , puisque le caractère de cette humeur est univoque , & ne peut changer , qu'il ne change de forme. Par exemple, si elle est alienée de la substance par la resolution , elle se transforme en eau , ou vents , & produit alors des Tumeurs venteuses & aqueuses; si par épaississement elle degénere en terre , & elle fait le skirrhe. Que si la pourriture ou la coction s'en rendent maîtresses , elle change de nom , & ne donne plus naissance à l'œdème. Néanmoins , outre que sans changer de titre , elle peut être alterée par le mélange des autres humeurs , & causer les œdèmes phlegmoneux , erysipelateux , skirrheux & autres. Il faut aussi demeurer d'accord , que les différentes causes , produisent aussi les différentes especes, comme on peut apprendre dans le Chapitre general : car hors d'elles, il faut retrancher de ce nom , toutes les Tumeurs fausses; comme les Escroüelles, qui naissent de l'humeur pituiteuse pourrie , les glandes qui naissent de la même desséchée, les nodosités & exostoses , &c.

Les causes l'œdème , sont en même nombre que des précédentes Tumeurs Mais sans s'arrêter à la finale , qui fait nommer les œdèmes symptomatiques, qui sont les germes de quelque importante maladie , comme de la phthisie , hydropisie , cancerie , &c. ou critiques qui sont poussez par la nature: Ny à la formelle , par laquelle les œdèmes sont nommez grands , universels , petits ou particuliers. Il faut seulement parler de la materielle & efficiente. La premiere est l'humeur pituiteuse naturelle , qui en essence est une humeur froide & humide , engendrée de la plus crüe portion du chyle, par la foiblesse ou precipitation de la premiere & seconde coction. Les Auteurs lui font faire son séjour dans le ventricule ; mais celle dont il est question ici , demeure d'ordinaire dans les grands vaisseaux , mêlée avec les autres humeurs. Et il seroit bien hors de raison de croire , que l'œdème fût formé par les sorties de cette humeur hors du ventricule. Quoi qu'il en soit , si les causes internes de cette humeur , & efficientes de l'œdème , sont la foiblesse , ou precipitation de l'estomac & du foye , les externes sont toutes les choses non naturelles , qui favorisent & la crudité de cette humeur , & le dérèglement exprimé de ces parties ; comme l'hyver, le climat & l'air froid & humide. Le boire & le manger de mêmes qualitez , comme les herbages, les légumes & le poisson : l'ivrognerie & la gourmandise , qui indirectement en étouffant , ou excédant la chaleur de l'estomac , ou du foye , donnent occasion aux cruditez. L'oisiveté excessive , le long sommeil , les suppressions des décharges pituiteuses , le chagrin & la paresse. (Car cette humeur nourrit & suit reciproquement la paresse) On y peut ajouter , l'excessive chaleur du foye , qui ne donnant

pas loisir à l'estomac de faire son devoir , distribué dans les vaisseaux , le chyle indigeste & crud. Parmy-ces causes , on peut ajouter aussi quelque grand coup , une cheute , ou autre violence , qui donne occasion à l'épanchement des humeurs.

Les causes speciales , sont la fluxion & la congestion , qui sont toutes deux familières à l'œdème ; avec cette difference pourtant , que la premiere contribue plus à l'œdème primitif , qui de soy est la maladie à laquelle ce Chapitre est destiné. Et la seconde convient mieux à l'œdème universel , symptomatique ou sympathique , qui de soy n'est pas proprement une maladie , mais l'accident de quelque indisposition interieure , ou de la foiblesse considerable de quelque partie. Il n'est pas mal-aisé à croire que cette humeur s'assemble petit à petit , puis qu'elle est de qualité froide , lente & sans action ; aussi le void-on survenir aux ulceres , aux playes & aux autres maladies , qui ayans affoibli les parties , laissent en elle la disposition à l'œdème.

Les signes dianostics , & les symptomes de l'œdème , sont énoncez en sa définition , sous les mots de *Tumeur blanche , mollesse , souple au toucher , sans douleur ny chaleur* ; & sont exposez aux sens , de sorte que leur presence ne laisse point de doute du mal. Le premier signe , dit Galien , rapporte parfaitement la couleur & le caractere de la pituite ; le second en découvre les qualitez : car quoique la partie soit remplie & renduë , par l'épanchement & l'abondance de cette humeur ; sa froideur & son humidité , l'abbreuvent & l'amollissent tellement , qu'elle s'étend comme un parchemin mouillé , & non seulement cede au toucher , mais en retient l'impression , comme la cire , pour marque de la lenteur , épaisseur & froideur de cette humeur , qui ne reprend pas promptement la place qu'on lui oste ; & demeure , pour ainsi dire , où on la met. *Sans chaleur , rougeur , ny douleur* , ces deux premiers sont incompatibles avec un humeur froide , pour le troisieme , on pourroit s'en étonner , sçachant que la douleur est l'effet inevitable de l'intemperie , & de la division ; néanmoins il se faut souvenir , que ce n'est pas assez qu'elles soient presentes , si elles n'agissent violemment & promptement , & que par consequent un humeur froide & lente qui se remuë lentement , ne peut produire une alteration douloureuse. Il pourroit y avoir plus de difficulté , pour la division ; mais outre qu'elle se fait petit à petit , c'est que les parties sont renduës si souples , par l'humidité de cette humeur , qu'elles ne pâtissent point à s'étendre , ny s'écarter l'une de l'autre ; & on pourroit dire qu'elles s'étendent de leur bon gré. Outre tout cela , quand les causes de la douleur seroient suffisantes , l'humeur de soi qui est froide & narcotique , engourdit , endort & stupefies les parties qu'elle touche , plutôt que de les irriter.

2. ch. de
atra bile.

Les signes rémemoratifs , sont appuyez sur la reveuë des causes primitives & antecedentes , qui meuvent la conjointe à former l'œdème ; de sorte qu'il n'est pas besoin d'en faire le dénombrement , puis qu'ils viennent d'être exposez dans celui des causes de l'humeur pituiteuse.

Les pronostics , sont d'une consideration plus necessaire ; & parce qu'il y a des œdèmes universels & symptomatiques , de primitifs & de particuliers ,

on peut tirer diverses conséquences : car il est certain que les œdèmes universels , & qui sont les germes du dérèglement de quelque partie considérable , son perilleux. Les symptomatiques , petits , ou grands , sont plus difficiles à guérir que les primitifs ; & ainsi de leurs différentes conditions, on peut concevoir leurs différens succez.

Les issuës de l'œdème , sont comme des précédentes Tumeurs , naturelles & salutaires , ou non naturelles & perilleuses. Ces dernières sont véritablement rares aux œdèmes primitifs , dont il est ici question. Les premières, sont la résolution , & la suppuration ; la résolution y est incomparablement plus familière & plus convenable , que l'autre , d'autant que cette humeur ne pressant & n'irritant pas la nature , lui laisse aussi petit à petit prendre le dessus , & reçoit de même les préparations qui sont nécessaires à son évaporation. Et il est bien vray-semblable que la nature étant maîtresse , affecte cette voye , puisque cette humeur est incapable de suppuration : car toutes les coctions & maturations se faisant par la chaleur , cette humeur qui n'en a point , & qui au contraire par ses qualitez froide & humide y résiste , n'est que tres-rarement capable d'en recevoir , & par conséquent d'entrer dans le chemin de la suppuration.

Entre les issuës non naturelles , la gangrene ny le reflux , ne sont point à craindre ici , c'est à dire aux œdèmes primitifs ; (car aux symptomatiques la gangrene s'attache quelquesfois) mais en revanche l'endurcissement & delicaction y sont assez frequens , & mêmes arrivent malgré les soins & les remèdes methodiquement conduits ; néanmoins il faut toujours suivre les maximes générales , pour réussir , qui sont d'opposer des remèdes contraires à la cause du mal , de prendre l'occasion de les appliquer , de les tems & mouvemens différens . & de remédier aux accidens , s'il en paroît quelqu'un dans le cours du mal qui puisse troubler cet ordre.

ARTICLE I.

La Therapeutique de l'œdème dans son commencement & accroissement.

AVANT qu'entrer en matière sur la methode de traiter l'œdème, il faut sçavoir que ce n'est point de l'universel , qu'on entend parler , ny même du particulier symptomatique , qui est le germe ou l'écoulement d'une autre maladie ; car tous deux sont de la juridiction seule des Medecins , & ne guérissent d'ordinaire que par les remèdes généraux , ou par des particuliers , appliquez à la partie qui donne naissance à cette Tumeur , & non pas sur la Tumeur même. Il n'est question que de l'œdème primitif , c'est à dire de celui qui naît de l'abondance & fluxion de l'humeur pituiteuse naturelle , qui est contenue dans les vaisseaux avec les autres humeurs. C'est assez dire par ces mots , pour donner à connoître , que pour le guérir , il faut vuidier l'abondance de cette humeur , tant en tout , qu'en partie , empêcher sa

generation , arrêter son cours & décharger la partie tumescée de ce qui y est déjà assemblé.

Pour satisfaire à tous ces motifs , dans les deux premiers temps de l'œdème , que l'humeur se remuë , il y a des remèdes generaux & particuliers ; & tous deux sont compris sous le regime de vivre , le secours de la main & des medicamens.

Pour bien & methodiquement établir le regime de vivre , il faut aller à la source du mal , & se souvenir que quoy que la cause conjointe & antecedante de l'œdème soient l'abondance & l'épanchement , de l'humeur pituiteuse naturelle , qui est froide & humide , néanmoins la cause primitive n'est pas toujours de cette qualité ; & que l'ardeur du foye , aussi bien que sa foiblesse & froideur , donne occasion & naissance à cette humeur ; si bien qu'avant d'ordonner le regime de vivre , il est nécessaire de décider auquel des deux on a affaire. Si c'est à la chaleur du foye , il faut que le regime soit rafraichissant , & l'usage des choses non naturelles d'une qualité conforme à cela ; mêlant pourtant quelque assaisonnement de choses diuretiques & subtilisantes , pour preparer tout ensemble l'humeur & en rectifier l'ouvrir. A cette fin on peut assaisonner les bouillons de veau , avec le cerfeuil , la pimpinelle , &c. & dans le boire ordinaire mettre un peu de coriandre , d'anis , de santal citrin , ou mesmes un peu de canelle. Que l'air soit temperé , le sommeil mediocre & les autres choses proportionnément , ayant toujours égard à la cause & à son effet.

Que si la foiblesse & froideur du foye , sont coupables , il faut tenir tout un autre chemin , & le réchauffer plutôt que le rafraichir. Pour cela le malade prendra une nourriture échaufante & desiccative ; comme les matins un bouillon de thé , & aux autres heures de la viande rostie , plutôt que bouillie , & du pain un peu sec ; son boire sera de l'hydromel vineux , ou mêmes de l'oxymel , de la décoction de squine fort aqueuse , & mêmes du vin vicil & fort. Il respirera un air chaud & sec de foy , ou par artifice ; brulant dans la chambre qui sera réchauffée par un bon feu , si la saison est froide , du bois de genevre , ou quelque cassiolette plus desiccative qu'odorante , comme de ladanum & la poudre à canon mêlées ensemble , de la mèche de mousquet , &c. Il mettra en usage les passions fortes , jusques à se donner la fièvre. Il dormira peu , & prendra soin de se procurer les décharges pituiteuses , supprimées ou nécessaires , autant qu'il pourra par le regime de vivre.

Quant au secours que le malade peut recevoir de la Chirurgie , il consiste tout en des évacuations generales & particulieres , qu'elle peut faire , par la saignée , les scarifications , les sangsues , les frictions , les ligatures douloureuses & autres moyens de révulsion , qu'elle peut seurement pratiquer , dans ces tems du mal. La saignée est d'un grand effet , tant parce qu'elle dégage les vaisseaux & les parties , donnant par ce moyen des passages faciles à la chaleur naturelle , pour éclaircir & reluire par tout , meurir , cuire ou atténuer les humeurs indigestes & crues , épanchés par tout le corps & sur chaque

Partie. C'est pourquoy , quoy qu'on puisse objecter , il la faut employer au commencement des œdèmes , plus ou moins de fois , selon le besoin & le jugement du Chirurgien. Des autres moyens de révulsion , les uns servent à détourner le cours des humeurs , comme les vantoufes , les sangsues , les scarifications , &c. Les autres , outre ce service qu'elles rendent à ressusciter & multiplier la chaleur naturelle , comme les frictions & les ligatures douloureuses.

L'efficace & le benefice des medicamens , tendent à même fin : c'est pourquoy pendant l'observance d'un bon regime , & après les révulsions & les évacuations convenables , faites par la saignée & autres moyens ; il ne faut pas manquer de les employer , tant pour le general que pour la partie malade. Les remedes generaux vont à deux fins , qui sont l'évacuation & la reforme de l'humeur pituiteuse. On peut sans scrupule , après les circonspectations établies , commencer dès ces tems à purger le malade , parce que la maladie est ordinairement longue , & qu'il y auroit peril de lui laisser prendre racine , outre qu'il revient un si grand avantage de la purgation , qu'Hippocrate assure , que le flux de ventre seul guerir la leucophlegmatie , pourveu qu'on ait eu soin de bien preparer l'humeur , avant que la purger , pour la rendre plus souple au remede , parce que la seule maturité des humeurs rend la Medecine efficace. Pour lui obeir , & pour satisfaire tout ensemble , au second motif general des medicamens , le malade aura pour son boire ordinaire , de l'hydromel vineux , fait dans la décoction de racines de fenouil , persil , cerfeuil & autres ; de la tisane de coriandre , squine , & racine de chardon rolland ; de l'oxymel , du syrop de betoine , de stœchas , &c.

Après avoir ainsi préparé & reformé l'humeur pituiteuse , on la pourra utilement purger , avec une once & demie de manne , dissoute dans l'infusion de trois drachmes de bon fené : ou avec un bolus de six drachmes de catholicon double , deux drachmes d'électuaire de suc de roses ; demie drachme d'agaric en trochisque , & dix ou douze grains de Mercure dulcifié , incorporez ensemble avec le syrop de roses pâles : le bolus de demie once de diaphenic , & autant de catholicon double ; & il ne faut pas craindre de la violence du medicament , parce que ceux de qui le temperament panche à la pituite , ont d'ordinaire le sentiment obscur , & que cette humeur est lente & malaisée à détacher.

Après ces purgations plusieurs fois réitérées , le malade pourra user du bouchet , de décoction de demie once de squine & deux onces de sarsépareille , sur trois pintes d'eau de décoction de racines de cicorée. Que si la pituite est engendrée par l'ardeur du foye , il faut prendre d'autres mesures , sinon contraires , du moins ménagées dans un temperament , qui tout ensemble satisfasse le besoin du foye , & combatte la qualité de l'humeur.

Cependant qu'on travaille pour le general , il ne faut point perdre le tems à secourir le particulier , L'humeur qui remplit l'œdème ne demande que l'évacuation ; mais il y a contestation dans ce tems pour sçavoir , si on la doit pretendre alors par son reflux , ou par sa sortie. Pour regler ce diffé-

L. de aff.
inter.

Hipp 2.
Aphor. 9.

rend , il faut sçavoir , que quoy que l'humeur pituiteuse soit lente, elle n'est pas immobile , & que dans ces premiers tems la fluxion s'en fait ; par consequent il faut arrêter son cours , pour diminuer d'autant plus la grandeur de l'œdème, & aussi pour ne pas retarder la préparation de cette humeur, froide & rebelle. Il est bon dès son premier pas , de lui opposer des qualitez contraires. Pour satisfaire à ces deux besoins tout à la fois , il faut dans ces premiers tems , mêler les repercutifs astringens , avec les resolutifs chauds & secs. Galien se sert d'une éponge neuve trempée en oxycrat , & il en donne la raison , quand il dit que l'éponge tient de la qualité nitreuse ; & partant avec l'oxycrat , elle a des vertus astringentes & resolutives tout ensemble. On la peut aussi mouiller d'eau nitreuse , alumineuse & souffrée , ou bien en sa place des linges & feutres ; si on les seconde d'une forte ligature , conduite de bas en haut , c'est-à-dire des extremitez vers le tronc du corps , sans doute on satisfait pleinement aux motifs pretendus : à mesure pourtant que le mal s'avance , il faut augmenter les resolutifs. Avicenne trempe cette même éponge , de la laine , du coton , &c. dans une lessive faite de sel , de cendres & de vinaigre. On peut faire servir à même fin , & avec grand effet , la lessive de cendres de ferment , sur laquelle on ajoute à la fin , le tiers de vin blanc ; & ainsi avec l'usage de ces remedes bien ménagé , on arrive à l'état du mal.

2 ad Glau.
& 14. Met.
Ch. 19. l. 1.
de simpl.

ARTICLE II.

*Curation de l'œdème dans son état & dans son déclin.
Et de ses accidens.*

L'ÉTAT est le plus haut degré où la Tumeur peut arriver. Alors l'humeur est tout assemblée , & commence de dominer la chaleur naturelle s'il affecte une issue fâcheuse ; ou bien d'attendre les ordres de la nature , si l'œdème doit bien finir. Les œdèmes n'ont d'ordinaire rien de malin , que leur longueur. Pour l'accourcir , il faut observer que dans le tems , qu'il a jeté toute sa force , & que la chaleur naturelle commence à travailler , c'est-à-dire à subtiliser & resoudre l'humeur , il faut employer toutes ses forces , pour en faire de même , avec pourtant cette circonspection , qu'il ne faut pas tant precipiter cette action , qu'on fasse évaporer le plus subtil , & que le terrestre demeure. Pour prevenir ce mauvais effet , puisque toute la cure va à resoudre ; avant que d'appliquer sur la partie les remedes de cette vertu , il la faut bassiner avec l'eau tiède , ou de la décoction de mauves , de violiers , d'épinards & de brancursine ; puis appliquer l'éponge trempée en eau de chaux , ou eau minerale souffrée , nitreuse & bitumineuse. Que si le mal ne cede pas à ces remedes , il faut employer le parfum de cailloux de riviere , ou de marcasites ardens , éteins dans de fort vinaigre , reçu à l'œdème par un entonnoir fait exprés , convenablement à la partie où on en a besoin. Après le parfum , on appliquera sur la Tumeur l'emplâtre divin , de Vigo avec le mercure , de galbanum & ammoniac , avec le mercure dulcifié. Le vieux fromage & autres

remedes vigoureux, fondans & resolvans, qu'il faudra mêmes continuer dans le déclin de la Tumeur, & jusques à la fin, ou qu'on voye la Tumeur disparaître notablement, & la partie souple & dégagée. Alors pour achever l'ouvrage, & pour vaincre un œdème opiniâtre & inveteré, on peut incorporer la chaux vive avec le vieux oing & l'appliquer.

Que si dans ce tems, & dans le cours de ces remedes, on void paroître quelque disposition à la suppuration, quoy que pour les raisons qui ont été ci-devant énoncées elle arrive rarement, pour ne pas dire point du tout, au véritable & légitime œdème : il faut alors, pour suivre le conseil d'Hippocrate, le traiter par cette voye, & par les remedes qui la peuvent avancer. Il y en a dans le Chapitre precedant beaucoup d'exemples ; & sans les repeter, le diachylon avec les gommes, seul, ou avec des cataplämes émolitifs & maturatifs, faits de farine de segle, cuite dans la décoction de mauves, de guimauves, d'oignon de lys, &c. peut suffire. Et lors que la suppuration sera faite, il faudra ouvrir la Tumeur avec la lancette, & tenir dedans une tente, enduite de terebinthine, d'encens & de miel, jusques à ce que la Tumeur soit entierement vidée ; & à mesure qu'on voudra déterger l'abscez, on augmentera la quantité du miel.

Il reste à parler ici des accidens, ausquels on doit mettre ordre, en cas qu'ils soient d'une force à troubler la methode établie. Il ne faut point ici faire mention de gangrene & du reflux qu'on ne void jamais arriver à l'œdème primitif, mais seulement de la douleur & de l'endurcissement. On a remis dans tous les Chapitres precedans, le traitement de ce dernier, au Capitre du Skirrhe ; de sorte qu'on n'a ici au plus, affaire qu'à la douleur, encor est-elle rarement violente ; d'autant que l'intemperie de l'humeur, au lieu de produire la douleur, engourdit d'ordinaire la partie ; & la tension ne peut être extrême, parce que les membranes & les parties sensibles, sont tellement abreuvées, qu'elles en deviennent souples, & s'étendent sans violence : de sorte que s'il y a quelque douleur, il faut qu'elle reste de l'action des causes primitives, dont l'absence porte le remede. Si néanmoins par ces causes, ou autres, la douleur étoit considerable, il la faudroit appaiser par des remedes contraires ; ou en tout cas par les lenitifs seuls ; car les narcotiques seroient ici d'un indiscret usage, veu la paresse & froideur naturelle de cette humeur, qu'on épaisiroit & fixeroit encor davantage par les remedes narcotiques.

La matiere des lenitifs est amplement traitée dans les Chapitres precedans, on s'en peut tenir en ce lieu au catapläme de mie de pain cuite dans du lait avec un peu de safran, aux fomentations de décoction de camomille, de violiers & melilot, la farine de segle cuite dans l'oxycrat. Par ces remedes & cette methode, on vient à bout de l'œdème : que s'il s'endurcit, on en trouvera les remedes dans le Chapitre suivant qui traite du Skirrhe.

CHAPITRE VI.

Du Skirrhe.

PAR la même règle que l'Erysipele suit le Phlegmon, le Skirrhe suit l'Oedème; parce qu'ils ont quelque conformité, par les qualitez de l'humeur qui les remplit. Or Skirrhe est un mot Grec, qui ne signifie en François autre chose que dureté; aussi on s'en sert, pour exprimer une Tumeur dure, immobile & sans douleur, engendrée de l'humeur melancolique naturelle. Car quoy que la plupart des Auteurs, le fassent naître aussi de la pituite desséchée, pourtant Galien dit que sa matiere est l'humeur melancolique naturelle, qui est proprement la lie, ou la plus grossiere & terrestre portion du sang, engendrée au foye, de la plus épaisse & dure portion du chyle. On veut aussi que l'Erysipele & le Phlegmon endurcis, soient de veritables Skirrhes; & il semble qu'il n'y ait pas grande difficulté à le prouver, ny grand inconvenient à le croire, puis qu'Hippocrate assure que les corps sanguins & bilieux, deviennent melancoliques à faute d'évaporation; & qu'il n'est pas plus difficile, que le sang pur & l'humeur bilieuse naturelle épanchez sur quelque partie, puissent recevoir cette forme, par cette même cause. Quoy qu'il en soit, parce que ce Traité des Tumeurs, n'est destiné qu'à donner les lumieres necessaires, pour decouvrir une methode seure & facile pour les guerir, il importe peu que la pituite, le sang, ou l'humeur bilieuse épaissies & endurcies, fassent le Skirrhe, legitime, ou bâtard, puisque ces circonstances ne changent que point ou peu la maniere de le traiter; & que même les qualitez que donnent ces humeurs endurcies, se trouvent dans la définition. Le nom de Tumeur luy est commun avec les legitimes & bâtarde; la dureté le distingue de l'oedème, & en quelque façon du Phlegmon & de l'erysipele; l'immobilité le fait differer de la glande, du ganglion & des autres Tumeurs mobiles; l'absence de la douleur le distingue des Tumeurs remplies d'humeurs chaudes. De cette définition on ne peut inferer aucune division, sinon qu'on veuille concevoir, que l'humeur melancolique alterée par le mélange des autres humeurs, donne naissance aux Skirrhes erysipelateux, cedemateux, & autres, &c.

L. de Acriab.

2. Epid. Aph.

Les signes rémemoratifs du Skirrhe, sont tous ceux qui convainquent l'amas, l'abondance & la generatron de l'humeur melancolique naturelle, le temperament du malade, penchant à cet excez, sa demieure sous un climat froid & sec, & dans un air grossier. L'usage des viandes de gros suc, comme de bœuf, de chevre, de venaison, de legumes, de fromage, &c. Ses grands exercices, & son oisiveté; le premier, en épuissant les parties subtiles & aériennes; l'autre, en épaississant les humeurs & obscurcissant les esprits, par la suppression des fumées. Les veilles & le long sommeil; celles-là pour dessécher le corps; celui-cy pour l'apefantir & l'engourdir. Les suppressions de quelque décharge ordinaire & considerable, comme des ordinaires aux fem-

mes , des hémorrhoides ; varices , &c. en l'un & l'autre sexe. Les passions melancoliques , comme la tristesse & le chagrin. Enfin par delà ce denombrement , tout ce qu'on peut concevoir qui donne de la pente à la melancolie.

Les signes démonstratifs, sont énoncés dans la définition, par les mots de dure , immobile & sans douleur ; car la dureté est une seconde qualité provenant de secheresse , qui est le partage & la qualité principale de l'humeur melancolique. L'immobilité appartient à cette même qualité , secondée de la tenacité & viscosité de l'humeur ; car dans le sentiment de Trallian , les humeurs gluantes s'enchaînent l'une l'autre. L'absence de la douleur vient tout ensemble , de l'épaisseur & grossiereté de l'humeur melancolique , qui étoupe & bouche si fortement le passage aux esprits animaux , qu'ils ne peuvent reluire aux parties voisines , ny donner ce sentiment exquis , qui s'apperoit de la douleur. De plus cette Tumeur se fait lentement ; & par ce moyen se naturalise à la partie ; de sorte qu'elle ne s'en plaint presque point du tout.

Liv. 3. ch. 2.

Les pronostics , avertissent en general , que tous Skirrhes sont maladies croniques , rebelles à la guerison , & delicates aux remedes. Les plus exquis possèdent ces qualitez plus exactement ; ceux qui le sont moins , auxquels il reste encor quelque sentiment , sont plus guerissables , parce qu'ils reçoivent quelques rayons des facultez , qui donnent & conservent le naturel aux parties , & par consequent peuvent leur faire part de leurs benefices. Les Skirrhes qui se trouvent en des parties suspectes , comme au sein des femmes & au visage , sont plus dangereux , parce qu'ils degenerent souvent en cancers , & demandent une grande conduite pour les remedes.

Les causes du Skirrhe , suivront icy les signes , d'autant que c'est à elles principalement à en déterminer la Therapeutique. Elles sont au même nombre que les precedantes Tumeurs , sinon que plus souvent elles sont exterieures & primitives qu'aux autres , par la mauvaise conduite de ceux , qui traitent les autres Tumeurs , & qui par un imprudent employ des repercutifs , rechassans les parties subtiles des humeurs ; ou les évaporans par le mes-usage des resolutifs , laissent les grossieres & terrestres , dans la partie où elles se cantonnent & se durcissent en Skirrhe , dont l'humeur quoy qu'originellement elle ne soit pas melancolique , le devient par cet accident , & si exquis , qu'il ne differe en rien de celle qu'on peut appeller naturelle. On void souvent arriver cette suite aux gouttes qui ont été traitées par les Charlatans , qui sans considerer les consequences , n'ont égard qu'à la douleur ; qui étant d'ordinaire l'effet de l'intemperie chaude , qui reside dans les parties subtiles de l'humeur , ils les font exhaler ou fuir promptement , & par ce moyen soulagent sans doute la douleur ; mais laissent du plâtre dans les jointures , auquel il n'y a jamais de remede. Outre cette cause exterieure , qui n'est que trop frequente , il y en a plusieurs autres rapportées , parmi les signes rémemoratifs , qui portent le nom de primitives ; comme le temperament & la nourriture melancoliques , &c. Les

causes antecedantes , consistent en l'abondance de l'humeur melancolique naturelle ; & les conjointes , dans son amas ou épanchement.

Entre les causes speciales de cette Tumeur , la congestion est la plus familiere : car l'humeur melancolique , qui de soy est gluante , terrestre & lente , ne pouvant servir de nourriture aux parties auxquelles elle est distribuée , ny non plus transpirer par les pores à cause de sa substance épaisse , grossiere & visqueuse , s'assemble & se cole insensiblement contre elles ; & soit que par son attouchement , elle fixe & corrompe les autres humeurs qui l'abordent , soit que la nature luy en envoie de semblables , il grossit & se nourrit avec le temps, d'une grandeur & grossièur incommodes ; quoy qu'au commencement on ne s'en prist pas garde. On void cette maniere de s'aggrandir au Skirrhe general , où les parties ne sont pas nourries par la transubstantiation de la nourriture , mais par apposition d'humeur l'une contre l'autre. Quoy que cette façon de former le Skirrhe , soit plus frequente , neanmoins il arrive quelquefois par fluxion.

On ne peut presque en cette Tumeur , faire distinction de ses tems ; tant parce qu'elle arrive d'ordinaire par congestion , c'est à dire lentement , & petit à petit ; que parce que cete humeur étant de soy froide & seche , est incapable de maturité , ou crudité , accidens ordinaires , qui font distinguer les differens progrès des Tumeurs ; en sorte qu'on ne peut discerner ce qui se fait , d'avec ce qui est fait. Ses issuës non plus ne sont pas fort à considerer ; la resolution & la suppuration en sont tres-rares ; le reflux ny la gangrene n'y sont point à craindre ; & tout ce qu'on peut , avec quelque raison , apprehender de luy , c'est qu'il degene en cancer.

Il n'est pas difficile d'établir l'ordre des remedes , qui sont propres à la guerison du Skirrhe , puisque l'humeur qui le remplit , se fait assez connoître , & qu'il indique toujours les mêmes desseins , depuis le commencement jusques à la fin. De sorte qu'il ne s'agit pas icy , d'observer les differentes occasions de changer les remedes ; mais seulement d'en trouver un efficace , pour satisfaire durant toute la durée du mal , à ce que demandent les qualitez de l'humeur qui le cause. Et pour cette raison , la Therapeutique suivra l'ordre de ses causes , plutôt que celui de ses tems & de ses accidens.

Pour y bien réussir , il faut commencer par les causes exterieures , qui concourent à la generation de l'humeur melancolique , en tout le corps, ou en quelque partie , & les corriger ou éloigner le plus qu'on peut ; par même chemin sans doute les antecedantes recevront aussi un grand affoiblissement. Le regime de vivre y a grande efficace , & pour le bien regler, il faut que le malade respire un air doux , subtil & temperé , qui égaye les esprits & dissipe leurs nuages. Qu'il use de viandes de bon suc , plutôt bouïllies que rôties , pour detremper la durezza de l'humeur melancolique. Que son boire soit du vin delicat bien trempé ; le vin réjouit le cœur de l'homme , & par cet effet resiste à la production de l'humeur melancolique. Que ses exercices soient reperez , & qu'ils favorisent la transpiration des fumées , sans allumer les

esprits. Que son sommeil soit à ne pas engourdir les humeurs , ni non plus à les échauffer. Et par dessus tout cela , qu'il ayt l'esprit tranquille , & cherche le divertissement , dans la compagnie de ses amis , ou tel autre employ , qui pourra le réjouir & lui plaire. Si avec ces conditions il jouit de quelques évacuations naturelles bien réglées , par les hémorrhoides ordinaires, ou autrement, &c. sans doute il sera bien muni, contre les atteintes de l'humeur mélancolique.

On peut outre le regime , tirer quelque secours contre les causes primitives & antecedantes, du ministère de la Chirurgie, & des medicamens. La Chirurgie pourra de tems en tems, fournir quelques évacuations generales , par les saignées, tant du bras que du pied, pour donner air & liberté aux esprits; & particulieres , par l'ouverture des hémorrhoides, qui donnera grand soulagement à la ratte & au foye, principalement s'ils se plaignent de l'un ou de l'autre, ou pendant ou avant la Tumeur.

Les medicamens ne seront pas d'une moindre efficace ; car soit qu'on les destine à l'évacuation de l'humeur mélancolique , soit seulement à la correction, ils ont de grandes vertus. Pour en faire l'évacuation on a les purgatifs, desquels on se peut servir par intervalles, dans tous les tems du mal : comme les tisanes de sené, de casse & de tamarins. Les bolus de casse , toute seule, ou mêlée avec la confection hamech, dans le besoin d'une forte purgation. La manne est bonne aussi pour les mélancoliques, d'autant qu'ils abondent en ferrositez. On peut former une opiate, qui purge, débouche & fonde tout ensemble les duretez de l'humeur mélancolique en cette sorte.

Prenez du lenitif fin deux onces, de confection hamec une once , de turbith & d'hermodactes de chacun deux drachmes , de sel tamarisc une drachme, de mercure dulcifié deux scrupules , de diaphoretique mineral demie drachme. Mélez le tout ensemble, & en formez une opiate avec le syrop de pommes , pour en prendre demie once pour dose au matin , beuvant par dessus un verre d'eau de pimpinelle.

Outre les purgatifs , il faut user d'alteratifs & diuretiques tout ensemble, comme d'eau de veau avec le cerfeuïl ou la pimpinelle , de petit lait avec la fumeterre ; & pour le boire ordinaire, de tisane faite avec les racines de pissenlit, de chiendent, d'ozeille, d'orge & de reglisse; de la tisane d'orge, de raisins cuits & jujubes, &c. Et pour mieux fondre, détrempier & reformer cette humeur seche & dure, il faudra dans les saisons commodés ordonner le bain & le lait d'ânesse. Par ces moyens on arrêtera sans doute les progres de l'humeur mélancolique, & par conséquent l'augmentation du Skirrhe.

A l'égard des remedes particuliers , & dont l'effet regarde la cause conjointe de cette Tumeur ; quand mêmes on pourroit discernier ses divers tems & ses progres , les Indications n'en changeroient, parce que l'évacuation de l'humeur , qui est le seul motif qu'on doit écouter , ne se peut faire que par la partie même ; elle est si ferme & si endurcie , qu'elle méprise la vertu des repercutifs , mêmes des plus actifs ; & dans son commencement, elle est déjà dure & si terrestre, que les maturatifs n'y trouvét que point

ou peu de profit : & les digestifs propres y sont dangereux, parce qu'en dissipant la plus subtile partie de l'humeur, ils laissent le reste pierreux & incurable, De sorte que le choix des remèdes y est assez difficile ; néanmoins pour le faire à propos, il n'y a qu'à considérer, que le caractère du Skirrhe consiste dans la dureté ; & que pour le mettre à raison, il lui faut opposer des remèdes contraires, c'est à dire ramollissans & humectans, du moins avant que tenter la résolution, que quoy que difficile à procurer & à conduire, est pourtant la voye la plus ordinaire pour consumer la guérison. Pour donc s'y préparer, il faudra faire des fomentations sur la Tumeur, avec l'eau tiède, la décoction de mauves, de guimauves, de violiers, de seneçon & de brancursine ; appliquer les cataplasmes de farine d'orge & seigle, dans cette même décoction. Les mucilages de semence de lin & de fenugrec, tirez dans la décoction de figues grasses, de jujubes & de raisins cuits. Si on veut des remèdes plus forts, on en tirera la matière des Chapitres precedans : Il faut seulement ajoûter ici, les gommes, d'ammoniac, & de bdellium : les racines de concombre sauvage, de couleuvrée, grande & petite serpentine, &c. Les emplâtres d'un & d'autre diachylon, de Vigo avec le mercure, de ceruse brûlée, l'emplâtre divin, où on aura mêlé la poudre de la racine de la grande serpentine. Il n'y a rien de si fort pour les Skirrhes inveterés, que le parfum de marcaffites & de cailloux de riviere, éteins en de fort vinaigre, où on aura (si on veut) fait bouillir, les mauves & la racine de couleuvrée. Et le parfum de cinnabre d'antimoine. Il ne faut pas laisser dans cetems-là de manier & frotter souvent le Skirrhe, tant qu'il en suë & rougisse. Par ces remèdes le Skirrhe se dissipera, ou si il y reste quelque chose à faire, les moindres résolutifs seront capables de l'achever. On ne fait pas de différence en la conduite du Skirrhe engendré de l'humeur pituiteuse desséchée, pour les remèdes particuliers qu'on doit appliquer sur le mal ; mais à l'égard des généraux, il faut y ordonner & le régime de vivre, & autres moyens de guerir convenables aux qualités de l'humeur qui est en cause.

On peut s'étonner, que Guy de Cauliac ne parle aucunement de l'extirpation du Skirrhe, par la voye de la Chirurgie, ou par les catheteriques, veu qu'il est certain, que quand cette Tumeur a une circonscription bien marquée, on peut avec seureté se servir de l'un & de l'autre, pourveu qu'il ne soit pas proche des grands vaisseaux, nerfs ou tendons, qu'il y auroit danger de blesser. Hors ces circonstances, on peut employer celui qu'on voudra ; l'usage pourtant autorisé plus les catheteriques, & plusieurs viennent à bout du Skirrhe legitime par leur moyen, & parce qu'ils prennent difficilement sur la peau, on leur fait premierement, une ouverture avec les cauterres, puis dans l'escarre scarifiée on met des poudres, d'alum brûlé, de vitriol calciné, de trochisques de minio, de precipité, sublimé, &c. & petit à petit on consume & sape le Skirrhe. Que si ces remèdes ne promettent pas une guérison entiere, on peut faire l'extirpation avec le fer, gardant les circonspections proposées.

Quelquesfois le Skirrhe prend la voye de la suppuration, spécialement s'il

est successif de l'Erysipele & du Phlegmon. En ce cas , il se faut servir des ramollitifs déjà proposez pour l'y disposer & se tenir seur ; que si l'inclination de l'humeur se trouve telle , la nature ne manquera pas d'employer leur vertu à son avantage. Il n'est pas besoin d'en faire icy de nouvelles descriptions, seulement pour n'estre pas obligé de-recourir aux precedantes, on peut faire ce cataplasme.

Prenez de figues grasses coupées par morceaux , une demie douzaine , d'oignons de lys concassez une couple , de graine de lin une poignée ; faites-les bouillir , dans une pinte d'eau commune , jusques à ce que le tout soit amolli , puis apres avoir passé & pressé la décoction , meslez-y de la poudre de racine d'aron deux drachmes , des farines d'orge & de segle une suffisante quantité , pour former un cataplasme , qu'il faudra appliquer sur la tumeur , apres l'avoir bien maniée & ointe de ce liniment.

Prenez de graisse d'oye bien purgée de ses membranes , & de cire jaune neufve, de chacune une once, d'huile de lys & de moëlle de veau, de chacune deux onces , faites-en un onguent dont vous oindrés la tumeur avant qu'appliquer le cataplasme , en la maniant durant demy quart d'heure. Par ces moyens , si le Skirrhe est capable de suppuration , sans doute il y viendra , & lors qu'elle sera faite , on se servira des mêmes moyens de la vuider , qu'on a employez dans les autres Tumeurs.

Il arrive si peu d'accidens au Skirrhe, qu'il n'est ny necessaire d'y songer, ny d'y proposer des remedes , si ce n'est qu'il dégénere en cancer , comme il arrive souvent, quand il est en des parties suspectes : en ce cas on y opposera les remedes qui seront cy-apres proposez , dans le Chapitre du Cancer. Cependant il faut continuer la Therapeutique des Tumeurs venteuse & aqueuse , puis qu'elles ont pris place parmi les legitimes.

CHAPITRE V.

De la Tumeur venteuse.

P^V i s qu'on met les Tumeurs venteuses & aqueuses , au nombre des Tumeurs veritables , il semble que par même droit , elles devroient prendre leur rang entre les chaudes & les froides ; parce qu'elles sont d'un temperament mediocre , & presque également éloigné des deux extremitéz. Néanmoins l'ordre de leurs causes , qui sont moins naturelles que des precedantes , oblige à leur donner la derniere place , d'autant que les choses naturelles doivent marcher devant celles qui ne le sont pas. Ce Chapitre sera destiné aux venteuses.

Les tumeurs venteuses , sont appellées par les Grecs Emphysemes ; qui ne signifient autre chose , que gonflemens & enflures par des vents ; on les peut définir des Tumeurs , dures , transparentes , resonantes & roulantes , causées par les vents. Par ces circonstances , on connoît assez en quoy la Tumeur venteuse differe & ressemble aux autres, sans l'examiner en détail.

On ne peut en faire aucune division , non plus que des precedantes, mêmes

elle est rarement composée , parce que les vents ne se mêlent pas avec les humeurs , ou s'ils s'y allient , ce n'est qu'avec les serositez ; ce n'est pas que quelquefois ils ne produisent l'Exiture , par la grande tension de l'écart qu'ils font des parties , où ils sont enfermez ; mais alors la Tumeur change de nature. On peut bien dire qu'il y a des Emphysemes generaux & particuliers ; le general est d'ordinaire successif des autres maladies , & se nomme bouffissure , dont la conduite appartient à la Medecine. Le particulier ou primitif , est celui dont il faut ici parler. Ses causes sont en même nombre que des autres Tumeurs ; mais sans considerer la finale & la formelle , qui ne servent que point ou peu à la Therapeutique , il suffit d'examiner la materielle & l'efficiente.

La cause materielle de la Tumeur venteuse , comprend generalement tout ce qui exterieurement par le mauvais regime , ou interieurement par l'amas des cruditez , des pituites , de l'humeur melancolique , & des impuretez confuses rebelles à la chaleur naturelle , peut donner occasion & matiere à la generation des vents. La cause efficiente tant exterieure , qu'interieure , est tout ce qui affoiblit la chaleur , ou lui donne des matieres opiniatres & grossieres à surmonter.

La chaleur peut être foible en trois façons , de son chef , par proportion , & par oppression. Elle est foible de son chef , lors qu'apres quelques évacuations impetueuses , abondantes & precipitées , elle languit , lors que par de longues maladies les parties sont consummées , & lors qu'elle est usée par la vieillesse. Elle est foible par oppression , lors que dans les grandes plenitudes , elle succombe sous l'abondance , ou lors que dans les maladies malignes , elle est vaincuë par la malice des humeurs & retirée dans les principes. Elle est foible par proportion , lors qu'elle a affaire à des humeurs rebelles , grossieres & indomtables , qu'elle ne peut mettre à raison , & qui d'elles-mêmes ne sont pas capables de recevoir une forme plus excellente. De ces trois états de la chaleur , naissent les vents qui paroissent aux corps , & principalement de la dernière ; car il arrive fort souvent que la chaleur naturelle , ne pouvant ny reduire en nourriture , ny resoudre en vapeur les matieres épaisses & terrestres , en fait ce qu'elle peut de meilleur & de plus semblable à elle , qui sont les vents : & il n'arrive pas si souvent , que la chaleur ou languisse en elle-même , ou succombe à l'abondance des humeurs : & par ainsi la source la plus seconde des vents , est l'abondance & la rebellion des matieres terrestres. Gui de Cauliac & tous les Modernes , ne reconnoissent qu'une seule matiere des vents , qui est l'humeur pituiteuse & phlegmatique , & ne considerent pas qu'outre qu'il se trouve aux corps peu de cette matiere , si ce n'est au cerveau , qui passe sans contredit pour la source de ces humiditez ; ils démentent Hippocrate , Galien & toute l'École , qui appelle venteuses presque toutes les maladies melancoliques. Et tous les jours on s'apperçoit de la verité de leurs sentimens , dans les fausses pleuresies , les crampes , les palpitations , que Galien , dans le Livre qu'il a fait de cette dernière , attribué aux melancoliques , & rateux. Sur cette assurance , on peut

sans doute mettre l'humeur melancolique , au nombre des causes antecedantes & materielles de la Tumeur venteuse.

Il n'y a pas lieu d'établir plusieurs especes de cette Tumeur , si ce n'est par les mêmes fondemens des autres precedantes. Par exemple , elle est symptomatique , grande ou petite , chaude ou froide , &c. Et ce qu'elle a de particulier , c'est qu'elle n'a pas de complications , parce que les vents ne se mêlent gueres avec les humeurs , & s'allient rarement , si ce n'est quelquesfois avec les serofitez , comme on void aux hydropisies du ventre & des bourfes.

Les signes diagnostics , sont énoncez dans la définition , sous les mots de dure , transparente , resonnante & roulante. La dureté peut venir de trois causes , de la secheresse , congelation & repletion ; c'est par le moyen de cette dernière , que les Tumeurs venteuses sont dures , parce que les vents remplissent beaucoup. La transparence est causée par leur subtilité & substance aérienne. La resonnance est leur propre , puis qu'en changeant de place , ils font ordinairement du bruit ; & mêmes quand on frappe la Tumeur , elle répond comme un tambour. L'inquietude & la fuite appartiennent aux vents par preciput , pour leur tenuité , qui trouvant quelque place vuide où se loger , les y fait jetter incontinent. Et de plus , pour cette même raison , ils fuient promptement le toucher , & retournent avec la même promptitude , & par cette succession font du bruit.

Les signes rémémoratifs sont tirez des mêmes sources generales , que des autres Tumeurs : comme du regime de vivre , du temperament , de l'état & de l'emploi de la chaleur , qui est la cause efficiente des vents.

Les pronostics sont aussi établis sur la condition de la Tumeur , la situation , & la violence , malignité ou opiniâtreté de ses causes. L'Emphyseme general est sans doute dangereux , parce qu'il succede à quelque maladie importante. Les vents enfermez dans la poitrine sont à craindre ; au contraire les petites Tumeurs venteuses , dans les parties viles & charnuës , ne sont d'aucune consequence.

Les tems de cette Tumeur , sont presque toujours confondus , parce qu'elle naît presque en un moment , & ne croît ny ne diminue jusques à la guérison ou au déclin , qu'on apperçoit visiblement qu'elle se flestrit & s'abbaïsse , de sorte qu'il n'y a gueres de mesures à prendre sur eux.

Les illuës en sont presque toujours salutaires , & sont sensibles , ou insensibles : l'insensible est la seule résolution , & la sensible est l'évacuation qui se fait de vents , par l'ouverture qu'on donne à la Tumeur , ou par quelque voye que la nature trouve à son avantage. Car comme ils ne sont capables d'aucun épaississement , & qu'au contraire plus la chaleur les travaille , plus elle les subtilise ; il n'y a point d'autre maturité pour eux , que celle d'une tenuité assez grande , pour transpirer , comme il arrive aussi d'ordinaire.

Sur ces fondemens , on peut prendre aisément les mesures de la Therapeutique des Tumeurs venteuses. Et parce que l'ordre qui a été observé jusques ici , & que la raison conseille , est de la commencer par les causes , pour avoir meilleure raison de leur effet : il faut s'opposer directement à leur établis-

établissement & à leur action ; tant pour empêcher les progrès de la Tumeur , que pour en avancer la guérison.

Les causes plus à considérer en cette Tumeur , sont les materielles & efficientes. Parmi les materielles , les primitives & antecedentes doivent être les premieres examinées dans l'ordre de la Therapeutique ; & parce qu'elles embrassent generalement , tout ce qui peut donner occasion & matiere aux vents , il se faut opposer à leur naissance , leur action & leur progrès , par tous les moyens possibles. Pour en bien venir à bout, il faut sçavoir, que quoi qu'en disent les Auteurs, toutes les humeurs grossieres & terrestres ; & mêmes toutes celles qui resistent à l'activité de la chaleur, peuvent servir de matiere aux vents ; & cette proportion de la chaleur avec la matiere, est si necessaire , que si la chaleur est foible , elle ne peut subtiliser la matiere ; si elle est trop forte , elle la resout : En un mot , il faut un certain temperament entre la chaleur & la matiere des vents , dont on ne peut autrement , ny à point nommé décider le degré. Or il est si vray que la chaleur est l'ouvriere des vents , qu'Aristote dans ses Problemes , le tient sans contredit, en proposant la question, Pourquoi il y a des vents froids, puis qu'ils sont tous originaires de la chaleur. Pour donc bien conduire la Therapeutique de la cause des vêts, il faut s'opposer à cette proportion, que la chaleur doit avoir avec leur matiere : mais parce que la chaleur étant épandue par tout , cause des vents en des lieux où les remedes n'ont pas de prise ; sans s'oublier d'augmenter , ou d'abatre cette chaleur tant qu'on peut , il faut s'attacher principalement à la matiere des vents. Et pour empêcher qu'elle n'abonde , ou en tous les corps, ou en quelque partie , & pour ne rien negliger , il faut employer les mêmes moyens que dans les Tumeurs precedantes , qui sont le regime de vivre , la Chirurgie & les medicamens.

Les intentions du regime de vivre , étant déjà déterminées , il sera bien-aisé d'en ordonner la qualité : & puis qu'en general il se faut opposer à la generation des humeurs grossieres de toutes conditions , ou en favoriser la transpiration ; il faut que le malade respire un air subtil & pur , éloigné des marets & lieux aquatiques ; qu'il mange des viandes d'un suc épuré , & faciles à cuire , fuyant les legumes, herbages, fruitages & laitages ; qu'il évite les débauches du vin & des femmes ; (Hippocrate avertit dans ses Epidemies liv. 6. que cette derniere favorise étrangement les vents) qu'il garde un bon temperament dans les veilles & le sommeil ; qu'il fasse de l'exercice ; & qu'enfin il provoque les évacuations des humeurs melancolique & pituiteuse , par les hemorrhoides , la salivation & autres voyes où la nature leur donne pente.

Si à ce regime de vivre , on ajoute le secours de la Chirurgie , ou au moins des évacuations qu'elle procure par les saignées , les frictions, les sangsues, les scarifications ; sans doute on avancera beaucoup la guérison. La saignée en cette rencontre, de tous les remedes, est le plus efficace : car que la Tumeur faite par fluxion, ou par congestion, comme Galien demeure d'accord qu'elle se peut faire par l'une & par l'autre ; que les vents soient excitez

& produits , par un excès de chaleur , ou par le défaut , la saignée rend de grands offices ; elle détourne le cours des vents , & leur faisant place dans les vaisseaux , seconde l'inclination qu'ils ont de sortir des lieux où ils sont en contrainte , pour se mettre plus au large , mêmes par crainte du vuide elle les y attire. De plus elle rafraîchit , & en diminuant la plénitude , diminuë aussi l'employ de la chaleur , qui par ce dégagement devenant plus libre & plus active , resout elle-même le matieres dont elle faisoit des vents. De sorte , que la saignée dans les Tumeurs venteuses , est de tous les remedes le plus efficace. Et pour cela il la faut faire une ou plusieurs fois , suivant la qualité du mal , & l'avantage qu'on en tirera. On peut aider encore la vertu , par les sangsuës appliquées aux hémorroïdes , par les frictions des parties opposées , ou voisines du mal ; celles-là servans à détourner & arrêter l'impetuosité des vents ; celles-cy à les disperser & diviser.

Pendant l'employ de ces deux moyens ; le troisième , qui est tiré des medicamens , ne fera pas de peu de fruit , si conjointement avec les precedans , & conformément au dessein qui les indique ; ils ont des qualitez propres , tant pour corriger la cause efficiente des vents , que pour en diminuer ou rectifier la matiere. Pour cela , il en faut faire plusieurs classes ; dans chacune desquelles , on pourra trouver à point nommé , ceux dont on aura besoin. La premiere sera des purgatifs ; la seconde des alteratifs ; la troisième des révulsifs.

Il n'y a point ici de contestation sur l'usage des purgatifs , pourveu qu'on ait disposé par la saignée & le regime de vivre , les humeurs à l'évacuation. Mais il est assez difficile , de regler l'espece des remedes , dont on s'y doit servir ; parce que l'espece de la matiere qui les demande , est diverse , quelquefois separée & quelquefois confuse. Néanmoins supposé qu'elle soit grossiere , froide & terrestre ; quoi que d'ailleurs elle puisse être pituiteuse , ou melancolique ; on peut trouver un temperament commode à ces deux derniers titres , pourveu qu'à l'égard des premiers on en puisse trouver un qui ait des qualitez fondante , échauffante & dissolvante , pour mettre cette matiere à la raison. Pour la reduire à ce point , il faudra se servir des alteratifs , lesquels quoi que les premiers necessaires , ne sont pourtant déduits qu'après les purgatifs , parce que leur emploi dure autant que le mal.

La préparation étant donc faite , on se peut servir de ces purgatifs , qui tout ensemble regarderont l'humeur pituiteuse & la melancolique.

Prenez de bon sené deux drachmes , d'agaric deux scrupules , de turbith demie drachme. Faites tremper le tout pendant une nuit dans six onces de decoction de racines de guimauves , & de patience ; & quand vous l'aurez au matin passée par un linge , dissolvez y demie once de moëlle de cassé , & une once & demie de syrop de roses. Que si la dureté de l'humeur demande un ramollissement plus efficace ,

Prenez de lenitif fin demie once , d'electuaire de diaphenic & de confection hamech , de chacun une dragme & demie , douze grains de mercure dulcifié , & demie drachme de crème de tartre. Mélez le tout ; & en faites

des morceaux , que vous prendrez dans du pain à chanter.

Que si le mal demande de longs remedes , & que le malade abonde plus en pituite que d'humeur melancolique, on lui peut ordonner des pillules, desquelles il prendra le soir en se mettant au lit demie drachme , & autant à son réveil ; afin que celles du soir se familiarisans pendant le sommeil , avec les humeurs , les fondent & les rendent plus faciles à la prise du matin.

Prenez de la masse des pillules coccées, mineures & d'agaric , de chacune une drachme; du mercure dulcifié & diaphoretique mineral, de chacun quinze grains , de scammonée preparée pour la poudre Cornachine , huit grains. Mélez le tout ensemble pour quatre prises soir & matin , l'estomac étant vuide. On peut à même fin , donner dans des boüillons , vingt ou vingt-quatre grains de poudre Cornachine , selon les forces du malade & le besoin des humeurs , bien preparées par les alteratifs.

Les medicamens alteratifs , ont la vertu de faire changer la forme des humeurs , & de leurs qualitez ; & mêmes de les rendre souples & faciles à l'action des precedans. Pour ces raisons , on s'en servira dans toute la durée du mal , ayant toujours égard aux deux principales conditions ; qui sont celles de la chaleur , & celles de la matiere. Si la chaleur est excessive , il la faut rabattre ; si elle languit , il la faut ayder : & si elle est dans la mediocrité , il la faut maintenir , en diminuant autant qu'on peut la resistance que lui font les humeurs. De mêmes à l'égard de la matiere ; si elle est melancolique & seche , il la faut ramollir & humecter ; si elle est bilieuse & épaisse , il la faut fondre & rafraîchir : au contraire , si elle est pituiteuse , froide & glaireuse , il la faut réchauffer & dissoudre. Mais parce que cette dernière n'abonde que rarement, si ce n'est où il y a beaucoup de chaleur ; sans doute , pour toutes ces differentes indications , il y a plus d'avantage d'étudier un remede commun , & qui n'excede en aucune des premieres qualitez, pourveu qu'il ait d'ailleurs le pouvoir de dissoudre la crasse & l'épais des humeurs. De cette force sera l'eau de veau avec le cerfeuil ou la pimpinelle. L'eau de pimpinelle avec le pain de segle rôty. La tisane de fraizier , de guimauves , & de coriandre ou anis. L'hydromel simple & vineux , pour ceux qui ont l'estomac froid. L'oxymel est tout à fait propre aux pituiteux. On peut composer mêmes des apozèmes en cette sorte.

Prenez des racines de bourrache & de chardon Roland de chacune une once : des feüilles de melisse , de scolopendre & de pimpinelle , de chacune une poignée ; des semences de citron & de coriandre , de chacun une pincée; des fleurs de bourrache, buglosse, de violette, de chacune une pincée. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure , en trois chopines d'eau , & apres l'avoir passé plusieurs fois par des linges blancs en double , dissolvez-y du syrop de capillaires trois onces , vous aurez-là un apozème pour trois ou quatre prises.

Et il est ici à remarquer , que la chaleur est d'ordinaire la cause principale des humeurs melancoliques & pituiteuses , & que quelques remedes qu'on ordonne pour eux, il faut encor avoir plus d'égard à elle, parce que ses excès sont plus actifs.

Pendant qu'on prépare la matiere des vents , & qu'on la vuide , il faut , si on peut, empêcher leurs cours : & parce qu'ils sont fort inquiets & mouvans, on peut arrêter ou divertir leur mouvement , par les medicamens révulsifs ; comme sont les vesicatoires , phenigmes , résolutifs & autres , qui ont esté suffisamment décrits dans le Chapitre premier , & qu'on doit appliquer à l'opposite du mal , & dans toutes les circonstances de la révulsion.

Le general ayant esté mis en bon état par cette methode , tant à l'égard de la matiere & cause efficiente des vents , que de leur mouvement ; on peut hardiment entreprendre la cure de la Tumeur venteuse. Elle declare plus que tout autre la plenitude particuliere , & par même droit elle demande l'évacuation ; & quoy qu'elle ne la puisse obtenir que par deux voyes , qui sont , la sensible , par une ouverture qu'on y fait avec la lancette ; ou l'insensible , par la résolution. Si le malade repugne à la premiere , il faut procurer la derniere par les moyens les plus seurs & les plus courts ; & pour les bien choisir, il faut observer deux choses, qui sont tout-à-fait importantes pour ce dessein. La premiere, les chemins par où elle se doit faire ; & la seconde , les dispositions que la matiere doit acquerir. Le chemin de la résolution , sont les pores ; il les faut donc ouvrir autant qu'on peut, pour faciliter la sortie des vents. Les dispositions que la matiere doit acquerir , sont la subtilité & l'impetuosité. On peut en même tems satisfaire à toutes deux , par des remedes composez , qui tout ensemble relâchent le tissu de la peau , & par consequent ouvrent les pores , & rarefient les vents. Tels seront les medicamens chauds & humides , qui ont cy-devant esté nommez , résolutifs communs ; & quoy qu'ils ayent esté assez abondamment décrits ; pour n'estre pas obligé de recourir aux autres Chapitres ; il en faut donner icy quelques formes. Les fomentations & douches d'eau tiede, d'eau marine, ou une decoction ordinaire emolliente de lavement. Les epithemes de vescie de porc pleines de lait chaud , ou d'oxicrat , où auront bouilly les fleurs de camomille & de melilot.

Après avoir par ces petits remedes préparé les voyes & les vents , on peut employer des résolutifs propres , comme sont les decoctions de calament , hyebles , origan , fenouil & pouliot, dans de la lessive de cendres de bois de chêne ; les bouies des bains d'eaux chaudes, les éponges trempées dans la lessive de sarment , l'esprit de vin , l'huile de cire , de beurre , de terebinthine, l'eau de chaux , & autres semblables remedes de même qualité , dont on reglera la force par l'épaisseur des vents , leur profondeur , le tissu de la peau & le sentiment de la partie. Les emplâtres de poix de Bourgogne , de charpie & divin , sont fort résolutifs ; mais avant que les appliquer , il faut faire des fomentations & douches de decoctions de ruë , d'anis , de fenouil , &c. dans de la lessive de sarment. Le remede d'Hippocrate , composé de millet, de son & de sel , fricassez ensemble à la poëlle, est excellent.

Quelquesfois la douleur traverse l'ordre cy-devant décrit: mais pour y remédier, Galien ne conseille autre chose que la fomentation avec l'oxycrat fait de lessive de sarment, de vinaigre & d'huile rosat. Que si elle est excessive, & ne

cede à ce remede , il en faut venir au coup de lancette ; mêmes dans tous les temps du mal, pourveu qu'on puisse le donner seurement : que si le malade y repugne , il se faut servir des lenitifs cy-devant décrits, avec opiniâreté, parce qu'enfin ils mettront le mal à la raison.

CHAPITRE VI.

De la Tumeur Aqueuse.

SOus le nom de Tumeur aqueuse , on entend d'ordinaire une Tumeur bluisante , nollasse , avec inondation & demangeaison , ou une legere douleur , remplie de serosité naturelle.

Cette définition peut suffire pour faire connoistre ses qualitez propres, & les differences qu'elle a avec les autres Tumeurs. L'explication du détail en sera donnée en parlant de ses causes & signes ; cependant il faut dire les raisons du rang qu'elle tient parmi les Tumeurs. Si elle est la derniere en ordre parmi les Tumeurs veritables , ce n'est pas qu'elle ait moins de ressemblance avec les autres, tant en chaleur, qu'autres conditions , que la venteuse ; car elle a une affinité avec les quatre Tumeurs remplies d'humeurs naturelles, parce que chacune a sa serosité ; neâmoins parce qu'elle suit plus volontiers l'excez des humeurs melancoliques & pituiteuses, & qu'elle semble la moins pure de toutes , elle est placée la derniere. Hippocrate demeure d'accord que l'humeur melancolique abonde en serositez naturelles , puis qu'en faisant le dénombrement des humeurs, il dit , qu'il n'y a que le sang , la bile , la pituite & l'eau ; rémoignant par là , que les melancoliques ont beaucoup de serositez : aussi en estoit-il besoin , puisque la serosité, dans sont sentiment, est le vehicule des humeurs ; & que cette humeur terrestre en a par consequent plus besoin qu'une autre , pour la rendre fluide & souple. Il ne faut pas demander , pourquoy la serosité s'allie aussi plus communément avec l'humeur pituiteuse , puisque elle-même n'est que serosité.

Lib. de
Semi.

Cette Tumeur ne produit point d'especes diverses, car la serosité ne se peut transformer en autres humeurs , ny mêmes s'allier avec elles ; elle se mesle seulement quelquefois avec les vents. D'ailleurs elle reçoit plusieurs noms differens , des parties qu'elle afflige ; par exemple , à la teste elle s'appelle Hydrocephale , au ventre Hydropisie , aux bourses Hydrocelle , au nombril Hydromphacele , à la peau Vesicie , & par tout ailleurs , elle retient le nom general.

La cause materielle de cette Tumeur , est la serosité naturelle , qu'Hippocrate appelle le vehicule du sang ; parce qu'en effet elle le detrempe & le rend plus fluide & coulant. Aussi est-ce la partie la plus liquide , qui coule dans les veines , produite de la portion plus aqueuse des alimens. Par cette cause , cette Tumeur est different de toutes les autres , mesme , de celles qui sont engendrées d'une serosité impure & inutile , comme l'hydropisie , qui est le germe de l'irregularité , & de la débauche des parties nourrisseries, & principalement du foye.

Les causes efficientes en general sont , tout ce qui peut avancer la generation , ou le mouvement des serositez naturelles ; comme sont les brûleures, les contusions , l'abondance du boire , les alimens humides & aqueux : comme les herbages , poissons , &c. On ne peut pas consentir avec Guy de Cauliac , que la source plus ordinaire des serositez , soit le refroidissement du foye ; puis qu'au contraire les plus chauds chargent plus de serositez ; si ce n'est que dans les hydropisies confirmées , il soit entierement aliené de son devoir & de son temperament. Hors cela, dans tous les autres tems il engendre les serositez par l'excez de sa chaleur. On peut dire que les reins foibles, languissans & bouchez, donnent occasion au regorgement des serositez , & par consequent aux Tumeurs aqueuses. Les causes efficientes speciales , sont veritablement deux, parce que la congestion la produit quelquesfois, mais la plus familiere & plus frequente est la fluxion.

Les signes démonstratifs sont énoncés dans la définition. Ils dépendent entierement des conditions de la matiere , & par dessus tous ; la fluctuation qui arrive d'ordinaire aux corps liquides quand ils sont presséz : & la demangeaison , ou une legere douleur , qui en general, dans le sentiment de Galien , sont l'effet de la malice des humeurs ; & en particulier de leur saleure ou amertume , & chacune sçait, qu'il y a toujours de l'une ou de l'autre, dans la serosité.

Les signes rémemoratifs , accusent les causes primitives qui sont ci-devant énoncées , & paroissent dans leur revenu. Les pronostics ne sont pas fort à considerer, puis qu'il n'est pas ici question des Tumeurs aqueuses symptomatiques , de quelque notable dereglement interieur , & que les Tumeurs aqueuses primitives , sont d'ordinaire d'un bon succez , & memes faciles à guerir.

Les tems sont toujours en même nombre , quoy que differenement marquez ; parce que la serosité n'est pas capable d'épaississement , de consistance ni de maturité , depuis le commencement jusques au déclin. Pour les isuës , il n'y en a que deux , l'insensible par la resolution , & la sensible par l'ouverture qu'on lui donne avec le fer , il ne faut point apprehender les mauvaises , la gangrene , le reflux , ni l'endurcissement , n'arrivent pas aux Tumeurs aqueuses.

La guerison dépend absolument de l'observation des choses precedantes. Et pour en arrêter l'ordre en peu de mots , on peut dire qu'il y a de ces Tumeurs , qu'un petit coup de lancette ou autre ouverture , faite par quelque autre moyen , guerit en un moment ; d'autres demandent un peu plus de circonspection , mais qui consiste à empêcher la generation des serositez, en diminuer l'abondance, en arrester le cours, & vuidier l'amas.

Pour l'accomplissement de tous ces motifs , il faut prescrire un regime de vivre, sobre & rafraîchissant pour l'ordinaire ; ou en cas de foiblesse & froidur du foye , correctif de l'intemperie , qu'on accusera de l'entretien & naissance des serositez , lui donnant toujours une qualité, qui ne peut qu'apporter du profit, qui est d'épaissir les humeurs dans leur source , par une

nourriture gluante & visqueuse , ou dans les vaisseaux , ou par une diuretique, qui divertisse la serosité par les urines.

La Chirurgie concourra à la même fin , par les évacuations generales , les révulsions , les dérivations , & enfin par l'ouverture de la Tumeur , avec les ciseaux, la lancette, le seton, ou autre moyen commode & nécessaire.

On ne manquera pas de trouver dans le nombre des medicamens , du secours tendant aux mêmes fins, pourveu qu'on les sçache ménager.

Premierement à l'égard de l'intemperie du foye , quelle qu'elle soit qui produise les serositez , on y opposera des medicamens d'une qualité contraire. Et parce qu'il seroit trop long de repasser tous les déreglemens du foye, & tous les remedes qui leur conviennent , il suffit que s'il est échauffé , il le faut rafraîchir ; s'il est foible & lâche , il le faut fortifier ; s'il est refroidi, il le faut rechauffer. En un mot , si le Chirurgien ne peut penetrer jusques au secret de son indisposition , il en trouvera les lumieres & les remedes dans le conseil des Medecins.

Secondement , pour ce qui regarde les serositez déjà produites , & leur évacuation, ou leur fixation ; les medicamens fourniront différentes vertus, d'un grand effet en ces rencontres. Les purgatifs feront l'évacuation des serositez déjà assemblées, ou dans les petites veines du foye , ou dans les veines mesaraiques & autres lieux , en les donnant à propos ; c'est-à-dire, après les preparatiōs nécessaires, pour les rendre souples & faciles à l'évacuation. Il sera aisé d'en trouver de plusieurs degrez, par cet ordre qui conduit des plus doux aux plus forts. Deux onces de manne dans une infusion de deux drachmes de sené. Une once & demie de syrop de roses pâles , dans la même infusion, faite avec la décoction de racines de chardon Roland & de chiendent. L'électuaire diaphenic , au poids de demie once , dissout dans la même infusion, ou pris seul en bolus. Demie once de tablettes de diacarthami , ou de suc de roses , dissoutes dans un boüillon , ou dans une infusion de sené. Une once de syrop de nerprun , dissoute comme les precedantes. Que si on apprehende quelque foiblesse au foye, on ajoutera toujours sur les infusions susdites, une drachme, ou demie drachme de bonne rhubarbe.

Cependant pour arrêter le cours des serositez, les détourner & mêmes les vuidier , ou du moins solliciter la nature à leur donner sortie , on leur freyera les chemins , des reins & de la vescie , en ouvrant leurs conduits par les diuretiques ; tels que sont , les décoctions de racines de chiendent, de nenuphar, de reffort, de chardon Roland , d'onis, ou arrêtabœuf , &c. Des sciüilles de turquette , de calcitrapa , d'argentine , de fraizier , &c. De graine d'alkékenge , de gremil , de lin , de reffort , &c. On peut mêmes en cas de chaleur d'entrailles , faire des émulsions de semences froides , & ordonner toutes les autres compositions rafraîchissantes & diuretiques, proposées au Chapitre du Phlegmon. En troisième lieu , on peut tirer du nombre des medicamens, les vesicatoires , phenigmes & autres révulsifs , pour détourner le cours des serositez.

Après avoir si amplement satisfait aux besoins generaux , il faut songer à :

la Tumeur, & choisir la voye la plus douce pour la vuidier & achever la guerison. On a déjà trouvé l'expedient prêt à la pointe d'une lancette ; mais si le malade est aprehensif, à ne la vouloir pas souffrir, il faut avoir recours à d'autres moyens : il n'y en a point de si naturel que la resolution, aussi la faudra-il procurer, avec l'eau de chaux, la lessive de sarment, l'esprit de vin, le remede qu'ordonne Guy de Cauliac à la fin du Chapitre qu'il a fait sur cette Tumeur ; ou les ruptoires, qui sont les vesicatoires, cauterés, &c. qui ont été suffisamment décrits.

Il ne faut pas s'étonner, si ayant attribué la cause efficiente de cette Tumeur, à la fluxion, on n'a pas pourtant parlé de l'usage de répercussifs, qui semble inévitable en cette circonstance ; car outre que la serosité a des mouvemens impetueux & précipitez, qu'on ne peut non plus arrêter, que les débordemens de l'eau, qui est si liquide qu'elle force & perce tout, c'est qu'elle est inutile à la nourriture & à l'avantage des parties du corps, ainsi elle ne peut être rechassée d'une partie, qu'elle ne soit à charge à l'autre ; & partant il vaut mieux la recevoir où elle se presente, que de se mettre en devoir de la repousser ailleurs ; puis qu'il n'est pas à notre choix de la placer en lieu, dont nous puissions répondre, & où elle ne fasse point de mal.

Il n'y a plus rien à considerer en cette Tumeur, que ses accidens, dont aucun ne peut faire peur, que la douleur. Cette Tumeur n'est pas capable d'endurcissement, & n'est gueres d'assez grande importance, pour attirer la gangrene : de sorte qu'il n'y a de reflexion à faire, que sur cette premiere. Pour y remedier, il faut connoître que les serosités peuvent être assez acres & brûlantes, pour causer une grande douleur. On y pourvoira par des lenitifs, qui émousseront les pointes, (il y en a assés de descriptions dans les Chapitres precedans, pour ne les repeter ici (ou bien, elles peuvent être en assez grande quantité, pour faire une tension douloureuse, à laquelle on donnera ordre par les lenitifs, les ramollissans & humectans, qui rendront la partie souple & obeïssante, sans contrainte, & par consequent sans douleur.

Avec cette Tumeur, finit le discours des Tumeurs veritables & legitimes, il faut maintenant passer aux bâtardes & impures.

C H A P I T R E V I I.

Des Tumeurs Impures & Bâtardes, & premierement des Tumeurs des Emonctoires.

6. de Off.

GALIEN a raison de dire, que les choses contre nature sont connues par les naturelles ; car qui ne scauroit pas que la santé est une disposition naturelle, qui perfectionne les actions, ne pourroit juger que les défauts ou déchets de cette perfection, sont des maladies ; ni que ces maladies sont plus ou moins grandes, suivant le degré d'éloignement qu'elles ont, de cette belle & loüable disposition. Jusques ici on a traité des Tumeurs engendrées d'humeurs naturelles, sous le nom, de veritables Tumeurs pures & legitimes;

legitimes ; parce que le naturel étant le premier en ordre, & la mesure, pour ainsi dire, de ce qui n'est pas naturel ; on a dû concevoir les humeurs pures & saines, premier que les corrompues & malades : & faire suivre ces premières, par celles qui en sont moins éloignées. Or on peut dire que dans les Tumeurs, qui ont donné sujet aux Chapitres précédans, les humeurs n'ont été aliénées de leur naturel, que par la situation. Tant qu'elles ont été dans les vaisseaux qui sont leur séjour ordinaire, elles n'ont point souffert d'altération, ni de desordre : mais si-tôt qu'elles ont été placées en des lieux inaccoutumés, elles se sont corrompues & ont produit divers accidens. Il n'en est pas de même aux suivantes Tumeurs ; les humeurs qui les remplissent, sont à charge en quelque lieu qu'elles soient, & ne sont jamais moins malfaisantes, que lors qu'elles se sont déterminées à n'affliger qu'une partie. On les examinera d'oresnavant en détail, suivant l'ordre que leur donne la participation qu'elles ont de plusieurs humeurs naturelles, l'affinité qu'elles ont avec laquelle une plus ou moins noble ; & le degré du dérèglement qu'elles ont acquis d'elles-mêmes, ou qu'elles acquièrent par quelque malignité étrangère. Pour cette raison il faut commencer par les Tumeurs des émonctoires.

A prendre les choses à la lettre, on ne peut pas entendre sous le nom des Tumeurs des émonctoires d'autres Tumeurs que celles qui ont été cy-devant traitées ; puisque la situation ne change pas l'espece des Tumeurs ; & que les humeurs naturelles, en quelque lieu qu'elles se rencontrent, ne peuvent causer que des Tumeurs vraies & legitimes. Aussi est-on demeuré d'accord, dans les exceptions des répercussifs, que les glandes peuvent souffrir de véritables Phlegmons, puisque leur condition est une des circonstances, qui défend l'usage de ces remèdes, dans le Chapitre du Phlegmon. Gallien même semble être de ce sentiment, quand il dit, que ces Tumeurs ne sont que des inflammations des glandes ; & tous les Modernes, sous des noms différens, ont pensé la même chose ; puisque sous les mots de *Phyma* & *Phygethlon*, ils ont défini & traité des Phlegmons ordinaires, & erysipeleux des glandes. Ce n'est pas à ces sortes de Tumeurs, que doit être employé ce Chapitre. Même il y a quelque reproche à faire aux Auteurs, de ce que mettant les Tumeurs des émonctoires, au nombre des Tumeurs impures & bâtardes, ils ont pourtant produit parmi leurs especes, des Tumeurs véritables. Pour connoître si cela se peut faire, après avoir donné leur définition, on verra plus clairement, quelles Tumeurs peuvent avoir affinité avec elles.

Les Tumeurs des émonctoires, sont des Tumeurs impures, engendrées de quelques humeurs corrompues, ou de toutes ensemble, occupans les glandes, & spécialement celles des émonctoires. Les deux premiers mots servent de genre à cette définition, & sont expliqués par les suivans. Il ne sera pas difficile de prouver, que ces Tumeurs contiennent plusieurs & diverses humeurs corrompues & confuses ; puis qu'Hippocrate dit, que les absces des glandes déclarent l'état des parties dont ils sont issus. Il faut remarquer qu'il ne dit pas l'état des humeurs, parce que les humeurs ne rendroient pas

Ch. 1. l. 2. à
Gl ch. 6 l. 1.
de diff. Febr.
& ch 5. l. 13.
Meth.

6. Epid. sec. 2.

Aph. 10. com.
3. 2. de
morb. vulg.

Tr. 1. doct.
2. c. 5.

ces Tumeurs différentes des autres ; mais des parties , pour témoigner le dérèglement qui est en elles , & qui, à vray dire , ne peut provenir de l'attrouchement d'une humeur seule & naturelle : il faut donc que lors qu'elles pouffent ces Tumeurs , elles soient ou irritées en elles-mêmes ; par le desordre de leur propre temperament ; ou blessées au dehors , par l'alteration d'une ou plusieurs humeurs confuses & corrompues , qui les provoquent à se décharger sur les glandes, que la nature a destinées pour recevoir leurs immondices. Par ainsi , ces Tumeurs provenant du desordre des parties , ou des humeurs , ne peuvent être qu'impures & bâtarde. Galien entre dans ce même sentiment, quand en parlant des Tumeurs des glandes , il dit, que toutes ces Tumeurs déclarent l'abondance, si elles ne sont ulcérées & produisent des indispositions & des fièvres de longue durée , par la multitude des humeurs malignes qui les remplissent. Or ces mots de multitude & de malignité, ne font que trop connoître la diversité, la confusion, & la corruption des humeurs , pour laisser de reste , quelque sujet d'explication aux termes de la définition des Tumeurs des émonctoires. Cependant Guy de Cauliac semble vouloir encore l'autoriser par Avicenne , quand il rapporte, qu'il y a de ces abscez chauds, froids, durs , & par consequent remplis d'humeurs diverses, d'où on peut conclurre aux mêmes fins, qu'Hippocrate & Galien. En effet la raison est de leur parti, en ce qu'il est mal-aisé de concevoir, que les glandes, principalement celles des émonctoires, soient les égouts des principes ; & qu'en cette qualité ces mêmes principes , fassent le choix des humeurs qu'ils vomissent, ou plutôt qu'ils déposent sur elles ; outre que dans les grands vaisseaux, auxquels elles servent de couffinets ou de conserves ; & qui leur portent d'ordinaire les matieres de leurs Tumeurs, les humeurs ne se rencontrent jamais séparées, mais confuses : & ainsi il est mal-aisé, pour ne pas dire impossible, que la décharge, ou le dépôt qu'ils font de leur abondance sur les glandes, soit autre que de toutes les humeurs confuses & mêlées ensemble. On peut encor mieux convaincre, que ces humeurs sont d'ordinaire corrompus & impures ; puisque les principes se défont rarement des humeurs loüables & naturelles, qui n'ayans que des qualitez familières & bien-faisantes, ne peuvent les irriter, ni fâcher en aucune maniere. Cependant il est certain que quelquefois ces parties souffrent des Phlegmons simples & erysipelateux qu'on nomme *Phyma* & *Phygethlon* , mais certainement ces Tumeurs quoyque placées parmi les pures, le sont fort rarement ; & en tout cas si elles le sont quelquefois, ce n'est pas d'elles qu'on veut ici parler, puis qu'elles ont déjà été traitées dans les Chapitres du Phlegmon & de l'Erysipèle, & que l'ordre de ce Traité donne cette place aux Tumeurs impures des émonctoires, auxquelles ce Chapitre entier est destiné.

Il y a autant d'especes de ces Tumeurs , que d'aucune autre, il y en a de critiques, & de symptomatiques, de grandes & de petites, d'engendrées d'humeurs naturelles & de non naturelles, d'humeurs douces & malignes, par fluxion & par congestion. Et parce que toutes ces especes ne font point changer la methode de la Therapeutique, qui est établie dans les precedantes; il suffira

de les toucher en ce qui donne des indications différentes de celles qui ont déjà été considérées ; & se tenir à cette particularité qui divise les Tumeurs des émonctoires qui ont été définies, en Tumeurs sans malignité, & malignes. Celles-là sont des Tumeurs aux émonctoires, remplies d'humeurs non naturelles, confuses & déréglées, qui n'ont point d'autre malice, que celle que leur donnent une intemperie & une pourriture ordinaire. Et en cette signification, elles ne sont différentes des Tumeurs légitimes, que par la confusion des humeurs, & l'alteration qu'elles apportent de leur source, avant que faire la Tumeur. La plupart des Tumeurs critiques sont de ce nombre ; & toutes les symptomatiques, mêmes celles qui arrivent par l'omission de quelque remède, ou évacuation d'impureté accoutumées. Les critiques sont faciles à traiter ; & comme elles sont poussées par les forces de la nature, elles guérissent de même, pourvu qu'on ait soin de l'assister où elle en a besoin. Les autres sont plus opiniâtres, parce qu'elles ont un principe étranger. Néanmoins la curation des unes & des autres sera confondue, parce que la fin & l'intention en sont semblables ; avec cette différence seulement, qu'elles donnent un peu plus de peine, les unes que les autres.

La méthode de traiter ces Tumeurs, n'est pas tant déterminée par l'Indication de leurs causes, que de leurs accidens : la raison est, qu'il est mal-aisé de tirer des inductions précises & singulières, des choses confuses ; comme sont les humeurs & leurs alterations en ces Tumeurs. De sorte que pour prendre un guide plus assuré, il faut observer leurs accidens, par lesquels on peut découvrir les degrés de maturité & de crudité de ces Tumeurs, le génie de l'humeur, s'il y en a quelqu'une qui domine les autres ; & par conséquent, les occasions commodées d'appliquer les remèdes convenables.

Or quoy qu'à l'égard des causes conjointes & particulières de la Tumeur, il soit fort difficile de prendre des mesures certaines : à l'égard des causes primitives, & antécédantes, ou générales & spéciales, on n'est pas en si grande peine : car il est constant que toutes ces Tumeurs, soit critiques, soit symptomatiques, sont produites par l'abondance, ou dérèglement des humeurs, & presque toujours par fluxion. De sorte qu'au regard de ces causes générales, on peut établir pour maximes infaillibles, qu'il y est nécessaire en général, de diminuer l'abondance, reformer l'irrégularité, & arrêter ou divertir la fluxion. Pour cela, on trouve un secours suffisant dans les remèdes généraux. Par exemple dans la saignée, qui satisfait tout d'un coup à ces motifs ; & quoy qu'on puisse objecter, que si elle vuide & arrête l'impétuosité des humeurs, elle ne les rectifie pas : il est pourtant vrai, qu'indirectement elle le fait plus parfaitement & plus promptement qu'aucun remède, parce qu'elle met la nature en liberté, lui ôtant les empêchemens, qui lui défendent la commodité du commerce, avec les parties & les humeurs. Aussi ne faut-il pas manquer de la pratiquer abondamment & fréquemment, au commencement de ces Tumeurs.

Pour les autres révulsifs de la Chirurgie, ils ne sont pas de si grand effet ici que dans les autres Tumeurs ; parce qu'il semble que les humeurs impures y séjournent, comme en leur lieu naturel ; & que la nature abhorre tellement

leur reflux en ces Tumeurs , qu'il n'y peut arriver un accident plus suspect.

La purgation n'y est nullement propre au commencement , tant parce qu'elle irrite les humeurs bouillantes, que parce qu'elle aigrit la colere des parties, qui sont alors en desordre ; & qu'on ne peut espérer vray - semblablement qu'elle separe ny purge des humeurs , que la nature n'a pas encore divisées ny soumises. Au contraire vers le déclin du mal, la purgation est non-seulement possible & utile , mais nécessaire & plusieurs fois reiterée , conformément à la condition des humeurs , qu'on aura découvert dans la suite du mal , être les plus abondantes. On en a fait plusieurs compositions dans les Chapitres precedans , dont il faut laisser le choix au Chirurgien prudent & avisé.

Les remedes alteratifs , sont d'une necessité indispensable ; & quoy qu'on ne discerne pas à point nommé , ny le vice des humeurs, ny l'intemperie des parties , il y a quelques remedes , ou affectez à certaines parties , ou en general si bien-faisans , qu'on ne peut pecher en leur usage. Tels sont l'absynthe, l'agrimoine, & la racine de cicorée au foye ; la racine de capres, la scolopendre & ceterac à la ratte ; si on les soupçonne l'un ou l'autre, de la production du mal. Ou si on ne se peut déterminer, on en peut faire des meslanges , qui satisferont à l'un , sans blesser l'autre ; & cela à la discretion du Chirurgien. Le même raisonnement qu'on fait pour le foye, on le fait pour les autres principes , quand ils sont accusez du mal. Ainsi quoy qu'on ne décide pas icy la qualité ny l'espece du remede , on le peut si facilement apprendre de ces maximes , qu'il n'est point besoin d'en parler davantage. En tout cas, on peut avoir recours aux Medecins , qui par les signes rémemoratifs de ces Tumeurs, pourront mieux découvrir, ou leur venue, ou leur cause particuliere. Par exemple, si quelque longue maladie les a precedées , s'il y a du desordre en quelque partie considerable ; ou si quelque pourriture opiniâtre est de la partie, sans doute ils trouveront dans les remedes, dequoy résister aux unes & aux autres de ces indispositions. Ils opposeront en general à la pourriture , tous les medicamens acides ; au dereglement des parties si elles sont relâchées , ils appliqueront les remedes fortifiants , &c. Que s'il y a des restes des longues maladies, ils les épuiseront par avance ; & par cette conduite previeendront , ou la naissance, ou le progrès de ces Tumeurs. Voilà quant aux remedes generaux ce qu'on en peut dire.

Les remedes particuliers, & qui se doivent appliquer sur la Tumeur , ne feroient pas difficiles à trouver , si on en prenoit les Indications de sa cause speciale & de ses tems : car on est cy-devant demeuré d'accord , que dans le commencement & le progrès des Tumeurs causées par fluxion , le plus grand soin qu'on doit prendre , est d'arrêter l'impetuosité des humeurs , & empêcher leur descente sur la partie , que la multitude pourroit accabler sans ressource : mais l'usage des remedes qui remplissent ce dessein, qui est celui des repercutifs , n'est pas ici permis , tant parce que ces Tumeurs sont d'ordinaire des depôts des parties nobles , qu'il seroit dangereux d'empêcher ; que parce que les glandes sont des parties viles , destinées par la

nature , pour être les égouts des immodices des autres parties , vers lesquelles par conséquent , les humeurs ont une si grande pente , qu'il seroit presque impossible de l'arrêter. Outre que quand on le pourroit , ce seroit tout-à-fait contre le sentiment de Galien, qui dit que le reflux & la guerison inopinées de ces Tumeurs , sont dangereuses. De plus , ces Tumeurs sont souvent critiques , & cette condition , bien loin de souffrir l'usage des répercussifs , demande qu'on seconde la nature , afin qu'elle produise une crise plus parfaite. Par conséquent il faut chercher une autre voye & d'autres remedes ; & quoy qu'il en soit , dès le commencement de ces Tumeurs se proposer l'issuë qu'elles doivent avoir , & se déterminer aux remedes qui la peuvent favoriser.

Les issuës salutaires de ces Tumeurs , sont deux ; sçavoir la resolution & la suppuration. La premiere quoy que rare , peut arriver quelquesfois ; & si on s'apperçoit que la matiere de la Tumeur y ait quelque disposition , il faut dès le commencement l'y favoriser , par le mélange de quelques resolutifs , avec des medicamens un peu rafraichissans , qui ne soient pas pourtant suspects d'une froideur repercussive. Tels seront , par exemple , les cataplasmes de farines d'orge , de segle , & les poudres de fleurs de camomille cuites dans l'oxycrat , avec un peu de safran. Les cataplasmes de farines de de millet & de lupins , cuites dans la petite biere , auxquels à la fin on ajoutera du miel une suffisante quantité , pour le temps du mal ; & toujours on y mêlera un peu d'huile de camomille , pour empêcher qu'ils n'adhèrent. Sur le déclin , on fera des cataplasmes de farines de lupins , d'ers , de fèves , cuites dans l'oximel , la lessive de sarment , ou eau de chaux , avec lesquelles on pourra aussi faire des fomentations. Par cette voye on guerira seurement ces Tumeurs.

La voye de la suppuration est plus ordinaire , tant parce que ces parties négligées en quelque façon par la nature , dans la premiere conformation , sont trop mal pourvues de chaleur naturelle , pour pouvoir rarefier les humeurs qui tombent sur elles ; qu'à cause qu'elles sont d'une substance molle & lâche qui épaisit & appesantit les humeurs qui la touchent. Outre qu'aussi les humeurs qui les abreuvient , sont d'elles mêmes confuses , épaisses , grossieres & visqueuses ; où en si grande abondance , que la nature a bien de la peine à les reduire. De sorte que pour la soulager , il faut dès le commencement , penser à leur suppuration ; & en faciliter le progrès , par tous les moyens possibles. Pour en venir à bout , Hierôme Fabrice conseille le cataplasme , avec la farine , l'huile , l'eau & le safran. En effet , pour entrer dans cette même pensée on peut avec succes , se servir d'un cataplasme de farine de meteil , cuite dans l'oxycrat , faite avec la décoction émolliente , y ajoutant à la fin quelques jaunes d'œufs. Quand le mal avance on ôte le vinaigre , pour se servir du marc d'une décoction émolliente , de mauves , guinauves & seneçon , incorporé avec les farines d'orge , de segle , & un peu d'huile de lis. Apres quand la Tumeur pousse davantage , on fricasse des épinars , des mauves , des guinauves & la brancursine dans le sein doux. Puis quand on voit la Tumeur tout-à-fait dans la pente de la suppuration , on y applique

l'oignon de lis cuit sous la braïze , avec le suppuratif. Les feuilles de mauves & les violiers , cuites de'mêmes, avec du sein doux; l'emplâtre diachylon simple, avec l'onguent basilicon. Et enfin , les oignons cuits sous la cendre avec le sein doux , & mêlez en cataplasme , avec le marc d'une décoction de feuilles & racines émollientes , & quelques jaunes d'œufs. Lors que par ces remèdes , on a bien suppuré la Tumeur : si elle ne s'ouvre d'elle-même , il faudra l'aider avec les ruptoires décrits dans le Chapitre du Phlegmon ; ou bien l'ouvrir avec la lancette , évitant soigneusement la rencontre des vaisseaux , qui sont d'ordinaire appuyez , ou infiltrés dans les glandes.

L'ouverture étant faite , il ne faut pas pour cela cesser aussi-tôt l'application des cataplasmes & emplâtres suppuratifs : car comme la matiere est d'ordinaire rebelle, & même plus étendue que l'activité des remèdes ; on ne peut la soumettre tout d'un coup : ainsi il fera de la prudence du Chirurgien, d'en continuer l'usage , tant qu'il sera besoin.

Les accidens de ces Tumeurs , troublent quelquefois le cours des remèdes susdits; & entr'autres la douleur, à laquelle il faut indispensablement remédier. Or parce qu'elle naît d'ordinaire , de l'acreté des humeurs , & de l'inflammation de la Tumeur ; & que l'usage des remèdes froids qui sont contraires à ces qualitez , n'est pas permis en cette conjoncture ; il est assez mal-aisé de soulager les malades. Néanmoins , on le peut , pourveu qu'on observe deux choses.

La premiere , qu'on peut sans scrupule se servir de remèdes , qui aident à la nature à maistriser les humeurs ; & en cas , parce qu'elle n'a point de plus grand ennemi que la chaleur étrangere , conceüe , ou dans la pourriture , ou allumée par l'inflammation des humeurs ; il faut nécessairement abbatre cette chaleur pour la secourir. Ce qui ne se pouvant faire que par les remèdes froids , sans doute leur usage est ici quelquesfois nécessaire. Toute la circonspection qu'on y doit apporter , est de les choisir parmi les répercussifs communs , froids & humides , qui en éteignant l'ardeur de l'inflammation , amollissent la peau & ne deffendent pas la sortie aux parties subriles des humeurs enflammées.

La seconde est , qu'il y a un remède froid dont l'usage est permis ; presqu'en toutes inflammations , qui est celui de l'oxycrat , avec lequel on peut nourrir seurement tous les remèdes & former des cataplasmes tels qu'on voudra. Il ne faut pas s'étonner de cette proposition , puis qu'outre que l'eau est toujours permise & mêmes nécessaire , pour lier les remèdes simples , principalement lors que l'inflammation rend toutes les choses huileuses & grasses , suspectes & dangereuses ; le vinaigre ne fait que lui servir de guide , & que dans le sentiment d'Hippocrate , le vinaigre a la même vertu que l'eau marine. Seulement ce qu'il faut observer sans reserve , est de n'appliquer jamais les remèdes actuellement froids , tant parce qu'ils causent une revolution subite & violente , que parce qu'ils ne rafraichissent pas assez , en ce qu'ils ferment tout d'un coup les pores , par lesquels s'exhalent continuellement les flammes de la chaleur étrangere. Hippocrate

Lib. de li-
quid. usu.

Lib. de li-
quid. usu.

connoissant cela , dit qu'il faut chauffer l'eau , quand on veut s'en servir pour rafraîchir ; & n'en donne autre raison , si ce n'est , dit-il , que cette chaleur la rend plus tenuë ; c'est à dire , plus penetrante & moins étoupanne. Que si on est trop craintif pour violer l'exception des repercussifs de toutes especes , il ne faut pas pour cela negliger la douleur ; il y faut opposer des lenitifs temperez , dans les premieres qualitez , qui d'ailleurs ayent une substance onctueuse , pour égaliser les pointes des humeurs , en sorte qu'elles picquent moins ; & une vertu ramollissante , qui lâche la peau ; de maniere que la tension ne la blesse point , & que ses pores soient assez ouverts , pour laisser transpirer le plus subtil (c'est à dire le plus picquant) des humeurs enfermées dans la Tumeur , & qui est ce qui cause d'ordinaire la douleur.

Les autres accidens , qui peuvent interrompre les remedes , comme le reflux & la gangrene , seront suffisamment examinez dans les discours suivans , pour laisser place ici aux Tumeurs malignes des émonctoires.

CHAPITRE VIII.

Des Tumeurs malignes des Emonctoires.

LEs Tumeurs malignes des émonctoires , sont des Tumeurs impures & bâtardes , remplies d'humeurs non naturelles , imprimées d'un caractere de pourriture ou d'une intemperie extraordinaires. Leur venin ou malignité sont quelquesfois si actifs , que non contents d'exercer leurs ravages dans le malade , ils se communiquent mêmes au dehors , à d'autres sujets. C'est pour cela qu'on divise ces Tumeurs , en contagieuses & non contagieuses. Les premiers portent leur genie dans leur nom , les autres sont en moindre degré de malignité ; & on peut croire qu'elles sont du nombre de celles , que Galien appelle les germes d'un 'Apostême interieur , & de celles qui arrivoient à ceux qui avoient usé de mauvaise nourriture. De celles aussi qui causent des fièvres de plus d'un jour , ou de celles qui y succedent & disparaissent incontinent : puisque Galien dit , que ces accidens leur arrivent par l'abondance des humeurs malignes. Or il est certain que les Tumeurs répondent à la condition de l'humeur qui les remplit ; & par conséquent celles-ci étans causées par des humeurs malignes , sont sans doute malignes aussi.

Les signes de ces Tumeurs , soit rémémoratifs , soit diagnostics , sont fort ambigus ; & n'ont rien qui rapporte au vray le caractere des humeurs qui pechent en elles. Ce sont plutôt des accidens bigearres & irreguliers , que de veritables signes , qu'on ne sçait à quelle humeur , pourriture , ou intemperie legitiment attribuer : si ce n'est dans le progres du mal , où on peut connoître plus évidemment , que la Tumeur est veritablement maligne , par la rebellion qu'elle fait , tant aux ordres de la nature , qu'à la convenable application des remedes. Ou bien dans le déclin , où elle degénere en ulceres ;

De alim.
bon. & mal.
suc. c. 10.

Epid. 2.
aph. 10.

ou en fistules difficiles à guerir. Mais alors il n'est plus tems de connoître un mal , dont on ne peut éviter les ravages. Ainsi à dire vray, on ne peut établir de certitude, ni tirer grand avantage de ces signes pour la connoissance ni la curation de ces Tumeurs.

Les pronostics ne sont pas d'une plus grande force , puis qu'étans fondez sur la condition des précédans , il est mal-aisé de tirer l'induction d'un événement certain , par des conjectures incertaines. Partant à parler en general , il faut suspendre ici son jugement , & ne prononcer du succès que lors que la Tumeur declare sa malignité , par quelque accident fâcheux & bigearre.

Quoy que les signes ne soient pas bien évidans , ni les causes suffisamment connues , pour en tirer des Indications assurées & décisives des remèdes qui sont propres à ces Tumeurs ; néanmoins il ne faut pas hésiter , où il est besoin de secours. Pour en trouver promptement , & à propos , & pour suivre une methode un peu réguliere , il faut avoir recours aux Indications generales, qui en cette conjoncture , sont les plus seures & les moins équivoques. On aura bien-tôt fait , pourveu qu'on se souvienne , que les causes generales antedecantes , de toutes les maladies , aussi bien que des Tumeurs , sont la plenitude ou occacochymie ; & que les speciales de celle-ci , sont la fluxion ou congestion. Cela supposé , en découvrant , comme il est assez facile , auxquelles on doit attribuer la naissance de ces Tumeurs ; on apprendra sans doute , & tout incontinent , du moins les remèdes generaux , qui leur conviennent. Or en cette rencontre , la décision n'est pas difficile : car il n'est pas croyable qu'on mette en controverse la cause generale de ces Tumeurs ; puis qu'étans placées au nombre , non seulement des impures, mais des malignes ; on est d'abord convaincu , qu'elles sont des germes de la cacochymie.

Pour particulariser encor davantage , il faut, ce semble , faire distinction de la cacochymie simple, qui est celle où les humeurs , en quelque lieu , ou quantité qu'elles puissent être, pechent seulement en qualité , sans abonder au reste. Et celle où la mauvaise qualité se trouve jointe avec abondance, parce qu'asseurement , il y a pour elle de differantes precautions à prendre. On a ci-devant assuré , de la part & du consentement de tous les Auteurs , que la plenitude est une abondance des humeurs naturelles , & principalement du sang, qui fait violence aux vaisseaux , ou aux forces. Mais sans leur faire beaucoup d'injure , il semble que raisonnablement on pourroit donner ce même nom à toute multitude d'humeurs , de quelque qualité qu'elles soient , pourveu qu'elle soit enfermée dans les vaisseaux ; puis qu'elle occupe le même lieu , & demande les mêmes remèdes. Or il est vrai-semblable que Galien est persuadé , que les humeurs qui sont les Tumeurs des émonctoires , sortent des vaisseaux ; quand il dit, que les fièvres qui durent plus d'un jour en ces Tumeurs , sont entretenues par la multitude des humeurs malignes ; puisque les fièvres qui durent plus d'un jour , sont continuës , & par consequent fomentées par la pourriture,

pourriture , ou malice des humeurs contenues dans les vaisseaux ; & qu'il est impossible , ou du moins tres-rare , que la multitude , qui signifie tout ensemble & l'abondance & la confusion des humeurs , puisse loger ailleurs que dans les vaisseaux. Cela supposé , il est aisé à voir , que la curation generale des Tumeurs des émonctoires , a deux points principaux à remplir , qui sont la multitude & la malice des humeurs. Ayant donc égard premierement à la premiere , comme la plus pressante , la premiere pensée qu'elle inspire , est de la diminuer. Et voici les moyens de le faire.

Les évacuations generales sont comprises sous deux chefs principaux , qui sont la saignée & la purgation. Et sans doute on seroit bien-tôt déterminé , à celle dont on se doit servir ici , si on étoit pleinement assuré du lieu où séjourne la multitude des humeurs malignes , puis qu'il est de la perfection des évacuations salutaires , qu'elles soient faites par les lieux les plus commodés & les plus proches. Pour sortir de cette ambiguité , il faut s'arrêter au sentiment qui vient d'être attribué à Galien ; que cette multitude ne peut être ailleurs , que dans les vaisseaux : & par consequent conclurre à la saignée , non pas une fois , mais plusieurs , si le mal est violent. Même quand ces humeurs croupiroient ailleurs , toujours faut-il , pour les rendre souples & donner liberté aux passages , commencer par elle ; puis qu'elle est le grand desopilant , & d'autant plus que ces Tumeurs sont ordinairement causées par fluxion , qu'on ne peut mieux arrêter , ni détourner , que par ce remede. Il la faut donc pratiquer hardiment , promptement & sans hésiter , dans ces Tumeurs , tant pour ces raisons , que pour frayer des chemins plus aisez , à l'action des autres remedes.

Après avoir satisfait à la multitude par la saignée , on peut seurement avoir égard à la malignité des humeurs , qui est inséparable de ces Tumeurs. Pour en venir à bout , il faut tenir le même chemin & le même ordre , que dans les precedantes Tumeurs. Les remedes qu'on y a pratiquez , sont les purgatifs , les alteratifs , les défensifs & les répercussifs. Quant aux deux derniers , ils n'auront point ici de lieu , pour les raisons qu'on peut trouver dans les exceptions , qui ont été données. Mais pour les premiers , ils sont non seulement feurs , mais nécessaires.

Les alteratifs sont assez difficiles à trouver , quand on ne sçait quelles qualitez on a à combattre. Aussi faut-il laisser leur choix , à la conduite du Chirurgien , qui aura soin de prendre langue du tems du mal , & de l'intemperie qu'il croira dominer dans les principes , & de donner occasion à la generation des humeurs malignes. Observant , tant dans le regime de vivre , que dans les remedes , toutes choses contraires à l'établissement du mal.

Les purgatifs , quoy qu'en détail aussi difficiles à regler , sont en general d'une necessité indispensable. Et parce qu'il y en a qui purgent universellement & generalement toutes les humeurs , de quelle qualité qu'elles puissent être , il n'y a point d'excuse à les differer , sur la difficulté du choix. Mais il y a des circonstances , qui en persuadent l'usage present ou le delay. Par exemple , si la Tumeur tend à la resolution , ou au reflux ; si tôt qu'on la

void notablement diminuer, il faut songer à la purgation, tant pour avancer & favoriser la résolution, si elle est en disposition, que pour empêcher l'impression que pourroient recevoir les principes du reflux, si ils en étoient menacez. En ces deux conjonctures, il ne suffit pas de purger une seule fois, & principalement en la dernière, il faut recommencer plusieurs fois; & si on n'est pas encor éclairci de l'espece de l'humeur qu'on doit purger, on peut former quelque composition panchymagogue, qui les regarde tous en general. Par exemple;

Prenez une livre de décoction de cicorée sauvage entiere, de racines de polypode de chêne concassées, & de tamarins, faites-y tremper pendant douze heures, le poids de trois écus de bon fené, un scrupule de turbith & autant d'hermodactes, avec une demie drachme de crystal mineral; passez après le tout par un linge blanc, & y dissolvez une demie once de cassé mondée & une once de syrop de cicorée, composé avec la rhubarbe.

Or ce remede-là doit être réitéré de deux jours l'un, & deux ou trois fois.

En cas de reflux, on peut utilement ajoûter quelque diaphoretique, pour aider à la nature à rejeter dehors les humeurs malignes. Par exemple;

Dans une livre de décoction d'antimoine crud, & de demie once de racine de squine coupée menu, faites tremper deux drachmes de fené; une drachme de crystal mineral, & demie drachme de turbith; passez le tout par un linge, pour deux prises matin & soir, à continuer deux, trois ou quatre jours, selon le besoin.

Lors qu'on aura suffisamment purgé, on pourra utilement donner au malade, pendant huit jours, une décoction de squine, d'antimoine crud & de racine de cicorée, avec un peu de sucre, pour tarir l'abondance des humidités malicieuses, dont le corps se trouve chargé, par le reflux de la Tumeur.

Il y a des remedes solides, aussi salutaires que les precedans: comme un bolus de demie once de cassé mondée, deux drachmes de confécion hamech, deux scrupules d'agaric en trochisques, douze ou quinze grains de mercure dulcifié & autant de diaphoretique mineral. Ce remede, outre la vertu purgative, a celle de fondre les duretez des humeurs & des parties, & d'adoucir leur colere en toutes manieres. De sorte qu'on s'en peut servir hardiment & frequemment.

Si la Tumeur prend la voye de la suppuration, il ne faut purger qu'au déclin, & ce avec des tisanes purgatives, si on veut; d'autant qu'alors, la malignité est toute évanouie dans la suppuration, & qu'il ne reste plus qu'un marc, qu'il faut déraciner lentement, & sans choix d'autres remedes, que de ceux qui peuvent purger les grosses humeurs. Comme sont les tisanes de fené, dans les décoctions de racines de polypode de chêne & d'arrete-bœuf concassées. Et pour avancer l'occasion de ces remedes, il faut avancer la suppuration. Cela ce fera en appliquant sur la Tumeur, des cataplasmes maturatifs, comme celui de figues grasses & de raisins mondez, cuits dans une décoction remolliente, de mauves, violiers & seneçon: & nourris en consistance de cataplasme, avec les farines d'orge & de segle, & un peu d'huile de lis à la

fin. Ou celui d'oignons de lis & de graines de lin , cuits en consistance de bouilli, & incorporez, avec les farines d'orge & de froment, dans de l'oxymel. Avec ces deux remedes dont on se servira autant de tems qu'on jugera bon être , sous lesquels on fera un liniment de suppuratif , on void la Tumeur s'élever & les élancemens s'accroître , afin d'avancer le plutôt qu'on pourra la suppuration. Si tôt que la sanie sera faite , il faudra lui donner issue avec les canteres , ou le fer ; de peur que par son séjour, elle ne fasse des clappiers & des érosions , qui serviroient d'occasion à des fistules, ou ulceres malins & opiniâtres , dont la guerison seroit lente & difficile.

Encor qu'on n'ait pas parlé de la résolution & de ses moyens , on doit être persuadé , que si elle s'offre , on la doit seconder de toutes ses forces ; & pour cela , on trouvera des remedes propres dans le Chapitre du Phlegmon, qui nous dispenseront de les repeter ici.

Il ne peut arriver à ces Tumeurs , trois accidens importants , qu'il est à propos de prevenir , ou de guerir. Ce sont la douleur , l'endurcissement & le reflux. On a donné ordre aux deux premiers , dans les Chapitres precedans. Pour le dernier qui est ici fort suspect , dans le sentiment d'Hippocrate , il est bon d'en toucher quelques mots.

Le reflux est un retour, ou révolution des humeurs de dehors au dedans. Il se fait par la foiblesse de la nature qui languit, ou qui ne peut maîtriser la multitude des humeurs : & par ainsi est contrainte de les laisser vaguer à leur gré çà & là , selon leur pente ou leur ébullition. Ou il se fait par la malice des humeurs farouches & inquietes , qui comme des éclairs se font passage tantôt d'un côté & tantôt de l'autre incertainement ; & même quittent leur premiere place , pour en inonder une autre ; par une fermentation imprevuë & subite.

Pour obvier à cet accident , il faut autant qu'on peut en découvrir la cause. Si c'est la langueur de la nature , il la faut fortifier par des remedes internes : comme les confectons d'hyacinthe , d'alkermès , &c. & principalement par la bonne nourriture.

Si c'est l'oppression & la multitude qui l'accablent, il la faut décharger par les évacuations proposées ; & on void évidemment dans ces maladies après une saignée, bien souvent la Tumeur croître & s'avancer à veüe d'œil.

Si le reflux arrive par la malice des humeurs farouches , qui ne trouvant pas à se loger assez au large dans la Tumeur , cherchent ailleurs plus de liberté, il leur faut faire place par des remedes ramollissans & relâchans, qui favorisans ou moyennans une extension à la peau & autres parties, ouvrent de plus grands espaces aux humeurs qui y abordent.

Si c'est par l'inquietude de ces mêmes humeurs , qui ne peuvent demeurer fixes en aucun lieu ; & qui prenant feu comme de la poudre , paroissent aussi, tantôt ici, tantôt là : il les faut calmer & adoucir pour les arrêter , par des remedes lenitifs & doux , qui abbattent leur colere & leur fougue. Que si tous ces expediens ne réussissent pas , il faut avoir recours aux vantoufcs. Et si encor elles sont sans effet , il faut tarir le fonds de ces humeurs,

par les remèdes généraux , qui ont été propoſez ; & corriger ou reformer leur malice , par des alteratifs propres & directement, ſ'il ſe peut , oppoſez à la qualité qu'on reconnoît dominer en eux. Par cette conduite on mettra ces Tumeurs malignes à la raiſon,

CHAPITRE IX.

Des Tumeurs Contagieuſes des Emonctoires.

LES Tumeurs contagieuſes des émonctoires , ſont celles qui ſe proviennent au dehors en un autre ſujet , ſoit par attouchement , ſoit par un autre moyen. Il y en a deux eſpeces : ſçavoir les veneriennes & les peſtilentielles. On parlera de toutes les deux, ſuccinctement en ce Chapitre, & premièrement des veneriennes.

Les Tumeurs veneriennes , ſont appellées par les François *Bubons veneriens* , ou *Pouſſins* , ſoit parce qu'elles pullulent du virus venerien, ſoit qu'elles ſ'attachent toujours aux aines, qui ſont les endroits qui touchent au cheval , ſoit enfin qu'elles arrivent d'ordinaire aux jeunes gens qui ſont impudiques & laſcifs, comme de jeunes pouſſins. Quoy qu'il en ſoit , ſans rechercher la raiſon du mot , on les peut définir des Tumeurs impures , malignes & contagieuſes , naiſſantes ſeulement aux aines , par la communication du virus , provenant d'un congrez impur & virulent. Par les mots de *Tumeurs impures* , elles ſe placent au nombre des Tumeurs illegitimes ; par celui de *contagieuſes & malignes* , elles participent de la précédente & de la peſtilentielle qui les ſuit , de laquelle elles diffèrent par tout le reſte. Quelques-uns veulent que la malignité de ces Tumeurs, ſe communique mêmes hors du congrez , par le boire , le coucher , l'haleine ; en un mot pour avoir vécu enſemble. Mais les exemples en ſont ſi rares, pour ne pas dire inventez à plaſiſr , qu'ils ne méritent pas d'entrer dans les conſultations de la Chirurgie. Néanmoins ſans décider abſolument ce point, les cauſes de ces Tumeurs , étans bien établies dans leur définition ; on peut procéder à la curation ; & pour ne ſ'y pas égarer , il faut auparavant examiner les ſignes , qui donnent connoiſſance de la vérité de ces Tumeurs ; & indiquent par même moyen l'ordre qu'on doit tenir en leur cure.

Les ſignes mémoratifs ſont tous borniez à ſçavoir , ſi le malade a en affaire à une perſonne ſuſpecte , ou manifeſtement attaquée de quelque mal venerien. (Il y auroit beaucoup de choſes à dire ici , ſur l'établiſſement de ce virus , qui ſeront reſervées pour un autre lieu.) Car en ce cas il n'y a preſque plus à douter , que la Tumeur ſoit un pouſſin , principalement ſi les ſignes diagnostics y corrépondent. Leur nombre n'eſt véritablement pas grand : car il n'eſt pas queſtion de voir ſ'il y a Tumeur en l'aine , puis qu'elle y arrive par pluſieurs autres cauſes ; mais de diſcerner quelle Tumeur c'eſt. Pour cela , il n'y a qu'un ſeul ſigne convainquant , qui eſt que

le poulain n'occupe pas directement le corps de la glande , mais le dessus. Et par cette circonstance , il differe mesmes du bubon pestilentiel , qui occupe d'ordinaire le bas. Par ce seul signe joint aux rémémoratifs , on peut convaincre l'espece de cette Tumeur ; & il n'est pas besoin d'en produire davantage, si ce n'est qu'en ce même tems , le malade souffre quelques autres maux veneriens : comme les chancres , les chaudepissés , &c. La raison de la situation de cette Tumeur , est le voisinage des vaisseaux éjaculatoires , gardouches & prostatés , qui sont placez au haut de l'aîne , & sont les premiers infectez du virus qui s'acquiert dans le congrez.

Le pronostic de cette Tumeur est assez aisé à faire , car elle est d'ordinaire salutaire ; & la seule issue fâcheuse qui lui peut arriver , c'est le reflux par lequel le virus se communique aux principes & donne la verole. Pour prevenir cet accident , si tôt qu'on apperçoit quelque apparence de cette Tumeur , il faut faciliter & favoriser la sortie , par les remedes generaux & particuliers.

Les remedes generaux consistent , à observer un régime de vivre sobre & temperé , faire quelque exercice violent & s'abstenir de la connoissance des femmes. Autrefois on ordonnoit la debauche du boire & du manger , pour pousser le poulain , à la maniere qu'un clou chasse l'autre , ou bien pour provoquer la nature à quelque effort. Mais cet ordre est tout ensemble & honteux & dangereux ; vray semblablement il vaut mieux manger & boire modérement , au moins la nature n'étant pas embarrassée de la nourriture, fait plus de presence & d'action , où elle en a besoin. On joint l'exercice à ce régime , parce que la vie active anime évidemment les esprits , qui ayant leur mouvement naturel par ce moyen , du dedans au dehors ; poussent devant eux les venins & humeurs étrangères qui sont au corps. Il n'est pas moins nécessaire d'éviter les femmes , pour ne pas travailler ny infecter de nouveau , des parties naturellement foibles & qui ont peine à se dégager.

A ce régime , on peut ajouter les remedes generaux , & principalement la saignée , tant du bras que du pied ; en cas que la Tumeur ne s'avance pas assez sensiblement. Car ce remede est d'une telle efficace dans les maladies malignes , que bien souvent par son secours , dès la premiere fois on les void paroître au dehors. La purgation n'est pas si seure & ne se pratique pas au commencement ; mais après avoir attendu & fait inutilement ce qui vient d'être conseillé : on peut donner hardiment au malade , un bolus de demie once de casse , trois drachmes confection hamech , quinze grains de mercure dulcifié , & autant de diaphoretique mineral. Car outre qu'on débarrasse par ce remede , les premieres voyes des grossesses impuretez ; il y a en lui quelque chose de liquefiant & d'alexitere tout ensemble , contre les Tumeurs infectées de ce virus : qui les prepare à une sortie & suppuration plus faciles.

A l'égard des remedes particuliers, leur choix dépend en quelque facon des mouvemens & du genie de la Tumeur. Si elle fait grand progres d'elle-même dès le commencement , il n'est pas besoin de la presser. Et il n'est rien

plus aisé , que d'en procurer la suppuration par les remèdes ordinaires , qui sont le diachylon ou simple ou composé , & les cataplasmes maturatifs décrits en d'autres lieux. Mais si elle est retive & lente , il la faut flatter , avec des fomentations d'eau tiède , & l'attirer avec l'emplâtre diachylon avec les gommes , ou avec celui de galbanum , ou bien un autre fait exprès , avec les gommes de galbanum , oppopanax & ammoniac , dissoutes dans le fort vinaigre & incorporées avec la poix navale , & un peu de cire. Mêmes si cela ne suffit , il faut y appliquer la vantouse sèche ; & en cas qu'elle ne réussisse encor pas entierement , il faut y appliquer des cauterés , afin que la nature irritée par ce remède & les ulcères qu'il fait , pousse les humeurs infectées , pisse-messe avec les loüables ; & qu'ainsi par une longue suppuration , on rarifie entierement les virus , qui sans cela menace les principes d'un plus grand mal. La suppuration étant faite par quelque moyen que ce soit , il faut ouvrir la tumeur , & y ayant mis une tente , sans cesser d'appliquer par dessus des remèdes qui fondent le reste de la dureté ; la tenir long-temps ouverte , pour ôter par ce moyen tout soupçon du virus. Mêmes en ce temps du déclin , il faut purger le malade plusieurs fois , par des remèdes qui ayent un pareil rapport au mal , comme celui qui a esté cy-devant décrit.

Que si malgré tous ces soins & ces remèdes , la Tumeur ne laisse pas de se retirer ; il faut empêcher l'établissement du virus , par toutes les voyes possibles ; & préserver les principes de son atteinte , le plus promptement qu'il se pourra. Pour accomplir ce dessein , il faut employer les remèdes généraux , en tel ordre , qu'après une saignée ou deux , on purge le malade par le bolus susdit ; & puis on lui preparera pour son boire ordinaire pendant huit ou dix jours , de la tisane de racine de squine & de sarsaparille. Mêmes pour étouffer absolument le germe de la verolle , on rendra de deux jours l'un , la seconde décoction de ces simples , purgative de trois drachmes de sené , & demie drachme de turbith. Par cet ordre on garentira infailliblement les principes de l'impression du virus ; & on tirera les parties infectées du venin qu'elles auront souffert.

Les Tumeurs pestilentiellles , sont encor plus malignes & plus contagieuses que les veneriennes ; & quoy qu'elles soient ici mises au rang des Tumeurs des émonctoires , elles peuvent pourtant naître en toutes les parties du corps : il est vray qu'elles naissent plus frequemment aux émonctoires. On les peut définir des Tumeurs impures , malignes , contagieuses , populaires & pernicieuses , naissantes ordinairement aux émonctoires , du regorgement ou dépôt de quelques humeurs confuses , infectées d'une qualité venimeuse , & ennemie des principes. Les causes en sont souvent extérieures , comme le bras de l'Ange exterminateur : quelque maligne influence des Astres , ou quelque vapeur corrompue des marais voisins , des corps morts par la guerre , &c. Quelquefois aussi elles sont intérieures , comme la mauvaise nourriture & le trouble de l'esprit & du corps , dans les temps de famine & de guerre. De quelque cause qu'elles puissent prendre origi-

ne , il faut qu'elles trouvent dans les corps qu'elles attaquent, quelque disposition extérieure , ou intérieure , à recevoir la communication de leur venin.

Hipp. sect 1.
lib. 2. & sect.
3 lib 8. Epid

Les signes mémoratifs , sont tirez de la connoissance de ces causes & de la frequentation d'un air & des personnes infectées. Les signes démonstratifs paroissent à la veüe , & sont fondez sur les precedans. Mais outre que souvent la tumeur pestilentielle est accompagnée d'une autre qu'on appelle *Charbon* ; c'est qu'elle attire , ou suit des accidens funestes ; qui sont la fièvre ardente , qui se déclare plus par les symptomes que par le poulx , les syncopes , les vomissemens , les assoupissemens , & autres accidens bigearres & tout à fait étonnans. Le pronostic , est énoncé dans la définition , par le mot de *pernicieuses* : parce que c'est le propre de la Peste , de tuer plus de malades que d'en laisser échaper. Si la Tumeur precede la fièvre , elle donne plus d'esperance , parce qu'alors il semble que la nature d'elle-mesme la pousse , pour se défaire des humeurs qui la blessent. Au contraire si elle suit la fièvre , c'est un témoignage du regorgement , de l'abondance & de l'ébullition des humeurs infectées ; & par consequent du peril.

Les tems de cette Tumeur sont quelquefois si courts, que le malade meurt avant qu'on puisse le secourir ; que si il est plus heureux, il les faut bien considerer dans la Therapeutique. Car si l'issuë en doit être favorable, c'est toujours par la suppuration , à laquelle il faut travailler incessamment & à loisir , observant exactement les divers mouvemens de la Tumeur , & la condition de la matiere.

Pour cela , apres avoir pourveu au general , par la saignée plusieurs fois & promptement reiterée , pour diminuer l'abondance & l'activité du venin , qui obsede les principes. Par les antidotes propres à les défendre , garentir , ou guerir des empreintes de la malignité. Par les lavemens frequens & rafraichissans. En un mot par tous les remedes qu'on a jugé necessaires , pour éteindre la malignité & en preserver les parties nobles. Il faut venir en particulier à la Tumeur ; & observer ponctuellement ses progrès & ses suites. Si elle vient bien , on la favorisera par les fomentations d'eau commune , ou marine tiede , & par les cataplasmes ramollissans & suppuratifs. Si elle est grande , fort douloureuse & fort enflammée , on la rafraichira & appaisera , par des fomentations humectantes & rafraichissantes ; & on divisera les forces du mal & de la douleur , par la dérivation ; tirant une portion des humeurs malignes , par les parties & vaisseaux plus proches , avec les vesicatoires , boutons de feu & scarifications : imitans en cela la nature , qui voulant rendre ces Tumeurs salutaires , pousse d'ordinaire le Charbon au dessous , pour diviser & diminuer l'abondance des humeurs & de la douleur , qui pourroient accabler une seule partie. Apres qu'on aura fait quelques ouvertures par ces remedes , on appliquera dessus , la theriaque dissoute avec le suc de scordium , l'eau marine , ou flagelleuse , pour éviter la gangrene. Quand par cette conduite & ces remedes , la Tumeur sera suppurée & ouverte : il faudra toujours mesler la vieille theriaque , avec les medicamens dont

on oindra les tentes , pour résister sans cesse à la malignité. Et par dessus tout cela , il faudra tenir l'abcès long-temps ouvert , afin d'épuiser par là , tout le venin qui pourroit être au corps du malade.

Que si la Tumeur est rebelle & lente , ou menace de reflux , qui sans remission est mortel : il faut recourir aux antidotes. Et cependant adoucir la Tumeur avec les fomentations susdites , appliquer dessus à petites fois la vanteuse , y tenir le cataplasme d'oignons cuits sous la braise & incorporez avec le suppuratif , le levain & la vieille theriaque , pour avancer la Tumeur. Puis si encor elle est résiste après cela , il en faut venir aux cauterés , tant pour irriter la nature à faire quelque effort vers la Tumeur : que pour en avancer la suppuration & faciliter le chemin par le coup de la lancette , quand il en sera à propos.

Par cet ordre bien exécuté , on viendra heureusement (autant qu'il sera possible) à bout des Tumeurs pestilentielle ; pourveu que la nature fasse son devoir au dedans , & seconde au dehors l'application & le ménagement de ces remèdes.

CHAPITRE X.

Du Charbon.

PUIS QUE l'ordre des Tumeurs impures , doit suivre celui des legitimes & pures : après avoir parlé de celles , où les humeurs sont confuses , il est de la regularité de ce Traité , de mettre au premier rang celles qui sont remplies d'un sang aliéné de son naturel. Pour cette raison il faut parler du Charbon.

Le Charbon n'affecte aucune partie du corps , il peut naître en toutes ; & quoy qu'il soit familier & populaire en certains climats , comme en Provence & Languedoc ; & en certaines constitutions de l'air , comme au temps de peste. On n'a point ouï dire qu'il s'attache plutôt à un endroit du corps qu'à l'autre , si ce n'est qu'il soit du train de la peste. Alors il paroît ordinairement auprès du bubon pestilentiel , & contribue beaucoup à sa bonne ou mauvaise issue. Gui de Cauliac l'appelle en ce tems , ou du moins quand il est malin , *Anthrax*. Quoy qu'au sentiment d'Hippocrate même , & de beaucoup d'autres Auteurs , le Charbon & l'*Anthrax* , soient la même chose. En effet , si on s'en fie au mot , *Charbon* , ou *Brasier* , sont la version Francoise du mot d'*Anthrax* ; & quoy qu'on veuille faire croire aux Latins , qu'ils ont employé ces mots à diverses significations , on trouvera en les examinant bien , qu'ils n'ont pas entendu les diverses especes de maladies ; mais seulement les differens degrez & circonstances de la même. Gui de Cauliac le fait bien voir ; car quoy qu'il mette entr'eux quelque difference , il ne donne pourtant pour les deux , qu'une même définition. Il dit que le Charbon est une pustule phlegmonique , s'élevant en yescies & brulant le lieu où elle est , noire ou cendreuse , avec rougeur obscure & une douleur tournoyante , une ardeur & vesicatoire à l'entour , de laquelle en se crevant pro-

vient

vient une escarre , telle que font la brûlure & les cauterés.

Quoy que cette définition semble estre conforme en quelque façon , au sentiment de Galien & de plusieurs Auteurs , elle est pourtant fort defectueuse. Tant parce qu'elle commence mal , en ce qu'elle ne met pas le Charbon au rang des Tumeurs ; que parce qu'elle est obscure , longue , & a beaucoup de superflu. Sans l'éplucher en détail , on en pourra trouver les raisons dans la suite. L'Auteur des définitions n'emploie pas tant de paroles , que Gui de Cauliac ; il dit seulement , que le Charbon est une ulceration croûteuse , accompagnée de fluxion , & quelquefois de fièvre & d'inflammation des glandes. Gorrhée s'étend & s'explique un peu davantage avec Galien , quand il dit , Que le Charbon est un ulcere croûteux , engendré d'un sang atrabilaire & brûlant , commençant quelquefois par une pustule , semblable à la brûlure. Cependant ils semblent tous l'exclure du nombre des Tumeurs , quoy que le mesme Galien il'y ait placé. De sorte , que pour en former une définition juste , & qui convienne aux maximes qui ont été proposées au commencement de ce Traité , sans s'arrêter aux precedantes , il faut dire que le Charbon ou Anthrax , est une Tumeur impure , maligne , brûlante & souvent contagieuse , engendrée d'un sang atrabilaire & bouillant. Par cette définition , on apprend suffisamment les causes , puisque tous les Auteurs conviennent en ce point , Que la matiere du Charbon est un sang brûlé & allumé. A l'égard de ses accidens propres , il faut demeurer d'accord avec Galien , que c'est une Tumeur impure , puisque luy-même l'attribue à la cacochymie. Qu'elle soit maligne , & pourquoy , il le prouve aussi. Qu'elle soit brûlante , on le void aussi dans le même en plusieurs endroits ; & le mot l'emporte. Pour la qualité de contagieuse , personne ne doute qu'elle luy appartienne à bon droit. De sorte , que cette définition semble plus entiere , embrassant mieux son veritable genre & ses differences , que toutes les autres.

Les signes de cette Tumeur , énoncez en general dans cette définition , peuvent étre trouvez en détail dans celle de Guy de Cauliac : Car effectivement , le Charbon se declare souvent par une petite pustule , ou seule ou environnée de plusieurs autres plus petites , comme des grains de millet ; qui témoignent son ardeur , & couvent une croûte cendrée & ternie à la veüe. La couleur du Charbon est une rougeur brune , luisante & tirant vers le noir de la poix navalle , ou du bitume. On est encor averti de cette Tumeur , par le tems de peste , le climat où il est familier , par sa frequence , par les dispositions qu'un chacun a dans son temperament à produire des humeurs brûlées : en un mot par toutes les choses qui l'ont precedé , & luy donnent quelque entrée.

Le pronostic en est aisé à faire : car les Charbons qui paroissent en tems de peste avec fièvre , sont pernicieux. Ceux qui disparoissent & se retirent tout d'un coup , sont mortels sans ressource. Et tous , sans exception , quoy que souvent de bon succès , sont toujours tres-malins & difficiles à guerir.

On discerne aisément les tems du Charbon , par les degrez de son inflam-

Com. 3 in 3.
epid.

14. Meth.

3. de Tem-
per. 3 de
symp. cau.
Com. 20.
in 3. epid.
Com. 4. de
vict. rat. in
morb. ac.

mation ; qui ne servent pas peu aussi, à faire connoître & prévoir ses suites. Il n'en a qu'une favorable, qui est la suppuration avec escarre, & peut souffrir toutes les mauvaises. Jusques-là que Galien fait fort peu de différence du Charbon, d'avec la Gangrene ou Estiomene; mêmes plusieurs les ont confondus. Pour le reflux, il est souvent procuré par sa malignité. L'endurcissement lui est quasi naturel ; & il est rempli d'une humeur si fiere & si farouche, qu'à peine se rend-elle souple aux remedes, dont l'usage indiscret peut encor l'endurcir davantage. Quoy qu'il en soit, il faut venir à sa cure.

Il est à remarquer, que bien que dans la veritable signification du mot, *Anthrax* & *Charbon*, soient la même chose : les Modernes en font difference dans la Therapeutique, ou plutôt en font deux degrez. Le premier est simple, provenant seulement d'un sang aduste & bouillant ; l'autre est malin, qui joint aux circonstances du premier, des qualitez étrangères & malignes. Ces diverses considerations pourtant, n'empêchent pas que la methode generale de le guerir, ne soit de même : puisque quelque mauvaise qualité qui lui soit communiquée du dehors, celle d'être rempli de sang brulé s'y rencontre toujours. De sorte que pour les remedes generaux, il n'y a pas d'indications differentes ; & si on peut trouver le secret de tarir l'abondance, empêcher la generation, étouffer les bouillons & arrêter les courses de cette humeur ; sans doute quelque injure qu'on reçoive du dehors, elle sera sans progrès & sans effet.

14. Meth. ch.
2. à Glauc.
chap. 7.

Galien conseille un remede, qui tout d'un coup satisfait à tous ces motifs. C'est la saignée jusques à la défaillance. Ce remede est incomparable & approuvé en plusieurs endroits d'Hippocrate, pour les grandes douleurs & les inflammations excessives, tant du tout, que de quelques parties. On peut aussi avoir appris dans le cours de ce Traité, qu'aucun remede n'a puissance égale à la saignée, pour diminuer l'abondance & la fermentation des humeurs ; non plus que pour arrêter les fluxions. Que si on ne la peut mettre en execution, au degre que Galien le souhaite : du moins la faut-il réiterer par plusieurs fois ; pour suppléer la quantité par la frequence. Mêmes on réussit mieux en la révulsion par plusieurs petites saignées, que par une seule, quelque grande qu'elle puisse être ; & si on ne hazarde pas tant les forces.

D'ailleurs le malade observera un regime de vivre, sobre, humectant & rafraichissant ; auquel il mélera mêmes des choses acides, pour combattre en même tems, la pourriture & l'intemperie. Il secondera aussi l'avantage de cette conduite, par des cordiaux non suspects de chaleur. Tels que sont les perles préparées, dissoutes dans les syrops de grenade, de corail, de berberis, de limons, de grozeilles, & autres de même force. La terre sigillée, incorporée dans les conserves de roses vieille, & de scorzonere, &c.

Pour son boire ordinaire, il usera de décoction de scorzonere, de limonade, & orangeade. Mêmes souvent il boira de l'oxycrat. Il n'est point de remede d'une vertu plus seure & plus efficace, tant dans la precaution des maladies malignes, que dans leur cure ; pour résister tout ensemble & à la pourriture & à l'excès de la chaleur.

S'il ne dort pas , on adoucira ses veilles , ou pour mieux dire , on abbatra les vapeurs chaudes & ardentes qui le réveillent , par tous les rafraichissans possibles ; (pourvû qu'ils ne soient pas narcotiques) comme les juleps d'eau de laitües , d'alleluya , de bourrache , de buglose , &c. avec les syrops de nenuphar , violat , aceteux simple , & de pommes. Les émulsions de semences froides , le lait clair , & le julep Alexandrin , sont de même ordre. Et que toutes ces liqueurs soient prises à longs traits , & non pas à la dose ordinaire de trois ou quatre onces. On pourra même arroser la chambre d'oxycrat , la semer de fucilles de saule , de roses , de vigne , de plantain , de nenuphar , &c.

Après avoir bien pourvû au general , il faut songer à la partie affligée. C'est le propre de cette Tumeur d'allumer dans la partie qu'elle occupe , & bien loin dans son voisinage , une chaleur excessive ; & de causer des douleurs insupportables. C'est pour cela que quelques-uns , nonobstant la malignité , qui est une des principales exceptions pour les répercussifs , ne laissent pas d'employer utilement les medicamens froids , actuellement & en puissance. Et certainement , s'il est vrai que la nature fasse mieux son devoir , quand elle a moins d'empêchemens ; sans doute en éteignant cette horrible chaleur , & apaisant la douleur par quelque remede que ce soit , on lui donnera lieu de reluire & de pourvoir du reste , mieux à la partie. Néanmoins il ne faut pas laisser d'apporter beaucoup de prudence à ces remedes , de peur du reflux. Galien qui a bien observé toutes ces circonstances , est dans le doute ; & de peur de repousser inutilement & perilleusement une humeur recuite , épaisse , farouche & maligne , mêle adroitement les répercussifs aux résolutifs, Tel est le cataplasme qu'il compose de plantain & de mie de pain , cuit dans du lait ; comme aussi celui de lentille & de mie de pain cuit de même. Avicenne est plus hardi , car il se sert de la noix de galle avec le vinaigre , auxquels ensuite il ajoute quelques digestifs. Rhazis au contraire , apres une fomentation d'eau tiède , scarifie le Charbon.

14 Meth.
ch. 10.

Les Modernes en executant les remedes generaux susdits , munissent les environs de la Tumeur , de bons defensifs composez de bol , de vinaigre & d'huile rosat ; ou de noix de cyprés , & d'écorce de grenades en poudres , incorporées avec le bol , dans de l'oxycrat & le blanc d'œuf. Puis scarifient la noirceur & pourriture , s'il en paroît ; & mettent dessus l'Ægyptiac. Sinon ils sinapisent la Tumeur d'arsenic , de vitriol calciné , de chaux vive , de sublimé , &c. jusques à ce que la croûte tombe. Mêmes ils en avancent la cheute avec un oignon de lis cuit sous la braise & incorporé avec le suppuratif. Ou bien avec le cataplasme de farines d'orge & de segle , dans l'oxycrat & l'huile de lis. Cette voye est la plus commune pour la guerison des Charbons ordinaires. Que s'ils se trouvent d'une meilleure nature & rémoignent vouloir plus aisément suppurer ; alors sans tenter la cheute de l'escarre , par les remedes caustiques ; on peut heureusement proceder par les cataplasmes maturatifs. Par cette voye & par l'autre , on fait quelquefois tomber un gros morceau de chair pourrie ; apres quoy le reste de la guerison suit par les voyes ordinaires.

Le Charbon pestiléntiel & malin , ne demande pas d'autres secours quant au general : si ce n'est l'usage des alexiteres & antidotes ; dont mêmes on emploie souvent ceux qui ont de la chaleur. Pour la saignée , quoy qu'en puissent dire ceux qui l'ont défenduë ; comme Celse qui traitant un Charbon à l'œil , en borne les remedes à la purgation , à la sobriété & à l'usage du lait. Et beaucoup d'autres Auteurs , & mêmes les Modernes , qui croyent que les forces en soient incapables si-tôt que le pouls leur semble foible. Elle y est tout-à-fait necessaire ; & Galien n'en fait point d'exception.

Pour ce qui regarde la partie , apres avoir bien muni son voisinage , comme ci-devant , de bons défensifs , il faut sans delai , ou appliquer sur la Tumeur des attractifs puissans , comme les caustics ci-dessus , mélez avec la Theriaque ou le Mitridat , & l'Egyptiac. Ou la scarifier & ses environs aussi , puis y appliquer la vantouse , ou du moins la bassiner avec l'eau marine chaude , l'eau de chaux , ou flagelleuse : afin que le sang grossier ne se grumelle point à l'orifice des vaisseaux. Quelques-uns se servent utilement des sangsues ; mais elles sont d'ordinaire delicates , & ne veulent point mordre , où elles sentent des humeurs acres. Que si le mal est moins farouche , il le faut meurir avec le remede de Guy de Cauliac , qui est composé de figues , de levain & de sel. Cela fait , on mondifiera l'ulcere à l'ordinaire , pour achever tout-à-fait la guerison.

On ne parlera point ici du détail des autres Tumeurs , engendrées d'un sang alteré ; comme des furoncles , mulles aux talons , & autres pustules de même nature. Parce qu'elles ne meritent pas d'avoir place parmi les Tumeurs , & qu'on peut prendre de suffisantes instructions de leur consequence & Therapeutique , dans la methode precedante.

C H A P I T R E X I.

De l'Herpes, ou Dartre.

ON confond ici les noms d'Herpes & Dartre , (quoi que les Auteurs mettent quelque difference entr'elles) parce que la Communauté de cause & de cure leur donnent ce privilege. Guy de Cauliac en s'excusant du soin de chercher l'etymologie du mot d'Herpes , sur le peu d'avantage qui en revient , le définit , une , ou plusieurs pustules coleriques , erysipelateuses , vesciées & enflammées , avec rougeur tirant vers l'orange. Et cela sans se souvenir que pustule n'est pas son genre , & qu'une seule pustule ne fait pas l'Herpes , non plus qu'un grain de rougeole l'erysipele. Gorrihée en ses définitions rencontre encor plus mal , quand il dit que c'est une Tumeur ulcerante , engendrée de bile pure ; car outre que l'ulcere ne fait pas la difference de Tumeur , c'est qu'il n'arrive à l'Herpes que dans son progrès. Cependant la Tumeur doit avoir son être & son espece dès sa naissance ; & par consequent être dès lors définie , par ce qu'elle est , & non par ce qu'elle sera. De plus , la bile pure & naturelle , ou humeur bilieuse , ne peut engendrer que l'erysipele. Pour l'excrementicieuse naturelle , quoi qu'en disent les Auteurs , elle ne produit jamais l'Herpes , si elle n'est corrompue. On le

peut voir par expérience en tous ceux qui ont la jaunisse : & je puis asseurer en avoir vu plusieurs , qui l'avoient jusques dans le fonds des chairs , sans qu'il leur ait paru dans l'étenduë de plusieurs mois , & jusques à la mort , la moindre pustule sur le corps. Cette humeur est si sèche , qu'elle ne peut ulcerer , & on peut dire que c'est une espece d'eau de chaux , qui résiste à la pourriture dehors & dedans. Ainsi mal à propos , cette humeur est-elle attribuée pour cause à l'Herpes. De sorte , que pour bien définir cette Tumeur & conformément aux regles cy-devant établies : on peut dire , que c'est une Tumeur impure , ambulante , superficielle , avec une rougeur brillante & une demangeaison , engendrée d'une humeur bilieuse , aliénée de son naturel. Ou plutôt si on veut , d'une serosité bilieuse & salée. Par le nom de Tumeur , l'Herpes convient avec toutes les autres Tumeurs en general ; par le mot d'*impure* , il differe des vraies & legitimes ; par ceux d'*ambulante* , *superficielle* & *brillante avec rougeur* , il participe de l'Erysipele & exprime sa situation , sa legereté & sa veritable couleur ; par *la demangeaison* il déclare le dérèglement de l'humeur qui le produit , puis qu'elle est d'ordinaire le germe de la cacochymie , ou malice des humeurs énorcée par sa cause , qui est l'humeur bilieuse , ou la bile si on veut , corrompue , salée & aliénée de son naturel.

Plusieurs Modernes , apres Galien , soutiennent que l'humeur contenuë dans l'Herpes , est plus subtile & plus tenuë que celle qui cause l'Erysipele , fondez sur ce qu'il est plus superficiel : mais outre que l'experience fait voir le contraire de cette supposition , ils le justifient eux-mêmes , par les trois especes qu'ils établissent de cette Tumeur. La premiere est la dartre simple , qu'on peut legitimement définir , une petite Tumeur ambulante , naissante d'une serosité bilieuse & salée , qui occupe la surface de la peau , avec demangeaison. Par là on peut aisément connoître que l'humeur en est plus grossiere que de l'Erysipele , puis qu'elle s'exhale difficilement , & fait souvent des crevasses pour sortir , & des durillons qu'on a peine à fondre. Il n'est pas besoin d'ajouter que le sel des humeurs , ne peut estre si aérien que l'humeur bilieuse , qui sans doute en est le soufre , (s'il est permis de parler en termes de Chymie :) Or il est certain qu'il y a du sel dans l'humeur qui cause les dartres : puisque Galien le convainc par la demangeaison ; & partant elle est plus épaisse que celle des Erysipeles. La seconde espece le prouve encor mieux , c'est l'Herpes à grains de millet ; en celui-ci il est constant par les mêmes raisons precedantes ; & de plus parce qu'evidemment il en sort une serosité , gluante , jaune & visqueuse , qui ne trouveroit pas aisément sa sortie , si le malade en se grattant ne luy faisoit des playes pour passer , il n'en est pas ainsi de l'Erysipele. Il ne faudroit pas examiner la troisieme espece , qui est la dartre corrosive , parce qu'on void qu'elle se plonge plus avant sous la peau , & que tous les Auteurs demeurent d'accord , qu'elle est produite par une bile épaisse , erugineuse , acre & bruslante , qui faisant des ulceres & des clappiers , témoigne par son érosion , qu'il y a du terrestre & grossier dans sa cause. Si par les causes de ces Tumeurs qui ne sont differentes , que par le

Com. 2 in 2.
epid. Aph. 4.

Chap. 17. liv.
14 Meth.

degré d'impression & d'activité qu'elles ont, on peut estre persuadé que l'humeur qui les remplit est plus épaisse que celle de l'Erysipele; on le fera beaucoup mieux encor par la maniere de leur generation. L'Erysipele est prompt à paroître & disparoître, il se guerit tout seul, quand une fois on a coupé sa racine; il est mouvant & inquiet. L'Herpes est d'ordinaire lent & paresseux, il imprime une forme étrangere dans la partie, qui se maintient d'elle-même, & ne s'épanche pas si viste; au contraire il ronge bien souvent les chairs, pour témoigner qu'il est appesanti par quelque partie terrestre, qui le fixe & l'arrête long-tems en même lieu. Quand toutes ces raisons ne seroient pas valables, l'humeur qui en sort declare plus que suffisamment qu'il est épais & terrestre. C'est le sentiment de Fernel, & celui de l'expérience; & on connoitra dans la suite, la necessité de cét éclaircissement.

Pour entreprendre la guerison de cette Tumeur, tant en general qu'en particulier: il est besoin de connoître ses causes à point nommé, mais il ne l'est pas mains d'observer ses tems: car la dartre corrosive, quoy que Tumeur dans sa naissance, dévient souvent ulcere dans son progrès, & fait des clappiers sous la peau, qui demandent des considerations & une conduite toute differente de celle des Tumeurs. Néanmoins, parce que cét accident ne vient, que de la difference de force & d'activité de ses causes: on ne laissera pas de faire servir la therapeutique de l'un à l'autre; augmentant seulement l'efficace des remedes, à proportion de la force du mal.

Quant à la therapeutique generale, il n'y auroit qu'à la chercher dans le Chapitre de l'Erysipele; où tous les soins sont employez à tarir les sources, diminuer l'excès, arrêter les courses & les impressions de la bile. Mêmes il y auroit icy quelque passé-droit pour les sentimens de Galien, qui parlant de l'Erysipele, rebute la saignée; & fonde toute la cure sur la purgation & les rafraichissans, puis qu'on est d'accord que cette Tumeur icy n'est qu'un germe de la cacochymie, dont les indications portent directement l'obligation de purger. Néanmoins parce que la belle methode de guerir les maladies, est fondée sur l'ordre de leurs causes, & que les plus anciennes doivent entrer les premieres en compte: il faut observer ici, la même regle, & avoir égard non seulement à la cause conjointe, qui est la bile qu'il faut tarir en general & en particulier: mais à la generation de la bile, qu'il faut empêcher. Pour cela on apprendra que la bile ou humeur bilieuse, pure ou corrompue, étant naturellement chaude, ne peut être produite dans sa source, que par des qualitez de même. On apprendra aussi que le mouvement & l'inquietude naturelle de cette humeur sont des effets de sa chaleur, & qu'on peut dire que ces Tumeurs sont formées de son écume, lors que par une ébullition generale, ou particuliere elle force les vaisseaux, & la répand dans les chairs ou autres lieux inaccoutumez pour leur servir de matiere, & de cause conjointe. Ne plus ne moins que l'écume, du sang aux ébullitions du sang, & des serositez aux rheumatismes. De quelque sorte que ce soit, l'excès de chaleur est le premier mobile de la generation de la bile & de ses saillies. Par consequent la premiere pensée qu'on doit avoir, dans la Therapeutique

de cette Tumeur , est d'éteindre cette chaleur & de fixer, s'il se peut, ce mouvement. Or il est certain qu'il n'appartient pas à la purgation de rendre ces offices ; au contraire elle seroit capable d'irriter l'un & l'autre : Partant sauf le respect de Galien, qu'il est entierement necessaire de dédire en cette conjoncture ; il faut au commencement de cette Tumeur , recourir à d'autres remedes , qui ayent une vertu de rafraîchir & plus seure & plus prompte. Il ne sera pas mal-aisé de prouver , qu'on trouve tous ces avantages dans la saignée , pouveu qu'elle soit secondée d'un regime de vivre rafraîchissant & humectant en toutes manieres , comme il a été dit pour l'Erysipele , & qu'elle soit réitérée autant de fois que le demandera l'abondance du mal. En même-tems pour suppléer au défaut de la purgation ; on se servira de lavemens rafraîchissans , & on ordonnera d'ailleurs aux malades, tous les rafraîchissemens possibles. Comme les émulsions , apozèmes , juleps, tisanes, épitemes & compositions rafraîchissantes & diuretiques, proposées pour l'Erysipele : jusques à ce que la chaleur des principes soit abbatuë , & que l'humeur bilieuse soit souple & reduite en quelque façon sous les ordres de la nature.

Ce fut assurément avec ces circonstances , que Galien guerit une femme, par l'usage du lait clair , d'infusion de scammonée. A son exemple on peut en ce tems purger hardiment le malade , non pas une seule fois , mais plusieurs par les remedes simples & doux , qui par leur frequence , suppléent à la force qu'ils pourroient avoir , de tirer tout d'un coup la bile & les serositez nitreuses des parties éloignées. Telles seront au commencement l'eau de casse toute seule , puis avec le syrop de roses-pâles , puis on y mélera l'infusion du sené & la manne. Mémes sur la fin , ce bolus ne sera pas mal à propos :

Prenez demie once de bonne casse mondée, trois drachmes de diaphenic, de mercure dulcifié & de diaphoretic mineral de chacun quinze grains, mêlez le tout pour prendre en bolus dans du pain à chanter.

On se peut utilement même servir ici, de la poudre Cornachine au poids de vingt ou vingt-quatre grains , dans les boüillons au matin , parce qu'elle est diuretique & purge les serositez bilieuses. Si le foye montre quelque pente à la generation de ces humeurs , il faut ordonner au malade , un long usage d'eau de rhubarbe avec le suc d'oranges , ou quelques gouttes d'esprit de souffre. Ce remede a la vertu de purger la bile , fortifier la foye, ouvrir la voye des urines, & desopiler les entrailles ; mais il en faut user long-tems. On pourroit ajoûter ici quantité d'autres remedes , que Messieurs les Medecins pourront ordonner & plus à propos & mieux , dans les occasions qui en pourront offrir. Comme les bains , le lait d'ânesse , &c.

Quant aux remedes particuliers , qu'il faut appliquer sur les dartres , on ne les peut déterminer , que par leurs divers tems & la force de leurs accidens. Au commencement que l'humeur est encor en fougue & en mouvement , il la faut calmer par des remedes rafraîchissans ; mais qui ne soient pas astringens , parce qu'alors cette humeur farouche , & subtile , pourroit

reculer jusques sur les principes : ce qui est apprehendé par tous les Auteurs Or les remedes non suspects de ce mauvais office, sont les linimens de cerat de Galien, l'onguent rosat, le nutritum & autres de pareille force, qui se trouvent dans les Boutiques. Que s'ils ne suffisent, on en peut composer de la maniere qu'on jugera necessaire. Par exemple :

Prenez deux onces de suc de joubarbe, ou de morelle, une once de crème de lait, & un jaune d'œuf, nourrissez les ensemble dans un mortier. Vous y pourrez mêmes ajouter le sel de saturne. Au défaut de ce remede, vous pouvez prendre deux onces de suc de patience, une once & demie d'huile de courges, & demie drachme de sel de Saturne, nourrissez les ensemble & vous en servez. Ces remedes ont cela de bon, qu'ils ne sont point gras.

Vous avez à la main l'huile vierge ou de noix, tirée sans feu, battuë avec l'eau de morelle ou de plantin jusques à la consistance ; & vous remarquerez, que par dessus ces remedes il faut toujours une compresse mouillée d'oxycrat, parce que ce mal est souvent ennemi des remedes gras. Lors que l'inflammation diminuë, il faut ajouter à ces remedes, quelques desiccatifs, comme le sel de Saturne en plus grande dose, le mercure dulcifié, la crème de chaux, &c. Et quand elle est passée, on employe les desiccatifs seuls, comme les onguents de Ceruse & de Tuthie, les fomentations d'eau marine, l'insuffusion de la pierre medicamenteuse, le suc ou decoction de patience, des cataplasmes legers de racines de patience, d'enula campana & coulevrée cuites en vinaigre. Ou même celui de farines d'ers, de fèves & de lupins ; dans de l'eau de chaux seule, ou mêlée avec le vinaigre & le miel ; ainsi que le besoin le conseillera & que le Chirurgien le trouvera à propos. Par cette conduite il guerira sans doute, les dartres ordinaires, auxquelles les remedes generaux auront ôté la correspondance des principes.

Quelquefois la malignité de l'humeur, qui cause l'Herpes, est si grande qu'elle imprime dans la partie qui souffre, une forme étrangere ; laquelle sans être secondée d'aucun dérèglement interieur, le maintient opiniâtrement : en donnant aux humeurs les plus louables, qui l'abordent, le tiltre de corruption qu'elle a. Pour étouffer ce germe, il est pour lors superflu de faire des remedes generaux ; il suffit de le tirer dehors, ou de rectifier le naturel de la partie. Les medicamens propres à cela, sont de diverses conditions ; ceux qui épuisent l'humeur, sont de deux sortes, sçavoir desiccatifs & attractifs : les desiccatifs simples ont déjà été declarez. Les attractifs sont les sangsuës, les vantouses ou cornets avec scarification, les vesicatoires, &c. appliquez dessus, ou auprès de la partie malade : quelquefois mêmes, il en faut venir aux cauteres actuels, pour empêcher les progres des dartres corrosives. Il y a des remedes composez, qui ont les deux facultez tout ensemble, & sont d'un commode & tres-sûr usage ; & tels sont les fleurs de soufre incorporées dans du beurre frais, avec quelques grains de sublimé. Le precipité rouge au blanc, nourri avec l'huile rosat. Quelques particuliers vantent ce cerat :

Prenez

Prenez trois onces de suc d'herbe à la reine , deux onces de cire neuve, une once & demie de poix resine, une once de terebinthine, deux drachmes de verdet & de l'huile rosat une suffisante quantité , pour former un cerat, qu'il faudra étendre sur de la toile neuve, & l'appliquer sur le mal.

Il n'y a point de dartre que ce remede n'emporte , pourveu que les racines n'en soient pas au fonds.

Pour rectifier le naturel de la partie, il la faut raffermir, échauffer & délivrer de cette humidité étrangere, qui la corromt. Pour cet effet, il se faut servir de remedes astringens, rafraîchissans & desiccatifs tout ensemble. Par exemple :

Prenez d'écorces de Grenades , de noix de cyprés & de racines d'aristoloche, par égales parties , faites les cuire en oxycrat fort de vinaigre , pour en faire des fomentations & applications sur la partie.

Ou bien , prenez des balauftes , sommitez d'absynthe & fleurs de saule, aussi égales parties , faites les cuire dans de l'eau de forge & du gros vin, pour bassiner & appliquer sur la partie. Avec tous ces remedes & toutes ces circonstances , il est quelquefois besoin d'appliquer les cauterres au chemin des humeurs qui entretiennent cette Tumeur ; comme si elle est à la jambe on les applique à la jartiere. Ou si cela ne se peut pour en faire diversion, on les applique aux parties opposées. Ainsi faisant , & ménageant bien ces divers remedes, on fait enfin ceder les dartres les plus opiniâtres.

CHAPITRE XII.

Des Abscez Pituiteux.

GALIEN ne reconnoît que deux especes d'Apostèmes. Le premier, quand le pus d'une inflammation suppurée, est assemblé en un certain lieu. Le second, quand quelques humeurs d'une premiere saillie , se font faire place entre deux membranes , ou se forment ailleurs une envelope particuliere , où ils se maintiennent & se multiplient quelquesfois à une quantité difficile à reduire. Ceux-cy meritent le vrai nom d'*Exiture*, ou *Escar*, avancé par Guy de Cauliac : puisque leur propre est d'écarter les parties , qui naturellement se touchent l'une l'autre, pour se loger. Ils sont presque tous remplis d'une pituite corrompue & empreinte de diverses formes étrangères , & quasi incroyables. On trouve en quelques-uns des cheveux, en d'autres des écailles , du plâtre & autres matieres , peu proportionnées à la nature des parties où ils s'elevent ; & à la condition des humeurs contenuës au corps. Entre tous, Galien en rapporte trois especes , ou plutôt trois manieres , qui sont les plus familières ; auxquels il donne des noms conformes à la qualité de la matiere qu'ils enferment. Il nomme le premier *Steatome*, parce qu'il contient une matiere semblable à du suif ; dans le second , qu'il appelle *Atherome* , elle ressemble à de la bouillie ; & dans le troisième, qui est le *Meliceris* , elle est comme du miel. On les peut comprendre toutes trois, sous le nom general de loupes ; & les définir avec les autres, qui sont cau-

14. Meth.
ch 12.

Ibidem.

féés par une pituite corrompue, des Tumeurs impures, ordinairement à bourse, remplies d'une pituite corrompue & empreinte de diverses formes étrangères & différentes tout à fait de celles des humeurs ordinaires. On dit ordinairement à bourse, & non pas toujours, parce que le ganglion, les nœuds, les exostoses veroliques, les glandes, &c. qui sont de cet ordre, se remontrent quelquesfois sans bourse. Si bien qu'on les peut diviser en tumeurs à bourse, & tumeurs sans bourse. Les Tumeurs à bourse sont quatre principales, sçavoir les Meliceris, Atherome, Steatome, & celle qui retient le nom general de Louppe, qui est engendrée d'ordinaire d'une matiere gipsee, ou d'une chair mollasse pituiteuse & fongueuse.

Les signes de chacune de ces Tumeurs, sont exposez au doigt & à l'œil. Et bien qu'il n'y ait pas beaucoup de difference entr'elles, ny pour leurs figures, ny pour leur couleur, qui ne change point ou peu celle de la peau; & qu'elles naissent presque toujours en une même partie, qui est la tête; Néanmoins si on les observe attentivement, on trouvera, que le Meliceris est mol avec quelque sorte de fluctuation, qu'on connoist en ce que l'humeur qu'elle contient, reprend promptement la place qu'on luy oste. L'Atherome est un peu plus dur, & souffre les mêmes mouvemens, quoy que plus lents. Le Steatome est extrêmement ferme & dur; & pourtant quand on le presse, il s'enfonce & ne se remplit que long-temps apres. De tous les trois, il n'y a que le Meliceris qui change la couleur de la peau; encor est-ce si peu, qu'il faut estre bien expert pour s'en appercevoir. Quoy qu'il en soit, ces Tumeurs se font toutes par voye de congestion; & pour cela, la nature ne pouvant souffrir l'attouchement d'une matiere étrangere & corrompue, qui pourroit par longueur de tems, alterer les parties qu'elle touche; pour la loger à part, luy fait une envelope particuliere, dans laquelle elle s'accumule petit à petit, jusques à une quantité quelquefois considerable. Ou plutôt cette matiere incapable d'obeissance, estant assemblée en un lieu convenable, se fait par son séjour une crouste, (comme la bouillie qui est à l'air) qui insensiblement se durcit en membrane; & luy sert de bourse ou envelope, où elle se conserve & se multiplie.

Ces Tumeurs sont sans danger, & quoy que leurs issues soient salutaires, il est assez mal-aisé de le connoître & de les avancer. Galien néanmoins expose les moyens de leur guerison, en trois mots: qui sont resoudre, supputer & extirper. Le Meliceris peut profiter de ces trois moyens, à cause de la tenuité de sa matiere. L'Atherome peut estre suppuré & extirpé; Mais le Steatome ne guerit que par l'extirpation, non plus que la louppe. Les Modernes ne s'éloignent pas de ce sentiment; & ne sont en peine que de choisir l'espece des remedes & des operations, par lesquels ils puissent acquerir ces fins.

Quoy que les remedes generaux soient sans effet sensible, pour la guerison de ces Tumeurs; & que le regime de vivre y ait aussi peu d'efficace, parce qu'elles n'accusent de leur naissance & de leur progrès, ny l'intemperie, ny la corruption des humeurs en general. Il est pourtant vray, que l'un & l'autre,

facilitent & favorisent beaucoup le succez des remedes particuliers , ou des Operations qui leur sont propres. C'est pourquoy , lors que le malade aura resolu de se faire traiter , il sera bon qu'il s'y prepare par une saignée & une purgation ; & qu'il observe pendant la cure, une façon de vivre raisonnable, & preservative des accidens , qui pourroient arriver par l'irritation, ou le desordre des humeurs , & du temperament. Chacun la pourra prescrire selon les temps & l'occasion , telle qu'il jugera propre à ses intentions.

Pour venir au detail , il se faut tenir ferme au conseil de Galien , & bien examiner l'espece de la Tumeur , pour proceder de même au choix des remedes propres. Sans doute , il faut toujours tenter la plus douce voye ; & si on decouvre que ce soit un Meliceris , on doit incontinent aspirer à la resolution. Mais parce que l'humeur est gluante & terrestre, & qu'elle a beaucoup de chemin à faire pour s'exhaler ; puis qu'il faut qu'elle traverse son enveloppe, qui est d'ordinaire d'un tissu fort pressé ; & de plus qu'elle se fasse voye à travers les pores de la peau & de la surpeau , qui sont quelques fois fort épaissies & dures. Les remedes qu'on employe , pour lui faire vaincre ces difficultez , doivent estre tres-puissans. Comme par exemple la fomentation & application d'eau de chaux , avec une éponge neuve. L'emplâtre d'amoniac , de galbanum , & d'opopanax , dissouts dans le fort vinaigre , sinapisé de cloportes estouffés dans le vin blanc. L'emplâtre divin dissout dans l'huile de cire , ou de gaiac & incorporé avec les poudres de racines de grande & petite serpentinaire, de sigillum mariae ; & autres remedes de pareille force. Or quelque effet que produise la vertu de ces medicamens, si elle resout la matiere, elle ne peut consommer la bourse, qui étant de même nature, sert de semence à une nouvelle generation. Il est donc plus seur & plus prompt, de suivre la voye de la suppuration , si on y peut atteindre : puisque par elle au sentiment d'Hippocrate , on coupe chemin à la recheute. Il faut choisir les plus puissans , parmi ceux qui ont déjà esté ordonnez ; & si ils ne suffisent , on viendra enfin aux septiques , qui faisans escarre à la Tumeur , donnent ensemble entrée aux medicamens propres à la suppurer , & à l'évacuation de la matiere qu'elle contient. Alors , on a la liberté & la commodité toute entiere , de travailler à la consommation du kyst , ou enveloppe par le moyen des poudres de vitriol calciné , d'alum brûlé , de trochisques de minio , de racines d'asphodelles , de poudres de sabine & de cuivre brûlé meslez ensemble , de precipité blanc , & rouge incorporez dans du miel , &c. Et quand on l'a entierement suppuré , on traite l'ulcere qui reste , à l'ordinaire.

Quelque seureté & facilité que semble avoir cette conduite , encor n'est-elle point si seure , ny si prompte , que l'extirpation : pourveu que les circonstances necessaires se rencontrent. Qui sont que le sujet soit bon , que la Tumeur soit en lieu non suspect , c'est à dire point enlascée , ou embarrassée dans les nerfs, arteres, veines considerables, les tendons , &c. & qu'on ait inutilement tenté les remedes doux. En ces cas, si la base de la Tumeur est

estroite & serrée , il la faut couper tout net avec le rasoir ; ou petit à petit, avec la ligature. Si ces circonstances ne s'y rencontrent pas ; on peut toujours ouvrir la Tumeur avec la lancette , en tirer la matiere petit à petit, & suppurer par apres à loisir son envelope. Quand ces Tumeurs sont encor naissantes , & qu'on commence à s'en appercevoir , on les peut quelquesfois guerir en les maniant souvent , pour rompre leur cyste ; & passant par dessus de l'esprit de vin , ou appliquant seulement l'emplâtre divin pour resoudre la matiere.

On peut mettre au nombre des Tumeurs sans bourse engendrées d'une pituite corrompue, le Ganglion , les Glandes , les Nodositez , & les Exostoses ; quoy que ces deux premieres n'en soient pas toujours exemptes. On tente aussi rarement leur extirpation ; parce que le ganglion est toujours embarrassé dans les nerfs , ou auprès. C'est pour cela qu'on le definit , une Tumeur impure , engendrée de pituite corrompue , autour des nerfs ou parties nerveuses. La glande ne souffre gueres non plus l'extirpation , parce qu'elle est aux vaisseaux , ce que le Ganglion est aux nerfs , & aussi parce que ce sont de petites tumeurs , & quelquefois fort douloureuses , à cause de leur situation. Sitôt qu'on s'en apperçoit , on y applique des remedes ramollissans & digestifs : comme l'emplâtre de Vigo avec le mercure , celui d'ammoniac & de galbanum dissouts dans l'esprit de vin. Celui de ciguë , ou celui de ceruse brûlée , qui a une particuliere efficace pour les ganglions. On s'y peut même servir en cas d'opiniâtreté , des résolutifs cy-devant ordonnez , pour les Meliceris , Athérome , &c.

Solvere nodosam nescit
Medicina
podagram.

Les Nœuds & les Exostoses sont tout à fait difficiles , pour ne pas dire impossibles à guerir. Le vers qui est fait pour les nœuds le témoigne. Et en effet les gouttes nouées , sont d'ordinaire des Tumeurs engendrées de pituite corrompue & endurcie en plâtre , qu'on ne peut dissoudre. Les Exostoses , quoy que reconnuës par les Anciens sous le nom de *Gummata* , ne se voyent gueres maintenant , qu'à la suite de la verole ; & ne se guerissent qu'en la guerissant : ainsi il n'est pas necessaire d'en parler en ce lieu. Voilà à peu près l'ordre qu'il faut tenir dans la cure des abscezes pituiteux.

Celui qui retient le nom general de *Loupe* , & est rempli d'une chair mollasse & fongueuse , ne cede d'ordinaire qu'à l'extirpation ; néanmoins lors qu'elle est petite , il faut tenter la résolution , par les remedes cy-devant ordonnez : ou au pis aller , la suppuration , par les septiques. En d'autres circonstances si elle a la base menuë , & est en partie charnuë & non suspecte au cousteau , il la faut couper tout net.

CHAPITRE XIII.

Du Cancer.

LEs raisons du nom de cette Tumeur , fondées , ou sur la ressemblance extérieure qu'elle a avec l'animal du même nom , par le moyen des petites veines qui l'environnent & la nourrissent ; ou parce qu'elle est iné-

gale & grumeleuse , & qu'elle ne démord point du lieu où une fois elle s'est attachée , sont suffisamment expliquées par les Auteurs , sans en parler ici. Il n'y a qu'à venir au fonds ; & dire suivant les maximes pratiquées ci-devant ; que le Cancer est une Tumeur impure , maligne , ronde , inégale , au commencement sans douleur , engendrée d'une humeur atrabilaire , issuë de l'alienation de la melancolique naturelle. Qu'elle soit impure & bâtarde , sa cause le declare sans contredit. Qu'elle soit maligne , la même le convainc avec l'autorité d'Hippocrate , qui la croit si maligne , qu'il défend d'y toucher. Son inégalité vient de celle de l'humeur melancolique , qui étant de soi terrestre & grossiere , ne peut passer uniment , ny d'un même fil , dans les petites veines , où l'épais qui demeure en arriere , fait de petits nœuds , comme dans la Tumeur. Elle est livide , & c'est la couleur de l'humeur qu'elle contient. Elle est au commencement sans douleur , tant parce que sa substance grossiere émousse les pointes de sa qualité : qu'à cause qu'elle étoupe les conduits , par où le sentiment reluit à la partie qu'elle occupe. Si elle acquiert de la douleur en grossissant , c'est par la tension ; & par une chaleur subtile & érysipelateuse , qu'elle pousse à la surface de la peau , qui picque & cuit tout ensemble ; mais apres cela elle revient insensible , & degene en gangrene & mortification.

Aph. 28.
sc. 6.

Tous les Auteurs sont d'accord de la cause de cette humeur , mais quoi que les signes en soient distinctement énoncez dans la définition , néanmoins elle est au commencement fort difficile à connoître , tant au malade qu'au Chirurgien ; à moins qu'elle ne paroisse en des parties suspectes , comme aux mammelles , ou au visage , & que le malade soit d'un temperament melancolique atrabilaire , rateleux & privé des évacuations acôûtumées de même nature ; comme des hémorroïdes , varices , ordinaires aux femmes , &c. Lors qu'elle est un peu avancée , on la connoît mieux , & les seules varices que l'humeur atrabilaire fait dans les petites veines qui la nourrissent , sont convaincantes du Cancer. Le pronostic en est toujours fâcheux , parce que la guerison en est rare , que de plus on n'y ose toucher , mêmes quand il est petit : à plus forte raison est-il incurable quand il est grand , & que l'humeur est devenuë par son abondance & plus fiere & plus farouche. Les petits néanmoins cedent quelquefois heureusement aux remedes , & les grands à l'Operation. Si on void qu'il y ait quelque bon succez à esperer , il le faut chercher dans le reflux , ou la resolution de la Tumeur ; ou dans tous les deux ensemble ; car pour la suppuration , l'humeur en est si incapable , qu'elle tombe en pourriture plutôt que d'y arriver.

Connoissans si bien la cause materielle , tant antecedante que conjointe de cette Tumeur , qui est l'humeur melancolique atrabilaire , & tout ce qui la produit , & la cause efficiente speciale , qui est la fluxion : il n'y a rien de plus facile , qu'à former une methode raisonnable autant qu'il est dans l'Art , de la guerir , s'il est possible ; ou du moins d'empêcher les progrès de l'une & de l'autre. Les remedes generaux sont pour cela d'un grand effet ; & on peut dire que toute la seureté de la cure , tourne sur eux. Car ils

tarissent les sources de l'humeur atrabilaire, & privans la Tumeur du secours qui l'entretient, l'exposent à souffrir plus volontiers, l'action des remedes particuliers, qui sont propres à en procurer le reflux ou la résolution. Le regime de vivre humectant & rafraichissant est sans doute le principal ; il a le pouvoir de changer le temperament general & particulier du malade, & de reformer les desordres de la premiere region, où sont bien souvent attachées les racines de cette Tumeur. Pour cela le malade prendra force bouillons, & mangera des viandes de bon suc, plutôt bouillies que rôties ; évitant toutes celles qui sont d'une substance terrestre & melancolique : aussi bien que les ragouts, legumes & fromage, &c. D'ailleurs on lui fera respirer un air agreable & temperé, autant qu'on pourra ; on lui procurera un sommeil doux & tranquille ; il n'y a rien qui humecte davantage ; on lui conseillera & lui produira tout ensemble, l'usage des passions joyeuses, par les conversations & autres divertissemens qui lui plaisent ; & on l'entretiendra tant qu'on pourra, dans la possession des évacuations melancoliques.

L'observance du regime de vivre sera secondée par les remedes convenables aux mêmes intentions. La saignée est de tous, celui qui humecte & rafraichit le plus ; si elle ne suffit, on appellera les évacuations supprimées : Par exemple, si les hémorrhoides ont autresfois paru, on les ouvrira avec la lancette, ou l'aiguillon des sangsues ; ou par les frictions des feuilles de figuier, ou par le liniment de cendres de farment, d'écailles de moules, & d'écorce de fresne, incorporées dans l'onguent rosat, cerat ou autre. Mêmes quoi qu'elles ne se soient jamais déclarées, on les provoquera par toutes sortes de moyens. Outre cela on aura soin d'évacuer, divertir & reformer l'humeur atrabilaire par toutes voyes, comme par les frictions de la partie opposée, l'application des cauterés, &c.

Quand on aura fait des évacuations suffisantes, par la saignée, &c. & qu'on aura préparé l'humeur atrabilaire par le regime de vivre ; & mêmes par quelques tisanes, apozèmes, juleps, ou autres compositions rafraichissantes & humectantes, composées de décoctions de racines de nenuphar, de chiendent, de cicorée, de feuilles & fleurs de bourrache, de buglose, & de pommes, ou de suc & eaux distillées des mêmes simples, il faudra penser à la purgation. Et parce que le levain de l'humeur atrabilaire, & bien souvent de la racine du cancer, sont attachez au mesentere, ou autre partie du bas ventre, il faut le reconnoître avant que le pousser : car c'est une humeur opiniâtre & farouche qui s'agrit contre les remedes. Pour cela les premieres purgations ne seront que d'eau de casse toute pure, puis avec un peu de sené, & enfin avec la confection hamech ; la manne, les tablettes de suc de roses & autres violents purgatifs. Par exemple,

Prenez de racine de polypode de chesne concassées, & racines de pissenlit de chacune une once ; des semences de carthame deux pincées : faites les bouillir demi quart d'heure, en une pinte d'eau de fontaine ; & en les tirant du feu jetez-y le poids de trois écus de bon sené, le poids d'un écu & demi de cristal mineral, avec la moüelle & noyaux d'un quarteron de casse ; quand le

tout sera presque refroidi, passez-le par un linge blanc, pour deux ou trois prises. Et afin que la purgation soit entiere, dissolvez dans la dernière prise, une once & demie de bonne manne; ou autant de syrop de roses-passes, où le poids de deux écus de tablettes de suc de roses.

Par ce remede on purgera tout ensemble le terrestre & la serosité en quoy abondent les mélancoliques. Il sera necessaire de purger quelquesfois par un bolus, afin de mêler le mercure dulcifié, qui est de tous les remedes, le plus propre à fondre les duretez de l'humeur mélancolique; & à purifier ses aigreurs & ses caprices. Pour cela on formera celui-ci.

Prenez de casse mondée & de confection hamech de chacune trois drachmes, de mercure dulcifié quinze grains, de sel de tamarisc & de crystal mineral de chacun un scrupule, mêlez le tout & faites plusieurs morceaux à prendre dans du pain à chanter.

Après avoir suffisamment purgé, il faut reformer les semences de l'humeur atrabilaire & en purifier les sources. Pour cela le malade boira tous les matins, une pinte d'eau de veau avec le cerfeuil ou la pimpinelle; quelquesfois durant quinze jours, il prendra des bouillons de veau, où on aura dissout une drachme & demie de sel de tamarisc, avec le suc de la moitié d'une orange; & dans les saisons commodes il prendra du lait d'ânesse, boira des eaux minerales de sainte Reine, de Forges, Belesme ou autres, qui ne soient pas dures, comme dit Hippocrate; c'est-à-dire, qui soient peu chargées de mineraux. Mêmes pour diminuer leur dureté, si on ne les boit sur les lieux, il faudra les faire dédormir dans la bouteille avant que les prendre. De mêmes deux fois l'année, le malade prendra les bains entiers, ou demi bains à la chambre, ainsi qu'il lui sera commode; & aussi long-tems que les forces le pourront commodément supporter: bevant dans le bain, un ou deux verres de petit lait tiede, où on aura fait infuser la fumeterre, ou dissout le syrop de cette même herbe. Si le petit lait lui déplaît, il prendra de l'eau de veau; Ayant soin de s'y purger de trois ou quatre jours l'un, avec l'eau de casse seule, ou quelque opiate particuliere composée pour cela, comme cette-ci.

Prenez deux onces de casse mondée, une once de confection hamech, deux drachmes de turbith, une drachme de sel de tamarisc, vingt grains de sel d'acier, & autant de diaphoretique mineral. Mêlez le tout ensemble, avec le syrop de pommes composé, pour former une opiate, dont la dose sera de demi once, ou six drachmes dans le bain à jeun.

Après tous ces remedes, il ne faut pas laisser de s'employer en tout tems, à combattre cette humeur, en cas qu'elle n'eût pas cédé. Pour cette raison, le malade boira toujours à son ordinaire jusques à la guerison, mêmes dans le vin, de la tisane faite avec la racine de scorzonere, & prendra de tems en tems de cette opiate.

Prenez de la conserve de racine de scorzonere, & de fleurs de buglosse, de chacune une once; de la fecule, des racines de petite serpentaire, & de la poudre de cloportes étouffées dans le vin blanc, de chacune une drachme,

de l'acier préparé, & du diaphoretique minéral, de chacun demie drachme, de la poudre d'yeux d'écrevisses, ou du sel tiré des cendres des écrevisses, deux scrupules. Incorporez le tout ensemble, avec du syrop de pommes simples, pour en prendre de tems en tems, durant huit ou quinze jours, matin & soir, la grosseur d'une avellane, en bevant pardessus un verre d'eau de pimpinelle ou de cerfeuil.

Il y a des remèdes infinis & d'une vertu spécifique à ce mal, comme la poudre de vers de terre étouffez dans le vin blanc, la chair & trochisques de vipères dans des bouillons, la poudre de cloportes étouffées dans le vin blanc, & beaucoup d'autres que Messieurs les Medecins ordonneront en tout tems & lieu.

Il ne reste plus, après ces évacuations & précautions generales, qu'à passer à la Tumeur en particulier; & puis qu'on a ci-devant reconnu pour certain, qu'on ne peut en tirer seulement la guerison, que par les voyes du reflux ou de la résolution, il faut étudier les remèdes qui peuvent avancer ou favoriser l'une ou l'autre, ou toutes deux ensemble.

Pour ce qui regarde le reflux, quoy qu'il semble choquer le sens & la raison, tant parce que ce mouvement n'est pas naturel, & qu'Hippocrate commande expressément de vider par la peau les humeurs qui s'y presentent, que parce qu'une des plus rigoureuses exceptions des répercussifs, est de réchasser les humeurs malignes du dehors au dedans; & qu'il n'y en a point de plus dangereux, ny dont les morsures soient plus venimeuses, que celles de l'atrabile, & par conséquent qu'on doive plus apprehender de reculer sur des parties considerables. Néanmoins l'expérience enseigne, qu'il n'y a ici que cette voye saine. Pour le prouver, il ne faut que voir les remèdes dont se servent tous les Auteurs sur le Cancer; on n'en trouvera presque que de froids: principalement pendant l'usage des generaux. On voit dans Galien, qui conseille pendant l'action des remèdes generaux, celui des répercussifs sur la Tumeur. En effet c'est la pratique commune, d'y appliquer en ce tems & presque en tout autre, les eaux de morelle, de plantain, & de fray de grenouille, avec du sel de Saturne, ou battus ensemble, ou chacune à part, dans un mortier de plomb, avec les vers de terre & la crème de lait. On ne quitte les remèdes de cette vertu, que rarement, & quand on croit avoir bien entièrement coupé les racines interieures du Cancer, par les remèdes generaux: Car alors on mêle aux précédans, quelques résolutifs, pour tout ensemble procurer le reflux des parties subtiles, ou du moins arrêter la descente des humeurs qui abordent à la Tumeur; & fondre cependant, ou preparer à l'évaporation, le plus terrestre & difficile. Voici comme Guy de Cauliac en use. Il demeure d'accord, qu'il faut des résolutifs; mais parce qu'on a affaire à une matiere grossiere & opiniâtre; & qu'on craint d'ulcerer la Tumeur, d'autant que les ulcères d'atrabile sont funestes: il marie adroitement les résolutifs aux répercussifs. Il en prend le conseil de Galien, qui regle en même tems ce mélange & la force qu'il doit avoir, disant que les remèdes foibles ne peuvent rien sur l'opiniâtreté

de

+ Meth.

+ Meth.
chap. 9.

de l'humeur ; & que les plus puissans l'épaississent. Par cette leçon il enseigne qu'il faut marcher entre deux voyes ; & employer les mediocres. Guy de Cauliac en produit beaucoup de descriptions , qu'on peut trouver chez lui. On en exposera seulement ici quelques-unes , à peu près du stile que demande Galien.

La premiere sera du fromage frais fait , tout seul , ou battu dans le mortier de plomb , avec de la poudre de vers de terre ; & de la racleure de racine de serpentaïre. En lui seul est la vertu de repousser par sa partie terrestre, comme par la serosité celle de resoudre , en y ajoutant les vers de terre , on y ajoute aussi , une faculté liquefiante & adoucissante de cette humeur farouche : outre cela on y mêle la racine de serpentaïre, qui a quelque qualité spécifique pour ce mal , & mêmes résolutive , pour augmenter tout à la fois l'action & la vertu des deux precedans.

La seconde composition sera telle :

Prenez des feuilles de morelle & de ciguë, de chacun une grande poignée ; de racine de petite ou grande serpentaïre raclée , ou en poudre, une once , de mercure dulcifié deux drachmes. Broyez le tout ensemble & le nourrissez dans un mortier de plomb , avec une suffisante quantité de sain doux , pour donner une consistance d'onguent ; pour appliquer sur la Tumeur. Mais gardez bien de le faire trop gras , d'autant qu'il n'y a point de Tumeur , qui apprehende les graisses à l'égal de celle-ci.

Aussi si cet onguent ne réussit, il faut avoir recours à ce cataplasme.

Prenez de farine de segle ce que vous voudrez, faites-la cuire en consistance de bouillie dans le suc de ciguë, y ajoutant sur la fin de la racleure de racine de serpentaïre & de la poudre d'écrevisses brûlées, à proportion de la quantité du cataplasme.

Si le Cancer ne guerit pas par cette voye, il se faudra résoudre à l'operation, & en faire l'extirpation sans differer: afin qu'il n'étende pas ses bras ou racines plus loin, ce qui obligeroit à une plus grande playe. Alors après avoir préparé le malade, par les remedes generaux, il faut observer l'étendue de la Tumeur & de ses racines: parce qu'il faut s'il se peut, couper tout. Que si l'étendue en est trop grande, il faut extirper ce qu'on pourra. Et afin qu'il ne demeure rien de suspect, laisser couler du sang suffisamment , pour vider tout ce qu'il y a de venimeux & malin, dans le voisinage & pour l'entretien de la Tumeur.

Cela fait , on ne laissera pas d'y mettre encor le feu , tant pour arrêter l'hémorrhagie, que pour domter & tarir les restes de la malignité. Après on traitera la playe à l'ordinaire, prenant seulement soin de rectifier la source des humeurs, par tous les remedes que Messieurs les Medecins jugeront convenables.

Voilà, sinon l'entiere conduite, du moins quelque projet , de la veritable methode de traiter les Cancers ; & qui est sans doute & plus reguliere , plus seure, & plus heureuse, que tous les secrets des Empyriques.

Ici finit le discours des Tumeurs impures , auxquelles on auroit pû ajouter le détail de beaucoup d'autres, de plusieurs classes, comme du Polype , du

Gouïetre, de l'Hydrocele & autres ; mais outre que par la methode generale de traiter les precedantes, on peut suffisamment apprendre la conduite qu'il y a à observer en elles: c'est que dans le Traité des Operations, il en est assez parlé, pour n'avoir pas besoin de repeter ici les moyens de les guerir.

CHAPITRE XIV.

De la Gangrene.

Liv de Turb.
ch. 8. & à
Glauc. ch. 9.

QU'ON qu'en dise. Guy de Cauliac, la Gangrene ne peut tenir rang parmi les Tumeurs. Galien le fait voir en plusieurs endroits, où il assure que la Gangrene est une suite des grandes inflammations. Gorrée en ses définitions, en dit de même. Et en effet son nom, sa définition, ses causes & ses signes, justifient qu'elle n'est qu'un accident de Tumeurs, & que mêmes elle arrive quelquesfois sans elles.

Quant au nom il ne signifie autre chose qu'érosion, & c'est pour cela que Guy de Cauliac apres les Arabes l'appelle *Esfionene*, parce qu'elle ronge & devore les parties qui l'approchent. Or l'érosion à le bien prendre est plutôt un ulcere qu'une Tumeur, & partant la Gangrene ne doit rien pretendre par le droit de son nom, à celui de Tumeur.

La définition ne lui donne pas plus de privilege ; au contraire Galien declare, que c'est une mortification, naissant des grandes inflammations. Gorrée dit de même, que c'est la mortification, ou extinction de la vivacité de quelque partie, provenant d'une grande inflammation, qu'on n'a pû digerer ny supputer. Guy de Cauliac même demeure d'accord, que c'est la mort ou dissipation d'un membre, avec pourriture & mollesse. Or toutes ces définitions, ne participent en rien à pretendre parmi les Tumeurs.

Ses causes ne l'en éloignent pas moins, puis qu'il est prouvé, que la cause conjointe des Tumeurs & leur forme, consiste en la plenitude particuliere & l'amas des humeurs en des lieux inacoustumez, & que la Gangrene est aussi souvent causée par disette, que par surabondance. Partant sans hériter, il la faut proscrire du nombre des Tumeurs.

Les signes ne rapportent pas non plus, qu'il y ait toujours Tumeur dans la Gangrene. Guy de Cauliac en peut être crû, qui n'en expose que deux principaux ; sçavoir la pourriture & la mollesse, qu'on peut avoir appris dans le cours de ce Traité, n'appartenir aucunement aux Tumeurs ; & il est vrai, que puis qu'il y a dans toutes les Tumeurs une plenitude particuliere, par même necessité, il doit y avoir aussi tension & dureté. De sorte que par ces remarques, on peut être absolument convaincu, que la Gangrene n'est point Tumeur, en quelque sens qu'on la puisse prendre. Et pour sortir de cette petite controverse & venir au fait, tant pour la connoissance de la Gangrene, que pour sa therapeutique, il faut établir plus correctement & plus distinctement, sa définition, ses causes, ses signes & ses mouvemens.

Pour former une bonne définition de la Gangrene , il est impossible & superflu tout ensemble, d'y énoncer ses causes, ny ses signes. A l'égard des causes, c'est qu'elles sont & trop nombreuses & trop diverses, pour pouvoir être raisonnablement comprises dans l'étendue d'une legitime définition. Et pour les signes, ils sont si équivoques, que leur expression n'apporteroit aucune clarté à l'intelligence de la Gangrene. Donc pour bien définir la Gangrene, il suffit de la considérer en ses divers états, & remarquer qu'à expliquer le mot de Gangrene juste, ce n'est pas proprement une maladie, mais seulement un dispositif à la maladie; ou plutôt que c'est un accident, & non une maladie: & que par consequent, on ne peut précisément la placer sous le genre de maladie. Galien l'a bien témoigné, quand il a dit, que c'est une suite des grandes inflammations; Mais parce qu'il attribue cet accident seulement aux inflammations, & que les Modernes l'ont presque tous suivi; quoy qu'il ne soit pas vrai, que la Gangrene soit toujours à la suite des inflammations, il est à propos de suspendre son jugement, pour le regard des causes qui la produisent, ou des maladies qu'elle suit. Et afin de ne se point embarrasser avec Galien, il faut se servir de sa même définition, en supprimant seulement ce qu'il énonce de la cause. Par ce moyen on trouvera en deux mots une définition, qui portera tout ensemble, & le véritable caractère de la Gangrene, & la difference qu'elle a avec toutes les maladies & leurs accidens. Ces deux mots sont, que la Gangrene, est un acheminement à la mortification. Par là elle declare sa nature, qui consiste en la mortification, & n'a aucune participation des autres accidens, ou maladies. Et de plus elle differe du Sphacele, qui est une mortification consommée. Partant il s'en faut tenir là pour la définition, & examiner attentivement les causes, sous lesquelles est caché tout le secret de sa therapeutique.

Les Auteurs produisent en détail & presque toujours confusément, les causes de la gangrene. Plusieurs avec Galien, l'attribuent à l'excès d'une chaleur étragere, allumée dans les grandes inflammations. D'autres disent, que c'est la froideur qui la produit. Quelques-uns en accusent le défaut de transpiration, & en tirent l'induction de Galien, qui dit que l'usage des emplâtics, attire la gangrene; tant parce qu'ils empêchent les humeurs vicieuses & malignes de transpirer, qu'à cause qu'ils ne secondent pas promptement & vigoureusement la chaleur naturelle, languissante; ou inferieure en forces à l'abondance du mal. Il y en a qui font naître toutes les Gangrenes, d'une qualité venimeuse, ou interieure, ou exterieure au corps: persuadez aussi à cette creance par Galien, qui assigne les humeurs corrompues, pour causes universelles de la Gangrene, en disant, que la Gangrene & les Charbons sont les ouvrages de la fluxion de ces humeurs. En un mot, toure l'Antiquité chancelle, pour ainsi dire, à établir les véritables causes de la Gangrene; & quoy qu'elles puissent être toutes parcourues par ce qu'ils en ont écrit, néanmoins pour plus grande facilité, & pour les mettre en quelque ordre, qui puisse donner des instructions assurés & ouvrir des chemins

Gal. in defin.

4. de morb. vulg.

Chap 6. liq.
de caus.
morb.

droits pour la therapeutique ; il semble qu'on puisse se servir utilement de l'observation suivante.

Il faut confiderer la Gangrene en ses divers états ou tems , comme on a fait les Tumeurs dans les discours precedans ; & dire qu'elle a son progrès & sa consommation. A l'égard du premier elle vient d'être définie , un acheminement à la mortification. De sorte que par même droit dans sa consommation , on peut (comme on a dit) prononcer que c'est une mortification entiere , à laquelle on donne le nom de Sphacele. Ainsi on pourra être pleinement informé , & même persuadé , que le caractère de l'une & de l'autre , consiste en la mortification , & qu'elles ne different ensemble , que par le degré de cette mortification. Or chacun sçait que la mortification est la privation , ou du moins la défaillance de la vie : Et parce que la vie est soutenue par deux principes , dont l'un est actif , qui est la chaleur naturelle , & l'autre passif qui est l'humeur radicale ; il faut absolument que si la presence du principe actif entretient la vie , il s'ensuive par raison opposée , que son absence produise celle de la mort. Cela étant , par tout où sera la privation de la chaleur naturelle , la mortification se trouvera : car mourir & manquer de chaleur est la même chose. De sorte , que pour guerir la Gangrene , il sera vrai & facile de dire , qu'il n'y a qu'à rendre la chaleur aux parties ; & pour le faire avec succès , il faut sçavoir par où vient le défaut de chaleur.

La chaleur peut manquer en deux manieres generales , ou plutôt il y a deux causes generales du défaut de chaleur ; la premiere est la disette , lors qu'elle n'est pas secourue , ny réparée par la chaleur influente , dont le commerce lui est absolument necessaire pour la conservation. La seconde est l'oppression , lors qu'elle est accablée & écrasée par l'abondance & la pesanteur du mal.

Pour bien éclaircir cette division , placer chaque chose en son lieu & sans confusion , il faut particulariser davantage , & faire voir les veritables causes de l'une & de l'autre , pour être éclaircis par elles des moyens du secours dont on a besoin.

Il peut y avoir disette de chaleur dans les parties du corps , par deux moyens ; c'est à sçavoir par faute d'envoy ou de recepte. Par faute d'envoy , lors qu'elle est épuisée dans le principe , par des évacuations excessives ; qu'elle est dissoute & consummée par quelque longue maladie ; qu'elle est anéantie par la vieillesse ; étouffée par quelque poison , venin , maladie maligne ou une excessive inflammation ; ou qu'elle est supprimée , par quelque obstruction opiniâtre. En toutes ces conjonctures , elle ne peut reluire aux parties éloignées ; tant parce qu'elle ne suffit pas , que parce qu'elle est assiégée & préoccupée dans sa source. Ainsi par faute d'envoy , les brèches de la chaleur naturelle ne se reparent point , & les parties qui manquent de ce secours , tombent en mortification. Elle n'y sont pas moins exposées , par faute de recepte ; lors que la chaleur influente est interceptée dans son chemin , par quelque obstruction opiniâtre , par quelque forte ligature , par une contusion & froissement entier , ou par quelque grande playe , qui ôte la communication des veines & arteres avec les parties. De sorte qu'en ces circonstances , quelque

richesse & fonds de chaleur qu'il y ait dans les principes, les parties n'en reçoivent point de secours, & tombent d'elles-mêmes en gangrene.

La seconde cause capitale du défaut de chaleur, est l'oppression : lors que malgré le secours & le commerce continuel qu'elle reçoit des principes, elle ne laisse pas de succomber, à l'abondance & à l'activité des causes du mal. Ainsi la plénitude, & l'abondance des humeurs malignes, comme dit Galien, étouffe la chaleur naturelle des parties, ainsi les emplastiques produisent la gangrene, ainsi les grandes inflammations, alienent le naturel des parties qu'elles occupent. Ainsi les venins appellent la mortification. Et de même aussi le froid excessif, ou le mauvais usage des narcotiques, éteint la chaleur naturelle & l'influente. En un mot, tout ce qui par violence ou malignité, tant du dedans que dehors, accable la chaleur naturelle, précipite incontinent la partie dans la mortification.

Par là on peut voir, que sous ces deux considérations, sont comprises généralement toutes les causes de la Gangrene ; & par conséquent tous les motifs de sa cure : soit qu'on s'étudie d'empêcher le progrès de ces causes, ou qu'on vueille remédier à leur effet. Mais avant qu'en donner les ordres, il est à propos de bien connoître le mal.

Les signes qui en doivent donner l'éclaircissement sont, ou réminoratifs, ou diagnostics. Les premiers, quoy que difficiles à exposer, ne sont pas d'une petite conséquence ; mais pour en parler, il faudroit faire une revue générale des occasions, que le malade a données au mal ; & de toutes les causes qui viennent d'être deduites. Pour épargner cette longueur & la répétition, il vaut mieux s'en confier aux soins des Medecins, ou Chirurgiens avisez & instruits de longuemain de tout ce détail.

Les diagnostics sont plus aisez, tant parce qu'ils touchent plus les sens, qu'à cause qu'ils accompagnent le mal. Les véritables sont, la perte de la couleur naturelle, la cessation imprevue, & prématurée de la douleur, la suppression du sentiment, & qu'en la place de tout cela, on voit se glisser une couleur obscure, livide & noire ; s'élever une odeur puante & cadaverreuse ; regner dans toute la partie, un sentiment premièrement obscur, puis une insensibilité entière ; la partie de dure & tendue qu'elle estoit, devient molle & flétrie, en sorte qu'elle obéit au toucher & en retient l'impression. Alors sans hésiter, on peut prononcer, ou l'approche ou l'établissement de la Gangrene.

Pour en faire le pronostic, il ne sera pas fort difficile, pourveu qu'on ait une parfaite connoissance de sa cause, qui enseigne que les Gangrenes de cause intérieure sont d'ordinaire incurables ; celles qui succèdent à une playe où les vaisseaux sont entièrement coupez, sont de mesmes, &c. Et de ses tems, par lesquels on apprend, que le Sphacele ou Gangrene consommée ne peut guerir ; parce qu'il n'y a point de retour de la privation à l'habitude. En revanche une mortification naissante, dans un bon sujet, cede assez facilement : pourveu qu'on y remédie à tems & à propos.

Il n'y a point de maladie, qui ne soit guerissable, pourveu qu'on en oste la

causé. Et toute la difficulté ne consiste qu'à bien connoître cette cause, afin d'y opposer en tems & lieu, les remèdes convenables. C'est pour cela qu'en procedant regulierement, à la Therapeutique de la Gangrene; il faut principalement avoir égard à sa cause. Mais parce qu'elle est assez difficile à discerner, parmi le grand nombre qui en vient d'être proposé, & que mêmes chacune en son particulier, inspire un remède différent de l'autre: afin de ne rien broüiller qui donne de l'embarras au Lecteur, il est à propos de traiter chaque cause à part, pour venir par après à l'effet, qui est semblable en toutes, quoy que produit par des moyens differens. Pour bien commencer il faut suivre l'ordre de la division.

La premiere cause de la Gangrene, est la disette de chaleur dans le principe, procurée par des évacuations excessives: comme il peut arriver par des grandes hémorragies, flux de ventre & vomissemens, ou par des sueurs continuelles. Le premier remède en toutes trois, est d'arrêter premierelement l'évacuation qui est suspecte; puis réparer la perte qui a esté soufferte; & enfin animer la chaleur languissante & mourante dans le principe.

Pour arrêter les grandes hémorragies; si elles arrivent par playe, il faut étouper, lier, ou cauteriser les vaisseaux. On satisfait au premier, par les étoupades, enduites d'astringent; par des tampons secs, ou chargez de poudres de vessie de loup preparée, de folle farine, de plâtre, de bol, de poils de lièvre ou autre astringent propre; comme sans tampon, de moullé d'aubespain, de poudre de sang de dragon, de noix de cyprés qui suffisent quelquesfois.

Au second, on répond par les operations deduites dans leur Traité particulier, au troisieme de même, ou bien par les remèdes caustics, comme par un bouton de feu, par un petit grain de vitriol à la bouche du vaisseau, ou par la poudre appellée de sympathie, &c.

Si l'hémorragie vient de cause interieure, par le nez, les hémorroïdes, ou les ordinaires aux femmes, il faut les arrêter par les remèdes generaux, qui changent ce mouvement; & qui donnent au sang, un temperament & une consistance contraire, aux qualitez qui le rendent impetueux, corrosif ou coulant. S'il est impetueux par la plénitude, il la faut diminuer par la saignée; si par la chaleur, il le faut rafraîschir par les remèdes astringens & rafraîchissans tout ensemble. S'il est corrosif, il declare son acreté & sa chaleur, & par consequent, qu'il a besoin d'estre rafraîchi & adouci: S'il est trop coulant, il le faut épaisir par un regime de vivre épaisissant. & diuretique, qui en épuise la serosité. Quant aux remèdes particuliers qui regardent la partie par où il sort, il sera de l'adressé du Chirurgien de les appliquer, ou si astringens, qu'ils ferment la bouche du vaisseau; ou du moins si épaisissans, qu'ils fassent grumeler le sang, en sorte qu'il se ferme le passage à luy-même. Que si ils manquent d'efficace, il se servira de revulsifs, tels que les douches & bains d'eau froide, les applications de dropacismes, & les ligatures des extremitez, & autres petits remèdes que dicte le besoin. Après cela il faut reparer le sang perdu, par un regime

de vivre de bon suc & facile à l'estomac. Et enfin r'allumer la chaleur naturelle des principes, par une façon de vivre fort nourissante & spiritueuse, (car toute nourriture augmente la chaleur naturelle) comme par l'usage du vin, du sommeil, du repos, du bon air & autres moyens convenables à l'occasion du mal.

Si la chaleur est épuisée par quelque diarrée, dysenterie, ou vomissement extraordinaires & excessifs : il faudra aussi premierement l'arrêter.

Pour cela on se servira des remedes generaux, opposez en action & qualitez, au mouvement des humeurs & à leur intemperie. Si la diarrée est bilieuse, on usera d'un regime rafraîchissant & fortifiant, comme de bouillons bien cuits, où on mêlera les poudres de perles préparées, la terre sigillée, &c. On se servira de syrop de corail & de grenades. Mais ce sera apres avoir bien purgé l'humeur bilieuse, par des remedes propres : comme par le catholicon double de rhubarbe ; par l'eau de rhubarbe seule, ou avec le syrop de roses, & à la fin avec l'écorce de grenades, &c. On n'y oubliera pas la saignée, si les forces le permettent, pour donner par son moyen un courant aux humeurs, contraire à celui qu'elles prennent, & pour leur faire place dans les vaisseaux. Apres avoir pris la précaution de la saignée & des purgations réitérées ; on conseillera & procurera le sommeil, par des grains de laudanum : puis on reparera les forces & r'animera les esprits & la chaleur, par la bonne nourriture toujours opposée en qualité, à l'humeur bilieuse & à ses fougues. On fera respirer au malade un air frais & temperé, on lui conseillera d'éviter les passions de colere & de chagrin ; en un mot on rectifiera de toutes manieres les sources de la bile. Si c'est une autre humeur qui pêche, on suivra toujours les mêmes maximes de la contrariété des remedes.

Si la diarrée est hépatique : apres les remedes generaux, on fortifiera le foye par les eaux de rhubarbe, où on mêlera quelques gouttes d'esprit de soulfre, ou de suc d'oranges ; on employera les teintures de roses tirées dans l'eau ferrée avec le même esprit ; on fera prendre des opiates hépatiques & mesenteriques, pour fortifier le foye & desoppiler le mesentere. Par exemple, sur deux onces de conserve de roses rouges vieille & liquide, on mêlera une drachme de sel d'absynthe, demie drachme de sel de perles & autant de diaphoretique minéral, de la rhubarbe torrefiée, deux drachmes & deux scrupules d'acier préparé, incorporant le tout avec le syrop de cicorée simple. En cas de dureté au foye, on y ajoutera la poudre de chair de viperes, ou de vers de terre lavés dans le vin d'absynthe & sechez au four. A ces remedes on joindra aussi la boisson des eaux de Forges, ou de Bourbon l'Archambault : suivant l'indication des causes du mal.

Cependant on fera des applications exterieures sur la region du foye, tant en fomentations composées de sommittez de ronces & d'absynthe, de feuilles de cicorée & d'agrimoine, de santalux cōcassés & terre sigillée, bouillis dans du gros vin ; ou en cas d'extreme chaleur dans de l'oxycrat, y ajoutant les feuilles de morelle & d'argentine ; qu'en linimens de cerat santalin, onguent rosat & epithêmes secs de millet, de son, de sel & sommittez d'absynthe, & de petite centaurée seches, enfermez dans un sachet piqué, & arroufé quelquefois avec un

peu d'esprit de vin, ou un peu de gros vin chaud. Pendant tous les remèdes, on fera des frictions seches aux extremités, pour y appeller la chaleur & divertir le cours des humeurs. Enfin par un bon regime, par le sommeil, le lait d'ânesse ferré, puis le lait de vache, on rétablira le fonds de la chaleur; & ainsi on préservera les parties éloignées de la disette dont elles sont menacées.

Si c'est par les sueurs que la chaleur s'exhale, il faut bien regarder par quels remèdes on les arrêtera. Car dans le sentiment de toute la Medecine, le défaut de transpiration allume la fièvre. Pour donc les arrêter sans danger, il faut commencer par les remèdes generaux de la saignée, des purgations & des remèdes diuretiques: qui donnent insensiblement une qualité nouvelle aux humeurs; & divertissent leur marche, par les voyes plus naturelles, qui sont celles du ventre & des urines. Apres cela il n'y aura point de danger de fixer les esprits inquiets & épanouïs, par un regime de vivre rafraîchissant & épaississant; par la boisson d'oxycrat, ou d'eau froide avec du pain rôty seulement; par les juleps, d'eau d'alleluya & de laitue, où on aura dissout des syrops de corail, de berberis, de grenades, par l'usage des acides dans les bouillons, ou autrement, par les confectons d'hyacinthe, diamargaritum frigidum & autres semblables. Mêmes après les remèdes generaux, il faudra mettre le malade au bain; & dedans lui faire boire du petit lait bien frais, & lui donner l'eau plus froide que chaude. Par cette conduite établie, ou secondée par les avis d'un docte Medecin, on rétablira la perte des esprits & de la chaleur; & on garantira l'habitude du corps de la disette dont elle est menacée.

Si la chaleur naturelle est consommée par quelque longue maladie, qui a dévoré la substance du corps, & tari toute la force & la vigueur des principes, il ne faut point d'autre conseil, que celui qu'on trouve dans tous les Auteurs; qui est de reparer insensiblement ces pertes, par une bonne nourriture, le sommeil, le repos, le loisir, la douceur de compagnie; & tout ce qui peut en gros & détail, refaire des esprits & de la chaleur, comme les jus de chairs, les restaurans, le bon vin, le bon air, &c.

Si la chaleur est anéantie par la vieillesse, il faut executer ce qu'ordonne ce Vers latin.

Vt lavit sumpsitque cibum, det membra sopori.

Et y ajouter encor l'usage des bons alimens, faciles & de grand suc, du vin délicieux & vieil, & d'un air plus chaud que froid, des passions fortes, & mêmes de la colere. On peut aussi se servir heureusement de quelques remèdes secons en esprits & chaleur douce, comme de l'ambre gris dans les bouillons, de diaphoretique mineral, de jus de chairs, &c. mêmes on peut tous les matins, faire prendre un peu de confecton d'alxermes, ou de vieille theriaque, bevant par dessus un doigt de vin d'Espagne ou autre vin genereux; il faut ordonner un peu d'exercice, & tous les jours matin & soir, faire faire des frictions seches aux extremités, pour éveiller tout ensemble & multiplier la chaleur. Par ces moyens on conservera une plus longue vie aux vieillards, & assez de chaleur pour en fournir à toutes les parties, & les exempter de la mortification,

Si la chaleur est étouffée, ou envelopée dans son principe, par les poisons, les venins, ou maladies malignes : comme par les fièvres pourprées & pestilentiellelles ; elle n'a garde alors d'envoyer ses rayons aux parties éloignées. Aussi n'y a-t'il point de cause interieure plus familiere des gangrenes, que celle là. Pour cette raison, il les faut considerer attentivement, & ne leur donner du tems que le moins qui se pourra pour prendre racine.

Si la prise de quelque poison, produit la disette de la chaleur ; le premier soin qu'on doit prendre, (si on s'en apperçoit bien-tôt) est de le tirer dehors, afin qu'il ne blesse point l'estomac, ny les esprits, par son séjour. On fera cela, en donnant promptement au malade un vomitif. Entre les plus presens vomitifs est l'huile, & outre qu'il provoque le vomissement, il a encor la vertu d'enduire les parois de l'estomac, contre les brûlures, & contre toutes les atteintes des poisons. Si l'huile manque, il faut avoir recours au lait tiède, qui encor qu'il ne fasse pas soulever l'estomac, arrête pourtant par son onctuosité, l'activité du poison. A son défaut, on se sert d'eau tiède, de bouillons bien gras. Que si on se trouve en lieu commode, on a recours au vin emetique, au vitriol blanc dissout dans l'eau, ou une décoction de refort, &c. Puis on se sert pour fortifier les esprits & les parties affoiblies, par l'atouchement venimeux, de bonne theriaque, ou seule en bolus, ou dissoute dans du syrop de corail, d'orvietan & autres antidotes approuvez & preparez exprés contre les poisons. Néanmoins ils ne sont pas d'un trop grand service, si le poison a eu loisir de faire impression : car, quoi qu'il le faille toujours considerer, comme un ennemi tout à fait irreconciliable ; le plus grand soin doit être alors employé à corriger petit à petit l'intemperie, & fermer les playes qu'il aura faites, par les remedes opposez en qualité, à celles qu'il aura declarées dans son séjour. Si c'est un poison brûlant, comme l'arsenic, le sublimé, les cauteres, l'eau forte, &c. il aura laissé un excez de chaleur, dans la substance de l'estomac & ses environs. S'il est froid, comme l'opium, la ciguë, le napel, l'aconit, le solanum, il aura tout glacé ce qu'il aura touché ; & même le voisinage. Si c'est un poison tiré des animaux, comme celui du vipere, de l'aspic, du crapaut, &c. dont l'injurieuse qualité est si cachée, ou si confuse, qu'on ne peut discerner son nom, ny sa source, il aura peut-estre imprimé déjà la pourriture dans tout son chemin ; & sur cet éclaircissement, on decidera le choix du remede qu'on ne peut ici assurément & directement ordonner, parce qu'on n'expose pas une espece precieuse & singuliere.

Quelquesfois les maladies malignes, comme les fièvres pourprées, pestilentiellelles, & autres de même nature, font la même injure, que les poisons les plus actifs ; elles étouffent la chaleur dans sa source, & mettent mêmes les principes en gangrene. Ce n'est pas merveille alors, s'ils ne secourent pas les parties éloignées ; puis qu'ils n'ont pas eux-mêmes de quoi se défendre. Pour éviter cet accident, il y a deux choses à faire ; la premiere ; d'attaquer directement la malignité dans son fort ; l'autre de la diviser. Pour satisfaire au premier, il faut sçavoir que la malice de ces maladies

est établie dans une pourriture particulière des humeurs , ou des esprits ; & que cette pourriture , comme toutes les autres , est en général , produite par une chaleur étrangere : quoi qu'en détail , on n'en puisse sçavoir au vray , ny l'espece , ny le degré. Pour se déterminer dans cette ambiguïté , la Médecine a recours à une certaine espece de remedes , qu'on appelle cordiaux , qui ont en eux la vertu de résister à quelque pourriture que ce soit ; & de plus , de fortifier & même purifier la source des humeurs & des esprits. Mais ce qui partage fort les sentimens , c'est qu'il y a deux classes de ces remedes ; lesquels étans destinez à même fin , sont pourtant de qualitez entièrement opposées. Les uns sont astringens & froids , comme tous les acides & les cordiaux terrestres , comme les perles préparées , les coraux , la terre sigillée , &c. Les autres sont diaphoretiques & chauds , comme le bezoard , le diaphoretique minéral , les huiles de genévre & de romarin , les eaux de chardon benî , d'ulmaria , de fraxinelle , de scabieuse , &c. la theriaque , les confectîons d'alkermes , la hyacinthe , &c. Les premiers résistent principalement aux causes de la pourriture ; affermissent les parties , & fixent & unissent les esprits , de sorte que tous ensemble , ils ont plus de force & font plus de résistance. Aussi sont-ils plus en usage aujourd'huy. Mais d'autre côté , s'ils rallient les esprits épars , ils épaississent les humeurs ; & s'ils les défendent d'une pourriture nouvelle , ils ne les purgent pas de l'ancienne ; qui accable bien souvent , & corrompt la substance des principes , malgré eux. C'est pour cela qu'ils ne sont pas d'une telle efficace , ny d'une telle nécessité , qu'on se doive absolument fier à eux ; & rebuter comme on fait , généralement tous les autres , Cette difficulté donne quelque passe-port aux diaphoretiques ; aussi ont-ils comme ces premiers , une résistance naturelle à toute pourriture , & s'ils n'ont pas comme eux , le pouvoir de rallier les esprits & la chaleur , ny mêmes de les conserver ensemble , ils ont celui de les multiplier & de diviser la force du mal. Ils empruntent cette vertu de la chaleur , que chacun sçait avoir deux privileges merveilleux , de purifier tous les corps mixtes. Le premier est de les ouvrir ; & d'aller fouïller chez ceux , toutes les différentes parties que la nature y a mises. Le second est de désunir ces parties dissemblables , qui sont les véritables semences de toute corruption (car les corps simples sont exempts de pourriture.) Cela supposé , sans doute le profit qu'on doit esperer des alexiteres chauds , est bien plus sensible & plus évident que des froids : puisque sur le tout , ils résistent également à la pourriture ; & qu'en détail ils ont l'adresse de la chercher , la diviser & la rectifier. C'est infailliblement pour ces raisons , que toute l'antiquité les a si fort respectez & vantez , qu'elle en a laissé le grand nombre de compositions , qui sont à present bannies de la Médecine , plutôt par scrupule que par raison.

On ne manquera pas de faire contr'eux une objection plus specieuse , que forte ; en disant que toutes les maladies du corps sont des meteoros , & par consequent originaires de la chaleur : puis qu'en elle seule , est la puissance d'élever , agiter & mouvoir toutes choses. Ainsi il faudroit avoir perdu le sens , pour vouloir ajouter de nouvelles forces à cette chaleur mal-

faillante & meurtriere , par des remedes de même action. Ne sçait-on pas que la cause des maladies est le truchement des remedes ; & qu'on ne s'est point encor avisé de la fomentier pour les guerir : puisque c'est une maxime generale & reçue non seulement de la Medecine , mais de la Philosophie même , que toutes choses cedent à leur contraire.

Cette objection a certainement beaucoup d'apparence , mais elle n'est pas invincible ; & quoy qu'il soit constant , que le grand ressort de tous les mouvemens naturels , ou étrangers , soit la chaleur ; que mêmes sans contredit , toutes les maladies qui naissent au corps , en soient originaires & se guerissent consequemment par leurs contraires : il n'est pas vrai pourtant , qu'on doive toujours suivre ce guide ; car quoi que la cause soit la premiere en ordre & en curation , elle n'est pas toujours la premiere en consequence ny en consideration. Son effet est souvent d'un tel poids & d'une telle importance , que du consentement d'Hippocrate & de toute la Medecine , il oblige indispensablement d'aller à lui. C'est pourquoi en cette conjoncture , bien qu'on avoüe ingenuëment , que la pourriture qui foment les maladies malignes , soit l'ouvrage d'une chaleur étrangere ; cette même pourriture a tant de malice en elle & d'activité , que d'un seul attouchement , elle porte un coup si mortel , que toute la diligencé de la Medecine ne le peut prevenir. Ou du moins elle fait une breche irreparable , contre laquelle le tems ni les remedes ne peuvent rien , s'ils n'ont une vertu & prompte & vigoureuse. Or il est certain , qu'on ne la peut trouver que dans cette seconde classe ; & par consequent l'usage n'en doit point être interdit. Néanmoins il sera aisé d'accorder le differend , en mêlant les uns avec les autres ; après avoir examiné la seconde consideration.

Ad id quod
magis urget

Le second moyen proposé , pour empêcher le progrès des maladies malignes , & sauver la chaleur de leur oppression , est de diviser leurs forces. Pour bien connoître comment cela se peut , il faut apprendre qu'elles sont attachées à une certaine pourriture , qui infecte les humeurs ou les esprits , & que les unes & les autres sont ou dedans , ou dehors ses vaisseaux ; & d'une nature si remuante & si inquiete , qu'ils ont un mouvement perpetuel , sans lequel à peine pourroient-ils subsister un moment sans se corrompre. Or il arrive que dans les pourritures & malignitez extrêmes , ils perdent beaucoup de leur vitellé ; soit qu'alors les principes accablez leur donnent moins de branle , soit que par leur abondance ou elevation , ils emplissent tellement les vaisseaux , ou autres lieux , qu'ils ne puissent s'y mouvoir , ny circuler à leur accoutumée. Quoy qu'il en soit , les principes alors se trouvent assiegez & enveloppez de toutes parts , par l'abondance & la malignité de la pourriture , à laquelle ils succombent sans ressource , s'ils ne sont promptement secourus. Pour donc diminuer l'activité de cette pourriture , & l'éloigner tout ensemble des sources de la vie , il la faut diviser , & partager les forces , non seulement en l'épanchant sur diverses parties , mais en rendant aux humeurs & aux esprits , leur mouvement naturel , de flux & de reflux , par le moyen duquel leur pourriture s'éloigne des

principes, & dans le long chemin qu'elle fait, s'éventé, s'adoucit & se diminue.

Le remede qui produit tous ces salutaires effets, est la saignée; par elle les humeurs & les esprits sont épanchez, rafraîchis & éventez: Par elle ils recouvrent la liberté de se mouvoir, & de se loger aisément dans les vaisseaux: Par elle les principes se trouvent au large, & au pouvoir de prendre haleine, & éclairer les parties éloignées: Par elle enfin, les autres remedes trouvent moyen de communiquer heureusement leurs benefices; pourtant quelque necessité qu'on en ait, il la faut ménager, & bien que les Anciens conseillent la saignée jusques à défaillance, dans les maux pressans & les douleurs violentes, il se faut bien garder de suivre ici leur conseil: Il faut donner loisir à la vigueur interieure de se reconnoître, & ne l'accabler pas sous les ruines du mal; mais aussi pour ne perdre pas l'avantage de ce remede, si le mal presse, il faut ouvrir la veine de quart en quart d'heure, ou du moins près à près, & même l'artere, si on a le tems; & tout cela non pas tant pour vider du sang, que pour donner air aux humeurs & aux esprits, les provoquer insensiblement à leur circulation ordinaire, & épancher la pourriture des grands vaisseaux dans les petits. On ne peut pas faire seulement tout cela par une grande saignée, par ce que ce qui est dans les petites veines, & destiné pour la nourriture des parties, n'a bien souvent aucune part à la pourriture, comme on void par le premier sang, qu'on tire ordinairement en ces maladies; & par consequent une grande évacuation, ne serviroit qu'à épuiser les forces de l'habitude, qui en un besoin, peuvent par la circulation secourir celles du dedans. Dans le même tems que par de petites & frequentes saignées, on attire la pourriture hors de sa source, & qu'on lui ôte toujours quelque peu de force, il ne faut pas negliger les autres secours. Le regime tenu, les lavemens, les épithemes, &c. C'est mêmes alors que les cordiaux ont l'occasion plus belle. On en use en ce tems avec telle circonspection, que si on fait quelque progrès à rompre la force de la pourriture, les froids suffisent pour empêcher la rechute; mais si on n'avance pas, & que les effets de la malignité subsistent, il faut sans differer recourir aux diaphoretiques, afin de seconder par leur moyen, l'intention de la saignée, & écarter à quelque prix que ce soit, la pourriture du voisinage des principes, & faire reluire leur chaleur aux parties les plus éloignées.

Mais afin de n'avoir point de procès avec les critiques & Modernes, qui n'approuveroient pas en ces conjonctures, la theriaque seule dans une cuillerée de vin & d'eau, de fleurs d'orenges, ou de tillot; ny la confection d'alkermes, dans l'eau de scabieuse, d'ulmaria, de fraxinelle, ou de chardon beni; ny les eaux distillées, d'angelique, de clairette, de canelle, avec quelques gouttes d'essence de genévre, ou de romarin: quoi que ces remedes aient beaucoup de partisans; & aussi pour ne pas entrer tout-à-fait dans leur sens, & retrancher tous les diaphoretiques, pour se reduire aux cordiaux de perles preparées, de sel de coraux, de terre sigillée, seules, ou dans des bouillons, ou dans des syrops de grenades, de berberis, de limons, ou dans les eaux

distillées d'alleluya , de cicorée , de roses , de bourrache & de buglose, dont la vertu ne s'étend pas plus loin que l'attouchement. Il est bon de partager le differend , & mêler les diaphoretiques aux acides & froids , ou bien trouver des remedes simples , si temperez en l'une & l'autre qualité , qu'ils ne soient suspects , ny d'une excessive chaleur , ny aussi d'une froideur terrestre. Tels seront les fantaux, le bezoard, le diaphoretique minéral , l'écorce & semence de citron , les eaux de scorzonere, de melisse , &c. le syrop de kermes, &c. la racine de scorzonere confite, &c. Quelquefois il faut faire des compositions , des uns & des autres. Par exemple.

Prenez de l'eau de la Reine des prez & d'oxytriphillum , de chacune deux onces , du syrop de corail une once , du bezoard oriental , un scrupule , (en moindre dose on n'en void pas d'effet) mélez-les ensemble , pour un julep. Voici une opiate de même force.

Prenez de conserve de roses rouges vieille & liquide , de la confection al-kermes , d'hyacinthe & du diaphoretic mineral de chacun une drachme , incorporez-les en opiate , avec le syrop de corail. Si vous y ajoutez demie drachme de bezoard, ce sera encor mieux. Le malade prendra de cette composition la grosseur d'une noisette pour dose , dans une cuillierée de vin & d'eau.

Par l'usage bien ménagé de ces remedes & de la saignée, il est sans doute, que les principes recevront un grand secours , & que la chaleur acquerera plus de liberté d'éclairer les parties éloignées.

Les grandes inflammations des parties interieures , arrêtent aussi & preoccupent souvent la chaleur dans son principe. De telle sorte , que ne pouvant éclairer les autres parties , elle les laisse tomber en Gangrene. Cela se fait par le moyen de la douleur & du soin de la nature , qui pour secourir avec trop d'empressement & d'avidité une partie affligée , y porte tout ce qu'elle a d'esprits & de chaleur , sans songer qu'elle abandonne les autres. De plus , c'est que l'inflammation a pouvoir d'attirer à elle , ny plus moins qu'une vantouse , toutes les parties subtiles & la chaleur. On le void évidemment dans les meteorismes & inflammations des humeurs, ou parties du bas ventre , pendant lesquelles les extremittez demeurent froides comme glace. A plus forte raison doit-il arriver dans les inflammations du principe. Pour obvier à cet accident, qui pourroit croistre jusques à l'excès de mettre tout le corps en Gangrene; il n'y a point d'autres mesures à prédre, que d'éteindre au plutôt l'inflammation. Tous les moyens tant généraux que particuliers de le faire, ont été tres-amplement déduits dans les Chapitres du Phlegmon , de l'Erysipele & du Charbon. Et parce qu'il n'y a point de difference des inflammations internes , aux externes , il faut employer les mêmes remedes , pour les unes & pour les autres. Que si quelque consideration les prive de l'avantage de tous les mêmes remedes , c'est qu'elles sont hors de veüe , & ne peuvent pas profiter de l'application des topiques , qui font d'un grand effet dans les inflammations de dehors ; cependant pour ne perdre point de tems, & favoriser les sorties de la chaleur , sans lesquelles celle des parties perit, il faut mettre abondamment & frequemment la saignée en

pratique , employant d'ailleurs les frictions & les fomentations chaudes & seches des extremités; pour les réchauffer & réanimer par toutes voyes. C'est là l'ordre qu'il faut tenir , pour empêcher la disette de chaleur , procurée par les grandes inflammations du principe.

On a vu quelquesfois le commerce des esprits & de la chaleur supprimé , par une grande & entiere obstruction des vaisseaux du cœur , formée par la presence de quelque corps étrange , qui s'y est engendré de longue-main , & s'est provigné bien loin dans les veines & les arteres. Dans cette conjoncture , qui est fort difficile à connoître , il n'y a qu'une seule chose à faire pour empêcher le saisissement & la cessation du mouvement du cœur , des esprits & de la chaleur ; c'est de diminuer l'abondance des humeurs , afin qu'étans en moindre quantité , elles s'échappent plus aisément aux environs de ces corps étranges. Partant l'unique esperance est en la saignée, tous les autres remedes y sont superflus , ou contraires. Car si vous voulez rafraîchir le sang , vous l'épaississez & le rendez trop pesant & trop grossier pour passer ; si vous le voulez fondre & dissoudre , vous le precipitez & le rendez si impétueux , qu'il se presente en foule & passe encor moins. C'est pour cela , que si on connoît cette maladie , il n'y faut faire aucun remède que la saignée. Un malade avança beaucoup ses jours , pour avoir en semblable conjoncture (contre le sentiment de son Medecin) usé de syrop d'eau de vie , sur le soupçon qu'il avoit de n'être malade que des vapeurs de la ratte. Ce syrop fit enfler le sang & precipita si fort son courant , qu'il ne pût passer du cœur dans les vaisseaux , qui étoient tous quatre remplis d'un corps étrange. Et en même tems la chaleur & les esprits furent arrêtez si court , que tout le corps demeura en un moment froid , & le poulx immobile. L'ouverture de son corps justifia cette observation , à laquelle il faut quelquesfois avoir égard.

Voilà en general toutes les causes de la disette de chaleur , par faute d'envoy ; qui les voudroit traiter en détail , ne le pourroit avec moins qu'un volume. Maintenant il faut aussi parcourir celles qui en empêchent la recepte , & qui la coupent en son chemin , de sorte qu'elle ne puisse arriver aux parties éloignées. Il les faut reduire à quatre chefs , qui sont une puissante obstruction , une ligature trop serrée , une playe qui coupe entierement les vaisseaux , & un froissement entier.

Il ne faut pas grand discours pour traiter ces quatre points , qui privent les parties du corps de la recepte de la chaleur , quoi que les principes en fournissent suffisamment. L'obstruction qui est la premiere , ne peut causer ce defect , que par l'interception qu'elle fait du commerce des esprits & de la chaleur , quelque grande Tumeur qui occupe leur passage , ou quelque amaigrissent & flétrisseure , qui les étrecit & les ferme de telle sorte , que mêmes la nourriture n'a pas son courant libre. En ces cas , il faut voir auquel on a affaire. Si c'est à une Tumeur , il y faut apporter les ordres qui ont été déjà donnez dans la suite de ce traité , conformes à l'espece du mal. Cependant par des frictions douces & legeres , & par des fomentations & applications de compresses mouillées d'eau de vie , il faut rechauffer & réanimer la partie qui languit.

Quant à l'amaigrissement & flétrisseure , on ne peut y remédier qu'en ôtant la cause , que chacun pourra rechercher dans l'occasion , sans oublier au même tems d'appeller la chaleur & la nourriture aux parties qui en manquent , par les frictions seches , les douches & lotions d'eau tiède , mêmes par l'application des vésicatoires. Ainsi petit à petit les vaisseaux s'élargiront , & la correspondance se rétablira , en obligeant la chaleur par ces secours , de se faire elle-même des passages plus aisez.

Il ne faut point parler de l'empêchement , ou retardement qu'apporte une forte ligature , au passage des esprits & de la chaleur , puisque le sens commun enseigne , qu'il n'y a qu'à la lever pour guerir , si ce n'est qu'elle ait trop long-tems demeuré ; car alors il ne suffit pas de l'ôter , mais outre cela il faut bassiner la partie avec de la lessive de sarment , du vin salé , ou de la décoction d'hyebles , de pouliot , origan , &c. & la scarifier.

Si quelque partie est entièrement froissée & mouluë , alors toutes les pieces étans hors de leur place naturelle , étoupent & bouchent les passages de la chaleur ; mais si par de legeres scarifications , on vuide une partie du sang épanché , & qu'on empêche l'autre de se grumeler ; chacune de ces pieces se replace petit à petit , ou du moins se rend transpirable aux esprits & à la chaleur ; pourveu que par des remedes astringens , les attelles & bandages , on aide un peu à leur soutien & leur rétablissement.

Si quelque grande plaie a coupé tous les vaisseaux , elle ôte sans contredit la communication du principe avec la partie qui est au dessous d'elle. Le plus seur en cette rencontre , est d'extirper au plutôt ce qui est menacé de Gangrene , pour ne lui donner pas loisir de provigner sa pourriture en son voisinage. Que si la playe est en lieu inaccessible à cette Operation , il faut incessamment entretenir ce peu de chaleur de la partie qui est en risque , par des fomentations d'eau de vie , d'eau phagedenique , de cataplasmes de farines d'ers , de fèves & de lupins , dans les sucs d'absynthe , ou de scordium , attendant que la nature se soit elle-même formé quelques voyes , pour éclairer les parties qui en ont besoin.

Voilà tout ce qui regarde les défauts de chaleur par manque d'envoy & de recepte , il ne reste plus qu'à examiner ceux qui arrivent par oppression.

Il y a plusieurs causes qui oppriment & accablent la chaleur des parties du corps , malgré le secours qu'elles reçoivent continuellement des principes. Le détail néanmoins en sera court ; parce que dans le général , elles inspirent souvent des intentions semblables à celles qui on été cy-devant , exécutées dans ce Traité.

La premiere est la plénitude particuliere , procurée tant par l'abondance des humeurs en général qui se déchargent subitement & en foule sur quelque partie , que par quelque contusion ou coup considerable , qui rompant & divisant les vaisseaux , font épancher des humeurs plus que la partie n'en peut porter. En ces cas , & principalement au premier , la saignée fait presque tout. Et au second , il suffit d'y ajoûter quelque mouchetures , pour donner issue au sang épanché , & empêcher le reste de se grumeler : ou quelques

linimens d'huiles extrêmement résolutives , ou d'esprit de vin , pour disposer ce qui est épanché , à une prompte résolution.

La seconde est la malignité des humeurs , tant extérieure , qu'intérieure , qui étans impetueusement portée sur quelque partie , y étouffe la chaleur naturelle : ou y étant appliquée long-tems , la sâpe & démolit petit à petit , par l'impureté de son attouchement. Quant à la malignité intérieure , elle ne reconnoît & ne cede presque jamais à d'autres remèdes , qu'aux preservatifs. Aussi passé - t'on pour maxime en Medecine, que les Gangrenes de causes intérieures sont d'ordinaire irremédiables. La raison en est , qu'il faut que le dérèglement & l'alteration des principes soient extrêmes , puisque d'une seule bouffée & d'une fusée des humeurs qu'ils envoient , ils empoisonnent & tuent de loin les parties qui en sont touchées. Ce n'est donc pas merveille , si l'espérance petit dans la première connoissance de ce mal ; puisque celle de reformer le principe , est dès ce moment , ou inutile ou peu efficace. Néanmoins il ne faut pas d'abord quitter la partie , il faut étudier diligemment la qualité de la cause pour la combattre ; & n'oublier pas la partie malade , qui d'ordinaire à la venue de cette espèce de Gangrene souffre une douleur étrange & insupportable , à laquelle on ne voit aucune occasion extérieure , ny mêmes les apparences d'aucune intemperie intérieure.

Quant à la malignité qui vient du dehors , elle n'a pas des progrès ny si sensibles , ny si mortels. On le void aux malades qui croupissent dans leur orduce , ou souffrent quelque autre attouchement contagieux & pourrissant , comme des septiques. Et à ceux qui sont piquez ou mordus, de quelques bêtes venimeuses. Cette première cause est facile à vaincre , pourveu qu'on ait à faire à un bon sujet , & qu'on y arrive à tems. Puis qu'il n'y a point d'autre secret , que d'éloigner la présence de la cause , & appliquer sur la partie quelque remède ennemi de la pourriture , comme l'eau de chaux ou phagedénique.

Pource que regarde les animaux venimeux , quoi qu'il n'y ait point d'autre secours , que de tirer leur venin par la partie où il est entré ; néanmoins pour peu d'impression qu'il fasse , le sentiment en est de durée. L'ordre qu'il y faut observer , est de faire d'abord une ligature au devant de lui , pour arrêter son progrès. Les païsans la font avec du genest , & l'expérience enseigne , que sans beaucoup l'étreindre , elle ne laisse pas de bien deffendre le passage. Apres cela il faut scarifier la picqueure , ou morsure & leurs environs , & en laisser couler du sang , tant qu'avec lui le venin se vuide. Pour l'y forcer mêmes , on applique des vantouses , le cul d'une poule vivante , un-pigeon tout chaud , & tout cela, pour tirer dehors le venin , à l'imitation des Psylles qui le sucçoient avec la bouche. Cela fait , on ne laisse pas d'appliquer la theriaque dissoute avec du suc de scordium ou d'absynthe. Il y a beaucoup d'animaux , qui écrasez sur la playe qu'ils ont faite , en reprenant le venin , comme le scorpion , l'abeille , &c. mêmes la theriaque tient sa vertu de la chair de vipere , qui fait la base de sa composition. En effet ,

les corps qui sont organisez pour quelque forme ou qualité particuliere, s'en revêtent si - tôt qu'ils la rencontrent , pourvû qu'on les approche à propos. Que si le venin s'est déjà beaucoup avancé, il faut défendre les principes par la theriaque & autres antidotes assignez particulièrement contre les poisons.

La troisième cause d'oppression de chaleur ; est le défaut de transpiration , ny plus ny moins que le feu qui n'a point d'air s'étouffe de lui-même , la chaleur naturelle perit dans la fumée. On en void arriver l'accident aux bandages trop serrez , & dans une application indiscrete des emplâtres & choses emplâstiques & étouppantes. Le remede alors est d'éloigner la cause du mal, puis exposer la partie à un air doux & temperé ; & la fomentier avec de l'eau de vie, de l'eau phlegdenique, du suc de scordium, vin salé, &c. tant pour multiplier la chaleur naturelle qui pâit , que pour ouvrir les pores & faciliter la sortie des fumées qui s'exalent incessamment par la transpiration, à la décharge de la nature.

La quatrième & plus frequente cause de la gangrene , tant interne qu'externe est l'inflammation. On l'a appris de Galien & de tous les Modernes , au commencement de ce Chapitre , même dans celui du Phlegmon. Il est rapporté du même Galien , que dans les parties enflammées il y a deux chaleurs , l'une étrangere , l'autre naturelle ; & que si l'étrangere a le dessus , elle corrompt tout , comme la naturelle étant maîtresse rectifie tout. Or il arrive souvent dans les grandes inflammations , que cette chaleur étrangere soit souveraine , & donne de frequentes occasions à la gangrene. Pour donc prevenir ses dangereux effets , soit qu'elle accompagne le Phlegmon , l'Erysipele ou quelque Tumeur bâtarde , il la faut éteindre , s'il se peut , ou du moins la rompre par tous les remedes possibles. L'ordre & le nombre en ont été si amplement & si distinctement exposez en leur lieu , qu'il n'est pas necessaire d'en parler icy , le Lecteur les trouvera tous digerez dans les Chapitres du Phlegmon , de l'Erysipele & du Charbon.

La cinquième & dernière cause de l'oppression de la chaleur , est l'excez du froid actuel & l'usage indiscret des narcotiques. L'excez du froid est tellement actif , qu'on void plusieurs personnes qui passent par les montagnes en hyver , en perir. À plus forte raison peut-il causer la gangrene , principalement aux extremités , qui sont toujours les plus exposées & proches de l'air ; étans d'ailleurs les plus éloignées des sources de la chaleur naturelle. Il n'est pas besoin d'avertir ceux qui voyagent en hyver , par terre ou par eau , de se precautionner contre un danger si frequent ; que si malgré leur prudence , ils tombent dans ce risque ; il faut qu'ils ayent soin de bassiner souvent d'eau de vie , les parties menacées : que mêmes ils en boivent , ou du moins de bon vin d'Espagne , ou autre violent : pour multiplier la chaleur interieure : de sorte qu'elle puisse fournir à toutes les parties. D'ailleurs , quand on est en lieu de repos , il faut les dégeler , ou au moins dégourdir petit à petit dans de l'eau tiede, ou un peu plus chaude :

afin de les tirer sans douleur , de la grande alteration qu'elles ont receuës du froid. C'est ce que font les Religieux qui marchent pieds nus à la campagne. Que si la rigueur a penetré si avant qu'elle ne puisse ceder à cette fomentation ; il faut faire plusieurs fois le jour des fomentations d'esprit de vin, & se couvrir d'une bonne fourrure. Il y en a dans les pays froids, qui font cuire sous la cendre chaude une ou plusieurs grosses raves rondes , puis les ayant tirées du feu , & reduites à une chaleur supportable , les ouvrent & en font un cataplasme. Le pain sortant du four, arroulé d'esprit de vin & appliqué de même , a la même vertu. Cela n'empêche pas , que plusieurs fois le jour , on ne se doive laver avec du vin salé , qui a une efficace fort grande , tant pour réchauffer & fortifier , que pour tirer du fonds , les humeurs qui ont été décuïtes ou fixées par le froid.

L'usage indiscret tant interieur qu'exterieur des narcotiques , fait le même effet que le froid actuel : mais par des voyes différentes. Car celui-ci fait une guerre ouverte , les autres répandent sur les parties sensibles , sur les humeurs & sur les esprits , une glace imperceptible, qui les engourdit , les fixe & les apesantit, comme une tête de Meduse. De sorte qu'ils n'ont plus ny sentiment , ny mouvement. Ainsi ceux qui ne connoissent pas assez le poison de ces remedes , voulans éteindre par leur ministere de grandes inflammations , ou appaiser d'excessives douleurs , tombent dans l'autre extremité. Pour donc s'opposer à ce malin effet , si les narcotiques sont pris par la bouche ; il faut réveiller le malade , par des lavemens acres & frequens , lui faire de rudes frictions aux bras & aux jambes , lui faire boire du vin d'Espagne , de l'eau clairette , &c. le scarifier même , & bassiner les scarifications avec l'eau marine. En un mot le réveiller, afin que les sens & les espries revenans de cet assoupissement , reprennent leur route & leur circulation ordinaires. Que si cette injure n'est faite que par une application exterieure & sur une seule partie , il faut premierement retirer les remedes , puis r'animer & réchauffer la partie , par toutes voyes , jusques à y r'appeller l'inflammation & la douleur s'il se peut , avec l'eau phagedenique & l'esprit de vin , si besoin est. Mémes au dessous de la partie malade s'il y a place , il sera bon d'appliquer des pains chauds , des vesicatoires , &c. & sur le tout, il ne faut pas oublier les frictions , dropacismes de poix de Bourgogne seule , ou sinapisée de soulfre vif , d'iris de Florence , même d'un peu de poivre en poudre. Tout cela manquant de force, il faudra faire des scarifications profondes, pour donner issuë au sang glacé , qui par sa sortie , appellera celui qui sera proche de lui , & ainsi par une continuation de mouvement de proche en proche , le sang & les esprits reprendront leur circulation ; & porteront par tout les benefices de leur chaleur & de leur vivacité. On peut apprendre par là , combien on doit être scrupuleux dans l'usage des narcotiques comme de l'opium , la mandragore , le napel , l'aconit , &c.

Voilà quelque legere teinture, des causes antecedantes de la gangrene & de leur Therapeutique. On peut maintenant parler d'elle en particulier , & pour ne rien confondre, on la traitera premierement, puis on viendra au Sphacele.

Quand par l'impuissance , la lenteur , ou l'ignorance des remèdes convenables , ou par ses propres forces , ou tout d'un coup , la gangrene a pris pied dans une partie ; bien qu'il ne faille pas alors negliger les causes , dont la correspondance entretient & redouble assurément & sa malice & sa resistance : il est pourtant vrai , que le plus grand soin doit être occupé à garantir la partie du Sphacele. (Qui est une privation entiere de vie , à laquelle il n'y a plus de retour ;) & parce qu'elle va bien souvent si vite , qu'il n'y a pas un moment à perdre , & qu'à peine peut-on y arriver à tems ; il faut être bien instruit de la conduite que demandent ses diverses circonstances , & des remèdes necessaires pour arrêter ses progrès & sa violence. Hippocrate enseigne toute cette doctrine en trois mots , dans les Epidemies , quand il dit , qu'il faut emprisonner les humeurs capables de suppuration , & ouvrir toutes les portes , & tirer dehors ceux qui ont des conditions contraires. Et sans doute si ces mots sont bien entendus , & dans le propre sens que Galien leur donne dans le Commentaire , on doit borner là toute la Therapeutique des gangrenes , puisque leur malice est d'ordinaire si grande , & la chaleur naturelle si languissante , ou si chargée , qu'elle n'est pas en pouvoir de réformer le dérèglement des humeurs , ny vaincre leur rebellion. Cela fait voir qu'il ne leur faut pas laisser faire du séjour dans la partie , & qu'il les en faut tirer , comme dit Galien , ou par de profondes scarifications , ou par de puissans desiccatifs. Et pour autoriser encor davantage cette methode , il faut sçavoir qu'ici il ne faut pas seulement considerer le mal present , mais l'avenir ; ny la partie seule attaquée , mais les voisines , sur lesquelles ce mal fait des progrès à vûe d'œil. Donc en consideration de ces deux motifs , il faut user de preservatifs & défensifs à la partie voisine , & cependant déraciner la pourriture de la malade.

Le principal défensif qu'on doive mettre en usage , est d'éloigner ou vuidier les humeurs , dont l'attouchement seul peut corrompre les parties saines : cependant néanmoins , on ne laissera pas d'y appliquer des compresses mouillées de suc d'absinthe , de scordium , d'eau de chaux , &c. ou des cataplasmes de farines d'ers , de fèves & de lupins , cuits dans l'oxymel , ou le suc d'absynthe ; ou bien des étoupades de bol , de terre sigillée , & de folle farine , incorporez dans de l'oxycrat salé. Par dessus tout cela , de bonnes compresses abbeuvées de gros vin , où on aura fait cuire les balaustes , noix de cyprès , & la racine d'aristoloche feront un effet considerable.

En même tems que par ces remèdes , on défend l'abord du mal à la partie saine ; on pourvoira à la malade par les voyes conseillées par Hippocrate , c'est à dire qu'on y fera de profondes scarifications , pour tirer les humeurs impures & corrosives , & qu'on les secondera par de puissans desiccatifs. Tels seront l'egyptiac dissout dans l'esprit de vin , l'eau de chaux & phagedenique , l'huile de gaïac , &c. On ne parlera pas icy de l'eau marine , qu'on peut employer au défaut des autres , parce qu'elle n'est pas de leur force. Ces remèdes bien executez suivant l'intention d'Hippocrate , il n'y a point de gangrene guerissable qui ne cede. Que si elle n'est pas

guérissable , elle dégénere en Sphacele , duquel la thérapeutique suit.

Aph. 50. l. 7.
l. 2. de M.
vulg. sec. x.
Gal. 2. de
loc. aff.

Sphacele est le nom des Gangrenes consommées ; c'est-à-dire proprement , que puisque la Gangrene est un acheminement à la mortification , le Sphacele est la mortification entiere. Quoi qu'il soit produit par les mêmes causes que la Gangrene, il n'arrive pourtant jamais qu'elle ne le precede. Hippocrate applique ce nom à la corruption des os ; & en effet , il peut servir de genre à la pourriture des parties dures , aussi bien que des molles , puisque sa définition convient également à toutes deux. Néanmoins l'usage present ne l'employe qu'à signifier la corruption des parties molles , & ce sera en ce sens qu'on l'entendra dans ce Traité , & principalement dans ce Chapitre.

Il n'en faut point ici produire les signes rémemoratifs , il se fait assez connoître par la couleur obscure & livide , l'odeur puante & cadaverense , la substance molle & flétrie , & mêmes l'entiere insensibilité de la partie qu'il occupe. Et ce qui est encor plus convainquant , par la privation de vie. Par là , on montre assez évidemment , qu'il ne peut avoir que des illuës redoutables , & qu'il ne donne de tems que pour séparer le mort d'avec le vif , qui est le seul chemin de la guérison , puis qu'il n'y a plus de retour à la vie.

Cela prouve assez , qu'il faut sans differer , le plutôt qu'on peut , faire la séparation de la partie atteinte du Sphacele , pour sauver son voisinage du même danger qu'elle luy communique de moment en moment. Ainsi sans employer beaucoup de paroles , il faut entrer dans le conseil & la pratique des Modernes , qui à la première veüe du Sphacele , en resolvent l'extirpation.

Tout ce qui est principalement à observer en ceci , est de voir si le Sphacele est beaucoup étendu , ou non ; car sans considerer les causes , ny internes. ny externes d'où il est venu , il faut l'extirper ; mais avec cette circonspection , qu'il faut pour en venir à bout , tenter premierement les plus doux remedes. De sorte , que s'il n'a pas encor fait grand progrès , il suffit d'ôter ce qui est corrompu & conserver le reste tant qu'on peut. Pour satisfaire à ce point , on met d'abord le razoir dedans jusques à la chair vive , dans toute l'étendue du mal , & on fait autant d'incisions qu'il en faut , pour donner air à la partie , & pour faire que l'action des remedes puisse atteindre par tout. Ensuite de ces ouvertures , il faut baigner la partie avec l'egyptiac dissout dans l'esprit de vin ; avec l'eau phagedenique , le suc d'absinthe , le vin salé. Et de plus , comme on n'aura pas tout à fait épargné la partie saine au razoir , il ne faut non plus , quelque douleur qu'elle puisse ressentir , l'épargner à ces fomentations qui sont propres à la preserver de la contagion du mal. Même on laissera sur toutes deux en forme de cataplasmes des compresses abreuvées des mêmes remedes. Et pour faciliter la separation , il n'y aura pas danger de faire entre la partie saine & la malade , quelques scarifications , qu'on synapiserà de poudres , d'arsenic , de sublimé , de vitriol calciné , de sabine pulverisée , d'alum brûlé , & autres puissans desiccatifs.

Que si malgré ces soins & ces remèdes , la pourriture ne laisse pas de gagner le fonds des chairs , & de s'étendre au long & au large ; il faut garnir les parties saines de bons défensifs cy-devant ordonnez , & redoubler les scarifications. Et mêmes si le mal est à quelqu'une des extremités , le plus seur remède pour éviter la perte totale , est de faire l'extirpation de la partie entiere. Fallope , & quelques Modernes , évitans cette extremité tant qu'ils peuvent , on recourt aux défensifs sur les parties saines , & aux profondes scarifications sur les malades , qu'ils synapisent de poudres d'arsenic & de sublimé , autant que le besoin le demande ; & couvrent sur le tout les deux parties d'un spanadrap , empreint d'un baulme qui résiste à la pourriture. Mais cette maniere n'est ny seur ny courte. Elle n'est pas seur , tant parce qu'elle ne garentit pas infailliblement les parties saines de la contagion du mal , que parce que lors que la pourriture a fait un si grand chemin , que les tendons , les os , ou ligamens en soient touchez ; la partie apres la guerison , demeure inutile & sans service ; ou si décharnée & flêtrie , qu'elle est presque dans l'impuissance de faire aucune de ses fonctions. Cette pratique n'est pas courte non plus , parce que si la partie est foible , & le Sphacele grand , la séparation est tres-longue ; & quand mêmes elle auroit toutes ses forces , si on ne prend un tres-grand soin des os , qui sont atteints de la pourriture , ou qui le seront étans exposez à l'air par un grand escarre , il reste des ulceres incurables , & qui menacent incessamment le malade du même danger d'où on l'a tiré.

Pour ôbvier à ces inconveniens , si la pourriture est fort étendue de toutes parts , en partie capable de l'extirpation ; & que le malade la puisse supporter , il n'y faut point hésiter ny attendre que les vapeurs malignes de la pourriture , aient infecté les sources de la vie ; ny que son attouchement ait envenimé les humeurs & les esprits , plus loin qu'elle ne paroît. Sans renouveler icy la controverse , qui a été décidée dans le traité des Operations ; sçavoir , si on doit faire l'Operation dans la partie saine , ou dans la malade , on dira seulement , qu'il faut suivre la pratique d'apresent , que l'usage & la raison autorisent ; qui est que si on a affaire au bras , il en faut ôster le moins qu'on peut , parce que tout ce qui reste est utile. Ce n'est pas de même à la jambe , où il en faut laisser le moins qu'on peut , parce qu'une grande longueur embarrasse. De quelque maniere que soit faite l'Operation il faut , comme il est enseigné dans le Traité precedant , pourvoir aux accidens qui en peuvent arriver ; qui sont une trop grande perte de sang , ou la continuation de la pourriture apres l'Operation. Pour éviter l'impetuosité du premier , on peut appliquer quelques boutons de feu à la bouche des vaisseaux. Que si le sang n'est pas si fougueux qu'il en faille venir là , on l'arrêtera avec la poudre de viriol calciné , ou avec des boulettes de la même poudre , qu'on posera directement dans l'ouverture des vaisseaux. Il y en a plusieurs à present , qui ne se servent de l'un ny de l'autre , trouvant autant de succez dans les poudres astringentes , dont ils font sur les vaisseaux & toute la plaie , une chouche tres-épaisse , que le sang ne peut ny forcer ny percer , & la

laissent tomber d'elle-même dans la suppuration. Le second accident arrive quelquesfois , lors que n'ayant pas de place commode pour faire l'Operation, sans qu'il reste un peu de la pourriture ; ce qui en demeure s'étend plus haut. En ce cas , pour ne mépriser rien , & pour n'oublier rien à faire ; dans le même tems de l'Operation , il faut appliquer le feu sur cette pourriture , parce qu'il a la vertu, non seulement de purifier ce qu'il touche , mais de purger & rectifier la malignité qu'il ne touche pas. Dans ce maximes , sont sans doute renfermez tous les moyens de venir à bout du Sphacele.

CHAPITRE XV.

Des Ecroüelles.

SA N S s'arrêter aux differens noms des Ecroüelles , dont il faut laisser la Schicane aux Ecôles ; il suffit de dire avec Galien , que ce sont des glandes skirreuses. Quelques Modernes l'ont suivi ; mais Guy de Cauliac les a mises au nombre des Tumeurs pituiteuses ; qui à la verité quelquesfois quand la pituite se seche & se durcit deviennent des skirres , ou quelquesfois quand elle s'allie avec diverses humeurs , ou qu'elle reçoit quelques impressions de chaleur , attire les accidens differens qui accompagnent les Ecroüelles. Comme avec l'atrabile , elles se font chancreuses ; avec le sang , enflammées ; avec les serositez salées , elles deviennent bizarres & malignes. Tous les Auteurs demeurent d'accord de leur situation , qui est d'occuper les glandes , specialement celles du col. Néanmoins on peut assurer avec Celle , qu'elles s'attachent à toutes les parties du corps. Ainsi pour satisfaire aux intentions de tous , on les peut legitiment définir ; des Tumeurs impures , occupantes ordinairement les glandes , engendrées d'une humeur pituiteuse corrompue , seule , ou mêlée avec d'autres humeurs. Cette définition est suffisamment expliquée par les choses susdites ; & sans en donner d'autre éclaircissement , elle declare assez les conformitez & les differences qu'ont les Ecroüelles avec les autres Tumeurs.

Leurs especes sont tirées des mêmes sources , que des Tumeurs legitimes. Elles peuvent être critiques, primitives & symptomatiques ; elles sont grandes ou petites ; & à raison de leurs matieres , elles sont douces ou malignes , & peuvent arriver par fluxion ou par congestion. Leurs causes generales & antecedantes sont, la gourmandise, aussi sont-elles plus familiares aux enfans qu'aux personnes d'âge. Le climat , c'est pour cela que les Espagnols en sont plus travaillez que les autres Nations. Les eaux dures & crûes ; de là vient qu'elles sont plus communes où on boit des eaux de neige & de puits, qu'ailleurs. Elles arrivent aussi quelquesfois par l'indiscrete guerison d'une glande : comme elles succedent souvent aux ulceres internes.

Les signes rémemoratifs des Ecroüelles , sont ces mêmes causes antecedantes qu'on vient d'énoncer. Il y faut seulement ajouter la disposition & pente particuliere du sujet, que Guy de Cauliac dit paroître par le front court,

les mâchoires larges , les tempes presséz , &c. Les signes démonstratifs sont, outre ceux qui sont exprimez dans la définition ; que rarement les Ecroüelles paroissent-elles par une seule Tumeur. Il y en a toujours plusieurs ; & aussi parce qu'elles sont de difficile guerison. Les pronostics sont fondez sur leur genie, grandeur & situation. On peut avoir appris dans le Chapitre des Tumeurs des émonctoires , que toutes les Tumeurs des glandes sont suspectes, rebelles aux remedes & à la guerison , & principalement les symptomatiques.

Les issuës salutaires des Ecroüelles , sont la resolution & la suppuration : par consequent c'est à elles qu'il faut toujours buter. Et en effet apres avoir éloigné, ou entièrement rompu la correspondance des causes externes , & suffisamment tari les sources internes de l'humeur pituiteuse , & de toute autre qui peut s'estre alliée avec elle , par les remedes generaux , qui sont la saignée , la purgation , les cauterés , les diaphoretiques s'il est besoin , &c. il faut essayer , au cas qu'elles ne soient point encor ulcerées , de les resoudre par les remedes qui sembleront plus efficaces. On donne beaucoup du reputation pour cela , aux emplâtres de Vigo avec le mercure , au divin , de charpie , de ceruse brûlée, de ciguë , de petum , &c. A leur défaut on y peut employer celui-cy.

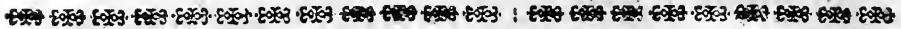
Prenez de racines de coulevrée, d'aron & concôbre sauvage, de chacune deux onces. Cuisez-les dás de l'oxymel jusques à ce qu'elles soient en bouïllie, passez-les par le tamis , puis y ajoutez du suc d'hyebles & des mucilages de semences de lin , tirez dans le bouïllon de ces racines , de chacun une once & demie ; des cendres de figuier demie once ; de l'amoniac dissout en vinaigre trois onces ; de la cire neuve, une suffisante quantité, pour cuire & former un emplâtre de bonne consistance.

Que si on peut arriver à la résolution des écroüelles , il faut tâcher à les suppurer avec les racines de guinauves , cuites en bouïllie , & incorporées en consistance d'onguent dans de vieille huile. Avec le cataplasme de farine de froment dans une décoction émolliente & l'huile de lis ; ou enfin avec le diachylon simple , le suppuratif & autres deduits en leur lieu , &c.

14. Meth.
ch. 11.

Que si cette voye réussit aussi peu que la premiere , il faut suivre le conseil de Galien , qui est de les pourrir par les septiques , ou d'en faire l'extirpation avec le couteau. Ce n'est pas véritablement une entreprise sans scrupule, mais pourtant elle est bien peu suspecte à un Chirurgien qui connoît la maladie , & sçait bien ce qu'il fait. Car pourveu qu'elles ne soient point à la suite des ulcères interieurs , (auquel cas elles sont incurables ,) & qu'elles ne soient point enlâssées dans les vaisseaux, ny ulcerées , ny chancreuses : on les peut hardiment entreprendre , & souvent on y a réussi. Mêmes quand elles auroient quelque malignité , pourveu que par les remedes généraux , on ait coupé leurs racines ; & que par les particuliers, comme l'huile d'œufs battue dans un mortier de plomb ; le nutritum de suc de joubarbe , crème de lait & jaune d'œuf ; ou autre remede ; on l'ait adoucté , il n'y a point de difficulté , qu'on ne puisse avec succez en faire l'extirpation.

Où on parle des remèdes naturels , il n'y a pas d'apparence de traiter des furnaturels , que le Ciel a si libéralement infus dans la personne de nos Roys pour la guérison de cette maladie , que de leur seul attouchement , par un miracle continué depuis tant de siècles , ils r'envoyent les malades sains. Il y auroit beaucoup de choses à dire sur ce sujet , si elles n'étoient épuisées par Monsieur Dulaurens ; qui a traité cette matiere tellement à fonds & si pleinement , qu'il y auroit de la témérité d'en vouloir parler davantage apres lui. C'est pourquoi le Lecteur est prié , d'y aller chercher les lumieres & la satisfaction entiere tant pour la connoissance que pour la Therapeutique de cette maladie , qui merite bien une étude particuliere.



Additions Tirées de quelques Memoires de l'Auteur.

AU Chapitre de l'Anevrisme , il faut ajouter , qu'on se peut exempter de la maniere ancienne d'en faire l'Operation , qui est tres-difficile , tres-longue & tres-douloureuse ; par une autre plus facile , plus courte & plus seure , dont tout le mystere consiste à presser avec le doigt l'artere au dessus de l'anevrisme , puis ouvrir la tumeur avec la lancette , la vuider & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere un bouton ou boulette de vitriol de Chypre enveloppé dans du cotton ; puis sinapiser la partie avec la poudre de sarcocolle , & la couvrir de compresses bien mouillées de blancs d'œufs ; par ce moyen on ferme & cauterise l'artere , même les blancs d'œufs en se sechant pressent & resserrent de sorte toute la partie , que les bouillons ny la subtilité du sang ne la peuvent forcer.

Au Chapitre du Staphylome.

LE moyen le plus aisé de traiter le Staphylome , est de l'ouvrir avec la pointe de la lancette , puis quand il est vuidé lever les pelailles du sac avec une araigne , & en faire le plus de déperdition que l'on peut pour éviter la recheute ; il n'arrive jamais d'accident de cette methode , à moins que le Staphylome soit carcinomateux ; mais en ce cas il faut , ou n'y point toucher du tout , ou tenir un autre chemin.



DICTIONNAIRE

ETIMOLOGIQUE DES MOTS

Grecs servans à la Medecine, avec leur transcription en Lettre Romaine, leur explication en François, & quelques Définitions tirées & traduites de celles de Monsieur Gorée.

Tò Alpha.



Βάπτιστος, ἢ τρυπάνι ἀβάπτιστος. *Abáptistos*, ou *Trypâne abáptistos*, Trépan qui ne se peut plonger plus avant que l'épaisseur du crane, à cause d'un petit rebord qui environne ses dents, & l'empêche d'enfoncer sur la dure-Mere, dérivé de *A*, privatif, & *báptin* plonger, c'est-à-dire qui ne se plonge point, & *trypane* de *tryptin* tourner.

Ἀγγειολογία. *Angiologia*, discours des vaisseaux, qui comprend les veines, artères & nerfs; de *angion* vaisseau, & *lógos* discours.

Ἀγγειοτομία. *Angiotomia*, coupure ou ouverture des vaisseaux; de *angion* vaisseau, & *ténnin* couper.

Ἀγγεῖον φλεβώδες. *Angion phlebódes*, *vas venosum*, veine qui contient le sang, à la différence de l'artere qui contient l'esprit vital; de *angion*, vaisseau, & *phlébs* veine.

Ἀγγεῖον κυκλῆριον. *Angion Kueterion*, *matrix*, *uterus*, la matrice; de *angion*, vaisseau, & *jatros* Medecin.

Ἄγος. *Angos*, *venter*, ventre, de *aná* dessus, & *ageín* porter, parce qu'il supporte & contient tous les alimens & les excréments.

Ἀγνήρ. *Aguether*, la partie supérieure de l'œsophage qui est entre le *pristis* & le *pharynx* par où la viéde est conduite en l'estomac; de *ágín* porter, conduire.

Ἀγκάλαι καὶ ἀγκυλίδες. *Ankália* ou *Ankalídes*, les muscles intérieurs des bras; de *ána* en haut, & *Kalain* relâcher, parce que les muscles servent à fléchir & relâcher le bras.

Ἀγκυρῆς. *Ankeres*, la partie du col par laquelle les hommes sont facilement étranglez, de *ánkin* suffoquer.

Ἀγκυλῆ. *Ankyle*, c'est une contraction qui se fait aux jointures lors qu'elles sont remplies d'humeur, & que les nerfs & tendons sont retirez; de

- ana* derechef, & *Kyin* courber, On l'appelle aussi *ankylosis*.
- Ἀγκυλοβλέφαρον. Ankyloblepharon*, c'est une maladie des yeux, lors que les paupieres s'attachent l'une avec l'autre, ou bien avec la conjonctive & la cornée; de *ankyle* curvité, & *blepharon* paupière, qui vient de *bblépin* voir, & *érin* élever, parce qu'il faut élever les paupieres pour voir.
- Ἀγκυλόγλωσσαν ἢ ἀγκύλιον. Ankylóglosson*, vel *Ankylion*, c'est un mal de la langue, naturel ou accidentaire; naturel, lors que les membranes qui lient la langue par dessous sont trop courtes & trop dures; accidentaire, lors que de la guerison d'un ulcere des mêmes parties il demeure une cicatrice plus dure que le reste. Ceux qui ont cette maladie parlent avec grande difficulté. C'est pourquoy ils sont appelez *mogilali*, de *mógis* à peine, & *lalin* parler; *ankylóglosson* vient de *ankyle* curvité, & *glossa* la langue. C'est ce que l'on appelle ordinairement le filet à la langue.
- Ἀγκυλότομον. Ankylótomon*, Instrument avec lequel on coupe les membranes susdites; de *ankyle* curvité, & *témnin* couper.
- Ἀγκυροειδὴς κορακοειδὴς σιγματοειδὴς. Ankyroides, Korakoides, Sigmatoïdes*, une apophyse de l'Omoplate, faite en forme d'ancre de navire; de *ankyra* ancre de navire, & *ideesai* ressembler, & *coracoides* de *córax* corbeau, & *sigmatoides* de sigma lettre Grecque.
- Ἀγκυρομήλη. Ankyromele*, Instrument pour déchauffer les dents; de *ánkyra* ancre, & *mele* éprouvette.
- Ἀγκών. Ancón*, *cubitus*, le coude; de *ana* dessus, & *kistai* reposer, parce que l'on se repose sur le coude.
- Ἀγνία. Agonia, sterilitas*, sterilité, & *ágonos* celui qui est sterile; de *alpha*, *iota* privatif, & *guénin* produire, enfanter.
- Ἀγρὸς. Agostós, palma*; les uns le prennent pour toute la partie interieure de la main, les autres seulement pour la paulme, & les autres pour tout le coude, de *agin* conduire ou attirer.
- Ἀγρία. Agria species scabiei*, c'est une espece de gale qui se provigne incontinent, & cause une démangeaison ulcerante; elle revient en certain tems de l'année, & est mal-aisée à guerir; c'est pourquoy elle est appelée *agria*, c'est-à-dire, sauvage; elle est dite autrement *agriophoria*, de *agros* champ par metaphore, parce que les Sauvages demeurent aux champs, & *psáin* gratter, c'est-à-dire gale sauvage.
- Ἀγρυπνία. Agrypnia, Vigilia*, veille; elle est mise entre les choses non naturelles; de *agros* champ, & *hypnos* sommeil, parce que ceux qui couchent dans les champs dorment fort peu.
- Ἀγρυπνιῶν βόρρος. Agrypnie bórras, Vigilia edax*, les veilles sont gourmandes, parce qu'elles consomment & dissipent beaucoup de la substance du corps, & par ce moyen causent l'appetit; de *agrypnia* veille, & *boin* paître.
- Ἀγρυπνία ταραχώδης. Agrypnia tarachódes, turbulenta vigilia*, veille turbulente, telle qu'est celle des phrenetiques; de *agrypnia* veille, & *tarássa* troubler.
- Ἀγχύλος. Anchylops*, un abscez ou tumeur, qui n'est pas encore ouverte

entre le grand coin de l'œil & le nez ; d'*anky* proche , & *ops* l'œil.

A'γχώνη. *Anchone*, c'est un abscez entre l'épiglotte & la racine de la langue ; de *ánkin* suffoquer.

A'γωνία. *Agonia*, agonie, de *agón* combat , parce qu'alors la chaleur naturelle combat avec la maladie.

A'γωνιστική κρίσις. *Agonistike crisis*, crise vehemente, lors que la nature s'efforce d'emporter la victoire par dessus la maladie ; de *agonia* combat , & *crisis* crise.

A'δελφίσις. *Adelphixis*, la fraternité, sympathie, ou conjonction des parties du corps humain ; de *alpha*, c'est-à-dire ensemble & *delphe* la matrice.

A'δύμεις, αδύνατοι, ἀκρατοι. *Ademones*, *adynati*, & *ácrati*, les malades dont les forces sont abbatuës , ou qui succombent au chagrin & à l'excez de la douleur qu'ils ont ; de *alpha* extensif, grandement , & *déin* avoir besoin ; c'est-à-dire avoir grand besoin de secours, & *adynati* de *alpha* privatif, & *dynastay*, pouvoir, parce qu'ils ne peuvent supporter la douleur.

A'δύς. *Aden*, *Glandula*, glande ; c'est une partie du corps simple , molle & friable comme une éponge ; de *alpha* extensif , qui signifie grandement, & *déin* ou *dévin* mouiller , parce qu'elle absorbe & succe les humiditez du corps.

A'δυσκοδὺς παραστάτης. *Adenoides parastates*, c'est un corps glanduleux , situé contre le col de la vessie, par lequel passent les vaisseaux ejacutoires ; de *aden* glande , & *idestay* ressembler ; & *parastates* de *pará*, auprès, & *istastai* être arrêté ferme , parce qu'elles sont fermement arrêtées & attachées au col de la vessie.

A'διαπνευσία. *Adiapneustia*, défaut de transpiration , lors que les fumées ne s'exhalent pas par les pores autant & aussi facilement qu'elles doivent ; de *alpha* privatif, & *dia* par, & *pnéin* respirer.

A'διαρροία. *Ad arrhie*. Suppression des excremens , lors qu'il ne s'en fait aucune décharge , comme de l'urine ou matiere fecale ; de *alpha* privatif, & *diarin* couler.

A'δίψα, δίψα. *Adipsa*. Medicamens qui appaisent la soif ; de *alpha* privatif, & *dipsa* soif. A cette cause les Grecs appellent le reglisse *adipsos*. Et *álíma* ceux qui appaisent la faim ; de *alpha* privatif, & *linos* faim.

A'δρμερή. *Adromere*. Les parties charnuës, grosses & grasses ; de *adrós* gras, & *méros* partie : elles s'appellent aussi *pakimere* , de *pákos* gras & *méros* partie.

Λεπτομέρη. *Leptomere*. Les parties décharnées & maigres, comme les extremités & autres où il n'y a guieres de chair ; de *leptos* subtil, & *méros* partie.

A'δρὸς σφυγμὸς. *Adrós sphygmós*, *amplus pulsus* , gros pouls lors que l'artere remplit la main en tous sens, dérivé de *adrós* ample , qui vient de *idéin* prendre plaisir, & *sphygmós* de *sphissin*, sapper, battre.

A'δυναμία. *Adynamia*, toute impuissance ou foiblesse, soit qu'elle accompagne ou suive les maladies , soit qu'elle soit sans elle ; de *alpha* privatif, & *dynamis* puissance & faculté.

- Αζυγὸς ὀστούν.** *Azygos ostóon*, l'os sphénoïde, dérivé de *alpha* privatif, & *zygos* joug par métaphore, parce qu'il n'a point de compagnon, au contraire du joug que portent les bœufs, qui est toujours double, & *ostóon* os.
- Αζυγὸς φλέβς.** *Azygos phlebs*, veine qui naît du tronc ascendant du côté droit de la veine cave, & qui donne un de ses rameaux à chacune des côtes ; de *alpha* privatif, & *zygos* joug, & *phlebs* veine.
- Αἰδία** *Aidia*, *Cibifastidium*, horreur des viandes, n'avoir point d'appétit ; de *alpha* privation, & *idén* avoir plaisir. Il s'appelle aussi *anorexia*.
- Αἰθέρωμα.** *Athéroma*, est une Tumeur à bourse faite par congestion, sans aucune douleur ni changement de couleur à la peau, qui contient une matière semblable à la bouillie ; de *atira* la bouillie, qui vient de *áin* souffler.
- Ἀθλητικὴ ἔξις.** *Athlethe éxis*. *Athletica habitudo*, habitude athlétique, c'est à dire charnuë, fournie & robuste, telle qu'avoient les Athlètes ou Luiters, ou qu'ils acqueroient par certain régime pour se rendre vigoureux & fermes à supporter mieux leurs exercices ; de *athletes* Luiteur, & *éxis* habitude.
- Ἀθλιῶδὸς ἀσβολή.** *Atliptos isbole*. L'accez d'une fièvre, qui vient si doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, dérivé de *alphaiota* privation, & *thlivin* presser, & *isbole* l'accez de la fièvre.
- Ἀχιλοῦ.** *Egilops*. C'est un abscez ouvert entre le grand cantus & le nez ; de *ex* Chevre, d'autant que cette maladie leur est commune, & *óps* l'œil. Et si cet abscez n'est encore ouvert, il s'appelle *anchilops*.
- Ἀγλίη.** *Eglie*, *Albicans cicatrix in oculis*, c'est une cicatrice blancheâtre de la cornée, qui succede à un ulcere ; de *agle* splendeur, lueur.
- Αἰδοῖον.** *Edion*. Les parties honteuses de l'homme & de la femme, de *edós* honte : elles s'appellent autrement *cautós*, *péos*, *ourá*, *sánnion*, & *ánkira*.
- Αἰδοίπαλμος.** *Ediopalmos*, palpitation des parties honteuses ; maladie à peu près comme la fatiriale & le priapisme ; de *edion* membre viril, & *palmos* palpitation, qui vient de *pállin* branler, remuer.
- Αἰθάλικες.** *Ethálikes*, sont de petits cercles rouges qui viennent en la langue semblables aux brûleures ; de *athin* brûler.
- Ἀμάλοψ.** *Amalops*, *Sugillatio in oculis*, meurtrissure des yeux, par coup ou playe avec épanchement de sang à la surface de l'œil, de *hama* sang, & *ops* l'œil.
- Αἷμα.** *Ema sanguis*, le sang ; de *aísin* courir avec violence, parce qu'il court impetueusement dans les veines.
- Αἷμα νευσοικὸς.** *Ema nenosikós*, sang mengrual, dérivé de *hama* le sang, & *nosin* être malade ; parce que le sang menstruel est d'ordinaire corrompu, ou parce que la purgation qui s'en fait tous les mois est une espèce de maladie.
- Αἱματίτιδες φλέβς.** *Ematitides phlebs*, les veines qui portent le sang, afin de les distinguer des artères qui portent les esprits ; de *ama* sang, & *phlebs* veine.

- Αἱματώδης.** *Aimatódēs*, δυσεντερία. *Ematerá*, ou *hamatódēs*, *dysenteria*, *dysenteria cruenta*. C'est une espece de dysenterie, en laquelle on vuide par les selles du sang tout pur & en abondance, & par là elle differe des autres, où on le vuide mélé avec divers excremens, ou bien bilieux & mélancolique; de *hama* sang, & *dysenteria* dysenterie, qui vient de *dys* difficile, & *enteron* intestin.
- Αἱματοφλεβοστάσις.** *Ematophleboistásis*. Les grosses veines, pleines & bouffies de sang en quelque partie qu'elles soient, ou plutôt la fixation du sang des veines; de *hama* la sang, *phlebs* veine, & *stásis* station, qui est arrêté en un lieu.
- Αἱματώδης ὄρον.** *Ematódēs ouron*, sanguinolenta *urina*, urine sanglante; de *hama* le sang, & *ouron* l'urine.
- Αἱματώδης ὑποχώραμα.** *Ematódēs hypochórema*, matiere fecale sanglante; de *hama* le sang, & *hypochórin* aller à la selle.
- Αἱμάτωσις.** *Emátosis*, hamatose, sanguification; de *hamatin*, faire du sang.
- Αἱμόκερχνον.** *Amókerchnon*, toux seche, en laquelle on crache du sang; de *hama* sang, & *Kérchnos* sec.
- Αἱμοπυρρικοί.** *Emopyrriki*, qui sanguinem spuunt, ceux qui crachent le sang; de *hama* sang; & *ptyin* cracher.
- Αἱμορραγία ἢ Αἱμορροία.** *Emorrhagia*, ou *Emorroïia*, sanguinis profluvium, hémorragie, perte de sang; de *hama* le sang, & *rignin* rompre. Il s'appelle autrement *hammorria*; de *hama* sang, & *réin* couler. Il signifie toute perte de sang.
- Αἱμορροΐδες.** *Hamorroides*, les Hémorroïdes, qui sont les veines tant interieures qu'exterieures du siege; de *hama* sang, & *réin* fluër. Parce que par elles plusieurs perdent du sang, ou continuellement, ou par intervalles, reglez & déreglez.
- Αἱμοστατικά.** *Emostaticá*, Medicamens qui ont la vertu d'arrêter le sang; de de *hama* sang, & *istáne* arrêter.
- Αἱμοφόβοι.** *Emophóbi*. Ainsi s'appelloient les ignorans Medecins, lesquels craignans la saignée n'en ordonnoient point; de *hama* le sang, & *phobéin* craindre.
- Αἱμοδία.** *Emodia*, dentium stupor, agacement de dents, qui vient d'ordinaire d'avoir mangé des choses âpres, aigres ou vertes; de *hama* sang, & *odoús* dent.
- Αἰσθησις αἰσθητικὴ δύναμις.** *Astesis*, *astetike dynamis*, le sentiment, la puissance de sentir; de *estánestai* sentir, & *dynamis* faculté, puissance.
- Αἰτιολογική.** *Aitílogike*, c'est une partie de Medecine, qui traite des différentes causes des maladies; de *atia* la cause, & *lógos* discours.
- Ακαθαρσίη.** *Acatarsie*, plenitude d'humeurs vicieuses & mal conditionnées, faute de se purger; de *alpha* privation, & *katharós* pur, c'est-à-dire qui est impur,
- Ἀκαρὰ διαχωρήματα.** *Akera diacorémata*, décharges d'excremens à contre

- tems , importunes mêmes & déréglées, tant en leur quantité, que qualité; de *alpha* privation, *Karos* tems, & *diachorema* dejection, excrement.
- Α'κατάστος πυρετός. *Acatástos pyretós*, *inconstans febris*, fièvre inconstante & déréglée, en laquelle il n'y a rien de certain; de *alpha* privation, & *Katistastai* ordonner, affermir, & *pyretos* fièvre.
- Α'κίνησις. *Akinessia*, c'est l'espace du tems, ou plutôt le repos, qui est entre le diastole & sistole de l'artere; de *alpha* privatif, & *Kinesis* mouvement.
- Α'κμαστικός πυρετός. *Acmaísticos pyretos*, c'est une espece de fièvre continuë, engendrée de la pourriture des humeurs dans les grandes veines, qui marche toujours d'un pas égal, sans augmenter ni diminuer; de *acme* vigueur, & *pyretos* fièvre.
- Α'κμή. *Acme*, la fleur de l'âge; il signifie aussi les bourgeons qui viennent au visage en ce tems-là, lesquels les Grecs appellent *jontoús*, & les Latins *várros*. Ce même mot signifie encore le degré de perfection en toutes choses, mêmes aux maladies, de *alpha iota* privation, & *cmáin* être las, parce qu'en la vigueur de l'âge on se lasse difficilement. Ou plutôt parce que la vigueur est lasse, & ne peut passer outre.
- Α'κνή. *Acne*, tubercule ou petite Tumeur qui bourgeonne au visage, ainsi appelée parce qu'elle ne démange point, & n'incite le malade à se gratter; de *alpha* privation, & *cnitin* gratter.
- Α'κνησις. *Acnestis*, *spina dorsi*, l'épine du dos, d'autant qu'on ne sçauroit la gratter, principalement les bêtes; de *alpha iota* privation, & *cnitin* gratter.
- Α'κοή. *Acoe*, *Auditus*, l'ouïe & la voye par laquelle le son passe; de *alpha* extensif, qui signifie grandement, *Kein* fondre, entrer; parce que l'air entre dans les oreilles, pour porter l'espace du son au sens commun.
- Α'κοπον. *Acopon*, médicament qui ôte les lassitudes; de *alpha iota* privation, & *copos* lassitude.
- Α'κουστικὸν νεῦρον. *Acousticon neuron*, *Auditorius nervus*, le nerf qui sert à l'ouïe; de *acoûin* ouïr, & *neuron* nerf.
- Α'κραίπαλα. *Acraipala*, Medicamens qui empêchent l'ivrognerie; de *alpha iota* privation, *craipále* yvrognerie, autrement *amétista*.
- Α'κρατα διαχωρήματα. *Acrata diachoremata*, *Kai émeti*. Evacuations d'humeurs pures, & par preciput de bile, soit par flux de ventre ou par vomissement; de *alpha* privatif, & *Keráin* temperer, mêler, parce que les humeurs sortent sans mélange, & *diachoremata* excremens, & *ákrati émeti*, vomissemens de pure bile, est derivé de *eméin* vomir.
- Α'κράτεια τῷ σώματος. *Acratia tou somatos*. *Impotentia corporis*, foiblesse de corps, lors qu'il n'a pas la force de se remuer d'un lieu à l'autre; de *alpha* privatif, & *crátos* la force, & *tou somatos* du corps.
- Α'κρατὴς γλῶσσα. *Acrates glossa*. *Impotens lingua*, toute sorte de maladie de langue, qui empêche de prononcer les paroles comme il faut; de *alpha* privatif, & *crátos* puissance, & *glossa* la langue.
- Α'κρὴς ἐρυσιπέλας. *Acribés erysipelas*, *Erysipele exquis*, c'est-à-dire véritable Erysipele. De même on peut dire de toutes les maladies qui

font sans mélange & parfaites en leur espece ; de *dera* extremité , & *bénin* aller.

Α'κρὸς τριταῖος ἢ τεταρταῖος. *Acrides tritéos*, vel *tetartéos*, *febris tertiana exquisita*, fièvre tierce ou quarte exquise & pure ; de *acra* extremité, & *bénin* aller , parce qu'elle va jusques à la fin.

Α'κρομφάλιον. *Acromphalion*. La partie élevée & le milieu du nombril ; de *áeros* sommet, & *omphalos* nombril.

Α'κροποσθία. *Acropostia*, *extremitas præputii* , l'extrémité du prépuce , ou la *πα* qui couvre le gland ; de *áeros* extremité , & *posti* le prépuce, autrement *acrochystia*, de *áeros* extremité, & *byin* couvrir.

Α'κρορίνιον. *Acrorinion*, *Extremitas nasi*, l'extrémité du nez ; de *áeros* extremité, & *rin* le nez.

Α'κροσπασθία. *Acrospatia*, *hypochondria* , les flancs , parce qu'ils sont situez sous l'extrémité des côtes ; de *áeros* extremité, & *spátha* les côtes.

Α'κρόχειρ. *Acrochir*, l'avantbras, ou tout ce qui est depuis la coude jusques au bout des doigts ; d'*acros* extremité , & *cheir* la main.

Α'κροχορδόν. *Acrochordon*, *verruca pensilis* , verruë douloureuse & pendante, qui a le pied fort étroit ; d'*acros* extremité, & *cordi* boyau, corde.

Α'κρολήνια. *Acrolénia*, l'extrémité du coude ; d'*acros* extremité, & *elêne* coude proprement, l'olecrane..

Α'κρώμιον. *Acromion*, l'apophyse de l'omoplate ; d'*acros* extremité , & *omos* l'épaule.

Α'κροτέρα. *Acroteria*. *Extrema partes corporis*, l'extrémité de quelque partie du corps que ce soit ; de *acros* extremité , & *otéria* les parties externes, de *ota* les oreilles.

Α'κρωτέραςμος. *Acroteriasmos* , extirpation des extremité des pieds & des mains : de *acroteriazin* couper les extremité du corps.

Α'λαία φθίσις. *Alaa phthisis*, corruption invisible, ou consommation insensible du corps ; de *alpha* privatif, & *laomai* je voy, & *phthisis* corruption.

Α'λαλία. *Alalia*, maladie du mouvement de la langue, espece de paralysie, qui empêche que l'on ne parle ; de *alpha* privatif, & *lalin* parler.

Α'λαμψὴς πυρετός. *Alampes pyretos*. *Febris non splendens* , c'est une espece de fièvre qui ronge le dedans du corps, & ne paroît point au dehors ; de *alpha* privatif, & *lampin* apparôître, reluire.

Α'λεξήτιον. *Alexiterion*, *antidotus*, *amuletum* , antidote contre les venins & sortileges ; de *alexin* chasser les maladies , d'autant qu'il chasse le venin & conserve le corps.

Α'λεξιφάρμακον. *Alexipharmacon*. Medicament destiné à même service que le precedant, avec cette difference seulement , que celui-ci se prend par dedans , & l'autre s'applique au dehors. Il y a aussi des remedes qu'on croit avoir la faculté d'agir contre les enchantemens, appelez des Latins *amuleta ab amolliendo*, ôter , chasser avec peine. Il est dérivé de *alexin* chasser, & *pharmacon* medicament.

Α'λίσινα. *Alipana*, tous medicamens qu'on applique aux playes recentes,

pour empêcher l'hémorragie & l'inflammation. Ces médicamens sont ainsi nommez, parce qu'ils ne sont ni gras ni onctueux ; de *alpha* privatif, & *lipanin* être gras.

Α'λλαντοειδής. *Allantoïdes*, c'est une des membranes qui envelopent l'enfant dans le ventre de la mere ; elle est tendre, foible, petite & ne l'embrasse qu'à moitié ; sa place est entre le chorion & l'amnios. Monsieur Riolan dit mêmes, qu'on ne la trouve qu'aux brutes ; elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle a à une andouille, que les Grecs appellent *alas*, & d'*ide-stay* ressembler.

▲ Μαιωτική δύναμις. *Alliotike dynamis*, *Alteratrix facultas*, faculté alteratrice, qui change & transforme la nourriture en la substance du corps ; de *alioin* changer, & *dynamis* faculté.

Α'λμα. *Alma*, *Saltus*, le premier mouvement que fait l'enfant au ventre de la mere, de *allin* sauter.

Α'λμυράδης πυρετός. *Almirodes pyretos*, *Salsa febris*, fièvre en laquelle le malade sent fremir sa peau comme quand on jette du sel sur une playe, mêmes le Medecin sent la démangeaison en la touchant ; de *balmyron* salé ; & *pyretos* fièvre.

Α'λμυράδες δέρμα. *Almyrodes derma*, *Salsa cutis*, lors que la peau démange, & convie à gratter à cause des humeurs salées qui par la picquent ; de *almyron* salé, & *derma* la peau, de *dérin* écorcher.

Α'λκυη ἀλυσμός ἀλύζειν, *Alyke*, vel *alysmos*, & *alyzin*, *anxietas*, une grande inquietude du corps, qui arrive aux sains & aux malades, en laquelle on est impatient de toute sorte de place & d'affaires, de *alyn* se tourmenter, qui vient de *alpha* privatif, & *lyn* délivrer, détacher.

Α'λφιδόν κατάγμα. *Alphitedon katagma*, *fractura species*. C'est une espee de fracture, en laquelle l'os est rompu & fracassé en plusieurs petites parties, ou plutôt moulu menu comme farine, qui s'appelle en Grec *alphiton*, & *katagma* fracture.

Α'λφος. *Alphos*, *vittiligo*. C'est une maladie de la peau sans éleveures, écailles, excoriation ni autre accident, que quantité de vilaines taches qui sont assurément les témoins de la mauvaise disposition de l'habitude du corps ; de *alphanin* changer, à cause qu'il change la couleur du corps.

Α'λχύμια. *Alchymia* à parler précisément, c'est un Art qui enseigne à tirer la chaux, & le propre sel de toutes choses ; de *al* sel, & *chymos* suc.

Α'λώπεκες. *Alopekes*, les muscles psoas, situez vers les lombes ; d'*alopex* Renard, parce qu'ils ressemblent à la queue d'un Renard.

Α'λωπεκία. *Alopekia*, maladie de la tête, quand par des humeurs malignes les cheveux sont déracinez, & tombent à la façon de ceux d'un Renard appelé *alopex*, parce que cet animal est fort sujet à cette maladie.

Α'λως. *Alws*, le cercle de l'Iris, fort proche du blanc de l'œil, ou le bord de la prunelle, semblable au cercle qui est autour du Soleil ou de la Lune, lors qu'ils sont obscurcis de nuage ; derivé de *ain*, faire de diverses couleurs.

Α'μάωρασις. *Amavrosis*, *Gutta serena*, goutte serene ou aveuglement entier.

entier par l'obstruction du nerf optique , sans que l'œil en soit changé, ni seulement la prunelle ternie ; de *amauroin* obscurcir, lequel est dérivé de *alpha* , & *my* deux privatifs, & *avin* reluire.

A'μβλυωπια. *Amblyopia* , *hebetudo visus* , foiblesse & diminution de veuë, sans qu'il paroisse changement à l'œil ; de *amblin* reboucher , & *ops* la veuë.

A'μβλωσμός. *Amblyosmos* & *amblosis*. *Abortus* , toute sorte d'avortement ; de *ambloskin* avorter.

A'μβλωσίδιον. *Amblobridion pharمون*, Medicament. qui cause les avortemens ; de *ambloskin* avorter, & *pharمون* medicament.

A'μμα. *Amma* iraction, *nodus Herculeus*, Lacq Herculien, duquel on se sert pour tirer également, dérivé de *aplin* lier, nouer.

A'μνιος χιτών. *Amnios chiton*. La membrane qui enveloppe immédiatement l'enfant au ventre de la mere, & l'embrasse tout entier depuis la tête jusques aux pieds : elle est tres-déliée, mais d'un fort tissu, & sert de reservoir à la sueur , & autres immondices de l'enfant ; dérivé de *alpha* privatif, & *ménos* puissance, force.

A'μυδρός σφυγμός. *Amydros sphygmus*. *Languidus pulsus*, poux languide & petit ; de *alpha* privatif, & *myin* aller, & *sphygmus* poulx , qui vient de *sphyzin* pousser.

A'μυχή. *Amyché*, *ulcus superficialium*, une petite érosion, excoriation, ou moucheteure de la peau ; comme si l'Epiderme étoit un peu enlevé, déchiré ou découvert par une empoule, de *amysin* déchirer.

A'μφημερής πυρετός. *Amphemerimos*, ou *aphemerinos pyretos*, *quotidiana febris*, fièvre quotidienne ; de *amphi* autour, dedans , & *eméra* le jour , & *aphemerinos* de *apo* , de *emera* le jour , & *pyretos* fièvre.

A'μφημερής συνεχής. *Aphemerinos syneches* , *quotidiana continua* , fièvre quotidienne, continuë, distinguée d'avec la fièvre quotidienne, intermittente, dite simplement *aphemerinos* de *apo*, de *emera* le jour, & *syneches* continu.

A'μφιβληστροειδής. *Amphiblestroides*. C'est une tunique de l'œil, située en la partie postérieure, qui ne l'embrasse qu'à demi ; elle n'est pas sèche & membraneuse comme les autres, mais glaireuse comme morveau, aussi n'est-elle qu'un épanouissement du nerf optic ; de *amphiblestron* un rets , d'autant qu'elle ressemble aux rets, qui vient de *amphi* autour, & *valin* jetter, & *idesiai* ressembler.

A'μφιβράχια. *Amphibranchia*, le voisinage des glandes, tonfilles ou amygdalles ; de *amphi* autour, & *branchos* la gorge.

A'μφιδέξις. *Amphidexios*, *Ambidexter*, ambidextre , ou qui se sert également bien des deux mains ; d'*amphi* autour , & *dexia* la main droite, auquel est opposé *ampharisteros* d'*amphi* autour, & *aristera* la main gauche. C'est celui qui est gauche.

A'μφίδειον. *Amphideon*. La circonference ronde de la bouche & du coi de la matrice, à cause qu'elle ressemble aux bagnes & brasscleys, appelez en Grec *amphidea*, de *amphi* , & *déin* lier.

- Ἀμφικέφαλον.** *Amphiképhalon*, l'os de la cuisse, ainsi dit par Aristote, à cause qu'il a comme deux têtes en chaque bout; d'*amphi* autour, & *Képhale* la tête.
- Ἀμφιμέτρια.** *Amphimetria semia*, signes qui déclarent les maladies de la matrice; de *amphi* autour, *mitra* la matrice, & *semion* signe.
- Ἀνάβασις, ἀνάδοσις ἀύξεισις.** *Anabasis, anadosis, ou auxesis*, redoublement de fièvre ou nouvel accèz; *anábasís* de *aná* derechef, & *banin* monter, augmenter.
- Ἀναβατικὸς πυρετός.** *Anabaticós pyretós*, la seconde espece de fièvre continuë, synoque qui va toujours en augmentant jusqu'à la fin; de *anabanin* remonter, & *pyretos* fièvre.
- Ἀναβροχισμός.** *Anabrochismós, illaqueatio*, operation de Chirurgie destinée à redresser les poils des paupieres recourbez dans l'œil, ou à retirer ceux qui sont si longs qu'ils le picquent; de *aná* avec, & *brokos* lacet.
- Ἀνάβρωσις διάβρωσις.** *Anábrofis & diábrofis, Erosio*, érosion; de *aná* derechef, & *broín* devorer, ronger.
- Ἀναγκάσεν καὶ καταναγκάσεν.** *Anankázin & Katanankázin*, cogere, c'est remettre les os déboîtez en leur place, de *ananke* nécessité.
- Ἀναγωγή.** *Anagoge, Sanguinis sursum eductio*, crachement de sang qui vient du poulmon; de *aná* en haut, & *ágin* conduire.
- Ἀναδίπλωσις.** *Anadiplosis, Reduplicatio*, redoublement de l'accèz de la fièvre; de *aná* derechef, & *diplós* double; d'où vient *diplóin* redoubler *epanálepsis*, signifie le même, de *epi* dessus, & *lavin* prendre.
- Ἀνάδοσις.** *Anadósis*, la distribution de l'aliment, de *Anadidónai* distribuer.
- Ἀναθερμαίνεσθαι.** *Anathermaínesthai*, retomber dans la fièvre apres une crise imparfaite, ou quelque apparence de mieux; de *aná* derechef, & *thermanin* chauffer.
- Ἀνάθρεψις.** *Anatressis, Renutritio*. C'est le rétablissement qu'on reçoit dans la convalescence des maladies, de la bonne nourriture & du bon regime; de *aná* derechef, & *tréphin* nourrir.
- Ἀναθυμίασις.** *Anathymíasis, Exhalatio*, évaporation ou transport des humeurs: de *aná* en haut, & *thymiáin* évaporer.
- Ἀναίσθησις.** *Anaísthesis, Sensûs privatio*, privation du sentiment; de *alpha* privatif, & *aístánein* sentir.
- Ἀναϊτιολόγητα.** *Anaitiológeta*, toutes les choses dont les causes sont occultes; de *alpha* privatif, *aitiá* cause, & *lógos* discours.
- Ἀνακάθαρσις.** *Anacátharsis*. Evacuation par crachats des humeurs qui ont causé la pleurésie, & mêmes de tous ceux qui sont dans la poitrine; de *aná* en haut, & *catharin* purger, autrement *anaptysis*; de *ana* en haut, & *ptyin* cracher.
- Ἀνακαθαρτικόν.** *Anacatharticón, Medicamentum purgativum*, Medicament purgatif par le vomissement; de *ana* en haut & *catharin* purger.
- Ἀνάκλισις.** *Anaclisis*, les façons & manieres de coucher les malades, soit sur les deux côtez, sur le dos, ou sur le ventre; de *ana* derechef, & *clivin* coucher.

Α'νακογκυλίζαν. *Anaconkylizin*, gargarizer ; de *ana* en haut , & *konkylizin* gargarizer.

Α'νακόλλημα. *Anacollema*, emplâtre astringent , qui s'applique au front pour les fluxions sur les dents , de *ana* en haut , & *colain* agglutiner.

Α'νακοιλιασμός. *Anakoiliasmos*, Medicament qui purge le pöümon & la poitrine ; de *ana* au dessus , & *Koilía* ventre.

Α'νακυρώσις. *Anakyriosis*. L'autorité & gravité que doit tenir le Medecin devant le malade ; de *ana* devant , & *kyriosis* autorité , qui vient de *kyrios* Seigneur.

Α'ναλαμβάνοντες. *Analambanontes*. Ceux qui relevent de maladie & reprennent leurs forces ; *ana* derechef , & *lambanin* reprendre.

Α'ναληπτικά φάρμακα. *Analeptica pharmaca*. Medicamens propres à remettre les forces ; de *ana* derechef , & *lambanin* prendre.

Α'νάλυσις. *Analypsis*, une partie de la Medecine qui remet en leur naturel ceux qui relevent de maladie ; de *ana* derechef , & *lambanin* prendre.

Α'ναμνηστικά σημεία. *Anamnesticá seméia*, signes réminéoratifs , ou qui remettent à la memoire la constitution passée du corps ; de *anamnaasthay* se ressouvenir , & *semion* signe.

Α'ναπίνεσθαι. *Anapínesthai*. C'est à dire s'emboire & s'exhaler ; cela se dit du pus d'un abscez , quand il se dissipe & s'évanoit ; de *ana* en haut , & *pinesthai* boire.

Α'νάπλοσις ὀστέων. *Anapleusis*, *Offis fluctuatio*, le nagement des os , qui arrive quand ils sont hors de leur place ; de *anaplévin* nager au dessus , & *ostéon* un os.

Α'ναπνοή. *Anapnoé*. *Respiratio*, respiration ; de *ana* en haut , & *pnéin* respirer.

Α'ναπνοή κλαυθμώδης. *Anapnoé clauthmódes* *Luclnuosa respiratio*, respiration contrainte , telle qu'ont ceux qui pleurent ou gémissent ; de *ana* en haut , & *pnéin* respirer , & *clauthmos* deuil , fâcherie , qui vient de *clazin* pleurer.

Α'ναρθροί. *Anarthri*. Ceux qui sont si gras & si replets , qu'on ne peut discerner leurs jointures ; de *alpha* privatif , & *arthron* article , jointure. Et le contraire , qui est de ceux qui sont fort maigres , s'appellent *ischni* & *diirthroméni* ; de *dia* par , & *arthron* article , jointure , & *ischni*, de *ischnos* maigre.

Α'ναράφει τῶν βλέφαρων. *Anarraphe ton blepharon*. *Sutura palpebrarum*, cöuture des paupieres ; de *anarapin* recoudre , & *blépharon* la paupiere.

Α'νάσαρκα. *Anasarca*, espece d'hydropisie , en laquelle l'eau est épanchée par tout le corps ; d'*ana* par dessus , & *sarx* la chair.

Α'νασχοιεύσις. *Anastichiosis*. La resolution du corps en ses Elemens , ce qui se fait apres la mort ; de *ana* derechef , & *sichion* Element.

Α'ναστόμωσις. *Anastomosis*. L'ouverture de la bouche des veines ou arteres , de laquelle s'ensuivent les pertes de sang qui arrivent souvent par le nez & les hæmorroïdes , & quelquesfois de l'estomac & du pöümon ; de *ana* par dessus , & *stóma* la bouche.

Α'ναστομωτικόν. *Anastomoticon*. Medicament qui a la force d'ouvrir la bouche des veines & des arteres ; de *anastomoin* ouvrir la bouche.

- Α'νατολή.** *Anatole*, le blanc qui est aux racines des ongles ; de *anatellin* commencer à sortir comme le Soleil.
- Α'νατομή καὶ ἀνατομία.** *Anatome & anatomía*, dissection des parties du corps humain ; de *ana* derechef, & *témnin* couper.
- Α'νάτρησης.** *Anatresis*, *Perforatio*, trouëure du crane, qui se fait pour donner passage aux vapeurs malignes qui causent l'Épilepsie ; de *ana* en haut, & *tréin* trouër, faire un trou.
- Α'νάτριψις.** *Anatripsiis* *Friectio*, friction ; de *ana* derechef, & *trévin* frotter.
- Α'ναυδία.** *Anaudia*, *Loquendi impotentia*, toute impuissance de parler ; de *alpha* privatif, & *audéin*, parler.
- Α'ναφαλαντίασις.** *Anaphalantiásis*. *Calvities*, chauveté, proprement celle qui vient aux forcils : de *ana* en haut, & *phalantiain* devenir chauve.
- Α'ναφορά αίματος.** *Anaphora hamatos*, crachement de sang attiré de bas en haut par la bouche : de *ana* en haut, & *phérin* porter, & *hamatos* du sang.
- Α'ναχελύεσθαι.** *Anachelyzeistai*. *Ructare*, roter, à cause que le rot vient devers la poitrine : d'*ana* en haut, & *chélvs* la poitrine.
- Α'νάχρεμψις.** *Anachrempsis*. *Screatus*, la toux & crachats, par lesquels la poitrine se décharge : d'*ana* en haut, & *chrémptin* tousser.
- Α'νδρόγυνοι, ἐρμαφρόδιτοι, ἡμιάνδρῳ.** *Androgyni*, *Hermaphrodites*, ceux qui ont les parties genitales d'hommes & de femmes ; de *anér* homme, & *gyne* une femme, & *hermaphroditi*, de *hermés* Mercure, & *aphrodité* Venus : c'est à dire homme & femme. Ils sont aussi appelez *imiandri* ; de *imi* demy, & *anér* homme.
- Α'νελύματα.** *Anilemata*, *tormina*, toutes sortes de trenchées & grandes douleurs de ventre, tant aux hommes qu'aux femmes : d'*ana* derechef & *iléin* tourner.
- Α'νεκτέρματον ὄχος.** *Aneclérmanton rígos*, un grand & continuel frisson, duquel on ne sort point, ou qu'à grande peine : de *alpha* privatif, *estermainin* échauffer, & *rigos* froid, frisson.
- Α'νέμιν.** *Anemie*, une douleur de tête, causée par des tourbillons de vents & de vapeurs qui se jettent dans les veines & les arteres, les remplissent & les font bander comme un balon, de *anemos* vent.
- Α'νείσις.** *Anesis*, *Remissio*, le relâche ou la trêve qui est entre les accez des maladies, comme des fièvres, épilepsies & autres : de *ana* derechef, & *iénaí* s'en aller.
- Α'νέυρωμα.** *Anéurisma*, une Tumeur pulsative, molle & souple au toucher, causée par l'épanchement du sang arterial hors de son vaisseau, ou par l'élargissement de l'artere : de *aneurinín* étendre élargir.
- Α'ντέλιξ.** *Antelix*. La moyenne partie de l'oreille qui s'élève au tour de sa cavité, elle est opposée à *élix* : de *anti* contre, proche, & *élix* le tour de l'oreille, qui vient de *élissín* courber.
- Α'νθερίον.** *Anthereon* : *Mentum*, le menton, d'autant qu'en cette partie la barbe vient : de *anthéin* fleurir.
- Α'νθραξ.** *Anthrakion*, vel *Anthrax*, *Carbunculus* charbon, derivé de *ana*, en haut, & *thoréin* sauter.

Ανθράξωσις. *Anthrathosis, Carbunculatio*, une Tumeur semblable au Charbon qui naît en la cornée & aux paupieres : de *antrax* charbon.

Ἀνθρώπος. *Anthropos, Homo*, l'homme, derivé de *ana* en haut, & *tréin* voir, regarder, & *ops* l'œil.

Ἀνισοταχὺς σφυγμός. *Anisotakys sphygmós, Pulsus inaequalis*, pouls inégal : de *alpha* privatif, & *issos* égal *takys* vîte, & *sphygmós* pouls.

Ἀνοία. *Anoia, Amentia*, folie, c'est une paralysie de la raison ou puissance de raisonner : de *alpha*, privatif, & *noús* esprit.

Ἀνομοιομερῆ. *Anomoiomere, partes dissimilares*, parties dissimilaires ou organiques qui se divisent en partie dissemblables de nature, noms & especes, quoi qu'elles soient composées des parties similaires qui peuvent faire une action parfaite & propre, derivé de *alpha* privatif, *omios* semblable, & *méros* partie : elles sont appellées aussi *eterogenés*, de *eteros* divers, & *gènes* genre, de divers genres : & organiques de *organon* instrument.

Ἀνορεξία. *Inappetentia*, defappetit, dégoût : de *alpha*, privatif, & *orexis* appetit.

Ἀντίρθεσις. *Anténdixis, Contraindicatio*, contraindication, c'est celle qui s'oppose formellement à l'exécution des conseils de l'indication, elle se prend des choses naturelles, comme de la force du malade, temperament, & action des parties ; derive de *anti*, contre, & *dyknyin* monstrier.

Ἀντιάχη. *Antianche*, Ainsi s'appellent les Tumeurs inveterées de la gorge, qui ne se peuvent guerir ; de *anti* contre, & *ankin* suffoquer.

Ἀντιάδεις. *Antiadés.* Les tonsilles ou amygdales, qui sont deux petites glandes situées aux deux côtez du gosier, de *anti* contre, d'autant qu'elles sont opposées l'une à l'autre.

Ἀντίδοτα. *Antidota*, Medicaments qui sont opposez par contrariété de substance & de force à celle des venins, & en sont les preservatifs & les remedes : de *anti* contre, & *didonai* donner.

Ἀντικάρδιον. *Anticardion.* La cavité charneuse, qui est sous la poitrine : de *anti* contre, & *cardia* le cœur.

Ἀντικνήμιον. *Anticnémion, Tibia.* La partie antérieure de la jambe qui n'est ouverte que de la seule peau de *anti* contre, & *cnémi* le gras de la jambe, parce qu'elle lui est opposée.

Ἀντίληψις. *Antilepsis*, espece de bandage, par lequel on lie la partie saine opposée avec la blessée, afin que le bandage n'aille d'un côté ny d'autre : de *anti* contre, & *lambanin* prendre.

Ἀντιλόβιον ἢ ἀντιλοβίς. *Antilobion ou antilobis*, partie de l'oreille placée un peu au dessus du bout ou lobe : de *anti* contre, & *labos* le bout de l'oreille.

Ἀντιπάθεια. *Antipathia*, la contrariété & repugnance qui est entre quelque chose, à cause de leurs contraires affections, de *anti* contre, & *patos* passion.

Ἀντίσπασις. *Antispasis, Revulsio*, révulsion, & attraction ou rappel du courant des humeurs à la partie opposée : de *anti* contre, & *spain* tirer.

- Α'ντίστερνον.** *Antisternon*, *Dorsum*, ainsi dit, à cause qu'il est opposé au *sternum* ; de *anti* contre, & *sternum* la poitrine.
- Α'ντίστροφαι.** *Antistrophai*. Les dernières côtes vraies supérieures, à cause qu'elles sont torses & renversées ; de *anti*, & contre, *strophin* tourner.
- Α'ντίτραγος.** *Antitragos*. La plus grosse partie du milieu de l'oreille, opposée à *tragos* ; de *anti*, contre, & *tragos* l'éminence de l'oreille tournant vers les tems.
- Α'ντίχειρ.** *Anticheir*. *Pollex*, le pouce, ainsi dit, à cause qu'il a autant de force que les quatre autres doigts ensemble ; de *anti* égal, & *cheir* la main.
- Α'νέδυνον.** *Anódynon*, remède qui apaise la douleur ; de *alpha* privatif, & *odyn* douleur.
- Α'νώμαλος σφυγμός.** *Anomalos sphygmós*, *pulsus inaequalis*, poulx inégal ; de *alpha* privatif, *omalos* plein, égal, & *sphygmós* poulx.
- Α'νωργισμένον.** *Anorgismenon*. Se dit par métaphore lors que le corps est préparé à recevoir toutes sortes de médicamens ; de *alpha* privatif, & *orgizein* se fâcher, parce que les malades estans préparés ne sont pas travaillés par la Médecine.
- Α'νωτερά.** *Anoterica*. Médicamens qui poussent les humeurs en haut ; de *áno* en haut. Et les Médicamens qui purgent & portent les humeurs en bas, sont appelez *hypelata* ; de *hypo* dessous, & *lain* chasser.
- Α'ξων.** *Axon*. La seconde vertèbre du col, dérivé de *áxon* essieu d'une rouë, à cause que la première vertèbre tourne sur elle, comme sur un essieu. *Axon* vient de *ágin* conduite, mener. Elle est dite autrement *epistrophis*, de *epi* dessus, & *strophin* tourner.
- Α'ορτή.** *Aorté*. La grande artère, laquelle tire son origine du côté gauche du cœur ; de *áir* l'air, & *tirin* conserver.
- Α'ορτην.** *Aortron*. La partie du poulmon qui est suspendue d'un & d'autre côté, de *arin* élever en haut.
- Α'παγμα.** *Apagma*. L'entière fracture de l'os dans toute sa grosseur ; de *apó* tout à fait, & *ágin* rompre.
- Α'παλός σφυγμός.** *Apalós sphygmós*, *Mollis pulsus*, poulx mol, lors que l'artère n'est point émueë, & ne frappe pas fort ; de *apalós* mol, & *sphygmós* poulx.
- Α'παλόν φάρμακον.** *Apalón pharmon*, *lene medicamentum*, médicament lenitif ; de *apalós* doux, & *pharmon* médicament.
- Α'παλός σαρκες.** *Apalós sarx*, qui a la chair tendre, comme les femmes ; de *apalos* tendre, & *sarx* la chair.
- Α'πανθρώπια.** *Apanthropiai*, aversion des hommes, qui est un effet de maladie mélancolique, lors que quelqu'un cherche la solitude & a en haine la conversation ; de *apo* loin, & *anthropos* homme. Il s'appelle aussi *misanthropos*, de *misin* avoir en haine, & *anthropos* homme.
- Α'πελός.** *Apelos*. Le même que *trauma*, & *élcas* ulcère ou playe ; de *alpha* privatif, & *pelazin* s'approcher, à cause que la chair se sépare quand il se fait un ulcère.

Α' πείραστον ἕλκος. *Aperistaton êlcos*, ulcere qui n'est pas grand ni perilleux ; de *alpha* privatif, *peri* autour , & *stain* s'arrêter , parce qu'il n'y a rien autour de l'ulcere qui le puisse entretenir.

Α' πέρετα σιτία. *Aperetasia*, Alimens qui n'ont point d'excremens ; de *alpha* privatif, & *peretos* superflu,

Α' πειροσία. *Aperissia*, une nature si excellente , qu'elle soit exempte d'impureté & d'immondices ; de *alpha* privatif, & *perissia* superfluité.

Α' πευθυσμένον έντερον. *Apeuthysmênôn ênteron*. *Rectum intestinum*, l'intestin droit ; de *apeuthys* droit, & *ênteron* intestin.

Α' πεψία. *Apepsia*, indigestion entiere, qui est un accident de l'alteratrice quand elle ne travaille & ne cuit point du tout les alimens ; de *alpha* privatif, & *peptin* cuire.

Α' πύχημα. *Apechema*, contrecoup, espece de fracture du crane qui se fait en la partie opposée à celle qui a reçu, le coup ; de *apo* de & *echema* resonation, fente qui répond par écho.

Α' πλυν ἕλκος. *Aploûn êlcos*. *Simplex ulcus*, ulcere simple, qui n'est accompagné d'aucuns accidens ; de *aplos* simple, & *êlcos* ulcere.

Α' πνοία. *Apnoia*, une paralysie, ou du moins saisissement des parties qui font la respiration ; de *alpha* privatif, & *pnên* respirer.

Αποδακρυτικά. *Apodakrytica*, Medicamens qui attirent les larmes, & après une décharge suffisante les sechent & l'œil aussi ; de *apo* de & *dacry* larme.

Α' πόζημα. *Apozema*, comme qui diroit *aphepsima*, c'est-à-dire bouilli ; c'est une décoction faite de fleurs, feuilles, racines & fruits pour preparer & cuire les humeurs ; de *apo*, & de *zin* bouillir.

Αποθάρματα. *Apotharmata*, Medicamens qu'on donne aux femmes grosses pour faire mourir leur enfant ; de *apo* grandement, & *therin* chauffer, brûler, parce que ces remedes sont fort chauds.

Αποθεραπευτική. *Apotharapeutike*. L'art de guerir ; de *apo* de, & *therapevin* guerir.

Αποθραυσις. *Apothrausis*, fracture, en laquelle la piece de l'os est separée & emportée de son tout ; de *apo* grandement, & *travin* rompre.

Απόκλασμα. *Apoklasma*, fracture proche la jointure en toute la grosseur de l'os ; de sorte que les parties en sont éloignées l'une de l'autre ; de *apo* grandement, & *clain* rompre.

Αποκοπή. *Apocope*, *species fracturae effis*, espece de fracture par incision, qui emporte tout net une partie de l'os ; de *apo* grandement, & *coptin* couper.

Απόκρισις. *Apocrisis*, la separation ou vuidange de quelque humeur, que ce soit hors du corps ; de *apo* loin, & *crinin* separer.

Αποκριτική δύναμις. *Apocritike dynamis*, faculté expultrice, par laquelle chaque partie chasse loin d'elle ce qu'elle a de superflu ; de *apo* loin, *crinin* separer, & *dynamis* faculté.

Αποκρουστικά φάρμακα. *Apocroustica pharmaca*, *Repellentia medicamenta*, Medicamens répercussifs qui repoussent les humeurs au dedans ; de *apo* grandement, & *crouin* pousser, & *pharmacon* medicament.

- Ἀπόλησις ὄρου.** *Apolesis curoi*, une entiere suppression d'urine, ou du moins une telle difficulté qu'il n'en échape presque point du tout, ou si peu qu'il ne vaut pas le parler; de *apo* grandement, *lambanin* retenir & *ouiron* l'urine.
- Ἀπόλησις τῶν φλεβῶν.** *Apolesis ten phlebon*, saisissement ou telle repletion des veines, que le sang ne peut circuler; de *apo* grandement, *lambanin* prendre, retenir, & *phlebs* veine.
- Ἀπολινασίς.** *Apolinosis*. C'est une certaine façon de guerir les fistules par ligature avec un fil de lin ou autre, &c. de *apo* de, & *linon* lin.
- Ἀπολογισμός.** *Apologismos*, alienation d'esprit; de *apo* sans, & *logos* raison.
- Ἀπώρα.** *Apona*, Medicamens qui soulagent la douleur & la stitute, de *alpha* sans, & *ponos* travail. Ils s'appellent autrement *anodyna*, de *alpha* sans, & *odyne* douleur; & *acopia*, de *alpha* sans, & *copos* travail.
- Ἀπενεῦρωσις.** *Aponeurosis*, nerveure, ou dilatation d'un tendon; de *apo*, & de *neuron* nerf.
- Ἀποξήματα.** *Apoxymata*, toutes sortes de racleures de boyaux qui s'en sont détachées dans la dysenterie par l'acreté & l'érosion des humeurs; de *apo* grandement, & *xyn* racleur.
- Ἀπopleξία.** *Apoplexia*. C'est une obstruction du principe des nerfs, qui prive soudainement de sentiment & mouvemēt toutes les parties du corps, de *apo* grandement, & *plissin* frapper.
- Ἀπύπτωσις ἢ ἀπέπτυσμα.** *Apoptysis*, vel *apoptysma*, *Sputum*, crachat; de *apo* loin, & *ptyin* cracher.
- Ἀπορεν νόσημα.** *Apercn nosima*, Maladie douteuse, qui met en doute la vie du malade: de *alpha* privatif, *poros* invention & *nosima* maladie.
- Ἀπέρροια.** *Aporria*, rheumatisme, défluxion qui coule tantôt en une partie, tantôt en l'autre: de *apo* grandement, & *rin* couler.
- Ἀποσιτία.** *Apositia fastidium cibi*, dégoût ou dédain des alimens: Et *apostitia*, tout ce qui cause le dédain des alimens: de *apo* privation, & *sitos* aliment.
- Ἀπόσιτοι.** Ceux qui dédaignent tous les alimens à cause de leur maladie: de de *apo* privatif, & *sitos* aliment, autrement *anorecti*: de *alpha* privatif, & *orexia* appetit,
- Ἀποσκηπνισμός.** *Aposkeparnismos*, fracture du crane, en laquelle la piece de l'os est du tout séparée & emportée: de *apo* de, & *skeparnos* une hache, ou doloire.
- Ἀπώσασις ἢ ἀπώσασμα.** *Apospasis*, vel, *apospasma*, *Solutio continui*, toute division qui arrive aux parties organiques: de *apo* grandement, & *spain* diviser.
- Ἀπώσταξις.** *Apostaxis*. Perte de sang par le nez: de *apo* grandement, *stazin* distiller, dégourter.
- Ἀπέστασις.** *Apostesis*, abcessus, toute sorte d'abscez, de *apo* loin, & *istastay* separer.
- Ἀπέστασις δακρυώδης.** *Apostesis*, *dacryodes*, *abcessus lachrymalis*, un larmoyement

- ment qui est provoqué par l'abondance ou malice de quelque matiere qui occupe les angles des yeux : de *apostasis* abscez, & *dacryn* pleurer.
- A' *ἀσθημα*. *Apostema*, abscez : c'est une Tumeur laquelle malgré l'usage des résolutifs, incline à la suppuration : c'est le même que *Apostesis*.
- A' *ἀσθημάτιαι*. *Apostimatai*. Ceux qui voident par les selles le pus contenu dans la poitrine, ou plus bas sous le diaphragme, de *apostema* abscez.
- A' *ἀποσχίσις ἢ ἀπόσχασις*. *Apokipsis*, ou *apochasis*, scarification ; de *apo* légèrement, & *skiptein* couper.
- A' *ἀόστρακος ὄστέον*. *Apostrakos osteon*, exfoliation ou écaille qui se leve d'un os par le soin de la nature, ou le secours des medicamens desiccatifs, de *apo* loin, *ostrakon* écaille.
- A' *ἀπόσχασις ἢ ἀποσκάσμος*. *Apokasis* & *apokasmos*, *Scarificatio* : c'est une legere incision de la premiere peau : de *apo* legerement, & *skazin* couper.
- A' *ἀποτρόπαια*. *Apotropea*, *Amuleta*, sont des preservatifs : lesquels étans suspendus & attachez, arrêtent la force des venins & des enchantemens ; de *apo* loin & *trepin* détourner.
- A' *ἀποφθεγά*. *διαφθεγά*. *Apophthora*, avortement des femmes : de *apo*, loin & *phthirin* corrompre.
- A' *ἀποφθάρματα*. *Apophtharmata*, medicamens qui font avorter : de *apo* loin, & *phthirin* corrompre.
- A' *ἀποφλεγματισμοί*. *Apophlegmatismi*, medicamens lesquels touchans le palais par gargarisme, machicacoire ou autrement, attirent la pituite du cerveau en la bouche : de *apo* loin, & *plegmatisin* cracher.
- A' *ἀπόφυσις*. *Apophysis*. C'est la partie d'un os forjetée & élevée en forme de bosse : de *apo* loin, hors, & *phym* produire.
- A' *ἄπυτος πλῆριτις*. *Apystos pleuritis*, pleuresie en laquelle les malades ne crachent point, & sont tourmentez d'une toux seche, & sterile : de *a* privatif, *phym* cracher, & *pleuritis* pleuresie, de *pleuron* côté.
- A' *πυρεξία*. *Pyrexia*, cessation de la fièvre, cet intervalle vuide de fièvre, qui est entre deux acces : de *alpha* privatif, & *pyretos* fièvre.
- A' *ἀπυρομήλην*. *Apyromele*, cure-oreille, *auricularium* ; de *alpha* sans, & *pyr* le feu, parce qu'un cure-oreille ne se doit point chauffer.
- A' *ᾠαδος*. *Arados*. Le bruit qui se fait dans les boyaux, ou le trouble & l'agitation que souffre l'estomac par les viandes de differentes qualitez, ou les vents, de *arassin* troubler, faire buit.
- A' *ᾠαία*. *Araa*. Le ventre avec les intestins, d'où vient *messaraon*, de *méssos* le milieu, & *araa* intestins, de *rein* corrompre, parce que les parties du ventre se corrompent aisément.
- A' *ᾠαίς σφυγμός*. *Araos sphygmor*, *pulsus rarus*, poulx lent, quand l'intervalle qui est entre la diastole & systole est long ; de *araa* rare, & *sphygmor* poulx.
- A' *ᾠαιόσχυριτοι*. *Araosyncriti*. Ceux qui ayant les pores fort ouverts, transpirent aisément ; de *araos* rare, *syn* avec, & *crinin* jurer.
- A' *ᾠαιωτικὰ φάρμακα*. *Araotica pharmaca*, *relaxantia medicamenta*, medicamens relâchans, à cause qu'ils ouvrent les pores de la peau ; de *araos* rare, & *pharmakon* medicament.

- Ἀραφοκέφαλοι*. *Araphoképhali*. Ceux qui ont la tête sans suture, comme on trouve souvent au pays chauds ; de *alpha* sans, *raphé* suture, & *kephalé* la tête.
- Ἀραχνοειδής*. *Arachneides*, la tunique de l'humeur cristallin, qui ne l'enveloppe qu'à demi ; de *aráchne* araignée, & *idestai* ressembler.
- Ἀργεμον*. *Argemon*. C'est un petit ulcère au cercle de l'Iris, de *argós* blanc, à cause qu'il apparoît tel.
- Ἀρθρίτις*. *Arthritis*. *Articularis morbus*, maladie des jointures proprement la goutte produite par une fluxion d'humeurs sur les jointures, de *árthron* article.
- Ἀρθρον*. *Arthron*, *Articulus*, jointure ; de *arin* élever en haut, parce que les jointures sont plus élevées que la surface du corps.
- Ἀρθροδία*. *Arthrodia*. C'est une espèce de Diarthrose, en laquelle la cavité de l'os qui reçoit est superficielle, quelques-uns l'appellent jointure par impression, telle qu'est la jointure de l'occiput avec la première vertèbre du col, de *árthron* jointure.
- Ἀριστερά χεῖρ*. *Aristerá cheir*, *sinistra manus*, la main gauche, autrement *skæa*, *laa*, & *evónymos*, dérivé de *áristos* tres-bon, lequel est dérivé de *Aris* le Dieu Mars, & *skæa* de *skázin* boiter clocher, & *laa* de *léin* diminuer & *evónimos*, de *eu* bon, & *ónoma* nommé.
- Ἀριστοχλία*. *Aristochlia*. Aristolochie, dérivé de *áristos* tres-bon, & *lochía* les vidanges des femmes accouchées, parce que cette racine leur est tres-bonne.
- Ἀρμεν*. *Armenon*, le même que *organum* toute sorte d'instrument de Chirurgie ; de *arin* faire bien convenir.
- Ἄρμη*. *Arme*, suture de la tête, autrement *raphe*, dérivé de *arin* approprier, agencer.
- Ἀρμογή*. *Armoge*. C'est la jointure des os, lesquels naturellement ne se meuvent point ; de *armózîn* faire bien convenir & appareiller.
- Ἀρμός*. *Armós*. La chair qui est entre les dents ; de *arin* faire bien convenir.
- Ἀρμονία*. *Armónia*, harmonie, quand les os sont unis & conjoints ensemble par une simple ligne, comme il se voit aux os du nez ; de *armózîn* faire bien convenir & appareiller.
- Ἀρρέν*. *Arren*, la partie de la vertèbre qui s'avance un peu plus que les autres, & lui sert d'appui ; par même métaphore la mortaise ou cavité où s'enclave cette avance qui s'appelle *thylé*, c'est-à-dire femelle, comme *árren* signifie le mâle, lequel vient de *erdin* faire les affaires, parce que les hommes sont plus capables de faire les affaires, que les femmes.
- Ἀρρένογονος*. *Arrenógonos*, le testicule droit, comme qui diroit engendrant les mâles, ou le père des mâles ; de *árren* mâle, & *gennáîn* engendrer ; comme aussi *thyligonos* c'est le testicule gauche, engendrant des femelles ; de *thylé* femelle, & *gennáîn* engendrer.
- Ἀρρετιοιδόττες*. *Arreti idiotetes*, propriètez, c'est-à-dire inexplicables, & dont on ne peut rendre raison ; de *idióris* propriété, *árreti*, de *alpha* sans ; & *rin* expliquer.

Ἀρρυθμὸς σφυγμός. *Arrythmos sphygmós*, *pulsus arrhythmus*, & *catárrytmós* poulx qui n'a point de regle certaine ; de *alpha* privatif, *rythmós* regle, & *sphygmós* poulx.

Ἀρτηρία. *Arteria, arteria*, l'artere, dérivé de *áir* l'air, *tirin* conserver, parce qu'elle tient & conserve l'air, ou les parties plus aériennes du corps, qui sont les esprits vitaux.

Ἀρτηρία ἀποπληκτική ἢ καρωτιδὲς ἢ ληθαργική. *Arteria apoplektiká* live *Karotides*, vel *letargiká*, les arteres apoplectiques, carotides & letargiques, dérivé de *arteria* artere, *apo* grandement, & *plissin* frapper, & *carotides* de *cáros* profond sommeil, & *lethargos* de *lethi* oublier, & *argéin* tarder.

Ἀρτηρία μεγάλη. *Arteria megále, arteria magna* ; de *arteria* artere, & *megále* grand.

Ἀρτηρία στεφανία. *Arteria stephaníaa, arteria coronalis*, artere qui entoure le cœur en façon de Couronne ; de *arteria* artere, & *stéphanos* Couronne.

Ἀρτηρία τραχεία. *Arteria trachea, arteria aspera*, trachée artere ; de *arteria* artere, & *trachys* âpre, qui est dérivé de *tarássin* troubler.

Ἀρτηρία φλεβώδης. *Arteria phlebodes, arteria venosa*, artere veneuse ; de *arteria* artere, & *phlébs*, veine.

Ἀρτηροτομία. *Arterotomia, dissectio arteria*, saignée de l'artere ; de *arteria* & *témnin* couper.

Ἀρτηριώδης φλέβς. *Arteriodes phlébs, arterialis, vena*, veine arterieuse ; de *arteria* artere, & *phlébs* veine.

Ἀρυταίνεδός. *Arytanoides*. Le cartilage superieur du larynx ; de *arytana* le bec d'une aiguier, & *idestay* ressembler.

Ἀρχιατρός. *Archiatrós*. Le plus excellent, le chef, ou le premier des Medecins ; de *árchon* Prince, *jatros* Medecin.

Ἄρχος. *Archos*, *anus*, *podex*, le trou du cul. Il se prend aussi pour l'intestin droit ; de *archi* Prince ou premier, d'autant qu'il semble être le commencement & origine de tous les intestins.

Ἀσάφης. *Asaphes*. Ceux qui revent étans malades, comme sont les phrenetiques ; de *alpha* privatif, & *saphios* clair.

Ἀσθμα. *Asthma, obstructio pulmonis*, asthme, obstruction du poumon, qui produit une frequente & difficile respiration sans fièvre, comme ont ceux qui ont trop couru ; de *áin* respirer.

Ἀσκάριδες. *Askárides*, petits vers qui s'engendrent au fonds de l'estomac & à l'extrémité du rectum, de *alpha* extensif, grandement, & *skázin* s'étendre.

Ἀσκαρίζον. *Ascharizin*. Le premier mouvement du fétus au ventre de la mere ; de *alpha* grandement, & *skárin* se mouvoir.

Ἀσκίτης. *Askites*, Espece d'hydropisie causée par une surabondance de serositez assemblées dans le ventre ; de *askos* peau de Bouc, dans laquelle on met quelque liqueur, d'autant que l'eau s'assemble entre le peritoine & les intestins, & les remplit comme des liqueurs en une peau de Bouc.

Ἀσση. *Assé*. C'est une grande inquietude, lors qu'on ne peut demeurer cou-

ché ni debout, que tout déplaît, & qu'on est impatient de toute place ; de *ain* avoir horreur des viandes.

Ἀσώδης ἐμέτος. *Assodes émetos, vomitus fastidiosus*, vomissement qui apporte du dégoût & de l'inquietude, causé par la présence d'une humeur bilieuse, acre & piquante ; de *ássu* anxiété, & *émetos* vomissement.

Ἀσώδης πυρετός. *Assodes pyretos*, fièvre qui rend un malade inquiet, impatient, & ne laisse point reposer ; de *ásse* anxiété, & *pyretos* fièvre.

Ἀσάνος. *Astacos*. Cette fossette de l'oreille, où s'amassent les immondices ; de *alpha* ensemble, & *stain* amasser.

Ἀσράγᾱλος. *Astragalos, talus*, le talon, qui est un petit os presque quarré au bas de la jambe ; de *alpha* grandement, & *stréphin* tourner.

Ἀσφαλτίτις. *Asphaltitis*. La dernière vertebre des lombes, de *asphalia* seureté, à cause qu'elle est appuyée sur un os grandement fort.

Ἀσφυξία. *Asphyxia*. La privation ou deffaut du poulx en toutes les parties de l'animal ; de *alpha* privatif, & *sphysin* pousser.

Ἀτακτος σφυγμός. *Atactos sphygmos*, poulx inégal & desordonné ; de *alpha* privatif, & *tássin* mettre en ordre.

Ἀτλας ἢ ἀτλάντιον. *Altas ou atlantion*, la première vertebre du col, à cause qu'elle soutient tous les fardeaux que l'on porte sur la tête ; de *alpha* grandement, & *tláin* soutenir. Quelques-uns veulent que ce soit la dernière vertebre du col, & ce à cause qu'elle soutient toutes les autres, & qu'elle travaille le plus à porter les fardeaux.

Ἀτονία ὀφθαλμῶν. *Atonia ophthalmon, oculorum debilitas*, la foiblesse des yeux, quand ils ne peuvent supporter l'éclat de la blancheur, de la lueur, du feu, ni d'autre chose brillante ; de *alpha* privatif, & *tinin* étendre, allonger, & *ophthalmi* les yeux.

Ἀτρετοι. *Atreti*, tous hommes & femmes qui n'ont point de trou au siege ni aux parties genitales, de naissance ou autrement : de *alpha* privatif, & *tréin* percer.

Ἀτροφία. *Atrophia*, atrophie, maigreur quand le corps ne prend point de nourriture ; de *alpha* privatif, & *tréphin* nourrir.

Ἀυλίσκος. *Auliscos*, l'algalie ou sonde creuse pour la vessie, par metaphore d'une flûte ; de *aulos* flûte, qui vient de *ávin* souffler.

Ἀυλὶς. *Aulos*, flûte, & par metaphore le canal de la matrice, *ávin* souffler.

Ἀύξσις. *Auxesis*, augmentation, accroissement ou ampliation des parties solides du corps en toutes dimensions, de *auxanin* augmenter.

Ἀυτοψία. *Autopsia, Autopsie*. Observation qu'on a faite soy-même ; de *autos* soy-même, & *optestai* voir.

Ἀυχίω. *Auchin, cercix, collum*, le col : c'est aussi l'extrémité de la matrice, dérivé de *auchin*, secher, parce que cette partie étant osseuse est fort seche.

Ἀυχμερὸς σφυγμός. *Auchmeros sphygmos*, poulx sec & aride, lors que l'humidité naturelle du corps de l'artere est consumée & exhalée par l'ardeur de la fièvre ou du temperament ; de *auchmain* dessécher, qui vient de *ávin* secher.

Ἀφῆδρος. Aphedros, se prend generally pour toute décharge d'excremens, & particulièrement pour celle du sang de la matrice en l'accouchement; de *apó* loin, & *éin* être assis à la selle.

Ἀφῆσις. Aphesis, *membrorum relaxatio*, foiblesse & relaxation des membres, especes de paralysie; de *apó* loin, & *éin* abandonner.

Ἀφή. Aphé, *sensus tactus*, le sens du toucher, qui est l'un des cinq sens, & qui s'exerce principalement par les mains, de *áptin* toucher.

Ἀφθαί. Aphtha ulceres malins & corrosifs à la surface de la bouche, accompagnés d'une ardeur brûlante; qui travaillent particulièrement & tuent souvent les petits enfans; de *alpha* extensif, grandement, & *phthín* corrompre.

Ἀφθόδεα στόματα. Aphthódea stómata, ulceres ambulans en la bouche, qui naissent d'une humeur bilieuse, acré & corrosive; de *áphtha* ulceres ambulans, & *stóma* la bouche.

Ἀφιδρωτήεα. Aphidrotéria, Medicamens sudorifiques; de *ápó* grandement, & *idrós* sueur, autrement *idrotica*.

Ἀφλεβον σῶμα. Aphlebon sōma, corps qui a les veines fort étroites & petites; de *alpha* à peine, *phlebs* veine, & *sōma* corps.

Ἀφλέγματα. Aphlégmata, toutes sortes de medicamens qui empêchent l'inflammation; de *alpha* privatif, & *phlegmanin* enflammer.

Ἀφορισμός. Aphorismos, Sentence qui porte un grand sens en peu de mots, ou qui comprend en peu de mots toutes les propriétés d'une chose; de *apo* dehors, & *orizín* separer.

Ἀφρόδεα ὑποχωρήματα. Aphródea hypochorémata, *excrementa spumosa*, excremens écumeux; de *aphrós* escume, & *hypochórema* excrement.

Ἀφωνία. Aphonía, *privatio*, privation de voix, plutôt c'est une paralysie des organes de la voix; de *alpha* privatif, & *phoné* la voix.

Ἀφωος. Aphonos, *mutus*, muet; de *alpha* privatif, & *phoné* la voix.

Ἀχάρισον κολύριον. Achárisson Kolourion, remède de grande vertu; mais ingrat, en ce qu'il guérit si promptement le malade qu'il ne croit pas avoir beaucoup d'obligation au Medecin, & pour cela on lui donne si petite recompense, qu'on peut dire que le remède qui a tant d'efficace est ingrat, aussi le Grec le derive-t'il de *alpha* privatif; *charis* grace; c'est à dire sans grace, sans reconnoissance; & *colourion* médicament. Il signifie aussi un collyre.

Ἀχλὺς. Achlys, c'est un ulcère à la surface de la cornée, qui paroît comme une fumée, & fait que le malade ne voit pas nettement, mais croit avoir un crespé ou nuage devant l'œil; de *alpha* extensif grandement, & *chýin* être étendu.

Ἀχλὺδης ὄψις. Achlýdes ópsis, veüe troublée qui ne voit qu'obscurément, à cause d'une vapeur grossière qui se met au devant; de *achlys* obscurité, & *óptestai* voir.

Ἀχόρες. Achóres, Tumeurs contre nature qui naissent en la peau de la tête; de *alpha* sans, & *choros* lieu, comme ne tenant point de lieu.

A'Ψυχία. *Apsychia*, défaillance ou évanouissement ; de *alpha* privatif, & *psyché* l'ame.

Υπερβάλλουσα ἄψυχία. *Hyperbálloussa apsychia*, cette insigne & remarquable défaillance que souffrent ceux qui sont travaillez de la boulimie ; de *hyper* dessus, *ballin* jetter, & *apsychia* ; de *alpha* privatif, & *psyché* esprit.

Tó Bêta.

BΑδμίδες *Bathmides*, sont certaines enfonceures & cavitez en l'os du bras, dans lesquelles les apophyses ou avances de l'os du coude se logent, & s'enclavent, lors qu'on l'estend ou le plie ; il y en a une de chaque côté *bathmis*, est aussi la jointure du coude avec le bras, de *vain* monter.

Βάλανος. *Balanos*, le gland ou bout du membre viril, à cause qu'il ressemble au gland dit *kálanos*.

Βαρέα σπληνός. *Baréa splenos*, sont les Tumeurs & inflammations de la ratte qui causent une douleur sourde & pesante ; de *barys* lourd, & *splen* la ratte.

Βαρυκοία. *Baricoia*, dureté d'ouïe ; de *barys* pesant, & *koia* l'ouïe.

Βασιλικόν. *Basilicon*, une sorte d'emplâtre, appelé autrement *tetraphármakon* ; de *téssares* quatre, & *phármakon* médicament, d'autant qu'il est composé de quatre medicamens simples, il est dit *basilikon*, c'est à rire royal, à cause qu'il surpasse les autres en force, & vertu : de *basileus*, Roy.

Βασίς. *Basis*, c'est la postérieure & inférieure partie du cerveau ; de *básis*, appui, fondement, à cause qu'elle est comme l'appuy & le fondement des autres parties, de *baenin* être ferme.

Βάτραχος *Bátrachos*, *ranunculus*, c'est une Tumeur qui vient sous la langue des enfans, avec inflammation, principalement des veines ; & ressemble à une grenouille dite *bátrachos*.

Βελονοειδής. *Belenoidés*, c'est une apophyse ou avance longue, solide & menuë comme une sonde, en la partie inférieure de l'os lithoïde ou pierreux : on l'appelle aussi stiloïde ; de *belos* une fleche, & *idestai* ressembler ; *lithoïde*, de *lithos* une pierre, & *idestai* ressembler.

Βέλων. *Belonicon*, ferrement propre pour tirer les fleches du cours ; de *bélos* fleche, & *elkin* tirer.

Βήξ. *Béx*, *tussis*, la toux, c'est une expiration forte & violente, par laquelle la nature eslaye de tirer & jetter hors de la poitrine, ce qui embarrasse la respiration ; de *bássin* tousser.

Βήχες ξηραί. *Beches xera*, *tusses sicca*, toux seches, auxquelles on ne crache point ; de *bex* la toux, & *xera* seche.

Βηχικόν *Bechicon*, Médicament pour empêcher ou adoucir les violences de la toux ; de *bex*, la toux.

Βλαίσος. *Blasos*, *blazus*, *balbus*, bégue, derivé de *bléin* être blessé, ou à la langue ou au pied ; pour la langue lors que l'on ne peut prononcer l'r, & pour le pied, lors qu'on marche le pied en dehors, & le contraire quand on marche le pied en dedans, s'appelle *rauos*, de *blain* blesser.

- Βλαστήματα.** *Blastema*, Tumeurs qui viennent aux aines, & accusent l'impureté & superfluité des entrailles; de *blastav* germer. Il signifie aussi les exanthèmes, la petite verole & autres pustules malignes.
- Βλεφαρα.** *Bléphara*, palpebræ, les paupieres; de *blépin'* voir, & *arein* élever, parce qu'il faut élever les paupieres pour voir.
- Βλέφαρα συμφύη.** *Bléphara symphyè*, *commissa palpebra*, lors que la paupiere de dessus, se colle avec celle de dessous; de *symphyin* joindre, & *blépharon* paupiere, autrement *ankhloblépharon*.
- Βλέφαρα τραχέα.** *Bléphara trachéa*, *aspera palpebra*, paupieres rudes, lors qu'étant renversées elles paroissent plus rudes, charnuës & grenuës; de *blépharon* paupiere.
- Βλεφαρίδες.** *Blépharides*, le poil des paupieres, de *blépharon* paupiere.
- Βλεφαρόξυστον.** *Blépharoxyston*, Instrument pour appareiller & arracher les poils des paupieres; de *Blépharon* paupiere, & *xyin* racler.
- Βληχρὸς ξηρὸς πυρετὸς.** *Blechos, xeros pyretos*, *pusilla sicca febris*, fièvre petite & sèche, lors qu'incontinent la chaleur s'alenit, comme aux fièvres éphemerres & à quelques pestilentiellles; de *blechos* petite, *xeros* sèche, & *pyretos* fièvre.
- Βοηθήματα σημεῖα.** *Boethemata semia*, signes qui démontrent la guerison de la maladie: de *boethin* ayder, & *semia* signes.
- Βόθριον.** *Bothrion*. C'est un ulcere interne de la cornée, creux & étroit, semblable à une picqueure ronde; de *botros* cavité.
- Βοτρήσαι.** *Botroustai*, l'impression qui demeure du doigt quand on presse quelque Tumeur œdemateuse; de *botroin* faire fosse.
- Βόμβος.** *Bombos*, *Crepitus*, un pet, c'est la sortie du vent par l'anüs avec bruit de *bénbin* faire bruit.
- Βορβορυγμός.** *Borborygmus*, c'est un certain bruit qu'on entend, & qui se fait dans le ventre par le courant des vents qui passent d'un lieu à l'autre; de *boborizin* faire bruit.
- Βορρός.** *Borros*, *vorax* un gourmand qui mange beaucoup; de *boin* manger comme les bêtes.
- Βεβασικὸν ἕλκος.** *Boubasticon elcos*, ulcere fort humide, qui naît en la surface de la peau de la tête des enfans, & qui croît beaucoup; de *bou* grandement, & *báin* marcher, aller.
- Βεβών.** *Boubon*, *Inguen*, l'aine, le lieu où la cuisse & la hanche s'assemblent; de *bou* grandement, & *bain* marcher, aller, parce que c'est la partie qui fait marcher.
- Βιβωνοκήλη.** *Bubonokele*, Bubonocèle, Tumeur en l'aine faite par l'intestin ou l'épilon qui descend jusques dans le scrotum: de *boubon*, l'aine, & *kele* hernie, qui vient de *calon* du bois, à cause de sa dureté.
- Βελιμία ἢ βέλιμος.** *Boulimia*, ou *boulimos*, *magna fames*, faim excessive qui vient du grand refroidissement de l'orifice de l'estomac; de *bou* grandement, & *linos* la faim, qui vient de *lipin* manger.
- Βράγχος.** *Branchos*, *rancitas*, enrouement provenant de ce que les instrumens

de la voix sont abreuvez d'une certaine distillation, laquelle rend le son de la voix obscur, derivé de *bréchin* mouïller.

Βραδυπεψία. Bradypepsia, *tarda concoctio*, une tardive & imparfaite coction des viandes, à cause du peu de chaleur de l'estomac; de *bradys* tardif, & *πέψιν* cuire.

Βραδύς σφυγμός. Bradys sphygmos., *tardus pulsus*: de *bradys* tard, & *sphygmos* poulx: son contraire est *trachys sphygmos*, *celer pulsus*, un poulx vîte: de *trachys* vîte, & *sphygmos* poulx.

Βραχίον. Brachion, *brachium*, le bras: de *brachis* court, petit & *κίον* colonne.

Βραχύπνοος. Brachypnoos, sont ceux qui ont la courte haleine: de *brachys* court, & *πνέειν* respirer.

Βρέγμα. Bregma, le sinciput, c'est la partie antérieure de la tête, depuis une des tempes jusqu'à l'autre: de *bréchin* mouïller, à cause qu'elle est fort humide.

Βραχύποται. Brachypotai, accident qui arrive aux phrénétiques, qui ne boivent que peu ou point, soit qu'ils s'en oublient par le délire, soit qu'ils le refusent par antipathie, comme ceux qui sont malades de la rage; de *brachys* peu, & *πινίν* boire.

Βρέφος. Bréphos, *Infans*, un enfant, derivé de *phrevin* nourrir, parce qu'ils ont besoin de beaucoup de nourriture.

Βῆγμα. Bregma, tout ce que l'on crache par l'effort de la toux: de *brissin* cracher.

Βρόγχια. Bronchia, sont les cartilages de l'aspre artère, presque circulaires, dispersez en tout le poulmon: de *bronchos* l'aspre artère: derivé de *brachin* être rude.

Βροχοκύλη. Bronchocèle, bronchocèle, tumeur ronde & grande, qui naît en la gorge où en l'aspre artère: de *bronchos* l'aspre artère, & *κύλη* hernie.

Βρόγχος. Bronchos, l'aspre artère, d'autant qu'elle est presque toute cartilagineuse; de *brachin* être rude.

Βρυχάει. Brychin, craqueter des dents, d'où vient *brigmos* craquetements des dents.

Βρώματα ὀδόντων. Bromata odonton, trous & rongemens de dents, lors qu'elles sont gâtées: de *brokin* corroder, manger, & *οδούς* dent.

Tó Gamma.

Γαγγάμων. Gangamon, c'est l'épiploon ou coëffe du ventre qui couvre les boyaux: de *gangamon* un rets, à cause qu'elle est semblable à un rets de Pêcheur, étant tissü de veines & arteres, derivé de *gain* prendre, parce qu'on se sert de filets à prendre du poisson.

Γαγγλίον. Ganglion, est un endurcissement & une contraction du nerf, noïeuse, inégale & sans douleur; ou plutôt c'est une Tumeur impure, inégale & sans douleur, engendrée autour des nerfs ou parties nerveuses, par une humeur pituiteuse ou melancolique alienée de son naturel; de *gangain* tourner,

tourner , retirer , parce qu'elle fait retirer le nerf & corrompt sa figure naturelle.

Γαγγραινα. *Gangrana* , mortification de quelque partie , ou plutôt un acheminement à la mortification de quelque partie , provenant de l'oppression ou disette de sa chaleur naturelle ; de *grain* manger , parce qu'elle ronge & pourrit les parties où elle est.

Γαλιαρχῶνες. *Galianchónes*. Ceux qui ont le bras court & maigre , à cause de la luxation de l'épaule qui est arrivée durant leur jeunesse ; de *anchon* le coude , & *galé* une belette , d'autant que ces parties ressemblent à une belette , étans atrophiez.

Γαμφί, ἢ γαμφίλη. *Gamphí* ou *gamphéle* , la machoire inferieure ; de *comptin* se courber , à cause qu'en mangeant elle se courbe.

Γαργαρέων. *Gargareon* , *gurgulio* , *uvula* , la luette ; c'est un petit morceau de chair fongueuse & mollassé , de la figure & grosseur d'un grain de raisin , pendant dans la gorge justement à la bouche du canal qui va du nez au palais : pour ayder aux differens tons & à l'agrement de la voix , preparer , nettoyer & temperer l'air avant qu'il aborde le poulmon , & de plus pour empêcher que le boire ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme seul & quelques oyseaux qui ont la disposition à parler , qui ayent cette partie , encore n'est-elle que fort imparfaite en ces derniers. Son nom vient du bruit qu'on fait en gargarisant , qu'on appelle *gargareon*.

Γαστήρ. *Gaster* , le ventre , on le prend quelquesfois pour l'estomac ; c'est cette partie du corps où les alimens s'assemblent , derivé de *gein* recevoir.

Γαστροκνημία. *Gastroknémia* ; *sura* , c'est la partie posterieure de la jambe qui est fort charnuë , & s'appelle communément le gras de la jambe ; de *gaster* le ventre , & *Knémij* la jambe , à cause qu'elle est comme le ventre de la jambe.

Γαστρογραφία. *Gastroraphía*. C'est la couture qu'on fait au ventre quand il est blessé ; de *gaster* le ventre , & *raphé* couture.

Γείσσωμα. *Gissoma* , la partie du front qui est forjettée au droit des sourcils , derive de *gisson* , le bord qui avance en dehors aux toicts des maisons , par metaphore , d'autant que comme la suronde empêche que l'eau ne tombe sur les murailles de la maison ; ainsi cette partie empêche que les humeurs ne tombent sur l'œil.

Γελασινοί. *Gelasini odontes* , sont les quatre dents de devant , qui apparoissent quand on rit ; de *gelain* rire , & *odoús* dent , autrement *tomis* ; c'est à dire trenchantes , à cause qu'elles trenchent les viandes ; de *ténnin* couper. *Gelasini* sont aussi les rides & sillons qui se font en la bouche lors qu'on rit , de *gelain* rire.

Γένιās. *Genias* , *Lanugo prima* , c'est le poil follet , à cause qu'il vient premierement au menton de *génion* le menton.

Γένιον *Génion* , *Mentum* , le menton ; de *génin* engendrer , parce que le poil s'engendre en cette partie.

- Γένος. *Génys*, *gena*, la jouë, derivé de *Kénin*, être vuide, parce qu'elles sont vuides par dedans.
- Γερανίς. *Geranis*, c'est une espece de bandage pour bander l'épaule, lors qu'il a quelque chose de rompu; de *geranis* une Gruë, à cause qu'il ressemble à une Gruë.
- Γεύσις. *Gusis*, *Gustus*, le goût qui est un des cinq sens, situé en la langue; de *gévín* goûter.
- Γήρας *Geras*, *Senectus*, la vieillesse, ou bien un temperament du corps, froid & sec, produit par la longue suite des années; de *gérín* corrompre; parce que l'âge corrompt les forces.
- Γήρας ἐκ νόσου. *Geras ex noísou*, *Senectus ex morbo*, vieillesse qui vient de maladie, lors que le malade par une fièvre hétique acquiert un temperament & une habitude du corps froide, seche & foible comme un vieillard; de *geras* vieillesse, & *noísos* maladie.
- Γεροκομική. *Gérokomiķe*, c'est une partie de la Medecine qui s'applique à la conservation de la santé des vieillards; de *geras* vieillesse, & *komein* avoir soin.
- Γλαυγρός. *Glamyros*, *lippus*, celui qui a les yeux chassieux & humides; de *glemi* chassie.
- Γλαμαι ἢ γλῆμαι. *Glama* ou *glema*, une maladie des yeux; que les Latins appellent aussi *glama*, lors que la pituite tombe sur les yeux & les rend chassieux, du même *glemi*, chassie.
- Γλαυκῶμα ἢ γλαυκῶσις. *Glaukoma* ou *glaukosis*, *glauco*, c'est une tache qu'on void au fonds de l'œil, qui vient de l'épaississement ou desiccation de l'humeur cristallin, derivé de *glaušin*, voir la nuit, d'où vient *glaux* un chahuan.
- Γλήνη. *Glene*, *pupilla oculi*, la prunelle de l'œil, derivé de *glain* reluire.
- Γλῆτοι. *Glouti*, les fesses, derivé de *glyin* être tendre & mol.
- Γλῆτια. *Gloutia*, sont deux corps durs dans le cerveau, situez aux côtes du canal ou conduit qui mene du troisième ventricule au quatriéme. Ils viennent de *glouti* les fesses, à cause qu'ils ressemblent aux fesses.
- Γλῆτός. *Gloutós*. C'est une apophyse ou avance extérieure de l'os de la cuisse; qui est faite en forme de bosse, & pour cela semblable aux fesses; de *glouti* les fesses.
- Γλῶσσα. *Glóssa*, la langue; derivé de *gnóin*, sçavoir, parce que la langue est le truchement de toutes les sciences, à cause du privilege qu'elle a d'énoncer les pensées par la parole dont elle est le grand ressort.
- Γλῶσσα ἀκρατής. *Glóssa acrates*, c'est une impuissance de la langue, lors qu'étant grossie ou noyée d'humeurs, elle est plus pesante, & n'articule, & ne prononce pas bien; de *alpha* privatif, *kratos* puissance, & *glossa* la langue.
- Γλῶσσα ἀκρη. *Glossa acré*, le bout de la langue proche les dents, de *acros* extrémité, & *glossa* langue.
- Γλῶσσαι ἐρυθραί, γλωκίλευχαι, μέλαιναί. *Glossa erithra*, langues rouges par

abondance de sang , ou par inflammation ; de *erythros* rouge , comme aussi *chloræ* , couleurs vertes par épanchement ; de *chloros* verd : *leuka* couleurs blanches , à cause de la pituite , de *leukós* blanc : & *mélana* couleurs noires , à cause de l'atrabile , de *mélas* noir , & *glossa* la langue.

Γλῶσσα καυσώδης. *Glossa kausodes* , *lingua aestuans* , langue brulante , à cause d'une extrême chaleur : de *glossa* langue , & *kain* busler.

Γλῶσσα λιγνῶδης. *Glossa lignyodes* , *lingua fuliginosa* , langue noire comme suie de cheminée , lors que la fièvre ardente brûlant le sang , envoie une vapeur , qui noircit toute la langue : de *glossa* la langue , & *lignys* la suie.

Γλῶσσα περιπνευμονική. *Glossa peripneumonike* , langue passe & blanchâtre , comme ont les peripneumoniques : de *glossa* langue , *peri* autour , & *pneumon* le pöümon.

Γλῶσσα πεφρυγμένοι. *Glossa pephrygméni* , la langue brûlée , rabouteuse & rude , lors que la salive des glandes & l'humeur des petites veines sont entierement taries par l'excez de la chaleur ; de *glossa* la langue , & *phrysin* brûler.

Γλῶσσα ὑποτραυλος. *Glossa hypotraulós* , langue begayante à force de seche-resse ; de *glossa* la langue , & *traulos* begue.

Γλωσσόκομον. *Glossocomon*. C'est un petit coffret & instrument de Chirurgie , pour accommoder une cuisse ou une jambe rompuë : de *glossa* la langue , & *coméin* avoir soin , par metaphore , parce que les Anciens mettoient les langues des hautbois dans un petit coffret pour les conserver , & le coffret où ils conservoient cela ils l'appelloient *glossocomon*.

Γλωσσόκατον. *Glossocatochon*. Instrument propre à retenir la langue ; de *glossa* la langue , & *catéchin* retenir.

Γνάθος. *Gnátos* , *gena* , *maxilla* , la joue ou machoire , la même que *génis* , de *kénin* être vuide.

Γνήσιαι πλευραί. *Gnésiæ pleura* , *costæ vera* , les vraies & legitimes costes ; de *gnéssios* legitime , de *génin* engendrer , & *pléura* les costes.

Γνώσματα. *Gnorísmata* , signes qui démontrent le commencement d'une maladie ; de *gnorizin* connoître.

Γόνγων ἢ γόνγων. *Góngron* & *gongrone* , une Tumeur ronde & dure qui vient en la gorge , dite ainsi par metaphore à cause de la ressemblance qu'elle a avec un poisson de mer nommé congre.

Γομφίαισις. *Gomphiasis* , maladie des dents ou des gencives ; c'est aussi le mouvent & branlement des dents , principalement des molaires ; de *gómphios* dent molaire , qui vient de *gámptin* moudre.

Γόμφιοι. *Gomphij* , dents molaires , *molares dentes* , qui sont dures , inégales , larges & propres à moudre les viandes ; de *gómphos* cheville de bois , à cause qu'elles sont fichées dans les mâchoires en façon d'une cheville de bois.

Γόμφωσις. *Gómphosis* , c'est lors qu'un os est tellement attaché à un autre es

forme de clou , qu'il ne se peut aucunement mouvoir , comme les dents avec les mâchoires ; de *gómphos* un clou.

Γονή. *Goné*, *genitura*, semence ; sont aussi les parties naturelles qui servent à la generation ; de *génin* engendrer , produire.

Γόνιμος ἡμέρα. *Góminos émera*, le jour impair , qui a une grande force & vertu pour la crise des maladies ; de *eméra* jour , & *gónimos* generatif, qui engendre.

Γονοειδὲς ἐναϊώρημα. *Genoidês enaórema*, c'est ce qui est de grossier & suspendu au milieu de l'urine comme un nuage , semblable à la semence humaine ; de *goné* semence , & *enaorín* suspendre.

Γονόρροια. *Gonorrea*, gonorrhée, c'est une grande & involontaire profusion de semence sans erection , plaisir ny pensée du congrez ; de *góné* semence , & *réin* fluër.

Γόνυ. *Góny*, *genu*, le genouïl , derivé de *gónéin* travailler , parce que le genouïl travaille beaucoup au marcher.

Γοναλγίαι. *Gonnalgées*, ceux qui ont des douleurs aux genouïls ; *góny* genouïl , & *álgos* douleur.

Γραμμή κυκλοτερής. *Grammé Kycloterés*, le cercle qui environne la prunelle de l'œil , qui s'appelle *Iris* ; de *grammé* ligne , de *gráphin* écrire , & *kyclos* cercle.

Γραφιοειδὲς στυλοειδὲς βελονοειδὲς. *Graphioidês , styloidês , ou belenoidês*. *Apophyse stiloïde* de l'os petreux , derivé de *graphion*. Un poinçon , & *stiloides* de *stilos* une colonne , *belenoides* , de *belone* une aiguille à coudre , & *idestai* ressembler.

Γύς. *Gýs*, l'assemblage des vertebres du col ; de *gyon* un membre.

Γυμνασική. *Gymnastiké*, c'est une partie de la Medecine qui conserve la santé par exercice ; de *gymnázin* faire exercice.

Γυναικεία. *Gynaikía*, parties honteuses de la femme ; ce sont aussi toutes maladies des femmes qui appartiennent au sexe en particulier ; de *gyne* femme.

Γυναικομύσας. *Gynakomyssax*, le poil des parties honteuses de la femme ; de *gyne* la femme , & *mysax* le poil.

Γυναικόμαστον. *Gynacómaston*, le bout de la mammelle des femmes ; de *gyne* la femme , & *mastós* mammelle.

Γυναικόμαστι. *Gynacómasti*, ceux qui ont les mammelles grosses comme les femmes ; de *gyne* femme , & *masti* mammelle.

Tò Deltha.

Δ *Ακνώδης πυρετός*. *Dagnódes pyretós*, *mordax febris*, fièvre mordante ; c'est une difference de fièvre prise de sa chaleur excessive , laquelle picque la main du Medecin quand il taste le poulx ; de *dáknin* mordre , & *pyretós* fièvre.

Δακτύλιος. *Dactylíos*, *podex*, le trou du cul , derivé de *dactílios*, petite ba-

gue qu'on met aux doigts, à cause qu'il est rond comme une bague ; il s'appelle autrement *édra* le siège.

Δάκτυλος ἀντ'χειρ. *Dáctylos, digitus*, le doigt. Il y en a cinq en chaque main, & à chaque pied, dont le premier s'appelle *dáctylos mégas*, c'est-à-dire grand, & *antichair*, & *pollex* des Latins ; de *anti* égal, & *cheir* la main, d'autant que lui seul est aussi fort que tous les autres doigts : Le second s'appelle *λίχανος lichános, index*, de *lichin* lecher, à cause qu'il est propre à lecher : Le troisième *δάκτυλος μέσος, áctylos méssos, medius*, parce qu'il est au milieu de tous : Le quatrième *δάκτυλος παράμεσος. dáctylos parámefos, annularis vel medicus parámefos*, de *pará* auprès, & *mésos* milieu ; & le dernier *δάκτυλος μικρὸς ὠτότης dáctylos micros*, de *dáctylos* doigts, & *micros* petit. Il s'appelle aussi *otites, auricularis* ; de *óta* les oreilles, parce qu'on s'en cure les oreilles. *Dáctylos* est dérivé de *drássin*, operer, travailler, parce que ce sont les principales parties que l'on emploie pour le travail.

Δάρτης. *Dartos*, c'est l'une des quatre membranes qui couvrent les testicules, dont la première s'appelle *ἐπιδιδυμῖς epididymis*, de *epi*, dessus, & *didymi* les testicules, à cause qu'elle en est la plus proche ; la seconde, *ἐρυθροειδὴς erythroides*, c'est-à-dire rougeâtre ; de *erythron* rouge, & *idestai* ressembler ; la troisième, *δάρτης, ὀσχέον, darthos*, laquelle est plus épaisse que l'érythroïde de *déras*, la peau, qui vient de *dérastai*, c'est-à-dire qui se peut écorcher ; & la quatrième qui couvre toutes les autres, c'est la bourse appelée *ὀσχέον, Scrotum*, dérivé de *échin* contenir, & *scrotum* ; de *skithos* la peau.

Δύνος ἰδεῖν πυρετός. *Dynos idin pyretos*, fièvre épouvantable à voir ; c'est lors que le malade a la fièvre hétique qui l'a rendu si sec & dénué de chair, qu'il ressemble plutôt à la mort, qu'à un homme vif ; tellement qu'on ne sçauroit le regarder qu'avec épouvante, horreur ou frayeur ; de *dins* épouvantable, & *idin* voir, & *pyretos* fièvre : *dinós* est dérivé de *déos* la crainte, d'où est venu le nom de Dieu.

Δείγμα. *Diré*, le col proprement, c'est le devant du col, d'où vient *hypodiris* le bas du col, où l'on met les carcans & colliers ; de *hypó* dessous, & *diré* le devant du col, & le derrière s'appelle *αὐκὴν cervix*, & *tráchylos*, & *aúkin* de *ávin* sécher ; parce qu'il est osseux & sec.

Δελτοειδὴς μῦς. *Deltoides mys*, muscle deltoïde ; de *delta*, quatrième lettre de l'alphabet grec, à cause qu'il ressemble au delta Δ, & *idestai* ressembler, & *mys* muscle, à cause que la plupart des muscles ont la figure d'une souris étendue, que les Grecs appellent *mys*.

Δέλφας ἢ δελφύς. *Délphas ou délphys*, la matrice ou parties honteuses de la femme, dérivé de *delin* recevoir, parce qu'elle reçoit la semence pour la conception ; *delin* signifie aussi tromper, parce que les femmes trompent ordinairement les hommes par cette partie-là.

Δέρμα. *Dérma*, la peau, c'est une membrane la plus grande de toutes, laquelle couvre tout le corps, le munit & le decore ; de *dérin* écorcher, d'au-

tant qu'on la peut toute écorcher & separer les parties.

Δερματώδης μνήνιξ. *Dermatodes meningx*, *dura mater*, la membrane du cerveau, grosse & dure, qui est attachée à l'os du crane; de *dérma* cuir, d'autant qu'elle est épaisse comme cuir, & *méninx* membrane.

Δευτέριον ἢ ἀμνίος. *Deutérion*, vel *amnios*, la peau qui couvre le fétus au ventre de la mere, qui est la plus proche de lui; de *deuteros* seconde, à cause que le premier s'appelle *chorion*.

Δηλητήριον. *Deleterion*, Medicament qui altere & corrompt la substance par une qualité purement & entièrement ennemie de la nature; de *delin* corrompre. Il s'appelle autrement *phtharicon*, de *phthérin* corrompre.

Διὰ τῆς. *Diabètes*, C'est une précipitation & décharge subite de la boisson par les urines, avec une soif excessive, c'est une maladie propre aux reins; de *diatanin* aller d'un côté & d'autre, à cause que l'humeur du corps n'a alors aucune demeure certaine, mais va de tous côtes.

Διάβροχει ὑστῆρες. *Diabrochi hystères*, les matrices qui regorgent d'humiditez, & sont incapables de concevoir, jusques à ce qu'elles aient été un peu desséchées; de *diá* grandement, *bróchin* mouiller, & *hystéra* la matrice.

Διάβρωσις ἢ ἀνάβρωσις. *Diabrosis* vel *anábrofis*, *erosio*, érosion, lors que les humeurs par leur acreté rongent & ulcerent quelque partie, de *diá* grandement, & *bibróskin* manger.

Διάγνωσις. *Diagnosis*, la connoissance des choses presentes, de *diagnóskein* connoître.

Διαγνωστικά σημεῖα. *Diagnostiká semia*, signes qui démontrent la maladie presente du corps; de *diagnoskein* connoître, & *semion* signe.

Διαδέξις. *Diadexis*, transport des humeurs d'une partie en une autre, de *diadékestai* recevoir.

Διάδοσις ἢ ἀνάδοσις. *Diadosis*, vel *anádosis*, la distribution des alimens par toutes les parties du corps; de *diá* grandement, & *didónai* bailler.

Διάζωσις. *Diazoster*, c'est la douzième vertebre du dos; de *diazonnyin* ceindre, environner, parce que l'on porte les ceintures sur cette partie-là.

Διάρρησις. *Diarefis*, Diérese, dérivé de *diá* par, & *arin* diviser, separer.

Δίαιτα. *Diata*, *victus ratio*, c'est le regime de vivre que l'on observe en l'usage de toutes choses, & ne consiste pas seulement au ménage du boire & du manger, mais aussi des autres fix choses non naturelles, de *diata* regime de vivre.

Δίαιτα ἀδρά. *Diata adrà*, *victus plenus*, regime de vivre plein & beaucoup nourissant; de *diata* diette, & *adrà* grossiere.

Δίαιτα ἀσθενής. *Diata asthenes*, Diette qui se fait avec alimens legers & de peu de nourriture, ou qui rendent l'homme foible; de *diata* diette, & *asthenes* foible.

Δίαιτα λεπτή. *Diata lepté*, *victus tenuis*, regime de vivre sobre & peu nourissant; de *diata* diette, & *lepté* délicate.

Διαίτητικὴ. *Dietetike*, partie de la Medecine qu'on appelle Diétetique, laquelle enseigne le bon regime de vivre; de *diata* diette.

διακίνημα. *Diakinema*, espece de luxation, lors que les os écartez tant soit peu les uns des autres, ne sont pas entierement déplacés ; de *δια* par, & *Kinin* mouvoir un peu.

διακοπή. *Diakopé*, toute playe profonde. C'est aussi une fracture simple de l'os de la tête ; de *δια* par, & *Κόπτιν* couper.

διακριτικὴ δύναμις. *Diakritike dynamis*, *secretrix facultas*, c'est une faculté qui separe le bon du mauvais ; de *δια* par, *Krinin* juger, & *dynamis* faculté.

διάλυμα. *Dialymma*, c'est l'intermission qu'il y a entre les acces de toutes sortes de maladies, comme des fièvres, gouttes, épilepsie & autres, de *δια* par, & *lipin* relâcher.

διαλέπων πυρετός. *Di lipon pyretos*, *febris intermitens*, fièvre intermittente, laquelle laisse le malade pour quelque temps, & puis le reprend, ce qu'elle fait alternativement ; de *διά* par, *lipin* laisser, & *pyretos* fièvre.

διαλέπων σφυγμός. *Dialipon sphygmós*, pouls intermittent, qui bat quelquesfois fort & quelquesfois peu, & même s'arrête : de *διά* par, *lipin* laisser, & *sphygmis* pouls.

διαπλάσματα. *Diapásmata*, sinapismes, ce sont des épanchemens de poudres sur quelque chose pour divers usages ; de *δια* par, & *πάσιν* épandre.

διαπήγματα. *Diapégmata*. Les Instrumens qui servent à remettre les fractures : de *δια* par, & *pegnyin* remettre.

διαπήσεις. *Diapedésis*, une resudation ou transcolation du sang à travers les tuniques des veines, lors que leurs pores sont trop ouverts, & qu'il est trop sereux, il suinte ne plus ne moins que les sueurs par la peau : de *δια* par, & *pidáin* saillir par resudation.

διάπλασις. *Diáplasis*, c'est l'agencement des os cassés, lors que leurs bouts & tous leurs tronçons sont ajustez chacun en sa place ; de *διά* par, & *plássin* former.

διαπνοή. *Diapnoé*, transpiration, c'est en quelque façon la respiration de tout le corps, de *διά* par, & *pnéin* respirer.

διάρθρωσις. *Diáarthrosis*, proprement une jointure ou liaison des os, lâche, facile & commode pour leur mouvement, comme celle des cuisses, bras, mains, &c. de *δια* par, & *arthron* article, jointure.

διάρρηξις. *Diarrocha*, sont les espaces qui sont entre les bandages ; de *δια* par, & *richin* respirer.

διάρρεια. *Diarrœa*, flux de ventre ; ou les humeurs pures seules, comme la bile, pituite, atrabile, ou mêlées ensemble, se voident sans ulcerer les intestins ; de *διά* par, & *réin* couler.

διάστημα ἢ διασσις. *Diástema* ou *diástasis*, écart des os, lors que ceux qui sont naturellement joints par attouchement, ou une simple ligne, se separent & s'éloignent les uns des autres ; de *διά* par, & *stáin* separer.

διαστολὴς. *Diástolês*, c'est un Instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour ouvrir & élargir la bouche, ou la matrice ; de *διά* par, & *stélin* separer. Il s'appelle aussi *diástomotris mele* ; de *diá* par, *stôma* bouche, & *mele* éprouvette.

- Διαστολή.** *Diastole*, la diastole, c'est le mouvement du cœur & des artères, par lequel il s'étend en longueur, largeur & profondeur; de *dia* par, & *stelin* separer.
- Διάστρεμμα.** *Diastrema* ou *diastrophe*, espece de luxation, par laquelle non seulement les parties nerveuses qui enveloppent la jointure sont relâchées, mais la jointure même est pervertie & legerement disloquée ou déplacée; de *dia* par, & *strephin* tourner.
- Διασφύξεις φλεβών.** *Diasphyxies phlebon*, le mouvement des veines & artères, par lequel l'air est attiré & rejeté; de *dia* par, *physsin* frapper, & *phlébs* veine.
- Διάτριτος.** *Diatritos*, *tridui inedia*, Jeûne de trois jours, inventé par les Empiriques; de *dia* par, & *tris* trois.
- Διαφθορά.** *Diaphthora*, corruption, ou telle alienation des humeurs, que la nature ne les puisse plus rectifier avec toutes les forces de la chaleur naturelle; de *dia* par, & *phtherin* corrompre.
- Διαφύρεσις.** *Diaphoresis*, c'est une transpiration ou évaporation insensible par les pores, des humeurs assemblées en quelque endroit; de *dia* par, & *phoréin* porter.
- Διαφορητικὰ φάρμακα.** *Diaphoretica pharmaca*; Medicamens qui provoquent l'insensible transpiration ou évaporation des humeurs; de *dia* par, *phoréin* porter, & *pharmacon* médicament.
- Διαφορητικὸς ἰδρὼς.** *Daphoreticos idros*, la sueur qui se fait par la resolution de l'aliment, ou de la substance même des parties solides; de *dia* par, *phoréin* porter, & *idros* sueur, c'est la sueur de la mort.
- Διάφραγμα.** *Diaphragma*, *septum transversum* c'est-à-dire un entremoyen, ou plutôt un muscle rond, qui d'un centre nerveux fait un épanouissement charnu, qui s'attache interieurement tout autour de la poitrine, & separe les parties vitales d'avec les naturelles; de *dia* separation, & *phrassin* fermer.
- Διαφράττοντες ὑμένεις.** *Diaphrattontes hymenes*, le mediastin, qui divise en deux parties égales tout l'espace de la poitrine, depuis le gosier jusqu'au diaphragme; de *dia* par, *phrassin* fermer, & *hymen* membrane.
- Διάφυσις.** *Diaphysis*, c'est un certain ligament cartilagineux, élevé en la jointure du genouil qui separe & remplit les apophyses de l'os de la cuisse; de *dia* par, & *phyin* produire: c'est aussi cette crevasse ou fosses des vertebres à la racine de leurs apophyses tranverses, destinée à loger la tête des côtes & former leur jointure.
- Διαχάλασις, ῥαψις.** *Diachalasis raphis*, c'est une espece de fracture, ou plutôt un escart des sutures de la tête, lors que les os s'éloignent l'un de l'autre & s'élargissent; de *dia* par, *chalain* relâcher, & *raphé* suture.
- Διαχωρήματα.** *Diachoremata*, les gros excremens ou décharges du ventre; de *dia* par, separation, & *choréin* aller.
- Δίδυμοι.** *Didymi*, les freres jumeaux, sont les testicules, à cause qu'ils ne sont que deux, de *didymi* double.

- Διχροτος σφυγμός.** *Dicrotos sphygmus*, espece de poulx inégal, qui bat deux fois au lieu d'une. On peut dire que c'est une palpitation du poulx, ne plus ne moins que quand le marteau a frappé sur l'enclume, il ressaute & donne encore un coup; de *dys* deux fois, *cranin* pousser, frapper, & *sphygmus* poulx.
- Διχρην, ἢ διχροος.** *Dicroun*, vel *dicroos*, c'est une ligne au milieu de la langue, qui la divise en deux parties semblables à de petites cornes, de *dis* deux *Keras* corne.
- Διχυροειδές. πλέγμα.** *Di chyroides phlegma*, *rectiformis plexus*, c'est un lassis, ou tillin des rameaux de l'artere carotide, situé à la base du cerveau, dans lequel l'esprit animal se travaille & se forme du vital; de *di chyron* filet à prendre du poisson, un rets, & *plechin* plier.
- Δίνος.** *Dinos*, tournoyement de tête, *vertigo*, lors que la tête semble tourner: que si avec cela les yeux s'obscurcissent, il s'appelle *scotodinos*; de *scotos* obscurité, & *dinos* tournoyement.
- Διονυσίσκοι.** *Dionysiski*, les apophyses des tempes semblables à des petites cornes; de *dionysos* bacchus, à cause qu'on le peint cornu, autrement *Kerata*, de *Keras* corne.
- Διοπτρα ἢ διοπτήρ.** *Dioptra* ou *diopter*, *speculum matricis*, Instrument de Chirurgie ayant trois pieds, le quel on appelle miroir, ou plutôt lunette de matrice, à cause que par celui les parties naturelles étans dilatées, l'on void les maladies cachées; de *dia* par, & *optestai* regarder.
- Διόπτρεον.** *Dioptrion*, c'est un autre Instrument pour élargir le siege ou l'anus: de *dia* par, & *optestai* regarder.
- Διοσκουροί.** *Dioscouri*, les parotides, comme qui diroit salutaires, metaphore prise de Castor & Pollux enfans de Jupiter appelez *dioscouri*, d'autant que comme Castor & Pollux apparoißans aux Nautonniers appaisent les tempêtes de la mer, ainsi les parotides apparoißans en quelques maladies dangereuses en ôtent le peril, dérive de *Dios* Jupiter, & *keúros* fils.
- Διουρητικά φάρμακα.** *Diouretica pharmaca*, Medicamens qui provoquent les urines; de *ouíron* urine, & *pharmacu* médicament.
- Διπλόν.** *Diploé*, l'entredeux des tables, ou la liaison des deux tables du crane, qui contient une matiere moëlleuse pour leur nourriture; de *diplos* double.
- Δίπνοα τραύματα.** *Dipnoa traumata*, les playes qui ont deux ouvertures, & passent d'outre en outre; de *dis* deux fois, *pnein* respirer, & *trauma* ulcere ou playe.
- Διπύρηνον.** *Dipyrenon*, éprouvette qui a deux têtes ou deux pointes; de *dis* deux, & *pyrin* pointe.
- Δισχιλία ἢ διςχιλαιοίς.** *Disichia* ou *disichiasis*, c'est une maladie des paupieres, lors que par dessous les cils ordinaires & naturels, il s'en nourrit encor un autre rang extraordinaire qui déracine le premier, picque la membrane de l'œil, & attire des fluxions; de *dis* deux, & *six* ordre.
- Διχαστῆρες.** *Dichastères*, sont les quatre dents de devant qui divisent &

coupent les morceaux ; de *dicházin* diviser , autrement *tomis* , de *témnin* couper.

Δίψα ἐπιπόλεος. *Dípsa epípoleos*, soif legere , qui ne procede pas de l'ardeur ni besoin du fond, mais seulement de la secheresse de la gorge, & autres parties externes ; de *dípsa* soif, & *epípoleos*, ds *épi* dessus, & *poleín* nager.

Δίψακος. *Dípsakos*, maladie des reins , accompagnée d'une soif excessive , comme l'ont ceux qui sont mordus du Serpent nommé *Dípsus* ; de *dípsa* la soif.

Διωστήρ. *Diostér*, Instrument de Chirurgie, lequel étant plongé en une playe en chasse & pousse dehors les traits ; de *día* par, & *otín* pousser.

Δογματικοί. *Dogmatiké*. Ceux qui par l'aide de la conduite de la raison, découvrent les remedes qui sont propres à la guerison des maladies ; de *dógma* precepte , d'autant qu'ils ont réduit la Medecine en preceptes.

Δοθήν. *Dothien*, *furunculus*, c'est une Tumeur impure qui naît aux parties charnuës par la fluxion d'un sang grossier ; la douleur en est supportable lors qu'elle s'attache seulement à la peau, mais lors qu'elle s'enfoncé dans les chairs elle est beaucoup plus picquante : de *dothin* augmenter.

Δορχαδίζων σφυγμός. *Dorchadizon sphygmos*, *caprizans pulsus*, poulx sautillant , lors qu'il bat une fois lâchement & l'autre fort , par comparaison des Chevres qui font un petit saut , puis un grand ; de *dorcás* Chevre , & *sphygmos* poulx.

Δρακόντιον. *Dracontion*, *dracunculus*, c'est une maladie de la peau semblable à une varice , qui en grossissant devient fort douloureuse pour peu qu'on la touche ou qu'on l'ébranle ; d'autres disent que c'est un petit animal qui vient sous la peau , semblable à un ver qui se meut sans grande douleur, mais fait une douleur extrême lors qu'il veut sortir ; car il vient du pus à l'endroit de sa tête, qu'il pousse après hors de la peau & demeure ainsi : que si quelqu'un le veut tirer, il fait une telle douleur qu'on ne scauroit l'endurer ; de *drácon* dragon, à cause qu'il semble à un petit dragon.

Δρέπανον σφυγτόμον. *Drépanon syringótomon*, Instrument de Chirurgie en forme de faucille, pour couper les fistules ; de *drépin* couper , & *syringótomon*, de *syrinx* fistule, & *témnin* couper.

Δρόπαξ. *Drópax*, Medicament d'ordinaire en forme d'emplâtre, qu'on applique sur les parties du corps pour y attirer la nourriture , ou pour en déraciner quelque vieille incommodité. Quelques-uns l'ont pris pour le depilatoire, parce que ce mot vient de *drepin* arracher.

Δύναμις. *Dynamis*, faculté ou puissance ; de *dístanai* pouvoir , elle est triple en l'homme ; à sçavoir naturelle, vitale, animale.

Δυσσασθησία. *Dysastesia*, maladie en laquelle le sentiment est dépravé ou perdu ; de *dys* difficile, & *ístesis* sentiment.

Δυσελκίς. *Dyselkes*, ceux qui ont des ulceres mal-aisez à guerir, ou ceux qui guerissent difficilement des ulceres , à cause de leur temperament humide & déreglé ; de *dys* difficile , & *elkós* ulcere.

Δυσεντερία. *Dysenteria*, exulceration des Intestins , qui amene des dejections

- sanglantes & douloureuses ; de *dys* difficile , & *enteron* Intestin.
- Δυσεπώλωτα. *Dysēpōlōta* , ulcères qui ne se cicatризent qu'à peine ; de *dys* difficile, *epi* dessus, & *oulé* cicatrice.
- Δυσκολαίνουσα ὄρεσις. *Dyskolānoussa óresis*, lors qu'on urine avec grande difficulté & douleur ; de *dys* difficile, *Kélin* couper, & *ouréin* passer
- Δυσκρασία. *Dyscrasia*, intemperie, mélange inégal des quatre premières qualités ; de *dys* difficile, & *crasis* temperament.
- Δυσουρία. *Dysouria* , difficulté d'urine avec douleur ; de *dys* difficile , & *óuron* urine.
- Δυσπεψία. *Dyspepsia*. Indigestion, imparfaite coction ou corruption de l'aliment ; de *dys* difficile, & *péptin* cuire, autrement *bradypepsia* ; de *brady* tard , & *péptin* cuire.
- Δυσπνοία. *Dyspnoia*, difficulté de respirer de quelque cause que ce soit ; de *dys* difficilement, & *pnéin* respirer.
- Δυσφορέα. *Dysphoria*, chagrin & inquietude extrême, lors qu'un malade est impatient de ses douleurs, & ne souffre même son lit qu'avec peine ; de *dys* difficilement, & *phoréin* porter.
- Δωδεκάδákτυλον. *Dodecadáctylon*. Le premier des boyaux qui commence au dessous du pilore ou au bas de l'estomac , ainsi nommé parce qu'il est long de douze doigts ; de *dódeka* douze, & *dactylos* doigt.

Tò Epsilon.

- Εγγίσσωμα. *Engíssoma*, fracture du crane , en laquelle l'os est enfoncé , & presse la membrane du cerveau ; de *én* dedans & *gissin* courber.
- Εγγόμφωσις. *Engómphosis*, l'agencement ou jointure des dents dans leurs alveoles & gencives, comme un clou dans son trou ; de *en* dedans , & *gomphin* joindre , attacher.
- Εγγώνιον σχῆμα. *Egonion schema*, figure angulaire, lors que le bras en se pliant fait un angle droit ; de *en* entre, *gonia* angle , & *schema* figure.
- Εγκανθίς. *Eneanthis*, le coin de l'œil, tant le grand que le petit ; le grand s'appelle *rant ir* , de *rin* fluer, le petit, *paropias*, de *pará* proche , & *óps* l'œil, *encanthis*, de *en* entre, & *kánthos* l'angle de l'œil.
- Εγκαταλιμπανόμενα. *Encatalimbanómena*, tous les restes des maladies , qui donnent occasion aux rechutes , de *en* entre , *Katá* contre , & *limpanin* laisser.
- Εγκαῦμα. *Encauma* , ulcère qui vient au blanc ou au noir de l'œil, fort enflammé ; fardide & difficile à mondifier. Il signifie aussi l'empoule qui succede à une brûleure ; de *en* entre , & *Kain* brûler.
- Εγκαυσις. *Encausis*, le hassle qui vient pour s'être exposé au Soleil en Esté ; de *en* entre & *Kain* brûler.
- Εγκέφαλος. *Enképhalos*, *cerebrum*, le cerveau, le principe de la faculté animale ; de *en* dedans, & *kephale* la tête.
- Εγκοπή. *Encope* , *inciso* , simple coupeure , & ce dit proprement des

- fractures des os de la tête ; de *en* entre, & *kóptin* couper.
- Εγκράνιον. *Encranion*, *cerebellum*, le cervelet, une partie du cerveau, dire autrement *parenkephalis*, de *en* entre, & *cránion* le crane, qui vient de *krániz* regner, gouverner, parce que dans ce lieu resident les principales facultez de l'ame qui gouvernent le corps : & *parenkephalis* de *para* proche, entre, & *kephale* la tête.
- Εγχάραξις. *Encharaxis*, scarification : de *en* entre, & *charassin* entamer.
- Εδρα. *Edra*, *podex*, *anus*, le siège : c'est aussi une espece de fracture du crane, lors que la marque de ce qui l'a blesé apparôit : de *exin* seoir.
- Εδροδιαστολέυς. *Edrodiastoléus*, *speculum ani*, Instrument propre à élargir l'anus : de *édra* siège, & *dia* par le milieu, & *stélin* separer.
- Είλαμίδες. *Ilamides*, les membranes qui envelopent le cerveau, de *Ileín* environner.
- Είλεον. *Ileon*, le troisiéme intestin grêle : de *ileín* tourner, à cause qu'il fait plusieurs détours & circonvolutions.
- Είλεός. *Ileós*, maladies des intestins, c'est une revolution du mouvement naturel des boyaux grêles, pendant laquelle les matieres, ni mêmes les vents n'ont aucune illuë par le bas, au contraire, quand le mal s'irrite les matieres fecales remontent par la bouche : les causes ordinaires sont, l'inflammation, obstruction, ou étranglement du boyau dans les descentes : quelques-uns disent que le boyau se nouë alors, de *Ileín* tourner.
- Είλήματα. *Ilemata*, les entortillemens des intestins, lors qu'ils sont tournez, repliez ou renversez, de *ilin*, tourner.
- Είσβολή. *Isbole*, le premier accez de la fièvre : de *is*, entre, & *balin*, frapper.
- Εσπνχή. *Ispnoé*, *inspiratio*, la respiration, lors que l'air est attiré par la bouche & les narines, pour rafraîchir le cœur, de *is*, entre, & *pnein* respirer.
- Εκατονταμίγματος. *Ecatontamigmatos*, Antidote qu'on appelle *centena*, parce qu'il est composé de cent medicamens ; de *ekaton* cent, & *mígnyn* mêler.
- Εκβόλια φάρμακα. *Ecbolia pharmaca*, Medicamens qui causent les avortemens, & qui font sortir l'enfant mort du ventre de la mere : de *ec* dehors, & *balin* jetter, & *pharmakon* medicament.
- Εκδόρια. *Ecdoria*, Medicamens qui arrachent & écorchent la peau comme les vesicatoires : de *ec* dehors, & *derin* écorcher.
- Εξήματα, ἐκβρασματα, ἐξανθήματα. *Eczemata*, *ecbrasmata*, *exanthemata*, petites pustules ardentes & douloureuses, comme en la petite verole : de *ec* dehors, & *zein* bouillir, & *ecbrasmata* : de *ec* dehors, & *brassin* bouillir, & *exanthemata*, de *ec* dehors, & *onthein* fleurir.
- Εξήματα ἢ ἐξανθήματα. *Eethymata*, vel *exanthemata*, *variola*, petites échaubouilleures qui sortent soudainement hors la peau aux fièvres ardentes, & en la petite verole, rougeole, &c. de *ex* dehors, & *thyn* courir.
- Εκκαθαρτικόν. *Eccatharticon*, Medicament purgatif, de *ec* dehors, & *catharin* purger.

- Ε'κκοπεύς. *Eccópeus*, Instrument à inciser & couper ; de *ec* dehors , & *cóptin* couper.
- Ε'κκοπή. *Eccopé*, especes de fracture du crane par incision simple ; de *ec* dehors , & *cóptin* couper.
- Ε'κλεκτόν. *Eclécton*, Medicament , lequel mis en bouche se fond petit à petit , & est bon contre les maladies de la poitrine & des pòumons ; de *ex* déhos , & *líchín* lecher.
- Ε'κκρισις αίματος. *Eccrísís hamatos*, excretion de sang qui se fait par le crachat & par le vomissement ; de *ec* dehors , & *hama* sang.
- Ε'κλυσις. *Eclýsis*, soudaine foiblesse & resolution de la faculté vitale ; de *ec* dehors , & *lým* lâcher , laisser.
- Ε'κνέφιας. *Ecnephias pyretós*, *febris humida*, fièvre humide ; de *ec* dehors *néphos* nuée , & *pyretós* fièvre.
- Ε'κνεπίσμα. *Ecpíésma*, c'est une fracture du crane en plusieurs pieces, dont quelques , ou toutes , pressent & blessent les membranes ; de *ec* dehors & *piézín* presser.
- Ε'κτισμός. *Ecpíésnós*, c'est l'entiere sortie de l'œil hors de son orbite, lors qu'il est si bouffi par l'inflammation qu'il n'y peut tenir , ou que par soudaine fluxion, coup ou effort comme aux accouchemens , il est chassé dehors ; de *ec* dehors , & *piézín* presser.
- Ε'κπληξις. *Ecplexis*, étonnement, lors que quelqu'un surpris de frayeur perd la parole , & ayant les yeux ouverts demeure immobile comme s'il étoit frappé de la foudre ; de *ec* dehors , & *plíssin* fraper. C'est aussi une espece d'extase ou saisissement qui arrive dans les maladies lors qu'on perd la parole & l'action , quoi que d'ailleurs on ait assez de calme.
- Ε'κπτομα ή έκπτοσις. *Ecpťoma*, ou *ecťosis*, luxation , lors que les os sont déboitez & hors de leur place ; de *ec* dehors , & *ptín* tomber.
- Ε'κστασις. *Extasis*, extase , c'est un transport de l'esprit hors de lui-même, ou plutôt hors de son assiette naturelle, Il y en a trois especes. La premiere est , le ravissement qui est proprement une suspension de toutes les fonctions animales en tout le corps, c'est l'extase des devots qu'on peut appeler enthousiasme. La seconde , est un engourdissement presque invincible, procedant de la pesanteur de l'humeur melancolique , qui abreuve ou obsede le cerveau & cause une congelation universelle , & c'est l'extase melancolique ou taciturne. La troisieme , est un emportement fongueux & inquiet , qui démonte entierement l'esprit : on peut legitiment la nommer phrenetique ou maniaque. Quoi qu'il en soit , le nom commun à toutes trois vient de *ec* dehors , & *stain* demeurer.
- Ε'κστατική δύναμις. *Ecstátike dynamís*, faculté d'aliener l'esprit , & en suspendre les fonctions telle qu'elle se rencontre en quelques medicamens ; de *ec* dehors , & *stain* demeurer , & *dynamís*, faculté.
- Ε'κστροφία. *Ecstrophia*, Medicamens propres à ouvrir les hémorrhoides internes & y faciliter l'application des remedes ; de *ec* dehors , & *streptín* tourner.

- Ε'κτικὴ. *Hæstiké*, fièvre hétique, fort difficile à guérir, d'autant qu'elle est attachée aux parties solides; de *échestay*, être attaché.
- Ε'κτρεψίς. *Ectrepssis*, pente du malade sur les costez, soit que tout le corps, soit que la partie malade seulement l'y attire; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.
- Ε'κτροπίον. *Ectropion*, maladie de la paupiere inferieure, lors qu'elle est si renversée en bas qu'elle ne peut plus s'étendre ny s'élever assez pour couvrir tout l'œil; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.
- Ε'κφρακτικά. *Ecphractica medicamenta*, Medicamens desopilans en general, ou seulement ceux qui ostent les obstructions des pores; de *ec* dehors, & *phráttin* boucher.
- Ε'κφυσις. *Ecphysis*, l'Intestin duodenum, autrement *dodecadaetylon*; de *ec* dehors, & *phyin* produire.
- Ε'κχύμωσις. *Ecchymosis*, echymose, ou épanchement de sang sous la peau, quand par une meurtrissure, les petites veines qui sont dans les chairs rompuë ou froissée, épanchent ou laissent suinter du sang qui se grumelle & épaisit sous la peau; de *ec* dehors, & *chimoïn* ternir, diffamer.
- Ε'λεφαντίασις ἢ ἐλέφας. *Elephantiasis* ou *éléphas* c'est un scirrhe universel ou particulier, ou plutôt une bouffissure melancolique, inégale & contagieuse, qui rend le corps semblable à celui d'un Elephant, de *éléphas* Elephant, qui vient de *elissin* tourner, parce que les Elephans tournent leurs trompes, ou de *leukós* blanc, parce qu'ils ont les dents blanches.
- Ε'λικοειδὴς χιτῶν. *Helicoides chiton*, la tunique propre des testicules, autrement *erythoides*, elle ressemble à des feuilles de lierre; d' *elix* du lierre, & *chiton* tunique.
- Ε'λκος κακόνθητος. *Elkos cacæthes*, ulcere malin, ou de mauvaise nature, qui ne guerit point, quoi qu'on y fasse; de *élkin* tirer, parce que l'ulcere tire le sang à lui, *cacós* malin, & *ethos* coutume.
- Ε'λκος καρκινώδης. *Elcos Karkinódes*, ulcere chancreux, ou qui approche du cancer; de *elcos* ulcere, & *carkinos* cancer.
- Ε'λκος περιτριχωμένον. *Elcos peritetrichoménon*, ulcere qui naît aux parties où il y a du poil, & le fait tomber par son humidité; de *peri* autour, *trichóin* avoir du poil, & *élkos* ulcere.
- Ε'λκος τηλεφίων. *Elcos Téléphion*, espece d'ulcere appellé phagedene, d'une nature incorrigible, ainsi dit, à cause que Telephus en a été le premier tourmenté.
- Ε'λκτικά φάρμακα. *Elctica phármaca*, medicamens qui attirent les humeurs du profond du corps au dehors; de *élkin* attirer, & *pharmakon* médicament.
- Ε'λκτικὴ δύναμις. *Elctike dynamis*, faculté attratrice, la premiere des facultez naturelles, par laquelle chaque partie attire sa nourriture, ou ce qui lui est propre; de *élkin* attirer, & *dynamis* faculté.
- Ε'λκυστήρ. *Elkystēr*, Instrument de fer pour tirer l'enfant hors du cors; de *élkin* attirer.
- Ε'λκωμα. *Elkoma*, rupture de la cornée par quelque force extérieure, ou

par quelque vehemente inflammation ; de *élin* attirer.

Ελμινθες. *Elminthes*, *lunbrici*, des vers longs qui naissent dans les Intestins ; de *élin* engendrer.

Εμβρυοθλάτης. *Embryothlástes*, crochet pour tirer les enfans mors du ventre de leurs meres ; de *émbrion* enfant , & *thlain* briser.

Εμβρυον. *Embryon*, l'embrion ou fétus au ventre de la mere, auquel on connoît déjà manifestement la forme des trois principales parties ; à sçavoir du cerveau , du cœur , & du foye ; il vient de *en* dedans , & *brzin* croistre.

Εμβρυοτομία. *Embryotomia*, section du nombril en un enfant qui ne vient que de naître ; de *émbrion* enfant , & *témmn* couper.

Εμβρυολκία. *Embryoulkía*, extraction de l'enfant mort hors du ventre de sa mere ; de *émbrion* enfant , & *élin* tirer.

Εμετός. *Emetos* vomissement , de *eméin* vomir.

Εμμήνια ή έμμηνα. *Emmenia*, ou *emmena*, *sanguis menstrualis*, purgations ordinaires des femmes qui se font tous les mois ; de *en* dedans , & *min* le mois.

Εμπειρία ή έμπειρικη. *Empiria* ou *empiriké*, la seconde secte des Medecins , appelée Empirique , inventée par Serapion ; lequel soustenoit que le Medecine ne consistoit qu'en l'experience , & non pas en la connoissance de la nature , ny en la conduite de la raison ; de *en* entre , dedans , & *pira* experience , lequel vient de *pitin* persuader.

Εμπλαστικά. *Emplastiká*, Medicamens étoufans ou emplastics, parce qu'étans appliquez sur quelque partie , ils en bouchent & étouperent les pores ; de *en* dedans , & *plástin* obstruer , boucher.

Εμπλαστος. *Emplastros*, emplâtre , médicament qu'on amolloit pour appliquer sur les playes ; de *en* dedans , & *pelázin* approcher.

Εμπροσθότονος. *Emprosthotonos*, perpetuelle convulsion de tout le corps vers la partie anterieure, qui fait que les malades se panchent toujours en devant , & ne peuvent se tenir debout ; de *emprostén* par devant , & *tinin* étendre.

Εμπύρευμα. *Empyreuma*, ce qui reste de chaleur apres que l'accez de la fièvre est passé ; de *en* entre , & *pyr* du feu.

Εμφράγματα. *Emphrágmata*, empêchemens ou obstructions , lors que l'enfant , se presentant en une mauvaise figure , s'embarre ou s'embarrasse lui-même son chemin ; de *en* dedans , & *phrástin* boucher.

Εμφραξις. *Emphraxís*, obstruction des conduits ou voyes naturelles , par l'abondance & qualité des humeurs vicieuses ; de *en* dedans , & *phrástin* boucher.

Εμφύσημα. *Emphýsēma*, enfleure , c'est un amas de vents ou vapeurs dans les espaces vuides du corps ; de *en* dedans , & *physsáin* souffler.

Εναμον φάρμακον. *Enamon pharmacon*, médicament qui arreste le sang , ou bien qu'on applique sur les playes sanglantes ; de *en* dedans , *ama* sang , & *pharmacon* médicament.

Εναώρεμα. *Enaorema*, une partie de l'urine grossiere & blanche , ou plutôt un nuage ou bourgeons suspendus en son milieu : de *en* dedans , & *soresin* suspendre , élever.

- Εναορευμένοι ὀφθαλμοί. Enaoeuameni ophthalmi**, les yeux tournez en haut, inquiets, incertains & égarés : lors qu'ils sont ainsi, c'est signe de réverie & de mort ; de *en dedans* ; *aorcin* suspendre, & *ophthalmos* œil.
- Ενάρθρωσις. Enarthrosis**, C'est une espece de diarthrose, ou jointure lâche & libre, qui s'appelle proprement emboëtture, lors que la boîte qui reçoit est profonde, & la tête qui entre dedans assez longue : de *en dedans*, & *arthron* article, jointure.
- Ενδειξις. Endixis, Indicatio**, c'est une induction tirée de la propre nature de chaque chose qui enseigne & montre ce qu'il y a à faire ; de *en dedans*, & *dicnyin* montrer.
- Ενδεδινημένοι ὀφθαλμοί. Endedinemeni ophthalmi**, les yeux qui sont tournez en dedans : de *en dedans*, & *dinein* tourner.
- Ενδემος νέσος. Endemos nosos**, maladie populaire affectée à certains païs où elle est commune & singuliere ; de *en dedans*, *demos* le peuple, & *nosos* maladie.
- Ενema. Enema**, lavement, ou en general tout ce qui est envoyé dans le ventre par l'anüs ; de *en dedans*, & *iin* envoyer.
- Ενθλασμένα. Enellagmena arthra**, sont les jointures des vertebres qui s'entrefuivent ; de *en dedans* ; *alassin* changer de lieu ; & *arthron* article.
- Ενθητα. Entheta**, Medicamens qu'on met dans le nez pour arrêter le sang ; de *en dedans*, *tithenai* mettre.
- Ενedia. Enedia**, les accez de l'épilepsie, ou du haut mal, à cause qu'ils viennent à tous les changemens de Lune ; de *en dedans*, & *odos* chemin.
- Ενερμούντα. Enormounda, impetum facientia**, les esprits, parce qu'étans les parties du corps plus aériennes & subtiles, ils s'émeuvent aisément ; de *en dedans*, & *orman* s'émouvoir avec violence,
- Ενσλευ. Enoulon**, la chair interieure des gencives ; comme *oulon* la chair exterieure ; & *armos* la chair qui est entre les dents ; de *en dedans*, & *oulé* cicatrice, qui vient de *ellin* tourner, & ramasser, & *armos* de *arin* joindre.
- Ενκρύντες. Encrúntes**, Ceux qui ne pouvans retenir leur urine pissent dans le lit ; de *en dedans*, & *ourein* pisser.
- Εντατικά. Entatika**, Medicamens qui ont la force d'inciter au jeu d'amour, faisans bander les parties destinées à ce plaisir : de *en dedans*, & *ti-in* étendre.
- Εντερα. Entera**, les boyaux, ce sont des corps membraneux, creux, ronds & étendus, depuis le bas de l'estomac jusqu'à l'anüs : de *enthos* dedans.
- Εντεροπιπλοκή. Euteropiplokele**, espece de hernie, ou Tumeur des bourses, lors que le boyau & la coëffe tombent dedans : de *enteron* Intestin, *epiploon* la coëffe du ventre, & *kelé* hernie.
- Εντερομήνη. Enterokéle**, descende de boyau, lors qu'il tombe dans les bourses ; de *enteron* Intestins, & *kelé* hernie.
- Εντερόμφαλοι. Enteromphali**, hernie du nombril, ou exomphale, lors que les boyaux se jettent au nombril & y font tumeur : de *enteron* intestin, & *omphalos* nombril.

- Εὐόχωμα.** *Entrichoma*, les cils & derniers cercles de la paupiere où naît le poil : de *en* dedans, & *triches* le poil.
- Εὐτύπωσις.** *Entyposis*, la boîte de l'omoplate, ou plutôt la jointure de l'espaule avec le bras : de *en* dedans, & *typoin* figurer.
- Εξαιμάτωσις.** *Exematosis*, la transformation de la nourriture en sang, ou la sanguification, qui est la principale faculté du foye: de *ex* de, & *ama* sang.
- Εξανθήματα.** *Exanthemata*, sont certaines petites pustules, ou plutôt taches naissantes sur la peau par l'ébullition & petillement de quelques humeurs subtiles & sereuses ; de *ex* dehors, & *anthein* fleurir.
- Εξάρθρωμα.** *Exarthrema*, luxation, c'est le déplacement des jointures hors de leur assiete naturelle ; de *ex* dehors, & *arthron* article, jointure.
- Εξάρθρωμα ἢ ἐξάρθρωσις.** *Exarthroma & exarthrosis*, c'est une luxation sans fracture, lors que les os se déplacent simplement sans se rompre ; ce qui s'appelle autrement *éceptoma & éceptosis* : de *ex* dehors, & *arthron* article, & *ceptoma*, de *ec* dehors, & *piptin* choir.
- Εξεχέβρογχιοι.** *Exechebrónchi*, Ceux qui ont le goüestre, c'est à dire la gorge enflée & pendante par le devant ; de *ex* dehors, *échin* avoir, & *brónchos* la gorge.
- Εξίπωτικὰ φάρμακα.** *Exipotiká phármaca*, Medicamens qui dessèchent insensiblement, & emboivent toutes les humeurs du corps ; de *ex* dehors, & *poín* boire.
- Εξίχοντες ὀφθαλμοί.** *Exíchontes ophthalmí*, yeux enflés & forjettez en dehors ; de *ex* dehors *ischin* avoir, & *ophthalmós* l'œil.
- Εξόμφαλος.** *Exómphalos*, celui qui a le nombril avancé en dehors, ou plutôt la hernie appelée exomphale ; de *ex* dehors, & *omphalós* le nombril.
- Εξόστωσις.** *Exóstosis*, *nodus*, toute eminence d'os contre nature, en quelque partie qu'elle se rencontre ; de *ex* dehors, & *osteon* un os.
- Εξοχη.** *Exoche*, petit tubercule qui naît à l'anús, auquel n'y a point encore de cal ; de *ex* dehors, & *échin* avoir.
- Εξόφθαλμος.** *Exóphthalmos*. Celui qui a de gros yeux forjettez en dehors; de *ex* dehors, & *ophthalmós* l'œil.
- Επαγόγια.** *Epagógia*, operation par laquelle on recouvre le balanus decouvert ; de *epí* dessus, & *ágin* amener, conduire.
- Επακμαστικὸς πυρετός.** *Epacmasiçd's pyretós*, espece de fièvre continuë, de laquelle les accez croissent toujours ; de *epí*, plus *akmázin*, être en vigueur, & *pyretós* fièvre.
- Επαναώρημα.** *Epaneórema*, tout ce qui surnâge l'urine, & les matieres fecales, dont on tire le jugement des maladies ; de *epí* dessus, *aná* au dessus & *aeoréin* suspendre, élever.
- Επαναδιδὸς πυρετός.** *Epanadidoús pyretós*, *increscens febris*, certaine espece de fièvre, dont la chaleur ne se declare pas au premier attouchement, mais qui devient plus picquante à la main quand elle séjourne sur la peau ; de *epí* dessus, *ana* dessus, & *didonai* donner.
- Επαναληψις.** *Epanálepsis* convalescence ou rétablissement, lors que le corps

- étans presque conſommez par les maladies reprennent leur premiere vigueur ; de *epi* deſſus , *aná* derechef , & *lanbárin* prendre.
- E' *πανάσταις*. *Epanaſtaſies*, Tumeurs, boſſes & puſtules qui s'élevent ſur la peau ; de *epi* au deſſus , *ana* derechef , & *ſtáin* s'élever.
- E' *πάματα*. *Eparmata*, Tumeurs qui viennent contre les oreilles , qui ſont des eſpeces de parotides ; de *epi* deſſus , & *arin* élever.
- E' *πauξis νόσος*. *Epauxis noſon*, *increſcens morbus*, maladie croiſſante , laquelle ſi on n'y remédie , va toujours de mal en pis , juſqu'à la fin ; de *épi* deſſus , *auxámin* augmenter , & *noſos* maladie.
- E' *παφαίρεσις*. *Epaphareſis*, ſaignée réitérée , lors que les forces n'en permettent pas une grande , & que pour y ſuppléer on eſt contraint de tirer du ſang petit à petit , & à pluſieurs fois ; de *épi* derechef , *apo* loin , & *arin* oſter.
- E' *πυγάστρον*. *Epigráſtrion*, *abdomen*, le ventre , la partie qui s'étend depuis le bout des coſtes juſques au lieu où naît le poil du penil ; de *epi* deſſus , & *gaſter* le ventre.
- E' *πυγλοῦτις*. *Epiglóutis*, la partie extérieure de la cuifſe ou des feſſes ; de *epi* deſſus , & *glóuti*, les feſſes.
- E' *πυγένημα*. *Epigenema*, ſymptome , qui comprend tous les accidens qui ſurviennent aux maladies ; de *epi* apres , & *génin* faire.
- E' *πιγλωσσὶς ἢ τὰ ἐπιγλωττῖς*. *Epigloſſis*, ou *epiglottis*, *ligula*, l'epiglote ou membrane cartilagineuſe , ſituée ſur l'entrée de la trachée artère faite en forme de langue , & s'appelle languette ; de *epi* deſſus & *gloſſa* la langue.
- E' *πιγονατὶς ἢ ἐπιγονίς*. *Epigonatis*, ou *epigonis*, *mola*, *patella*, la rotule c'eſt un os cartilagineux , large & rond , ſitué ſur le genoüil ; de *epi* deſſus , & *geni* le genoüil.
- E' *πίδεμῖς*. *Epidermís*, *cuticula*, la ſurpeau qui eſt étenduë ſur toute la peau , & la couvre par tout le corps ; de *epi* deſſus , & *dérma* la peau.
- E' *πίδεξις*. *Epideris*, les nymphes & le clitoris , petit morceau de chair qui palpite au milieu des parties honteuſes de la femme ; de *épi* deſſus , & *dérin* battre , parce que ces parties pendent & battent.
- E' *πίδεσμος*. *Epídeſmos*, ſurbande , qui eſt cette bande qu'on applique ſur celle qui couvre immédiatement la playe ; de *epi* deſſus , & *déin* lier.
- E' *πίδηλος ἡμέρα*. *Epidilos heméra*, *index dies*, le quatrième jour de chaque ſemaine , qui donne quelque prejugué de ce qui doit arriver au ſeptieſme , ou du moins c'eſt le jour qui avertit de celui auquel doit arriver la criſe , de *epi* apres , & *diloin* montrer.
- E' *ἐπιδημικὴ ἢ ἐπιδήμιος ἢ ἐπιδήμιος νόσος*. *Epidemike*, ou *epidemios*, ou *epidemos noſos*, une maladie commune & populaire qui attaque en même tems pluſieurs perſonnes , qui vient d'une cauſe générale & commune , mais étrangere & nouvelle , & non pas familiere & ordinaire au climat ny aux peuples qu'elle ravage ; de *epi* deſſus , & *demos* le peuple , & *noſos* maladie. Il y a de cette eſpece de maladies pluſieurs différences , expoſées en la table ſuivante.

Σποράδες. Sporâdes, sont des maladies populaires, & qui en même tems & même Climat attaquent plusieurs personnes à la fois; mais elles sont de diverses especes, comme la goutte, les fièvres tierces, quartes, & autres qui ne sont ny contagieuses ny produites par une corruption de l'air, generale ou particuliere; mais par la maniere de vivre qu'un chacun observe à part soy, derivé de *σπῆρ* semer.

κοινὸν πάγκοινοι.

Kini ou *pánkini*,

maladies populaires & communes qui attaquent plusieurs également, dont aussi la cause

est commune :

l'air corrompu,

les eaux gâtées,

les malignes influences des

Astres, &c. dont

l'usage & le sentiment sont également communs

à tout un pais

& tout un peuple ; de *παν*

tout, & *Kinos*

commun, & sont

de deux sortes.

Ενδημοὶ ἢ ἐνδῆμοι. Endemi ou *endemijs*, maladies qui sont familiares & comme affectées à quelques pais, & dont tous ou plusieurs sont malades également, parce que la cause en est domestique, égale & generale au climat, comme le gouïerre aux montagnars, les escrouëlles aux Espagnols ; de *εν* entre, & *demo* le peuple.

Επίδημοι ἢ ἐπιδῆμοι. Epidemi, ou

epidemijs, maladies

qui sont bien communes, & vien-

nent d'une cause

commune, mais

non pas familiere

ny domestique au

pais, ains extraordinaire, & étrange-

re; de *επι* dessus, &

demo le peuple, &

sont de deux sortes, à sçavoir,

Λιμῶδες. Limodes, c'est à dire maladies pestilentielle; celles-là sont contagieuses & les plus dangereuses de toutes ; de *limos* peste.

Μὴ λοιμῶδες. Mè limodis, non pestilentielle, celles-là sont moins malignes, contagieuses, & meurtrieres que les pestillentielle, & n'ont point de propre nom, de *mè* non, & *limos* peste.

Entre ces maladies il y en a qui s'appellent

Επίδιδυμῖς. Epididymis, la tunique propre du testicule, qui le revêt immédiatement & entierement : ou plutôt l'epididyme, est une petite eminence charnuë à la tête du testicule ; de *επι* dessus, & *didymos* testicule, qui vient de *dys* deux, à cause qu'ils sont doubles.

Επίθεμα. Epithema, épithème, application d'eaux distillées, ou autres liqueurs & compositions, sur quelque partie malade que ce soit, mais par excellence sur les parties nobles ; de *επι* dessus, & *τίθεναι* mettre.

Επιθυμητικὴ δύναμις. Epithymetike dynamis, appetitrix facultas faculté appetitive, c'est cette faculté de la partie naturelle, qui desire le boire, le manger,

- & toutes autres sortes de plaisirs qui satisfont aux besoins de la nature ; de *epithyméin* desirer , & *dynamis* faculté.
- E' *ωικανθίδες*. *Epicanthides*, les deux coins des yeux ; de *epi* dessus , & *cánthos* le coin de l'œil , qui vient de *Kávin* tourner.
- E' *ωικαῦμα*. *Epicauma*, ulcere à la surface de l'œil , croûteux & brûlé, quelques-fois même il s'enfonce un peu davantage ; de *epi* dessus , & *Kain* bruller.
- E' *ωικεραστικόν*. *Epikerastikon*, Medicament , qui apres avoir épuisé petit à petit les humeurs revêche & vicieuses, en substitué de mieux conditionnées en leur place ; de *epi* apres , & *keráin* temperer.
- E' *ωικνησις*. *Epicnesis*, toute sorte de moucheteures , excoriations & autres legeres ouvertures de la peau , mêmes les écorcheures qui se font en se grattant ; de *epi* dessus , & *knétin* gratter.
- E' *ωικρασις*. *Epicrasis*, c'est une maniere de rectifier les humeurs déreglées, qui vuide petit à petit ce qui en est vicieux , & en substitué de plus temperrez : de *epi* apres , & *keráin* temperer.
- E' *ωικρατική δύναμις*. *Epicraticé dynamis*, la faculté qui empêche & retient les excremens du ventre ; de *epi* dessus , *cratéin* pouvoir , & *dynamis* faculté.
- E' *ωικτένιον*. *Epicténion*, pubes, le penil de la femme où naît ; de *epi* dessus , & *cténion* la motte.
- E' *ωικύημα*. *Epikyema*, *superfatatio*, superfetation c'est une seconde conception, lors qu'apres la formation d'un enfant, la matrice se trouvant encore en état de recevoir la semence nouvelle , la reçoit effectivement & conçoit encore un second enfant ; de *epi* derechef , & *kyin* enfanter.
- E' *πιληψία*. *Epilepsia*, *comitialis morbus*, mal caduc ou haut - mal : c'est une convulsion periodique de tout le corps avec lésion manifeste de l'esprit & des sens ; de *epi* dessus , & *lambánin* prendre.
- E' *ωινενευκός σφυγμός*. *Epinenekos sphygmos*, annuens, sive innuens pulsus ; c'est une espece de pouls inégal en ses battemens. & en son étendue , lors qu'il frappe fort les deux doigts du milieu , & qu'il languit aux côtez sous les autres ; de *epi* dessus , *névin* incliner , & *sphygmos* pouls.
- E' *ωινυκτίς*. *Epinictis*, petite pustule maligne, qui naît le plus souvent la nuit, avec grande inflammation & douleur plus excessive que sa grandeur ne semble permettre , n'étant pas d'ordinaire plus grosse qu'une fève : de *epi* dans , & *nyx* la nuit.
- E' *ωιπεφυκός χιτάν*. *Epipephykos chiton*, la conjonctive , c'est une des membranes de l'œil la plus exterieure , & qui couvre les autres ; c'est une continuation du pericrane qui attache l'œil aux parties voisines , l'affermir & retient en sa place ; de *epi* dessus , *phyn* s'attacher , & *chitón* tunique.
- E' *πίωχυς*. *Epipechy*, la partie superieure du coude ; de *epi* dessus , & *pechys* le coude.
- E' *ωιλεκόμενοι πυρετοί*. *Epiplekómeni pyreti*, febres *implicitæ*, lors que deux ou plusieurs fièvres sont tellement entremêlées , que chacune pourtant

- ait son caractere à part , commence & finisse à diverses heures, quoy qu'elles se coupent souvent les unes les autres , & se mélent dans le cours des accèz ; de *epi* au dessus , & *plekin* plier, c'est-à-dire qui sont pliées l'une sur l'autre, ou compliquées.
- E'πιπλοκή. *Epiploke*, lors que l'épiploon ou coëffe est tombé dans les bourses par la rupture ou relaxation du peritoine, de *epi* sur , *plein* nager, & *kelé* hernie.
- E'πιπλομφαλον. *Epiploμφalon*, lors que l'épiploon se jette & fait hernie au nombril ; de *epi* dessus, *plein* nager , & *omphalos* le nombril.
- E'πιπloon. *Epiploon*, *omentum*, la coëffe qui nage au dessus des intestins ; de *epi* dessus, & *plein* nager.
- E'πιπόλαιον τραύμα. *Epipolaon trauma* , toute écorcheure ou ulcere qui est en la surface du corps seulement ; de *epi* dessus, *plein* converser, & *trauma* ulcere.
- E'πιπυρέξαντες. *Epipyrexantes*, ceux qui après être gueris de la fièvre en souffrent la rechute ; de *epi* derechef, & *pyréssin* avoir la fièvre.
- E'πιπωρώματα. *Epiporomata*, certains cals, duretez ou cors qui viennent aux pieds & aux mains ; de *epi* dessus, & *poros* cal, dureté.
- E'πισιον. *Epision*, *pubes*, *pecten*, le penil ; de *epi* dessus , & *stein* ébranler.
- E'πισημασία. *Episemasia* , le commencement l'accèz des fièvres , ou redoublement qui est marqué par frisson , baillemens , extensions assoupissement , & autres choses semblables ; de *epi* devant , & *semenis* signifier.
- E'πισκύνιον. *Episkynion* , la derniere ride du front, laquelle se fait lors qu'on songe attentivement à quelque chose ; de *epi* dessus , & *schynion* la partie inferieure du front.
- E'πισπαστικά έμπλαστροι *Epispastikai émplastroi* , emplâtres qui ont la force d'attirer ce qui est au fonds ; de *epi* dessus, & *spain* tirer.
- E'πισαξις. *Epistaxis*, rechute d'hémorragie par le nez ; de *epi* derechef , & *staxin* distiller.
- E'πισασις. *Epistasis*, tout ce qui surnage l'urine , soit graisse, petites bouteilles ou autres choses ; de *epi* dessus, & *istastai* demeurer.
- E'πιστροφεύς. *Epistropheús*, c'est le nom de la premiere vertebre , ainsi dite parce qu'elle tourne sur la seconde comme un pivot ou essieu ; de *epi* dessus, & *strophin* tourner.
- E'πισχιον. *Epischion*, *pubes*, le penil ; de *epi* dessus, & *ischion* la hanche.
- E'πισχοντες. *Epischondes*, ceux ausquels l'accèz de la fièvre retarde , de *epi* après , & *ischin* avoir.
- E'πιτασις. *Epitasis* , le commencement de l'accèz des maladies , de *epi* dessus, & *tinin* étendre.
- E'πιφανόμενα σημεία. *Epiphanómena semia* , signes qui ne paroissent pas dès le commencement , mais surviennent dans le cours de la maladie , comme le crachet à la pleurésie ; de *epi* après, *phanestai* apparôître , & *se-mion* signe.

- E' *ἐπιλεβοί*. *Epiphebi*, ceux qui ont les veines belles, grosses & enflées; de *epi* dessus, & *plébs* veine.
- E' *ἐπιφλογίσματα*. *Epiphlogismata*, certaines ardeurs qui naissent en quelques parties, par l'abondance ou l'abord des humeurs chaudes; de *epi* dessus, & *plégin* brûler.
- E' *ἐπίφυσις*. *Epiphysis*, *Appendix*, *Additamentum*, addition d'os, c'est l'union ou application d'un os à un autre, comme s'il y étoit enté ou ajouté par la nature, & qui se peut separer; de *epi* dessus, *phyin* naître, s'attacher.
- E' *ἐπιχώρον νόσημα*. *Epichorion nósema*, maladie populaire & affectée à certain país; de *epi* dedans, *choros* país, & *nósema* maladie.
- E' *ἐπιφάσιον*. *Epomphalion*, Medicament extérieur, lequel étant appliqué sur le nombril lâche le ventre; de *epi* dessus, & *omphálos* nombril.
- E' *ἐπὺλις*. *Epulis*, Tumeur, ou surcroissance de chair aux gencives, & qui se provigne jusques vers les dernières dents molaires; *epi* dessus, & *oulon* la gencive.
- E' *ἐπωλυτικὸν φάρμακον*. *Epoulotikon pharmakon*, Medicament astringent & sec, qui fait cicatrizer les playes & ulcères, & *epoulotiké dynamis*, faculté qui fait cicatrizer; de *epi* dessus, *oule* cicatrice, & *dynamis* faculté.
- E' *ἐπταμηνιαῖοι*. *Eptameniai*, *septimestres partus*, les enfans de sept mois, ou les accouchemens qui se font au septième mois; de *epta* sept, & *men* mois.
- E' *ἐπomis*. *Epomis*, la partie supérieure de l'épaule, qui s'étend jusques au col; *epi* dessus, & *omos* l'épaule.
- E' *ἐρμασμα*. *Ermasma*, c'est un appuy ou soutien que le Chirurgien donne à la partie malade par le moyen des bandages; de *eridin* appuyer. Autrement *ermasma*, de *ermázin* appuyer.
- E' *ἐρμαφρόδιτον*. *Hermaphroditon*, c'est une vice de conformation aux parties genitales, lors qu'en un seul sujet elles paroissent des deux sexes, dérivé de *hermes* Mercure, & *aphrodití* Venus. Voyez *Androgini*.
- E' *έρπης*. *Erpes* dartre, c'est une Tumeur impure, ambulante, & souvent avec excessive demangeaison, produite par l'humeur bilieuse, ou bile corrompue ou ferosité bilieuse & salée; de *éripin* traîner.
- E' *έρρινον*. *Errinon* errine, médicament qu'on met dans le nez pour purger le cerveau; de *en* dedans, & *rin* le nez.
- E' *έρριψις*. *Erripfis*, la prostration ou cheute des forces du corps; de *erriptin* tomber.
- E' *έρυγι*. *Erigé*, un roc, c'est une saillie ou sortie impetueuse des vents de l'estomac par la bouche; de *erygin* roter.
- E' *έρύθημα*. *Erythema*, couleur rouge du visage, qui est un signe de grande inflammation & de fièvre, lors que le sang bouillant monte aux parties supérieures: de *eryin* être rouge.
- E' *έρυθροειδής*. *Erythroides*, la seconde tunique des testicules qui enveloppe l'épidyme: de *erythron* rouge, & *idestay* ressembler.
- E' *έρυσίπelas*. *Erysipelas*, c'est une Tumeur legitime, ambulante & superficielle, avec inflammation, rougeur & douleur picquante, engendrée de l'épan-

chement de l'humeur bilieuse naturelle en un lieu inaccoutumé ; de *eryin* tirer, & *pélas* proche, parce qu'il tire & gaigne incontinent les parties qui sont proches de lui.

Εσθλιόμενος. Essthiomenos, ulcere corrosif, qui mange la chair & la peau ensemble : de *essthin* manger.

Εσχάρα. Eschára, eschare ou crouste qui est faite avec un fer ardent, ou médicament bruslant. Et au pluriel ce sont les lèvres des parties honteuses des femmes : de *es* dessus, & *kein* brusler.

Εσχαρωτικὸν φάρμακον. Escharotikon phármakon, Médicament qui fait eschare ou crouste : de *eschara* eschare, & *phármakon* médicament.

Ετερογενές. Eterogenés, parties dissimilaires, qui ne sont pas de même nature ; de *éteros* autre, & *génos* genre.

Ετεροκράνια. Eterokránia, douleur qui occupe quelque partie de la tête, c'est une espece de migraine ; de *éteros* l'autre, & *cránion* le crane.

Ετεροῦρέπεις. Eterorrepéis, sont les jours impairs qui donnent beaucoup de connoissance de l'évenement des maladies, parce qu'en eux arrivent de grandes mutations : de *éteros* l'un ou l'autre, & *répin* s'encliner, parce qu'on apprend en ces jours-là de quel côté on doit pencher.

Ευαμία. Evamia, bonne temperature du sang, lors qu'il est bien conditionné en toutes manieres en toutes ses parties, de *eu* bon, ou bien, & *ama*, le sang.

Ευανάσφαλοι. Evanásfhalí, ceux qui reviennent aisément des maladies : de *eu* bien, *aná* derechef, & *a* privation, & *sphállin* faillir.

Ευδιάπνευστοι. Endiápnoustí, ceux qui ont une libre transpiration du corps ayans les pores forts ouverts : de *eu* bien, *dia* par, & *pnéin* respirer.

Ευεξία. Evexia, bonne habitude, lors qu'on a une parfaite & entiere santé : de *eu* bonne, & *héxis* habitude.

Ευθύπορος τάξις. Euthyporos táxis, extension en droite ligne, par laquelle on redresse les membres rompus & cassés : de *euthys* droit, *poros* passable, & *táxis* distension.

Ευθυμία. Euthyoria, le droit chemin quel qu'il soit, par lequel les humeurs ont une issue facile & commode : de *euthys* droit, & *eos* chemin.

Ευκρασία. Eucrasia, bon temperament, qui provient du mélange bien proportionné des quatre premieres qualitez : à sçavoir du chaud, du froid, de l'humide & du sec : de *eu* bon, & *crasis* temperament.

Ευλαί. Eulaí, petits vers qui naissent dedans les playes ou ulceres : de *eun* l'humide corrompre.

Ευνόχος. Eunóchos, châtré, ou à proprement parler celui à qui on a coupé tout net les parties genitales dans l'enfance : de *eu* bon, *noús* esprit, & *echin* avoir.

Ευκρίτος νέσος. Eukritos nésos, maladie de bon succez, de laquelle on prévoit plutôt du bien que du mal : de *eu* bon, *crinin* juger, & *nosos* maladie.

Ευνεχισμός Eunoukísmos, l'operation de la castration, soit qu'on froisse seulement les testicules, ou qu'on les ampute entierement : Elle est pro-

- pre pour guerir la ladrerie : de *eunoukisin* couper les testicules.
- E'υπνοια. *Eupnoia*, *spirandi facilitas*, lors que la respiration se fait aisement dans l'ordre de nature : de *eu* bien, & *pnein* respirer.
- E'υρυθμία. *Eurythmie* ton *chiron*, l'adresse & promptitude des mains, lors qu'un Chirurgien se sert adroitement & à propos de ses Instrumens. de *eu* bon, *rythmos* regle, & *chir* la main.
- E'υρυθμος σφυγμός. *Eurythmos sphygmos*, poulx, réglé qui garde une mesure propre à l'âge, à la nature, & au temperament du corps : de *eu* bon, *rythmos* reigle, & *sphygmos* poulx.
- E'υσαρκός. *Eusarcos*, bien charnu, celui qui est de bonne constitution & bien temperé en toutes choses ; de *eu* bon, & *sarx* chair.
- E'υχημοσύνη. *Eukimosyne*, la propriété, égalité & bien seance qui est requise en un Medecin : de *eu* bon, *schema* figure.
- E'υχυμον. *Eukymon*, aliment de bon suc, & de bonne nourriture : de *eu* bon, *kymos* suc.
- E'φελκίς. *Ephelkis*, la croûte qui vient sur les ulceres, tant interieurs qu'exterieurs de *epi* dessus, & *elkos* ulcere.
- E'φθαιον. *Ephchaum*, *pecten*, le lieu où naît le poil au bas du ventre à sçavoir entre l'hypogastre & les parties honteuses : de *epi* dessus, & *ebé* la puberté, qui vient de *heîn* desirer, parce qu'en cet âge on commence à desirer.
- E'φημερινός πυρετός. *Ephemerinos pyretos*, fièvre ephemere, c'est-à-dire d'un acciez qui ne dure d'ordinaire que vingt-quatre heures : de *epi* dedans, *hemera* le jour, & *pyretos* fièvre.
- E'φιάλις. *Ephiális*, *Incubus*, le foulet ou cochemar, c'est un étouffement ou oppression qui prend de nuit ; quelques-un ont crû que ce fût un demon follet, d'autres quelque charge exterieure, qui par sa pesanteur oppresse ceux qui dorment, parce que ceux qui souffrent cette maladie, croient qu'on les accable ; quoy que ce ne soit que l'effet d'une vapeur grossiere & terrestre, qui emplit les ventricules du cerveau, & empêche le commerce & la circulation des esprits animaux ; de *epi* dessus, & *álofsay* sauter.
- E'φίδρωσις. *Ephidrosis*, une moiteur inutile qui s'élève, ou à la poitrine seule : ou par tout le corps ; de *epi* dessus, & *edroin* suer.
- E'χέκολλον. *Echécollon*, Medicament fort gluant & si adherant, qu'étant appliqué sur la partie malade il tient si fort qu'il n'est besoin de bandage pour la presser ; de *echin* tenir, & *Kolla* de la colle, parce qu'il tient comme colle.

Tò Zêta.

Zυγμα. *Zygoma*. C'est un os composé de deux apophyses ; l'une de l'os temporal, & l'autre de l'os du petit canthus, lesquelles se joignent entre l'œil & l'oreille ; de *zygôn* conjoindre.

Ζύμωσις

Ζύμωσις ἥπατος. *Zymosis hepator*, fermentation, ebullition, ou inflammation d'humeurs dans le foye, & du foye même, & par metaphore, c'est une Tumeur qui naît au foye; de *zýmōin* faire lever la pâte.

Ζωή. *Zoé*, la vie, la présence ou l'union de l'ame au corps; de *Zōin* vivre.

Ζωμός. *Zomós*, Jus ou bouillon; de *zōin* vivre.

Ζώνη. *Zónē*, la partie du corps où on porte la ceinture; c'est aussi un mal qu'on appelle communément le feu S. Antoine; de *zōin* ceindre, à cause qu'il environne le corps comme une ceinture.

Ζωτική δύναμις. *Zotiké dynamis*, *vitalis facultas*, faculté vitale, laquelle produit, conserve & départ la chaleur naturelle à toutes les parties du corps; de *zōin* vivre, & *dynamis* faculté.

Tò Etá.

H^η. *Ebé* la puberté, c'est cet âge qui commence à pousser du poil autour des parties honteuses. Galien dit que c'est d'ordinaire environ la quatorzième année; de *éin* desirer, à cause qu'en ce tems-là on commence à desirer.

Ηβη. *Ebé*, la dernière partie ou plus basse de l'hypogastre où naît le poil; de *ébé* puberté, parce que le poil vient en l'âge de puberté.

Ηβυς ὀστᾶ. *Ebes ostá*, l'os pubis aux hommes, appelé barré aux femmes; c'est un os au bas du ventre, ou hypogastre, formé des apophyses ou alongemens de l'os des hanches; de *ébé* puberté, & *ostá* les os.

Ηθμοΐδης ὀσθῆν. *Ethmoïdēs ostōun*, os délié & large, attaché auprès la racine du nez, & situé au devant du trou par où les excremens descendent du cerveau aux narines; de *ethmos* un crible, & *ostēon* un os, à cause qu'il est percé comme un crible. Il est autrement appelé *spongoidēs*, de *spongós* éponge & *idéstai* ressembler.

Ηθμός. *Ethmós*, la partie supérieure du nez, près les sourcils; de *éin* envoyer parce que le cerveau envoie ses excremens par ces endroits-là.

Ηλος. *Elos*, *clavus*, un clou, un cor; c'est une petite Tumeur dure & blanche, semblable à la tête d'un clou; de *elos* un clou, qui vient de *éin* envoyer, parce qu'à force de le coigner on l'envoie dedans.

Ηλωσις. *Elosis*, renversement de la paupière, qui se fait lors que les deux muscles étans en convulsion tirent aussi après eux le tarse auquel ils sont attachez; de *éin* attirer.

Ημερινός πυρετός. *Hemerinos pyretós*, *diurna febris*, fièvre qui dure tout le jour, & n'a point de relâche que la nuit; de *heméra* jour, & *pyretós* fièvre.

Ημικεράνιος. *Hemikeránnios*, espèce de bandage pour bander le dos & la poitrine; de *hemi* demy, & *keránnios* le foudre, parce qu'on s'en sert pour la réduction des os brisez par quelque violence, comme par le foudre.

Ημικράνια. *Hemicránia*, migraine ou douleur de la moitié de la tête; de *hemi* la moitié, & *cránion* le crane.

Ημικρανικά φάρμακα. *Hemicranica pharmaca*, Medicamens propres pour

- guerir les migraines ; de *hemigrania* migraine, & *pharmacon* médicament.
- Η^{μιπληξία}. *Hemiplexia*, paralysie de la moitié du corps , qui suit ordinairement l'apoplexie ; de *hemí* la moitié , & *plissá* frapper.
- Η^{μιτριτῆος πυρετός}. *Hemitritaos pyretós*, *semitertiana febris*, fièvre demitierce, espece de fièvre continuë , composée de la quotidienne & de la tierce, dont l'accez commence avec frisson ; de *emi* demie, & *tritos* tierce.
- Η^{παρ}. *Hepar*, *hepar*, le foye, principe de la faculté naturelle , qu'il distribue au reste du corps par les veines ; de *ein* desirer , parce qu'il est le siege de la faculté concupiscible.
- Η^{πατὰ δυσεντερία}. *Hepatica dysenteria*, espece de dysenterie , où les malades voident un sang aqueux & détrempe, semblable à la leveure de chairs sanglantes , elle procede de la foiblesse des facultez de retenir & de cuire, du foye , de *hepar* le foye, & *dysenteria* dysenterie.
- Η^{πατικά}. *Hepatica* , Medicamens qui dissipent & empêchent les Tumeurs du foye ; de *hepar* le foye.
- Η^{πατικοί}. *Hepatiki* , tous ceux en general qui sont malades du foye, & particulièrement ceux qui en souffrent l'inflammation avec fièvre ; de *hepar* le foye.
- Η^{πατίτις}. *Hepatitis* , le phlegmon ou inflammation du foye ; de *hepar* le foye.
- Η^{πατρίς φλέβς}. *Hepatitis phlébs* , la veine du foye , c'est-à-dire la veine cave ; de *hepar* le foye, & *phlébs* veine.
- Η^{πιάλος πυρετός}. *Hepialos pyretós*, espece de fièvre quotidienne continuë, qui cause en même-tems ardeur & frisson également par toutes les parties du corps ; de *hepiós* doucement , & *alin* sauter, & *pyretós* fièvre.
- Η^{ράκλεια νόσος}. *Heracilia nosós*, maladie d'Hercule , c'est l'épilepsie ou mal caduc, non pas qu'Hercule en ait été malade , mais par ce qu'elle est forte & invincible comme lui , aussi est-elle le plus souvent incurable , même indomptable aux remedes ; de *Heracilis* Hercule, & *nosós* maladie. Les autres disent que Hercule en a été travaillé.
- Η^{ρωικόν πάθος}. *Heroikon pathos*, maladie heroïque ; c'est la mélancolie, d'autant qu'elle n'arrive qu'à ceux qui ont l'esprit grand & élevé : de *iros* grand Personnage, & *pathos* maladie.
- Η^{ων}. *Ion*, le tour des yeux ; de *ain* reluire.
- Η^{τρον}. *Itron* , le bas ventre, qu'on appelle même le petit ventre, c'est cette partie qui est entre le nombril & les parties honteuses ; de *ein* aller, & *ou-ron* l'urine , parce qu'en cette partie les ureteres sont contenus.

Tò Théta.

- ⊙ *Aís. Thais*, sorte de bandage qu'on applique à la tête , entre le sommet de la tête & le front ; de *thais* le nom d'une insigne Courtisane , d'autant que ce bandage a si bonne grace, qu'il pourroit plaire même & convenir aux Courtisans. C'est aussi une espece de fard pour rougir le visage.

- Θαλάμη. *Thalamē*, les trous des narines, & *thalamos* la cavité, dans laquelle est l'œil ; de *thalamos* une chambre, qui vient de *thalin* échauffer.
- Θάνατος. *Thanatos*, la mort, la privation de la vie, ou la separation de l'ame d'avec le corps ; de *thniskin* mourir.
- Θέλαρ. *Thénar*, la partie interieure de la main, depuis les doigts jusques au poignet ; ou bien depuis la racine du pouce jusqu'au doigt *Index*, de *thinin* fraper, à cause qu'on frappe, avec la paume de la main, ou de *théin* mettre, parce que l'on met ce que l'on veut dans la main.
- Θεραπεία. *Therapia*, cure ou guerison, en laquelle le Medecin a plus de part par la convenable application des remedes ; de *therapévin* guerir.
- Θεραπευτική. *Therapentiké*, la partie de Medecine qui enseigne les moyens de guerir ; de *therapévin* guerir ; elle a trois parties. La Diétetique, qui enseigne le regime de vivre. La Pharmaceutique, qui choisit, prepare, mêle & applique les medicamens. Et la Chirurgique, qui agit par l'operation de la main.
- Θερμάσματα. *Thermásnata*, fomentation chaudes, qu'on applique ordinairement pour appaiser la douleur, & *thermázin* échauffer.
- Θεωρίη ημετέρα. *Theoretike heméra*, le quatrième jour de chaque semaine, qui montre ce qui adviendra au septième ; de *theoréin* contempler, & *heméra* le jour.
- Θηλή. *Thelē*, *papilla*, le bout de la mammelle, d'où on tire le lait ; de *théin* tetter.
- Θήξις. *Thexis*, couture, ou moyen d'assembler les lèvres des playes separées, & les coudre avec une aiguille ; de *thigin* coudre.
- Θηριακά. *Theriaká*, Medicamens propres contre les morsures des bestes sauvages & venimeuses ; de *therion* bête sauvage.
- Θηριακή. *Theriaké*, antidote fort bon contre toutes sortes de venins, de *therion*, bête venimeuse, & par excellence la vipere, parce qu'on y mêle de la chair de vipere.
- Θήριον. *Therion*, ulcere malin ; de *théin* être sauvage.
- Θηριώδης βήξ. *Theriódēs bēx*, toux fâcheuse & maligne, comme la toux sèche ; de *therion* sauvage, & *bēx* le toux.
- Θηριώδης παραφροσύνη. *Theriódēs paraphrosyne*, extravagance & folie brutale, dans laquelle le malade prend ombrage de tout le monde, frappe, mord & attaque tous ceux qu'il rencontre ; de *therion* bête sauvage, *pará* dehors, & *phrosyne* prudence.
- Θηριώδεις. *Theriodées*, malades qui sont tourmentez des vers, ou de fièvres qui les engendrent ; de *théion* bête sauvage.
- Θηριόμα. *Therióma*, tout ulcere malin en general ; & en particulier ulcere des poudrons, ou une sorte d'ulcere dangereux, qui a une couleur noireâtre, odeur fort mauvaise, une grande douleur & inflammation qui cause la fièvre ; quand il se rencontre aux jambes on l'appelle loup ; de *therion* bête sauvage.
- Θλάσμα. *Thlásma*, contusion, meurtrisseure qui se fait en la chair & aux muscles.

cles, lors que par la cheute ou heurtement de quelques choses pesantes les chairs & parties mêmes plus profondes sont froissées & brisées, sans que la peau soit blessée ni paroisse endommagée; de *thlain* briser.

Θλάσις. *Thlasis*, espece de fracture du crane, quoy qu'il n'y ait pourtant pas fracture, mais enfonceure sans playe, comme il arrive aux vaisseaux de plomb & d'étain, qui étant heurtez par dehors sont tetine & bossé au dedans. Le vulgaire appelle cette action *cobir*, & l'enfonceure *cobissure*; de *thlain* briser.

Θλίψις σφυγμῶν. *Thlipsis sphygmon*, accablement du poulx, lors qu'au commencement des accéz, ou redoublemens, le poulx se retire & se déregle; de *thlizin* presser, & *sphygmōs* poulx.

Θλερὸν πνεῦμα, & ὁλερὸν πύελον. *Tholeron pneuma*, l'halcine épaisse, incommodé, & mêmes de mauvaise odeur. Et *Tholeron ptyelon*, la salive bourbeuse & puante; de *théin* troubler, & *pneuma* esprit, & *ptyelon* salive.

Θορός. *Thoros*, semence, ou geniture; de *thorin* sauter, à cause qu'elle jaillit fort impetueusement.

Θολός. *Tholos*, sorte de bandage qu'on met au haut de la tête, lors qu'il la faut bander; de *théin* lier tout autour.

Θόρυβος. *Thorybos*, tout accident des maladies dangereuses, qui donne inquietude au malade & au Medecin: quelques-uns veulent que ce soit le délire; de *théin* courir, & *boé* bruit.

Θρεπτικὴ δύναμις. *Treptike dynamis*, faculté nutritive, c'est celle qui fait la transsubstantion de la nourriture au corps vivant; de *tréphin* nourrir, & *dynamis* faculté.

Θρέψις. *Thrépsis*, nourriture, la transformation de l'aliment en la substance du corps; de *tréphin* nourrir.

Θρίξ. *Thrix*, le poil, c'est une partie du corps, menuë, longue, flexible & sèche sortant de la peau; de *therizin* couper.

Θρόμβος. *Thrombos grumus*, un grumeau, un caillot ou glaçon de sang ou de lait, lors qu'étant hors de son lieu naturel il s'épaissit & se caille à morceaux; de *thoréin* sauter, & *hama* sang.

Θρόμβωσις. *Trombosis*, maladie du sang, lors qu'étant épanché dans les chairs ou ailleurs par quelque playe des veines, il s'assemble & s'épaissit; de *tromboin*, glacer le sang.

Θυμαίωμα. *Thymiama*, parfum, c'est un aromate, qui étant jetté au feu rend une odeur agreable; de *thyin* sacrifier, parce qu'en sacrifiant on faisoit des parfums.

Θυμιοειδὴς δύναμις. *Thimioïdis dynamis*, faculté irascible & courageuse, c'est une puissance naturelle au cœur, de produire des mouvemens de courage & d'entreprise; de *thymos* fureur, *idest* ressembler, & *dynamis* faculté.

Θυμός. *Thymos*, substance glanduleuse, située au haut de la poitrine & au commencement du gosier, pour servir de matelas & de conserve au cors & branches des vaisseaux qui se forment en ce lieu-là; de *thyin* courir, & *hama*

le sang , parce que le sang court dans les vaisseaux qui passent dessus.

Θύμος. *Thymos* , petite Tumeur charnuë qui s'éleve sur le corps comme une verruë ; de *thymos* du thim , à cause qu'elle ressemble au haut de la fleur du thim , qui vient de *thyin* courir , & *ama* le sang , parce que la fleur de thim excite le flux de sang.

Θυροειδὴς χόνδρος. *Thyroïdes chondros* , le premier cartilage du larynx , exposé au devant des autres en forme de bouclier ; de *tyréos* un escu , & *idis* semblable.

Θυροειδὴς. *Thyroïdes* , le trou de l'os pubis , d'autant qu'il est si grand qu'il ressemble à une porte ; de *thyra* une porte , & *idestai* ressembler.

Θώραξ. *Thorax* , *pectus* , la poitrine , en laquelle est enfermé le cœur ; de *théin* sauter , *orin* conserver.

Tô Iôta.

Ιατραλείπτης. *Iatraliptes* , Medecin qui guerit les malades avec des onguents & medicamens ; de *iatros* Medecin , & *aliphin* oindre.

Ιατρικὴ. *Iátriké* , la Medecine , qu'on peut définir l'art d'oster du corps humain les choses superflues , & d'y ajouter celles qui manquent ; de *iatros* Medecin , derivé de *idín* guerir.

Ιατρός. *Iatros* Medecin , celui qui possède l'art de rendre & conserver la santé , & qui n'espargne soin , veilles , ny travail pour le secours des malades ; de *jain* guerir.

Ιατρός. *Iatros* , le doigt de la main le plus proche du petit , qui est appellé *Medicus* , à cause que les hommes l'employent ordinairement comme le plus net à frotter de salive ou d'autres medicamens la bouche , les yeux , ou quelque autre partie ; de *jatros* Medecin , d'autant qu'il exerce l'office de Medecin.

Ιγνὺς ἰγνύα. *Ignys* ou *ignya* , poples , le jarret , la partie posterieure du genoüil ; de *ichin* faire aller.

Ιγνυτὶς φλέβς. *Ignytis phlébs* , *vena poplitis* , la veine du jarret ; de *ignys* le jarret , & *phlébs* la veine.

Ιδιοπαθία. *Idiopáthia* , maladie affectée originairement & proprement à la partie en laquelle elle se trouve ; de *idion* propre , & *páthos* passion , maladie.

Ιδιοσυγκρασία. *Idiosyncrása* , la propriété & temperature particuliere d'un chacun , qui se trouve d'autant de sortes qu'il y a de sujets & d'hommes differents ; de *idios* propre , *syn* avec , & *crásis* temperature.

Ιδρω πυρετός. *Idro pyretos* , fièvre sudorifique , c'est ce que l'on appelloit autres fois sueur Angloise , d'autant qu'en l'année 1486. elle prit son origine en Angleterre , & courut par tous les païs voisins. Or ces fièvres étoient si violentes , que de cent malades à peine s'en salvoit-il un , & ainsi mourroient tous avec une sueur puante ; de *idros* sueur , & *pyretos* fièvre.

Ιδρώς. *Idros* , sueur , excrement humide de la troisième concoction , for-

tant par les pores de la peau en forme d'eau ; de *Idryin* travailler , parce que le travail excite la sueur.

Ἰδρώϊες κίχχοειδές. Idrotes Kenchroïdées , certaines sueurs semblables aux grains de miel , lesquelles sont de fort mauvais augure , d'autant qu'elles témoignent que la chaleur naturelle est foible ; & que la matiere est trop grossiere : de *idros* sueur , *Kenchros* du miller , & *ideftai* ressembler : *kenchros* vient de *chéin* rouler , parce qu'étant rond il roule facilement.

Ἰδρώτες μετὰ σταλαγμῶν Idrotes metà stalagmon , sueurs qui coulent goutte à goutte : celles-là sont bonnes , d'autant qu'elles sont poussées par une grande force de la chaleur naturelle : de *idros* sueur , *metà* avec , & *stalazin* couleux goutte à goutte.

Ἰδρὸν συγκοπτικὸς. Idroûn syncoptikos , suer jusques à la syncope , ce qui vient ordinairement aux grandes foissès ; de *idros* sueur , & *syncoptin* tomber en syncope , qui vient de *syn* avec , & *koptin* couper.

Ἰερά νόσος. Iera nosos , maladie sacrée , c'est ce qui est appelé autrement *heraclios nosos* , l'Epilepsie : de *iera* sacré , qui vient de *jénai* envoyer les sacrifices à Dieu , & *nosos* maladie.

Ἰέραξ. Ierax , espece de bandage pour le nez , qui ressemble à un Esprevier , dit en Grec *ierax* , derivé de *iin* , se ruer & jeter avec violence.

Ἰερὸν ὄσθον. Ieron oftoûn , *os sacrum* : de *ieron* sacré , & *oftoûn* os , c'est cet os qui est au bas de l'espine du dos.

Ἰέρα σὺριγξ. Iera syrinx canal ou tuyau sacré , le trou dans les vertebres par où passe où passe la moëlle ; de *syrinx* fistule , ou tuyau , & *iéra* sacré.

Ἰατρῆς. Icteros , jaunisse , pâles couleurs , qui ne sont autre chose qu'un épanchement d'humeur bilieuse par tout le corps , derivé de *íchîn* Belette , animal sauvage , par metaphore de son poil qui est roux , lequel vient de *ic* in courir viste.

Ἰλεοειδὲς ἔμετοι. Ileoiidées émeti , vomissemens dangereux , tels qu'ils arrivent en la maladie appelée *ileos* ; de *ileôn* intestin , & *émetos* vomissement.

Ἰλιγγος. Ilingos , *vertigo* , tournoyement de tête , qui se fait par une vapeur noire & grossiere , portée impetueusement des parties basses au cerveau , ou par une agitation violente des esprits & des humeurs dans les cerveau même , & ce dernier precede l'Epilepsie , & l'Apoplexie ; de *iléin* tourner.

Ἰνὲς. Inée , les fibres , sont certains filets longs , menus , blancs , forts , qui se trouvent en toutes les parties du corps ; de *is* nerf , fibre , qui vient de *iin* pouvoir.

Ἰνιον. Inion , l'occiput , le derriere de la tête , ou l'os postérieur du crâne , borné par la suture *lambdaïde* : de *is* un nerf , d'autant que là est l'origine de tous les nerfs.

Ἰξίαί. Ixiai , varices , ou dilatations des veines , la même chose *Kirfôs* , derivé de *íchîn* arriver. aborder.

Ἰόνθος. Ionthos , *varus* , petite tumeur au visage qui vient au Prin-tems de l'âge ; de *ánthos* une fleur , à cause qu'il vient en la fleur de l'âge , ou de *icnai* aller , & *ano* en haut.

- ἵππος. *Ippos*, convulsion perpetuelle des yeux, ou plutôt une inquietude naturelle des yeux, laquelle ne leur permet pas de demeurer fixes un moment, mais ils remuent sans cesse; de *hiptin* blesser, parce que l'action de cette partie en est blessée.
- ἱπποῦσις. *Ippouris*, défluxion aux aines & parties generales, pour avoir été trop à cheval; de *hippos* un cheval, & *ouréin* demeurer.
- ἱρίς. *Iris*, le cercle qui environne la prunelle de l'œil; de *iris* l'arc en ciel, par metaphore, qui vient de *irin* prevoir, pronostiquer.
- ἱσθμός. *Isthmos*, par metaphore, c'est une petite partie qui est entre la bouche & le gosier; de *isthmos* un petit détroit de terre entre deux mers, à cause que cette partie est entre la bouche & le gosier comme entre deux mers; de *iin* aller, parce qu'il s'avance & va dans la mer.
- ἱσχαίμων. *Ischamon*, médicament qui arrête le sang; de *ischin* arrêter, & *hama* le sang.
- ἱσχίαις. *Ischias*, Sciatique, la goutte qui vient aux hanches; de *ischion* l'os de la hanche.
- ἱσχίον. *Ischion*, la hanche, ou le ligament par lequel la cuisse est attachée à la boëté des hanches, *ischia* sont aussi les parties charnuës qui sont aux côtez de l'os Sacrum; *ischin* soutenir, parce qu'il soutient tout le corps.
- ἱσχίῳ ὀστέον. *Ischion ostéon*, l'os *ischium*, qui se vient rendre de tous côtez à l'emboëtture de la cuisse; de *ischion* la hanche, & *ostéon* un os.
- ἱσχιανὸς ἢ ἱσχιαδικὸς. *Ischiakos*, ou *iskiadikos*, sujet à la sciatique, celui qui a les gouttes aux hanches; de *ischion* la hanche.
- ἱσχυρὸς σφυγμὸς. *Ischymos*, *sphygmós*, poulx menu, celui qui ne frappe que selon la longueur de l'artere sans aucune apparence, largeur & profondeur; de *ischmós* maigre ou menu, & *sphygmós* poulx, qui vient de *ischnin*, extenuer, amaigrir.
- ἱσχοφονία. *Isconophenia*, begayement de la langue, c'est un mal commun à tous les enfans qui ne peuvent bien prononcer; de *ischin* retenir, & *phoné* la voix.
- ἱσχύματα. *Ischómena*, les humeurs qui sont contenues, & regies par les parties solides; de *ischestia* être contenu.
- ἱσχοντα. *Ischonda*. Les parties solides, comme le cœur, les arteres, & autres parties caves qui contiennent les humeurs; de *ischin* contenir.
- ἱσχυρία. *Ischouria*, suppression ou retention d'urine en la vessie; de *ischin* retenir, & *ouron* l'urine.
- ἱχνος. *Ichnos*, la peau de la plante des pieds; de *iin* marcher, & *chnios* la terre.
- ἰχὼρ. *Ichor*. Homere appelle ainsi le sang des Dieux; en general c'est la partie la plus aqueuse de chaque humeur, & en particulier c'est cette humidité aqueuse, crüe & indigeste qui sort des ulceres, & prend des noms differens du caractère different qu'elle porte des humeurs dont elle est détachée; de *ichin* atténuer.
- ἰχνοειδὲς, αἷμα. *Ichoroidés, ama*, sang clair & aqueux qui n'est presque point cuit ny espais; de *ichor* sang crû, & *ideistai* ressembler.

Tò Kappa.

Κ Αἰσρέσις. *Catharesis*, toute évacuation qui se fait sans purgation ni saignée ; de *catá* peu à peu, & *arín* ôter, nettoyer.

Κάθαρμα. *Cátharma*, tout ce qui est évacué par la purgation ; de *catá* peu à peu, & *arín* ôter.

Κάθαρσις. *Cátharsis*, évacuation des humeurs vicieuses & nuisibles ; de *ca-tharín* purger.

Καθαρτικὸν φάρμακον. *Catharticon*, *phármakon*, médicament purgatif ; de *catharín* purger ; & *phármakon* médicament.

Καθεκτικὴ δύναμις. *Cathectiké dynamis*, faculté retentrice, c'est une faculté naturelle qui retient les alimens autant qu'il est nécessaire pour leur parfaite coction ; de *cathéchin* retenir, & *dynamis* faculté.

Καθετήρ. *Cathetér*, c'est une sonde creuse & courbe, tant pour tirer l'urine de la vessie, que pour connoître ses maladies & celles de son canal ; de *Cata* dedans, & *ein* envoyer.

Καθημερινὸς πυρετὸς. *Cathemerinos pyretos*, fièvre quotidienne continuë, laquelle ne donne aucun relâche au malade, mais demeure toujours en même état ; de *catá* chacun, *heméra* le jour, & *pyretos* fièvre : autrement *metemerinos*, de *metá* avec, par, & *heméra*.

Καθολικός. *Catholkéus*, bande qui tient le παρασκεπαstral, de peur qu'il ne tombe ; de *catá* autour, & *élkin* tirer.

Κακός τις. *Cacoetbes*, tout ce qui est de mauvaise nature & difficile à guérir ; de *cacos* mauvais, & *ethos* mœur, habitude.

Κακός τις. *Cacositos*, celui qui dédaigne & rejette toutes les viandes ; de *cacos* mauvais, & *sitos* aliment.

Κακόχυμα. *Cacochyma*, alimens de mauvais suc ; de *cacos* mauvais, & *kymos* suc.

Κακχυμία. *Cacochymia*, abondance d'humeurs vicieuses en tout le corps ; de *cacos* mauvais, & *kymos* suc.

Καλύματα. *Calymmata*, les paupieres ; de *calyptin* courir.

Καμάρα. *Camára* ; le trou de l'oreille, à cause qu'il est en forme de voûte ; de *camára* voûte.

Καμάριον. *Camárimon*, la partie du cerveau située sur la voye commune des sens faite en forme de voûte ; de *camára* une voûte, qui vient de *cámpin* courber.

Καμάρωσις. *Camárosis*, ou *Camaroma*, fracture du crane, lors que l'os rompu s'élève en forme de voûte ; de *camara* une voûte.

Καμπή. *Campe*, le jarret, c'est aussi la jointure & le fléchissement des doigts ; de *cámpin* fléchir.

Κάνθος. *Cánthos*, le coin de l'œil ; de *chanin* couper.

Καρδαμύσσειν. *Cardamýssin*, clignoter, lors que les paupieres se meuvent incessamment ; de *coras* les paupieres, & *myin* fermer.

Καρδία.

- Καρδία.** *Cardia*, le cœur; de *cratin* pouvoir, parce que c'est la principale partie du corps.
- Καρδιακά φάρμακα.** *Cardiacá phármaca*, medicamens qui chassent hors du cœur tout ce qui lui est injurieux; de *cardia* le cœur, & *phármacon* médicament.
- Καρδιακοί.** *Cardiakí*, ceux qui défaillent du cœur, & se fondent en sueur; de *cardia* le cœur.
- Καρδιαλγία.** *Cardialgia*, douleur ou morseure de la bouche du ventricule, par l'acrimonie des humeurs; de *cardia* la bouche du ventricule, que les Anciens prenoient pour le cœur à cause de son sentiment exquis, & *algos* douleur.
- Καρδίας παλμός.** *Cardias palmos*, palpitation du cœur; de *cardia* le cœur, & *palin* ébranler.
- Καρθαρία.** *Carbaria*, pesanteur de tête, lors que les membranes du cerveau, & principalement la dure-mere, s'étendent par l'abondance du sang ou d'autres humeurs & vapeurs grossières. Cette maladie vient, selon Hippocrate, lors que le vent de Midy souffle, auquel tems la tête est pleine d'humours; de *cara* la tête, *baria* pesanteur.
- Κρκίνος ή κρκινεμα.** *Carkinoma*, *carkinos* ou *cancer*, c'est une Tumeur maligne, dure, affreusé & hideuse à voir; elle est causée par l'atrabile, & a des veines autour comme les pieds d'une écrevillè; de *Karkinos* une écrivillè qui vient de *cara* la tête, & *kinein* mouvoir, parce qu'elles meuvent la tête.
- Κρκινος.** *Carkinos*, c'est aussi une sorte de bandage pour la tête; lequel à cause qu'on le coupe en plusieurs parties, ressemble aux pieds d'une écrevillè; de *carkinos* chancre.
- Κρκίνοι κρυπτοί.** *Carkini crypti*, *Cancrì occulti*, chancres occultes, lesquels ne sont pas ulcerez, ou bien qui sont cachez dans le corps; de *carkinos* un cancer, & *cryptin* cacher.
- Κάρς.** *Caros*, profond sommeil, avec une grande pesanteur de tête, lequel prive de tout sentiment & mouvement, excepté de la respiration; de *caroin* appesantir, qui vient de *cara* la tête.
- Καρπός.** *Carpos*, le poignet: de *chairin* secher, parce que c'est une partie seche.
- Καρωτικά.** *Carctica*, medicamens qui font dormir profondement: de *caros* profond sommeil.
- Καρφωλεγαν.** *Carphologin*, *festucas colligere*, c'est amasser des choses de néant, ainsi sont les phrenetiques, lesquels ayans l'imagination blessée, s'amusent à amasser ce qui est auprès d'eux: de *cárfhos* paille, & *legin* amasser.
- Καρχήσιος βρέχος.** *Carchesios bronchos*, lac Charchesien, c'est un espee de lac, lequel ayant deux chefs, a la force d'étendre, & ressemble aux cordes qui sont au haut du mas du navire pour le retenir, appellé *carchesios*, de rivé de *cara* la tête, & *écpin* contenir, & *bronchos*, lac.

- Κατάργμα.** *Catagma*, fracture du crane, lors que sa continuité est séparée : de *cata* totalement, & *agin* rompre.
- Καταγματικά φάρμακα.** *Catagmatica pharmaca*, medicamens bons pour les fractures du crane : car ils ont la force de nettoyer, digerer & secher : de *catagma* fracture, & *phármacon* médicament.
- Καταϊόνσεις.** *Cataonesis*, arousalement, lors qu'on arouse copieusement quelque partie, comme la tête pour faire dormir & empêcher les convulsions : de *cata* tout autour, & *aonáim* baigner.
- Κατακάυματα.** *Catacáumata*, certaines pustules brulantes, qui sortent impetueusement hors de la peau à cause de l'acrimonie des humeurs : de *catá* copieusement, & *Kain* brûler.
- Κατακλῆδεις.** *Cataclides*, os cartilagineux, situez en la conjonction de l'omoplate, avec la clavicule, un de chaque côté : de *cata* auprès : & *clis* la clavicule.
- Κατακλισις.** *Cataclisis*, la maniere de se coucher, que le Medecin doit diligemment observer en un malade : de *cata* tout à fait, & *clinin* coucher.
- Κατάληψις.** *Catalepsis*, maladie du cerveau, provenant d'une grande froideur, avec secheresse, laquelle occupe la partie posterieure du cerveau ; comme le *caros* l'anterieure, & l'apoplexie l'une & l'autre. C'est aussi un mot des Empiriques, qui signifie une vraye & entiere connoissance : de *cata* tout à fait, & *lambánin* prendre.
- Κατάληψις πνεύματος.** *Catalepsis pneûματος*, empêchement de la respiration, lors qu'on ne peut avoir son haleine : de *catalambanin* empêcher, & *pneûma* la respiration.
- Καταμήνιον αίμα.** *Catamenion ama*, le sang superflu de la femme, lequel elle jette tous les mois. Car la femme étant plus humide & froide que l'homme, elle a aussi plus de sang, à cause qu'elle n'en consomme pas si grande quantité, n'ayant pas tant de chaleur : de *cata* selon, *men* le mois, & *ama* le sang.
- Καταναγκάζειν.** *Catanankazin*, remettre par force, & se dit des os, lesquels étans ostez de leur lieu sont remis par force : de *cata* grandement, & *anankazin* forcer.
- Κατάπληξις τῶν ὀμμάτων.** *Cataplexis ton ommaton*, l'immobilité & stupidité des yeux, lors qu'étans étonnez & comme frappez ils ne voyent point : de *cata* tout à fait, *plittin* étonner, & *oma* l'œil.
- Κατάποσις.** *Cataposis*, *deglutitio*, la descente de l'aliment de la bouche en l'estomac, c'est une action de la faculté attraitrice, laquelle se fait par les fibres droites : de *cata* en bas, & *pinin* boire.
- Καταποθρα.** *Catapoithra*, la partie inferieure de la gorge par où passe l'aliment : de *cata* par, & *pinin* boire.
- Κατάπτωσις.** *Cataprosis*, symptomes des épileptiques & apoplectiques, lors qu'ils tombent soudainement en terre : de *cata* en bas, & *piptin* tomber,
- Κατάρρος.** *Catarros*, un catarre, défluxion d'humeurs de la tête sur quelque partie : *cata* sus, & *réin* couler.

- Καταρτισμός.** *Catartismus*, réduction des os à leur place naturelle : de *cata* de lieu en autre, & *artizin* remettre, racommoder.
- Κατάρσις τῶν ὀργάνων.** *Catatripsis ton organon*, flétrisseure & lâcheté des parties, lors que par secheresse & consommation elles deviennent foibles & vaines : de *cata* tout à fait, *trivin* briser, & *ton organon* les Instrumens & organes.
- Καταφώρα.** *Cataphora*, grand & profond sommeil : de *cata* en bas, & *phérin* porter.
- Κατάρρακτα.** *Cataphracta*, espece de bandage pour les épaules, la poitrine & le dos, qui ressemble au pourpoint que les Romain appelloient *cataphracta*, derivé de *cata*, de tous côtez, & *phrassin* environner.
- Κατελάδιον.** *Catiádion*, instrument long, qu'on enfonce dans les narines pour provoquer l'hémorragie en la guérison du mal de tête ; de *cata* dedans, & *iin* envoyer.
- Κατὰ ξὺ νόσημα.** *Catoxy nófema*, maladie fort aiguë, qui se termine dans le septième jour ; de *catá* fort, *oxy* aigu, & *nófema* maladie.
- Κατόχος ἢ κάτευχι.** *Catochos*, ou *cátotché*, maladie en laquelle on dort les yeux ouverts, sans se remuer, comme si on étoit mort ; de *catéchin* contenir, d'autant qu'elle assoupit tous les membres ; c'est aussi un bandage long, lequel environne le visage & la tête ; de *cata* grandement, & *échéstai* être retenu.
- Κάτοιχοι.** *Cátochi*, ceux qui ont la maladie appelée *cátochos* ; de *cata* grandement, & *échin* tenir.
- Κατωμισμός.** *Catomisnós*, une maniere de remettre l'épaule disloquée ; le malade appuyant son aisselle sur l'épaule d'un homme plus grand que lui, pour faire rentrer la tête de l'os ; de *catá* derechef & *omikin* remettre l'épaule, derivé de *ómos* l'épaule, qui vient de *iin* soutenir.
- Καυληδὸν κατὰγμα.** *Cauledon cátagma*, fracture de travers, en laquelle y a plusieurs petites esquilles, comme fait la tige d'un chou rompu, qui laisse de petits filaments ; de *caulós* un chou, *cátagma* fracture.
- Κάυσος.** *Cáusos*, fièvre chaude, c'est une fièvre continuë qui redouble de deux jours l'un, avec une chaleur ardente & une excessive soif ; de *Kain* bruster.
- Καυτήριον.** *Cauterion*, cautere, tout ce qui a la force de brûler, tant en puissance qu'en acte ; c'est à dire tant le cautere potentiel que l'actuel ; de *kain* brûler.
- Καχεξία.** *Cachexia*, mauvaise habitude du corps ; de *cacos* mauvais, & *éxis* habitude.
- Κέδματα.** *kédmata*, vieilles maladies des jointures, causée par fluxions, & principalement de la hanche comme la sciatique, derivé de *kéin* fonder, verser.
- Κένεανσις.** *Keneangis*, inanition des vaisseaux, toute évacuation qui se fait par accident ; de *kenon* vuide, & *angion* vaisseau.
- Κενέων.** *Keneon*, le flanc ; de *kenós* vuide, parce que les flancs sont vuides.

- Κεῖς σφυγμὸς. *kenos sphygmós*, poulx vuide, qui se perd & s'arreste sous le doigt quand on le presse; de *kenos* vuide, & *sphygmós* poulx.
- Κεῖωσις. *kénosis*, évacuation des humeurs; de *kenos* vuide.
- Κεῖαῖα. *keræa*, ce sont deux petites apophyses ou avances des costez de la matrice vers les hanches en forme de cornes; de *kéras* corne.
- Κέρατα. *kérata*, deux éminences d'os, ou bossés qui s'élevent au front près des tempes, semblables aux cornes; de *kéras* corne.
- Κερατοειδὴς χιτὼν. *Keratoides chiton*, la cornée, seconde tunique de l'œil, qui vient de la dure mere; de *kéras* corne, & *idestai* ressembler.
- Κερκίς. *Kerkís*, c'est un des os de l'avant-bras, appelé radius: il est plus court que l'os du coude; de *kerkís* la navette d'un Tisseran. On devoit l'appeller la navette pour lui donner un nom François.
- Κέρκωσις. *Kérkosis*, maladie des femmes, c'est une substance charnuë qui naît à la bouche de la matrice, & remplit toute la partie honteuse; mêmes quelquesfois se produit au dehors comme une espece de queue; de *kérkin* tromper, parce que les Renards trompent les animaux avec leurs queue, ou plutôt avec leur partie honteuse.
- Κερχμὸι. *Kérchmi*, les aspretez & enrouëment de la gorge qui arrivent en la toux lors que les parties de la respiration sont remplies & pressées; derivé de *kirin* racler, écorcher.
- Κεφαλαία. *kephalaia*, douleur de tête inveteré & de difficile guerison; de *kephalé* tête.
- Κεφαλαγία. *kephalagia*, c'est une douleur de tête supportable & courte, qui naît de causes evidantes & ordinaires, comme de desbauche, veilles, chaleur, fièvre; de *kephale* la tête, & *álgos* douleur.
- Κεφαλὴ. *kephale*, la tête, c'est aussi l'extremité des os, qui est grosse & ronde à la ressemblance de la tête; de *kéin* secher, ou de *kalyptin* couvrir, deffendre, parce qu'elle couvre & deffend le cerveau.
- Κεφαλινὰ φάρμακα. *kephalica pharmaca*, en général tous les medicamens qui servent à la tête, & en particulier ceux qu'on applique sur ses fractures, & dont l'action se communique jusques à la dure-mere; de *kephalé* la tête, & *pharmacon* médicament.
- Κελή. *kelé*, *hernia*, hernie, tumeur des bourses, de la gorge ou du nombril: de *kéin* endurcir.
- Κηρίον. *kerion*, tumeur impure, espece de dartre corrosive, qui fait des clappiers sous la peau, & jette une humeur semblable à du miel; de *keros* la cire, qui vient de *káin* bruler.
- Κίθαρος. *kitharos*, la partie inferieure du thorax; par metaphore de *kithura* un Luth, une Guitarre, parce que les côtes sont disposées comme les cordes d'un Luth.
- Κίνησις ἀκούσιος. *kinésis accoísios*, mouvement naturel & involontaire, comme de celui du cœur, &c. de *kinin* mouvoir, & *acóússos* involontaire; de *alpha* privatif, &c. *échin* vouloir.
- Κίνησις τονικός. *kinésis tonikos*, mouvement tonique, lors que les muscles

s'étendent & demeurent étendus en tirant de même force d'un côté & d'autre ; de *kinin* mouvoir, & *tinin* étendre.

Κιονις. *Kionis*, *uvula*, *gargareon*, la luette, petit morceau de chair semblable à un grain de raisin suspendu au fonds du palais ; de *kion* une colonne, à cause qu'il ressemble aussi à une colonne.

Κιρσοκήλη. *Kirsokele*, dilatation des vaisseaux spermatiques ; de *kirsos* varice, & *kele* hernie.

Κιρσός. *Kirsos*, *varix*, dilatation de veine, qui vient d'un sang grossier & paresseux, qui ne pouvant librement passer, grossit & élargit la veine où il s'arrête ; cette maladie n'arrive pas à l'artere, tant parce que la tunique épaisse & dure y résiste, qu'à cause qu'elle contient un sang impetueux & subtil, qui ne s'arrête & ne séjourne pas ; de *kirin* élargir, dilater.

Κιρσοτεμνία. *Kirsotomia*, ouverture des varices ou veines dilatées : de *Kirsos* varice, & *temnin* couper.

Κίττα. *Kitta*, dépravation de l'appetit, lors que l'estomac desire des choses bizarres & peu ou point convenables à la nature. Cette maladie afflige souvent les femmes grosses ; de *kitta* pie, parce qu'elle mange de tout.

Κίον. *Kion*, la luette, c'est aussi le paroi qui sépare les deux narines depuis le haut du nez jusques à la lèvre : de *kion* colombe, pillier, parce qu'il soutient les narines.

Κλαγγώδης φωνή. *Klangódes phoné*, voix creuse & resonante comme celle des Gruës, ou quand on parle dans un pot de terre : elle se fait par la dessiccation des parties de la respiration : si elle arrive aux maladies aiguës, c'est un signe de mort : de *klazin* crier comme les Gruës, & *phoné* voix.

Κλεις. *Klis*, *clavicula*, la clavicule, c'est un os tortu & inégal, qui lie l'omoplate avec le sternum : de *clin* fermer, c'est aussi le pecten, ou la motte des femmes.

Κλειστέρις. *Clitoris*, petite chair, qui est au haut & entre les lèvres de la matrice : autrement *myrion*, *nymphé* & *hypodermis* ; de *clinin* être contenu, parce qu'il est entre les lèvres de la matrice.

Κλινικός. *Clinicos*, le Medecin ou Chirurgien ordinaire du malade, à la distinction de ceux qui sont appelez en consultation : c'est aussi le malade gisant au lit : de *clini* le lit.

Κλινώδης. *Clinoides*, sont trois apophyses de l'os sphénoïde, au dedans du crane : *klini* un lit, & *idestai* ressembler, parce qu'elles représentent un lit.

Κλονώδης σφυγμός. *Clonodes sphygmós*, *vibratus pulsus* pouls tremblant, ou élané : c'est un pouls inégal, lors que quelques parties de l'artere s'affoiblissent, d'autres s'élancent en même-tems : de *clinin* trembler, & *sphygmós* pouls.

Κλύδων. *Clynon*, c'est une maladie de l'estomac, lors que par froideur, foiblesse, ou autre cause, il fait du bruit comme font les vagues & les ravages d'eau : de *dizin* mener du bruit comme font les vagues.

Κνήμη. *Cnemé*, la jambe, quelquesfois c'est tout ce qui est entre le genouil

- & le talon, quelquefois le plus gros os de la jambe : de *kinéin* mouvoir, parce que c'est sur cet os que se fait tout le mouvement de la jambe.
- Κνισμός. *Cnismos*, *pruritus*, demangeaison : c'est un sentiment inquiet de la peau, causé par les picquans d'une humeur acre & salée qui la blesse sans l'ulcérer ni l'élever : de *cnitin* gratter.
- Κνισμώδεις σώματα. *Cnismodea simata*, corps tabides & de mauvaise habitude à cause de la corruption des humeurs qui picquent le corps : de *cnitin* gratter & *soma* le corps.
- Κόγχη. *Conché*, la cavité de l'oreille, d'autant qu'elle ressemble à l'écaille d'une huitre : de *concha* une huitre, c'est aussi l'os du genouil, appelé autrement *epigonis*,
- Κεῖλη φλέβς. *Kile phlébs*, *vena cava*, la veine cave : de *kilé* cave, & *phlébs* veine.
- Κοιλία. *Koilia*, le ventre, la cavité du corps, où descendent les alimens preparez dans la bouche, & s'acheve la premiere coction : de *kilos* cave.
- Κεῖλια ἀτέραννς. *Kilia atéramnos*, *indomitus venter*, ventre qui ne se peut émouvoir pour tout ce qu'on lui peut faire : de *kilia* ventre, de *alpha* privatif, & *tirin* dompter.
- Κοιλιακὲι. *Kiliaké*, ceux qui souffrent cette maladie de l'estomac & des boyaux, qui par foiblesse ou autrement laissent couler les alimens indigestes & demi cuits continuellement, & si-tôt qu'ils les ont pris ; de *kilia* le ventre.
- Κοιλιωτικὰ. *Kilioticá*, *ventriflua*, Medicamens qui lâchent le ventre ; de *kilia* le ventre.
- Κεῖλον. *Kilon*, la surface de la paupiere superieure, & *hypókilon* celle de la paupiere inferieure ; de *kilos* cave.
- Κεῖλοφθαλμία. *Kilophthalmía*, mauvaise conformation des yeux, lors qu'ils sont enfoncez dans la tête ; de *Kilos* cave, & *ophthalmis* l'œil.
- Κοῖλον. *Kiloma*, ulcere rond & creux, qui vient à la cornée contre l'Iris ; de *kilos* cave, & *omma* l'œil.
- Κόκυξ. *Kóccyx*, *coccyx*, c'est un os situé au bout de l'os sacrum, ou plutôt le bout de l'os sacrum, de *cókkyx* oiseau, appelé cocu, pour la ressemblance qu'il a avec le bec du cocu.
- Κολόβωμα. *Colóboma*, mutilation, lors qu'il manque quelque chose aux lèvres, aux oreilles, ou aux narines, comme il arrive aux becs de Lièvre ; de *kolobóin* tronquer, accourir.
- Κεῖδυλοι, προκόνδυλοι μετακόνδυλοι. *Condylí*, les jointures des bras & du milieu des doigts ; celles du bout s'appellent *procóndyli*, les dernières *metacóndyli*, dérivé de *Kámpin* courber, *procóndyli*, de *pro* devant, & *meta* après.
- Κονδυλώδης αἷματίτις. *Condylódes hsmatites*, veine enflée de grande quantité de sang, en laquelle il y a de petits nœuds semblables aux jointures ; de *condylos* jointure, & *hema* sang.
- Κονδύλωμα. *Condyloma*, condylome, excroissance de chair calleuse, qui s'élève aux doigts des mains & des pieds, au siège & en la bouche de la matrice, de *kóndylos* une jointure par ressemblance.

- Κωιδεες.** *Capiódees pyretis*, fièvres laborieuses, accompagnées de lassitudes; de *kópos* lassitude, & *pyretos* fièvre.
- Κόπος.** *Copos*, lassitude, c'est une incommodité qui vient d'ordinaire du travail ou exercice déréglé; de *coptin* couper les forces.
- Κέπρος.** *Copros*, matiere fecale, le gros excrement de la premiere coction, qui est le terrestre de l'aliment, après que les veines mesaraïques en ont tiré le suc; de *chéin* fondre, & *poros* passage.
- Κερακείδης ἀπόφυσις.** *Coracoides apophysis*, apophyse de l'omoplate, faite en forme de bec de corbeau, de *corax* corbeau, *idest*ai ressembler, & *apophysis* apophyse.
- Κέρη.** *Coré*, la prunelle de l'œil; de *chéin* fondre, parce que les esprits visuels fondent par là sur l'objet pour l'appercevoir.
- Κόρυθα.** *Coryza*, à Paris engifarneure; c'est une cheute d'humidité crüe & indigeste du cerveau dans les os cribreux, & les narines, quand on est enrhumé; de *chorin* distiller,
- Κορυφή.** *Coryphé*, *vertex*, le sommet de la tête; c'est aussi la ligne qui separe les cheveux d'un côté & d'autre; de *corissin* tourner, parce que les cheveux tournent en cet endroit.
- Κοσμητική.** *Cosmetike*, partie de la Medecine, qui conserve la beauté du corps sans fard; de *cosmos* ornement.
- Κοτυλιδανς.** *Coly'dones*, sont les abouchemens & mannelons des veines & & arteres dedans la matrice, par lesquels se perd le sang menstruel où se porte la nourriture de l'enfant dans la grossesse; de *cotyle* cavité.
- Κοτυλις.** *Cotylis*, la concavité des anches; de *co'gli* cavité, qui vient de *kilon* creux.
- Κοχλίας.** *Cochlias*, le circuit extérieur des oreilles; qui est en forme de coquille de limaçon; de *cochlias* limaçon, qui vient de *álin* tourner, environner.
- Κραιπάλη.** *Crapale*, *crapula* yvrognerie; de *cára* la tête, & *pállestai* ébranler, à cause qu'elle ébranle le cerveau.
- Κρανίον.** *Cránion*, *calvaria*, le crane, dérivé de *chéin* secher, parce qu'il est fort sec.
- Κρανίους.** *Cranteres*, *genuini dentes*, les dents de sagesse, sont deux dents qui viennent les dernières, depuis dix-huit ans jusques à vingt-huit; de *cranin* achever, autrement *sophronisteres*; de *sophron* sage, d'autant qu'elles ne viennent point que l'homme ne soit sage.
- Κράσπεδον.** *Cráspedon*, c'est par metaphore, une maladie de la luette, lors qu'elle s'allonge & diminuë en une peau aiguë & pendante: de *craspedon* le rebord ou ourlet d'un habillement, qui vient de *acra*, extrémité, & *pedon* la terre, parce que le rebord de l'habit touche la terre.
- Κρεμαστές.** *Cremasteres*, deux muscles qui suspendent les testicules; de *cremaín* enlever, suspendre.
- Κρεμνοί.** *Cremni*, sont les lèvres des ulcères & celles de la matrice; autrement *pterygomata*, dérivé de *cremaín* élever, parce qu'elles sont élevées au dessus de la surface,

- Κρικοειδής.** *Cricoidis*, cartilages du larynx faits en forme de cercle, pour en tenir le conduit ouvert continuellement, & empêcher qu'il ne soit oppressé; de *cricos* un anneau, & *ideftai* ressembler, qui vient de *clinn* fermer.
- Κρυμώδης ὑπόστασις.** *Crimmodes hypostasis*, c'est un dépôt ou residence de l'urine semblable à du son ou farine grossiere, qui est le signe d'une chaleur ardente & colliquative; de *crimion* farine grossiere, & *hypostasis* la residence.
- Κρίσις.** *Crisis*, crise ou jugement, c'est en general un changement subit & notable qui arrive dans les maladies, tant à bien qu'à mal; & en particulier, on l'explique d'ordinaire dans le sens favorable, un heureux, efficace, prompt, & salutaire effort de la nature contre la maladie, suivi de quelque évacuation favorable, abondante & commode; de *crinin* juger.
- Κρίσιμος ἡμέρα.** *Crisimos heméra*, jour critique, auquel se fait la crise; de *crisis* la crise, & *heméra* jour.
- Κροταφίτης μῦς.** *Crotaphites mys*, *musculus temporalis*, muscle temporal, qui couvre les os des tempes, & prend son origine de leur cavité. Il est tellement sensible & délicat, que les bleilleures attirent des convulsions & endormissements; de *crotaphi* les tempes, dérivé de *kéras*, corne, & *phyin* naître, parce que les cornes aux animaux naissent en cette partie, & *mys* muscle.
- Κροταφοί.** *Crotaphi*, les tempes, sont deux os situez contre les oreilles, un de chaque côté; de *kéras* corne, & *phyin* naître, parce que c'est là où croissent les cornes.
- Κρυμώδης πυρετός.** *Crymodes pyretos*, espece de fièvre continuë ardente, laquelle provient d'un érysipele des pòimons; de *crymos* froid & gelé, parce qu'avant qu'elle vienne on endure un grand froid, & *pyretos* fièvre.
- Κρυσταλλοειδής ὕψην.** *Crystallòides hygron*, humeur cristalline; c'est une des humeurs de l'œil, dure, pure & claire comme crystal, qui est le principal organe de la vue; *crystallos* crystal, & *ideftai* ressembler; & *hygron* humeur.
- Κτεῖς.** *Cteis*, la partie extérieure de la matrice, ou son canal; de *ctélin* étendre, parce que cette partie s'étend en la génération.
- Κτένες.** *Cténes*, les dents qui sont par le devant en nombre de quatre; autrement *dichastires*, & *gelasini*, de *ctélin* couper, & *dichastires*, de *dichazin* diviser, & *gelasini* de *gelain* rire.
- Κυαθίσκος.** *Kyathiscos*, instrument fait en cure-oreille, qui est creux pour mettre quelque chose: de *kyathos* vaisseau, qui vient de *kéin* verser.
- Κυάβ.** *Kyar*, le trou le plus interne de l'oreille: de *chiin* fondre, verser, parce que les sons sont versez par ce trou dans le cerveau.
- Κυβοειδής ὀστέον.** *Kyboïdes ostéon*, l'os cuboïde, c'est un des quatre os du tarse, desquels les trois n'ont point de nom; de *kybós* un cube ou corps à six faces en forme de dé. & *ideftai* ressembler, & *ostéon* os.
- Κήμα.** *Kyema*, le fétus, il s'appelle ainsi pendant les deux premiers mois avant qu'il soit formé; de *kyin* concevoir.

- Κυκλίονες.** *Kykliskos*, une sorte de rasoir fait en forme de cercle, pour couper ce qui est gâté aux fractures de la tête qui penetrent jusques à la dure-mere : de *kyclos* un cercle.
- Κυκλοτερές.** *Kycloteris*, cartilage cricoïde : de *kyclos* un cercle.
- Κυκλώπιον.** *Kyclopion*, le blanc de l'œil qui environne la prunelle comme un cercle : de *kyclos* cercle, & *ops* l'œil.
- Κύκλα.** *Kycla*, sont les cercles ou cavitez des yeux qui sont sous les paupieres, autrement *kyclades* : de *kyclos* un cercle.
- Κυματώδης σφυγμός.** *Kymatodes sphygmos*, poulx inégal en diverses parties de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas tout d'un coup, mais une partie apres l'autre, comme les flots de la mer : de *kyma* flot, & *sphygmos* poulx.
- Κυνάγκη.** *Kynanché*, *Angina*, squinancie, maladie aiguë qui vient en la gorge & empêche la respiration, elle est fort familiere aux chiens : de *kyon* un chien, & *anchin* suffoquer.
- Κυνικός σπασμός.** *Kynicos spasmos*, convulsion canine, maladie des muscles des mâchoires, par laquelle presque la moitié du visage est torse & tirée toute d'un côté : de *kyon* un chien, parce que cela arrive souvent aux chiens : & *spasmos* convulsion.
- Κυνόδεσμιον.** *Kynodésmon*, petit ligament ou lien, par lequel le prepuce est attaché par dessous au gland du membre viril : de *kyon* chien, & *desmos* lien, de *dein* lier.
- Κυνόδοντες.** *Kynodontes*, *canini dentes*, les quatre dents de devant qui sont entre les dents trenchantes & les molaires : à sçavoir deux en chaque rang ; de *kyon* un chien, & *odoús* dent, parce qu'elles ressembtent aux dents d'un chien.
- Κυνόλοφα.** *Kynolopha*, la seconde & troisième vertebre du dos, qui par leur eminence le rendent inégal & raboteux au toucher : de *kyon* un chien, & *lophos* petite montagne.
- Κυνόλυσος ὑδρόφοβος.** *Kynolyssos, hydrophobos*, la rage, maladie qui vient d'avoir été mordu d'un chien enragé : de *kyon* un chien, & *lyssa* la rage, & *hydrophobos*, de *hydor* eau, & *phobin* fuir, craindre.
- Κύρτωμα κύρσις.** *Kyrtoma & kyrtosis, gibbositas*, bossé, ou élévation de l'épine du dos en voûte, appelée *kyphosis* : de *kyrthos* courbé.
- Κύρσιος ἢ κυσσάρος.** *Kyrseos ou kysaros* le trou du siege : de *kien* cacher, parce qu'il cache les excremens.
- Κύστις.** *Kystis, vesica*, la vessie, partie membraneuse, composée de deux tuniques, qui reçoit & décharge l'urine des reins, puis la pousse dehors ; de *kyin* cacher.
- Κύστις χολυδόχος.** *Kystis cholydochos*, vessie du fiel, c'est une vessie située sous la voûte du foye, qui le décharge & attire à soi la bile ; de *kystis* la vessie, *cholé* la bile, & *dechestai* recevoir.
- Κυστική φλέβη.** *Kystika phlébes*, sont deux veines proches l'une de l'autre, lesquelles sortans du tronc de la veine porte, se vont attacher au col de la vessie du fiel ; de *kystis* la vessie, & *phlébs* veine.

- Κυρῳσις.** *Kyphosis*, maladie de l'épine, lors que les vertebres sont tournées en dehors ; de *kyptin* être courbé.
- Κοψέλις.** *Kypselis*, la cavité de l'oreille ; de *kyptin* courber.
- Κολικὴ ἢ Κωλική.** *Koliké*, ou *colicos*, la colique ; c'est une douleur de l'intestin colon, qui étant spacieux, long & à plusieurs étages, se charge de diverses matieres qui le blessent & le mordent par leur séjour ; de *colon* intestin, dérivé de *coïn* verser, parce que tous les excremens se déchargent dans cet intestin.
- Κόλον.** *Cólon*, l'intestin colon, le cinquième en ordre, à commencer de l'estomac, situé entre le cœcum & le rectum ; de *coïn* verser.
- Κῶμα.** *Cóma*, assoupissement, c'est une défaillance & foiblesse de la faculté imaginative, obsédée d'une humeur froide & humide, qui donne une pente presque invincible au sommeil ; de *kimastai* dormir.
- Κωνάριον.** *Conarion*, glande dans le cerveau ; de *cónos* une pyramide, pour la ressemblance qu'elle a à une pyramide par son large pied qui s'élève en pointe.
- Κωνοειδὴς ἀπέφυσις.** *Conoïdes apóphysis*, c'est une apophyse de la seconde vertebre, qui ressemble à une pomme de Pin ; de *cónos* pomme de Pin, *idestai* ressembler, & *apophysis* apophyse.
- Κωνόπων ἀναδείγματα.** *Conopon anadigmata*, morsures de mouchérons, ou de pucés, & se dit des petites ampoules & vessies qui s'élèvent à la peau dans les fièvres ardentes, & la piquent comme si c'étoit des morsures de moucheron ; de *conops* moucheron, qui vient de *chénin* blesser, & *óps* la veüe, & *anadigmata* de *dikin* mordre.
- Κοπία.** *Copia*, les côtes étroites, par metaphore, comme *platái*, les larges : de *copi* les avirons d'un navire, dérivé de *cóptin* couper, parce qu'ils coupent l'eau.
- Κόψωσις.** *Cophosis*, surdité ; de *cóptin* couper, & *opa* la voye.

Tò Lambda.

- Λ** **Αβή.** *Labé*, le commencement de l'accez des fièvres, ou les avancou-
reurs qui avertissent qu'il est proche ; de *libin* prendre, autrement *epifimasia*.
- Λαγόνες.** *Lagones*, les flancs, partie du corps, située entre les blanches & le pecten au bas du ventre, autrement *keneones* ; de *là* grandement, & *kéin* mollifier, fondre.
- Λαγόνων ὀστέον.** *Lagonon ostoún*, l'os ilium ; de *lágones* les flancs, & *ostoún* os.
- Λαγώφθαλμοι.** *Lagophthalmi*, ceux qui ont la paupiere superieure retrouffée en haut, tellement qu'elle ne peut couvrir l'œil, & qu'ils sont contraints de dormir les yeux ouvers comme font les lièvres ; de *lagos* lièvre, & *ophthalmòs* œil, *lagos* vient de *láin* voir, parce que les lièvres voyent en dormant.
- Λακκόπεδον.** *Laccopedon*, la partie la plus lâche & étendue des bourses ; de *lâcos* bourse, & *pédon* ample.

- λαμβδοειδής. *Lambdoïdès*, l'os appelé *hyoïde*, dérivé de *lamda* Λ, lettre Grecque, & *ideftai* ressembler, & *hyoïdès* de *hypfilon*, & *ideftai* ressembler.
- λαμβδοειδής ραφή. *Lambdoïdès raphé*, future lambdoïde, c'est une future de travers en la partie postérieure du crane, laquelle si on la regarde de travers ressemble à la lettre Grecque *lambda* Λ, & *raphe* future; c'est aussi la division de la veine cave descendante, lors qu'elle se partage en deux branches au dessus de l'os sacrum, & represente aussi la même lettre Λ, & *ideftai* ressembler.
- λάμπαϊ. *Lampa*, les petites ampoules qui nagent au dessus de l'urine; de *lâmpin* reluire.
- λάπαρον. *Láparon*, la partie située entre les fausses côtes & os des hanches qui est vuide & enfoncée; de *lâpin* évacuer, parce que cette partie est toujours vuide.
- λάρυγξ. *Lárynx*, l'orifice supérieur de la trachée artère ou sifflet, principal instrument de la voix; de là grandement, *ryn* crier.
- λέγνα. *Légna*, l'orle, ou rebord extérieur des lèvres de la matrice; de *léon* delicat, & *gyné* la femme, parce que cette partie est fort tendre & delicate.
- λεντερια. *Lienteria*, lienterie, maladie des intestins, lors qu'étans trop unis & glissans par dedans, ils laissent échapper & couler les alimens avant qu'ils soient digerez; de *lion* delicat, rendre, & *enteron* intestin.
- λιποδες. *Liopodes*, ceux qui ont le pied égal & plat par le dedans, & non pas évuidé comme il doit être naturellement; de *lios* égal, & *poûs* le pied.
- λιπόδερμοι. *Lipodermi*, ceux qui ont perdu le prepuce par circoncision ou maladie, ou qui l'on si court qu'il ne peut couvrir le glande; de *lipin* manquer, & *dérma* la peau.
- λιποθυμία ή ληποθυμία. *Lipothymia*, une deffaillance, foiblesse, évanouissement. Cette maladie est de la faculté vitale; de *lipin* laisser, & *thymos* esprit, ame, & *lipopsychia* deffaillance de la faculté animale, laquelle reside dans le cerveau; de *lipin* laisser, & *psyché* l'esprit, l'ame.
- λιπυρίας πυρετός. *Lipyrias pyretos*, fièvre continuë, en laquelle en même tems on brûle par le dedans, & gele par le dehors; de *lipin* laisser, & *pyr* le feu, à cause que la chaleur se retire au dedans du corps, & laisse le dehors, & *pyretos* fièvre.
- λέφαμοι. *Lephami*, ceux qui ont mauvaise couleur, à cause qu'ils ont moins de sang qu'il ne leur en faut; de *lipin* laisser, & *hema* le sang.
- λήχυν. *Lichen, impetigo*, âpreté de la peau avec une petite demangeaison & si legere qu'elle se guerit en la frottant le matin à jeun de salive; de *lichen* lecher.
- λεοντιάσις. *Leontiasis*, le même qu'*Elephantiasis* ladrerie, ainsi nommée, parce que ceux qui ont cette maladie ont des rides au haut du front comme les Lions; de *léon* un Lion.
- λεπιδοειδής. *Lepidoïdes*, future de l'os petreux, sont deux lignes au crane, une de chaque côté, faites en forme d'écaille; de *lepis*, écaille, & *ideftai* ressembler.

Ἀλεπρα. *Lepra*, lepre, âpreté de la peau assez profonde avec une demangeaison considerable & exfoliation en maniere d'écailles, la cause en est, une humeur mélancolique, terrestre, acre & visqueuse laquelle croupissant sous la peau & sous la chair, produit cette demangeaison ; de *lépin* écailier.

Λεπτομερῆς. *Leptomeré*, les parties décharnées & maigres comme les extremitez, & autres où il n'y a gueres de chair ; de *leptos* subtil, & *méros* partie.

Λεπτὸν έντερον. *Lepton έντερον*, *gracile intestinum*, & au pluriel les intestins grêles, commençans du fond de l'estomac, finissans où commence le cœcum qui est un gros intestin ; de *lépton* menu, & *έντερον* intestin.

Λεπτύνεντα. *Leptynonda*, tout ce qui atténué le corps, ou qui subtilise & rarefie les humeurs épaissés ; soit le regime de vivre, soit les medicamens ; de *leptynin* atténuer.

Λεπτυσμός. *Leptysmos*, extenuation, lors que le corps devient debile, maigre & flêtry ; de *leptynin* atténuer.

Λευκη. *Leuke*, ladrerie blanche, c'est une maladie de l'habitude du corps, qui fait paroître à la peau quantité de taches blanches, qui ont mêmes leurs racines dans la chair, & ce par une abondance de sang pituiteux, blanc & corrompu qui inonde tout le corps, mêmes assoupit le sentiment ; de *leuin* voir, parce que les choses blanches se voyent aisément.

Λευκὸν φλέγμα. *Leucon phlegma*, pituite blanche, laquelle étant amassée dans les vaisseaux, & se débordant dans l'habitude du corps, engendre une maladie appellée *leucophlegmatia*, qui est une espece d'hydropisie ; de *leucon* blanc, & *phlegma* pituite.

Λεύχωμα. *Leucoma*, cicatrice de l'œil assez épaisse & profonde ; car celle qui est superficielle & tenuë s'appelle *nephélion* ; de *leukoin* blanchir.

Λήθαργος ἢ ληθαργία. *Lethargos*, ou *lethargia*, intemperie froide & humide du cerveau enivré de pituite ; qui traîne avec elle une fièvre lente, un oubli & envie de dormir, presque invincibles ; de *lethé* oubliance, & *argos* paresseux.

Λήμη. *Lême*, *lippitudo*, chassie ou excrement des yeux, qui vient d'un aliment indigeste ou d'une pituite épaisse ; de *lain* voir, & *mi* non.

Λήγες. *Leros*, *delirium*, réverie modérée, comme ont ceux qui révent ou sont distraits, disans des paroles hors de propos ; de *léthin* oublier, parce qu'ils ne se ressouviennent de tout ce qu'ils ont dit.

Λίβος. *Libos*, distillation d'humeurs par les yeux ; de *libin* distiller.

Λιθίασις. *Lithiasis*, la génération de la pierre dans la vessie ; de *lithos* la pierre, c'est aussi une maladie des yeux qui vient au dehors des paupieres, en laquelle paroît quelque dureté calleuse semblable aux pierres.

Λιθοειδές. *Lithoides*, l'os petreux ; de *lithos* une pierre, & *είδειν* ressembler.

Λίθος. *Lithos*, *calculus*, le calcul, la pierre ; c'est l'épaississement, assemblage, & desiccation, ou plutôt la petrification d'une humeur terrestre & visqueuse, principalement dans la vessie par l'activité de la chaleur ; de *liam* grandement, & *τέειν* épaissir, assembler.

Λιθοτόμος. *Lithotomos*, l'Operateur pour la pierre, & *lithotomia* l'Operation

pour tirer la pierre ; de *lithos* pierre , & *témnin* couper , parce qu'il faut faire une grande playe pour lui donner passage.

Λιμοκτονία. *Limoctonie* , abstinence absoluë de manger. Jeusne entier , ou du moins maniere de vivre reduite aux seuls breuvages ; de *limós* la faim , & *Élinin* tuer.

Λιμός. *Limos* , faim extrême , par faute d'alimens ; de *lipin* manquez.

Λιχανός. *Lichanós* , le second doigt apres le poulce , autrement *dicticos* ; de *dicnyin* montrer , d'autant que nous montrons avec ce doigt , *lichanós* , de *lian* grandement , & *chénin* ouvrir , parce qu'en s'éloignant du poulce il s'ouvre plus que les autres doigts.

Λόβοι. *Lobi* , les bouts charnus des deux oreilles , ce sont aussi les parties pendantes du foye & des poulmons ; *libin* prendre , parce que l'on peut prendre facilement ces parties-là.

Λογιατροί. *Logiatri* , ceux qui ne sont Medecins que de paroles & non d'effet ; de *logos* parole , & *iatros* Medecin.

Λοιμός. *Loimós* , peste , c'est une maladie populaire , contagieuse , la plus meurtriere de toutes les maladies ; elle est commune à plusieurs climats & plusieurs personnes , & vient d'une cause commune , non pas domestique , mais étrangere ; de *lipin* corrompre , parce qu'elle se fait par la corruption de l'air.

Λόδρωσις. *Lodrosis* une maladie de l'épine du dos , lors que les vertebres sont tournées en dedans ; de *lian* grandement , & *orthós* droit , parce que ceux qui souffrent cette maladie marchent fort droit.

Λοφία. *Lophia* , la premiere vertebre du dos , proche & sous l'athlas , derivé de *lóphos* le sommet d'une montagne , parce que son apophyse est plus élevée que celles de ses compagnes.

Λοχεία. *Lochia* , les vuidanges des femmes nouvellement accouchées ; de *légin* , coucher , parce qu'il faut qu'elles demeurent couchées.

Λυγισματα. *Lygismata* , les contorsions & les luxations des jointures ; de *lygin* tourner , autrement *strémata* , de *stréphin* tourner.

Λυγιάδος πυρετός. *Lyngodes pyretos* , fièvre en laquelle depuis le commencement jusqu'à la fin on a toujours le hocquet ; de *lynx* le hocquet , & *pyretos* fièvre.

Λύξ ἢ λυγμός. *Lynx* ou *lygmos* , le hocquet ; c'est un mouvement convulsif de l'estomac qui s'élance pour chasser ce qui l'inquiete , & est attaché à ses tuniques ; de *lyzin* hocqueter.

Λυκανθρωπία ἢ λυκάνθρωπος. *Lycanthropia* , ou *lycánthropos* , espece de maladie melancolique , qui fait que ceux qu'elle travaille courent la nuit comme des loups autour des cimetieres , jusqu'à ce que le jour paroisse. On les connoît aussi par leurs visages pâles , leurs yeux havres , secs & enfoncez , la veüe courte , la langue aride , & en ce qu'ils mordent comme des chiens ; de là ils sont appelez *lynántropi* , de *lyon* un chien , & *ántropos* l'homme , & *lycanthropia* ; de *lycos* un loup , & *ántthropos* homme.

Λυκόντες. *Lycodontes*, ceux qui ont des dents de loup, la même chose que *lynodontes*; de *lycos* loup, & *odon* dent.

Λυσιγυα. *Lyfigya*, relaxation de quelque partie; de *lyn* relâcher, & *gyia* le membre.

Λυσίαι. *Lysies*, les entrailles qui sont entre les jointures; de *lyn* relâcher.

Λύσις. *Lysis*, solution des maladies longues; lesquelles s'en vont insensiblement sans aucune agitation ou évacuation; de *lyn* laisser.

Λύσσα. *Lyssa*, la rage, c'est une maladie propre presque aux chiens seuls, entre tous les animax, elle leur arrive plus ordinairement sous le signe de la canicule; les hommes qu'ils ont mordus tombent quelquesfois dans cet accident; de *lyn* laisser, priver, parce que ceux qui sont affligés de cette maladie sont privez de jugement, & délaissés de tout le monde.

Λύσσωμα. τριχῶν. *Lyssoma trichon*, la ligne qui separe les cheveux, autrement le sommet de la tête; de *lyn* separer, & *trix* cheveu.

Λυτήρια σημεῖα. *Lyteria semia*, signes qui precedent la guerison des maladies aiguës; de *lessis* solutio, & *semion* signe.

Tò My.

Μαδάρωτης. *Madarotes*, la cheûte du poil des paupieres; de *madain* peler, autrement *milphosis*.

Μ. δισην. *Madisterion*, instrument pour arracher le poil; de *madain* peler.

Μακροκέφαλοι. *Macroképhali*, ceux qui ont la tête longue & pointuë, comme ceux qui n'ont point d'éminences autour du front, ny au derriere de la tête; de *macros* long, & *kephale* la tête.

Μάλαγμα. *Malagma*, tout ce qui amollit les parties dures; de *malassin* amollir.

Μαλακία. *Malakia*, dépravation de l'appetit, qu'on appelle l'appetit de femmes grossières, lors qu'elles desirent manger des choses desordonnées, comme de la terre, des charbons, & d'autres choses semblables; de *malassin* amollir.

Μαλακὸς σφυγμός. *Malakos sphygmós*, poulx mol, lors qu'en mettant le doigt sur l'artere on la sent tendre & charnuë; de *malassin* amollir, & *sphygmós* poulx.

Μαλακτικὰ φάρμακα. *Malactica pharmaca*, remedes émolliens; de *malassin* amolli, & *pharmon* médicament.

Μανία. *Mania*, fureur ou rage; c'est une forte & vehemente alienation d'esprit sans fièvre, & en cela elle differe de la phrenesie, qui est accompagnée de fièvre; de *manin* enragier.

Μαρασμός. *Marasmos*, secheresse & consomption de tout le corps, telle qu'il ne demeure au corps que la peau collée sur les os, en ce tems les malades sont en chartre, & c'est l'effet de la fièvre hétrique consommée, lors qu'elle devore & consume la substance des parties solides; alors cette fièvre

vre s'appelle *marasmodos pyretos*, de *maranin* secher, & *pyretos* fièvre.

Μαρμαρυγαι. Marmaryga, la berluë, ce sont des éclairs & brillans qui paroissent devant les yeux, & naissent des exhalaisons qui s'élèvent des parties basses ou du petillement d'un sang échauffé; de *maryssin* reluire, éclairer.

Μασσητῆρες μυες. Masseteres myes, muscles mâcheliers; ce sont deux muscles, un de chaque côte, de forme triangulaire & à deux têtes, qui embrassent chacun une machoire; de *massain* mascher, & *mys* muscle, parce qu'ils servent à mâcher.

Μαστοειδης. Mastoides, apophyse de l'os occipital semblable au bout des mamelles; de *mastos* mamelle, & *idestai* ressembler.

Μαστης. Mastos, mamelle; de *masin* succer, parce que les enfans les succent pour avoir du lait.

Μασχαλις. Maschalís, l'aisselle; de *ma* grandement, & *ozin* sentir mauvais.

Μασχαλιαία φλέβς. Maschalíaa phlébs, *axillaris vena*, la veine des aisselles: de *maschalís*, aisselle, & *phlébs* la veine.

Μαχαίρις. Macharis, par metaphore une lancette dont se servent les Chirurgiens pour saigner: de *máchara* espée, qui vient de *máchestai* combattre.

Μαχλοσύνη. Machlosyné, lubricité, un excez d'ardeur amoureuse qui arrive aux femmes: de *máchlos* lascif, derivé de *mákestai* combattre, parce que la raison combat contre cette passion amoureuse.

Μεγάλη φλέβς. Megálē phlébs, *vena porta*, la veine porte: de *mégas* grand, & *phlébs* la veine.

Μεγίστη φλέβς. Megiste phlébs, *vena cava*, de *mégistos* tres-grand, & *phlébs* veine.

Μέγας δάκτυλος. Mégas dáctylos, le poulce, parce que c'est le plus grand d'entre tous les doigts: de *mégas* grand, & *dáctylos* doigt.

Μεγαλοκήλη. Megalokele; ceux qui ont grand ventre: de *mégas* grand, & *kilia* le ventre.

Μέγας σφυγμός. Mégas sphygmós, pouls grand, lors que l'artere s'étend en longueur, largeur & profondeur; de *mégas* grand, & *sphygmós* pouls.

Μέγεθος νόσου. Mégethos nóissou, le tems auquel la maladie est en sa plus grande vigueur: de *mégethos* grandeur, & *noúfos* maladie.

Μεθήμερινός. πυρετός. Methemerinos pyretos, fièvre quotidienne; de *meta* dedans: *hemera* le jour, & *pyretos* fièvre.

Μελαγχολία. Melancholia, melancolie, c'est une espee de délire sans fièvre, accompagné de crainte & chagrin sans raison apparente, par l'erreur de l'imagination & du raisonnement qui sont blesez & preoccupés par l'abondance d'une bile noire & brûlée; de *mélas* noir, & *choly* bile.

Μελαγχολικός χυμός. Melancholikos chymos, humeur noire & melancolique, c'est une humeur froide & seche: de *melancholikos* melancolique, & *chymos* suc, humeur.

Μέλαινα ὑποχωρήματα. Mélaina hypochoremata, de jections, ou excemens noirs,

c'est à dire qui sont semblables à la bouë du sang , ou à la lie des vins grossiers : de *mélas* noir , & *hypochorema* excrément.

Μέλας ἀλφός. Melas alphos , tache noire qui vient à la peau : (*alphos* tout seul , c'est une tache blanche) de *mélas* noir , & *alphos* tache , qui vient de *alásin* changer , & *phos* couleur.

Μελικηρίς. Melikeris , c'est un abscez ou tumeur à bourse , qui contient & enferme une matiere semblable au miel ; de *méli* du miel , & *kerion* un rayon de miel.

Μεντάγρα. Mentagra , c'est une espece de dartre qui courut à Rome du tems de Tibere , laquelle occupoit le menton & tout le visage , excepté les yeux , quelquesfois descendoit au col , à la poitrine & aux mains ; de *menton* , & *agrévin* prendre.

Μέρος. Méros , la partie de quelque chose que ce soit qui est définie ce en quoy le tout se divise , ou ce qui compose le tout , comme le corps humain qui est un tout se divise en ses parties , lesquelles ne s'appellent pas proprement *méri* , c'est à dire parties , mais *méli* , membres , à cause que chaque partie du corps est un membre ; de *mírin* separer , parce qu'une partie est separée des autres.

Μέλος. Mélos , membre ; de *mírin* separer.

Μεσέντεριον. Mesenterion , c'est un corps membraneux composé de deux tuniques qui naissent du peritoine , situé au milieu des intestins pour assembler les rameaux de la veine porte ; de *mésón* le milieu , & *enteron* intestin.

Μεσώκωλον. Mesocolon , la partie du mesentere qui touche aux gros intestins ; de *mésos* le milieu , & *cholon* gros intestin , & *mesáreon* la partie qui touche les intestins grêles ; de *mésos* milieu , & *areós* rare , délié.

Μεσοπλευροί μύες. Mesopleurij myes , les muscles intercostaux qui sont au milieu des côtes , dont il y en a quarante-quatre , vingt-deux de chaque côté ; sçavoir onze externes & onze internes , qui sont deux à chaque intervalle de costes ; de *mésos* le milieu , & *mys* muscle.

Μέσος δακτυλος. Mesos dáctylos , le doigt du milieu ; de *mésos* le milieu , & *dáctylos* le doigt.

Μεσόφρυον. Mesophryon , la partie ou espace situé entre les deux sourcils ; de *mesos* le milieu , & *ophrys* le sourcil ; il s'appelle aussi *metópion* , de *metá* apres , & *ópion* le front.

Μεσομφάλιον. Mesomphalion , le milieu du nombril ; de *mejos* le milieu , & *omphalós* nombril.

Μετακάριον. Metacarpion , la partie de la main qui est entre le poignet & les doigts , la paulme de la main de *meta* apres , & *carpos* le poignet.

Μεταμάστιον. Metakázion , la poitrine , à cause qu'elle est auprès des mammelles : de *metá* aupres , & *mazós* mamelle.

Μεταπτώσις. Metáptosis , changement ou flux & reflux des accidens de maladies , lors que les malades qui sentoient de la douleur n'en sentent plus , ou qu'ils ont tantôt chaud , tantôt froid , & ainsi des autres , &c. Cela se fait par un soudain transport ou transmigration des humeurs d'une partie

tie à l'autre , où par leur preséce ils causent des accidens , que leur déplacement fait cesser ailleurs ; de *metá* apres , & *prósis* accident , cheute.

Μετάρρσις. *Metárrsis* , transport des humeurs , ou leur flux & reflux d'une partie à l'autre ; de *metá* outre , par-de-là , & *rein* couler.

Μετástασις. *Metástasis* , changement de demeure , lors qu'une maladie cessante , la matiere qui la cauloit changeant de place va produire une autre maladie ailleurs , comme la pleuresie cessante fait l'inflammation de poulmon ; de *metá* apres , & *ístasi* demeurer.

Μετασύγκρισις ἢ μεταπορώσεις. *Metasyncrisis* , & *metaporopísis* , c'est un mot des Empiriques , pour signifier le rétablissement des pores en leur état naturel ; de *metá* apres , *syn* avec , & *crinin* juger ; & l'autre de *metá* apres , *póros* les pores , & *piein* faire.

Μετάρρενον. *Metáphrenon* , la partie du dos qui est contre le diaphragme ; de *meta* derriere , & *phrin* le diaphragme.

Μετεωρισμός. *Meteorismos* , meteorisme , élévation ou gonflement , cette tumeur paroît souvent aux hypocondres , lors que par l'inflammation , fermentation ou bouffissement des humeurs , on les void élever & gonfler ; de *meta* en haut , & *arin* élever.

Μετωπίς. *Metopis* , bandage pour la fracture du front ; de *metopon* le front.

Μετωπών. *Metopon* , le front , une partie du visage située sur les yeux , qui s'étend jusques aux tempes , & s'élève selon quelques-uns jusques où commencent les cheveux ; & selon les autres , jusques à la future coronale ; de *meta* en haut & *ops* la veüe.

Μεκώνιον. *Meconion* , le premier excrement que rend l'enfant qui vient de naître , lequel est de couleur de sang noir , comme du suc de pavot , de *mecon* pavot.

Μήλα. *Mela* , par metaphore , les jouës ; de *melon* pomme.

Μέλη. *Melé* , une esprouvette , une sonde ; de *maín* éprouver , plonger.

Μενιγγόφυλαξ. *Meningophylax* , une petite platine ou lame de fer , ferme , unie & polie par le dehors , de laquelle se servent les Chirurgiens pour élever l'os , & empêcher qu'il ne presse ou picque la membrane ; de *meninx* membrane , & *phylástin* garder.

Μένιγξ. *Meninx* , generalmente , se prend pour toutes membranes , & particulièrement pour celles du cerveau ; de *menin* demeurer , & *yinx* le cerveau.

Μερός. *Meros* , la cuisse , de *mirin* separer , parce que les cuisses sont séparées du corps.

Μήτρα. *Metra* , la matrice ; de *méter* mere , qui vient de *maín* chercher , parce que les enfans cherchent leurs meres.

Μετρεγγύαι. *Metrenchyta* , instrumens propres à jeter des medicamens dans la matrice ; de *metra* la matrice , & *chein* verser.

Μικρός σφυγμός. *Micros sphygmos* , petit poulx ; de *micros* petit , & *sphygmos* poulx.

- Μήτρῃ.** *Metre*, Tumeur variqueuse, qui entoure le haut du testicule; de *metra* couronne.
- Μονέντερον.** *Monenteron*, l'intestin colon, d'autant qu'il n'est point du tout attaché aux autres intestins; de *monos* seul, & *enteron* intestin.
- Μόριον.** *Morion*, se prend dans l'ordinaire pour toute partie du corps, mais spécialement pour le membre viril; de *mi* non, & *orastai* voir; parce que l'on cache cette partie.
- Μοχλία ἢ μόχλευσις.** *Mochlia*, ou *mochleusis*, la réduction des os en leur lieu naturel, lors qu'on les remet; de *mochlos* levier, parce qu'on se sert de cet instrument pour cette operation.
- Μοτός.** *Motos*, les plumaceaux, la charpie que l'on met aux playes; derive de *boin* manger, parce qu'elle mange & consume la chair superflue. Il y en a cinq especes, la premiere s'appelle *στρεπτός streptos*, qui est un plumaceau tortillé; de *strephin* tourner. La seconde s'appelle *ξύστις xyistos*, plumaceau fait de charpie raclée, de *xyin* racler. La troisième est faite de charpie ordinaire, lors qu'on tire les fils les uns apres les autres, appelée *τίλτις Tiltos*, de *tilin* arracher le poil, parce qu'on tire un fil l'un apres l'autre. La quatrième se fait de fil de coton à faire la méche à une lampe ou chandelle, appelée *ἐλλυχνωτός*, de *ellycnotos* méche, qui vient de *en* dedans, & *lycnos* lampe. La cinquième est grosse & longue faite de charpie, appelle *πριαπισκοτός priapiscotos*, de *priapos*, le membre viril, pour la ressemblance. Il y a une sixième appelée *πλατύς motos platys* plumaceau plat; de *poly* beaucoup, & *tineistai* être étendu.
- Μυδρίασις.** *Mydriasis*, dilatation de la prunelle de l'œil, lors que sans changer en rien sa couleur naturelle, elle devient toutesfois plus large, plus épanouie & plus étendue que de coutume; de *mydain* être élargi.
- Μυελός.** *Myelos*, la moëlle, c'est une substance simple, humide, grasse, & insensible, contenuë dans les cavitez des os; de *myin* être enfermé.
- Μυελός ἐγκεφαλίτης.** *Myelos encephalites*, la moëlle de la tête; c'est le cerveau, à cause qu'il ressemble à la moëlle; de *myelos* la moëlle, *enkephalos* le cerveau.
- Μυελός ὀστέης.** *Myelos ostites*, la moëlle qui est dans les os: de *myelos* moëlle, & *ostoin* un os.
- Μυελός ῥαχίτης.** *Myelos rachites*, la moëlle de l'épine; c'est une substance moëlleuse, semblable à celle du cerveau, qui se continue du cercelet dans toute l'épine, & donne naissance presque à tous les nerfs; de *myelos* la moëlle, & *rachis* l'épine.
- Μυκεφάλον.** *Myokephalon*, c'est une avance ou forjettement de la membrane uvée, lors que trouvant passage ou foiblesse dans la cornée, elle commence à se jeter en avant de la grosseur d'une tête de mouche: de *mya* une mouche, & *Kephalé* la tête.
- Μυστήρες.** *Mysteres*, les narines, de *Myssin* se moucher.
- Μύλαι.** *Mylæ*, *dentes molares*, dents molaires: de *myli* une meule de moulin,

d'autant qu'elles brisent les viandes , comme une meule fait le bled.

Μυαλγία. *Myalgia* , douleur des dents molaires , à cause de quelque défluxion : de *mys* dents molaires, & *algos* douleur.

Μύλη. *Mylé* , la rotule , c'est un os large & rond , situé sur le genouil , semblable à une meule de moulin , autrement *epigonais* , derivé de *myin* briser.

Μύλη. *Mylé* , c'est une chair inutile & sans forme , ny distinction de parties , couverte de membranes avec beaucoup de veines , mais sans os , sans intestins , ny entrailles , conceüe , & formée en la matrice , d'une semence imparfaite qui n'a pas eu assez de chaleur pour former un enfant : de *mys* meule , par ressemblance , parce qu'elle est massive comme une meule.

Μυῖρος, ἢ μυῖζον σφυγμός. *Myóiros* , ou *myourízon* *sphygmos* , *pulsus descrescens* , aut *mutilus* , poulx décroissant , languide , inégal , qui va toujours en appetissant comme la queue d'une souris , d'où il prend son nom ; de *mys* souris , *oura* la queue , & *sphygmos* poulx.

Μυρμηκία. *Myrmekia* , c'est une espece de verruë , ou petit accroissement calleux à la peau , ayant l'assiette fort large ; il naît principalement en la plante des pieds , & en la paume de la mains ; de *myrmex* fourmy , d'autant que ces poireaux ressemblent en quelque façon à une fourmy.

Μυρμηκίζον σφυγμός. *Myrmekízon* *sphygmos* , poulx formillant , c'est un poulx inégal semblable au mouvement des fourmis ; de *myrmex* fourmy , & *sphygmos* poulx , & *myrmex* vient de *mermyrízin* pourvoir , parce qu'elles usent de prevoyance.

Μυρτοχίλιδες πτερυγώματα. *Myrtochilides* , *pterygomata* , les levres des parties honteuses de la femme ; de *myin* cacher , & *chylos* lèvre.

Μυρτόν. *Myrton* , le clytoris ; de *myin* cacher , parce qu'il est caché au dedans des lèvres de la matrice.

Μύς. *Mys* , *musculus* , muscle ; c'est l'instrument du mouvement volontaire , tissu de fibres & de chair. Il a trois parties. La tête , qui est son commencement par où il reçoit les nerfs qui lui portent le commandement de la volonté. Le ventre , ou milieu , qui est le plus charnu , qui lui donne la forme & la force. Et la queue ou fin , qui est l'aponevrose ou corde qui s'attache aux parties qu'il doit mouvoir ; de *mys* une souris , d'autant qu'il ressemble à une souris écorchée , derivé de *mys* moule , qui vient de *myin* fermer.

Μυοτομή. *Myotomé* , dissection anatomique de muscles ; de *mys* muscle , & *temnin* couper.

Μύσξ. *Myssax* , une partie du visage , située sous les narines au dessus des lèvres , où croissent les moustaches ; de *myssin* moucher , & *ssázin* distiler , parce que l'excrement qui sort des narines se décharge dessus.

Μυσίλη. *Mystile* , instrument pour verser des liqueurs dans la bouche des apoplectiques , comme une cuilliere ; de *myin* manger avec quelque chose de cave.

Μυῖδες πλατύσινα. *Myodes platysina* , muscle large , c'est une substance

membraneuse, située sous la peau qui couvre tout le visage & le col, elle est charnuë au front, & en quelque partie de la tête ; de *mys* muscle, & *platysma* largeur.

Μύωψ. *Myops*, celui qui dès sa naissance a la vueë courte, & void à grand peine, même les choses qui qui sont proches de lui : cette maladie s'appelle *myopia* & *myopiasis*, elle est incurable, d'autant qu'elle est née avec nous, & vient de la foiblesse de l'esprit visuel ; de *myin* fermer, & *ops* l'œil.

Μόλοψ. *Molops*, la marque qui demeure en quelque partie, après avoir été battu ; de *molin* bleïler.

Μόρωσις. *Morosis*, folie, c'est une foible & imparfaite action de la puissance de raisonner, causée par la conformation irreguliere du cerveau, ou par son temperament froid, ou quelque humeur froide & pituiteuse qui l'enivre ou l'accable ; de *moros* un fol.

Tò Ny.

Νάρθηκες. *Narthekes*, les ferules, sont les attelles ou affermissemens des bandages dont on se sert aux fractures, pour maintenir & affermer la convenable situation de la partie ; de *nain* nager, parce qu'étans faites de bois & fort legeres elles nagent sur l'eau.

Νάρκη, ἢ νάρκωσις. *Narké*, ou *narcosis*, paresse ou engourdissement de quelque partie, autrement *aimodia* ; de *aima* sentiment, & *odyné* douleur, & *narké* de *ne*, c'est à dire privation, & *archin* pouvoir.

Ναρκοτικά φάρμακα. *Narcotica pharmaca*, Medicamens assoupissans, lesquels par leur froideur ostent le sentiment & la douleur ; de *narké* assoupissement, & *pharmakon* médicament.

Ναυσιώσεις. *Nausioses*, par metaphore, sont des'épanchemens de sang par les veines, lors qu'elles le vomissent en quelque partie que ce soit, tant à cause de leur propre foiblesse, que de son ébullition ou abondance ; de *naus* navire, qui vient de *nain* nager, parce que ceux qui navigent ou nagent, vomissent du commencement.

Ναυτία. *Nautia*, *nausea*, nausée, ou envie de vomir, c'est un mouvement dépravé de la faculté expultrice, lors qu'elle essaye de jeter par la bouche ce qui est importun à l'estomac ; de *nau* navire.

Ναυτιόδες. *Nautiodes*, ceux qui sont sujets à vomir ; de *nau* navire.

Νεαίρη. *Niaré*, le bas du ventre, ou le ventre inferieur, de *néin* sortir, parce que les excremens sortent par ce lieu-là.

Νεύρον. *Néuron*, le nerf, c'est une partie spermatique qui n'a point de sang, en laquelle est le sentiment & le mouvement ; de *ne* privation, & *évin* mouïller, parce que cette partie est seche.

Νεύρα παλινδρομούντα. *Neura palindramounda*, nerfs recurrans, sont deux rameaux des nerfs de la sixième paire, desquels le droit se replie autour de l'artere axillaire, & le gauche autour du gros tronc de l'artere ascendante, & retourne derechef au larinx : de *néuron* le nerf, *palin* derechef, & *dremin* courir.

Νεύρα συνδέτικα. *Neura syndetica*, les ligamens qui attachent les os ensemble, à cause qu'ils ressemblerent aux nerfs; de *néuron* un nerf, *syn* avec, & *déin* lier.

Νευροχονδρώδης συνδεσμός. *Neurochondrôdes syndesmos*, c'est une espece de ligament dur, cartilagineux, large & long; il est d'une substance moyenne entre le ligament & le cartilage, étant plus mol que celui-ci, & plus dur que l'autre; il ressemble d'ailleurs au nerf, en ce qu'il est rond en quelque façon: de *néuron* un nerf, *chondros* cartilage, & *syndesmos* ligament.

Νεφέλη. *Nephelê*, ce qui est suspendu au milieu de l'urine, comme la nuée est suspendue en l'air; de *nephelê* nuée, d'où vient *nepheloides ouiron* urine pleine de nuées. Voyez *enaeorema*.

Νεφέλιον. *Nephelion*, exulceration superficielle au noir de l'œil, causée par une legere fluxion d'humeurs acres: de *nephelê* nuée, d'autant qu'il semble qu'il y ait une nuée au devant de l'œil.

Νεφρίτις. *Nephritis*, la premiere vertebre des lombes: on appelle aussi de ce nom toute sorte de maladie des reins de quelque espece qu'elle soit, mais par preciput on l'attribue à la gravelle ou colique dite nephretique: de *nephri* les reins, qui vient de *nephrin* mouiller, & *ouron* l'urine, parce que les reins sont continuellement humectez par l'urine.

Νεφρίτιν φάρμακα. *Nephritica pharmaca*, medicamens pour les maladies des reins: de *nephritis* maladie des reins, & *pharmakon* médicament.

Νεφροί. *Nephri*, les reins, ce sont des parties charnuës, dures, épaisses & sans fibres, destinées à separer l'urine d'avec la masse des humeurs, car leur office propre est de purger le sang des humeurs sercuses: de *nephrin* mouiller, & *ouiron* urine.

Νεδύσα δῖψα. *Nedioussa dipsa*, soif vehemente, & qui vient du fonds des parties du corps: de *nédys* le ventre, & *dipsa* soif, parce qu'elle penetre jusqu'au dedans du ventre, elle est opposée à *epipolaxos dipsa*, soif superficielle: de *epi* au dessus, & *poléin* farnager.

Νεδύς. *Nédys*, le ventre, par ce mot on entend toute cavité, en laquelle est contenuë quelque humeur propre à nourrir les parties: de *nein* fluër, couler.

Νήπιος. *Nepios*, enfant, c'est le nom qu'on donne à l'enfant depuis le tems qu'il a les parties bien figurées, parfaites, distinguées l'une de l'autre jusques à l'âge de trois ans ou environ: de *my* non, & *épin* parler, parce qu'ils ne peuvent parler en cet âge-là.

Νῆστις. *Néstis*, l'intestin jejunum ou vuide, qui est le second en ordre, prenant son origine où finit le duodenum: de *ni* non, & *sitin* manger, parce qu'il est toujours vuide.

Νομή. *Nomé*, ulcere sordide & pourrissant, qui se provigne & s'étend dans son voisinage, il est fort mal-aisé à guerir: de *némin* paître, manger.

Νοσηματώδης ή νοσηματινόν σωμα. *Nosematôdes*, ou *nosematikon*, *soma*, corps sujet aux maladies: de *nosema* maladie, & *soma* le corps.

Νόσος, νόστος, νόσημα, νόσσημα. *Nosos*, *nousos*, *nosema*, *nosuma*, *morbis*, maladie, c'est une disposition contre nature qui blesse directement & de son

- chef les actions de tout le corps , ou quelque partie : de *non* privatif , & *sein* courir.
- Νοτιάδης πυρετός. Notiodes pyretos* fièvre humide , c'est une difference de fièvre prise de l'humeur , qui est la matiere où s'alume la chaleur : de *notos* le vent de midi qui est humide , & *pyretos* fièvre.
- Νότος. Notos*, le vent de midi appelé *Auster*, parce qu'il est fort humide & toujours chaud, excepté au commencement du Prim-temps qu'il est un peu frais, & aussi le plus souvent humide, il excite des pluies legeres qui causent des pesanteurs de tête & d'ouïe, & des obscurcissémens de veüe : de *néin* mouiller, pleuvoir, parce qu'il est fort humide.
- Νύγμα ἢ νύξις. Nygma* ou *nyxis*, picqueure, c'est une solution de continuité, faite en la chair par quelque chose aiguë. C'est aussi une picqueure aux yeux par une aiguille ou autre instrument délié & picquant : de *nyssin* picquer.
- Νυκταλάς. Nyctalops*, celui qui void le jour, & la nuit ne void point du tout : mais Hippocrate dit tout au contraire, que c'est celui qui void mieux la nuit que le jour : ceux de la premiere opinion derivent ce mot de *nyx*, la nuit, *alastai* faillir, & *ops* la veüe : ceux de la seconde, de *nyx* la nuit, & *alopi* un renard, parce que le renard void mieux la nuit que le jour.
- Νυκτερινός πυρετός. Nycterinος pyretos*, fièvre quotidienne qui dure toute la nuit, & le jour s'en va : de *nyx* la nuit, & *pyteros* fièvre.
- Νύμφη νομφοτομία. Nymphé*, voyez Clitoris, d'où vient *nymphotomia*, amputation des nymphes qui sont de petites alonges charnuës, aux parties honteuses des femmes ; de *nympe* caruncule, & *temnin* couper.
- Νυσταγμός. Nyctagmos*, sommeil interrompu, lors que celui qui dort branle toujours la tête, & s'éveille souvent ; de *nyctazin* sommeiller.
- Νωθρότης. Nothrotés*, foiblesse de tout le cops par maladie ; de *non* privatif, & *tórein* courir.
- Νωτιαίος κατάρρος. Notiaos Katárros*, défluxion, ou catarrhe qui descend du cerveau en l'épine du dos ; de *notos* le dos, *Katá* en bas, & *rein* couler.
- Νώτον, ἢ νώτος. Nóton*, ou *notos*, le dos, la partie postérieure du corps depuis l'occiput jusques au coccyx ; de *néin* suer, parce qu'en cette partie du corps nous suons le plus.

Tò Xi.

- Ξ** *Ξηρασία. Xerasia*, c'est une maladie des cheveux, qui les rend semblables au poil follet, comme si on les avoit poudrez, elle est causée par un défaut de nourriture, une petitesse des pores & une dureté sèche de la peau ; de *xein* secher.
- Χερὶ κοιλία. Xerí kília*, venter *siccus*, ventre sec & paresseux, qui ne se vuide que par artifice, ou grand effort, & rarement, encore ce qu'il rend est sec & dur ; de *xein* secher, & *kília* le ventre.
- Χερὸς πυρετός. Xeros pyretos*, fièvre sèche, qui cause une grande soif dès le com-

- mencement, rend la langue raboteuse & aride, la peau dure & seche, tout le corps have & fondu ; de *xeros* sec, & *pyretos* fièvre.
- Χηροφθαλμία. *Xerophthalmia*, *lippido sicca*, chassie seche, quand les yeux sans être bouffis ni pleureux, souffrent une rougeur legere, douleur avec demangeaison, & les paupieres sans être dures sont colées ensemble par une pituite salée, & gluante ; de *xeros* sec, & *ophthalmós* l'œil.
- Χιφοειδὲς ἀπόφυσις. *Xiphoides apophysis*, bréchet, cartilage triangulaire situé au bas du sternum, en forme de pointe d'épée ; de *xíphos* épée (qui vient de *xein* separer) *ide*stai ressembler, & *apóphysis* apophyse.
- Χυγκληρία νοσημάτων. *Xyncleria nosematou*, les conjonctions & affinitez que les maladies ont les unes avec les autres, de *xyn* avec, *clíros* conjonction, & *nosema* maladie.
- Χύμπτωσις. *Xymptosis*, extenuation de tout le corps ; de *xymptin* tomber d'autant que les corps extenués ont coûtume de tomber.
- Χυναποθνήσκειν. *Xynapothneskein*, se dit des maladies qui se naturalisent & s'attachent si opiniâtrément avec nous, qu'elles ne finissent aussi qu'avec nous : de *xyn* avec, & *apothniskin* mourir.
- Χυτήρ. *Hyster*, un rasoir, instrument pour raser le poil ; de *xyn* raser.
- Χυστέμματα. *Hystrimmata*, tout amas ou collection d'humeurs en quelque partie que ce soit : de *xyn* ensemble, & *strephin* amasser.

Tò Omicron.

- Οβελία ῥαφή. *Obelaa raphé*, suture sagitale, laquelle s'étend depuis le milieu de la suture coronale jusqu'au milieu de la lambdoïde en droite ligne ; de *obelós* une broche, à cause qu'elle est droite comme une broche, & *raphé* suture, autrement *raphdoïdes*, de *raphdoís* verge, & *ide*stai ressembler.
- Ογκός. *Onkos*, toute sorte de Tumeurs de quelque partie que ce soit ; comme aussi *œdema*, de *en* dedans, & *echin* contenir, parce qu'elle contient quelque matiere.
- Οδaxíσμος. *Odaxímos*, *gingivarum pruritus*, douleur ou demangeaison que souffrent les enfans aux gencives, avant que les dents leur sortent, ou quand elles sont prêtes à paroître : de *odoús* la dent, & *xein* gratter.
- Οδὸς ἢ ὀδόντες. *Odoús*, ou *odontes* les dents ; de *edin* mâcher, parce que ce sont les instrumens de la mastication.
- Οδόντες παρελλαγμένοι. *Odóntes pareillagmeni*, les dents écartées, qui ne correspondent pas les unes aux autres ; sçavoir celles de dessus ne rencontrent pas celles de dessous, les canines appuyent sur d'autres, &c. parce qu'elles sont ou forjettées en dehors ou en dedans, ou mal placées ; de *odoús* la dent, *para* auprès, & *alassin* changer.
- Οδοντάγρα. *Odontagra*, instrument de Chirurgie pour arracher les dents ; de *odoús* la dent, & *agrévin* arracher.
- Οδονταλγία. *Odontalgia*, douleur des dents ; de *odoús* la dent, & *algia* douleur.

- Ο'δοντίασις. *Odontiasis*, la sortie de la dent hors de la gencive des enfans ; de *odous* la dent, & *ain* sortir, & s'appelle aussi *odontophya* : de *odous* la dent, & *phyn* croître.
- Ο'δονταγωγόν. *Odontagōgon*, instrument pour déchausser les dents, quand on les veut arracher ; de *odous* dent, & *agin* déchausser.
- Ο'δοντογλυφα. *Odontōglypha*, *dentiscapium*, cure-dent ; de *odous* la dent, & *glyphin* nettoyer.
- Ο'δοντοξήστης. *Odontoxēstes*, lime pour limer les dents, de *odous* la dent & *xēin* racler, limer.
- Ο'δοντοτρίμμα. *Odontōtrimma*, *dentrificium*, poudre ou opiate pour blanchir les dents ; de *odous* la dent, & *trin* frotter.
- Ο'δύνη. *Odyné*, douleur, c'est un sentiment affligeant des parties sensibles, dont le sentiment est la mesure de la douleur, car selon qu'elles sont plus ou moins sensibles, elles souffrent aussi plus ou moins de douleur ; de *edin*, mordre, affoiblir, & *ma*, la force.
- Ο'δύνη βαρὺς. *Odyné barys* douleur pesante & accablante, comme si on étoit chargé d'un fardeau, les parenchymes sont sujets à cette espèce de douleur, comme les reins, quand ils souffrent une pierre dans leur partie charnue, ou quand ils souffrent inflammation, tumeur, &c. Le foye est de même ; de *bain* descendre, parce que les choses pesantes cherchent leur centre.
- Ο'δύνη ἐμπεπαρμένως. *Odyne empeparménos*, douleur comme d'un pieu fiché en quelque partie. Les parties d'une composition grossière la souffrent telle, comme l'intestin colon quand il est travaillé par quelque humeur qui ne change point de place, &c. de *en*, dedans, & *pirin* percer, ficher.
- Ο'δύνη ὁ μετὰ δέξας. *Odyné ô metá dexas*, douleur mordante, elle se fait par les humeurs acres & corrosives qui ulcerent & mordent les parties sensibles, elle arrive telle aux intestins dans les dysentéries ; de *meta*, avec, & *dexis*, morsure, de *dichin*, mordre.
- Ο'δύνη λατάρως. *Odyné laparós*, petite douleur lâche & molle, qui est sans inflammation, ou tension ; de *lapáin* amolir.
- Ο'δύνη νυγματώδης. *Odyne nygmatōdes*, douleur picquante, elle est propre & particulière principalement aux membranes, on la sent telle en la pleurésie & autres inflammations ou picqueure des tuniques, du foye, des reins, de la vessie, &c. de *nissin*, piquer.
- Ο'ξύς ὀδύνη. *Oxys odyné*, douleur aiguë, elle n'est guère différente de la picquante ; & est telle, que par elle il semble que les parties sensibles soient déchirées avec une aiguille, un foret ou autre instrument picquant & mouvant ; de *oxys*, aiguë, & *odyné*, douleur.
- Ο'στέονος. *Ostéōnos*, douleur des os qui est profonde, & particulièrement affectée au périoste, qui est la membrane qui revêt de plus près les os, il semble alors que les os soient meurtris ; de *osleon* un os, & *copos* douleur, dérivé de *koptin* couper.
- Ο'δύνη σφυγματώδης. *Odyné sphygmatodes*, douleur dardante & pulsative, elle n'arrive

- n'arrive qu'aux parties qui ont des arteres , lors que par une grande inflammation elles sont en pressé & font sentir leur mouvement ; de *sphymós* poulx , *idéstaí* ressembler, & *odyné* douleur.
- Οδύνη τονόδης. *Odyné tonódes*, douleur tensive, qui n'appartient qu'aux membranes qui n'ont point d'arteres , à la peau & aux glandes , lors qu'étans enflammées elles sont trop étenduës & bandées ; de *odyné* douleur, & *tinín* étendre.
- Οδύνη ψυχρά. *Odyné psycrá* , douleur froide, qui vient d'avoir souffert, ou de souffrir un grand froid , ou bien qui s'en va en y appliquant de choses chaude ; de *odyné* douleur, & *psychín* rafraîchir.
- Ὄζανα. *Ozena*, c'est un ulcere sordide qui vient dans le nez, par la défluxion de quelques humeurs acres & corrosives, qui rend les gens punais : de *ózeín* sentir mauvais.
- Ὀθόνιον. *Othonion*, bande de lin pour bander les playes , ou bien le linge sur lequel on étend les medicamens ; de *ottion* du linge.
- Οἰδήμα. *Oidema*, selon Hippocrate ; c'est le même que *ónchos* , toutesfois selon les modernes il est affecté aux Tumeurs qui viennent de pituite ; de *idéín* enfler.
- Ὀιονομικὴ περὶ τὸν νοσούντα. *Oeconomiké perí ton noseonta*, la conduite qu'on doit observer au gouvernement des malades, qu'il est nécessaire que le Medecin sçache & ordonne ; de *æconomii* gouvernement , *perí* autour , & *nosseon* le malade.
- Οἶνρὴ ἰατρική. *Oeniré jatrié*, guérison procurée par le vin, lors qu'on trempe les bandages en du vin, ou lors qu'on en verse sur des fractures ; de *oinos* vin, & *jatrié* guérison.
- Ὀισοφάγος. *Oesophagos*, l'esophage, c'est le canal par lequel descendent le boire & le manger de la bouche en l'estomac, il est composé & couvert de deux grosses membranes pour sa seureté ; de *iín* porter, & *phagin* manger.
- Ὀλέκρανον. *Olécranon* , olecrane, la partie extérieure du coude , ou l'os du coude, qu'Hippocrate appelle *ánchon* ; de *oli* coude, & *cránon* la tête.
- Ὀλισθημάτων. *Olisthemata*, luxations entieres , lors que les os sont tout à fait déplacez hors de leur lieu naturel ; de *olistarvin* glisser.
- Ὀλκος. *Olcós*, le tronc du corps, qui est cette portion qui s'étend depuis le col, jusqu'aux hanches ou cuisses, autrement *thórax* ; de *étkín* tirer.
- Ὀλμίσκοι. *Olmíschi*, les alveoles ou mortaises des mâchoires, dans lesquelles les dents molaires sont fichées ; de *élin* recevoir.
- Ὀλμός. *Olmos*, le tronc du corps, tout ce qui est depuis le col jusqu'aux hanches ; de *élin* tirer.
- Ὀμαλὸς σφυγμὸς. *Omalos sphygmos* , poulx égal , qui demeure toujours uniforme & de même sorte , & auquel tous les battemens de l'artere sont semblables ; de *omalos* égal , qui vient de *omon* ensemble, & *élin* tirer , & *sphygmos* poulx.
- Ὀμίλια. *Omiλία*, l'assemblage ou articulation de tous les os ; de *omon* ensemble, & *iléín* converser.

Οἶμμα *Omma*, l'œil ou la veüe ; de *optestai* voir.

Οἷματα ἐπιχρῖν ἔχοντα. *Ommata epichnoun échonta*, les yeux qui sont remplis d'ordures & de poussiere, comme il arrive par les grandes secheresses ; de *omma* l'œil, *épichnos* poudre, & *échîn* avoir.

Οἷμα ἰσφυλλὰ. *Ommatophylla*, les paupieres, parce qu'elles sont comme des feuilles qui couvrent les yeux ; de *omma* l'œil, & *phyllon* une feuille.

Ομοθυμία. *Omathnié*, l'affinité qui est entre les parties, par laquelle elles se rendent des offices communs, & participent aussi aux souffrances les unes des autres ; de *omos* semblable, & *ethnos* nation assemblée.

Ομοιομερὴ. *Omiomere*, parties similaires qui se divisent en parties semblables & de même nature, comme la chair se divise toujours en chair, les os en os, & ainsi des autres ; de *omios* semblable, & *méros* partie.

Ομότονος πυρετός. *Omotonos pyretos*, fièvre qui demeure toujours égale, & marche d'une même force, depuis le commencement jusques à la fin ; de *omon* ensemble, *tonos* extension, & *pyretos* fièvre.

Ομφαλίτης. *Omphalites*, espece de petite noix de galle solide, dure & sans trous, qui n'est pas encore en sa parfaite maturité ; de *omphax* grain de verjus, qui vient de *omos* crud, & *phágîn* manger.

Ομφαλίστηρ. *Omphalister*, l'instrument avec lequel la sage femme coupe le nombril aux enfans nouvellement nais ; de *omphalos* le nombril.

Ομφαλός. *Omphalos*, le nombril, c'est une partie organique composée d'une veine, de deux arteres, & *l'ourachos*, qui le forment en s'assemblant les unes avec les autres ; de *en* dedans, & *pnéîn* respirer, parce que c'est la partie par où les enfans respirent.

Ονιρωγμός. *Onirognos*, un songe amoureux, avec effusion ou éjaculation de semence ; il arrive souvent la nuit aux jeunes personnes qui ne jouissent pas du congrez, dérivé de *onirogn* songe.

Ονυξ. *Onyx*, l'ongle, c'est la partie extérieure du bout des doigts, dure, ferme & large, qui sert à les affermir : elle est formée de l'excrement des nerfs ligamens, arteres & veines, qui aboutissent en ces endroits ; c'est aussi une maladie de l'œil en laquelle on void du pus assemblé ou épanché sous la cornée de la figure d'un ongle ; de *anyîn* ouvrir.

Οξύγενος. *Oxygenys*, le menton, cette eminence aiguë qui est au dessous de la lèvre de la machoire inferieure, de *oxis* aigu, & *génion* le menton ; de *genys* la joue, parce qu'il est au bas des jouës.

Οξύρεγμα. *Oxyrregmia*, un rotaigre, qui apporte une aigreur de l'estomac à la bouche ; de *oxys* aigu, & *créugin* rotter.

Οξύτης. *Oxytes*, aigreur, c'est une saveur ou qualité appartenante au goût, produite par la froideur, dans une humidité subtile & de parties tennues ; de *oxos* vinaigre qui vient de *xymi* racler, faire aigu.

Οξύπλεγμασίν. *Oxyphlegmasié*, inflammation aiguë & vehemente, qui se fait par un sang ardent & enflammé ; de *oxys* aigu, & *phlegmaenîn* enflammer.

Οξύφωνία. *Oxyphonié*, voix aiguë & grêle, lors que le canal de la voix est

étroit de foy , ou par empêchement , comme par quelques Tumeurs qui viennent aux fièvres ardentes ; de *oxys* aigu, & *phoné* la voix.

Ο'πισθεναρ. *Opisthenar*, la partie extérieure du metacarpe , ou de la paulme de la main ; de *opisten* derrière, & *thenar* la paulme de la main ; comme la partie intérieure s'appelle *hypothénar*.

Ο'πισθοκράνιον. *Opisthocranium*, l'occiput, ou le derrière de la tête : de *opisthen* derrière ; & *cranium* le crâne.

Ο'πισθοκύφωσις. *Opisthokyphosis*, la contorsion de l'épine en la partie postérieure, c'est-à-dire en boîlle ; de *opisthen* par derrière , & *kaphoîn* courber.

Ο'πισθότρονος. *Opisthotonos*, convulsion de tout le corps en arrière : cette convulsion est continuelle, & n'est point distinguée par accés ; elle occupe tout le corps tellement , qu'il n'y a partie qui ne soit tournée en arrière : cette maladie est proprement du principe des nerfs ; de *opisthen* derrière, & *tinin* étreindre.

Ο'πτικά νεύρα. *Opticá néura*, nerfs optiques, lesquels apportent la faculté de voir du cerveau aux yeux , ils sont assez gros , enveloppez d'une membrane déliée, & passent à travers l'os sphénoïde pour descendre au fonds de l'orbite ; de *optestai* voir, & *néuron* un nerf.

Ο'ργασμός. *Orgasmos*, *turgentia humorum*, la bouffissure , orgueil , ou impetuosité des humeurs ; de *organ* être en colere.

Ο'ργανον. *Organon*, instrument, c'est une partie du corps qui peut faire une action parfaite : ainsi les veines, nerfs & arteres, sont instruments ; de *rézin* faire, parce que l'on fait tout avec les instruments.

Ο'ργή. *Orgé*, la colere, c'est un bouillonnement de la chaleur dans le cœur ; d'autant qu'il est le siège de la faculté irascible : & si cette chaleur s'épand par tout le corps, & dure un tems considerable, lors ce n'est plus colere, mais fièvre : d'où vient *orgistiké dynamis*, la faculté irascible ; de *orin* exciter, & *dynamis* faculté.

Ο'ρεκτικόν. *Orecticon*, la partie de l'ame en laquelle est le siège de l'appetit concupiscible. Et en l'estomac *orecticon*, c'est la faculté qui convoite l'aliment ; de *orégin* desirer.

Ο'ρεξις. *Orexis*, appetit, c'est un desir de manger & de boire , il commence au foye, car il est entierement de la dépendance de la faculté naturelle , appelée *epithymitiké* & *orectiké* ; de *orégin* desirer , & *epithymitiké*, de *epi* dessus, & *thyméin* desirer.

Ο'ρεξις κυνός. *Orexiskynodes*, *appetentia canina*, faim canine , appetit insatiable de manger, retournant soudain du manger au vomissement , & du vomissement au manger ; cette maladie est causée & entretenue par une humeur acide, qui enivre, mord & chatouille continuellement la bouche de l'estomac ; de *orexis* appetit , & *kyon* un chien, à cause que cela arrive souvent aux chiens.

Ο'ρθόκωλον. *Orthocolon*, c'est une maladie des jointures, en laquelle le tendon n'obéit pas, ou ne suit pas le mouvement du muscle, parce qu'il est occupé ou endurci par quelque Tumeur, de sorte que la jointure demeure toujours

- étendue sans pouvoir plier, cette maladie est contraire à l'anchylose ; de *orthos* droit , & *colon* membre.
- Ο'ρθόπνοια. *Orthópnoea*, difficulté de respirer , lors qu'on ne sçauoit respirer que debout, & ce mal vient du retrecissement ou obstruction des conduits de la respiration par quelque humeur ou corps étrange qui en bouche le passage ; de *orthos* droit, & *pnéin* respirer.
- Ο'ρθόπνοια ξηρά. *Orthópnoea xera*, grande difficulté de respirer , en laquelle on ne crache point, tellement qu'on ne sçauoit se courber sans être suffoqué ; de *orthos* droit , *pnéin* respirer, & *xeros* sec.
- Ο'ρθοστάδιον νοσήν. *Orthostádin noséin*, c'est-à-dire supporter aisément la maladie, lors que le malade ne se couche point , & ne laisse de faire les affaires accoutumées ; de *orthos* droit, *stáin* être ferme, & *noséin* être malade.
- Ο'ρος. *Oros*, toute la partie supérieure du pied, autrement *pedion* & *polyoston* ; de *érin* élever.
- Ο'ρροπύγιον. *Orropygion*, la partie extérieure de l'os sacrum , jusqu'à l'extrémité du coccyx , c'est aussi la ligne qui partage les bourses & le perinée par le milieu jusqu'à l'anus ; de *orrós* le coccyx, & *pygion* les fesses.
- Ο'ρρός. *Orrós*, l'extrémité de l'os sacrum où finissent les vertebres, autrement *orropygion* ; de *α* privatif, & *róin* fortifier , & *pigi* les fesses.
- Ο'ρχεα. *Orchea*, le scrotum ou la bourse virile ; de *orchis* les testicules.
- Ο'ρχεις. *Orchis*, les testicules , sont deux corps glanduleux , blancs , &c. dans lesquels se font les ébauches , & même se perfectionnent la matière & l'esprit de generation, appelez autrement *dídymi*, à cause qu'ils sont deux ; de *orin* produire, engendrer.
- Ο'ρχήν. *Orchi*, les derniers cercles des paupieres où croît le poil ; de *érin* élever , autrement *tarsí*, de *tarsin* voler.
- Ο'ρχοτομία. *Orchotomia*, castratio, amputation des testicules ; de *orchys* testicule, & *ténnin* couper.
- Ο'στά. *Ostá*, les os, sont les parties du corps les plus dures , plus seches , & plus terrestres qui servent à soutenir & affermir les autres parties ; de *ístá-stai* être ferme.
- Ο'στάγρα. *Ostágra*, instrument de Chirurgie avec lequel on élève, abbaissé, ou ôte du tout les os ; de *ostéon* un os, & *agrévin* prendre.
- Ο'σούν ιερών. *Ostóun hieron*, l'os sacrum, c'est un os grand & large au bas de l'épine du dos, qui se joint par synartrose avec l'os des hanches ; de *ostóun* un os, & *ieron* sacré, à cause qu'il est plus grand que les autres.
- Ο'σκόπος. *Ostocopos*, douleur des os, certaine lassitude en laquelle on sent une douleur profonde, comme si les os étoient meurtris ; de *ostoun* un os, & *copos* douleur, voyez les différences d'*Odyné*.
- Οσφρητις. *Osphresis*, l'odorat , c'est un des cinq sens extérieurs , assigné par la nature, à flairer & sentir les odeurs ; son principal siège est aux apophyses mammillaires ; de *osphrevin* sentir, d'où vient *osphritiké dynamís*, la faculté odoratrice.
- Οσφύς. *O. phys*, les lombes , c'est une partie de l'épine, composée de cinq

des plus grandes vertebres , située entre le dos & l'os sacrum ; de *éin* ceindre , parce que c'est en cet endroit qu'on porte les ceintures.

Οσχέον ὀσχεος. *Oscheon* , ou *oscheos* , le scrotum , les bourses ; c'est la tunique commune & extérieure des testicules , partagée par une ligne qui est au milieu ; de *échin* contenir.

Οσχίον. *Oschion* , une Tumeur inégale qui vient autour de la bouche de la matrice ; de *échin* contenir.

Ούλα. *Oúla* , les gencives ; de *olin* être tendre & mol.

Ουλαλγία. *Oulalgia* , toute douleur des gencives ; de *oulon* gencive , & *algia* douleur.

Ουλή. *Oulé* , cicatrice , c'est une peau dure & calleuse , avec laquelle la nature recouvre la chair , & ferme les brèches que lui ont fait les playes & les ulceres ; de *ouléin* guerir.

Ουράϊον. *Ouraon* , l'extrémité de os ; de *ourá* la queue.

Ουράχος. *Ourachos* , c'est un conduit au milieu du nombril , partant du fonds de la vessie des enfans , au ventre de la mere , destiné à vider leurs urines dans l'espace de la membrane allantoide ; de *euron* urine , & *échin* contenir.

Ουρήθρα. *Ourethra* , *meatus urinarius* , conduit de l'urine , étendu depuis le col de la vessie , jusques à l'extrémité du membre viril ; de *ouréin* pissier.

Ουρητήρες. *Oureteres* , ureteres , deux conduits par lesquels l'urine est portée , des reins en la vessie ; de *urein* pissier.

Ουρητική μόρια. *Ouretica moria* , les parties par lesquelles l'urine est portée en la vessie , & *ourias* la fistule de l'urine qui se fait au col de la vessie ; de *ouréin* pissier , & *moria* les parties.

Ούρον Ούρον , *urina* , l'urine , c'est la serosité du sang , séparée par la force des reins ; de *arin* separer.

Ούρον αιματώδες. *Oúron amatodes* , urine sanglante , qui se fait , ou par transcolation du sang tenu à travers les pores des veines, ou par mélange de sang épanché par la rupture ou playe de quelque petit vaisseau , ou par l'ardeur du sang & des humeurs , lors que la serosité est si échauffée & enflammée qu'elle paroît rougeâtre ; de *óúreon* l'urine , & *hema* le sang.

Ούρον ακατάστατον. *Oúron acatástaton* , urine inconstante , troublée & confuse , qui demonstre une grande agitation & trouble des humeurs & de esprits ; de *óúron* l'urine , & *catístai* mettre en ordre.

Ούρον άμμώδες. *Oúron ammodés* , urine sablonneuse , en laquelle il y a beaucoup de gravier ; de *óúron* l'urine , & *ámmos* du sable.

Ούρον τών αναμνησκέντων. *Oúron ton anamnescanton* , lors que le malade n'urine point qu'on ne l'en avertisse , qui est le signe d'un esprit distrait & malade , & du delire prochain ; de *ouron* l'urine , & *anamniskin* faire ressouvenir.

Ούρον αναταραχμένον. *Oúron anatetaragmenon* , urine trouble , comme est celle des jumeaux , laquelle se fait d'une matiere grossiere agitée par la chaleur ; de *óúron* l'urine , & *tarassin* troubler.

- Οὔρον ἀράχνης. *Oúron arachnodes*, urine où surnagent de filandres semblables & tissues comme une toile d'araignée, ou plutôt une croûte grasse & huileuse comme une cire, ou la peau qui se fait sur la bouillie en refroidissant; de *aráchne* une araignée, & *óuron* vient de *air* l'air, & *ichnos* la trace.
- Οὔρον ἄχρουν. *Oúron áchroon*, urine sans couleur, comme celle qui est aqueuse & tenue; elle avertit d'ordinaire de la venue du delire; de *óuron* urine, & de *a* privatif, & *chroos* couleur.
- Οὔρον βορβορώδες. *Oúron borborodes*, urine puante ou bourbeuse, ou qui charge quantité de lie ou matieres épaisses & grossieres; de *óuron* urine, & *borboros* la boue.
- Οὔρον γλαυκόν. *Oúron glaucon*, urine azurée, un peu blancheâtre, semblable à la corne des lanternes, claire & transparente; de *óuron* urine, & *glaukos* azuré bleu.
- Οὔρον γονοῖδες. *Oúron gonoides*, urine semblable à de la semence qui porte des bourgeons, ou dépose une lie grenuë & blancheâtre comme de la gresse, ou des germes d'œufs; ceux qui ont la pierre en la vessie, ou souffrent la douleur nephretique, en donnent souvent de semblable; de *óuron* urine, *goni* semence, & *idestai* ressembler.
- Οὔρον δασύ. *Oúron dasy*, *urina spissa*, urine épaisse; de *óuron* urine, & *dasy* épais.
- Οὔρον διαφανές. *Oúron diaphanes*, urine claire & transparente comme l'eau, elle dénote une grande crudité d'humeurs ou transport au cerveau, principalement si elle est blanche; de *óuron* urine, *dia* par, & *phanesai* apparaître.
- Οὔρον διεσπικόν. *Oúron diestocos*, urine inégale, laquelle montre une inégalité de sa substance, quelques parties étans cuites, les autres non; de *óuron* urine, & *distastai* separer.
- Οὔρον ἐζυμμένον. *Oúron ezymomenon*, urine bouffie, écumeuse, fermentée, qui marque une abondance d'humeurs crues mêlées avec des vents ou une tres-grande agitation & tourmente des humeurs; de *zymoyn* élever.
- Οὔρον ἐλαϊώδες. *Oúron elaiodes*, urine huileuse & grasse, qui témoigne en effet la fonte de la graisse du corps, & enfin à la longue des autres parties; de *elaon* huile.
- Οὔρον ἐπίπνον. *Oúron epipnon*, urine laborieuse, qui ne sort qu'avec effort & douleur; de *óuron* urine, *epi* dessus, & *ponos* travail.
- Οὔρον ἐρυθρόν. *Oúron erythron*, urine rougeâtre, voyez *óuron amatodes*; de *ouron* urine, & *erythros* rouge.
- Οὔρον ἐυανθές. *Oúron evanthes*, urine bien fleurie, qui porte au dessus quantité de papillottes, ampoules ou écume de diverses couleurs semblables aux fleurs, elle marque un grand bouillonnement des humeurs, & un grand excès de chaleur; de *ouron* urine, & *eu* bien, & *anthos* fleur.
- Οὔρον ὑαφώδες. *Oúron zophodes*, urine tenebreuse, obscure & trouble, elle est telle, par un grand embrasement des humeurs; de *ouron* urine, & *zophos* obscurité.

- Οὐρον θολὴν. *Ouron tholeron*, urine trouble, c'est à dire qui n'est pas transparente, elle est telle par le mélange du pus, des humeurs grossieres & indigestes dans les maladies des reins & de la vessie; ou parce qu'elle ne dépose rien, & demeure confuse & battuë comme le vin quand il tonne, ou parce qu'elle a été exposée au froid, en ce cas, le feu l'éclaircit; de *ou-ron* urine, & *tholein* troubler.
- Οὐρον κριμνώδες. *Ouron crimnodes*, urine farineuse c'est à dire qui dépose au fond une lie semblable à la farine d'orge grossiere, ce qui montre une quantité de matieres. crues & flatueuses; de *ouron* urine, & *crimmon* farine grossiere.
- Οὐρον κονιώδες. *Ouron coniodes*, urine semblable à la lessive faite de cendre, à cause du trouble & de l'ardeur de la serosité dans les veines; de *ouron* urine, & *conion* de *conis* cendre.
- Οὐρον λατράιος ἐρουμένον. *Ouron latraos ouroumenon*, urine subreptive, c'est à dire, qui sort sans la sentir & sans être sollicité ny pressé de pisser, cela arrive tant à cause de la perte du sentiment des parties qui sont destinées à la décharge volontaire des urines, que la distraction d'esprit qui est préoccupé par le delire ou autrement, & ne s'apperçoit pas de la sortie de l'urine; de *ouron* urine, *latraos* en cachette, & *ouromenon* pissé.
- Οὐρον λαμπνῶδες. *Ouron lampodes*, urine qui a une écume grossiere au dessus, de *lampin* reluire.
- Οὐρον μυξόπουν. *Ouron myxopien*; urine purulente, en laquelle il y a du pus mêlé, ce qui montre que l'acrimonie des humeurs a ulcéré les conduits de l'urine; de *myxis* meslange, & *pyon* du pus.
- Οὐρον ὀροβοῖδες. *Ouron oroboides*, urine au fonds de laquelle il y a quelque chose semblable à une espece de legume appellée ers, *orobos*; de *ouron* urine, *orobos* orobe, & *idestai* ressembler.
- Οὐρον πιθυρῶδες. *Ouron pithyroides*, urine au fonds de laquelle il y a quelque chose semblable au son, ce qui montre que la vessie est ulcerée ou galeuse; de *pityron* du son.
- Οὐρον πρασσοειδές. *Ouron prasoïdes*, urine verte, comme il arrive par le mélange d'une bile porracée, qui montre un grand embrasement des parties, principalement si l'urine se noircit; de *práson* porreau, & *idestai* ressembler.
- Οὐρον πυῶδες. *Ouron pyodes*, urine vraiment purulente, c'est à dire par mélange du pus qui coule de quelque abscez ouvert qui se décharge par les urines; de *pyon* pus.
- Οὐρον στρεφῶδες. *Ouron strophoides*, urine assemblée, lors que ce qui pend au milieu se lie bien & se forme en un ou plusieurs flocons pressés, & ronds comme des boules, c'est marque d'une forte chaleur, & arrive d'ordinaire aux maladies dangereuses, & signifie des convulsion & resveries; de *strophin* tourner.
- Οὐρον ὑαλοειδές. *Ouron hyaloides*, urine vitrée, qui charrie ou dépose une pituite gluante, froide & transparente comme verre; de *hyalos* du verre, qui vient de *yin* congeler.

- Οὔρον ὑδατώδες. *Ouron hydatodes*, urine aqueuse, qui n'a aucune teinture de bile, elle ressemble à l'eau, à cause de sa ténuité & transparence : si elle paroît telle aux jeunes, elle avertit d'une hemorrhagie prochaine ; & aux vieux de la dysenterie, & en tous sujets, elle témoigne toujours une crudité opiniâtre ; de *hydor* de l'eau, & *idestai* ressembler.
- Οὔρον ὑμενώδες. *Ouron hymenodes*, urine sur laquelle il paroît une peau ou membrane ; de *imin* membrane.
- Οὔρον τῶν ὑποζυγίων. *Ouron ton hypozygion*, urine trouble, & semblable à celle des jumens ; de *hypozygion* jument.
- Οὔρον καλάρωδες. *Oúron chalazodes*, urine qui charrie une pituite vitrée blancheâtre, & grumelleuse, semblable à la gresse ; de *chálaza* la gresse.
- Οὔρον χολώδες. *Oúron cholódes*, urine bilieuse, qui est trop teinte & chargée de bile, elle est de mauvais augure, parce qu'elle est telle par l'ardeur de la fièvre ; de *chole* la bile.
- ὄς. *Ous*, l'oreille, c'est une partie organique du corps, destinée à l'ouïe, dont elle est l'organe, elle est composée de nerfs, de membranes, d'os, & de cartilages ; de *evin* recevoir la voix.
- ὅτα ἀμασσίμενα. *Ota am ssumena*, les oreilles qui jettent du sang de *óta*, les oreilles, & *ama* sang.
- ὅτα διαφανέα. *Ota diaphanéa*, oreilles claires, qui sont seches par maigreur & consommation, qu'on peut voir le jour au travers, ce qui est un signe de mort prochaine ; de *óus* l'oreille, & *diaphanin* transparaître.
- ὅτα πυρρόδοντα. *Ota pyrróonta*, oreilles qui jettent du pus ; de *ous*, l'oreille *pyon*, du pus, & *rein* couler.
- ὅτα σκωληκίαντα. *Ota scolekionta*, oreilles, où il y a des vers, tels qu'il en naît aux ulcères & playes ; de *scólix*, un ver qui vient de *sco*, c'est à dire non, & *lix*, un os, parce que les vers n'ont point d'os.
- ὅτα συνεσθμμένα. *Ota synesthména*, oreille serrées & recoquillées, lors qu'elles se retirent, à cause d'un grand froid, ou d'une grande sécheresse ; de *systellin*, retirer.
- ὅτα. υπερσάρκοντα. *Ota hypersarcóonta*, oreilles, dans lesquelles naît une petite chair fongueuse & superflue ; de *hyper* excessif & *sárx*, chair.
- ὀφθαλμία. *Ophthalmía*, inflammation de la conjonctive ; de *ophthalmós*, l'œil.
- ὀφθαλμία φθινώδης. *Ophthalmia phthinódes*, maladie des yeux, par laquelle ils s'amaigrissent & viennent en chartre, ou du moins deviennent plus extenués & flétris, que le naturel en toutes leurs parties, par la consommation, ou dessiccation de leur humidité naturelle ; de *Ophthalmos* l'œil, & *phthinin*, corrompre.
- ὀφθαλμός. *Ophthalmos*, *oculus*, l'œil, c'est une partie organique destinée pour la vue. C'est aussi une sorte de bandage pour cette partie, lors qu'elle sort de son orbite ; de *optestai*, voir.
- ὀφθαλμός ἀλαμπής. *Ophthalmos alampes*, œil obscur & terny, lors que les esprits ou les humeurs épaissies & noircies par le mélange de quelque vapeur sombre

sombre & copieuse ; sont moins lumineux , & brillent moins qu'ils ne doivent, ou qu'il y a quelque tache à la membrane, qui lui ôte sa transparence & son brillant ; de *anon*, & *lampin*, reluire.

Οφθαλμοί, ἀτενέας ἐκλάμποντες. *Ophthalmí, atenéos, eclámpontes*, sont les yeux fixes & brillans sans se mouvoir, qui sont d'ordinaire signes de rêverie ; de *ophthalmós*, l'œil, *atenéos*, fixement, sans remuer, & *eclámpin*, reluire.

Οφθαλμός ἀτενής. *Ophthalmos, atenes*, œil fixe & immobile qui marque, fierté & effronterie, il paroît quelquefois tel aux phrénétiques, & du moins il y a du peril, du delire prochain ; de *a*, grandement, & *tinin*, étendre.

Οφθαλμοὶ αὐχμηροί. *Ophthalmí, auchmeri*, les yeux haves, chassieux & enfoncez à force de secheresse ; de *auchmáin*, secher.

Οφθαλμοὶ ἐκθλιψίς. *Ophthalmou eethlipsis*, saillie ou forjettement des yeux, lors que dans la colere ou la phrenesie les esprits portez impetueusement au déhos, poussent & pressent tellement les yeux, qu'ils leur font prendre plus de relief que le naturel ; de *eethlivin*, presser, comprimer.

Οφθαλμῶν καθαρότης. *Ophthalmón catharótes*, pureté des yeux, lors qu'ils sont clairs & transparens sans aucune tache ny obscurité ; de *catharin*, purger, nettoyer.

Οφθαλμῶν ἐρθότης. *Ophthalmon orthotes*, fixation ou l'immobilité des yeux, lors qu'ils demeurent droits & fixes sans vaguer çà ny là, soit à cause d'une convulsion égale de tous leurs muscles, ou de leur paralysie, ou bien par la convulsion du seul muscle qui enveloppe le nerf optique, qui empêche lors l'œil de tourner d'un côté ny d'autre ; de *orthos*, droit.

Οφθαλμῶν πῆξις. *Ophthalmon pexis*, congelation des yeux, qui les tient immobiles & a les mêmes causes que la precedente, si vous adjoutez la nonchalance, & engourdissement du principe ; de *pygnyin*, coaguler, glacer, fixer.

Οφθαλμοὶ πλέοντες. *Ophthalmí pleontes*, yeux, vagues & clignotans, comme en ceux qui ont envie de dormir qui remuent toujours les yeux, metaphore, prise de ceux qui passants l'eau viftement sur un bateau remuent toujours, comme les yeux de ceux qui ont envie de dormir ; de *plein*, naviger.

Οφθαλμοὶ ῥιοαδιοὶ. *Ophthalmí riadikí*, yeux coulans & pleurans sans causes exterieures, par la consommation ou diminution de la glande lachrymale, qui remplit le grand coin de l'œil ; de *rein*, couler.

Οφθαλμοί, ῥυτίδῳμένοι ἐνδοθεν. *Ophthalmí rytidoumeni endorthen*, les yeux qui sont ridez & froncz au dedans, à cause de la foiblesse & froideur, comme aux vieillars ; de *rytis*, un ridé, & *endorhin*, dedans.

Οφθαλμός, σκαρδαμυκτός. *Ophthalmós scardamyctos*, œil qui cligne & remué toujours ; de *Ophthalmos*, œil, & *scardamyssin*, clignoter.

Οφθαλμῖς. *Ophiasis*, maladie de la tête, lors que les cheveux tombans faute de nourriture par cy, par là, laissent la tête tacherée & dé-

- poüillée, comme la peau d'un serpent ; de *ophis*, un serpent.
 Οφρύς. *Ophrys*, le sourcil, la partie du front où naît le poil ; de *ops*, l'œil, & *phrourein*, garder.
 Οχέευματα. *Ochecumata*, les deux trous des narines : de *Ochetevin*, dé-tourner.
 Οχίβοι. *Ochibi*, sont des verruës & petites tuberositez, comme celles qui arrivent aux élephantiques ou lepreux ; de *echin*, avancer, élever.
 Οψίγονοι ὀδόντες. *Opsigoni odontes*, *gemini dentes*, dents appellées de sagesse, sont les deux dernières dents qui viennent le plus souvent après 25. ans ; de *opsa* tard, *genin* engendrer, & *odontes* les dents.
 Οψίς. *Opsis*, l'œil ou la veuë, c'est aussi la prunelle de l'œil, qui est le premier instrument de la veuë ; de *optestai* voir.

Τὸ Πι.

- Παγκρέας. *Pancreas*, c'est un corps glanduleux, ou plutôt charnu, situé au milieu du mezentere, pour asséurer & favoriser les divisions des veines ; de *pán* tout, & *creas* chair, autrement *callicreas*, de *calos* belle, bonne, & *creas* chair.
 Πάθημα ἢ πάθος. *Páthema* ou *páthos*, tout état ou disposition contraire à la constitution naturelle de notre corps, comme sont les maladies, leurs causes & leurs symptômes ; de *pathin* patir.
 Παθγνωμονικόν. *Pathognomonicon*, le signe qui declare & convainc l'espece de la maladie, aussi en est-il inseparable, il naît & finit avec elle, & lui est affecté particulièrement, & non à d'autre. De cette façon la douleur picquante au côté, la difficulté de respirer, la toux & la fièvre aiguë sont des signes pathognomoniques de la pleuresie, &c. de *páthos* passion, maladie, & *ginoskin* connoître.
 Παῖδιον. *Padion*, selon Hippocrate c'est l'épilepsie, d'autant qu'elle est familière aux enfans ; de *padion* petit enfant qui vient de *pazin* jouer, parce que les enfans ne font que jouer.
 Παλινκοτον νόσος. *Palincoton nosema*, recharge ou nouvelle irritation de maladie, lors qu'ayant montré quelque relâche, elle reprend derechef sa force ; de *pálin* derechef, *cosos* douleur, & *páthema* maladie.
 Παλίμβολος νόσος. *Palimbolos nosos*, maladie laquelle par le dehors semble vouloir s'en aller, mais par le dedans est maligne ; de *pálin* derechef, *bálin* frapper, & *nosos* maladie.
 Παλινδρομεῖν. *Palindromiîn*, retourner, ce qui se dit des maladies, lors que s'en étant allées, elles reviennent, ou bien des humeurs qui retournent au même lieu d'où elles étoient sorties ; de *palin* derechef, & *demin* courir.
 Παλινδρομὸν σφυγμὸς. *Palindromon sphygmós*, *recurrens pulsus*, poulx inégal qui bat deux fois devant que la systole soit achevée ; de *palin* derechef, *dremîn* courir, & *sphygmós* poulx, autrement *dycrotos sphygmós*.
 Παλινδροσις. *Palindrysis*, c'est un second calme des humeurs, qui s'étant

derechef élevées ou bouffies , se rasseoient de nouveau ; de *palin* derechef, *idryin* situer.

Παλίρροια. *Palirria* , retrogradation des humeurs , lors qu'elles retournent en arriere par un mouvement contraire à leur naturel; comme dans le *cholera morbus* , lors que les humeurs bilieuses ou autres sortent par la bouche; de *palin* derechef, & *rein* couler.

Παλμός. *Palmos* , palpitation , c'est une dilatation & secousse subite & contre nature des parties molles du corps , par l'effort d'une vapeur ou vent, qui cherchant issuë & ne la trouvant pas, les élève & fait bondir plus ou moins violemment , suivant le degré de son impetuosité. Elle differe du poulx qui n'appartient qu'au cœur & aux arteres , en ce qu'elle arrive ou peut arriver généralement à toutes les parties capables d'extension , & qu'elle est toujours contre nature ; de *pallin* bransler.

Πάμπυον. *Pampyon* , ce qui est tout plein de pus , lors qu'une partie souffre une inflammation suppurée ; autrement un grand abscez ; de *pan* , tout , & *pyon* pus.

Πάναυδοι. ύπνοι. *Pánaudi hypni* , sommeils tranquilles , comme qui diroit , qui empêchent tout à fait la parole ; de *pán* tout , *audi* la voix , & *hypnos* sommeil.

Πάνδημος νόσος. *Pándemos nosos* , maladie commune , qui attaque également plusieurs personnes , & dont la cause est commune ; de *pán* tout , *demos* le peuple , & *nosos* maladie.

Πανόκλαι. *Panónclai* , pestes , sont des tumeurs qui naissent sous la gorge , les oreilles & les aynes ; de *pán* tout , & *olein* tuer.

Παράβλεψ. *Parablops* , un lousche , qui regarde de travers ; de *para* de travers , & *ulépin* voir.

Παράδοξον. *Parádoxon* , une espece de paralysie , qui arrête tout court & soudainement des gens qui se promettent & n'y pensent pas , de sorte qu'ils deviennent immobiles tout à coup sans pouvoir partir de la place, comme qui diroit ce qui avient contre l'opinion ; de *para* contre , & *doxa* opinion.

Παρακέντησις. *Parakéntesis* , une Operation de Chirurgie , qui est une ponction ou incision que l'on fait aupres du nombril pour donner issuë aux eaux des hydropiques , on laisse mettre une canule dans la playe pour en tirer toutes les fois qu'on veut ; de *para* avec , & *kéntein* piquer.

Παρακεκλίδες. *Parakeklides* , le petit focile dit peroné , ou l'os de l'esperon, situé contre le gros os de la jambe ; de *para* semblable , & *kekis* l'os cubitus , qui vient de *kerkin* la navette d'un tisseran.

Παρακμαστικός πυρετός. *Paracmassticos* , *febris decrescens* , espece de fièvre continuë , qui depuis le commencement jusques à la fin , va toujours en diminuant ; de *para* manquer , *acmazin* être en vigueur , & *pyretos* fièvre. Son contraire *epacmassticos pyretos* , quand la fièvre s'augmente toujours; de *epi* augmenter , & *acmazin* être en vigueur.

Παραμύη. *Paracmé* , déclin , c'est ce tems auquel la maladie commence à s'apaiser , qui est un des quatre tems qui sont considerez

- aux maladies salutaires ; de *para* manquer , & *acmé* la vigueur.
- Παρακνημιον. *Paracnemion fibula*, peroné, le plus petit os de la jambe situé par le dehors ; de *para* en dehors , de *cnemé* la jambe , & l'autre appelé *tibia* situé par le dedans est dit *procnemion* , de *pro* devant , & *enmé* la jambe.
- Παρακονή ή παρακουσίς. *Paráconé* ou *paracousis* dépravation de l'ouïe , lors qu'on entend une chose pour l'autre , telle qu'est en la veuë *parorrasis* ; de *para* manquer , & *acouin* ouïr , & *parorrasis* , de *para* manquer , & *orain* voir.
- Παρακόψαι. *Paracopsai* , réver , être fol , & se dit de ceux qui révent aux fièvres ; de *para* hors , & *copsai* marcher , avancer , être hors de soi-même.
- Παρακρούσις. *Paracrousis* , c'est une legere dépravation d'esprit , comme quelque petite réverie ; de *para* manquer , & *croûin* fraper.
- Παραλάμψις. *Paralampsis* , cicatrice qui reluit au noir de l'œil ; de *para* grandement , *lampin* reluire.
- Παράλυσις. *Paralysis* , paralysie ou resolution des nerfs , c'est une perte & supression entiere du sentiment & mouvement ; de *para* grandement , & *hyn* , délier.
- Παραμειος δάκτυλος. *Paramesos dactylos* : le doigt qui est le plus proche du petit , de *para* proche , *mésos* le milieu , & *dactylos* doigt.
- Παραμήκεια. *Parameria* , les parties internes de la cuisse ; de *para* dedans , & *miros* la cuisse.
- Παραπληξία ή παραπληγία. *Paraplexia* ou *paraplegia* , la paralysie , qui succede à l'apoplexie ou à l'épilepsie , lors que l'humeur , qui eniure ou blesse le cerveau est poussée sur quelque partie de moindre considération , à laquelle elle supprime le sentiment & mouvement , & à toutes celles qui sont au dessus d'elle ; de *para* grandement , *plittin* frapper.
- Παράρθρημα. *Pararthrema* , luxation imparfaite ; de *para* , proche , & *arthron* , article , jointure.
- Παραρρυθμὸς σφυγμὸς. *Pararrhythmos sphygmōs* , pouls déreglé , qui n'est pourtant pas fort écarté du naturel ; de *para* , proche , *rhythmos* mesure , & *sphygmōs* pouls.
- Παραρρυθμικὸν ὀστέον. *Pararrhythmema ostéon* , la dearticulation de l'os , lors qu'il s'écarte ou se déplace de son lieu naturel , & en va occuper un autre ; de *para* dehors , & *rhythméin* mesurer , & *ostéon* l'os.
- Παρασκεπαστρα. *Paraskepastra* , une sorte de bandage simple , par lequel on environne toute la tête ; de *para* grandement , & *skepastin* couvrir.
- Παραστάτης κισσοειδὴς ή ἀδνοειδὴς. *Parastates kirsoides & adnoïdes* , sont deux parties situées autour des parties genitales ; dont la premiere est un petit corps variqueux , ou plutôt un lassis des vaisseaux , qui portent & ébauchent la semence aux testicules , tout proche desquels ils sont placez ; de *para* aupres , *istastai* être ferme , & *kirsos* varice : qui vient de *kirin* dilater : l'autre est un , ou de petits corps glanduleux , situez à l'emboucheure du canal de l'urine , justemét au bout des vaisseaux éjaculatoires , ausquels ils servent comme de couvercle & conserve , pour empêcher que

la semence ne coule trop facilement ; de *adin* glande , & *idestai* ressembler.

Παρασφαγίς. Parasphagis, la partie du col proche le gosier , située contre les clavicules, la poitrine & le col ; de *para* proche, & *sphagis* le gosier.

Παρά τὰ ὠτα. Para ta ota, Tumeurs ou abscez, qui s'élevent contre les oreilles ; de *para* contre, & *oús*, l'oreille.

Παραφίμωσις. Paraphimosis, une maladie du prepuce , lors qu'il est tellement retiré ou renversé qu'il ne peut couvrir le bout de la verge : mêmes il le serre & l'étrangle si fort quelquefois , qu'il y attire de grandes inflammations & la gangrene ; de *para* grandement , & *phimoin* serrer, étresfir.

Παραφορά. Paraphora, petite réverie, lors qu'on ne rêve que bien peu ; de *para* peu à peu, & *phérin* porter.

Παραφροσύνη. Paraphrosyné, réverie ou alienation d'esprit, c'est une depravation, passagere de l'imaginative , & même de la raison, causée par la souffrance du cerveau: soit qu'il patisse en lui-même, soit qu'il soit blessé par l'atteinte des humeurs vicieuses. On peut connoître la qualité de l'humeur , par le degré de son desordre , s'il est échauffé par un sang bilieux , la réverie est legere , & s'appelle *liron* & *parophora* ; s'il est picqué & inquieté par la bile pure & jaune , le délire est petit , quoy que plus emporté que le precedant , mais s'il en est abreuvé , c'est la phrenesie. L'atrabile est plus maligne que tout cela , car , où elle produit la mélancolie, quand elle est dans son plus doux temperament , & quand elle est en fougue elle cause la manie ; de *para* manquer , & *phrein* l'esprit.

Παρά φύσιν , ἀντὶ φύσιν. Para physin, c'est-à-dire outre nature ; est distingué de *anti physin*, c'est-dire contre nature , d'autant qu'une disposition outre nature , quoy que non conforme aux loix de la nature , ne lui fait pourtant aucune violence ; mais la disposition contre nature la détruit ou la débauche, de sorte qu'on peut l'appeller à bon droit maladie , cause ou accident de maladie ; de *para* outre , & *physis*, nature.

Παρακεφαλίς. Parakephalis, cerebellum, le petit cerveau , la partie postérieure du cerveau la plus petite ; plus dure & plus seche , en laquelle est le commencement de la moëlle de l'épine ; de *para* proche & *enkephalis* le cerveau.

Παρέγχυμα. Parenchyma, la propre substance de chaque viscere , comme du cœur, du foye, des reins & des autres, qui n'est autre chose que du sang assemblé entre des vaisseaux, comme la chair du sang allémbé entre des fibres ; de *para* proche, & *chym*, fondre, verser.

Παρέγχυσις. Parenchysis, l'hydropisie, d'autant que c'est un amas d'eau épanchée entre la membrane du peritoine, & les intestins ; de *para* proche , en dedans, & *chym*, verser.

Παρία. Paria, la joue , c'est la partie du visage qui occupe depuis les yeux jusques au menton , & *parias* est un bandage pour les jouës ; de *para* proche, & *ion*, la barbe.

- Παραστινον τριταῖος.** *Parastinon tritaos*, espece de fièvre tierce intermitente, bâtarde & illegitime, de laquelle l'accez est plus long que l'intermission ; de *para* grandement, *eslinin* étendre, & *tritaos* tierce.
- Παραμῶντες ἡμέραι.** *Parempiptiondes heméra*, sont les jours intercalaires ou provocatoires, qui se rencontrent entre les jours principaux critiques, & les indices ; dits provocatoires, d'autant qu'ils provoquent la nature à l'évacuation de la matiere du mal devant le tems ; aussi les crises qui arrivent en ces jours-là, sont pour la plupart imparfaites, la nature n'y faisant rien que par contrainte & extraordinairement ; de *para* proche, *en* dedans, & *piptin* tomber, & *heméra* jour.
- Παραμῶντον σφυγμὸς.** *Parempiption sphygmos*, pouls inégal, intercadent, lors qu'entre les deux sours que l'artere doit frapper, dans l'ordre accoutumé, elle en donne un troisième supernumeraire & contre l'ordre ; de *para* proche, *en* dedans, *piptin* tomber, *sphygmos* pouls.
- Παρεμῶσις.** *Parempiosis*, c'est une maladie de l'œil, lors que quelque vaisseau étant rompu dans le cerveau, épanche de l'humeur dans le nerf optique ; de *para* proche, & *piptin* tomber.
- Πάρεξις.** *Paraxis*, c'est l'abandon du malade entre les mains du Medecin, lors qu'il se commet entierement à sa conduite, & que le Medecin prenant connoissance de la maladie, prend ses mesures pour la guerir ; de *para* proche, & *echin* exposer.
- Παρθένια.** *Parthénia*, les marques du pucelage des filles, tel que le sang que l'on montrait anciennement le jour du mariage après la consommation ; de *para* proche, & *théin* alaitter, parce qu'elle est en état d'être bientôt mere.
- Παρίσθημα.** *Paristhemia*, les inflammations des amygdales, ou de leur voisinage, qui est l'entrée de la gorge, où ces glandes sont placées ; de *para* proche, & *istmós* le détroit de la gorge par metaphore, d'un détroit de terre entre deux Mers, appelé *Isthme*.
- Παροδοντίδες.** *Parodontides*, sont de petites Tumeurs douloureuses, qui naissent aux gencives contre les dents ; de *para* proche, & *odóns* dent.
- Παροξυσμός.** *Paroxysmos*, l'accez, c'est une nouvelle irritation de la maladie, lors qu'après un intervalle entier, ou du moins quelque relâche, elle redouble ou donne un second acces : aussi l'attribue-on aux fièvres intermittentes & continuës, lors qu'elles recommencent de plus fort ; *para* peu à peu, & *oxyn* aiguïser, faire aigu.
- Παρόντις.** *Parontis*, inflammation des gencives qui vient souvent à suppuration ; de *para* proche, & *oulé* la gencive.
- Παροχετεύσις.** *Parochetéusis*, *derivatio*, évacuation des humeurs par la partie proche, lors qu'étans en mouvement, ou attachez à quelque partie, on en fait la diversion ou l'attraction dans la voisine ; de *para* auprès & *onche-tein* détourner, dériver.
- Παρωνυχία.** *Paronychia*, abscez, ou inflammation qui vient à la racine des ongles ; de *para* contre, & *onyx* l'ongle.

Παρωλία. *Parolénia*, sont les muscles interieurs des bras ; de *para* dedans, & *olénile* bras.

Παρωπία. *Paropia*, les petits coings des yeux vers les tempes ; de *para* auprès, & *ops* l'œil.

Παρωτίς. *Parotis*, une Tumeur & inflammation des glandes proches les oreilles sur lesquelles la nature se décharge quelquefois des humeurs vicieuses & grossieres dans les fièvres malignes, mais plus souvent dans les longues ; de *para* auprès, & *ous* l'oreille.

Παρωτίον. *Parotion*, le coin de l'œil du côté des oreilles ; de *para* contre, & *ois* l'oreille.

Πέδιον. *Pedion*, la plante des pieds, ou les chevilles des pieds, dites autrement *peza*, & *polyósteon*, dérivé de *pédon* la terre, parce que la plante du pied touche la terre, & *polyósteon* ; de *pely* beaucoup, & *ostéon* os, parce qu'elle est composée de beaucoup d'os.

Πείνα & πείνη. *Pína*, ou *piné*, la faim, c'est le desir qu'a l'estomac pour la nourriture, qui est provoqué par le besoin de toutes les parties, lors étans épuisées par quelque évacuation, ou seulement par la transpiration & fonte ordinaire du corps, pour reparer leurs breches, elles succent leur voisine, & la voisine sa suivante, jusques à ce que par un succement continué de proche en proche, elles succent aussi l'estomac, & lui declarent par là leur besoin, qui le sollicite à desirer de la nourriture pour lui & pour elles, & ce desir s'appelle faim ; de *pénin* travailler, parce qu'il faut travailler pour manger, & avoir faim.

Πελίωμα. *Pelíoma*, ecchymose, petite tache livide, ou de couleur entre rouge & noir, qui se fait d'un épanchement de sang sur la peau par quelque cheute, &c. de *pelíon* être noir.

Πέλμα. *Pélma*, la plante des pieds, la partie inferieure du pied qui touche la terre : c'est aussi le bout des doigts caché sous les ongles ; de *pélin* être épais.

Πεμφιγώδης πυρετός. *Pemphigódes pyretos*, fièvre en laquelle sortent des pustules dites *pémphiges* ; de *pémphix* pustule, & *pyretos* fièvre.

Πέμφιξ. *Pémphix* ; *phliétana*, toute pustule qui sort de la peau ; de *pémvin* enfler, élever.

Πεμπταῖος πυρετός. *Pemptéos pyretos*, espece de fièvre intermittente qui a des acces à chaque cinquième jour ; de *penté* cinq, & *pyretós* fièvre.

Πέντοξος. *Péntoxos*, la main, d'autant qu'elle a cinq doigts comme autant de rameaux ; de *penté* cinq, & *oxos* rameau.

Πεπασμός. *Pepasmos*, concoction, c'est proprement la maturité ou reduction des humeurs qui causent les maladies ; de *pepavin* meurir.

Πεπλαγμένον πάθος. *Peplagménon páthos*, maladie mêlée, lors qu'il y a diverses maladies jointes ensemble ; de *plékin* plier, entrelaisser, & *páthos* passion, maladie.

Πεπτική δύναμις. *Peptiké dynamis*, *concoctrix facultas*, c'est une faculté naturelle qui fait la transformation des alimens en la propre substance du

- corps ; de *péptin* digérer, autrement *alloiotiké*, de *alloin* changer, convertir.
- Περυτήριον. *Pereterion*, un trépan aigu, comme le perforatif pour percer & passer au travers des os du crane ; de *peráin* penetrer.
- Περιαιρέσις. *Periarsis*, amputation du prepuce, qui est cette peau qui couvre la tête du membre viril ; de *Peri* autour, & *arin* couper.
- Περίγλιστρα. *Periglishtra*, la crasse, ou limon qui s'attache aux dents, s'il survient dans les fièvres il est de mauvais augure ; de *peri* autour, & *glischron*, glutineux, visqueux.
- Περικαὴς πυρετός. *Pericaes pyretós*, fièvre ardente, c'est une difference de fièvre prise de l'essence & degré de la chaleur, aussi la connoît-on par la chaleur acre, picquante & constante qu'on sent sous la main en touchant le poulx, de *peri* grandement, *kain* brûler, & *pyretós* fièvre.
- Περικάρδιον. *Pericárdion*, le pericarde ou envelope du cœur, c'est une membrane qui naît de la base du cœur, & le revêt de tous côtez, tant pour lui servir de défense, que pour contenir une liqueur sereuse qui tempere sa chaleur, de *peri* autour, & *cardia* le cœur.
- Περικράνιον. *Pericránion*, le pericrane, c'est une membrane déliée, issuë de la dure-mere, qui environne tout le crane ; de *peri* autour, & *cránion* le crane.
- Περίναιον. *Perinaon*, le perinée, c'est tout cet espace qui est entre les parties honteuses & le siège, tant de l'homme que de la femme ; quelques-uns veulent que ce soit seulement la ligne qui descend du membre viril jusques au trou du cul ; de *peri* autour, & *ina* le membre viril, qui vient de *jir* être fort, être roide.
- Περίοδος. *Periódos*, circuit, c'est le retour ou revolution des maladies d'un accèz, à l'autre semblable, par un même intervalle & même mouvement, comme les fièvres, principalement la tierce & la quarte ; de *peri* autour, & *odós* le tems, le chemin.
- Περιοστός ὑμῆν. *Periosteós hymen*, membrane déliée qui est autour des os, & les rend sensibles ; de *peri* autour, *ostéon* un os, & *hymen* membrane.
- Περιπλύσις. *Periphyssis*, routes dejections humorales & liquides qui se font par le ventre ; de *peri* autour, & *plynin* laver.
- Περικνημονία. *Peripneumonia*, inflammation du poulmon, soit qu'elle paroisse d'abord, ou qu'elle succede & survienne ou à la pleuresie, ou à la fluxion sur la poitrine, squinancie, &c. ses signes sont une frequente & petite respiration avec fièvre & rougeur du visage ; de *peri* autour, *pneumon* le poulmon, qui vient de *pnein* respirer.
- Περὶρέψις. *Péirrepsis*, un bandage mal fait, lors qu'il penche ou tombe trop d'un côté ou d'autre, ce qui arrive lors qu'il y a trop de bandes ; de *peri* autour, & *répin* pancher, encliner.
- Περίρροιαι. *Perirræa*, les débordemens ou transports d'humeurs par tout le corps vers les égoûts par où la nature s'en peut décharger, comme vers le ventre, les reins, &c. de *peri* autour, & *rein* couler.
- Περιστομὴς. *Peristomós*, incision de la chair qui se fait en cercle avec un ganivet ; de *peri* autour, & *sarx* la chair.

Περικυψισμός. *Periskyphismós*, certaine operation qui se fait au devant de la tête, lors qu'avec un instrument tranchant, on y fait une ou plusieurs longues ouvertures jusques au crane, pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux, c'est une espece de barreau des veines qui n'est plus en usage; de *peri* autour, & *skyphizin* racler, écorcher.

Περισσάλειν. *Perissanin*, c'est une maladie des femmes grosses, qu'on peut appeller mal de cœur, nausée, ou regorgement d'estomac, lors que dans le commencement des grossesses le sang menstrual qui n'est pas encore tout employé à la nourriture de l'enfant, regorge vers l'estomac, & le fait bondir & souffrir les dégoûts qui arrivent en ce tems, de *peri* grandement, & *sevin* abonder.

Περισσύνειν. *Perissévin*, se dit de ceux qui abondent en humeurs superflus, & qui ne sont pas parfaitement soumis & digerées; de *peri* grandement, & *sevin* abonder.

Περισταλτικὴ δύναμις. *Peristaltiké dynamis*, la faculté comprehensive, qui embrasse parfaitement l'aliment qui a été attiré, afin qu'il se puisse mieux cuire; de *peri* autour, *stelin* serrer, & *dynamis* faculté.

Περὶσφαλσις. *Perisphalsis*, maniere de remettre les dislocations par un simple attouchement, ou du malade, ou du renoüeur; elle ne réussit qu'aux jointures libres & lâches, où les bords de la boîte ou mortaise ne sont pas élevez comme en la luxation de l'épaule, de *peri* autour, & *sphalin* serrer.

Περὶσφυρον. *Perisphyron*, un bandage avec lequel on bande & environne les chevilles des pieds; de *peri* autour, & *sphyron* le talon.

Περιτομή. *Peritomé*, circoncision; de *peri* autour, & *temnin* couper.

Περιτόναιον. *Peritónaon*, le peritoine, c'est une membrane qui occupe tout le ventre inferieur; elle prend son origine des ligamens des vertebres proches des lombes, elle est plus épaisse & forte par le haut aux hommes, & par le bas aux femmes; de *peri* autour, & *tinin* étendre.

Περίττωμα. *Perittoma*, excrement, tout ce qui est superflu au corps, comme les humeurs ou excremens grossiers du ventre; de *peri* grandement, & *sevin* abonder.

Περίττωματικά σιτία. *Perittomaticá sitia*, alimens qui engendrent beaucoup d'excremens, *perittomaticós* celui qui a beaucoup d'excremens; de *peri* grandement, *sevin* abonder, & *sition* aliment.

Περιχαράκτηρ. *Pericharakter*, c'est un déchaussoir pour separer les gencives, afin de tirer plus aisément les dents; de *peri* autour, & *charassin* scarifier, couper.

Πρόψυξις. *Peripsyxis*, moderation de chaleur; ou selon Hippocrate, une espece de fièvre, en laquelle les parties interieures brûlent, & les exterieures sont glacées de froid, c'est aussi le froid qui precede l'accez de la fièvre; de *peri* grandement, & *psychin* rafraîchir.

Περώνη. *Peroné, sura*, le peroné, l'os de l'éperon, le petit os de la jambe situé par le dehors, lequel a deux épiphyses ou surnaisances, une à chaque bout, & par le haut il est plus court que le tibia, mais par le bas il est plus long; de *peroné* une petite aiguille, par metaphore, de *pirin* percer.

- Περιδύνν.** *Periodyné*, extrême douleur de quelque partie ; de *peri* autour , & *odyné* douleur.
- Πεταλῶδες ὄρον.** *Petalodes ouron*, urine écailleuse , quand elle dépose au fonds quelques petits corps, ou matiere assemblée & figurée en forme de feuille ou écaille, elle paroît telle aux érosions & ulcères de la vessie, de laquelle l'urine en passant (la trouant entamée) détache quelque croûte ou portion ; de *petalon*, une feuille d'arbre, qui vient de *petain* voler, parce que les feuilles volent par le vent.
- Πέψις.** *Pépsis*, coction, c'est une alteration ou changement de la nourriture en une substance ou qualité conforme & semblable à la partie qui doit être nourrie ; de *pépsin* digérer.
- Πηγάι.** *Pege*, les grands coins des yeux vers le nez ; de *pegé* fontaine , d'autant qu'en pleurant , ils ressemblent à des fontaines, autrement *ranthires* de réin mouiller.
- Πῆξις.** *Pexis*, coagulation, lors que les humeurs fluides & mouvantes , sont fixées & coagulées par une grande secheresse, ou autre qualité qui les épaissit & les arrête , comme la presseure, ou autre moyen de désunir les parties aqueuses d'avec les terrestres ; de *pegin* congeler, épaissir.
- Πῦχυς.** *Pychys* le coude , c'est aussi la partie qui est entre la main & la jointure du coude, ou bien le plus long & gros os de l'avant-bas ; car l'autre qui est moindre s'appelle *kérkis*, & en Latin *radius* ; de *pygnyin* attacher, lier, parce qu'il est fermement attaché.
- Πίστρον.** *Piestron*, instrument de Chirurgie pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere ; de *piezin* presser, arracher, autrement *embryothlástis*, de *embryon* enfant, & *thlain* briser ; il s'appelle aussi *elkyster*, de *olchin* tirer dehors.
- Πικρότης.** *Picrotes*, amertume , c'est une saveur qui rend la langue âpre & rude , ce qui provient d'un excez de chaleur mêlée avec une substance sèche & terrestre ; de *picros* amer.
- Πικρόχολι.** *Picrocholi*, ceux qui abondent en humeurs ameres , comme est la bile jaune ; de *picra* amer , & *cholé* la bile. Il y en a de trois sortes, les uns la vomissent periodiquement , qui ont ordinairement la bouche amere, & sont appelez *picrocholi áno* ; de *picros* amer , *cholé* bile, & *ano* en haut ; les autres la jettent par le bas, par flux de ventre, & sont appelez *picrocholi cato*, de *cato* en bas ; & ceux qui l'ont épanduë par tout le corps comme en la jaunisse, sont appelez *picrocholi tin olin éxin*, de *olos*, tout, & *exis* habitude.
- Πιμελῆ.** *Pimelé* ; la graisse ; c'est une partie similaire du corps , simple , humide & blanche , formée par la froideur des parties nerveuses , de la substance la plus onctueuse du sang , qui s'exhale ou suinte à travers les tuniques des veines, elle est plus humide que le cerveau , d'autant qu'elle se fond à la chaleur , & le cerveau non ; de *phyn* engraisser , & *melé* les parties.
- Πιτυρίασις.** *Pityriasis*, maladie de la tête , lors qu'elle est chargée de crasse, ou autre saleté semblable à du son , qui est tantôt humide, tantôt sec , tantôt

s'éleve d'un ulcere, tantôt non, & vient d'une humeur vicieuse & acree qui monte à la tête ; de *pūhyra* du son.

Πλαδάρωτης. *Pladarotes*, maladie de la partie interieure des paupieres , lors qu'il s'y éleve quelques vessies pleines d'eau ; de *pelin* être, & *hydor* eau.

Πλάνης πυρετός. *Planes pyteros*, fièvre erratique, c'est une fièvre dont les accez ne gardent aucune regle, ni proportion entr'eux , de telle sorte qu'on ne peut décider de quelle espece elle est, simple ou confuse, tierce ou autre, aussi est-elle entretenuë par des humeurs confuses , & inégalement mêlées ; de *planain* errer, faillir, & *pyretos* fièvre.

Πλάται. *Plata*, les omoplates ; de *platys* large.

Πλατυκόρυς. *Platycorée*, c'est une maladie de l'œil , lors que la prunelle s'élargit trop ; de *platys* large, & *cori* la prunelle : la même chose que *mydriasis*, sinon que *mydriasis* ne signifie pas une si grande dilatation.

Πλεκτάνα. *Plectana*, sont les cornes de la matrice, autrement *colpi*, & *kelaa*, de *phlékin* plier, entortiller.

Πλεονεξία. *Pleonexia*, surabondance ou plenitude , lors que les qualitez du temperament excèdent leur juste mesure : ou lors que le corps est chargé d'une telle quantité de nourriture, ou d'humeurs qu'elle l'incommode, de *pleon* plus, & *échin* avoir.

Πλευμὸς ἢ πλευμώδης πάθος. *Pleumos*, ou *pleumôdes páthos*, toute indisposition ou maladie du pōumon; de *pleumôn* le pōumon, qui vient de *pnén* respirer, & *pathos* maladie.

Πλευράι. *Pleura*, les côtes, sont les os de la poitrine, qui formans une espece de voûte à ses côtez, joignent par leur entremise le sternum ou os du plastron aux vertebres ; elles sont d'ordinaire douze de chaque côté, dont les sept superieures s'appellent proprement *plévra* ; les vrayes côtes, & les cinq autres *notha*, c'est-à-dire bâtarde, & fausses côtes, à cause qu'elles sont imparfaites ; de *pelin* être, & *evri* large.

Πleurίτις. *Pleuritis*, la pleuresie, c'est une inflammation de la pleure ou membrane qui environne les côtes, de laquelle les symptomes inseparables sont fièvre aiguë, douleur piquante & interne, & la respiration frequente & difficile ; de *plevrón* le côté.

Πληγή. *Plegé* le mouvement de l'artere , lors qu'elle frappe en la touchant ; de *plissin* frapper.

Πλήθος. *Plethos*, abondance, se dit de quelque humeur que ce soit qui excède sa juste mesure ; de *plein* remplir.

Πληθώρα. *Plethóra*, plenitude, c'est une abondance égale de toutes les humeurs ensemble, lors que les veines sont remplies d'une telle quantité de sang, qu'elles en souffrent violence, & sont en peril de se rompre quelquesfois ; de *plethos* quantité, & *óra* borne, fin.

Πλάτος μῦς ἢ πλάτυσμα μυῶδης. *Platys mys* ou *plátysma myôdes*, *latius musculus*, muscle large de la face ; de *platys* large, & *mys* muscle.

Πληρὴς σφυγμὸς. *Pleres sphygmós*, poulx plein, c'est celui dont le battement humide & mol, remplit la main par son étenduë ; de *pliroin* emplir, & *sphygmós* poulx.

- Πλήρωσις. *Plerosis*, repletion, & se dit de tout ce qui remplit trop quelque partie que ce soit ; de *pliróin* remplir.
- Πνεῦμα. *Pnéuma*, l'esprit, c'est une substance aérée, chaude, legere & déliée, de laquelle procedent tous les mouvemens du corps, elle est à proprement parler le charroy de la chaleur naturelle ; c'est elle qui la porte par tout où il en est besoin. C'est aussi la matiere de la respiration & de la voix ; de *pnéin* respirer.
- Πνεῦμα ἀλυσόμενον. *Pnéuma alyzómenon*, respiration facheuse & difficile, qui donne plus d'inquietude & d'empressement à l'expiration & expulsion de l'air qu'à l'inspiration, parceque que la poitrine est remplie de grosses vapeurs fuligineuses qui l'importunent & la provoquent à une prompte expiration ; de *pnéuma* esprit, & *alyzin* être inquiet.
- Πνεῦμα ἀμαυρόν. *Pnéuma amavrón*, respiration obscure, laquelle est si petite qu'elle ne paroît presque point, comme il arrive aux suffocations de matrice ; de *pnéuma* esprit, & *amavrón* obscur.
- Πνεῦμα ἀνακαλόμενον. *Pnéuma anacalómenon*, respiration entre-coupée, telle qu'ont ceux qui pleurent, lors qu'au milieu de leurs pleurs, il survient un soupir qui la coupe & l'empêche de s'étendre ; de *pnéuma* esprit, & *anacaléin* retrancher, revoquer.
- Πνεῦμα ἀνελκόμενον. *Pnéuma anelcómenon*, respiration haute & élevée, lorsqu'en respirant, toute la poitrine & les épaules s'élèvent, ce qui arrive aux asthmatiques, qui ont le poumon si plein, qu'il faut un grand effort pour y faire penetrer de l'air suffisamment, & achever l'inspiration ; ou bien en ceux qui ne peuvent respirer sans être debout, ou au moins en leur seant ; de *áno* en haut, & *élcin* attirer, autrement *metheóron* & *próchiron* : *metheóron* de *metá* en haut élever ; & l'autre, de *pró* devant, & *cheir* la main, comme si l'on respiroit, la main fermant la bouche.
- Πνεῦμα ἀραιὸν μέγα. *Pnéuma aráon méga*, respiration haute & rare, il semble qu'elle soit propre & particuliere à ceux qui sont en délire ; de *pneuma* esprit, *aráon* rare, & *mega* grand.
- Πνεῦμα δασύ. *Pneuma dasy*, ronflement, respiration laborieuse & rude qui se fait avec bruit, soit à cause du passage ou canal étroit, soit à cause de l'abondance des humeurs ; de *pneuma* esprit, & *dasy*, épais, âpre.
- Πνεῦμα ἐκτείνον. *Pneuma eclínon*, respiration étendue, comme en ceux qui étans affligés ou tristes, font sortir de grands & longs soupirs ; de *pneuma* esprit, & *eclínin* épandre.
- Πνεῦμα κατεπύγον. *Pneuma catepegon*, respiration pressante, comme aux asthmatiques, & orthopnoïques ; de *pneuma* air, respir, & *katepégin* forcer.
- Πνεῦμα λιγυρόδες. *Pneuma lignyódes*, respiration fumeuse, lors qu'en expirant fort, on pousse par la bouche & le nez au lieu d'air, une fumée épaisse, chaude, bouillante & sombre, cette respiration est mortelle selon Hippocrate, de *pneuma* air, & *lignys* la suie.
- Πνεῦμα μινυθόδες. *Pneuma minythódes*, respiration petite & courte, qui ne tient qu'à un filet, elle est telle proche de la mort ; de *minythín* diminuer.

Πνεύμα μυκῳδες. *Pneuma mykthodes*, respiration interrompue, où avec sanglots & sôûpirs, elle avertit de la convulsion, de la secheresse des organes, de la respiration, ou de l'inflammation & meteorisme des parties nourrissieres; de *mykthizin* sôûpirer, autrement *pneuma proscopion* interrompu, entre-coupé, de *pro.* devant, & *côptin* couper, entre-couper.

Πνεύμα πυκνόν. *Pneuma pycnôn*, respiration frequente & pressée, lors qu'on respire trop souvent, elle marque l'inflammation de la poitrine; de *pycnos* frequent.

Πνεύμα πυρετώδες. *Pneuma pyretôdes*, respiration fiévreuse, lors qu'on rend l'air brûlant & enflamme, même acre & mordant; c'est signe de pourriture extraordinaire, de l'ardêur du cœur & des pôûmons, mêmes de malignité dans la maladie; de *pneuma* respiration, & *pyretos* fièvre.

Πνεύμα ψυχρόν. *Pneuma psychrôn*, respiration froide, qui est lente & petite, lors qu'on respire peu en beaucoup de tems; de *psychron* froid; voyez *Brachypnia*, c'est à dire briève respiration, *brachys* brief, & *pnein* respirer.

Πνευματόκηλη. *Pneumatokelé*, hernie venteuse; de *pneuma* esprit, & *kelé* hernie, derivé de *chein* endurcir.

Πνευματόεμνοι. *Pneumatômenoi*, ceux qui ont la respiration haute, grande & frequente: ou ceux qui ont le ventre tendu à force de vent; de *pneumatôin* enfler.

Πνευμάτωσις γαστρός. *Pneumatôsis gastros*, les vents qui s'engendrent en l'estomac par une chaleur legere & temperée, qui resout en vapeur les humeurs ou les alimens; de *pncumation* enfler, & *gaster* le ventre.

Πνευμάδες νόμοι. *Pneumodes*, c'est une maladie du pôûmon, en laquelle on a difficulté de respirer: comme ont ceux qui ont trop couru, elle ne differe que peu de l'asthme, & a de commun avec lui la peine de respirer, la toux, le dégoût, l'amaigrissement, les veilles & une chaleur excessive: on pourroit la nommer consommation, ou stérilisation du pôûmon, parce que ceux qui la souffrent ne passent gueres l'année, les vieillards y sont sujets, elle differe de l'asthme par la toux sterile & inutile, ou qui n'apporte que rarement un peu d'écume ou de phlegme blanc; de *pneuma* respiration.

Πνεύμων. *Pnéumon*, le pôûmon: c'est une chair molle & spongieuse, qui est l'instrument de la respiration & de la voix: elle est fort molle & spongieuse, afin de se pouvoir étendre facilement & sans danger: de *pnein* respirer.

Πνίξις, ἢ πνιγμός. *Pnix*, ou *pnigmos*, suffocation, c'est une mort soudaine qui arrive par faute de respiration, soit que les conduits en soient tout à coup bouchés, exterieurement ou interieurement; soit qu'il y ait foiblesse & langueur dans l'organe; soit qu'enfin la chaleur qui est le motif principal de la respiration, soit aneantie & glacée subitement dans la source; de *pnigin* suffoquer.

Ποδάγρα. *Podagra*, la goutte des pieds, qui vient de la fluxion ou épanche-

- ment d'une humeur facheuse, dans les jointures des pieds & les blesse ; de *pous* le pied , & *agrévin* , prendre ; comme celle qui attaque les jointures des mains s'appelle *chiragra* ; de *cheir* la main , & *agrevin* , surprendre.
- πολίσσις ἢ πολίσις*. *Poliosis* ou *poliotes* , blancheur ; c'est une maladie des cheveux , par laquelle ils deviennent blancs ; de *polios* blanc.
- πόλος*. *Polos* , le sommet de la tête ; de *pélin* tourner.
- Πολύαιμία*. *Polyamia* , abondance de sang , c'est une plénitude du corps en laquelle toutes les humeurs abondent par delà leur juste mesure , de *polys* beaucoup , & *ema* sang.
- Πολύκοπον*. *Polycoron* , instrument de fer , qu'on introduit dans la matrice , aux accouchemens difficiles pour couper & ouvrir l'arrièrefaix , & donner ainsi plus de voye & de facilité à la sortie de l'enfant ; de *poly* beaucoup , & *corpin* couper.
- Πολύπους*. *Polyπους* , un polipe , c'est une chair superflue & fongueuse , qui s'élève & se forme dans les narines , semblable à ce poisson marin dit *polyrus* , à cause qu'elle a beaucoup de pieds ou racines ; de *polys* beaucoup , & *pous* le pied.
- Πολύσαρκια*. *Polyfarkia* , excez d'embonpoint , tel qu'il paroît aux personnes trop grasses & trop replettes , qui à force d'embonpoint & de graisse , deviennent moins dispos , & ne peuvent faire presque aucune action sans suer & perdre haleine ; de *polys* beaucoup , & *sarx* la chair.
- Πολύσπαστον*. *Polyspaston* , instrument propre pour remettre avec force les os disloquez ; de *poly* beaucoup , & *spáin* tirer.
- Πολυχρόνιος νόσος*. *Polychronios nosos* , maladie longue , & qui ne cede qu'à la longueur du tems & des remedes ; de *polys* beaucoup , *chronos* le tems , & *nosos* maladie.
- Πόμφοι*. *Pomphi* , vessies de la brûleure , qui sont élevées & pleines de serosité ; de *pan* tout , & *fláin* bouillir.
- Πομφόλυξ*. *Pompholyx* , vessiole , c'est une amouche qui se forme dans les liqueurs par le moyen des vents , qui cherchans issue , ou place , font de petites elevations & vessies , cela paroît souvent aux urines , c'est aussi un médicament desicatif appelé tuthie ; de *pán* , tout & *fláin* , bouillir.
- Πονερεύσται*. *Ponerévasstai* , c'est un mot qui se dit , lors que le ventre est irrité par une humeur acre & mordante. Il se dit aussi de tout ce qui fait mal au ventre , à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle ; de *ponos* , travail qui vient de *pénin* , travailler.
- Πένος*. *Ponos* , travail , douleur , il se prend diversement , comme pour tout mouvement violent , pour l'exercice , pour la lassitude , à cause que le travail amene la lassitude , & aussi pour la douleur & maladie ; de *pénin* , travailler.
- Πόρος ακουστικός*. *Poros akoustikos* , ou *typhlós* , le trou de l'oreille , ou le conduit de l'ouye : de *poros* , conduit , dérivé de *pirin* , percer , & *acousticos* , de *aconin* , ouïr , & *typhlos* aveugle , parce qu'il n'a point de sortie.
- Πόρος*. *Poros* , pore ou conduit , c'est tout passage par où il coule , ou s'écou-

le quelque chose ; ainsi les nerfs des yeux & des oreilles s'appellent *pori* , & les conduits de l'estomac , ensemble tous les petits trous , ou pores de toute la peau , sans lesquels on ne pourroit éviter la putrefaction ; de *pirin* , passer , percer.

Πόσθη. Posihé , le membre viril , ou la peau qui couvre le gland , ou bout de la verge , comme étant une membrane charnuë couverte de peau , & laquelle se peut aisément étendre ; de *pothos* , l'amour qui vient de *púthn* , persuader.

Πόσθια. Posthia , une petite tumeur de l'œil , ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a au membre viril , appelée autrement *crithé* , orgueil , orgeolet , parce qu'il ressemble à un grain d'orge.

Πούς. Pous , le pied , c'est une partie de la jambe composée de beaucoup d'os , comme des chevilles , du talon , des doigts , & d'autres ; de *pázin* , finir , parce qu'il est la fin de tout le corps.

Πρίσις. Prisis , le craquement des dents , autrement *trifis ton odonton* ; de *prízin* , scier , & *trifis* de *trézin* faire bruit , craqueter.

Πρηστήρ. Prestér , la partie du col qui s'enfle & grossit , lors qu'on est en colere ; de *prissin* enfler.

Πρῦς πυρετός. Preys pyretos , fièvre legere & douce ; c'est une espece de fièvre , dont la chaleur ne brûle ny ne picque la main du Medecin , mais exhale une vapeur qui n'est point mordante ; de *ráon* facile , & *pyretos* fièvre.

Πριαπισμός Priapismus , c'est une maladie de la verge , lors que sans aucun desir des femmes ny d'amour , elle s'étend , s'enfle , & s'endurcit mêmes avec quelque douleur ; elle vient de l'abondance des vents , qui étans élevés & produits par des humeurs grossieres , se jettent dans les nerfs caverneux , & les font bander ; de *priapos* un satyre , la maladie s'appelle aussi *satyriasis*.

Πρίσις. Prisis , perforation ou section de l'os par le trepan ; de *prízin* scier , percer.

Προγλωσσίς. Proglossis , c'est le bout de la langue qui est aigu ; de *pro* devant , & *glossa* la langue.

Προγνωστικά σημεῖα. Prognosticá semiá , sont les signes qui avertissent de ce qui doit avenir aux maladies , & *prognosis* , c'est la connoissance de l'évenement des maladies ; de *pro* devant , & *ginoskein* connoître , autrement *prorefis* , de *pro* devant , & *réin* dire , & *semiá* signes.

Προξενάδυνατες. Proexadynates , ceux qui ont les forces cessées & abbatuës , ou qui sont affoiblis par une longue maladie ; *pro* devant , *ex* grandement , *a* privatif , & *dynatein* pouvoir , être fort.

Προγογγύων. Progoréon , le même que *gargaréon* , la lucte ou l'entrée de la gorge , de *pro* devant , & *agirin* assembler.

Προκαρδίον. Procardion , la partie située sous les mammelles : c'est aussi le sein , situé en la poitrine mol & charnu jusques au xiphoïde ; de *pro* devant , & *cardia* le cœur.

- Προκατάρχουσα, αἰτία.** *Procatárchusa atia*, cause extérieure & évidente, laquelle étant hors de nous, ne laisse pas de faire bien, ou nuire au corps, & de reveiller, ou mêmes irriter les causes intérieures; de *pro* devant, *cata* peu à peu, *archéin* commencer, & *atia* la cause.
- Προκνήμιον.** *Procnemion*, l'os intérieur & plus grand de la jambe; de *pro* devant, & *cnemi* la jambe.
- Προληπτικός τύπος.** *Prolepticos typos*, anticipation de l'accez; c'est le retour ou redoublement de l'accez, avant son heure accoutumée; de *pro* devant, *lambánin* prendre, & *typos* figure.
- Προμετωπίδιον.** *Prometopidion*, la peau qui est étendue sur le front, en laquelle se font les rides; de *pro* devant, & *metopon* le front.
- Προπέχιον.** *Propechion*, l'avant-bras, c'est la partie du bras où est le radius, situé au devant du cubitus; de *pro* devant, & *pickys* l'os du coude.
- Πρόπτωσης.** *Proptosis*, une cheute à parler en general, & en ce sens s'applique à toute partie, laquelle étant remuée de sa place, tombe d'un autre côté, à cause de la foiblesse, mollesse ou resolution des muscles, ou ligaments & attaches propres à chaque partie. Particulièrement ce mor est attribué à l'œil, lors que par inflammation ou autrement il se forjet & sort ou débord de son orbite; de *pro* devant, & *piptin* tomber; il y a plusieurs especes particulieres de cheutes de l'œil, savoir, *ragoïdes*, *myoképhalon*; *staphyloma*, *melon*, *elos*; *ragoïdes*, grain de raisin, *myoképhalon* tête de mouché, *staphyloma* pepin de raisin, *melon* pomme, & *elos* un clou.
- Πρωωγόνιον.** *Propogonion*, le premier poil, le poil follet qui vient en la levre supérieure; de *pro* devant, & *pogon* la barbe, autrement *hyporrinion*, à cause qu'il vient sous le nez; de *hypo* sous, & *rin* le nez.
- Προσάρθρωσις.** *Prosártrosis*, le même que *diártrosis*; de *pros* auprès, & *árrhron* jointure.
- Πρόσθεσις.** *Prostesis*, c'est une partie de Medecine, par laquelle on ajoute ce qui manque à nature, pour la santé du corps. C'est aussi une action de la nature par laquelle elle met l'aliment de chaque partie en présence, pour la nourrir; de *pros* devant, & *titéin* mettre.
- Προσκλύσματα.** *Prosclysmata*, douches, arrousemens, c'est une sorte de remede, qui est de jeter de l'eau sur le visage du malade, non seulement pour le laver, mais pour rappeler les esprits dans la deffillance; de *pros* en devant, & *clyzin* mouïller, arrouser.
- Προστέμιον.** *Prostomion*, la ligne qui est entre les levres fermées; de *pro* devant, & *stoma* la bouche.
- Προσφοραί.** *Prosphora ton thermotéron*, les applications ou épithemes des choses chaudes par le dehors; comme sont les fomentations; onctions, & douches d'eau chaude, &c. de *pros* proche, *phérin* porter, & *thermon* chaud, dérivé de *thérin* échauffer.
- Πρόσφυσις.** *Prosphysis*, alliage, jonction ou adherence; c'est une action de la faculté nutritive, par laquelle elle joint, allie & fait adherer l'aliment aux parties

parties qu'elles doit nourrir : car avant qu'il soit changé en la substance de la partie , il faut qu'il y soit adherant & joint ; de *pros* proche , & *phyn* être attaché.

Πρόσωπον. *Prosopon* , la face , le visage ; de *pro* proche , & *ops* l'œil.

Πρόσωπον διαφθεγά. *Prosopon diaphthorá* , la maigreur du visage , lors qu'il est have & cadavereux , semblable à celui d'un mort ; de *prosopon* le visage , & *diaphthirin* corrompre.

Πρότμησις. *Protnesis* , le nombril , d'autant qu'on le coupe aux enfans avant toute chose ; de *pro* devant , & *temnin* couper.

Πρόφασις. *Prophasis* , l'occasion de la maladie , ou la cause évidante qui a réveillé les semences ou le germe de la maladie , comme le mauvais regime de vivre , les passions , le séjour au Soleil , ou à un air mauvais , de *pro* devant , & *phánain* dire paroître.

Προφυλακτική. *Prophylaktiké* , c'est une partie de la Medecine , qui s'occupe à la conservation de la santé : on l'appelle preservative , parce qu'elle use de precaution contre l'établissement des maladies ; de *pro* devant , & *phylassin* conserver.

Πρόχειλον. *Prochilon* , le relief des lèvres , ou l'extremité des lèvres , qui avance en dehors ; de *pro* devant , & *chilos* la lèvre.

Προστική δύναμις. *Prostiké dynamis* , faculté expultrice en general , mais en particulier , celle qui est assignée à l'accouchement , pour pousser l'enfant hors du ventre ; de *pro* devant , & *othin* pousser.

Πρωκτός. *Proctos* , *podex* , *anus* , la partie par laquelle les excréments du ventre se déchargent , autrement *dactylion* ; de *pro* devant , & *ágin* pousser.

Πταγμακόν φάρμακον. *Ptarmicon phármacoon* ; sternutatoire , c'est un médicament acre , lequel mis dans les narines provoque à éternuer ; de *ptérin* éternuer , & *pharmacon* médicament.

Πταγμας. *Ptarmos* , éternuement , c'est un mouvement violent du cerveau , dans lequel il essaye de chasser par les narines , ce qui lui est à charge , par une sortie subite & impetueuse de l'air ; de *ptérin* , éternuer.

Πτέρνα. *Pterna* , *calx* , l'os du talon , c'est le grand os du pied , large en arondissant un peu , situé au derriere & bas de la jambe , où il fait une avance considerable ; de *patin* , marcher , & *erra* , la terre.

Πτερυγιον. *Pterygion* , aïsseion au singulier , & au pluriel il signifie deux petits corps cartilagineux , situez aux deux côtez du bout du nez ; & s'attribuë aussi aux deux éminences qui paroissent à l'entrée extérieure de la matrice ; de *ptéryx* , aïsse. Ce même mot exprime encore une maladie des yeux , qui est une excroissance de chair , qui s'élève à la conjonctive ; ou une chair fongueuse , qui croît à la racine des ongles , on s'en sert même pour nommer le haut de l'oreille vers les aïsses , & les épaules hautes & crochuës.

Πτερυγάδεις. *Pterigodis* , sont deux apophyses de l'os sphénoïde , lesquelles il pousse en dehors à la base du crâne , d'autant qu'elles sont faites comme des aïsses ; de *ptéryx* , une aïsse.

- Πτερυγώδης.** *Pterygodes*, celui qui a les épaules maigres & denuées de chair, qui avancent comme des aîsles, de *ptéryx*, aîsle.
- Πτερυγώματα.** *Pterygomata*, les lèvres de la matrice, ou des parties honteuses de la femme; de *ptéryx*, une aîsle.
- Πτίλι.** *Ptili*, sont ceux auxquels le poil des paupieres est tombé, & *ptilosis*, la chute du poil des paupieres; de *tilin* arracher, & *ptilosis*, de *ptiloin*, arracher le poil.
- Πτύγμα.** *Ptygma*, c'est un linge plié, lequel on met sur les playes & ulceres, une compresse; de *ptyssin* plier.
- Πτυελισμός.** *Ptyelismos*, salivation, ou crachement frequent, il arrive lorsque le cerveau regorgeant d'humeurs, & l'estomac étant enivré d'humiditez superflues, se déchargent par la bouche, c'est aussi l'effet du mercure de quelque maniere qu'on l'applique, pourveu qu'il fasse son action par la bouche; de *ptyelizin*, cracher souvent.
- Πτύελον ἢ πτύσμα.** *Ptyelon*, ou *ptyσμα*, salive, c'est un excrement évacué par la bouche, & & particulièrement à force de toux; car y ayant quelque humeur nuisible dans la poitrine, & les parties servantes à la respiration, la nature essaye à chasser par la toux, & par ce moyen produit la salive; de *ptyin*, cracher.
- Πτυσάνη.** *Ptyzané*, ptisane; de *ptissin*, écorcher, parce que les Anciens ostioient l'écorce de l'orge, premier que la faire bouillir.
- Πτύσις. ἀπὸ πτύσεως.** *Ptysis*, & *apoptysis*, expulsion simple de la salive, ou de quelqu'autre humeur qui soit dans la bouche; de *ptyin* cracher.
- Πτώσις.** *Ptoxis*, renversement de la paupiere supérieure en dedans, quand le sourcil supérieur est recourbé & entre dans l'œil; de *piptin*, tomber, autrement *phalanxis*, de *phalanx* le poil des paupieres qui vient de *pélas* proche, & *angis*, de *allilon* l'un de l'autre, parce que les poils des paupieres sont proches l'un de l'autre.
- Πυγαὶ ἢ πυγαῖα.** *Pyge* ou *pygaa*, les fesses; derivé de *piin*, fermer & ouvrir comme une porte.
- Πύελος.** *Pyelos*, une cavité ou conduit membraneux au cerveau, par lequel la pituite coule au nez & en la bouche, comme par un canal, en Latin *pélvis*; de *pyos* ordure, excrement, & *élin*, recevoir, parce qu'il reçoit les excrements.
- Πυελίτης.** *Pyelides*, les cavitez des yeux; de *pyelos*, cavité.
- Πυκνὸς σφυγμὸς.** *Pycnos sphygmos*, pouls frequent, c'est lors que le tems qui est entre la diastole & systole est fort court; de *pycnos* frequent, & *sphygmos* pouls.
- Πύκνωσις.** *Pycnosis*, condensation ou obstruction des pores, ce qui se fait par des choses rafraîchissantes & astringentes; de *pycnoin* épaissir.
- Πύλαι ἡπάτος.** *Pyla hepatois*, les portes du foye, situées en sa partie enfoncée, ou sous sa voûte, desquelles sort cette grande veine, appelée pour cette cause la veine porte; de *pylé* la porte, & *hépar*, le foye.
- Πυλωρὸς.** *Pyloros*, le conduit de l'estomac, par lequel il se décharge & se vuide dans les boyaux, dont il est comme la porte; de *pylé* la porte, & *órein* garder.

- Πυον. Pyon**, le pus, c'est une humeur pourrie & blanchie par la substance des parties blanches ou spermatiques, il se forme de la corruption des humeurs assemblées & épanchées en des lieux inaccoutumés, où elles sont privées de transpiration; de *pyithin* corrompre.
- Πυον πυαλόν. Pyon catharón**, le pus pur & net, qui provient des chairs, tel qu'on le voit aux ulcères simples, lors qu'il est en petite quantité, blanc, uni, égal, &c. de *pyon*, pus & *catharón* pur.
- Πυαλόν. Pyoulíon**, instrument de Chirurgie pour tirer le pus de quelque partie; de *pyon*, le pus & *éleckin* tirer.
- Πυρετός. Pyretos**, la fièvre, c'est une chaleur contre nature, ou étrangère allumée au cœur, & répandue dans tout le corps par les artères, qui trouble & blesse directement l'excellence des fonctions; ainsi le cœur en est le premier sujet, quoy qu'en effet toutes les parties y aient part, & lui servent de retraite, de *pyr* du feu.
- Πύρεξις. Pyrexís**, le commencement de l'accès des fièvres; de *piréssin*, avoir la fièvre.
- Πυρετός χειμερινός. Pyretos chimerinos**, fièvre d'hiver, c'est absolument toute fièvre qui vient en hiver, comme celle qui est entretenue de pituite; de *pyretos* fièvre, & *chimón* l'hiver.
- Πυρενοειδής ἀπόφυσις. Pyrenoides apóphysis**, c'est une apophyse de la seconde vertebre du col, qui est haute, dure & solide, sortant de sa partie supérieure, sur laquelle la tête se courbe, & se redresse; de *pyrin* une amande, *idestai* ressembler, & *apophysis* apophyse.
- Πυρίσμα. Pyriama**, fomentation, toute application qui échauffe, le corps, de quelque qualité qu'elle puisse être d'ailleurs; de *pyriain* échauffer, de *pyr* du feu.
- Πυρίκαυσον. Pyricauson**, celui qui c'est brûlé en l'eau bouillante, d'où il vient premièrement des ampoules, puis inflammation, & après un ulcère: si on n'y pourvoit; de *pyr* feu, & *kain* brûler.
- Πυρίκαυστα νοσήματα. Pyricausa nosémata**, maladies brûlantes & mordantes, comme celles qui viennent de la bile, assemblée en quelque partie du corps; de *pyr* le feu; *kéin* brûler, & *nosema* maladie.
- Πυριφλέγης. Pyriphlegés**, celui qui souffre grande ardeur, ou qui est embrasé par une fièvre ardente; de *pyr*, le feu, & *phleguin*, brûler.
- Πύωσις. Pyosis**, *hypopion*, maladie des yeux quand il y a du pus retenu sous la cornée; de *pyon*, pus.
- Πώγων. Pogon**, la barbe, c'est une partie ou un ornement du poil qui vient au menton lors que l'homme est déjà d'un âge avancé, par la force de la chaleur & secheresse qu'il commence à sentir en ce tems-là: pour cette même raison les femmes n'ont point de barbe, parce qu'elles abondent en humidité; de *pissin* congeler, épaissir, parce qu'en ce tems-là l'homme ayant plus de chaleur, est plus ferme & sec, & les humiditez fuligineuses qui servent de matiere aux cheveux, deviennent plus épaisses & mieux purgées de l'humidité aqueuse.

Πωροκήλη. *Porokélé*, c'est une tumeur calleuse qui croît au testicule, en la membrane erythroïde ; de *poros* un cal, & *kélé* hernie.

Πῶρος. *Poros*, c'est un corps dur, sec, & blanc, qui sert d'alliage & de colle aux os cassés, car les os cassés ne pouvant s'attacher les uns aux autres à cause de leur secheresse : la nature pour suppléer à ce défaut forme de leurs excréments, ou plutôt d'une humeur onctueuse, qui en suite, un cal tout au tour des fractures, qui les joint & maintient ensemble ; c'est aussi une substance terrestre, gluante & dure, qui se forme en quelque partie, comme les nodosités aux hommes & le plâtre dans le poulmon, &c. de *poïn*, épaissir ; assembler.

Πωροτικά. *Porotica*, tout ce qui engendre du cal, soit aliment ou médicament ; de *poros* un cal.

Tò Rho.

Ραβδοειδής ραφή. *Rabdoides raphé*, la suture sagittale ou droite ; de *rábdos* baston, *idestai* ressembler, & *raphé* suture : voyez *obeliasa raphé*.

Ραγάδες. *Ragádes*, fissures, ou gerseures ce sont de petits ulcères longs à l'anus, par lesquels le muscle *sphincter* est entre-coupé, comme aussi les lèvres & les mains dans le grand froid ; de *risin* couper, fondre.

Ραγοειδής χιτών. *Ragoides chiton*, *vnea tunica*, la tunique vuee, c'est une des membranes de l'œil, située sous la cornée, embrassant par devant l'humeur aqueuse, & par derrière la tunique *amphiblistroïde*, elle naît de la pie mere ; de *rax* grain ou pepin de raisin, *idestai* ressembler, & *chiton* tunique.

Ραίβος. *Raios*, celui qui a les pieds tords & contractés en dedans ; de *réin* courber, & *basis* le pied ; celui qui les a tournez en dehors s'appelle *blasfos* ; de *lambda*, lettre Grecque, & *issos* égal.

Ρακωσις. *Racosis*, c'est une grande relaxation des bourses, lors qu'elles sont extraordinairement pendantes, mollasses & lâches comme un drapeau. Il se prend aussi pour la couture & Operation qui se fait pour guerir cette maladie ; de *rissin* déchirer, ou de *racos* qui signifie un morceau de drap usé.

Ραντήρες. *Ranteres*, les coins des yeux proches du nez ; de *rénin* mouiller.

Ραφανήδον κάταγμα. *Raphanedon cátagma*, espèce de fracture d'os, lors qu'il se casse net & en travers dans toute la grosseur, comme si l'on cassoit une rave ; de *raphanos* rave, & *cátagma* fracture.

Ράφή. *Raphé*, suture, c'est une espèce de synarthrose, lors que les os sont joints ensemble comme les choses cousues, ce qui se void aux os de la tête ; de *ráptin* coudre.

Ράχis. *Rachis*, l'épine, c'est la structure & composition des trente-quatre vertèbres, qui s'étend depuis le haut du col, jusqu'au bout du coxis, pour étendre & courber le corps ; de *tráchis* aspre, rude, parce qu'elle est inégale.

Ράχitai. *Rachita*, les muscles qui sont étendus sur toute l'épine ; de *rachis* l'épine.

Ρέυμα, ρευματισμός. *Réuma*, rheume, rheumatisme, le même que *cátarrhós*, si-

non que le rheume est pris plus generally, pour toute fluxion d'humeurs, ou excréments en quelque partie que ce soit ; de *reïn* couler.

Ρευματικὴ διάθεσις. *Rumatiké diáthesis*, disposition rhumatique, lors que tout le corps est foible, & les parties principales mêmes, tellement qu'encore qu'elles ne soient gueres chargées d'humeurs, elles ne peuvent pourtant porter ni regir ce qu'elles en ont, mais les envoient ou laissent épancher sur les autres parties, ce qui se void aux gouttes, lors que les parties principales se déchargent de toutes leurs humeurs sur les jointures, ou que les humeurs mêmes prenant de l'impetuosité de leur propre fermentation & ébullition, se débordent çà & là incertainement, jusques à ce qu'elles aient trouvé à se loger, comme dans les jointures aux gouttes, & dans les chairs, & sous la peau aux rheumatismes generaux ou particuliers ; de *reuma* rhume, & *diathesis* disposition.

ῤῥγμα. *Rigma*, rupture, c'est une solution ou separation des parties charnuës sans playe, ce qui arrive aux muscles & vaisseaux, sans que la peau soit entamée dans les contusions ; de *rissin* rompre.

ῤῥξις. *Rexis*, c'est une solution de continuité profonde en l'œil par cause externe ou interne, laquelle divise toutes les tuniques, & donne issue à toutes les humeurs ; de *rissin* rompre.

ῤῥος. *Rigos*, c'est une froideur, ou le frisson qui paroît au commencement de l'accès des fièvres ; & c'est un mouvement soudain & vehement, causé par une humeur acre & piquante, qui se porte impetueusement aux parties sensibles : ou par la retraite de la chaleur au dedans ; de *rissin* frissonner.

ῤῥάγρα. *Rizagra*, instrument de Chirurgie pour tirer du corps les flèches & choses pointuës ; de *riza* racine, & *agrévin* prendre.

ῤῥονυχία. *Rizonychia*, la racine des ongles, ou le lieu aux doigts où sont les racines des ongles ; de *riza* racine, & *onyx* l'ongle.

ῤῥινωσις. *Ricnosis*, les rides qui paroissent au visage, & se dit des vieillards lors qu'ils sont ridez : cela arrive aussi aux jeunes gens, lors que les veines sont vuides ou extenuées, ou qu'ils mettent dessus le visage des médicaments astringens qui rident la peau ; de *riou* la peau (qui vient de *reïn* suer,) & *kenain* graver, imprimer,

ῤῥινεγχύτης. *Rinenchytes*, instrument pour verser quelque chose dans le nez ; de *rin* le nez, en dedans, & *chéin* verser.

ῤῥιν. *Rin*, le nez, c'est une partie servante à la respiration & à l'odorat ; de *reïn* couler.

ῤοικὰ σώματα. *Roicá sómata*, corps flâques & mols, ou les corps, ou parties sujettes aux fluxions ; de *reïn* couler, & *sóma* le corps.

ῤόμβος. *Rombos*, c'est une espece de bandage rond, fait en forme de rouë qui est propre à la tête, lors que les sutures sont lâchées, ou les lèvres des playes écartées ; de *tria* trois, & *banin* être ferme, parce qu'il y a trois angles.

ῤοπάλωσις. *Ropálosis*, maladie des cheveux, lors qu'ils sont tellement entortillez & entrelassez ensemble, qu'on ne peut les demêler, & qu'ils ne peuvent croître ; de *répin* tourner.

Ρῆς γυναικίος. *Rôus gynækios*, les fleurs blanches des femmes ; c'est un sang corrompu qu'elles perdent irregulièrement, & à tems incertains, lequel ne garde aucun ordre pour sortir. Il est quelquesfois blanc & liquide comme du lait, & quelquesfois d'autre couleur, si acre & picquant, qu'il ronge toutes les parties qu'il touche, il differe des menstrües, en ce que ceux-cy sont reglez tous les mois à certain jour precis, & sont d'un sang pur & naturel, au contraire de ce flux, qui est plein de corruption, & ne garde mesure ni regle du tems, de la quantité ni qualité ; de *reîn* couler, & *gyné* la femme.

Ρῦς. *Ryús*, c'est la perte entiere ou la diminution de la chair du grand angle de l'œil, & *enchantis* au contraire, c'est la Tumeur ou excroissance de cette chair ; le premier survient souvent à la guerison imparfaite de celui-ci, lors qu'indiscretement on a trop consommé de chair, & qu'il reste un trou ou crevasse par où se fait un continuel découlement de larmes sur les jouës ; de *reîn* couler.

Ρυθμός. *Rythmís*, mesure, c'est la cadence du mouvement & repos, du poulx, car le poulx étant composé de deux mouvemens & deux repos, dont la revolution & circulation est perpetuelle, la proportion & revolution naturelle qui se trouve entr'eux s'appelle *rythmos*, de *ryn* couler.

Ρύπος. *Rypós*, crasse, saleté, c'est un excrément de la troisième coction, qui s'amasse à la surface du corps. Or il est de deux sortes ; le premier est la sueur, (surquoy voyez *Idros* ;) l'autre est une matiere grossiere, onctueuse, demicuïte, qui n'a pû être incorporée à la substance des parties, & qui aussi se trouvant trop épaisse pour transpirer, sert de nourriture au poil, où se forme la crasse qui s'attache à la peau, & s'appelle *rypos*, de *ryn* sortir, fluër.

Ρύσις. *Ryfis*, une grande raréfaction du corps, & décharge des choses superflües ; de *eryn* délivrer.

Ρυτίς. *Rytís*, ride, & au pluriel sont certains filtons & replis qui viennent aux paupieres & au front des vieillards ; de *ryn* tirer, parce que les rides tirent la peau.

Ρόγμα. *Rógme*, c'est une fente superficielle du crane, même profonde, pourveu que l'os ne s'écarte point de sa place, & demeure égal & contigu ; de *rygnyin* diviser, couper.

Ρῶθον. *Rothon*, le nez, & *róthones*, les trous des narines ; de *reîn* couler.

Ρῶξ. *Róx*, le même que *ragoïdes chitón*, la tunique vuée ; de *rissin* élargir, parce qu'elle s'élargit aisément.

Tò Sigma.

Σανίδεις. *Saniódis*, ceux qui ont la poitrine platte, pressée & étroite comme des tablettes ou un ais ; de *sanís* une tablette, un ais, & *idest* ai ressembler.

Σαποένημοι. *Saprocnemi*, ceux qui ont des ulceres rhumatiques aux jambes,

- c'est-à-dire qui sont abreuvez de fluxion , & par consequent mal-aîsez à guerir ; de *sipin* corrompre, putrefier, & *enemi* la jambe.
- Σαρκία. *Sarkia*, les petites caroncules qui se détachent des reins ulcerez , & sortent avec l'urine ; de *sárx* la chair.
- Σαρκίτης. *Sarkites*, espece d'hydropisie, le même que *anásarca*, voyez-le ; de *sárx* chair.
- Σαρκοκύλη. *Sarcokelé*, hernie charnuë , Tumeur charnuë qui vient dans le icrotum ; de *sárx* chair, & *kelé* hernie.
- Σαρκόμφαλον. *Sarcomphalon*, excroissance de chair qui vient au nombril ; de *sárx* chair, & *omphalos*, nombril.
- Σαρκόπυα. *Sarcopya*, caroncules purulentes , telles qu'il en tombe des furoncles ; de *sárx* chair, & *pyon* pus.
- Σάρκωμα. *Sarcoma*, excroissance de chair contre nature qui vient aux narines, &c. comme le polype ; de *sárx* chair.
- Σαρκοτικόν. *Sarcoticon*, médicament qui engendre la chair ; de *sarkoin* engendrer la chair.
- Σάργξ. *Sárx*, la chair, c'est une partie simple de nôtre corps, molle, rougeâtre, qui embrasse les fibres des muscles ; aussi n'est-elle autre chose que du sang assemblé entre des fibres, d'où vient que de l'abondance du sang, vient l'abondance & quantité de *chair* ; de *sérin* ou *arin* élever.
- Σατυρίασις. *Satyriasis* ; c'est un mot qu'on explique en divers sens, quelques-fois c'est le même que *elephantiasis*, parce que ceux qui ont la satyriase ont le visage hideux & épouvantable comme un satyre. Ailleurs il signifie des éminences d'os autour des tempes à la ressemblance des satyres, auxquels on donne des cornes. C'est aussi une tension ou érection perpétuelle & contre nature de la verge , à cause que les satyres bandent continuellement ; ce qui s'appelle autrement *πριαπισμός*, *priapismus*, & est produit par une humeur acre , qui picque les parties honteuses de l'homme & de la femme , & qui leur engendre un desir invincible du coït. Sont aussi des Tumeurs longues des parties glanduleuses qui sont autour des oreilles , autrement *satyriasmí*, d'autant que les satyres avoient des Tumeurs sous les oreilles ; de *satyros* un satyre, qui vient de *sáti* membre viril, dérivé de *sáin* bander , élever. Quelques-uns font differer la satyriase du priapisme, en ce que cette premiere est accompagnée d'inflammation de la semence & de ses vaisseaux ; & le second n'est qu'une érection simple, mais continuelle.
- Σαυραρισμός. *Saurarismos*, *hæsitatio lingua*, begayement , maladie de la langue, qui lui fait prononcer toujours la lettre S au lieu de l'R ; de *safrarizin* begayer.
- Σιμασίη. *Simasíe*, l'assaut ou accés de fièvre ; de *simanin* signifier.
- Σῆσις. *Sísis*, c'est une maladie de l'épine, en laquelle toutes les vertebres sans être déplacées, semblent pourtant toutes détachées l'une de l'autre , & branlent en leur articulation ; de *sin* ébranler.
- Σείσις τῷ ἐγκεφάλῳ. *Sísis toú enkephalou* ; la concussion ou commotion du cer-

veau , lors que par quelque coup ou cheute , il reçoit une grande secousse , dont il lui demeure impression ou étonnement ; de *sein* ébranler , secouer , & *kephalé* la tête.

Σελνιακός. *Seleniacos*, épileptique, celui qui a le mal caduc ; de *selené* la Lune, d'autant que ce mal ne prend d'ordinaire qu'aux changemens de Lune.

Σημείον. *Semion*, signe, c'est tout ce qui present à nos sens , découvre quelque chose de caché, ainsi le symptome à cause qu'il est évident , est un signe exprés de la maladie interieure & occulte, de laquelle il procede , de *sein* remarquer.

Σημείωσις. *Semiosis* , observation , par laquelle connoissant quelque chose, on en tire induction, de quelque autre qui étoit ignorée & cachée ; de *semion* un signe.

Σημειωτική. *Semiotiké*, c'est une partie de Medecine , qui enseigne les forces & differences de tous les signes ; de *semion* un signe.

Σηπεδών. *Sepedon* , pourriture ; on l'attribuë aussi à tous ulceres pourris ou pourrissants ; on veut mêmes que ce soit une maladie à la bouche qui corrompt, déchausse, & déracine quelquefois les os & les dents ; de *sepin* pourrir , corrompre.

Σηπτική κοιλίη. *Septiké kilié*, le ventricule où se fait la concoction , d'autant qu'il semble corrompre les alimens pour en tirer le suc ; de *sepin* corrompre, & *kilia* ventricule.

Σηπτικόν φάρμακον. *Septikon pharmon* , putrefaciens medicamentum , médicament pourrissant , qui altere tellement la substance des humeurs & du corps , qu'elle en est puante ; de *sepin* corrompre , & *pharmon* médicament.

Σησαμοειδή ὀστά. *Sesamo'idé ostá* , les os sezamoides , sont certains petits os, longs & plats , situez entre les jointures des mains & des pieds, semblables à la semence de sésame, & servent à courber les doigts ; de *sesamon* du sésame, & *idestai* ressembler.

Σήψ. *Seps*, Tumeur pourrissante & devorante toutes les parties où elle touche, de *sepin* pourrir, corrompre.

Σήψις. *Sepsis*, putrefaction ; il y en a deux especes , dont la premiere se fait par l'ordre & l'action de la nature, comme le pus qui vient aux inflammations & autres Tumeurs, & cette pourriture est telle que la coction y a part. La seconde n'est pas de cette qualité ; car elle prend occasion de la foiblesse de la nature, soit qu'elle abandonne le soin & la digestion des humeurs, soit que les humeurs la gourmandent & la surmontent de telle sorte, qu'elle ne puisse les regir, & qu'elles se pourrissent d'elles-mêmes ; de *sepin* corrompre pourrir.

Σιαγών. *Siagon*, genys la machoire, autrement genys & *gnátos* , voyez-les ; de *syn* mouvoir , & *ágin* rompre.

Σίαλον. *Sialon*, la salive, c'est une humidité qui sortant des glandes situées à la racine de la langue, humecte toute la bouche ; de *sition* aliment , & *als* sel, cet excrement étant comme le sel de la viande.

Σιαλέχον.

Σι ἀλόχον, *Sialocon*, ceux qui abondent tellement en pituite ou matiere de salive qu'ils bavent toujours ; de *sialon* salive, & *chéin* verser.

Σιγμοειδὴς ἀπόφυσις. *Sigmoides apóphysis*, l'apophyse de l'omoplate, laquelle ressemble à la lettre Grecque ancienne *sigma*, ainsi S. Voyez *Ankiroides*. C'est aussi la cavité semicirculaire qui est au coude entre les deux apophyses, semblables au *sigma*: Sont aussi les cartilages par lesquels est formée la trachée artère, étans semicirculaires comme le *sigma*: ce sont aussi trois petites membranes ou valvules, situées à la bouche de la veine arterieuse dans le cœur pour la même raison : de *sigma* lettre Grecque, *idest* ressemble, & *apóphysis* apophyse.

Σιελισμὸς ἢ σιᾶλος. *Sielifmós* ou *Siálos*, un symptome, lors que la salive coule trop abondamment de la bouche, cela vient de la grande humidité de la tête qui verse sur les glandes qui sont à la racine de la langue, un excez de pituite qui oblige à cracher sans cesse : ou de l'estomac lors qu'il abonde en pituite ; de *sielon* salive.

Σίλουα. *Sikia*, cucurbitula, vantouse ; de *syzin* attirer du vent.

Σιρίαισις. *Syriasis*, inflammation du cerveau & de ses membranes, dont les symptomes sont une fièvre ardente, & une secheresse extraordinaire de tout le corps ; elle arrive particulièrement aux enfans ; de *sirios* l'étoile caniculaire, qui vient de *syzin* brûler, ou de *siron* fosse, parce qu'en ce mal les yeux sont enfoncés.

Σκάμβος. *Scámbo*, *varus*, caigneux, celui qui a les jambes tournées en dedans ; de *scázin* clocher, boiter.

Σκάρωσις. *Scárosis*, brûlure de la peau, faite avec quelques medicamens ou avec du feu, comme aux cauterés ; de *scáron* brûler.

Σκάφη. *Scáphé*, *scapha*, bandage pour la tête, appelé autrement le tolus de Diocles ; de *scáptin* arondir : d'où vient *scaphion* la tête cheveluë, à cause de sa rondeur, d'où le bandage a pris son nom.

Σκαπίον. *Scaphion*, la tête cheveluë, c'est aussi l'os cave des hanches ; de *scáptin* arondir.

Σκαφεειδὲς ὀστέον. *Scaphoidés ostéon*, l'os scaphoide : c'est un os creux & profond, qui reçoit la tête antérieure du talon ; de *scaphé* un petit navire, d'autant qu'il est évidé en longueur comme un petit navire.

Σκάφος. *Scáphos*, la cavité des oreilles ; de *scáptin* creuser.

Σκέλετος. *Skéleitos*, squelette, corps mort sec, ou la composition de tous les os du corps humain joints ensemble, de *sklein* sécher.

Σκελετῖρβη. *Skeletyrbé*, foiblesse & mollesse de jambes, lors qu'on ne peut marcher sans chanceler & s'entre-lasser, ou broncher, comme si on marchoit en des lieux raboteux, de *skélos* tout le pied, qui comprend la jambe & la cuisse, *tyrbé* trouble, parce qu'il semble que les gens qui marchent ainsi soient troublez.

Σκέλος. *Skélos*, la jambe, c'est une partie organique du corps, laquelle s'étend depuis les hanches jusqu'au bout du pied, qui est le principal instrument du marcher & le soutien de tout le corps ; elle a trois parties, la cuisse, la

jambe proprement dite, & le pied ; de *skáin* separer , parce qu'elles sont séparées l'une de l'autre.

Σκέπαρον. *Sképarnon* , par métaphore , un bandage simple semblable à une hache ou doloire , d'autant qu'il est droit & un peu courbé à côté ; de *sképarnon* hache ou doloire , dérivé de *sciáptin* unir, & *arnós* ce qui est élevé, parce qu'on se sert de cet instrument pour unir les inégalitez du bois.

Σκέπαστρα. *Sképastra* ; un bandage pour couvrir & bander la tête ; de *sképin* couvrir.

Σκέμψις. *Skémψis*, toute defluxion qui tombe sur quelque partie ; de *skiptin* tomber, s'appuyer.

Σκίρρις. *Skírros*, skirre, une Tumeur contre nature, dure & sans douleur, faite d'une humeur mélancolique naturelle, de *skíra* du plâtre, parce qu'il est dur comme du plâtre.

Σκληρία. *Sklería*, toute dureté, & principalement celle qui vient de secheresse ; *sclicis* une Tumeur de la paupiere, jointe avec douleur & rougeur, & dure plus long-tems que l'inflammation ; de *sclicós* dur, de *skélin* endurcir.

Σκληρός σφυγμός. *Scleros sphygmós*, poulx dur, auquel on sent l'artere dure & tendue ; la secheresse universelle dans les fièvres ardentes , hétiques, &c. en est cause, comme aussi l'inflammation des parties interieures ; on connoît aussi par lui les convulsions, les frissons & autres mouvemens violens qui retirent l'artere, & par conséquent la durcissent, de *scleros* dur, & *sphygmós* poulx.

Σκληροφθαλμία *Sclerophthalmía*, chassie sèche, maladie de l'œil , lors que non seulement il est plus tendu, plus rouge, douloureux & lent à se mouvoir que de coutume, mais aussi que les paupieres sont si dures & seches qu'au lieu d'humidité, elles jettent quelques écailles arides, & sont si orgueillees & recoquillées, qu'elles ne peuvent au réveil s'ouvrir ni se fermer commodément ; de *scleros* dur, & *ophthalmós* l'œil.

Σκληρυτικά φάρμακα. *Scleryntica phármaca*, *indurantia medicamenta*, medicamens qui endureissent ; de *sclyryn* endurcir, & *pharmakon* médicament.

Σκλήρωμα. *Scléroma*, skirre, qui vient d'ordinaire au col de la matrice, mais qui n'est pas exquis & legitime, parce qu'il reçoit quelque mélange d'humours pituiteuses & bilieuses qui le rendent élevé, & memes un peu douloureux, de *skleróin* endurcir.

Σκολίωσις. *Scolísis*, distorsion, c'est une maladie de l'épine, lors que ses vertebres sont déplacées entierement , ou forjettées d'un côté ou d'autre ; de *scolioin* être tortu.

Σκορδίνωμα. *Scordinema*, pandiculation, extension de tout le corps , pour en épreindre & chasser les vapeurs. Quoy que ce mouvement soit irregulier, melleant & forcé, il a pourtant quelque chose de volontaire , comme chacun peut appercevoir à son réveil , lors que se sentant encore le corps plein de fumées & de vapeurs, il s'étend & se tourne avec violence , contrainte, & plaisir pour les chasser ; il en arrive de même lors que les acces de fièvres sont prêts à venir, de *kerin* ouvrir, & *dinestai* contourner.

Σκοτόδινοσ. *Scotódinos*, maladie du cerveau accompagnée de deux symptomes, du vertige & de l'obscurcissement ; par le vertige tout semble tourner autour de nous, & par l'obscurcissement le malade perd la veüe & la clarté tout d'un coup : cette complication d'accidens fait donner à cette maladie le nom de *scotodinos* ; de *scotos* tenebres, & *dineftai* tourner. Cette maladie est quelquesfois originaire du cerveau, & quelquesfois aussi sympathique de l'estomac & autres parties.

Σκότωμα. *Scotoma*, *vertigo*, tournoyement de tête ; c'est un mouvement desordonné des esprits aux ventricules du cerveau, qui tournoyans & circulans eux-mêmes, donnent le même mouvement aux especes qui viennent des objets & à l'imagination ; la cause de ce mouvement est diverse, comme de regarder de haut en bas, voir couler un torrent, tourner une rouë, tourner soy-même, &c. mais la plus ordinaire est un transport & sublimation impetueuse de vapeurs, des parties basses au cerveau, qui heurtans violemment les esprits dans les ventricules qui sont ronds, leur donnent le branle, & les font circuler dans leurs voutes, c'est ce qui surprend l'imagination ; de *scótos* tenebre, qui vient de *skia* ombre, parce qu'en cette maladie il semble qu'il fasse obscur.

Σκύβαλα. *Skybala*, excemens secs & ronds, brûlez par l'inflammation des entrailles, dérivé de *skyn* secher.

Σκύνιον. *Schynion*, le sourcil ; de *skizin* être en colere, parce qu'il est herissé en la colere.

Σκύρος. *Skyros* un cal, qui vient aux pieds & aux mains ; de *skyra* du plâtre, à cause de sa dureté.

Σκυταλίδες. *Skytalides*, les os des doigts, d'autant qu'ils sont disposez en tel ordre, qu'ils semblent être en bataille ; de *skytáli*, bande de Cavallerie.

Σκυφίον. *Skyphion*, le crane ; de *skypin* courber, vouter.

Σκοληκίζον σφυγμός. *Scolekizon sphygmós*, poulx inégal en diverses parties de l'artere, auquel toute l'artere ne s'élance pas en même-tems, mais une partie après l'autre, comme un ver qui marche ; de *scolix* en ver, & *sphvgmos* poulx.

Σκοληκοειδὴ ἀπόφυσις. *Scolekoides apóphysis*, apophyse vermiculaire : c'est un corps composé de plusieurs petites parties liées ensemble par des petites membranes, & étendu dans toute la longueur du conduit, qui va du troisième ventricule du cerveau, jusqu'au dernier, & ressemble à un de ces vers qui mangent les vieux arbres ; *scolix* un ver, & *ideftai* ressembler, & *apophysis* apophyse.

Σκοληκόβροτοι. *Scolecóbroti*, ceux qui ont la maladie pediculaire, dite *phthiasis*, d'autant qu'ils sont mangez par les poux ou par les vers ; de *scolix* un ver, & *brookin* manger.

Σπάδων. *Spádon*, convulsion. C'est aussi celui qui est impuissant à la generation, par le défaut de quelqu'une des parties gnitales, pour être châtré ; *spáin* arracher, tirer.

Σπαθελήν. *Spathomélé*, spatule, c'est un instrument de Chirurgie , large par un bout , duquel on se sert pour faire les emplâtres , c'est-à-dire pour les étendre sur le linge, charpie ou autre matiere,&c. de *spathi* épée, & *mélé* éprouvette, sonde,

Σπαργάν. *Spargán*, à parler proprement ne se dit que des femmes, & signifie ou desirer de vuidier leurs mammelles, ou les avoir si pleines de lait, qu'elles semblent en vouloir crever , de *spargan* emplir.

Σπάσμα. *Spásma*, division qui se fait en une partie nerveuse sans playe, lors que les fibres se retirent ou s'étendent pour avoir reçu quelque coup ; de *spáin* tirer.

Σπασμός. *Spasmos*, *convulsio*, retraction des nerfs, convulsion, qui est proprement une retraction involontaire des muscles vers leur principe ; par là on peut connoître que c'est un symptome du mouvement volontaire blessé, dont le muscle étant l'organe principal, il faut que par la convulsion il partisse en son tout, & principalement en sa partie nerveuse ; de *spáin* tirer.

Σπασμῶδες ἢ σπασμῶδης. *Spasmodicodes*, ou *Spasmodicos*, tressaillement, qui est un dérèglement compliqué du mouvement, où tout ensemble le tremblement & mouvement convulsif se trouvent mélez ; ce que Galien dit ne se pouvoit faire, ou bien rarement, sinon que le tremblement suive après la convulsion, mais c'est proprement le tressaillement qui arrive dans les maladies ; de *spasmos* convulsion , & *tremis* trembler.

Σπασμῶδες πάθος. *Spasmodes páthos*, maladie convulsive, laquelle en son commencement ou un peu après, amene la convulsion ; *spasmos* convulsion, & *pathos* maladie.

Σπασμῶδες σφυγμός. *Spasmodes sphygmos*, pouls convulsif, lors que l'artere est rendue comme si elle étoit bandée & tirée par les deux bouts ; car alors on doit craindre les convulsions ; de *spasmos* convulsion, & *sphygmos* pouls.

Σπέρμα. *Sperma*, la semence, c'est le principe de notre être ; on ne doute point qu'elle ne soit formée de sang, parce que ceux qui prennent trop des femmes, rendent à la fin le sang tout pur , par là on peut décider que la matiere de la semence n'est pas tirée de toutes les parties du corps , comme quelques-uns croient, que chacune en fournit une portion : mais il est vray que l'esprit de generation, reçoit son efficace de tout le corps en general & en particulier , principalement des trois principes , qui sont le cerveau, le cœur & le foye , & se perfectionne encore avec la semence dans les testicules ; de *spérin* semer.

Σπερματικὰ ἀγγεία. *Spermatika angia*, les vaisseaux spermatiques qui sont quatre, sçavoir deux veines & deux arteres, ou plutôt de deux especes seules , sçavoir les déferens & les éjaculatoires ; de *sperma* semence , & *angion* vaisseau.

Σπερματικὴ ἀρτηρία. *Spermatika arteria*, arteres spermatiques, qui sont deux, l'une à droit, l'autre à gauche ; lesquelles étans sorties du tronc de la grande artere descendante, entrent dans la substance des testicules ; de *sperma* semence, & *arteria* artere.

- Σπέρματικαὶ φλέβες. *Spermatike phlebes*, veines spermatiques, qui sont deux, lesquelles décendent aux testicules, & portent le sang duquel se fait la semence. Il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre; celle qui est du côté droit vient du tronc de la veine cave descendante, sous la veine émulgente; & la gauche vient du milieu de la veine émulgente gauche; de *spérma* semence, & *phlebs* la veine.
- Σπέρματικοὶ πόροι. *Spermatiké porí*, tous les vaisseaux par lesquels la semence est portée proprement, néanmoins, ce sont deux vaisseaux éjaculatoires qui portent la semence parfaite, des testicules dans les gardouches, jusques aux glandes prostates; de *spérma* semence, & *poros* conduit, passage.
- Σπλάγχνα. *Sphlánchna*, *víscera*, sont les viscères principaux, comme le cœur, le poulmon, le foye, &c. de *spáin* tirer, & *chylos* suc, parce qu'ils tirent le suc des alimens, pour le distribuer où il en est besoin.
- Σπλαγχνικά φάρμακα. *Splanchnicá pharmacá*, médicaments qui conservent & corroborent les viscères; de *splanchna* les viscères, & *phármakon* médicament.
- Σπλῆν. *Splen*, la ratte, c'est une partie du corps, mollassé & spongieuse, noirâtre, placée dans le flanc gauche, & appuyée sur le fonds de l'estomac. Sa fonction est de décharger la masse du sang, de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir; de *spáin* tirer, & *ylí* la matiere grossiere,
- Σπλῆν κατάρροπος. *Splen catarropos*, la ratte pendante, c'est à dire qui est attirée en bas par la tumeur de sa partie inferieure. On l'appelle aussi de ce nom, à cause qu'elle pousse, precipite & décharge en bas les humeurs qui lui sont à charge; de *splen* la ratte, *cato* en bas, & *répin* couler.
- Σπληνικά φάρμακα. *Splenica pharmaca*, médicaments pour la ratte; de *splen* la ratte, & *pharmakon* médicament.
- Σπληνικὴ φλέβς. *Spleniké phlebs*, la veine splénique: c'est le rameau supérieur de la veine porte, qui se va plonger & perdre dans toute la ratte; de *splen* la ratte; & *phlebs* la veine.
- Σπληνικὸί. *Splenikí* ceux qui sont malades en quelque façon que ce soit de la ratte; de *splen*, la ratte.
- Σπληνίτις φλέβς. *Splenitis phlebs*, la veine splénique, le même que *spleniké phlebs*; de *splen*, la ratte, & *phlebs* veine.
- Σπογγόεις ὀστέον. *Spongoídes osteón*, le même que *itmoides osteón*, voyez-le. Ce sont aussi certains petits os tendres, qui sont entre le palais & la baze du cerveau jusqu'aux narines; de *spongós* une éponge, d'autant qu'ils sont perçez comme une éponge; de *idestái* ressembler, & *osteón* un os.
- Σπῆλαι. *Spongi*, petites glandes situées contre la gorge, d'autant qu'elles emboivent toutes les humiditez comme une éponge, de là vient *spongoídes*, c'est à dire inflammation des toussilles avec fièvre lente; *spáin* tirer.
- Σπονδυλίον, κίκκυς ὀρεσπύγιον. *Spondylion, cókkyx, orropygion*; de *sphingín*, éteindre, serrer; parce que les vertebres sont serrées les unes avec les autres.

- Σπόνδυλος. Spondylos**, spondile ou vertebre, il y en a vingt-quatre, desquelles est composée toute l'épine, elles sont toutes percées, & ont chacune une arette, & plusieurs apophyses laterales, ascendantes & descendantes; toutes semblablement ont un ligament membraneux, qui embrasse les deux membranes de la moëlle de l'épine, excepté les deux premières qui n'en ont point; de *sphingin* éteindre, parce qu'elles sont serrées.
- Σποράδες φλέβες. Sporades phlébes**, petites veines dispersées par la peau en petites distances; de *spirin* disperser, & *phlebs* veine.
- Σποράδες νόσοι. Sporades nósi**, maladies diverses, mais populaires qui assaillent chacun séparément, comme la petite verole, la peste, &c. de *spirin* disperser, & *nosos* maladie, voyez *epidemios nosos*.
- Σπυραθόδια διαχωρέματα. Spyratodea diachoremata**, excréments secs, brulez, & roux, semblables aux crottes de chevres, à cause de l'inflammation des entrailles; de *spyratos* crotte de cheval, derivé de *spirin* semer, parce qu'ils tombent comme de la semence à semer, & *diachorema* excrément, autrement *skybalá*.
- Σταλαγμός. Stalagmós**, défluxion ou distillation du cerveau; de *stalazin* distiller.
- Στάξις. ἀποστάξις. Staxis**, *apostaxis*, distillation ou flux de sang par les narines; de *apo* grandement, & *stazin* distiller.
- Σταφυλεπάρτης ἢ σταφυλάρα. Staphylepartes**, & *staphylagra*, instrument de Chirurgie pour élever la luette, alongée & enyvrée d'humidité & fluxion; de *staphylé* la luette, *epi* en haut, & *arin* élever, & *staphylagra*; de *staphylé* l'uvule & *agrécin* prendre.
- Σταφύλη. Staphylé**, toute l'inflammation de la luette, ou bien une maladie de la luette, lors qu'étant devenuë lâche & gorgée de fluxion, elle est plus menuë en haut qu'en bas, & ressemble à un grain de raisin; de *staphylé* grain de raisin.
- Σταφύλωμα. Staphyloma**, une difference de la cheute de l'œil, lors que la cornée étant rongée ou rompuë, l'autre tunique qui la suit appellée *ragoide*, se glisse & forjette de telle façon, qu'elle représente un grain de raisin; de *staphylé* grain de raisin.
- Στέαρ. Stear**, suif, c'est une substance onctueuse & grasse, plus sèche & plus ferme que la graisse, située sur la chair des muscles; elle est formée de la plus onctueuse partie du sang, qui suinte ou transpire au travers des petites veines, autour des parties membraneuses & nerveuses où elle s'attache & se condense par leur froideur, elle ne diffère de la graisse que du degré d'onctuosité; de *stain* épaisir.
- Στεατοκήλη. Steatokélé**, hernie graisseuse, lors qu'il se forme dans les bourses une substance semblable à du suif, qui les grossit & enfle; de *stear* du suif, & *kelé* hernie.
- Στεάτωμα. Steatoma**, Tumeur contre nature, qui contient d'as un kyst ou bourse, une humeur pituiteuse corrompuë semblable au suif; de *stear* du suif.
- Στέγνωσις. Stegnosis**, c'est toute obstruction, tant de la bouche des vaisseaux, que des autres conduits du corps; c'est aussi un mot dont usoit la

Secte des Methodiques, pour exprimer le retardement ou suppression entiere de quelque décharge naturelle & acôûtumée, principalement celle du ventre; de *stegnoin* boucher.

Στεγνώτικα φάρμακα. *Stegnotica pharmaca*, médicaments qui bouchent les conduits du corps; de *stegnoin* boucher, & *pharmakon* médicament.

Στελεχιαία. *Stelechiaia*, la veine porte qui sort de la partie enfoncée du foye; elle est ainsi dite, à cause qu'elle est comme le tronc des autres veines; de *stelechos* un tronc, qui vient de *stain* être ferme.

Στέρνον. *Sternon*, la partie antérieure de la poitrine, située sous les clavicules; à laquelle sont jointes les costes: elle est composée de sept os si bien assemblez, qu'il semble que tout le sternon ne soit qu'un os; de *stain* être ferme, parce qu'il n'a point de mouvement.

Στέφανη. *Stéphane*, la couronne, c'est la partie de la tête située entre le devant & derriere, à cause que c'est là où on porte les couronnes. C'est aussi tout le tour des cheveux, autrement *peridromos*: c'est aussi le lieu en l'œil, où toutes les tuniques se joignent; ou bien le cercle appelé *Iris*; c'est aussi le cercle de la verge, autour duquel est le prepuce; de *stéphin* couronner, & *peridromos* de *peri* autour, de *drémon* couvrir.

Στεφανιαία ραφή. *Stephaniaa raphé*, suture coronale, c'est la suture antérieure du crane, traversant depuis un des tempes jusques à l'autre, ainsi dite, d'autant qu'elle environne le front; *stéphane* couronne, & *raphé* suture.

Στεφανιαία φλέβς. *Stephaniaa phlebs*, veine coronale, c'est un rameau du tronc de la veine cave ascendante, qui environne la baze du cœur en forme de couronne; & *stephané* couronne, & *phlebs* veine.

Στεφανιαίος. *Stephaniaios*, espece de bandage, pour bander la partie qui est entre le front & le sommet de la tête en forme de couronne; de *stéphane* couronne.

Στέφανος. *Stéphanos*, l'anús, d'autant qu'il est rond comme une couronne; de *stéphané* couronne.

Στήθιον. *Stethion*, la partie moyenne de la poitrine; *stethos* poitrine, qui vient de *stain* être ferme.

Στήθος. *Stéthos*, la poitrine, le même que *sternon*; de *stain* être ferme.

Στήμα. *Stéma*, *membrum genitale*; de *stain* bander, tendre.

Στήριγμα. *Sterigma*, l'appuy qu'on met sous quelque partie pour la soutenir; de *stirizin* appuyer, soutenir.

Στοιχείον. *Stoichion*, element, c'est un corps simple, duquel tous les autres corps qui ne sont pas simples sont composez. Il y en a quatre especes, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre. Toutesfois en Medecine, les elements de l'homme sont les parties simples & similaires dont il est composé; de *stichin* aller par ordre, parce que tout le monde est conservé par l'ordre des quatre elements.

Στοιδές. *Stolides*, les rides & plis qui viennent au front, autrement *rytides*; de *stéin* resserer, parce qu'elles resserrent & retirent la peau.

Στόμα. *Stóma*, la bouche, tout l'espace qui est depuis les lèvres jusques à la gorge, en elle sont contenus les dents, le palais, la langue, l'epiglottle, & les touffilles, ou amigdales, elle donne la premiere façon, ou preparation aux

alimens , & leur sert de chemin & de guide pour passer en l'estomac : on attribué aussi ce mot à l'entrée de l'estomac , & à la bouche de tous les vaisseaux ; de *sitia* les viandes , & *ténnin* couper.

Στομαδάνη, ἢ στομακανία. *Stomacáké*, & *stomacakia*, espece de scorbut, ou dérèglement de l'estomac , par lequel toutes les dents sont déchaussées , ébranlées , & rouillées , puis tombent ; pour cela sans aller à la cause, on l'appelle maladie de la bouche ; de *stoma* la bouche , & *cacós* mauvais.

Στομαλγία. *Stomalgia*, toute douleur ou maladie de la bouche ; de *stoma* la bouche , & *algia* douleur.

Στοματικὰ φάρμακα. *Stomaticá phármaca*, médicaments bons pour toutes les inflammations qui viennent dans la bouche ; de *stoma* la bouche , & *pharmácon*, médicament.

Στομαχικὸν. *Stomachikí*, ceux qui ont perdu l'appetit, & qui apres avoir tant soit peu mangé sentent oppression , pesanteur & inquietude de la bouche de l'estomac : sont aussi ceux qui ne retiennent pas les aliments , mais les vuident incontinent apres les avoir pris ; de *stómachos*, l'estomac.

Στόμαχος. *Stómachos*, l'estomac, selon les Anciens, c'est toute cavité , qui á l'entrée étroite, comme la matrice & le vessie, c'est aussi la partie moyenne entre la gorge & bouche de l'estomac, autrement dite *asophagos*; c'est aussi la bouche de l'estomac, sçavoir le chemin par lequel l'aliment entre & descend dans l'estomac & le siege de l'appetit ; de *stoma* la bouche , & *chéin*, fondre , verser , parce que tous les alimens fondent dans l'estomac ; ou bien de *sitia* les viandes & *makestai* combattre, parce que l'estomac combat contre les viandes pour les cuire & digerer.

Στορνόν. *Storné*, instrument que l'on met dans le nez, pour exciter l'hémorragie ; de *stréphin* tourner , parce qu'on le tourne dans les narines pour les faire saigner.

Στραβισμός. *Strabismós*, convulsion de quelques muscles de l'œil , lors que faisant tourner l'œil , on regarde de travers ; de *stréphin* tourner.

Στραγγαλίδες. *Strangalides*, ce sont de petites duretez & grumeaux de lait, qui demeurent aux mammelles des nouvelles accouchées; de *stranx* goutte , & *ágin* espaisir.

Στραγγλία. *Strangalia, tophi*, cals, ou nœuds qui viennent de tumeurs endurcies, principalement aux jointures ; de *stránx* goutte, & *ágin* enfler , épaisir.

Στραγγούρια. *Strangouria*, pisségoutte , maladie de la vessie , lors qu'elle ne rend l'urine que goutte à goutte ; ce qui arrive lors que l'urine acre & mordante l'agace & l'irrite si fort , que si tôt qu'il y en a une goutte elle la pousse dehors , ou bien lors que son col & le sphincter sont si foibles qu'ils ne la peuvent retenir ; de *stránx* goutte , & *urón* urine.

Στρέβλος ἢ στράβος. *Streblos*, ou *strabós*, celui qui a les yeux de travers ; de *strébin* tourner.

Στρέμμα. *Strémma*, contorsion, détorse, lors que par une mémarcheure ou autre effort, la jointure reçoit de l'étonnement , & les parties qui l'environnent se relâchent; que si les os se déplacent & desboëntent, on l'appelle *diastrema*, voyez-le; de *stréphin* tourner.

Στροφέας.

- Στροφεῖς.** *Stróphis*, les vertebres du col, à cause qu'elles se tournent aisément; de *stréphin* tourner.
- Στροφοί.** *Strophí*, les douleurs des intestins, ou les trenchées, c'est une maladie en laquelle l'intestin semble se tourner, & souffre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & picquantes, soit à cause des vents qui ne trouvent point d'illuë, le mordent & tourmentent étrangement; de *stréphin* tourner.
- Στροφώδεα ὄρα.** *Strophodea óra*, urines, au fonds desquelles y a quelque chose d'assemblé; de *stréphestai* assembler, cailler, & *óron* urine.
- Στολοειδὴς ἢ βελανοειδὴς ἀπόφυσις.** *Styloides* ou *belenoides apóphysis*; apophyse de l'os petreux élevée en pointe, de *stilos* colonne (qui vient de *istastai* être ferme) & *idefstai* ressembler, & *belenoides*, de *belos* aiguille, & *idefstai* ressembler, autrement *graphoides* de *graphion* pinceau, & *edestai* ressembler. C'est aussi l'apophyse de l'os du coude.
- Στύφον.** *Styphn*, astringent, c'est ce qui est terrestre, grossier, de substance & de qualité, froide; de *stíphin* resserer.
- Σύγκαισις.** *Syncausis*, un symptome du ventre; lors qu'il sort des dejections acres & inégales, qui causent la fièvre, pour avoir mangé des choses acres & chaudes; de *syn* ensemble, & *kain* brûler.
- Συκοπή.** *Syncope*, syncope, c'est une subite chute des forces, causée par une prompte dissipation des esprits, ou par une défaillance précipitée de la chaleur naturelle: elle arrive aux maladies longues, lors que la nourriture défaut, & aux fièvres aiguës qui liquescent tout le corps. Les signes qui démontrent cela sont, la cessation du pouls, la privation du sentiment & mouvement, & le refroidissement de tout le corps avec moiteur; de *syn* ensemble, & *cóptin* couper, parce que la faculté est retranchée tout à la fois.
- Συγχόνδρωσις.** *Synchondrosis*, symphyse ou conjonction des os secs & durs, par le moyen d'un cartilage, comme sont les os pubis & le sternum avec les costes; de *syn* avec, & *chondros* cartilage.
- Σύγχυσις.** *Synchysis*, maladie de l'œil, lors que toutes les humeurs son mêlées & confondues ensemble, ce qui arrive ou à cause d'une grande playe, ou une grande inflammation, &c. de *syn* ensemble, & *chéin* fondre.
- Σύκα.** *Syca*, par metaphore, sont des Tumeurs charnuës qui viennent aux paupieres; de *sycon* figue.
- Συκύα.** *Sykya*, vantouse, c'est un instrument qui a un gros ventre, lequel étant appliqué sur le corps avec toutes les circonstances qu'il doit avoir, attire des humeurs; de *syphn* sucer.
- Σύκωσις.** *Sycosis*, Tumeur semblable à une figue, & selon Oribaze sont des boutons ulcereux, qui naissent en diverses parties du corps; de *sycon* figue.
- Σύμμετρον.** *Symmetron*, ce qui est temperé en quelque maniere que ce soit, c'est à dire ce qui étant entre deux extremités, en est également éloigné, comme le medicament temperé est celui qui n'échauffe, refroidit, humecte ny dessèche par excez; de *syn* ensemble, & *metron* mesure,

- Συμπάθεια.** *Sympathia*, sympathie, c'est une certaine correspondance & concorde mutuelle & naturelle de deux choses : comme la sympathie de l'aymant avec le fer ; & de beaucoup d'autres choses, desquelles le plus souvent on ignore la cause ; de *syn* ensemble, & *páthos* passion, affection.
- Συμπατηρεσις.** *Sympaterefsis*, un mot de Empiriques, pour signifier le jugement qu'ils faisoient des choses apparentes, qui ne se découvrieroient pourtant pas assez d'elles-mêmes, mais par des signes empruntez & recherchez d'ailleurs ; de *syn* avec, *para* auprès, & *tirein* observer, regarder.
- Συμπτώμα.** *Symptoma*, tout ce qui vient contre nature à l'homme, & particulièrement c'est une disposition contre nature qui suit la maladie, comme l'ombre fait le corps ; de *syn* ensemble, & *piptin* tomber.
- Συμπτωματικὴ κένωσις.** *Symptomatiké kenosis*, évacuation symptomatique, c'est à dire qui se fait contre les ordres de la nature, par la maladie, elle est par conséquent de mauvais augure & de mauvais succès ; de *symptoma* symptome, & *kenosis* évacuation.
- Συμπτωματικὸς πυρετός.** *Symptomatikos pyretos*, fièvre symptomatique, c'est à dire qui est entièrement de la suite & l'accident d'une autre maladie ; de *symptoma* symptome, & *pyretos* fièvre.
- Σύμπτωσις.** *Symptosis*, c'est un affaîssement ou contraction des vaisseaux, telle qu'il se fait aux évacuations ; de *syn* ensemble, & *piptin*, tomber. On prend aussi ce mot pour une maladie du nerf optique, lors qu'il dévient flaque, & s'affaîsse en soy-même, ne lui demeurant aucune cavité, ce qui est ordinairement causé par des humiditez superflues qui l'enyvrent & l'amollissent.
- Σύμφυσις.** *Symphysis*, c'est une jonction naturelle des os, qui se fait en deux manieres, par l'entremise de quelque matiere, comme des os secs & durs ; ou sans aucune entremise, comme des os mols & fongueux ; de *syn* ensemble, & *phyn* attacher.
- Συμφωνία.** *Symphonie*, ce sont les trois facultez principales, situées aux trois parries principales du corps, qui par leur concorde & leurs communs offices, conservent la vie de l'animal, & au contraire, le détruisent par leur méintelligence ; de *syn* avec, & *phoné* la voix, parce qu'il faut que toutes ces facultez soient d'accord, pour faire que le corps soit en santé.
- Συναρθρώσις.** *Synarthrosis*, articulation, ou jointure de os ensemble, si serrée qu'elle n'a point ou tres-peu de mouvement ; de *syn* avec, & *arthron* article, jointure.
- Συνδεσμός.** *Syndesmos*, ligament, c'est une partie du corps, simple, & le plus terrestre apres l'os & le cartilage, laquelle lie une partie avec l'autre, la maintient & revêt : c'est pour cette action qu'elle est dure, froide, seche & privée de sang ; de *syn* avec, & *desmós* ligament, de *dén* lier.
- Συνδρομή.** *Syndromé*, amas ou assemblage de beaucoup de symptomes ou signes, qui tous ensemble donnent induction de ce qui est à faire. C'est un mot dont se servoient fort les Empiriques, d'autant que n'ayans que l'expérience pour guide, ils faisoient un pressis de tous les signes ensemble,

ou de la proportion qu'ils avoient entre eux , pour asseurer leur conduite ; de *syn* ensemble , & *dremín* courir.

Συνεδρεύοντα σημεῖα. *Synedrèvonta semía* , *assidentia signa* , signes qui n'étans ny singuliers , ny inseparables d'une maladie , ne laissent pas de l'accompagner ordinairement , comme en une fièvre ardente , avoir la langue sèche , noire & rude , une grande soif &c. de *syn* avec , & *edrèvin* assieger , être assis , & *semíon* signe.

Συνεκτική αἰτία. *Synectiké aítia* , la cause conjointe de quelque maladie ; de *syn* ensemble , *échin* avoir , & *aítia* la cause.

Συνεσπικτός διαχώρημα. *Synespikτός* , *diachoréma* ; déjection du ventre , liée & uniforme , mêmes avec dureté , & qui ne s'épanche pas ; de *syn* ensemble , *stáin* être ferme , & *diachórèma* excrement.

Συνενδικνύμενα. *Synendicnymena* , conspirans à une même fin , ce sont toutes les choses qui secondent & appuyent l'indication principale , comme la force , la nature , l'âge , la coutume , & autres semblables ; de *syn* avec , & *dicnyín* monstrier.

Συνεχὴς πυρετός. *Syneches pyretós* , fièvre continuë , laquelle depuis le commencement jusques à la fin , n'a qu'un accez qui dure plusieurs jours ; de *syn* ensemble , *échin* contenir , & *pyretos* fièvre.

Συνεχέας λύσις. *Synechías lysis* , solution de continuité , ou division des parties qui sont naturellement continuës , & même contiguës ; de *syn* ensemble *échin* contenir , & *lysis* solution , de *lyín* délier.

Σύνθεσις. *Synthesis* , tout assemblage ou union quelle qu'elle soit ; de *syn* ensemble , & *thésis* position. Il se prend aussi pour l'Operation , par laquelle on rejoint les parties divisées.

Σύνθετος πυρετός. *Synthetos pyretós* , fièvre composée , en laquelle il y a beaucoup de fièvres de différentes especes , mêlées ensemble ; de *syn* ensemble , *théin* mettre , & *pyretos* fièvre.

Συνένωσις. *Synénosis* conjonction des os secs & durs , par l'entremise des ligamens ; de *syn* avec , & *névron* nerf , ligament.

Σύνοχος. *Synochos* , fièvre synoque , c'est une espece de fièvre continuë , qui n'a aucune marque ny distinction d'accez , ou redoublemens en toute sa durée ; elle n'est différente de l'appellée *synekís* , qu'à cause que le genie des humeurs fait quelques inégalité en celle-ci , qu'on ne void pas en celle-là ; de *syn* avec , & *échin* contenir.

Σύνταξις. *Syntaxis* , le même que *synthesis* ; de *syn* ensemble , *táxis* ordonner.

Συντηγμα ἢ σύντηξις. *Syntegma* ou *syntexis* , colliquation , on fonte de tout le corps par un flux de ventre , d'humours bilieuses & graisseuses , qui se détachent de tout le corps ; ce n'est pas tant une maladie qu'un symptome de fièvre maligne , ardente colliquative , qui dissout toute la graisse du corps , & attire la consommation ; de *syn* ensemble , & *tíkin* fondre.

Συντηκτικός ἢ συντήκων πυρετός. *Syntecticos* , ou *syntecon pyretos* , c'est une fièvre tres-ardente & maligne , laquelle fondant par sa chaleur , la graisse , la chair , & la substance même des parties solides de nôtre corps , les fait rui-

- der par les selles ; *syn* ensemble , *ikin* fondre , & *pyretos* fièvre.
- ΣΥΝΤΗΡΗΤΙΚΗ. *Syntérétique* c'est une partie de la Medecine , qui s'attache à conserver la santé presente, elle fait partie de l'hygiene , avec celle qu'on appelle *prophylaktiké* , &c. de *syn* ensemble , & *tirin* conserver.
- ΣΥΝΤΟΝΙΑ. *Syntonie*, la force & grandeur de la cause qui fait les maladies ; de *syn* ensemble , & *tinin* étendre.
- ΣΥΝΤΡΟΦΗΣ ΝΟΣΟΣ. *Syntrophos nōsos*, c'est une maladie si longue , qu'elle semble naturalisée avec le malade ; de *syn* ensemble, *trephin* nourrir , & *nōsos* maladie.
- ΣΥΡΙΞ. *Syrinx* , fistule , par metaphore , c'est un ulcere profond , étroit & calleux , quelquesfois douloureux , qui prend ordinairement naissance des abscez qui ont été mal gueris ; la cause commune est un sang acre & corrompu , lequel sortant des veines , ronge la partie & fait une fistule. C'est aussi le canal de l'épine , dans lequel est contenuë la moëlle , mais en ajoutant *ierá* , c'est à dire sacrée , voyez *ierá* ; de *syrinx* flûte , qui vient de *si izin* siffler.
- ΣΥΡΜΑΙΑ. *Syrmea* , purgation modérée & legere , soit par le vomissement ou par les selles ; de *syrin* tirer.
- ΣΥΣΣΑΡΚΩΣΙΣ. *Syssarcosis* ; c'est une jonction des os durs & secs , par l'entremise de la chair , comme la chair des gencives joint les dents ; de *syn* avec , & *sarx* la chair.
- ΣΥΣΤΗΜΑΤΙΚΟΣ ΣΦΥΓΜΟΣ. *Systematicos sphygmos* , poulx systématique ou amoncelé ; c'est un poulx inégal en plusieurs pulsations de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas de même force , & qu'elle semble se broüiller dans ses mouvemens, où elle ne garde pas les intervalles reglez ; de *systema* amas, monceau, & *sphygmos* poulx, c'est qu'il est composé de plusieurs battemens inégaux.
- ΣΥΣΤΟΛΗ. *Systole* , c'est l'affaîssement de l'artere & du cœur , ou bien le repos qui suit leur dilatation ou diastole ; de *systellin* resserer , comprimer.
- ΣΥΣΤΡΟΦΗ. *Systrophé* , Tumeur ou dureté qui vient en quelque partie que ce soit ; de *syn* ensemble , & *tréphin* tourner.
- ΣΦΑΓΗ. *Sphagé* , *jugulum*, le gosier, c'est cette fosse qu'on void entre les deux clavicules, qu'on peut dire être une partie commune au col, & à la poitrine ; C'est aussi cette cavité charnuë & molle , située sous le brechet contre la bouche de l'estomac ; de *sphásin* égorger , couper la gorge.
- ΣΦΑΓΙΤΙΣ ΦΛΕΒΙΣ. *Sphagitis phlébs* , veine jugulaire ; c'est un rameau de la veine cave ascendante , lequel monte en haut vers le gosier , par dessus les clavicules ; de *sphage* le gosier , & *phlébs* la veine.
- ΣΦΑΙΡΙΟΝ. *Spharion* , le bout du nez , d'autant qu'il ressemble à une bale à jouer , dite *sphæra* ; de *sperin* sauter.
- ΣΦΑΙΡΩΜΑΤΑ. *Spheromata* , sont les parties enflées & bouffuës des fesses , qui ressemblent à une bale ; de *sphæra* bale.
- ΣΦΑΚΕΛΙΣΜΟΣ ἢ ΣΦΑΚΕΛΟΣ. *Sphakelismós* , ou *sphákelos* , corruption entiere en quelque partie que ce soit , mêmes aux os ; de *spházin* corrompre.
- ΣΦΕΝΔΟΝ. *Sphendoné* , une sorte de bandage , lequel étant suspendu au col

soutient le bras, comme l'écharpe en la saignée, & ressemble à une fronde; de *sphendoné* fronde, qui vient de *sphingin* forcer, contraindre.

Σφηνοειδὲς ὄστρον. *Sphenoidēs ostroîn*, l'os sphénoïde, c'est un des os du crâne situé en la racine ou baze de la tête, semblable à un coin; de *sphin* un coin, & *idestai* ressembler.

Σφιγκτηρ. *Sphincter*, c'est un muscle rond au siège, qui embrasse toute l'orle du boyau, pour le tenir clos & le fermer, de sorte que les excréments ne sortent point sans congé; de *Sphingin* ressembler, comprimer.

Σφοδρὸς σφυγμός. *Sphodros sphygmōs*, pouls vehement, lequel bat si fort qu'il repousse le doigt quand on le touche; de *spáin*, étendre, & *sphygmōs* pouls.

Σφριγάν. *Sphrigán*, bondir, être en vigueur & en rith; on dit ce mot du sein aux filles, quand il se grossit, & qu'elles commencent d'entrer en amour, & des garçons, lors que les testicules s'enflent; mêmes des femmes, quand l'abondance de lait les chatouille, & des yeux brillans & lascifs; de *sphrigán* enfler, comme le levain fait la pâte.

Σφυγμός. *Sphygmōs*, le pouls, ce mot a été pris par les Anciens pour signifier les élancemens douloureux qu'endurent les parties enflammées; & aussi pour les palpitations, & plus proprement pour le mouvement des artères, de *sphyzin*, sauter, battre, briller, &c.

Σφυρα. *Sphyrá*, les chevilles des pieds, sont deux éminences, ou avances d'os au bas de la jambe, qui représentent un marteau appelé *sphyra*; de *sphyzin* sauter, battre.

Σφυρίτις φλέβις. *Sphyritis phlébs*, la veine de la cheville, laquelle prenant son origine contre les glandes de l'aîne, descend par le dedans de la cuisse & de la jambe entre la peau & la membrane charnuë vers la cheville extérieure; de *sfyza*, la cheville des pieds, & *phlebs* la veine.

Σκάσαι. *Scásei*, scarifier; de *scazin*, découper.

Σκεδία. *Skedia*, instrument duquel usoit Hippocrate, pour remettre toutes les dislocations, autrement *vathron*, & *xylon*; de *schéin* soutenir, & *váthron*, de *váin*, être soutenu.

Σχιδακιδόν κατάγμα. *Skidakédon catagma*, difference de fracture d'os, lors que les parties de l'os cassé ne sont pas séparées, mais sont seulement fendues en droite ligne; de *schizin* fendre, & *catagma* fracture.

Σχισμα. *Schisma*, c'est la fente des parties naturelles de la femme; de *schizin*, fendre.

Σωλὴν. *Sólen*, c'est une machine, ou instrument de Chirurgie, rond, long, & cave, dans lequel on met la cuisse ou la jambe cassée, pour la contenir & soutenir, qui est semblable à un canal. C'est aussi le trou des vertèbres du col, par lequel la moëlle de l'épine descend du cerveau; de *sólen*, un canal qui vient de *sóin* couler.

Σῶμα *Sóma*, le corps humain; de *síma*, sepulchre, parce qu'il est le sepulchre de l'âme, ou de *sóin* conserver, parce que le corps se doit conserver pour l'âme.

Σωφρονιστῆρες. *Sophronistères*, dents de sagesse, sont les deux dents qui viennent les dernières, ordinairement après 25. ans; de *sôphron* sagesse, d'autant qu'elles ne viennent que l'homme ne soit sage, &c.

Tò Tau.

ΤΑΧΥΠΝΟΙΑ. *Tachypnia*, respiration frequente & precipitée; qui est symptome commun aux cataleptiques; de *tachys* vite, soudain, & *pnéin* respirer.

Ταλαιπωρία. *Taleporia*, les fatigues & travaux soufferts par excès d'agitation & de mouvement; de *thalin* soutenir, & *poros* travail.

Τάραξις. *Taraxis*, perturbation, c'est un trouble de la vue, qui vient d'une legere inflammation de l'œil, avec rougeur, & douleur, produite par la violence d'une cause extérieure, comme du Soleil, de la fumée & d'autres; de *taráffin* troubler.

Ταρσός. *Tarsos*, le tarse, une partie du pied, composée de quatre os, desquels les trois n'ont point de nom, & le quatrième est dit *Kyboide*. Ils sont joints avec l'os scaphoïde. C'est aussi le cartilage, situé autour des paupieres, auquel tient le poil. C'est aussi le même que *metacarpion*; de *tarfin* secher, parce que cette partie est fort seche.

Ταυγες. *Tauris*, *taurus*, c'est la cœtiture qui regne depuis la verge jusques au siège; de *tenin* étendre, & *oura* la queue, parce qu'elle est étendue en l'érection.

Ταχύς σφυγμός. *Tachys sphygmós*, pouls vite & precipité, qui fait beaucoup de battemens en peu de tems, ou qui étend beaucoup l'artere en peu de tems; *tachys* vite, & *sphygmós* pouls.

Τενεσμός. *Tenesmos*, tenesme, épreinte, c'est une continuelle, & presque sterile envie d'aller à la selle, parce qu'on ne void rien, que quelque peu de glaires ou matieres de sanglantes: la cause en est la presence de quelque humeur acre, l'inflammation du boyau ou des hémorroïdes, & la pierre ou ulcere dans la vessie, qui par leur picquant, agacent & provoquent continuellement ces parties qui sont sensibles, cet accident est frequent en la dysenterie; de *tinin* étendre.

Τεκμήριον. *Tecmerion*, un signe convainquant de quelque chose, & dans les maladies, c'est leur veritable, necessaire, & irreprochable témoin; qui est d'ordinaire attaché à leur nature particuliere; de *termariin* remarquer.

Τελαμώνες. *Telamónes*, du linge ou charpie qu'on met aux playes, ou des bandes, avec lesquelles on bande les parties blessées; de *tinin* étendre, & *imás* bande, qui vient de *iin* lier.

Τέλα. *Telma*, la partie du pied, par laquelle nous touchons la terre; de *télin* finir, parce qu'elle est la fin du corps.

Τένον. *Ténon*, tendon, autrement *aponévrosís*; c'est la fin ou la queue du muscle, avec laquelle se fait le mouvement volontaire; de *tinin* étendre, & *aponévrosís*, de *apó* grandement, & *névron*, un nerf, parce qu'il est grandement nerveux.

Τεριδών. *Teredón, caries, carie*, c'est une solution de continuité ou érosion en l'os, fait par une humeur acre & piquante, qui le pourrit & l'ulcere; de *térein* percer, tourner.

Τεταγμένος σφυγμός. *Tetagnénos sphygmos*, c'est une espece de poulx égal, qui garde toujours le même ordre, & la même forme; de *assin* mettre en ordre, & *sphygmos* poulx.

Τέτανες. *Tétanos*, c'est une convulsion perpetuelle de tout le corps, qui se fait, lors que les nerfs & les muscles sont tirez tout à la fois vers leur principe; de *tinin* étendre.

Τετανώματα φάρμακα. *Tetanómata pharmaca*, especes de fards, qui sont des medicamens qui ôtent les rides, étendent & unissent la peau; de *tinin* étendre, & *pharmacon*, médicament.

Τεταρταῖος πυρετός. *Tetartaos pyretos*, fièvre quarte, c'est une fièvre qui a ses acces à chaque quatrième jour, & vient d'une humeur mélancolique qui se pourrit, principalement dans la ratte ou dans son voisinage, comme le foye, le mesenteré, le pancreas, &c. de *téssares* quarte, & *pyretos* fièvre.

Τεταρταῖος συνεχής. *Tetartaos syneches*, fièvre quarte continuë, qui a des redoublemens tous les quatre jours. Elle est entretenue par la pourriture de l'humeur mélancolique dans les grands vaisseaux, laquelle quoy que confuse avec les autres humeurs, ne laisse pas de conserver son genie; de *té-tartos* quarte, & *syneches* continuë.

Τέτρωπος. *Tétroros* la partie superieure du talon; & quelquesfois aussi tout le talon, d'autant qu'il est quadrangulaire; de *téssera* quatre, & *oréin* conserver.

Τηλέφιον ἕλκος. *Telephion élcos, Telephium ulcus*, c'est un ulcere malin, rebelle & inveteré qui ne se peut cicatrifer, ainsi dit à cause que Telephus en a été fort tourmenté; de *Telephos* Telephus, & *élcos* ulcere.

Τήξις. *Téxis*, c'est une maladie qu'on peut appeller fonte ou colliquation, par laquelle l'alliage & soudure naturelle des parties est dissoute, & l'humidité radicale consommée; de *tikin* fondre.

Τηροσίς. *Téresis, observatio*, c'est un mot des Empiriques, qui tenoient grande provision & recueil d'observations, qu'ils faisoient dans les maladies, pour s'en servir en tems & lieu, & appuyer leur conduite; de *tirein* conserver.

Τίλματα. *Tilmata*, déchireures, ou lacerations des fibvres des muscles, lors qu'elles se rompent & déchirent pour être trop étendues & bandées; de *tilin* arracher rompre.

Τόκος. *Tocos*, accouchement, enfantement, c'est une action commune de la mere & de l'enfant pour accoucher; de la mere, lors que la matrice incommodée ou accablée par la pesanteur d'un enfant-déjà grand, & irritée par l'abondance des excremens qui la remplissent, s'efforce de pousser le tout dehors. De l'enfant qui se sentant fort grand, chaud & manquant de nourriture suffisante, veut sortir pour en chercher, & se rafraîchir à l'air; de *tékin* enfanter, accoucher.

Τομῆς ἢ τομικὸί. *Tomis ou tomiki* dents tranchantes, qui sont huit pardevant, savoir quatre à chaque mâchoire pour couper & diviser les viandes; de *témmîn* couper.

Τένος. Tonos, un nerf , c'est aussi une égale tension des nerfs , autrement *tétanos* ; de *tenin* étendre, planer.¹

Τόνοι ἐπίκριοι. Tóni epikrì, les nerfs qui sont sous les aisselles , d'autant qu'ils sont forts & fermes, & des principaux de tout le corps; de *tónos* nerf, *epikeros* principal, qui vient de *epi* sur, & *keros* le tems, l'occasion.

Τοξικόν. Toxicon, espece de venin tres-pernicieux, qu'on ne connoît pourtant pas à point nommé, il a pris nom d'un arbre appelé *taxos*, en François if, parce que son suc est fort venimeux.

Τοπικά φάρμακα. Topica pharmaca, remedes topiques, qui s'appliquent sur la partie malade ; de *topos* lieu, & *pharmacon* médicament.

Τράγος. Tragos, l'éminence de l'oreille du côté des tempes; de *trachis* âpre, dur.

Τράμις. Tramis, la ligne qui divise le scrotum en deux ; de *tirm* diviser, autrement *oros*.

Τράπεζα. Trapeza, les extremités larges des dents molaires , parce qu'elles ont une assiette grande. C'est aussi la partie la plus large des épaules vers le dos , parce qu'elle ressemble à une table ; de *trapeza* table ; qui vient de *téssara* quatre , & *peza* pied , parce qu'elle a quatre pieds d'ordinaire.

Τραυλός. Traulos, begue , & *traulótis* begayement , c'est une prononciation vicieuse & difficile des deux lettres T. & R. & ce mal vient de la mauvaise conformation de la langue , ou de son intemperie , lors qu'elle est gorgée d'humidité , relâchée ou épaissie ; de *train* être blessé , & *avi* la voix.

Τραῦμα. Trauma, c'est une division de continuité en la chair , non pas pour, avoir été trop bandée ni tendue, mais rompue & déchirée; de *thraivn* blesser.

Τράχηλος. Trachelos, cervix, le col ; c'est la partie de l'épine la plus haute, jointe & attachée à la tête, & composée de sept vertèbres. C'est aussi l'extremité ou le col de la matrice ; de *trachys* âpre, parce qu'il est inégal.

Τραχυνόν φάρμακον. Trachynon pharmacon, médicament qui rend la partie où il est appliqué, rude, raboteuse & inégale ; de *trachys* âpre , & *pharmacon* médicament.

Τράχωμα. Trachoma : c'est une âpreté qui vient en la partie interieure de la paupiere, par l'activité de quelque defluxion inveterée ; de *trachis* âpre, & *omma* l'œil.

Τρισμός. Trisμος, craquement de dents. C'est une convulsion des muscles des mâchoires ; cette maladie naît quelquesfois avec nous , à cause de la foiblesse des muscles qui meuvent les mâchoires , & se declare presque seulement la nuit en dormant, lors que la faculté animale étant assoupie, on essaye de tenir la bouche fermée, car alors les muscles n'y pouvans satisfaire à cause de leur foiblesse, dans l'effort qu'ils font , les dents craquent les unes contre les autres ; de *trikán* craqueter, faire bruit.

Τρίτατος πυρετός. Tritaos pyretos ; fièvre tierce , c'est une fièvre intermitente, dont les accès recommencent à chaque troisième jour: elle est entretenue & produite par la bile, qui se pourrit en tout le corps, ou en quelque partie, & principalement au foye où elle s'engendre : elle est plus familiere en

- Eté aux personnes de temperament bilieux , chaud & sec qu'en autres saisons & autres sujets ; de *tritos* troisiéme, & *pyretos* fièvre.
- Τριταῖος συνεχής*. *Tritaos synechés*, tierce continuë, qui cause des redoublemens tous les trois jours, elle vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux; de *synechés* continuë, & *tritaos* tierce.
- Τριταίφους πυρετός*. *Tritaophyes pyretos* ; fièvre qui semble naître de la tierce, ou plutôt qui a son genie , & qui approche fort d'elle , selon Hippocrate, c'est une fièvre continuë qui s'agrit à chaque troisiéme jour: & aux jours qui sont entre deux a quelque relâche. Elle a cela de propre, qu'aux jours critiques elle devient plus maligne ; de *tritaos* tierce, *phyn* être attaché, & *pyretos* fièvre.
- Τρίχες*. *Triches*, les cheveux : principalement ceux qui naissent en la tête ; sont parties du corps terrestres , seches, longues & déliées, insensibles & immobiles, naissantes à la surface de la peau ; des vapeurs fuligineuses, seches & terrestres , qui sont élevées par la chaleur , & en se faisant passage par les pores, prennent la forme & figure de poil ; de *trachys* âpre , sec.
- Τριχίσις*. *Trikiasis*, c'est une maladie des yeux, lors que sous le poil naturel des paupieres, il en vient d'autre, ou que sans cela le poil se recoquille & picque les yeux. C'est aussi une maladie des reins, lors qu'on void des poils ou maniere de poils dans les urines. C'est encore une douleur des mammelles , qu'on appelle *le poil*, lors que le lait se grumelle , ou que les mammelles s'enflamment ; de *trix* le poil.
- Τριχισμός*. *Trichismòs*, fracture capillaire, espece de fracture si petite, qu'on ne l'apperçoit que comme un cheveu, ce qui fait qu'on n'y met pas ordre, & qu'elle cause le plus souvent la mort ; de *trix* le poil.
- Τριχολάβιον*. *Tricholabion* , instrument pour couper le poil ; de *trix* le poil, & *lambánin* prendre, autrement *madisirion*, de *madóin* arracher le poil.
- Τριχωτόν*. *Trichotón* , la partie de la tête couverte de cheveux ; de *triches* les cheveux.
- Τρίψις ὀργάνων*. *Tripsis órganon* , l'infirmité & foiblesse des organes, lors qu'après un long usage , ils deviennent flétris & comme tous usez ; de *trivín* user , & *organen* instrument.
- Τρόμος*. *Trómos*, tremblement, c'est un mouvement déréglé de la faculté animale, produit par un égal effort de la partie qui souffre , & du fardeau qu'elle porte, ou bien par la disproportion ou foiblesse de la faculté interieure, avec la pesanteur naturelle ou acquise aux parties ; de *trémin* trembler.
- Τρομάδης σφυγμός*. *Tromódes sphygmos* , poulx tremblant , c'est un poulx languide & petit tout ensemble, qui accuse les facultez interieures de foiblesse, comme le tremblement, où elles sont foibles à proportion de ce qu'elles ont à porter ; de *trémin* trembler, & *sphygmos* poulx.
- Τροφή*. *Trophé*, aliment, tout ce qui peut augmenter ou reparer la substance du corps ; de *tréphin* nourrir.
- Τροφή ἐξίτηλος*. *Trophé exitelos*, aliment inutile, qui n'apporte aucun accroissement ni remplacement, soit par son propre défaut, lors qu'il n'est pas d'une

condition propre à nourrir , soit parce qu'il séjourne si peu au corps qu'il s'exhale , ou se vuide avant que d'avoir reçu la coction parfaite ; & *trophima*, c'est un aliment qui a beaucoup de nourriture ; de *trophé* nourriture , *ex* dehors , & *itein* aller.

Τροχαντῆρες. *Trochanteres*, deux apophyses au col supérieur de l'os de la cuisse, une extérieure dite *trochanter major*, l'autre intérieure, *trochanter minor*; de *trocházin* courir, à cause que le mouvement de la cuisse se fait par les muscles qui sont autour de ces apophyses ; de *trochéin* mouvoir.

Τρυπάνη ἢ τρέπανον. *Trypáne*, ou *trypanon*, trépan, c'est un instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour les fractures du crâne ; de *τρέπιν* tourner.

Τρῶμα. *Troma*, *vulnus*, playe, toute offense du corps qui vient par quelque cause extérieure ; de *τροίν* blesser.

Τυλοειδής. *Tyloides*, calleux , c'est un corps dur formé de la substance endurcie du cerveau, qui sépare ses deux ventricules antérieurs , de-là ; il s'appelle *corpus callosum*, de *tylos* cal, & *idest* ai ressembler.

Τύλος. *Tylos*, cal, lors que la peau s'est endurcie en quelque partie du corps par le travail ; de *τυπτιν* comprimer.

Τύλωσις ἢ τύλωμα. *Tylosis* ou *tyloma*, une âpreté grande & invétérée, & déjà calleuse de la partie intérieure des paupières ; de *tylos* cal.

Τύλωμα. *Tyloma*, la partie inférieure & charnue du pied qui touche la terre ; de *tylos* cal, autrement *télma*, de *τυπτιν* battre.

Τυμπανίτης. *Tympanites*, espèce d'hydropisie, en laquelle le ventre est enflé & tendu par des vents , comme un tambour ; de *tympanon* tambour.

Τύπος. *Typos*, la cavité qui est en la fièvre inférieure ; de *τυπτιν* creuser.

Τύπος. *Typos*, c'est l'ordre qui est entre les accès des maladies, par lequel on reconnoît leurs différences, & *typikí pyreti*, lors que les fièvres gardent l'ordre & la forme des accès & intermissions ; de *τυπτιν* imprimer, figurer.

Τυφλὸν έντερον. *Typhlon*, *énteron*, l'intestin cœcum , le quatrième en ordre , à commencer de l'estomac, & le premier des gros intestins qui finit où le colon commence ; de *typhlon* aveugle, & *énteron* intestin , parce qu'il n'a qu'une entrée sans sortie.

Τυφλὸν τρῆμα. *Typhlon tréma*, le trou sombre ou aveugle, c'est un trou en l'os petreux, par lequel passe le nerf de la cinquième paire, destiné à porter les espèces du son de l'oreille au cerveau ; il est dit aveugle, à cause qu'on ne sçauroit rien passer au travers , ayant plusieurs détours ; de *typhlon* aveugle, & *τρέιν* trouer, percer.

Τυφομανία. *Typhomania*, maladie composée de phrenésie & de la lethargie , ou bien c'est un symptôme des phrenétiques , lors qu'ils tombent en un tel assoupissement qu'ils ne peuvent élever les yeux, & demeurent immobiles comme les lethargiques ; de *typhin* exhaler, évaporer, & *mania*, phrenésie.

Τυφώδης πυρετός. *Typhodés pyretos*, fièvre continuë , ardente & symptomatique de l'érysipèle du foye ; elle est si fort humide, que les malades suent dès le premier jour, sans en être pourtant que point ou peu soulagez ; de là vient aussi *typhonia* rêverie lethargique ; de *typhin* évaporer , & *pyretos* fièvre.

Τὸ Υψίλον.

ΥΑΛΟΪΔΗΣ ὑγρὸν. *Hyaloides hygron*, humeur vitrée, c'est une humeur de l'œil, située au derriere du crystallin, qui est semblable au verre fondu, & sert d'aliment au crystallin; de *hyalos* du verre, *ideſtai* ressembler, & *hydron* humide; ils sont tous deux dérivez de *iin* pleuvoir, mouiller.

ΥΑΛΩΔΗΣ χυμὸς, *Hyalodes chymos*, humeur vitrée. C'est aussi une humeur qui se trouve au corps, semblable à du verre fondu; elle est si froide, que lorsqu'elle passe & roule par les boyaux, elle cause de tres-grandes douleurs; de *hyalos* du verre, & *chymos* humeur, suc.

ΥΒΩΜΑ. *Hyboma*, vouëture, c'est en general toute sorte de déplacement, ou distorsion des vertebres, de *hybos* bossu, qui vient de *kyptin* courber.

ΥΓΙΑΝΟΝΤΕΣ. *Hygienontes*, ceux qui relevent de maladie, & recouvent leur premiere santé; de *hygienin* être en santé.

ΥΓΙΙΑ. *Hygia*, la santé, c'est la constitution naturelle de toutes les parties du corps, ou plutôt c'est cette belle & naturelle disposition du corps, qui en exerce les fonctions avec excellence; de *iin* humecter, parce que l'humidité conserve la vie, lui sert de nourriture, & rend le corps souple.

ΥΓΙΗΝΗ. *Hygyne*, c'est une partie de Medecine, qui veille à la conservation de la santé; de *hygienin* être en santé.

ΥΔΡΟΚΙΣΤΗΛΗ. *Hydrokisthelé*, hernie, composée de la dilatation des vaisseaux qui nourrissent les testicules, avec un amas d'eaux ou d'humeurs visqueuses en quelque partie des bourses; de *hydros* humide, *kistos* varice, & *kelé* hernie.

ΥΓΡΟΣ πυρετός. *Hygros pyretos*, fièvre humide, en laquelle les malades suent dès le premier jour; de *hydros* humide, & *pyretos* fièvre.

ΥΓΡὸν σῶμα. *Hygron soma*, le corps mol, fort humide & souple; de *hygron* humide, & *soma* le corps.

ΥΔΑΤΙΣ. *Hydatis*; c'est l'accroissement de la graisse qui est au dessous de la paupiere superieure; car ayant deux tuniques faites par le perioſte, il s'éleve entre-deux quelques petites éminences vicieuses & onctueuses, qui l'amollissent & relâchent; or cette graisse s'augmente outre mesure aux enfans qui sont humides, de là vient l'hydatide, laquelle aggravant l'œil par sa pesanteur y attire fluxion & bouffissure. Ce sont aussi des pustules pleines d'eau qui viennent au dehors & au dedans du corps, comme au foye, lesquelles étans rompues produisent une soudaine hydropisie; de *hydor* de l'eau.

ΥΔΑΤΟΧΟΛΑ. *Hydatochola*, les excremens du ventre, qui étans fluides & coulants comme l'eau, ont la couleur de bile; de *hydor* l'eau, & *cholé* la bile.

ΥΔΑΤΩΔΗΣ ΙΧΩΡ. *Hydatodes ichor*, la sanie ou humidité aqueuse qui sort des ulceres qui se mondifient; de *hydor* de l'eau, & *ichor* sang crud, serosité sanglante.

ΥΔΑΤΩΔΕΑ ἢ ΥΔΑΤΩΔΗ. *Hydatodea*, & *hydatode*, *aque puerperiales*, les eaux

- qui sortent devant l'accouchement ; de *hydor* eau.
- Υδατωδὲς ὕγρον. *Hydatodes hygron*, humeur aqueuse, c'est une humeur de l'œil, qui embrasse & couvre par devant le cristallin, & remplit tout l'espace qui est entre lui & la prunelle ; d'où vient que la cornée étant rompue, cette humeur s'écoule la première ; de *hydor* eau, & *hygros* humide.
- Υδερὸς. *Hyderos*, espèce d'hydropisie, appelée autrement *anasarca*, & *lenconphlegmatia*, lors que tout le corps est bouffé par des humiditez épanchées dans les chairs & sous la peau ; de *hydor* eau.
- Υδρεντεροκήλη. *Hydrenterokélé*, espèce de hernie composée, lors qu'il y a des eaux dans les bourses avec l'intestin ; de *hydor* eau, *enteron* intestin, & *kélé* hernie.
- Υδροκέφαλον. *Hydroképhalon*, hydropisie, ou Tumeur aqueuse de la tête, lors qu'il s'y amasse une si grande quantité d'eau qu'elle la fait enfler outre mesure ; de *hydor* eau, & *kephalé* la tête.
- Υδροκήλη. *Hydrokéle*, hydrocele ou hernie aqueuse, c'est une Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les testicules ; de *hydor* eau, & *kélé* hernie.
- Υδρομύλον. *Hydromphalon*, hydromphale ; c'est une hernie du nombril, qui se fait par un amas d'eau, ou Tumeur aqueuse autour de lui ; de *hydor* eau, & *omphalós* le nombril.
- Υδροφοβός. *Hydrophobos*, c'est un accident de cette maladie qu'on appelle la rage, parce que ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, & par negligence, ou autrement, tombent dans cette maladie, ne peuvent souffrir la vue de l'eau ; de *hydor* eau, & *provéin* avoir peur.
- Υδρῶα. *Hydróa*, ce sont des échaubouilleures, ou âpretez qui viennent sur la peau & l'ulcerent ; elles sont d'ordinaire produites par des sueurs bilieuses & mordantes qui piquent, & causent une démangeaison à la peau ; de *idros* sueur.
- Υδρῶψ. *Hydrops*, hydropisie, c'est une maladie du nombre des Tumeurs contre nature, laquelle quelquesfois occupe tout le corps, quelquesfois seulement le ventre. Lors qu'elle occupe tout le corps, elle procède d'une abondance excessive de serositez engendrées au foye, ou de la fonte & résolution de l'humidité naturelle de toutes les chairs. Et quand elle occupe seulement le ventre, elle est remplie quelquesfois de vents, d'autres d'eaux, & souvent de tous les deux ensemble ; de *hydor* eau, & *pinin* boire.
- Ἰμην. *Hymen*, membrane, c'est une partie du corps simple, blanche, nerveuse & qui se peut aisément étendre ; lors qu'elle environne quelque partie elle s'appelle *chiton* ; & lors qu'elle couvre le cerveau par dehors *meninx* ou *hymen*. C'est aussi une petite membrane aux parties naturelles des femmes, qui est entrelassée de petites veines, lesquelles étans rompues au premier congrez, jettent du sang, marque du pucelage ; de *gin* étendre, mouiller, parce qu'étans humectées elles s'étendent grandement.
- Υμῆων ἐπανάστασις. *Hymenon, epanastásies*, c'est une maladie de l'œil, lors que ses membranes s'enflent & s'orgueillissent ; de *hymen* membrane, *epi* dessus, & *anistánnai* élever.

- Υοιδὲς ἢ λαμβδοιδὲς. *Hyoïdès*, ou *lambdoidès*, c'est un os situé en la racine de la langue, composé de cinq osselets, qui a deux cornes en forme d'un *hypsilon* Grec, ainsi fait Y, appelé autrement à cause de cela *hypsiloidès* & *lambdoidès*, à cause qu'il ressemble au lambda Λ, & *ideftai* ressembler.
- Υᾠάλιπτον. *Hypáliptron*, tout instrument de Chirurgie propre pour oindre & graisser quelque partie; de *hypo* sous, & *aliphin* oindre, graisser.
- Υᾠάφωνον ῥίγος. *Hypaphonon rîgos*, c'est un grand frisson qui vient à contre tems, & à contre sens qui n'est pas salutaire, comme celui qui arrive dans les crises mêmes. Car par les loix de Nature il doit preceder les évacuations critiques; de *hypo* dessous, *a* privatif, *phoné* la voix, & *rigos* rigueur, froid.
- Υπεζωκός. ὕμην. *Hypezocos hymen*, membrane succingente, c'est une membrane qui embrasse tous les instrumens de la respiration, principalement les côtes, & les muscles intercostaux; de *hypo* dessous, *zoïn* ceindre, & *hymen* membrane.
- Υπεικαύματα. *Hypeccáumata*, selon Hippocrate, sont tous les alimens; de *hypo* dessous, *ec* separer, & *cávin* brûler, parce que de tous les Elemens, le feu a plus de part au soutien de l'homme, ou parce que c'est la chaleur qui cuit la nourriture & la separe d'avec les excremens.
- Υπερβολικὸν σχῆμα. *Hyperbolicon schema*; figure irreguliere, hyperbolique ou excessive, qui ne garde aucune juste mesure, lors que le malade étant couché, il a les jambes, ou les mains, ou l'épine trop étendues, ou trop courbées; de *hypér* excessif, *válin* outrepasser, & *schema* la figure.
- Υπέρινος. *Hypérinos*, celui qui a été purgé excessivement; de *hyper* grandement, & *inéin* évacuer.
- Υπερκαθάρσις. *Hypercátharsis*, superpurgation, purgation excessive, procurée par la grande force du médicament, lequel irritant continuellement l'estomac & les intestins, à la fin dissout les forces; de *hyper* excessivement, & *cathorin* purger.
- Υπερκρίσις. *Hypércrifis*, évacuation, critique immodérée, la nature n'y gardant aucune mesure; de *hypér* excessivement, & *crifis* crise.
- Υπεροχὴ. *Hyperoché*, excez de graisse, lors que quelqu'un est trop gras, & se prend pour toute excroissance, comme chair superfluë, louppe, pores, & de *hypér* excessivement, & *échin* surmonter.
- Υπερπόρωσις. *Hyperpórosis*, c'est une excroissance excessive de cal, qui vient aux os apres quelque fracture guérie; de *hyper* excessivement, & *poróin* condenser, assembler.
- Υπερσάρκωσις. *Hyperfárcosis*, excroissance de chair inutile en quelque partie que ce soit, par la surabondance de sang ou d'humeurs inutiles, ou superflues qui s'y rencontrent; de *hyper* excessivement, & *sarcóin* faire de la chair.
- Υπερσαρκωτικά φάρμακα. *Hyperfarcotica phármaca*, medicamens qui procurét trop de nourriture & trop de commerce de sang ou surcroît de chairs; de *hyper* excessivement, *sarcóin* faire de la chair, & *phármakon* médicament.
- Υπερώα. *Hyperón*, c'est par metaphore, la partie supérieure ou voûte de la bou-

che, percée de plusieurs trous, par lesquels la pituite descend du cerveau en la bouche ; elle ressemble au faîte ou toit d'une maison, appelé *hyperoa* ; de *hyper* au dessus, & *erra* la terre.

Υπέρη. *Hypéne, mystax*, la moustache, qui est à la lèvre supérieure ; de *hypó* dessous, & *ano* en haut, parce qu'elle est au dessous du nez, & au dessus de la lèvre,

Υπνος. *Hypnos*, le sommeil, c'est la suspension de toutes les facultez animales, non seulement dans les nerfs & parties extérieures, mais dans le cerveau même & les sens ; de *hypo* separer, & *noós* l'esprit, parce qu'il semble separer pour un tems l'esprit du corps.

Υπογάστριον. *Hypogástrion*, la partie du ventre depuis le nombril jusques aux parties naturelles où naît le poil ; de *hypo* sous, & *gaster* le ventre.

Υπογαστρίς. *Hypoglostis*, la partie charnuë sous le fellès, qui s'étend jusques au dessus de la cuille ; de *hypo* sous, & *glenti* les fellès.

Υπογλωσσός. *Hypoglossis*, petite tumeur sous la langue, qui la fait enfler, & la rend dure au toucher, mêmes les malades ne peuvent avaler leur salive ; de *hypo* sous, & *glossa* la langue.

Υπογλωσσός. Βάτραχος. *Hypoglossis bátrachos, ramunculus sub lingua*, Tumeur des parties qui sont sous la langue, ainsi dite, parce qu'elle a la figure d'une grenouille ; de *hypo* sous, *glossa* la langue, & *bátracos* grenouille ; de *bóon* crier, & *trachos* asprement.

Υποδῆξις. *Hypodirís*, la partie extérieure de la gorge, sous laquelle est le goller, de *hypo* sous, & *diri* le col, qui vient de *írin* dire, parce que la voix s'articule en cette partie.

Υπόδεσις. *Hypodesis*, sous-bandage, la bande qu'on met la première, afin d'assembler en un, les parties écartées, & écarter celles qui s'approchent contre le naturel ; de *hypo* sous, & *déin* lier.

Υποδεσμίς. *Hypodesmides*, sous-bandes, ce sont les bandes qu'on met les premières aux fractures sous les autres ; de *hypo* sous, & *déin* lier.

Υποδυσφορία. *Hypodysphoriá*, la dernière impuissance des malades, lors qu'estans dans les extrêmes douleurs ou souffrances, impatiens & inquiets de toute place, ils ne peuvent pourtant se remuer & succombent sous le poids du mal & de leur foiblesse ; de *hypo* peu à peu, *dys* difficilement, & *phérin* supporter.

Υπόζωμα. *Hypozyoma*, le diaphragme, d'autant qu'il environne les parties qu'il contient, comme une ceinture ; de *hypo* dessous, & *zoín* ceindre, entourer.

Υποθήναρ. *Hypothenar*, c'est en la main, l'espace qui est depuis l'index jusqu'au petit doigt ; de *hypo* dessous, & *thenar* la partie charnuë sous le poulce ; de *theín* mettre, parce qu'on met dans la main, & on ne peut rien mettre au dehors.

Υπόκλιον. *Hypokilon*, la partie qui est sous la cavité des yeux ; de *hypo* sous, & *kilé* cavité.

Υπολέπαρος. *Hypoláparos*, celui qui est mol & lâche, qui est foible sans avoir été malade ; de *hypó* un peu, & *lápain* relâcher.

- Υπόνομον ἔλκος. *Hypónomon élcós*, ulcere ambulant, qui fait plusieurs clappiers & traverse sous la peau, de *hypo* sous, *némin* paître, & *élcós* ulcere.
- Υπόξαντον οὐρον. *Hypóxanton ouron*, urine safranée, qui est jaune comme du safran; de *hypo* peu à peu, *xanthós* jaune, & *óuron* urine.
- Υπόξηρα μέρια. *Hypoxera moria*, toutes les parties du corps qui finissent en pointe, comme le bras, la jambe & le nez; de *hypo* peu à peu, *xera* sec & *moria* membre, partie.
- Υποκάθαρσις. *Hypocátharsis*, purgation par le flux de ventre, par les selles; de *hypo* dessous, & *catharin* purger.
- Υποπλεύριος ὑμὴν. *Hypopléuriós hymen*, la membrane qui environne les côtes en dedans; de *hypo* sous, & *pleurai* les côtes, & *hymen* membrane.
- Υπόξυλοι. *Hypoxyli*, ceux qui ont le corps sec comme bois; de *hypo* peu à peu, & *xylon* du bois, qui vient de *xyn* racle, parce qu'il se racle aisément.
- Υπόπυον. *Hypopyon*, c'est un mas du pus sous la cornée; de *hypo* dessous, & *pyon* du pus, de la boüe.
- Υπέπυρρον ὄρον. *Hypopyrron óuron* urine tirant sur le roux, ou sur la couleur du feu, ce qui montre une grande inflammation du sang & des humeurs; de *hypo* sous, *pyrron* roux, de *pyr* le feu, & *óuron* urine.
- Υπερήμιον. *Hyporimion*, tout l'espace de la lèvre supérieure qui est sous le nez; de *hypo* sous, & *rim* le nez.
- Υποσαρκιδίος. *Hyposarkidios*, espece d'hydropisie, dite autrement *anásarca*, & *leucophlegmatia*, lors que l'eau est sous les chairs; de *hypo* sous, & *sárx* la chair.
- Υποσπαδίας. *Hypospadiás*, celui qui n'a pas le balanus percé droit, mais par dessous; ce mal vient de naissance, & ceux qui le souffrent ne peuvent uriner, s'ils ne courbent la verge contre l'os pubis, & ne sont aussi capables de la generation, parce qu'ils ne peuvent élaner la semence droit dans la matrice; de *hypo* dessous, *spázin* percer.
- Υποσπαθισμός. *Hypospathisinos*, c'est une Operation, par laquelle on fait trois taillades sur le front jusques au crane afin de couper chemin aux humeurs qui coulent sur les yeux, on la nomme ainsi, parce qu'il faut avec la spatule separer & écorcher au dedans tout cet espace jusques au pericrane; de *hypo* sous, & *spathi* spatule, qui vient de *spathi*, espée, & *spathi* vient de *spahin* tirer.
- Υπόστασις. *Hypostasis*, Hypostase, c'est un général, le dépôt ou la lie qui tombe au fonds des liqueurs; & en particulier, c'est cette épaisseur & marque qu'on void au fonds des urines, par les conditions duquel les Medecins jugent de l'issuë bonne ou mauvaise des maladies; la meilleure hypostase est celle qui est blanche, legere & égale, d'autant qu'elle montre une entiere concoction & maturité des humeurs; de *hypo* dessous, & *ístai* être ferme.
- Υπόστασις λεκιθώδης. *Hypostasis lekitodes*, dejection ou hypostase, qui a la couleur des lentilles, à cause de la torrefaction d'un sang bilieux; de *hypostasis* residence, & *lékitos* lentille.

Υπόστημα. *Hypostema*, c'est la partie de la verge qui ne pend pas, qui est au dessous des bourfes, & s'appelle *perinaum*; de *hypo* dessous, & *stain*, être ferme.

Υποστροφή ἢ ὑποτροπή. *Hypostrophe*, vel *hypotropé*, recidive, recheute, les caules en font, l'imparfaite guerison des maladies, dont il reste quelque levain, lors qu'après une crise imparfaite, on a négligé de faire le reste par les remèdes: ou qu'il est demeuré mal-gré tous les soins, quelque empireume, humeur revêche, ou foiblesse, qui donne occasion au retour des maladies; de *hypo*, peu à peu, & *trephin* tourner.

Υποσφαγμα. *Hyposphagma*, c'est une echymose, ou épanchement de sang, lors que les vaisseaux qui sont aux tuniques des yeux, étans rompus par quelque playe, ou contusion, laissent couler du sang dans les pelailles des membranes; de *hypo* dessous, & *sphazin*, écouler.

Υποσπονδυλίον. *Hyposphondylion*, l'os sacrum, d'autant qu'il est sous les vertebres; de *hypo*, sous & *spondylos* vertebre.

Υπουλαέλη. *Hypoulaélê*, les ulcères cachez, qui sont couverts de cicatrices, & ne paroissent point à la veüe; de *hypo* sous, *only* cicatrice, & *élêi* ulcères.

Υπὸφασις. τῶν ὀφθαλμῶν. *Hypophasis tôn ophthalmôn*, entrebaillement des yeux; c'est une maladie des yeux, en laquelle les paupieres n'étans pas bien fermées pendant le sommeil, laissent paroître un peu le blanc de l'œil, ce qui se fait par coustume, retraction de la peau du visage par brûlure ou maigreur, ou par foiblesse de la faculté animale de mouvoir; de *hypo* sous, *phænin* apparôître, & *ophthalmôn*, les yeux.

Υποφακώδεις. *Hypophacodées*, bazanez, verdastres, comme sont presque tous les rateleux; car alors la ratte ne faisant pas sa fonction comme elle doit, le sang noir & melancolique se mêle avec les humeurs d'autres couleurs, & produit par toute la peau une espece de couleur de lentille, tirant sur le verd; de *hypo* sous, & *phakî* lentille, derivé de *phâos* l'œil, & *askizin* offencer, parce que les lentilles sont fort contraires aux yeux.

Υποφέρειν. *Hypophérin*, se trainer, quand par foiblesse on ne peut marcher, ny presque se tenir de bout, soit que la maladie soit encore presente, soit qu'on ne commence que d'en relever, ou qu'on la couve & l'attende; de *hypo* bien peu, & *pharin* supporter.

Υποφθάλμιον. *Hypophthalmion*, bouffisseure des yeux, lors que les parties qui les environnent se gonflent, & s'élèvent en dormant, par l'abord des vapeurs, ou des vents qui viennent d'ailleurs; les rateleux sont fort sujets à ce mal; de *hypo* sous, & *ophthalmos* l'œil.

Υποφθοράι. *Hypophora*, sont les ulcères profonds & caverneux qui se changent en fistules; de *hypo* sous, & *phérin*, porter, d'autant qu'ils se portent en bas sous les chairs.

Υποχόνδριον. *Hypochondrion*, le flanc, & au pluriel les flancs; c'est toute cette étendue des deux côtez, depuis le cartilage, *xyphoïde* (autrement dit brechet) jusques aux hanches; de *hypo* sous, & *chondros*, le cartilage.

Υποχόνδριον

- Υποχόνδριον ἀνεσπασμένον.** *Hypochondrion anespasménon*, flancs retirez & enfoncez ; cet accident leur arrive par les inflammations & maladies du diaphragme, qui lors les attire à lui, c'est signe d'hémorragie, ou de delire ; de *hypochondrion*, hypocondre, *ana* derechef, & *spain* tirer.
- Υποχόνδριον διαβορβορίζον.** *Hypochondrion diaborborizon*, flanc bruyant, lors qu'on y entend un gargouillement, qui est causé par des vents, qui passent d'un lieu à l'autre, & font un murmure comme l'eau qui coule parmi les pierres ; de *hypochondrion*, hypocondre, & *diaborborizin* faire bruit.
- Υποχονδρίς ἐντάσις λαπαρός.** *Hypochondrion éntasis laparos*, plénitude ou tumeur mollette des flancs, lors qu'ils sont prêts, ou entierement quittes d'inflammation ; de *hypochondrion* hypocondre, *éntasis* extension, & *laparos* mol, relâché.
- Υποχόνδριον μετέωρον.** *Hypochondrion meteoron*, au pluriel flancs bouffis, enflés, lors qu'ils sont plus élevés & étendus qu'ils n'étoient, & cela se fait par les vents, fermentation, inflammation, & mêmes quelquesfois scirrhe ; de *hypochondrion* hypocondre, & *metheorizin* suspendre, élever.
- Υποχονδρίων σύντασις.** *Hypochondrion syntasis*, tension des hypocondres, de quelque cause qu'elle puisse venir, & qu'elle soit passagere ou de duré ; de *hypochondrion* hypocondre, *syn* ensemble, & *tínin* étendre.
- Υπόχυμα.** *Hypóchyma*, suffusion, c'est un mot fort equivoque, parce qu'il signifie, tantôt un épanchement ou assemblage d'humeurs grossieres, entre les pelailles de la cornée devant la pupille ; tantôt un éblouissement & obscurité de veüe passagere, qui vient des vapeurs de l'estomac, de l'habitude, ou du cerveau même, qui épaississent & noircissent les esprits, ou se glissent dans l'humeur aqueuse, mêmes ce mot signifie la cataracte, qui est un épaississement fixe, d'une matiere étrangere dans l'humeur aqueuse entre la cornée & le cristallin ; d *hypo* dessous, & *chyin* fondre.
- Υποχωρήματα.** *Hypochoremata*, sont toutes dejections qui sortent par le siege ; de *hypo* peu à peu, & *chorein*, aller à la selle.
- Υποχωρήμα αιματώδες.** *Hypochórema hamatodes*, dejection sanglante, elle vient quelquefois du foye, soit que par sa vigueur il purge le sang qui regorge, par les selles, soit que par sa foiblesse & langueur il le laisse couler : la premiere maniere est salutaire, pourveu qu'elle ne dure gueres ; la seconde est toujours suspecte : toutes deux s'appellent dysenteries hépatiques. Il y a outre cela, une autre espece de dejection sanglante, qui vient de l'érosion, ou du moins excoriation de la membrane interieure des boyaux, quand il y passe, ou séjourne de la pituite salée, ou de la bile corrosive qui les ulcere : celle-là s'appelle proprement dysenterie ; de *hypochorema*, dejection, & *ama* le sang.
- Υποχώρημα ἀκρετον.** *Hypochórema acرتون*, dejection pure, laquelle n'est mêlée d'aucunes humeurs ; de *a*, privatif, & *cheráin*, mêler.
- Υποχώρημα ἀλετωδές.** *Hypochórema aletoidés*, dejection farineuse, soit qu'elle soit semblable seulement à la farine mouluë ou cuite en bouillie, parce qu'elle est blancheâtre de même, & s'éparpille & épanche en un mo-

ment : on la void aux grandes obstructions des entrailles , & du mésentère ; de *aleton* farine ou bouillie , & *ideftai*, ressembler.

Υποχώρημα ἀφρώδες. *Hypochorema aphrodes*, voyez *aphrodea hypochoremata*, déjection écumeuse ; de *aphros* écume.

Υποχώρημα γαλακτώδες. *Hypochorema galactodes*, déjection laiteuse , c'est à dire blancheâtre comme du lait, soit qu'elle prenne cette couleur de la pituite qui est blanche ; soit de la fonte & colliquation du corps, ou que seulement l'écume en soit blanche ; de *gala*, lait qui vient de *gain*, blanchir.

Υποχώρημα γονοειδές. *Hypochorema gonoides*, déjection puriforme , semblable à la semence , telle qu'on la voit quelquefois aux maladies longues, par la pourriture de la pituite vitrée, & aux aiguës par la colliquation des graisses , & aux bilieux dans leurs maladies, par le mélange de la pituite, que la bile arrache en passant des intestins ; de *gonos*, semence , & *ideftai* ressembler.

Υποχώρημα ἐζυμώμενον. *Hypochorema ezymomenon*, déjection fermentée , c'est à dire qui declare & porte les marques d'une grande fermentation des humeurs : On bien c'est une déjection boursouflée , pleine de petites bouillies ou ampoules , comme celle qui est écumante ; celle là est fort dangereuse , parce qu'elle part d'une chaleur ardente , & de l'embrasement des entrailles ; de *hypochorema* excrement , & *zymoin*, paistrir , faire lever la pâte.

Υποχώρημα ἐκλενκον. *Hypochorema ekleukon*, déjection blancheâtre, qui vient du mélange d'une pituite pourrie , ou de la graisse fondue par la chaleur ; de *hypochorema*, excrement , *ec*, un peu , & *leukon* blanc ; de *lain*, voir.

Τὰ ἐξηग्रαινόμενα. *Ta exygrainomena*, déjections fort liquides , qui viennent d'abondance d'humeurs crues, comme en ceux qui mangeant beaucoup de fruit ; de *ex* grandement , & *hygrenin* humecter.

Υποχώρημα καθάρων. *Hypochorema catharon*, déjection pure , sans aucun mélange , & qui ne sent pas mal , celle-là est estimée meilleure : de *hypochorema* excrement , & *catharon* pur.

Υποχώρημα κατακροῖς. *Hypochorema catakrois*, déjection de pure bile , ou du moins fort colorée de bile ; de *hypochorema* excrement , *cata* grandement , & *chorein* évacuer. Quelques-uns veulent que ces mots signifient une déjection mêlée , pressante & abondante.

Υποχώρημα καυματώδες. *Hypochorema caumatodes*, déjection bruslante comme le feu , ou desséchée par la chaleur ; de *hypochorema* excrement , & *kain*, brûler.

Υποχώρημα μέλαν. *Hypochorema melan* ; voyez *melana hypochoremata*, excrements noirs ; de *melan* noir , derivé de *mi* non , & *lain* voir.

Υποχώρημα ξυσμῶδες. *Hypochorema xysmatodes*, déjection grenuë, laquelle se fait par petits morceaux , semblables à des raclures ; de *xysma* raclure , autrement *hypochorema strophiodes*.

Υποχώρηματα περίχολα. *Hypochoremata perichola*, déjections bilieuses , qui sont colorées & environnées de bile ; de *peri* autour, & *cholè* la bile.

- Υ'ποχώρημα ποικίλον. *Hypochorema pikílon*, déjection mêlée & variée de diverses couleurs, ce qui monstre l'ardeur des entrailles, ou l'intemperie & déreglement de plusieurs parties à la fois; de *pikílin*, faire diverses couleurs.
- Υ'ποχώρημα πυώδες. *Hypochórema pyodes*, déjection purulente, qui declare un ulcere interieur, & par consequent qui est de mauvais augure; de *pyon* du pus.
- Υ'ποχώρημα σπυράδες. *Hypochórema spyratodes*, déjection grumeleuse, semblable à des crotes de chevre, faites en petites boulettes dures & seches, elle ne sort qu'à force de lavemens: or elle devient telle, ou par le long séjour qu'elle fait en ceux qui ont le ventre pareilleux, ou par l'excès de la chaleur qui l'endurcit & la seche; de *spyratos* fiente de chevre, derivé de *spirin* semer, parce qu'elle est menuë comme graine, autrement *hypochórema syniheton*, de *syn* ensemble, & *théin* mettre.
- Υ'ποχώρημα στροφιώδες. *Hypochórema strophíodes*, voyez *hypochorema xysmatodes*, excremens secs comme s'ils étoient raclez; de *strophin* tourner.
- Υ'ποχώρημα συνεστικόν. *Hypochorema synestíkos*, déjection figurée, de telle façon pourtant, qu'elle ne soit seche, dure, ny liquide aussi, mais mollette, & liée par elle-même, & telle que la peut former une chaleur douce, temperée & naturelle; de *syn* ensemble, & *istanai* arrester.
- Υ'ποχώρημα τονώδες. *Hypochorema tonódes*, déjection pituiteuse, dure & seche, qu'on rend à petites fois avec des épreintes, douleurs & beaucoup d'effort, comme aux tenesmes; de *tinin* étendre, parce qu'on employe toutes ses forces pour la jeter dehors.
- Υ'ποχώρημα υδατόχολον. *Hypochorema hydatocholon*, déjection aqueuse & bilieuse; aqueuse, à cause de sa tenuité & crudité; bilieuse, à cause de sa couleur semblable à la bile; de *hydor* eau, & *cholé* la bile.
- Υ'ποχώρημα υδατώδες. *Hypochorema hydatodes*, déjection aqueuse, fort liquide & point colorée, qui monstre une grande crudité; de *hydor* eau.
- Υ'ποχώρημα Υ'ποπυρρον. *Hypochorema hypopyrron*, déjection rouille, elle est bonne, à cause qu'elle vient de la bile, mêlée avec la pituite, qui descend du *cystis fellis*, de peur que l'excrement ne demeure trop long-tems; de *hypo* un peu, & *pyron* jaune.
- Υ'ποχώρημα υποφλεγματούδες. *Hypochorema hypophlegmatodes*, déjection acre & brulante, qui picque & irrite les parties par où elle passe; de *hypo* un peu, & *phlegin* brûler: d'autres veulent que cette déjection soit pituiteuse, parce que le mor de phlegme est attribué à la pituite.
- Υ'ποχώρημα φλεγώδες. *Hypochorema phlegódes*, déjection ardente, qui porte les marques de l'acreté & brillant du feu; de *phlegin* brûler.
- Υ'πτισμός. *Hypτίαςμος*, la situation d'être, est de se coucher sur le dos; de *hyptias* couché sur le dos.
- Υ'πόπουν. *Hypopyen*, maladie de l'œil, lors que le sang s'est épanché sous les membranes de l'œil, par quelque playe ou contusion des petites veines, ou bien lors que le sang est suppuré en suite d'une inflammation: de *hypo* sous, & *tyen* du pus.

Υστέρα. *Hystéra*, la matrice ; de *hystéros* le dernier , à cause qu'elle a le dernier lieu entre les visceres.

Υστερικά φάρμακα. *Hysterica pharmaca*, médicaments qui sont propres à soulager la matrice ; de *hystera* la matrice , & *pharmacum* médicament.

Υστερική πνίξ. *Hysteriké pnix*, suffocation de matrice ; de *hystera* la matrice , & *pnix* suffocation , de *pnigin* suffoquer.

Υστερικός τύπος. *Hystericos typos*, retardement de l'accès, lors qu'il vient plus tard que celui qui l'a précédé : Ce qui montre d'ordinaire le declin de la maladie, s'il continuë ; de *hystéra* le dernier , & *typos* forme, accès de la fièvre.

Tò Phi.

Φαγέδαινα. *Phagédana*, c'est un mot qui sert souvent de genre à tous les ulcères de mauvaise nature , mais en particulier , c'est un ulcère profond élevé, tumefié & corrosif ; de *phagin* manger.

Φακοειδής υγρόν. *Phacoides hygron*, l'humeur cristalline, à cause qu'elle a la forme d'une lentille ; de *phacos* lentille , *ideft*ai ressembler & *hygron* humeur.

Φαλαγγες. *Phalanges*, les nœuds des doigts , sont les trois os qui sont en chaque doigt , d'autant qu'ils sont disposés en ordre , comme s'ils étoient en bataille ; de *phalanx* bande de soldats , qui vient de *pelazin* approcher , parce qu'ils sont proches l'un de l'autre.

Φαλαγγώσις. *Phalangosis*, c'est une maladie de l'œil , lors que les paupieres se renversent en dedans , & les cils avec elles se recoquillent & picquent le corps de l'œil ; de *phalanx* une compagnie de soldats.

Φαλακρώσις. *Phalacrofis*, chauveté, lors que la tête est dépouillée par la chute des cheveux , qui tombent faute d'humidité qui les nourrit : c'est un mal qui arrive souvent à ceux qui sont d'un temperament chaud & sec , & aussi aux vieillards ; de *phalacros* chauve , qui vient de *phain* reluire , blanchir , & *cára* la tête.

Φαλακρόν. *Phalacron*, c'est une spatule ou sonde , par metaphore , qui est ronde au bout ; de *phalacros* tête chauve. Les autres especes qui sont pointues par le bout sont appellées *promiké* ; de *pro* devant , & *mikis* long , pointu ; autrement *pyrin* , & celle qui a deux bouts s'appelle *diprin* ; de *dis* double , & *pyr* la flamme , parce qu'elle a la figure de la flamme.

Κατὰ φαντασίαν μέγα νόσημα. *Catá phantasián mega noséma*, c'est une grande maladie en apparence , mais en effet ce n'est rien , comme lors qu'il y a grande playe aux parties charnuës ; de *catá* selon , *phantasia* phantaisie, apparence , *méga* grande , & *noséma* maladie.

Φαρμακέντιον. *Pharmakéntiké*, c'est une partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies par medicamens ; de *pharmakézin* remedié , médicament.

Φάρμακον. *Pharmacum*, médicament , c'est tout ce qui peut alterer & changer nôtre nature , & se prend tant pour le médicament salutaire , que pour le venin ; Quand il se prend pour médicament il vient de *pherin* porter , & *acos* secours ; & quand il se prend pour venin , de *phérin* porter , & *achos* douleur inquietude.

Φάρυγξ. *Pharinx*, c'est, tant la gorge que la partie supérieure de l'apre artère, & les corps glanduleux qui sont autour, de *phérin* porter, & *ynix* la voix, de *yn* crier.

Φάρυα. *Phatnia*, sont les os qui contiennent les dents; & selon Rufus sont les alveoles ou mortaises des dents, autrement *olmiki* & *bothria*, de *ptágin* manger, & *olmiki*, de *élin* contenir, parce qu'ils contiennent les dents; & *bothria* de *bathos* profondeur, à cause qu'ils sont creux.

Φάουσινγες. *Phausinges*, sont ces petites rougeurs, qui viennent aux jambes quand on les chauffe par trop; de *phavin* brûler, autrement *phódes*, du même *pházin*.

Φθρίσας. *Phtriasis*, maladie pediculaire, lors que les poux sortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent en tout le corps; de *phthir*, un poux, de *phthirin* corrompre, parce qu'ils viennent de corruption.

Φθινόπωρινά νοσήματα. *Phthinoporiná nosēmata*, maladies d'automne, qui sont d'ordinaire inégales, inconstantes & fâcheuses, parce que cette saison est inégale & inconstante aussi, de *phthinóporon*, l'Automne, & *nosēma*, maladie; *phthinoporon* de *phthinin* corrompre, & *opóra* l'Automne.

Φαρμακωπώλης. *Pharmacopólēs*, Apoticaire; de *phármacon* médicament, & *peléin* vendre.

Φθινώδεις νόσοι. *Phthinodes nosi*, phthieses, maladies de poitrine, qui viennent tant aux saisons froides qui donnent occasion à la rupture de quelques petits vaisseaux dans la poitrine, qu'aux saisons chaudes & seches, qui emplissent la tête, ou en fondent les humeurs, qui tombent dans la poitrine & causent la phthisie; de *phthinin* corrompre; & *nosos* maladie.

Φθινώδεις έξεις. *Phthinodis éxis*, dispositions phthisiques, ou toutes constitutions vicieuses, qui disposent & penchent le corps à la phthisie; de *phthinin*, corrompre, & *éxis* habitude, ou disposition.

Φθίσις. *Phthipsis* en général, c'est toute extenuation, secheresse, & entier amaigrissement du corps; proprement & particulièrement, c'est une exulceration de pòumon avec fièvre lente, qui produit l'extenuation de tout le corps. Et moins proprement, c'est l'amaigrissement & fonte de tout le corps (sans ulcere au pòumon) produite par l'intemperie seche, & flétrissement du pòumon; *phthin* corrompre.

Φθίσις ισχιαδική. *Phthipsis Ischiadike*, phthisie causée par la sciatique, lors que l'humeur qui est épanchée dans la jointure des hanches, ne pouvant être digérée par le peu de chaleur de ces parties, ni par son séjour; se fermente & se corrompt, de sorte qu'il gâte les nerfs & tendons, cause grande douleur & inflammation, qui nourrissent une fièvre herique & lente, qui fond & amaigrit enfin tout le corps; de *phthipsis* corruption, & *ischion* la hanche; d'où vient *ischias* ou *ischiadiki*, sciatique.

Φθίσις νεφριτική. *Phthipsis nephritiké*, phthisie des reins, lors qu'ils souffrent un ulcere incurable, qui conduit à la phthisie ou maigreur; de *phthipsis* corruption, & *nephri* les reins.

Φθίσις νοτιας. *Phthipsis notias*, phthisie dorsale: elle arrive d'ordinaire à ceux

qui ont fait excès aux femmes, ils ne sentent autre douleur qu'un fremissement au dos, qui est une espece de paralysie ou étonnement de la moëlle de l'épine, qui conduit à la phthisie ; de *phthisis* corruption, & *notias*.

φθίσις. *Phthisis*, simplement, c'est une maladie de la prunelle, lors qu'elle se retire, s'étrecit, se ride & s'obscurcit par excès de sécheresse, elle differe de l'atrophie, parce que celle-cy appartient à tout l'œil, & l'autre seulement à la prunelle ; de *phthi* corrompre, parce que la figure est corrompue.

φθόκη. *Phthoe*, le même que *phthisis*, c'est aussi un ulcere du poulmon, d'où sort du pus semblable à la graisse ; de *phthir* corrompre.

φθόγια. *Phthoria*, médicaments qui font avorter ; de *phthir* corrompre.

φίλτρον. *Philtion*, la petite fossette, qui est à la lèvre supérieure ; *philéin* baisser, parce qu'on baise en cette partie-là ; la cavité qui lui est opposée au dessous de la lèvre inférieure s'appelle *typos* de *typtin*, marquer, creuser.

φίμος ἢ φίμωσις. *Phimos*, ou *phimosi*, obstruction des conduits naturels, soit qu'elle arrive par une cicatrice qui les ferme, soit par la présence de quelque chair gluante & superflue, qui en colle les parois ensemble, quelquefois aussi l'inflammation produit ce même inconvenient ; de *phimoin* serrer.

φλεβορραγία. *Phleboragié*, c'est une ruption des veines en quelque partie, & par quelque cause que ce soit ; de *phlebs* veine, & *regnin*, rompre.

φλεβοτομία. *Phlebotomia*, la saignée, c'est une évacuation de sang, qui se fait par l'ouverture qu'on lui donne avec la lancette, ou autre instrument tranchant, quel qu'il soit ; de *phlebs* veine, & *témnin* couper.

φλέγμα. *Phlegma*, la pituite, c'est une humeur froide & humide, il y en a de trois sortes, de douce, d'aigre & de salée, mais la douce seule est naturelle & salutaire ; de *phlegin* humecter, ou par antiphrase ; de *phlégin* brûler, à cause qu'elle refroidit puissamment.

φλεγματογόνα φάρμακα. *Phlegmagoga phármaca*, médicaments qui purgent la pituite : de *phlegma* pituite, *agin* amener, & *pharmakon* médicament.

φλεγμαίτις. *Phlegmatitis*, espece d'hydropisie, lors que le corps s'enfle & se bouffit tout, à cause d'une pituite blanche indigeste & froide ; de *phlegma* pituite, autrement *leucophlegmatia*, de *leucos* blanc, & *phléγμα* pituite.

φλεγμονή. *Phlegmone*, inflammation en général ; généralement c'est toute ardeur qui vient avec, ou sans Tumeur, de quelque cause, en quelque partie que ce soit en particulier ; & proprement, c'est une Tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'un sang pur & naturel, en lieu inaccoutumé ; de *phlegmanin* enflammer, brûler.

φλεδονόδεια. *Phledonodea*, sont les folies & extravagances qui accompagnent la rêverie ; de *phlein* jaser, badiner.

φλέβς. *Phlebs*, la veine, c'est une partie spermatique, couverte d'une seule tunique, entrelassée de beaucoup de fibres, & formée en canal pour pour contenir le sang : Elle se divise en deux, en la veine cave & en la veine porte, desquelles naissent toutes les autres, comme les branches des arbres ; de *phléin* abonder, bouillonner,

- φλόωσις. *Phlegosis*, ardeur, ou le même que *phlegmoné* généralement parlant ; de *phlegin* brûler.
- φυψίαινα ἢ φυψιδες. *Phlyctenai*, ou *phlyctides*, sont des pustules ou éleveures produites à la peau, par des humeurs acres & bouillantes, comme celles qui surviennent aux brûlures ; de *phlezin* bouillir.
- φύσις. *Phlysis*, la sortie ou éruption des pustules à la peau, produite par l'ébullition & abondance des humeurs ; de *phlyzin* bouillir.
- φόβος. *Phobos*, la crainte, c'est une soudaine & violente agitation d'esprit à fuir un mal pretendu : on souffre ce même mouvement dans la mélancolie, parce que ce mal, ou l'humeur qui le cause, rendent les objets qui se présentent à la pensée, effrayans & fâcheux ; de *Phovin* craindre, fuir.
- φολκός. *Pholcos*, *Strabo*, louche, celui qui a les yeux de travers ; de *pháos* l'œil, & *élkin* tirer, parce que cette maladie tire l'œil de côté.
- φοξός. *Phoxos*, celui qui a la tête fort pointuë, comme sont ceux à qui les eminences du devant ou derriere de la tête, ou toutes deux inanquent ; de *phaos* l'œil, qui se prend ici pour la tête, & *oxys* aigu.
- φραγμός. *Phragmos*, c'est l'ordre ou le rang des dents ; de *phrassin* environner.
- φρένες. *Phrénes*, l'esprit ou l'entendement. C'est aussi, selon les Anciens, le diaphragme ; parce qu'étant enflammé, l'esprit & la raison en souffrent, & le malade tombe en rêverie ; de *proin* envoyer, sortir, parce que l'esprit envoie au dehors les opérations de l'ame & du corps.
- φρενικαὶ φλέβες. *Phrenikai phlébes*, sont deux rameaux de la veine cave ascendante, qui s'épanchent dans le diaphragme & luy fournissent la nourriture ; de *Phrénes* le diaphragme, & *phlébes* veine.
- φρενίτις. *Phrenitis*, inflammation des membranes du cerveau, qui cause fièvre aiguë, & délire qu'on appelle phrenésie ; de *phrin* entendement.
- φρίκη. *Phriké*, frisson, c'est le même que *rigos*, sinon que *phriké* n'est pas si vehement que *rigos* ; de *phrissin* frissonner.
- φρικταί. *Phrikia*, ce sont des tremblemens & frissons qui viennent au commencement des fièvres ; de *phrissin*, frissonner.
- φρικώδης παροξυσμός. *Phricodes paroxysmos*. C'est un accez de fièvre avec frisson, ou fremissement, comme est celui de la fièvre fausse tierce, de *phriké* frisson, & *paroxysmos* accez, dérivé de *pará* proche, & *oxynin* aiguïser.
- φρικώδης πυρετός. *Phricodes pyretos*, c'est une fièvre où on frissonne presque tout le long de l'accez ; de *phriké*, frisson, & *pyretos* fièvre.
- φροντίς. *Phrontis*, soin, c'est une inquietude ou travail d'esprit, provenant de l'excez d'application qu'il donne à quelque chose ; ce qui engendre quelquesfois de grandes maladies ; de *phérin* porter, parce qu'il porte beaucoup de soucy.
- φύμα. *Phyma*, généralement c'est toute Tumeur ou abscez en quelque partie que ce soit ; & particulièrement c'est une inflammation, ou phlegmon qui s'éleve aux parties glanduleuses, s'augmente & suppure promptement ; de *phyin*, produire, croître.

φυματῖαι. Phymatia, sont ceux auxquels il vient des Tumeurs autour des poulmons ; de *phyma* Tumeur.

φύσσις. Physa, flatuosité, vent ; c'est une fumée ou une vapeur grossière, qui se forme au ventre, par la rarefaction de quelques humeurs pituiteuses ou terrestres, procurée par une chaleur qui leur est disproportionnée en force ou foiblesse ; de *physin*, souffler.

φύσιγξ. Physinax, petite vessie ou ampoule qui vient aux mains, aux pieds , ou aux fesses, &c. de *physain*, enfler, souffler.

φύσιςγνωσύνη ἢ φυσιογνωμονία. Physiognomosine, ou *physiognomonía*, c'est une connoissance de l'inclination & temperament des hommes , par l'observation des traits, principalement du visage ; de *physis* la nature , & *ginoskein*, connoître.

φύσις. Physis, la nature ; c'est ce principe actif en nous , qui par ses propres forces, engendre, conserve & exerce toutes les fonctions du corps vivant, comme dans les autres corps naturels il est la base de leur être & de leur mouvement s'ils en ont. La science qui en traite s'appelle Physique ou Physiologie ; de *phyin*, produire , & *physiologiké* ; de *physis*, nature ; & *légin*, parler.

φύσεις ἐν θερμῷ. Physes entermi, selon Hippocrate , sont les natures chaudes ; c'est-à-dire, les temperamens qui abondent en chaleur étrangère , acre & mordante , non pas naturelle , qui doit être douce & bienfaisante ; de *physis* nature, & *thermós* chaleur.

Ἀντι φύσιν. Anti physin, ce qui est contre nature ; de *anti* contre , & *physis* nature : Et les choses qui sont selon nature s'appellent *catá physin*, de *catá*, selon, & *physis* nature.

φυσικὴ δύναμις. Physiké dynamis, faculté naturelle ; c'est une des trois facultez principales du corps, qui fait sa résidence au foye ; de *physis*, nature, & *dynamis* faculté.

φυσιολογικὴ. Physiologiké, c'est une partie de Medecine , qui observe & considère la nature de l'homme , depuis sa naissance jusques à sa mort ; de *physis* nature, & *légin* parler.

φυσῶδες νόσημα. Physodes nósema, maladie venteuse ou hypochondiaque, c'est une espece de mélancolie ; de *physsein* souffler, & *nósema* maladie.

φαίδες ἢ φῶδες. Phoides & phodes. ce sont Ce petits cercles rouges appelez maquereaux , qui viennent aux jambes, lors qu'on les a trop chauffées ; de *pháinin* brûler.

φῶς. Phós, le petit cercle noir qui environne le bout de la mamelle ; de *pháin* noircir , ou plutôt , luire paroître , parce qu'il paroît fort en cet endroit.

Tò Xi.

X *Αλάζα ἢ χαλάζιον. Chálaza* ou *chalázion*, ce sont de petites Tumeurs claires & blanches comme la grêle, elles s'élèvent par toute la peau, mais

mais principalement aux paupieres ; de *chálóza* la grêle, qui vient de *chalázin* fondre, parce que la grêle se fond incontinent.

Χαλαζώδες πυνών. *Chalázodes pynón*, signifie cette abondance de petites Tumeurs, ou vessies semblables à la grêle, qui s'élevent sur la langue, dans les fièvres, par l'excès de la chaleur, de *chálaza*, la grêle, & *pynos* épais.

Χαλαρόν. *Chalarón*, la partie la plus large & plus étendue du boyau rectum, a la difference de son extremité qui est étroite & pressée, & étranglée par le muscle *sphincter* ; de *chaláin* relâcher.

Χαλαστικά φάρμακα. *Chalastica phármaca*, les medicaments remollitifs, qui humectent & relâchent ; de *chálain* relâcher, & *phármakon* médicament.

Χαλκοῖδε. *Chalcoïde*, sont certains os en l'extremité du pied, qui sont trois en nombre ; de *cháliz* pierre à fusil, & *ídestai* ressembler.

Χάσμη. *Chásme*, baillement, oscitation, c'est un mouvement dépravé de la mâchoire inferieure, causé par des vents ou vapeurs contenues dans les muscles qui la meuvent ; de *chanin* bailler.

Χείλος. *Chilos*, *labrum*, ou *labium*, la lèvre, c'est l'extremité musculieuse & charnuë de la bouche, qui la ferme & l'ouvre ; de *chéin* envoyer, & *ligos* la parole, parce qu'on ne scauroit faire sortir la parole sans ouvrir les lèvres.

Χυμερινός πυρετός. *Chymerinós pyreτός*, c'est une fièvre qui est particuliere à l'hyver, comme celle qui vient de la pituite ; de *chymon* hyver, & *pyreτός* fièvre, *chymón* vient de *chéin* verser, parce qu'en ce tems le Ciel verse la pluie, la neige & la grêle en abondance.

Χεῖρ ὅμους. *Chéir*, la main ; elle se prend généralement pour tout le bras, depuis l'épaule jusques aux doigts, & ainsi elle a six parties. La premiere est la jointure du bras avec l'épaule, en Grec ὀμοπλάτη, *ónos* & *omopláté*. La seconde c'est le bras qui commence depuis la jointure de l'omoplate jusques à la jointure du coude, en Grec ἀγκύων, βραχίον, *anchón*, & *bracchíon*. La troisiéme c'est la jointure qui assémble & attache les deux grands os du bras, & leur donne liberté de se fléchir, en Grec ἀγκών ὀλέκρανον, *anchón* & *olécranon*. La quatriéme est l'avant-bras, qui est cette partie du bras située entre le coude & la jointure de la main, en Grec πῆχυς ὀλένη, *péchis* & *olené*. La cinquiéme, c'est la jointure qui joint la main avec l'os du bras, le poignet, en Grec καρπός, *carpós*. La sixiéme, c'est ce que nous appellons la main en Grec ἄκρα χεῖρ, *ákra chéir* ; de *chéin* tenir, ou de *chéin* agir, employer, & *ráon* facilement.

Χεῖράγρα. *Chirágra*, la goutte aux mains ; de *chéir* la main, & *álgos* douleur, dérivé de *a* grandement, & *légin* prendre.

Χεῖρας. *Chiras*, sont les fissures ou gerseures qui viennent aux mains par le froid : de *chéir* la main.

Χειρουργία ἢ χειρουργικὴ. *Chirurgía* ou *chirurgiké*, par excellence & preciput se prend pour la Chirurgie, quoy que les autres Arts s'exercent aussi par la main. C'est une partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies du corps humain par l'operation de la main. Il y en a cinq especes qui lui sont

particulièrement affectées, sçavoir , les Tumeurs , les playes , les ulcères , les luxations , & les fractures , parce qu'elles ont toutes besoin du secours de la main ; de *cheir* la main , & *ergon* œuvre.

Χαρώνιον ἔλκος. *Chironion élcos*. Il s'appelle aussi *teléphion*. C'est un ulcère malin & inveteré , auquel n'y a rien de dangereux , sinon qu'il est fort grand & mal-aisé à guérir , il vient le plus souvent aux jambes ; de *Chiron* , qui a sçu le premier guérir cette maladie , c'étoit le Precepteur d'Esculape & d'Achille.

Χέλυσ. *Chelys* , la poitrine , d'autant qu'elle est faite en forme de tortue ; de *chélus* tortue , dérivé de *chélin* cacher , parce qu'elle se cache dans son écaille.

Χελύσκιον ξέρον. *Chelyskion xéron*, c'est une petite toux sèche & sterile , qui n'apporte aucune humidité en la bouche ; de *chelys* la poitrine , & *exeron* sèche.

Χελύνιον ἢ χελάνιον. *Chelynion*, ou *chelonion*, la partie bossuë du dos , située après du col , semblable à une tortue ; de *chelys* tortue.

Χελάνη. *Chelone*, une tortue ; c'est un instrument qu'on applique aux parties , pour procurer peu à peu & sans douleur ni émotion , l'extension convenable pour les redresser après à son aise : à la ressemblance d'une tortue qui va fort doucement ; de *chelys* tortue.

Χηλή. *Chelé* , c'est une éprouvette qui a deux pointes , comme un ciseau ou compas ; de *chein* fendre , parce qu'elle est fendue en deux parties.

Χηλαί. *Chelai* , le poil des paupières qui est figuré comme une couronne ; de *chéin* fondre , autrement *stéphanaî* de *stéphin* couronner.

Χήματος. *Chemosis*, c'est une maladie du blanc de l'œil , lors qu'il s'est tellement élevé & forjeté par dessus le noir , qu'il semble qu'il y ait une fosse ou trou au milieu de l'œil ; de *chein* fondre , parce que toutes les humiditez se fondent dans l'œil.

Χιασμός. *Chiasmos*, c'est une section de la tête qui se fait en la cure de l'Épilepsie , en forme d'un *chi* lettre Grecque ainsi X.

Χίμετλον. *Chimetlon*, une mule , c'est une Tumeur ou ulcère qui vient en hyver par le grand froid , le plus souvent aux doigts des mains , des pieds & aux talons ; de *chimon* l'hyver , parce qu'elle ne vient qu'en hyver.

Χιρδής ἐπίδεσμος. *Chiroides epidesmos*, c'est un bandage fait en forme de X, *chi*, lettre Grecque ; de *epidesmos* bandage , de *epi* dessus , & *déin* lier.

Χιτών. *Chiton*, tunique ou membrane , le même que *himen* , & *meninx* ; de *chyn* fondre , étendre.

Χιόος. *Chnoos*, le poil follet , le premier poil qui vient aux jouës ; de *chéin* produire , croître.

Χοάνη. *Choane* , c'est une cavité , ou entonnoir membraneux au cerveau , fait d'une partie de la membrane choroïde , qui s'abouche ou s'applique à une petite glande sous le cerveau , & la dure-mère , qui sert d'égoût ou canal à la pituite , qui se décharge du cerveau en la bouche & au nez ; de *chéin* couler , verser.

Χοίρας. *Chiras*, *struma*, les écrouelles , c'est une ou des Tumeurs des glandes

- qui sont au col , & aux aisselles & aux aines principalement , produite par une pituite corrompue , & hors de son naturel , qui les abreuve & grossi ; de *chiras* un porc , à cause que cette maladie lui est familiere , ou à cause qu'elle pullule comme les porceaux , & *chiras* de *choos* , la terre , & *arin* élever , parce que les porceaux fouillent la terre.
- Χολαγωγόν. *Cholagagon*, médicament qui purge la bile ; de *cholé* la bile , & *agin* conduire , évacuer.
- Χολὰς. *Cholàs*, tout le vuide ou enfoncement des flancs & des hanches , & *cholades* selon Homere , sont les intestins grêles ; de *cholé* la bile , d'autant qu'ils reçoivent l'humeur bilieuse du foye.
- Χολεμεία. *Cholemesia*, vomissement de bile , c'est un mot employé par Hippocrate , lors qu'il parle dans les aphorismes , du vomissement qui survient aux playes de la tête ; de *cholé* la bile , & *emein* vomir.
- Χολέγα. *Choléra*, c'est un débordement & décharge impetueuse de bile , par haut & par bas , c'est-à-dire par le vomissement & par les dejections , & ce desordre vient souvent d'une crudité opiniâtre & continuelle de alimens , la maladie en est tres-aiguë & dangereuse ; de *cholé* la bile , qui vient de *chein* fondre.
- Χολέρους τρόπος. *Cholerodes tropos*, dévoyement de bile , & cruditez par les selles , on peut l'appeller benesice de ventre ; de *cholé* la bile , & *tropos*, coûtume , pente ; parce qu'il y en a beaucoup qui ont coûtume d'avoir de tems en tems de ces décharges.
- Χολή. *Cholé*, la bile , ou le fiel , tout humeur chaude & seche qui se trouve au corps , il y en a de deux sortes ; une naturelle , qui est la partie plus aérienne , amere , citrine & subtile , de la masse du sang , qui est employée en la nourriture , elle est semblable à la fleur du vin : l'autre non naturelle , qui est plus grossiere , semblable à la lie de vin , & s'appelle *cholé mélena*, la bile noire ; de *chein* fondre , verser , parce qu'elle coule incontinent : Il y a une troisième bile excrementeuse , & qui ne pouvant passer dans les veines , est déposée dans la vessie du fiel , appelée vulgairement l'amer , elle est utile , & sert quelquesfois de clystere naturel.
- Χολή ἐρυθρά. *Cholé erythra*, la bile rouge , c'est la serosité du sang qui est acre & ardente , laquelle approche fort du sang ; mais à cause qu'elle ne se lie pas étant épanchée , comme le sang , & qu'elle coule hors des veines , elle est appelée bile ; de *erythron* rouge , & *cholé* bile.
- Χολή ισσάωδης. *Cholé issatodes*, bile bleüastre , espece de bile fort acre & chaude , laquelle approche fort de la bile noire , sa couleur est semblable à une herbe qui s'appelle en Latin *glasum* , en François *pastel* ou *guesde* , qui est une herbe , dont les Teinturiers se servent pour teindre en bleu ; de *cholé* bile.
- Χολή ιώδης. *Chole iodes*, bile érugineuse , espece de bile semblable à la rouillure ou vermillure , à cause de sa couleur verdastre : elle s'engendre au ventricule & au foye quand ils souffrent phlegmon ; de *ios* rouillure , & *ide-stai* ressembler.

- Χολή λεκιθώδης. *Cholé lekítodes*, espece de bile semblable au jaune d'œuf, à cause de sa couleur jaune, & de sa consistance grossiere; elle est faite par un excès de chaleur qui épaisit la bile jaune; de *cholé* bile, & *lekítos* le jaune d'œuf, de *léchin* accoucher, parce que c'est le lieu où les poussins s'engendrent.
- Χολή ξανθή. *Cholé xanthé*, la bile jaune & brillante, qui approche fort de la couleur de la flamme; de *xanthos* jaune qui vient de *chein* brûler, & *ánthos* fleur, de *ano* en haut, & *thein* courir.
- Χολή πραιοδής. *Cholé prassoides*, bile porracée, espece de bile de couleur de porreaux, laquelle s'engendre quelquesfois en l'estomac par l'indigestion & crudité des aliments, & aussi aux veines par une chaleur non naturelle; de *prason* un poreau, & *ideftai* ressembler.
- Χολή πυρρά. *Cholé pyrra*, bile rousse, elle vient d'une chaleur plus modérée, que celle qui fait la bile jaune; de *pyrron*, roux qui vient de *pyr* du feu, parce que cette couleur approche de celle du feu.
- Χολή υγρά ή υδατώδης. *Cholé hygra* ou *hydatodes*, bile liquide & aqueuse, lavée de beaucoup de serosité, ou détrempée d'autres humeurs, de *cholé* bile, & *hydor* de l'eau, qui vient de *yin* pleuvoir.
- Χολή υπέρυθρος. *Cholé hyperythros*, bile rougeâtre, laquelle avec la serosité du sang reçoit encore quelque autre mélange, qui éteint un peu de sa couleur; de *cholé* bile, *hypo* un peu & *erythros* rouge.
- Χολή χλωρά ή άχρά. *Cholé chlora* ou *ochra*, bile verte ou pâle, la plus tempérée de toutes, elle est amere & mordante, elle s'engendre aux veines, lors que le corps est en sa constitution naturelle; de *cholé* bile, & *ochra* de *chroa* la couleur naturelle du corps, *chein* teindre.
- Χολή μέλαινα. *Cholé melana*, la bile noire, c'est en général la lie du sang; & en particulier, proprement c'est une humeur étrange, qui par adustion a acquise la qualité de picquante, mordante & corrosive, &c. de sorte que par tout où elle est, elle il fait des ulcères incurables, à cause de sa chaleur & malignité brûlante & corrosive; de *cholé* bile, & *melana* noire, de *my* non, & *lain* voir.
- Χολή. *Cholé*, signifie quelquesfois l'épanchement & fluxion de la bile en quelque partie que ce soit; de *chein* fluer, couler.
- Χολήδυχος κύστις. *Choledychos kystis*, le *kystis fellis*, l'amer, c'est une petite vessie qui reçoit la bile, lors qu'elle sort du foye; de *Cholé* bile, *destai* recevoir, & *kystis* la vessie.
- Χολοβάφοι. *Cholobaphi*, ceux qui ont la jaunisse: d'autant qu'il semble que leur visage & toute leur peau soit teinte de bile jaune; de *chole* bile jaune, & *baptin* teindre.
- Χολώδης όφθαλμός. *Cholodes ophthalmos*, l'œil qui est teint de couleur jaune, comme en ceux qui ont la jaunisse; de *chéle* bile, & *ophthalmos* l'œil.
- Χονδριάντες μαστοί. *Chondriontes masti*, mammelles grumelleuses & dures, lors qu'elles sont tellement enflées, qu'il semble qu'il y ait dedans des grumeaux de lait caillé, ou plutôt lors qu'elles sont si dures, qu'il semble que ce soit quelque espece de cartilage; de *chonáros* cartilage, & *masti* les mammelles.

- Χόνδρος. Chondros**, cartilage. C'est la partie du corps, la plus froide, solide, seche, terrestre & insensible apres l'os, mêmes à la suite du tems elle se durcit en os, de sorte qu'il n'y a qu'une même matiere pour l'un & pour l'autre, differente, seulement par le degré de secheresse, qui est un peu moindre du cartilage que de l'os; de *goné* la semence, & *din* être fait, parce qu'ils sont faits de semence.
- Χορδαψός. Chordapsós**, C'est une tumeur des intestins, qui les fait paroître repliez ou nouëz au toucher, parce qu'alors l'excez de la douleur & de l'inflammation les durcit & les tient roides comme une corde bandée; quelques-uns confondent ce mot avec l'*ileos*, &c. de *choridi* intestin, & *apteftai* toucher, & *chordi* vient de *choréin* aller, & *édin* la viande, parce que c'est le passage des alimens.
- Χορίον. Chorion**, c'est la dernière membrane qui enveloppe de tous costez l'enfant au ventre de la mere, on l'appelle en Latin *secunda*, & autrement *denterion*; de *chóin* environner, ensevelir.
- Χοροειδής. Choroides**, ce mot signifie trois choses. La première, un lassis des arteres aux ventricules interieurs du cerveau, semblable en nombre de vaisseau & en couleur à la membrane qui environne le fœtus, dite *chorion*. La seconde, c'est la pie-mere qui environne le cerveau, d'autant qu'elle soutient les vaisseaux, comme le *chorion* ceux du fœtus. La troisième, c'est la membrane de l'œil, dite autrement *ragoide*, d'autant qu'elle vient de la pie-mere, dite, *choroides*, ou à cause qu'elle est entrelassée de veines comme le *chorion*; de *chorion* la membrane du fœtus, & *ideftai* ressembler.
- Χρόνιον νόσημα. Chronion nosema**, maladie longue, cronique, comme celle qui va aux mois ou aux années, mêmes il y en a qui ne cessent qu'avec nous; de *chronos* le tems, & *nosema* maladie, *chronos* vient de *réin* couler, parce que le tems passe continuellement.
- Χρώμα. Chroma**, c'est la couleur de la surface de la peau; Et *chroma necrodes*, couleur morte & cadaverreuse, qui est comme verte, & tirante sur le noir, comme elle paroît aux personnes mourantes; de *chroin* teindre, & *necrodes*, de *ne* non, & *chys* la force.
- Χυλός. Chylos**, generalmente, c'est le même que *chymos*: & particulièrement aux animaux, c'est le suc, que l'estomac tire des alimens par la digestion, & qui est la matiere du sang; de *chin* couler, parce qu'il est liquide.
- Χυλώσις. Chylosis**, c'est la propre action de l'estomac, par laquelle il tire le suc de l'aliment appelé *chyle*; de *chyloin* digerer.
- Χυμός. Chymós**, suc, c'est toute humeur épaissie par la digestion ou cuite, tant aux animaux qu'aux plantes, & particulièrement ce mot signifie les quatre humeurs du corps, qui sont les propres elemens des animaux; sçavoir, le sang, la pituite, la bile, & la melancolie; de *chyin* fondre, évaporer.
- Χυμοὶ στασιμοί. Chymi stasimí**, les humeurs fixées, c'est à dire le sang & les humeurs qui demeurent dans les veines, & ne s'épandent pas dans les chairs; de *chymos* humeur, & *istastai* être ferme.

Χυμώσις. *Chymosis*, echymose, sang épanché sous la peau par contusion, & particulièrement en l'œil; de *chymoin* noircir.
Χόλωμα. *Choloma*, toute distorsion de quelque partie que ce soit; de *cholin* détourner.

Tò Psi.

- ΨΑΛΛΟΙΔΗΣ.** *Psalloides*, c'est un certain corps, dur, formé de la substance plus dure & ferme du cerveau en forme de voute, pour soutenir seulement le troisième ventricule du cerveau, de peur qu'il ne tombe & s'affaisse; de *psalis* voute, & *idesstai* ressembler.
- ΨΕΛΛΟΤΗΣ.** *Psellotes*, begayement, c'est un deffaut de la prononciation, lors qu'en parlant on manque quelques lettres, ou syllabes entieres; de *psénos* begue, qui vient de *pséin* begayer.
- ΨΗΛΑΦΩΔΕΙΣ.** *Pselaphodees*, les malades qui badinent avec les doigts, qui chassent aux mouches, &c. de *psinapháin* toucher, prendre; ce mot appartient à ceux qui sont en délire, parce que croyans voir un festu, ou un mouche-ron, ils veulent l'atraper.
- ΨΙΛΩΘΡΟΝ.** *Psilothron*, dépilatoire, qui étant appliqué en quelque partie que ce soit, fait tomber le poil; de *psiloïn* oster le poil.
- ΨΙΛΩΜΑΤΑ.** *Psilomata*, les denudations des os, lors que la chair les quitte, & qu'ils en demeurent nuds, dépouillez & découverts; *psiloïn* dénuer, découvrir, dépouiller.
- ΨΟΑΙ.** *Psœ*, sont deux muscles fort grands, situez en la region interieure des lombes, appelez autrement *neuromitra* & *alópekes*, de *psain* coucher, parce que les reins sont couceez dessus, ou qu'ils sont étendus par dedans au long du dos.
- ΨΟΑΔΙΚΗ.** *Psodiki*, ceux qui sentent une douleur aux fesses & aux lombes, si grande, qu'ils ne se peuvent baïsser ny plier que mal-aisément à cause de la douleur & tension de ces parties; de *psœ* les lombes.
- ΨΟΦΟΣ.** *Psophos*, le même que *borborygmos*. generalement c'est tout son, ou bruit qui se fait aux intestins; de *psíphin* faire bruit.
- ΨΟΦΑ ΚΑΤΑΠΤΟΜΕΝΟΙ.** *Psophou cataptomēni*. ceux qui s'étonnent & s'alarment pour le bruit, ce qui arrive particulièrement aux phrenetiques & melan-coliques; de *psophos* le bruit, & *catáptestai* toucher, frapper.
- ΨΥΔΡΆΚΥΟΝ ἢ ΨΥΔΡΆΞ.** *Psydrákyon*, ou *psydrax*, petite pustule qui vient en la tête, semblable aux échaubouilleures ou ampoules qui s'élevent aux autres parties, par l'ébullition des humeurs acres & chaudes qui poussent à la peau; de *psychin* enfler, souffler, *hydor* de l'eau.
- ΨΥΧΗ.** *Psyché*, l'ame, c'est cette partie de nous mêmes par laquelle nous vivons, & faisons toutes nos actions; de *psykin* vivifier.
- ΨΥΧΙΚΗ ΔΥΝΑΜΙΣ.** *Psychiké dynamis*, faculté animale, c'est une puissance ou partie de l'ame située au cerveau, où elle sert de principe & forme les actions du mouvement, du sentiment & de la raison: de *psyché* l'ame & *dynamis* faculté.

Ψυχικὸν πνεῦμα. *Psychicon pneuma*, l'esprit animal, c'est la substance la plus subtile de l'animal, épanché par tout le cerveau, qui est le premier instrument de la faculté animale; de *psyché* l'ame, & *pneuma* esprit.

Ψώρα. *Psora*, la galle, c'est une aspreté de la surface de la peau sèche & farineuse, avec une demangeaison, & colliquation de tout le corps, & ce par une humeur melancolique, chaude & sèche qui ronge & devore les chairs; de *psain* gratter.

Ψωρίασις. *Psoriasis*, le même que *psorophthalmia*, c'est aussi la dureté du scrotum ou bourses avec grande demangeaison, & quelquesfois avec ulcère; de *psora* la galle.

Ψωροφθαλμία. *Psorophthalmia*, chassie sèche, c'est une aspreté des yeux, causée par une humeur nitreuse & salée, qui les ulcère souvent avec rougeur & demangeaison par tout, & principalement au corps; de *psora* galle, & *ophthalmos* l'œil.

Tò Omega.

Ωδίν. *Odin*, douleur de l'enfantement, ou la douleur qui occupe tout le tems de l'accouchement, depuis la premiere trenchée qui souffrent les femmes, jusques à ce que l'enfant soit au monde; de *orhin* pousser, parce que c'est la douleur qui pousse l'enfant dehors.

Ολέκρανον. *Olécranon*, l'extrémité ou tête du coude; de *oléin* le coude, & *cránion* la tête.

Ολένη. *Oléne*, le coude; de *ólin* plier, parce qu'il se plie plus qu'aucune autre jointure du bras.

Ομιαία φλέψ. *Omiaa phleps*, la veine humerale qui appartient à l'épaule, c'est un rameau de la veine cave ascendante, laquelle apres avoir passé les clavicules, descend par l'omoplate aux bras, entre le muscle deltoïde & le tendon du muscle pectoral; de *ómos* l'épaule, & *phlèbs* la veine; *ómos* vient de *éin* soutenir, parce que c'est la partie qui supporte les fardeaux.

Ομοκοτύλη. *Omoכותylé*, la jointure de l'épaule avec le bras; de *ómos* l'épaule, & *cotylé* cavité.

Ομοπλάται. *Omopláta*, les épaules, ou les omoplates, ce sont deux os situez de chaque costé, derriere la poitrine, joints aux clavicules & aux bras; de *ómos* l'épaule, & *platys* large.

Όμος. *Omos*, l'épaule, c'est tout ce qui paroît en l'articulation ou conjonction du bras avec l'omoplate; de *éin* soutenir.

Όμοτοκίη. *Omotokín*, accoucher avant terme, ce mot se dit des femmes qu'on fait accoucher par force pour éviter un plus grand danger, lors que ne pouvant achever leur grossesse sans peril de la vie, on provoque l'accouchement avant ou apres que l'enfant soit parfait; de *ómos* ce qui est crud, & *tékín* enfanter.

Όμοτομήν. *Omotomén*, ouvrir un abscez avant qu'il soit meur & suppuré, soit parce qu'il approche de trop pres les jointures, ou les parties nobles; où il est dangereux de laisser séjourner les matieres, ou même d'attendre

leur maturité, de crainte que par leur attouchement, elles ne les blessent & corrompent; de *ómos* crud, & *temnin* couper.

Οιδὴς ὑγρὸν. *Oidès hygron*, humeur albugineuse, ou aqueuse, c'est une humeur de l'œil, semblable au blanc d'œuf; de *oon* un œuf, *idestai* ressembler, & *hygrón* humeur, autrement *hydatoidés*, de *hydor* de l'eau & *idestai* ressembler; *oon* vient de *ión* seul, parce qu'une poule n'en fait qu'un à la fois.

Οταλγία. *Otalgía*, douleur d'oreille, proprement celle qui est profonde; de *óus* l'oreille, & *algén* avoir douleur; *óus* vient de *avin* ouïr.

Οτεγχύται. *Oténchytæ*, instrumens propres pour verser quelque chose dans les oreilles; de *ota* les oreilles, *on* dedans, & *chyin* verser.

Οτειλή. *Otilé* playe recente, qui n'a encore suppuré; de *outáin* blesser. Il se prend aussi pour une cicatrice creuse, où il y a eu déperdition de la substance de la partie.

Οτίτις δάκτυλος. *Otites dáctylos*, le petit doigt, d'autant qu'on s'en cure les oreilles; de *ota* les oreilles, & *dáctylos* le doigt.

DES AGES DE L'HOMME.

PREMIEREMENT, la semence humaine, s'appelle σπέρμα *spérma* ou *spóros* qui vient de *spáin* tirer, parce qu'elle se tire de toutes les parties du corps.

Lors qu'elle est receüe dans la matrice, elle s'appelle γονή, *goné*, *foetus*, enfant qui n'est encore formé, jusques à quarante jours pour les mâles, & soixante pour les femelles; *goné* vient de *gén* recevoir, parce qu'elle est receüe dans la matrice.

Dépuis que l'enfant est formé, jusques à l'enfancement, il s'appelle ἐμβρυον, *embryon* embryon; de *en* dedans, & *bryin* être nourry, croître.

Dépuis qu'il est au monde jusques à trois ans, il s'appelle βρέφος, *bréphos*; de *vénin* être venu, & *phós* la lumière.

Dépuis trois ans jusques à sept, il s'appelle νήπιον, *népion*, *infans*, enfant; de *ní* non, & *épin* parler bien, parler avec raison, parce qu'il ne parle pas encore avec raison.

Dépuis sept jusques à douze, il s'appelle παῖδιον, *padion*; de *pázin* jouer, parce qu'en cet âge-là il joue plus qu'en tout autre; ou de *peín* battre, parce que c'est l'âge où les enfans sont plus sujets à être battus.

Dépuis douze jusques à quinze, il s'appelle παῖς ἢ βέπαις, *pas* ou *bóupas*; de *pázin* jouer, ou *bóupas* de bon grandement, & *pas* enfant, garçon, grand enfant.

De quinze jusques à vingt, il s'appelle μίραν *miráchium*, ou *mirax*; de *mirin* désirer, parce que c'est l'âge où il commence à désirer les femmes.

Dépuis vingt jusques à quarante, il s'appelle ἀνὴρ, *aner*, *vir*, *homo*, homme; de *anyin* être parfait, parce qu'il est en perfection en cet âge-là, d'autant qu'il

qu'il va toujours en augmentant jusques à vingt , de vingt jusques à quarante , il est & demeure en sa vigueur, ou même état.

Depuis quarante jusques à soixante & dix il s'appelle γήρων, *géron, senex*, vieillard ; de *érin* corrompre, changer parce qu'en cet âge il va toujours en diminuant.

De soixante & dix jusques à la mort, il s'appelle ἐσχάτογῆρος, *eschátogeros*, la dernière vieillesse ; de *eschatos* dernier , qui vient de *eschain* finir, & *geros* la vieillesse , qui vient de *erein* corrompre , changer , parce qu'en cet âge il diminue à veüe d'œil notablement. Cet âge s'appelle aussi παρῆλιξ, *parrelis* ; de *para* dehors , & *ilix* l'âge , qui vient de *elin* tirer , parce qu'un âge attire l'autre.

D E S V E N T S.

A Ristote au 2. de ses Meteores chap. 4. definit le Vent une exhalaison chaude & seche, attirée jusques à la moyenne region de l'air par la force, chaleur & vertu des corps celestes, puis repoussée encore par la froideur jusques à nous , où elle est meüe & agitée çà & là par la rencontre des autres exhalaisons qui montent de côté & d'autre , afin que l'air par le mouvement ne vienne à se corrompre.

Tous les Modernes , principalement les Pilotes , reconnoissent 32. Vents , dont les uns sont Cardinaux , les autres Principaux , & les autres sont Lateraux, qui tiennent le milieu entre les Principaux.

Il y en a quatre Cardinaux , qui soufflent des quatre parties du monde. Le premier vient du Levant , mais c'est du Levant Equinoctial appellé des Grecs ἀπηνιότης ἑὸς, *apeliotes*, derivé de *apo* ; de , & *heliós* le Soleil , parce qu'il vient du Soleil Levant. Il est aussi appellé *eurus*, de *eu* bon , & *rein* couler ; parce qu'il est fort doux & coule fort doucement , des Latins *Subsolannus*, des Mariniers *Est* ou *Oost*, il est mediocrement chaud & sec.

Le second vient du Ponant , c'est à dire du couchant ou Occident Equinoctial , appellé des Grecs ζέφυρος, *Zephiros*, zephir, derivé de *zoé* la vie, & *pherin* porter , parce qu'il porte la vie ; aussi est-il appellé des Latins *Favonius* , parce qu'il favorise & entretient la vie de toutes choses ; des Mariniers *Ouest* : il est temperé en chaleur & humidité, ordinairement pluvieux.

Le troisième est celui du Midy , appellé des Grecs νότος, *Notos* , des Latins *Auster* , des Mariniers *Sud* : il est chaud & humide , derivé de *notis* pluvieux , parce qu'il excite ordinairement la pluie ; d'autres le derivent de *nosos* maladie , à cause qu'il est mal sain.

Le quatrième vient du Septentrion , appellé des Grecs ἀπηνιότης Ἀπηνιότης, *Aparétias*, derivé de *apo* , & *arcos* ours , parce qu'il procede du Pole de l'Ours , qui est le Pole arctique : Il est aussi appellé *Boreas* , de *boras* manger , parce qu'il excite l'appetit, des Latins *Aquilo*, des Italiens *Tramontane*, des Mariniers *Nord* , les François l'appellent ordinairement le Vent le b.z. , le-

quel est froid & sec, tres-salutaire pour la santé ; il regne ordinairement pendant les grands froids. Septentrion est derivé de *Septem*, qui est le nombre des Estoiles de l'*Ours*, & de *Terere*, courir : parce qu'elles courent continuellement à l'entour du Pole.

Les Vents principaux sont ceux qui tiennent le milieu, entre les Cardinaux, qui sont aussi quatre. Le premier est appelé des Grecs *νοταπηνιώτης*, *Notapeliotes*, des Latins *Siroch*, des Mariniers *Sudest*, qui tient le milieu entre l'Orient & le Midy : ce qui fait, qu'il participe des qualitez de l'un & de l'autre, étant chaud & humide ; aussi est-il derivé de *notos* le Vent du Midy, & *Apeliotes* le Vent d'Orient.

Le second est appelé de Grecs *νοτολύβικος*, *Notolybicos*, des Latins *Garbinus* Garbin, des Mariniers *Sudoüest* ; il tient le milieu entre le Midy & l'Occident ; pour cet effet il participe des qualitez de tous les deux étant chaud & humide, & mal sain. Ce mot est composé de *notos* le Vent de Midy, & *lybicus* le Vent d'Occident d'hyver :

Le troisiéme est dit des Grecs *βορολύβικος*, *Borolybicos*, des Latins *Magistralis*, des Mariniers *Nordouest*. Il tient le milieu entre l'Occident & le Septentrion, étant froid, & humide, & fort tempestueux ; ce qui fait que souvent il arrache les arbres, & decouvre les maisons ; derivé de *boreas* le Vent du Septentrion, & *libicus* le Vent d'Occident.

Le quariéme est dit des Grecs *βορέαπηνιώτης*, *Borapeliotes*, des Latins, *Græcus*, Vent grec, des Mariniers *Nordest* ; il tient le milieu entre le Septentrion & l'Orient, participant de leurs qualitez, étant froid & sec, derivé de *boreas*, le Vent de Septentrion, & *Apeliotes* le Vent d'Orient.

Quant aux Vents moins principaux, qui sont appelez Lateraux & Collateraux, qui sont au nombre de vingt-quatre ; sçavoir huit Lateraux & seize Collateraux, ils participent des qualitez des quatre Cardinaux, & quatre Principaux, entre lesquels ils sont constituez, lesquels pourtant pour le peu d'usage qu'ils ont, seront omis icy.



T A B L E S

DES MALADIES DES YEUX;
de leurs differences, causes & signes.

Toutes les Mala-
 dies des Yeux
 blessent

[ou l'action de la veuë
 qui dépend de trois
 choses, sçavoir ,

[de la puissance natu-
 relle, qui est portée
 du cerveau à l'hu-
 meur crystalline ,

[de l'organe même de
 la veuë, qui est l'hu-
 meur crystalline ,

[des parties servantes
 & officieres du cer-
 vreau & du crystal-
 lin.

[ou le mouvement qui
 dépend aussi de trois
 choses, sçavoir,

[de la puissance de mou-
 voir , qui écoule du
 cerveau , qui en est
 le principe ,

[des parties ou instru-
 mens, commis à fai-
 re le mouvement,
 qui sont les muscles,

[ou du corps destiné à
 ce mouvement , qui
 est l'œil.



LES MALADIES DE LA PUISSANCE

naturelle de voir, qui est portée du Cerveau au Cristallin.

Les Maladies de la puissance naturelle de voir, qui doit estre portée du Cerveau au Cristallin, sont qu'elle soit,

[Supprimée entierement, & de cette perte naît la maladie qu'on appelle en François, Aveuglement, & en Grec *Typhloies* ou *Amblufis*, dont les causes sont cy-aprés.

[Que les objets ne sont pas apperceus. nettement, & clairement comme il faut, & c'est lors la maladie qu'on appelle, diminution de veüe par empêchement.

[l'objet est trop proche de l'œil pour être veu,

ou diminuée quand elle n'est pas envoyée telle qu'elle doit; d'où vient

[par le défaut des circonstances de l'espace, qui est entre l'œil & l'objet, qui sont que

ou qu'il est trop éloigné, pour que la veüe y puisse atteindre.

[ou qu'on ne les aperçoit point du tout.

[voyent de jour & point de nuit, & leur maladie s'appelle en Grec *Nyctalopia*.

[ou par le défaut des circonstances du temps & de l'heure, qui sont que quelques-uns

& d'autres voyent mieux la nuit que le jour, & leur maladie s'appelle *Hemeracopia*.



LES CAUSES DE L'AVEUGLEMENT,

& de la diminution de la Veüe.

{ au Cerveau, où se fait } suppriment,
une continuelle ge- }
neration des esprits }
qu'ils } ou diminuent.

{ Immediates, cõ-
me l'intem-
perie, la dés-
union, les tu-
meurs, les hu-
meurs étran-
geres, & les
vapeurs qui
se trouvent,

{ aux esprits, dont ils } en diminuent l'abondance,
empêchent l'abord; } en épaississent la substance,
parce qu'ils } ou en apesantissent le
mouvement.

{ aux nerfs } divisent & pro- } entieremēt, d'où vient
opti- } duisent cette } la goutte serene, dit
ques, } espece d'aveu- } en Grec *Amaurosis*.
qu'ils } glemēt, qu'on }
apelle en Grec }
qu'ils } *Aporrixis*, ou } imparfaitement, &
les bouchent } font la maladie ap-
pellée *Symptosis*.

Les cau-
ses de l'a-
veugle-
ment, &
diminu-
tion de
veüe sõt

{ Mediates, qui
sont toutes les
causes, qui
peuvēt dõner
occasion aux
immediates :
elles sont,

{ interieures, comme le temperament, & l'habitude
du corps pituiteuse, la vieillesse, l'enfance, le se-
xe, la continence, & la suppression de quelque
évacuation ordinaire, comme des mois des fem-
mes, des hemorroïdes aux hommes, & autres,
&c.

{ exterieures, un temps sombre & pluvieux, un long
dormir, principalement sur la terre, de longues
veilles, les débauches de bouche & des femmes,
les passions violentes, les alimens grossiers, hu-
mides, vaporeux, & qui nuisent au Cerveau, &c.

PREMIERE TABLE DES MALADIES
de l'humeur Cryſtalline.

Les Maladies de l'humeur cryſtalline, qui eſt l'organe principal de la veüe ſont ,

en ſa ſubſtance, qui eſt	trop épaiſſe , & de là vient la maladie qu'on appelle en Grec <i>Glaucoma</i> , en laquelle il ſemble aux malades qu'ils voyent à travers un rideau; les cauſes en ſont ,	l'épaiſſeur du ſang qui nourrit le cryſtallin, ou de quelques humeurs étrangères qui l'abreuvent ,
	trop tenuë , qui fait que les objets ne paroiſſent non plus figurez que dans de l'eau de vie , ou autre diſtillée ; les cauſes ſont ou bleſſée, lors que tous les objets paroiſſent rompus & diviſez : la cauſe de cette maladie eſt ,	la ſubtilité du ſang qui le nourrit , ou l'attenuité d'humeurs étrangères qu'il reçoit. l'abord des humeurs acres. un grand éclat & ſurpriſe de lumière, ou quelque coup ouëtreinte.
en ſa quantité ou étendue	qui excède le naturel, lors la veüe n'eſt pas ſi fidele, & les objets paroiſſent plus grands qu'ils ne ſont ; les cauſes de ce mal ſont ,	ſa conformation , & l'abondance des humeurs qui le bouffiſſent, & l'abondance de celles qui l'enduiffent & l'environnēt.
	ou qu'il eſt moindre qu'il ne faut , lors les objets paroiſſent pl ^s petits, les cauſes en ſont	ſa deſication, ou amaigriſſement, faute de nourriture , ſon flétrifſement ou deſiccation par luy même, les cauſes ſont
		interieures, comme exterieures, comme
		qui eſt ſouſtraite par de grandes évacuations, par l'âge du principe , ou qui eſt deſicative ou moins nourriſſante qu'il ne faut. les grandes inflammations , les larmoyemens continuels , la débauche des femmes , la vieilleſſe, &c. les grands exercices, ardeurs du Soleil , la veüe du feu , le climat & vent de Norr.



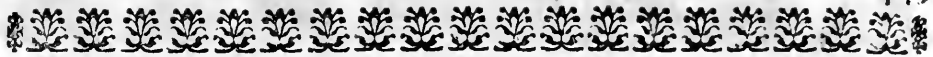
SECONDE TABLE DES MALADIES de l'humeur Crystalline.

Les Maladies de l'humeur Crystalline, qui est l'organe principal de la vue sont encore	en la qualité quand	sa figure	est trop applanie, alors les objets qui sont à côté ne sont point apperceus, mais seulement ceux qui sont devant, & en ligne droite		les débordemens subits d'humeurs		
			ou trop ronde, en ce cas il tourne aisément çà & là, & la vue en est tantôt embarrassée, & quelquefois abolie, les causes de toutes deux sont		les grands éclats de clarté, les contusions & les coups.		
			sa transparence & netteté sont ternies,				
			sa surface est inégale & raboteuse, lors on voit les objets confus & inégaux, comme dans un miroir grumeleux & mal-poly.				
	en la situation qui est	trop haut trop bas	lors les objets paroissent doubles.		déplacent ou luxent, ou l'étonnent, tant qu'il se flecte & flétrit plus d'un côté que d'autre.		
			à droit, & lors on ne voit point à gauche, & à gauche, & lors on ne voit point à droit.	cette maladie s'appelle en Grec <i>Strabismus</i> , c'est à dire biglement, les causes en sont.		intérieures, comme les convulsions des muscles moteurs de l'œil, qu'il	interieures, comme les convulsions des muscles moteurs de l'œil, qu'il
		extérieures, comme une grande		plenitude ou inanition.			



**LES MALADIES DES PARTIES OFFICIERES,
& servantes du Cerveau & du Cristallin.**

Les Maladies des parties officieres, & servantes du cerveau & du cristallin, sont exterieures aux paupieres ou aux cils, & interieures, aux humeurs, ou aux tuniquees ; les humeurs sont	vitrée, qui a deux fontctiōs, sçavoir de	nourrir le cristallin	elles sont dereglées	par faute de nourriture, par disproportion d'étendue, lors qu'il est si large & grand, ou si petit qu'il couvre trop ou trop peu le cristallin; les causes en sont.	qui n'est ny si pure ny si bōne qu'elle doit, par ce que le sang est grossier, trouble & nebulx, ou qui n'est pas suffisante, & lors le cristallin se flétrit & s'amaigrit, les esprits se dissipent, & l'aveuglement suit :
	aqueuse qui a trois fontctiōs, sçavoir	l'embrasser & contenir	de separer l'humeur cristalline de la membrane uvée, d'arrouser le cristallin & le rafraichir, en sorte qu'il ne se desseche pas, & ne s'échauffe pas par son action continuelle,	trop épaisse, ou trop deliée	l'abondance du sang ou des humeurs qui nourrissent le cristallin, sa conformation naturelle, & la disette de nourriture & d'étendue,
	d'empêcher que la lumiere n'aborde impetueusement le cristallin, & aussi pour favoriser son entrée, en ce cas il peut être malade	en faiblesse, qui est	en son étendue ou abondance, qui peut s'augmenter & diminuer, s'il s'obscurcit & perd sa transparence, il ne donne plus d'entrée aux especes, ny couleurs, & on ne void pas les petites choses, parce que l'humeur aqueuse est épaisse ou sombre, S'il est d'une autre couleur qu'il ne doit, lors il peint les objets de cette couleur.	en tout, & lors elle souffre la cataracte par le mélange des humeurs ou vapeurs condensées, ou bien elle ne peut souffrir la lumiere, en toute la prunelle, & c'est encore cataracte. en son centre, lors les objets paroissent trouez, en diverses parties, lors les especes sont rompues,	



DES MEMBRANES DE L'OEIL.

l'Arachnoïne, dont la fonction est de séparer le cristallin d'avec l'humeur aqueuse.

Les membranes de l'œil sont quatre	l'Uvée qui a quatre fonctions, savoir	{	enveloper l'humeur aqueuse, de peur qu'il ne s'épanche,	} Elle peut pâtir en toutes ses fonctions, mais les plus considérables de ses maladies sont en la prunelle.
			séparer la cornée d'avec le cristallin,	
			fortifier la cornée,	
			assesembler les couleurs par la couleur bleue.	

la cornée, dont les officines sont de	{	contenir l'humeur aqueuse, de peur qu'elle ne coule & s'épanche,
		empêcher que l'air extérieur n'altère les humeurs, & blesse le cristallin,

la conjonctive, dont les devoirs sont de couvrir le dessus de l'œil, & le garantir des injures extérieures.



PREMIERE TABLE DES MALADIES
des Membranes de l'Oeil.

Les ma- ladies des membra- nes de l'œil en	{ l'arach- noïde , font	{ lors qu'elle se rompt, & souffre cette	{ les grâdes secouf-
		maladie qu'on appelle en Grec <i>Ri-</i>	ses,
	{	<i>xis</i> , en François, fracture de l'arach- noïde, par laquelle le crySTALLIN & l'humeur aqueuse se meslent & se	{ les contusions, les humeurs cor- rosives, les instrumens fai- sans playes.
		confondent, il n'en faut point cher- cher d'autres causes que	
	{	{ lors qu'elle s'épais- sit, & ne donne pas	{ s'obscurcit , les especes se
		de passage aux es- prits ny à la lu- miere, en ce cas la	{ confondent , les objets paroif- sent couverts
	{	veüe	{ d'un rideau , les causes en sont les humeurs gros- sieres , ou va- peurs, collées, & attachées à cette membrane.
	{	{ trop petit, &	{ naturel, & lors tant s'en
		lors arrive	faut qu'il nuise à la veüe,
	{	cette maladie	qu'il la rend meilleure.
		qu'on apelle	acquis, lors si il est trop
	{	phthisie, ou	ferré il nuit à la veüe, tant
		bié celle qu'o	par luy-même, que par
	{	appelle étre- cissement, qui	les maladies qui le sui- vent, les causes en sont,
		est ou	
	{	{ trop grand, & lors se	{ l'excessive humidité de l'œil ,
		fait la maladie appel-	la secheresse de l'uvéë, qui la fait
	{	lée <i>Midriasis</i> ou <i>Pla-</i>	recoquiller & retirer ,
		<i>tycoria</i> en Grec, dila-	l'intemperie pituiteuse du cerveau,
	{	tation en François ,	la propre disposition de l'œil, com-
		les causes en sont	me la noirceur,
	{	mediates, immédia-	les contusions, blessures, playes,
		tes, internes, ou	&c.
	{	externes, par	
	{	{ trop mal situé, lors qu'il ne répond pas au crySTALLIN en	
		droite ligne, qu'il n'est pas rond, mais barlong, ou de-	
	{	figuré en autre maniere.	

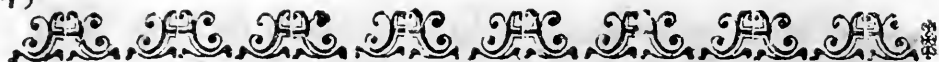
SECONDE TABLE DES MALADIES
des Membranes de l'Oeil.

Les ma-
ladies des
membra-
nes de
l'œil en

<div> <div>la Cor- née, sont</div> <div>en fa trās- pa- rance, lors</div> <div>la Cō- joncti- ve, sont</div> </div>	<div> <div>s'épaissit, & s'enivre d'humidité par des causes</div> <div>internes, à sçavoir les humeurs grossieres, abôdantes & visqueuses, externes, tout ce qui peut causer fluxion, & humecter extraordinairement cette membrane.</div> </div>
	<div> <div>se desseche & se ride, lors elle souffre une maladie, appelée <i>Kyssiss</i> en Grec, & ce par ces causes:</div> <div>un âge decrepit, travail excessif, douleur de tête inveterée, inflammation excessive,</div> </div>
	<div> <div>s'endurcit, & fait par une maladie qui n'a point de nom, & ce principalement,</div> <div>par l'usage des medice- mes trop rafraichis- sans, comme de l'o- pium, & autres, &c.</div> </div>
	<div> <div>qu'elle reçoit des couleurs étrangères,</div> <div>ou qu'elle est couverte</div> <div> <div>par une taye, ou ta- che blanche appelée <i>Albugo</i>, qui couvre la cornée devant la pu- pille, & ce à cause</div> <div> <div>d'une cicatrice restée de la guerison d'un ulce- re, d'une pituite endurcie & torrefiée dessus ou de- dans ses pelailles,</div> </div> </div> </div>

l'étonnement & legere inflammation, produite par les cau-
ses externes en Grec *Taraxis*.

l'extrême & grande in-
flammation, venant de
causes internes appel-
lées en Grecs *Ophthalmia*, ophthalmie, qui se
rencontre
jointe avec quelque humidi-
té, & s'appelle ophthalmie
simple,
ou avec une grande secheres-
se, & s'appelle en Grec
Xyrophthalmia.



LES MALADIES DU MOUVEMENT de l'Oeil.

			abolie, ou suspenduë pour un temps dans les fortes apoplexies, lethargies, & autres assoupissemens,
	dans le principe & la faculté de voir qui écoule du cerveau, & peut être	}	dépravée dans les convulsions, & paralyties, défail- lance, &c.
			diminuée dans la disette d'esprits, arrivée par inanition, évacuation excessive, vieillesse, froideur, ou foiblesse du cerveau, &c.
Les mala- dies du mouve- ment de l'œil sont, ou	dans les in- strumens & ressorts de- stinés au mouvement de l'œil, qui sont	}	les nerfs qui peuvent souffrir,
			paralytie, obstruction, playe,
		}	convulsion
			naturelle, appelée <i>Ippos</i> , acquise.
	les muscles qui peuvent souffrir,	}	foiblesse, par maigreur, ou paraly- sie, playe, contusion, & même rupture entière,
	dans le corps de l'œil, qui est sujet au mou- vement, & de- stiné pour être mou, qui peut être	}	si gros par conformation ou inflammation, qu'il ne puisse tourner dans l'orbite,
			si petit par maigreur ou conformation, ou épan- chement des humeurs, que les muscles en se re- tirant à leur principe pour le mouvoir, ne fassent point d'effet à cause de sa petitesse,

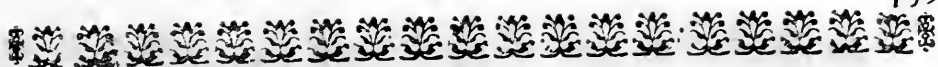


TABLE DES MALADIES DES OREILLES
contenant leurs différentes especes & causes.

<p>Pour l'ac- tion de l'ouye quatre choses sont ne- cessaires, sçavoir,</p>	<p>que les sons (ab- solumēt parlant) soient ouys ; si cela n'est, on souf- fre une maladie appelée surdité, qui est</p>	<p>natu- relle, ou acqui- se,</p>	<p>les cau- ses de tous deux sont</p>	<p>inté- rieu- res, & qui sont</p>	<p>dans le princi- pe, ou le cours de la fa- culté d'oïr, qui souffre</p>	<p>dans le cerveau par toute especes, playe, tumeur.</p>	<p>intemperie de toute especes, entiere, impar- faite.</p>
					<p>dans le nerf par</p>	<p>intemperie de toute especes, obstru- ction, compression par vents ou autre matiere.</p>	<p>intemperie de toute es- pece, playe par toutes les par- ties, comme dans les osselets, le tambour, &c.</p>
<p>exterieures & mediates, qui sont un air des marets, un vent de midy, la vieilleille, la surprise, & les grands éclats de bruit, quel- que corps étrange venu de dehors, l'o- pium, la vapeur de l'arsenic, le parfum, & la friction d'argent vif, la suppression d'évacuation bilieuse, ou melancolique, &c.</p>	<p>que les sons soient commodément ouys dans une distance convenable & un bruit ou force temperée, cette proportion n'ayant pas lieu, on souffre cette maladie appelée en Grec <i>baricoia</i>, & en François dureté d'ouye.</p>	<p>obstru- ction entiere, ou im- parfai- te par</p>	<p>des humeurs, des corps étranges, un cal ou du- reté excessi- ve.</p>				

*SECONDE TABLE DES MALADIES DES
Oreilles, contenant leurs différences, especes & causes.*

Suite des choses neces- saires pour l'actiō de l'ouïe, sça- voir	que l'on n'entende que les sons qui viennent du dehors, & sont apportez par l'air extérieur, autrement ou souffre les maladies appelées <i>Echo</i> , bourdonnement, sifflement ou tintement des oreilles, qui sont	essentiels & propres à la partie, ou sympathiques & venants d'ailleurs	les & causes de toutes sont	intérieures & immédiates, comme les vents & les vapeurs en	grande abondance, & lors ces maladies sont continuës, ou en petite quantité, & lors elles ne sont sensibles qu'à ceux qui ont l'ouïe fine & subtile,
		anciennes, recentes, continuelles, periodiques			extérieures & immédiates, comme la plénitude de l'estomac, ou de la tête par causes externes, les indigestions, par saignée, purgation ou autrement, cruditez, coups à la tête, inanition, application de remèdes injurieux aux oreilles, comme de soufre, argent vif, &c. les médicamens astringens & le bain trop frequent en la rivière, &c.
	qu'on oye les sons sans confusion, trouble, ny douleur, autrement on souffre la maladie appelée des Grecs <i>Otalgia</i> , qui peut être,	intérieures, extérieures, avec, ou sans demangeaison, continuës, periodiques,	les & causes de toutes sont	intérieures & immédiates, comme	inflammation, tumeur, abondance d'humeurs & vapeurs, de quelle qualité qu'elles puissent être, chaudes, froides, &c. & toutes les maladies cy-devant énoncées,
				extérieures & immédiates, comme	le froid extérieur en voyageant, l'eau froide dans l'oreille, la chaleur en fondant les humeurs, les perce-oreilles, & autres petits animaux & corps étran- ges, comme cailloux, che- veux, &c. médicamens acres, saleté & immodes amassées en l'oreille par paresse, &c.

TABLE DES CAUSES DE L'IMPUISSANCE
des hommes.

Les causes de l'im- puis- sance des hom- mes sont	internes & im- mediates.	le défaut de la puissance, à cause de l'indisposition de l'organe & parties servant à la generation, comme	l'interpe-rie froi- de & se- che en general, Toute autre sorte de maladie, la mauvaise conformation du membre viril qui est trop gros, petit, court, mal-percé, tortu, &c.	par la vieillesse, les grandes évacuations naturel- les ou artificielles, les grandes inanitions, par jeûnes, abstinences, &c.
		les dé- fauts de la semé- ce,	qui n'abonde pas assez pour mouiller & fournir à la conception ce qu'il faut, qui n'est pas assez chargée d'esprits pour faire bader & jaillir, côme aux personnes replettes & froides, qui n'est pas assez cuite pour porter l'esprit de generation dans la conception, côme à ceux qui voyent trop de femmes, ou ont la chaudepisse, qui est si froide, qu'elle ne pique ni ne chatouille, & s'en va sans sentiment ni tension.	
externes & me- diates, qui sont		toutes les dispositions susdites ensemble,		
		la froideur de l'air & du climat, qui empêche l'abord des esprits aux parties de la generation, & y produit une maniere de paralysie,	l'excès de la chaleur qui amollit ces parties, affoiblit tout le corps, divise les esprits, comme le vent de Midy.	
		quelque coup, chute ou froissement des parties nobles, & spécialement celles de la generation,	un coup donné aux flancs dans le tems du congrez,	
		les grands exercices du corps, comme la chasse, la paulme, &c.	les grandes agitations d'esprit, comme	
		les alimens trop rafraichissans & delicats, les jeûnes, austeri- tez, &c.	la honte,	
		les medicamens de même qualité, comme la mente, &c.	l'ardeur de l'amour,	
		les bains frequens,	la crainte.	
		les fortileges & charmes,		
		les intemperies du cerveau, de l'estomac, des reins, &c.		



TABLE DES SIGNES DE L'IMPUISSANCE
des hommes.

Les signes de l'impuissance des hommes sont	diagnostics, ou démonstratifs,	les injures & causes exterieures se decouvrent par la propre confession du malade, & le temoignage de ceux qui le voyent & le pratiquent ,
		les causes interieures se declarent d'elles-mêmes ; par exemple si le membre viril est mol & inanimé , on le connoît , en ce que ny par des fomentations chaudes , ny par l'attouchement des femmes il ne bande point ,
		si la semence est froide & abondante , elle coule sans bander,ny sentir de plaisir ,
		si le mal vient des testicules,on en trouvera les signes dans l' <i>Ars parva</i> de Galien ,
	&	si la semence défaut, on n'est pas tenté du congrez , on le void aux personnes trop replettes, ou trop extenuées, pâles & transies ,
l'impuissance qui vient de la petitesse du membre aux personnes d'âge, est incurable ,		
ceux qui voyent plusieurs femmes engendrent rarement ou s'ils engendrent , ce sont des enfans foibles & languoureux ,		
la barrure des veines derriere les oreilles produit l'impuissance , quoy qu'on puisse quelquefois les ouvrir sans ce danger ,		
prognostics ;	les maigres sont plus vigoureux au jeu d'amour , & plus propres à la generation que les gras & replets ,	
	les enfans, les vieillards decrepits , les yvrognes & valetudinaires, n'engendrent que point ou peu ,	
	ceux qui pissent souvent sont lâches au congrez ,	
	l'impuissance n'est jamais de foy une maladie dangereuse ny mortelle , si ce n'est à la propagation & conservation de l'espece.	

*TABLE DES CAUSES DE LA STERILITE'
des femmes.*

Les causes de la sterilité des femmes sont		d'une mauvaise constitution pour être trop	froide , chaude , humide , seche ,	avec , ou sans matiere.
		la matrice , qui est	d'une mauvaise conformation , pour avoir l'orifice trop	étroit , serré , clos , colé , tortu , renversé.
			ou qu'il souffre division en son corps & continuité , par	playes , tumeurs , ulceres.
	interieures dans	la semence qui est trop	chaude , froide , humide , seche , mal conditionnée ; & en trop petite quantité.	
		le sang menstruel , qui peut pecher		en quantité , en qualité ,
		tout le corps , si la femme est	trop grasse & replette , trop extenuée , mince , petite , étroite , dé- puis les lombes jusques aux hanches , ou a le sein trop petit.	
	exterieures ,	une constitution injurieuse de l'air & du tems , un excès de travail ou d'oïiveté , un congrez trop rare ou trop frequent , une maniere de congrez mal propre & non naturelle , une mauvaise & antipathique nourriture , comme la mente , l'ache , tous les acides , & tout ce qui directement , ou in- directement tarit la semence , les débauches d'eau ou de vin , les agitations violentes d'esprit , cōme la crainte , le chagrin , la colere , la jalousie , & la trop grande ardeur d'amour.		



*TABLE DES SIGNES DE LA STERILITE'
des femmes.*

diagnostics,
qui decou-
vrent la pre-
sence & ses
causes, par
exemple

Les signes
de la steri-
lité des fem-
mes sont

la chaleur & secheresse de tout le corps , la petite quantité & acreté du sang menstrual , la grande lubricité & insatiabilité du congrez , sont les signes de l'ardeur de la matrice ,

le sang menstrual sereux , & en petite quantité , la pâleur du visage , la nonchalance du corps , la froideur actuelle des parties genitales , l'aversion des hommes , & le regime rafraîchissant , accusent la matrice de froideur :

L'abondance & fluidité des mois témoigne l'humidité , comme les circonstances contraires , la secheresse :

Les signes de la mauvaise conformation sont, la chute de la matrice , la pente d'un côté ou d'autre , & si l'odeur, ou goût, des parfums & pessaires se porte au nez & à la bouche.

Il n'est pas mal-aisé de connoître les blesseures par les playes , les tumeurs , les ulceres , &c.

l'habitude du corps paroît aux yeux de tout le monde ,

l'aveu de la malade , & l'application du Medecin découvrent les causes exterieures ;

Les femmes steriles sont d'ordinaire valetudinaires, & pourtant vieillissent fort tard , & mêmes paroissent presque toujours jeunes.

prognostics,

La sterilité qui vient de la naissance est pour le plus souvent incurable.

La sterilité procurée par des ulceres, est tres-mal aisée à guerir.



T A B L E D E S D I F F E R E N C E S
des hernies.

		{ le nombril en l'exomphale ,
	{ des parties qui les souffrent, qui sont	{ l'aine au bubonocèle, qui est l'hernie incomplète ,
		{ les bourses en l'enterocèle , qui est l'hernie complète du boyau , & en l'epiplocele , qui est la descente de l'epiploon.
les différences de hernies se tirent ,	{ de la partie dé- placée qui les cause, qui est	{ le boyau , d'où vient l'enterocèle , ou descente de boyau ,
		{ l'epiploon ou coëffe , d'où vient l'epiplocele.
		{ de l'eau ou serosité , & lors c'est l'hydrocèle ,
		{ des vents , & c'est la pneumatocèle ; une chair baveuse qui fait la sarcocèle ,
	{ de la diversité des autres matieres qui les remplissent , qui sont	{ une varice , le kirsocèle ,
		{ ces mêmes se mêlent quelquefois ensemble , & font l'enteroëpiplocele , qui est de la coëffe , & du boyau , l'hydroenterocèle , les eaux avec le boyau ,
		{ l'hydrofarcocèle , les eaux avec une chair baveuse ,
		{ il y a une hernie observée dans la pratique , qu'on peut appeller spermatocele ou seminale ,

TABLE DES CAUSES DES HERNIES.

Les cau- ses de rou- tes her- nies font,	inter- nes,	une toux laborieuse & importune,
		ante- { l'abondance d'humidité, qui relâche le peritoi- ceden- } ne, la rupture ou playe du même peritoine, tes.
	commu- nes pres- que à toutes, & font	con- { une forte compression du boyau & de la coëffe, join- } la presence de toutes les parties & matieres, qui tes, } font les hernies,
		la retention de l'haleine, un cry violent, une cheute, un grand coup, sauter & courir,
	exter- nes,	la secousse d'un carosse, chariot ou charette, un effort à jeter des pierres, à joüer au ballon, porter de pesants fardeaux, boire de l'huile, & de choses grasses, voir trop souvent les femmes.
Les cau- ses de rou- tes her- nies font,	les causes de l'épiplocele & enterocèle viennent d'être dédui- tes, excepté que jamais le peritoine ne se romp pour les def- centes de la coëffe, mais s'élargit seulement, parce que la coëffe est attachée au fond de l'estomac, & à l'épine du dos,	
	les cau- ses de l'hy- dro- cele,	cachées ou in- { l'abondance de serosité dans les reins, terieures, } le déreglement du foye ou de la ratte, manifestes, ou { un coup, froissement, ou fracture des exterieu- } vaisseaux spermatiques, res, qui } ou autre épanchemét de sang qui se re- sont } sont en eau, par la foiblesse de la partie.
	particu- lières à chaque espece,	le physocèle, ou pneumatocèle, a les mêmes causes que l'hy- drocele,
	les causes du sarcoce- { le sont les humeurs { pituite, & ce { par fluxion ou grossieres, comme { humeur melancolique: } congestion	
	les causes du kirfocele, ou varicocele, sont les dilatations des veines des testicules, par une humeur terrestre & melancolique:	
	les causes du spermatocèle, sont la semence, agitée dans les gar- douches, & arrêtée, ou supprimée dans l'instant de la jacu- lation, par crainte, ou une cause externe.	

TABLE DES SIGNES DES HERNIES.

de toutes hernies, comme
une tumeur extraordinaire
& durable au } nombril, qu'on appelle exomphale,
aines, qu'on appelle bubonocoele,
bourses qu'on appelle descentes, & vrayes her-
nies:

diagno-
stics,

de cha-
que es-
pece,
comme

Les si-
gnes
des
hernies
sont

prono-
stics

qui sont
tels que

La tumeur de l'hernie intestinale est unie, glissante & longue, elle croît, diminué & disparoit, selon le plus ou moins de descente ou retraite entiere du boyau; elle est sans douleur, & se vuide ou reduit avec quelque bruit, quand on la presse.

La tumeur de l'epiplocele est toujours en même état, mais inégale, mole & glissante, à cause que la coëffe est grasse & doüillette.

l'hydrocele est uniforme, rude & transparente, elle est sans douleur, & se forme petit à petit, elle diminue par l'abstinence: si elle paroît en un corps mal habitué, elle accuse d'ordinaire quelque viscere considerable de dérèglement: hors cela elle vient d'excès, de repletion & de boire, & toujours elle fait paroître aux bourses des veines fort grosses, qui étant pressées se déchargent en d'autres.

la Pneumatocoele est dure, & plus transparente que l'hydrocele, elle se forme en un instant, & bouffir les veines,

l'hernie charnuë, ou tectine de vache, est dure, ferme & indolente, principalement si elle est de la nature du vray skirrhe, si l'humeur melancolique la cause, elle est livide: si l'arrabile, elle est outre cela douloureuse, raboreuse & inégale en dureté & mollesse; si la pituite, elle ne change pas la couleur de la peau, elle paroît toujours au même état, excepté qu'elle fait allonger le testicule, dans la variqueuse, où sont les veines bouffies, & entrelassées, le testicule pend fort bas, & est affaibli par la pesanteur des humeurs terrestres,

la feminale se reconnoit par les signes rememoratifs, & qui l'ont seulement precedée.

Toute hernie est difficile à guerir, rebelle aux remedes, si elle n'est toute recente, petite & aux enfans,

on ne peut reduire le boyau *Cecum*, quand il est descendu, tant à cause qu'il s'enflamme aisément, qu'à cause que les excremens s'y endureissent.

l'hernie formée par la chaleur du boyau & de la coëffe ensemble, est pire que la simple, faire par l'un des deux,

l'hernie du nombril, quoy que petite & sans douleur produit souvent des accidens fâcheux, parce qu'elle presse les boyaux gressés, & en produit la revolution, appelé en Grec *Ano-ilicis*.

il n'y a point de guerison pour les gens vieux, infirmes, gourmans & débauchés, que par l'operation.

les enfans guerissent plus aisément que les autres, par le bandage & le lit,

l'epiplocele est moins dangereuse que la descente de boyau, parce qu'en celle-cy, les excremens s'échauffent & se durcissent quelquefois,

les jeunes gens n'étans chastrez que d'un costé peuvent engendrer, mais non les vieillards,

l'hernie qui est entre la peau & le testicule ne guerit point, si on la laisse vieillir plus de quinze ou vingt jours sans remedes.

TABLE DE L'OBSTRUCTION DES REINS, & de ses causes.

L'obstruction des reins est une maladie organique qui blesse directement leur action : les causes principales ou matérielles sont cinq,	une tumeur contre nature ou inflammation, dont les causes sont	intérieures,	{ toutes les humeurs chaudes, & principalement le sang, la trop grande attraction des reins, par laquelle ils se chargent de plus de sang & de nourriture qu'il ne faut, le sexe, l'âge & temperament abondans en humeurs, & spécialement en sang.
		extérieures,	{ quelque coup ou chute sur les reins, des compressions & ligatures trop serrées, les grands exercices à cheval, l'usage des diuretiques picquans, les venins & les débauches de vin.
	quelque sable, dont les causes sont	intérieures,	{ les humeurs crues, indigestes, pituiteuses & grossières, la paresse & sécheresse du ventre.
		extérieures,	{ les viandes grossières & difficiles à digérer, chaudes ou froides d'ailleurs, &c.
		matérielle,	{ l'air de mares, les eaux bourbeuses, crues & froides, les vins grossiers, &c.
		efficiences,	{ intérieure, la chaleur & sécheresse excessive des reins : extérieure, l'exercice trop près du repas, à contre-tems & principalement d'aller à cheval.
		intérieures,	{ une pituite grossière ou humeur indigeste & gluante, du pus mêlé avec du flegme, de la bile épaisse, ou toute humeur grossière.
		extérieures,	{ les mêmes que du sable qui sont les alimens grossiers, comme le pain sans levain, les fruits crus, astringens & pierreux, les laitages, &c.
	quelque pierre, dont les causes sont comme celles du sable,	matérielle,	{ les mêmes que du sable qui sont les alimens grossiers, comme le pain sans levain, les fruits crus, astringens & pierreux, les laitages, &c.
		efficiences,	{ intérieure, la chaleur des reins & du temperament general, la disposition naturelle & hereditaire à la pierre, extérieure, l'âge, le climat, la constitution de l'air chaude & sèche avec les exercices violens, principalement à cheval, coucher sur le dos long-tems sur des lits de plume,
	la crasse & quelques humeurs visqueuses, qui ne peuvent passer à cause		{ de leur épaisseur & tenacité particulière, qui les attache aux parois des conduits, &c.
			{ de l'angustie des vaisseaux & des bassins du rein, qui ne leur donnent pas un passage assez large, libre & facile.
	quelque grumeau de sang épanché des veines des reins, par		{ division en suite de quelque playe, par chute, compression ou instrument tranchant & picquant,
			{ par érosion en suite de l'usage des choses acres & salées, par dégorgeement & ouverture de la bouche des vaisseaux, procurée par un coup ou estreinte, par abondance & effort des vents, par abondance & chaleur de sang, par l'usage d'alimens échauffans & amollissans, par transcollation ou translocation à travers les pores des vaisseaux, il ne se fait point de grumeaux, parce que le sang qui sort par cette voye est trop serré & trop tenu.

TABLE DES SIGNES DE L'OBSTRUCTION des Reins.

Les si-
gnes de
l'ob-
struc-
tion
des
reins
sont

- uni-
ver-
sels, { une pesanteur sur les lombes & les reins,
une lassitude au dos, extrême & sans cause évidente,
l'engourdissement des deux cuisses, ou d'une cuisse seulement,
- de l'inflam-
mation, { le delire par le voisinage & sympathie du diaphragme:
qui sont { l'impuissance de marcher,
{ une douleur pesante vers les lombes,
{ difficulté d'urine, qui paroît quelquefois tenuë, & tantôt
{ glaireuse,
{ fièvre considérable avec vomissement bilieux, ou du moins
{ navrée.
mal de cœur & paresse de ventre.
& tous ces accidens s'irritent à l'approche de la sup-
puration.
- du sable ou
gravelle, { pesanteur & tension vers le rein sans fièvre.
{ les urines chargées de sable, & quelquefois mordantes &
{ sanglantes,
{ leur suppression, tension, ou séjour.
{ douleur picquante en sa sortie, pesante en son séjour, &
{ pulsative en la generation, &c.
{ l'urine claire & tenuë au commencement devient enfin
{ comme du jus de chairs rosties.
- de la pier-
re, { les douleurs s'irritent, quand l'estomac & tout le corps
{ sont trop pleins.
{ les vomissemens sont bigarrez de diverses couleurs par la
{ sympathie du peritoine.
{ si les deux reins sont malades, on jette les cuisses en de-
{ dans, s'il n'y en a qu'un, on n'en tourne qu'une, &
{ ce à cause que le psoas pâtit.
- les humeurs
grossieres &
gluantes le
declarent { par la tension & pesanteur des reins sans fièvre,
{ par la suppression ou retention d'urine,
{ par les urines épaisses, troubles, qui font un dépôt, ou
{ lie gluante en quantité.
- les gru-
meaux
de sang
de con-
noissent
par si-
gnes, { reime- { si le malade a pissé du sang,
{ mora- { s'il a été blessé ou pressé,
{ tifs.
{ s'il y a pesanteur & tension aux reins & lombes,
{ dia- { s'il y a suppression d'urine après avoir pissé du sang,
{ gno- { si les urines sont chaudes, chatouillantes & mordan-
{ stics, { tes, & tout cela sans fièvre.
- le maladies des reins, quelques nouvelles qu'elles puissent être, sont toujours
si difficiles à guerir,
de toutes les maladies des reins, l'inflammation est la plus dangereuse,
si les hemorroides surviennent à la nephretique, c'est bon signe,
les nephretiques tombent en delire, on en doit avoir peur,
les nephretiques qui ont cinquante ans ne guerissent point ou rarement, car cette
maladie fait des pierres qui arrestent les urines tous d'un coup, & entièrement
comme en l'iscurie.



*TABLE DES DIFFERENCES ET CAUSES
des Maladies de la Vessie.*

L'action de la vessie, qui est proprement assignée à recevoir & rendre l'urine, peut être dereglee en trois façons, qui sont	de n'en rendre point du tout, comme il arrive en l'ischurie, dont les causes sont	essentielles, c'est à dire qui blessent directement l'action de la vessie, & font toute sorte d'imperies,	simples, {	froide & chaude,
			composées ;	chaude & seche, &c. froide & humide.
		tout ce qui ôte le sentiment à la vessie,	interieurement,	{ l'obstruction des nerfs, la lethargie, l'epilepsie, &c.
			exterieurement,	{ le froid excessif, le chaud, les coups & contusions, les venins, &c.
	accidentelles qui la blessent par accident seulement, comme	tout ce qui bouche le col de la vessie, & empêche la sortie de l'urine,	interieurement,	{ l'abondance d'urine, quantité de vents, une petite pierre, un grumeau de sang, l'inflammation, carnosité, secheresse excessive qui fait froncer le col,
				{ la distraction des affaires, l'extase & profonde meditation, les alimens & boisson grossiers, les humeurs épaisses & gluantes,
			exterieurement,	{ les blessures qui épanchent du sang, & font des grumeaux, les tumeurs & bouffissures,
de la rendre en trop petite quantité avec peine & douleur, comme en la maladie appelée dysurie, ou difficulté d'uriner, dont les causes ne sont differentes de celles de l'ischurie, ou suppression entiere, que du plus au moins, excepté que la pierre qui cause la dysurie, est toujours plus grosse que celle qui cause l'ischurie,				

*TABLE DES CAUSES DE LA STERILITE'
des femmes.*

		{ d'une mauvai-foide , se constitu- } chaude , { avec , ou sans ma- tion pour } humide , tiere. être trop } sèche ,	
		{ la matri- } d'une mauvaise confor- { étroit , ce, qui } mation , pour avoir { serré , clos , est } l'orifice trop { colé , } { tortu , } { renversé. } ou qu'il souffre division { playes , en son corps & conti- { tumeurs , nuité , par { ulceres.	
Les cau- ses de la sterilité des femmes sont	internes dans	{ la semen- } ce qui } est trop { } { chaude , froide , humide , sèche , mal conditionnée , & en trop petite quantité.	
		le sang menstruel, qui peut pecher { en quantité , } en qualité.	
		tout le corps , { trop grasse & replette , si la femme } trop extenuée , mince , petite , étroite , de- est { puis les lombes jusques aux hanches , } ou a le sein trop petit.	
	exter- nes.	{ une constitution injurieuse de l'air & du tems , un excès de travail ou d'oïserveté , un congrez trop rare ou trop frequent , une maniere de congrez mal propre & non naturelle , une mauvaise & antipathique nourriture , comme la mente , l'ache , tous les acides , & tout ce qui directement , ou in- directement tarit la semence , les débauches d'eau ou de vin , les agitations violentes d'esprit , comme la crainte , le cha- grin , la colere , la jalousie , & la trop grande ardeur d'a- mour.	

TABLE DES SIGNES DES MALADIES DE LA VESSIE.

		<p>si elle vient de foiblesse, il n'y a qu'à faire coucher le malade sur le dos, & lui presser la vessie, l'urine sortira.</p> <p>Si elle procede de l'interperie froide, on le connoitra par l'âge decrepit, par la vie passée, par le climat, par le temperament du corps, & autres causes de refroidissement :</p> <p>si elle vient d'obstruction du col de la vessie par inflammation, il y aura chaleur & fièvre, douleur, tumeur & dureré à la partie :</p> <p>s'il y a carnosité, sans doute un ulcere l'a precedée & la sonde le decouvra,</p> <p>si on soupçonne un grumeau, le malade doit avoir pissé du sang, il aura défaillance, inquietude, & le pouls petit :</p> <p>si la secheresse en est cause, il faut que le malade ait eu auparavant quelque maladie chaude & seche, comme fièvre ardente, qui a tellement torréfié le col de la vessie qu'il en soit retreci & fermé,</p> <p>s'il n'y a que des vents, ils font tension & douleur sans pesanteur, & le mal guent en les metant dehors,</p> <p>si la pierre fait le mal, on le connoît par les signes rémemoratifs & diagnostics dans la table suivante :</p> <p>Si on accuse les humeurs froides & gluantes, les signes susdits sont absens, & le mal se fait petit à petit, même la lie des urines est épaisse & pituiteuse, avec plusieurs filamens, & le regime du malade y a donné pente :</p> <p>si elle vient d'interperie chaude, d'humeurs acres, pus & fable, les douleurs sont grandes & piquantes,</p> <p>si elle provient d'interperie froide, on pisse difficilement, mais la douleur est sourde & obscure, le malade est de temperament froid, habite un climat glacé, est decrepit, rend les urines pituiteuses, qu'il sent mêmes un peu froides, & tous ces accidens croissent quand les humeurs froides se joignent à l'interperie.</p> <p>Si elle est causée par les humeurs acres, on le connoît par la douleur piquante, par le temperament bilieux, & le regime de vivze :</p> <p>si le pus l'entretient, il y a asemblement eu auparavant un ulcere, dont les signes seront deduits en une table particuliere; l'interperie froide n'a aucun piquant, elle est commune aux vieillards, l'urine lors est blanche, l'habitude du corps froide, l'hiver ou fin d'automne, & le déreglement de bouche.</p>
Les signes de toutes les maladies de la vessie sont, ou	<p>ischurie,</p> <p>ou sup</p> <p>pression</p> <p>entiere,</p>	<p>Si elle est causée par les humeurs acres, on le connoît par la douleur piquante, par le temperament bilieux, & le regime de vivze :</p> <p>si le pus l'entretient, il y a asemblement eu auparavant un ulcere, dont les signes seront deduits en une table particuliere; l'interperie froide n'a aucun piquant, elle est commune aux vieillards, l'urine lors est blanche, l'habitude du corps froide, l'hiver ou fin d'automne, & le déreglement de bouche.</p>
	<p>la dysurie,</p> <p>la strangurie,</p>	<p>Le flux d'urine involontaire venant d'interperie froide, se decouvrira par les signes precedens s'il vient de la maladie du nerf ou du muscle, on le connoitra par la paralysie generale & particuliere, ou par leur refroidissement, pour avoir voyagé pendant le grand froid dans les neiges, ou par la playe qu'ils ont receu dans la taille de la pierre, & autres causes de leur relaxation, ou negligence.</p> <p>Toutes les maladies de la vessie, mêmes par correspondance & sympathie des autres parties, sont tres considerables & perilleuses :</p> <p>Si elles sont propres & domestiques, elles sont facheuses, pour quatre raisons : la premiere, que la partie est tres-sensible & attire la sympathie des autres parties; la seconde, parce qu'étant ulcerée, coupée, ou déchirée, elle ne se reprend plus; la troisieme, qu'elle est loin de la bouche, & par consequent des remedes, dont la vertu peut dans le long chemin qu'elle a à faire; la quatrième, qu'elle est dans une telle situation, qu'elle ne peut recevoir les medicamens, ou si elle les reçoit par le plus proche, le mélange de l'urine en détruit l'efficace.</p> <p>l'ischurie quinaît d'un grumeau de sang est incurable, ou du moins de difficile guérison, aussi bien que celle qui vient de la luxation de l'épine, ou quelque coup ou cheute,</p> <p>celle qui va jusques au dix ou douzième jour est sans remede :</p> <p>celle qui vient d'une fièvre chaude est tres-dangereuse :</p> <p>celle qui est suivie d'épintes est mortelle.</p> <p>les vieillards guérissent difficilement des maladies de la vessie,</p> <p>la strangurie, suivie de misere, tué dans le septième jour, à moins que l'urine ne sorte en abondance après la fièvre.</p> <p>toute difficulté d'urine goutte à goutte de durée, témoigne un ulcere en la vessie, si elle arrive à l'hydropisie seche, elle est mortelle,</p> <p>le flux d'urine involontaire de cause manifeste, est aisé à guérir.</p>
Pronostics tierez des diverses causes		<p>celle qui est suivie d'épintes est mortelle.</p> <p>les vieillards guérissent difficilement des maladies de la vessie,</p> <p>la strangurie, suivie de misere, tué dans le septième jour, à moins que l'urine ne sorte en abondance après la fièvre.</p> <p>toute difficulté d'urine goutte à goutte de durée, témoigne un ulcere en la vessie, si elle arrive à l'hydropisie seche, elle est mortelle,</p> <p>le flux d'urine involontaire de cause manifeste, est aisé à guérir.</p>

*TABLE DES CAUSES ET SIGNES
de l'inflammation de la vessie.*

L'inflammation de la vessie est un excès d'inter-
temperie chaude, sans matière, ou un abscez chaud, dont les causes sont

nes, { Les humeurs chaudes comme le sang & la bile,
l'enfance qui abonde en humeurs chaudes,
le temperament & habitude du corps sanguin bilieux,
les coups portez sur la vessie, les cheutez, les playes & les
alimens, & boissons acres & chauds,
les medicamens aussi chauds & picquans, comme les can-
tharides, &c.
exter-
nes, { les venins, comme la morsure du crapaut,
l'abondance des vents dans la vessie,
une indiscrete & imprudente application des remedes to-
piques,
la saison de l'hyver ou de l'automne.

{ douleur & pesanteur dans l'aine, perinée, & aux parties
voisines de la vessie,
fièvre aiguë & delire,

uni-
ver-
sels, { les veilles, vomissement bilieux, & difficulté d'urine,
le ventre paresseux, à cause du voisinage du mal,
épreinte perpetuelle, qui est un desir continuel & inuti-
le d'aller à la garderobe,
difficulté de respirer, & la langue noire,

Les si-
gnes de
l'inflam-
mation
de la ves-
sie sont

dia-
gno-
stics, { particu-
liers de { de sang { il y a tension douloureuse à la partie,
pur { le malade est charnu & sanguin,
il est d'âge & de sexe abondant en sang.
ses cau-
ses, cō-
me si { de sang { la douleur est plus picquante,
bilieux, { le temperament est bilieux,
& lors { le regime fomentte cette même humeur,
& l'habitude porte des signes de bile,

{ de toutes les maladies de la vessie l'inflammation est la pire,
elle devient plus perilleuse à mesure qu'elle croît, c'est à dire
quand la fièvre est fort violente.

Pro-
no-
stics, { La chaleur & douleur tres-grande, la suppression d'urine entie-
re, & toutes les humeurs crues.

{ Cœlius Aurelius dit, que si la douleur de la vessie est accompa-
gnée d'une tumeur grosse comme un citron sous l'aisselle, le
malade meurt au second jour.

T A B L E D E S C A U S E S E T S I G N E S
des ulcères de la vessie.

Les ulcères de la vessie sont	au corps de la vessie ,		(inter- nes ,	{ les humeurs acres , les pus de quelque abscez , le gravier des reins ou de la vessie , l'acrimonie des serofitez ,
	en son col ,	{ Les cau- ses en sont , ou	{	{ quelque coup , &c. les alimens acres , les medicamens piquans , l'usage des cantarides , quelque venin , comme la morsure d'un crapaur.
	ou en la verge.		exter- nes ,	
Les si- gnes des ul- cères de la vessie sont	{ univer- sels ,	{ le douleurs au prepuce en pissant , parce que cette partie est fort sensible , le pus ou le sang mêlé dans les urines , des écailles, des petites pellicules , & petit corps, comme du son mêlé dans les urines , les malades ne peuvent marcher, demeurer debout , être assis ny en repos en quelque posture que ce soit qui presse la vessie, & par conséquent cause douleur.		
		{ le corps de la vessie { la douleur est plutôt à l'os pubis qu'ailleurs , l'urine de la porte des écailles & farines , vessie { on ne voit point ou peu de sanie , parce que le corps est ul- { de la vessie est fort nerveux , & si peu de sang , qu'à céré , { peine en peut-il suinter aucune sanie.		
	{ parti- culiers de leur espece & cau- se par- ticulie- re , comme si	{ le col de la vessie , { La douleur, est plus grade au-perinée, quand le malade commence & finit de pisser : l'urine charrie du pus, de la sanie, & des petites chairs & carnositez; si l'ul- cere est sordide , l'urine sent mal & devient puante.		
		{ Si la verge est ulcérée, le pus & la sanie sortent avant l'urine , & la sonde découvre aisément le mal.		
	{ pro- no- stics ,	{ Les blessures de la vessie sont mortelles , ou tres-facheuses. Les ulcères sont de même pour deux raisons. La premiere , que les parties nerveuses & membraneuses ne se reprennent & con- solident jamais. La seconde , que les parties ulcérées , pour guérir veulent , ou doivent être en repos , ce qui ne peut ar- river à la vessie , qui est continuellement irritée & travaillée du passage & séjour de l'urine. Les ulcères du corps de la vessie sont tres-perilleux, ceux du col ne le sont pas tant , & ceux de la verge le sont encore moins.		

*T A B L E D E S C A U S E S E T S I G N E S
de la pierre en la vessie.*

		<p>Efficientes, la chaleur élevée, & même temperée de la vessie, qui consumant, & faisant exhaler insensiblement le parties humides & aqueuses de l'urine, épaissit, avec le tems dessèche & petrifie les terrestres.</p>
Les causes de la pierre en la vessie sont	inter- nes,	<p>la crasse & partie terrestre, qui demeure au fond de la vessie, le gravier incorporé par quelque humeur gluante : une pierre des reins, ou quelque corps étrange, qui peut servir de noyau, autour duquel s'attache insensiblement de la crasse, & humeurs gluantes, un grumeau de sang, une pituite visqueuse & grossiere, du pus épais & gluant,</p>
	Materielles,	
	exter- nes,	<p>les cruditez & indigestions frequentes, l'oisiveté, feneantise, & une vie sedentaire, les gros vins couverts, les eaux limoneuses & dures,</p>
		<p>les pistaches, bignets, venaison, fromage & laitage, le pain sans levain, & de pure fleur de froment, les fruits durs & pierreux, toute sorte de saleure & ragoûs,</p>
Les signes de la pierre en la vessie, sont	Diagnostics,	<p>Si la pierre est petite, on sent une demangeaison vague & inquiette vers l'os pubis. & souvent il arrive une suppression d'urine. Si elle est grosse, on sent vers l'os pubis, & au perinée une douleur pesante, principalement si le malade marche par des lieux raboteux, à moins que la pierre soit attachée à la vessie, La partie honteuse souffre souvent une demangeaison & l'erection; l'urine est épaisse, blanche trouble, & fait une lie mucuagineuse & sablonneuse. L'ardeur d'uriner est continuelle, & on n'a pas si-tôt pissé qu'on en a encore autant d'envie : En même tems les épreintes d'aller à la selle, pressent jusques à pousser le siege dehors, l'urine s'arreste souvent tout à coup, & si-tôt qu'ils sont couchés sur le dos, elle vient, parce que la pierre descend du col de la vessie dans le fonds, On en prend une plus certaine connoissance par la sonde, ou en mettant le doigt dans le fondement aux enfans.</p>
	Prognostics,	<p>La maladie de la pierre est toujours de difficile guerison & perilleuse, parce que si elle est mediocre, elle picque continuellement la vessie, on a toujours envie de pisser, & on ne peut; que si par l'incision on se tire du peril, il demeure souvent des fistules, par lesquelles l'urine coule toujours avec une incommodité incroyable : Les enfans en guerissent nettement jusques à l'âge de dix ans, à cause de la delicatee de leur corps; les vieillards difficilement, & entre-deux à proportion. Ceux qui ont de grosses pierres guerissent plus aisément, à cause qu'ils sont accoutumés à l'inflammation; il n'en est pas de même de ceux qui l'ont petite. <i>ex ag.</i> Mais cela n'est pas vray, au contraire, ceux qui l'ont mediocre sont plus faciles à guerir par l'Operation, parce qu'il n'y a pas si grand fracas à faire.</p>
		N N n iij

DES LIVRES QUI SONT IMPRIMEZ CHEZ JEAN CERTE,
Marchand Libraire en rue Merciere , à l'Enseigne de la Trinité à Lyon.

LIBRI MEDICI.

Riverius Reformatus, five Praxis Medica, Methodo Riveriana non abhlimi, juxta recentiorum tum Medicorum, tum Philosophorum principia conscripta. Editio priori Genevensi correctior: Selectorum remediorum formulis: tum de Morbis Venereis Tractatu: & Riverij Arcanis auctior, in 8.

LIVRES DE MEDECINE
en François.

Formules de Medecine tirées de la Pharmacie Galenique & Chymique, où il est traité de la Methode d'ordonner toute sorte de remèdes pharmaceutiques & de les approprier à chaque maladie, tres-utiles à ceux qui commencent à pratiquer, par Monsieur Tencke Professeur Royal à Montpellier, in 12.

NOUVEAU Traité de Monsieur Boyle, de l'Académie Royale de Londres, sur la convenance des remèdes spécifiques avec la Philosophie des Corpuscules, sur l'usage & les propriétés des médicamens simples par Monsieur de Rostagny de la Société Royale de Paris, in 12.

LIVRE LATINS.

— *Idem Sacrorum Bibliorum, sive loci cō-*
munēs omnium ferè materialium veteris &
novi Testamenti ab eodem Authore, in 12.
Forma Cleri à Ludov. Tronson, in 12. 3. vol.

J. Maldonati S. J. Tractatus de Sacramentis , in 12. 2. vol.

Monita ad ordinandos & ordinatos. Authore DD. Francisco Hallier, Editio nova, in 11.

S. Augustini Opuscula selecta , in 12.

—— Idem Praxis Catechistica , in 8.

Labyrinthus inextricabilis sectarum , quæ Religionis reformationem prætendunt, à P. F. le Roy, S. J. in 8.

Psalterium Davidicum paraphrasibus, illustratum, Reineri , in 12.

Tractatus de iniquitate trium contractuum , qui exercentur in negotiatione, & cambio Lugdunensi , in 12.

Dissertatio de usuraria trium contractuum praticitate , in 12.

De usu licito pecuniæ dissertatio Theologica à P. Maignan , in 12.

LIVRES FRANÇOIS

LA Discipline de l'Eglise tirée du nouveau Testament & de quelques anciens Conciles contenant la Discipline de l'Eglise, naissante & ses progrès, recueillie des Actes & de quelques Epîtres des Apôtres, & des Canons des Conciles de Nicée & d'Ancyre. Avec un discours préliminaire de l'origine des saints Canons, & des Codes de l'Eglise. Par le R. Pere Quésnel Prêtre de l'Oratoire divisé en deux Tomes in 4. 2. vol.

Le Dictionnaire de Furetiere , in fol.

Le Dictionnaire sacré, ou le Dictionnaire de la Bible par Monsieur Simon, 3 in fol. Sous la presse.

Pedagogue Chrétien du P. Philippe Doutreman, augm. par Coulon , in 4.

La vie de S. Charles Borromée Cardinal du titre de sainte Praxède & Archevêque de Milan, composée en Italien par le Docteur Jean-Baptiste Juiflano Prêtre Milanois de la Congregation des Oblats, & traduite en François par ordre de Monseigneur l'Evêque de Châlonsur Saône, par le R. P. Edme Cloyseault Prêtre de l'Oratoire, in 4.

SERMONS du P. Daffier de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

—— L'Avent , in 8.

—— Le Carême , in 8. 2. vol.

—— Les Dimanches , in 8. 2. vol.

—— Les Mysteres de N. Seigneur, in 8.

—— de la Sainte Vierge, in 8.

—— Trois Octaves du S. Sacrement , in 8.

—— Octave des Morts , in 8.

SERMONS du R. P. Duneau Jésuite.

L'Avent des trois venus du Fils de Dieu , in 8.

—— Le Carême in 8. 2. vol.

—— Les Dimanches , in 8. 2. vol.

—— Mysteres de N. Seigneur, in 8.

—— de la Sainte Vierge, in 8.

—— Panegyrique des Saints , in 8. 3. vol.

SERMONS du R. P. Lion Prêtre de l'Oratoire ,

Panegyrique des Saints , in 8. 4. vol. ,

Mystere de N. Seigneur, in 8.

—— de la Sainte Vierge, in 8.

—— Octave du S. Sacrement, in 8.

SERMONS du R. P. Constance Rounat Recollet.

Panegyriques des Saints , in 8. 2. vol.

Le Carême du même, in 8. 2. vol.

Octave du S. Sacrement, in 8.

Explications des Evangiles de tous les Dimanches de l'Année & des principaux Mysteres à l'usage des Ecclesiastiques par un Prêtre de l'Oratoire, & composées par ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlonsur Saône, in 8. 2. vol.

Panegyriques des Saints du R. P. Senault Prêtre de l'Oratoire , in 8. 3. vol.

—— Du R. P. Montenard Religieux Conventuel de l'Ordre de S. François, in 8. 2. vol.

Actions publiques de Monsieur François Ogier Prêtre & Prejicateur , corrigé de nouveau, in 8. 2. vol.

Le Dictionnaire Apostolique plein de desseins, des Sermons pour les Mysteres, Panegyriques, Oraisons Funebres, Prônes, Exhortations aux personnes Ecclesiastiques & Religieuses, & generalement pour toutes sortes de discours de pieté où les membres de chaque division sont des propositions tirées de la Sainte Ecriture & des SS. Peres, in 8.

La Guerre aux vices, où l'on fait voir les caracteres particuliers de la malignité qui se trouve dans chaque vice, ceux qui s'en rendent coupables avec les moyens de nous en deffendre, tres-necessaires à considerer & à prêcher, par Monsieur Bonzele Prêtre de l'Oratoire, in 8.

Recueil de quelques Lettres Pastorales de Monseigneur l'Evêque d'Aouste sur les questions du tems écrites aux Curez de son Diocèse pour leur apprendre la maniere d'éviter dans la conduite des ames les erreurs où la nouveauté d'une doctrine trop rigide ou trop relâchée pourroit les engager, in 8.

Dieu Enfant , ou les Myſteres inefables du Fils de Dieu aneanty en la condition des enfans , & de l'obligation particuliere des Chrétiens à la devotion de ſa divine Enfance , par le R. Chaduc Prêtre de l'Oratoire , in 8.

Histoire de Tertulien & d'Origene qui contiennent les excellentes apologies de la Foy contre les Payens & les Heretiques , avec les principales circonſtances de l'histoire Eccleſiaſtique & prophane de leur tems , par le ſieur de la Morre.

Treſor Clerical ou Conduire pour acquerir & conſerver la ſaincteté Eccleſiaſtique recueilli des auteurs les plus conſiderables de ce tems : qui ont traité de ces matieres par un Officier de l'Archeveché de Lyon , in 8.

A B B R E G E' Historique du Droit Canon , contenant des Remarques ſur les Decrets de Gratien , avec des Diſſertations ſur les plus importantes matieres de la diſcipline de l'Egliſe , & de la Morale Chrétienne , par un Prêtre de l'Oratoire , in 12.

Abrégé de la Morale où ſont contenus les vrais principes de ſe bien conduire & de ſe rendre parfaitement heureux , in 12.

Avis pour vivre ſelon Dieu , par le P. Lingende Jeſuite , in 16.

Amour de Jeſus autres ſaint Sacrement de l'Au-tel , par Henri Marie Boudon , in 32.

B. Bertaud ou le Directeur des Conſeillers en forme de Catechiſme , in 12.

Bonne mort & les moyens de la procurer , pour être éternellement bien-heureux , traduits de l'italien du P. Recupito Jeſuite , in 12.

Catechiſme de Châlon ſur Saône , in 12.

— de la Miſſion du P. Eudes , in 12.

— de la Devotion ou Inſtruction familiere de tout ce qu'il faut faire , pour vivre d'une vie vraiment devote dans le ſiecle en quelque condition que l'on ſoit , principalement pour les perſonnes ſimples , in 12.

Conferences Eccleſiaſtiques du Diocèſe de Châlon ſur Saône , in 12.

— Celles du Diocèſe de Langres , in 12 2. vol.

Colloques du Calvaire , ou Meditations ſur la Paſſion de N. Seigneur Jeſus-Chriſt en forme d'entretien pour chaque jour du mois , in 12.

Conſolation des malades du P. Binet Jeſuite , in 12.

Concorde des 4. Evangelistes , in 12.

Conduire pour les principales actions de la vie Chrétienne , par le P. S. Jure , in 12.

Conduire du Chrétien à l'éternité dans les actions communes de tous les Chrétiens , ou propre à chaque état en particulier , in 18.

Discours aux Prêtres , traduits de l'Eſpagnol du P. Jean Avila , in 24.

Entretiens ſur les Sciences dans lesquels outre la methode d'étudier , on apprend comme l'on ſe doit ſervir des Sciences , pour ſe faire l'eſprit juſte , par le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire , in 12.

Explications des Ceremonies Romaines de la Meſſe par du Molin , in 12.

Evenemens extraordinaires de la Cōſeſſion , in 12.

Histoire de l'Herèſe de Vieſſe , Jean Hus & Jerôme de Prague , avec celles des guerres de Bohème qui en ont été les ſuites , in 12. 2. vol.

Introduction à l'Ecriture Sainte , ou la Methode de la lire avec fruit , compoſée par ordre de Monſieur l'Evêque & Comte de Châlon , par un Prêtre de l'Oratoire , in 12.

Inſtructions Chrétiennes ſur le Mariage , par dialogue d'une mere à ſa fille , où l'on explique les ceremonies de ce Sacrement & les Myſteres qu'il renferme , & la ſaincteté avec laquelle les Chrétiens y doivent entrer & y vivre , in 12.

Inſtructions du Rituel du Diocèſe d'Aler , in 12.

La Geographie univerſelle qui fait voir l'état preſent des quatre parties du monde , c'eſt à dire , les Religions , les Coûtumes & les richesses des peuples : les forces & les gouvernemens des Etats , ce qui eſt le plus beau & de plus rare dans chaque Région & autres particularitez pour ſçavoir l'histoire & l'intérêt des Princes. On y a joint le traité du Globe , par Duval Geographie ordinaire du Roy , in 12. 2. vol. fig.

Le Maître Jeſus Chriſt enſeignant le hommes où ſont rapportées les paroles qu'il a proſérées de ſa divine bouche pour leurs inſtructions , par le P. Jean Baptiſte S. Jure , in 12.

La France toute Catholique ſous le Règne de Loüis le Grand , ou Entretien de quelques proteſtans François , qui après avoir reconnu que leur ſecte eſt impie & pernicieuſe à l'Etat , prennent la belle reſolution d'en hâter la ruine ſi heureuſement entrepriſe par le Roy , on y trouvera une Apologie pour l'Egliſe Romaine contre la Satire , intitulée le Papiſme & le Calvinisme mis en parallèle , & contre tous les autres Libelles que les Proteſtans ont donné au public depuis deux ans , in 12. 3. vol.







